

# **Agrégation 2024**

Plans de leçons & Développements

Document intégralement écrit par Hugo Delaunay.  
Visitez [agreg.skyost.eu](http://agreg.skyost.eu) pour plus de ressources et d'informations.

*Une coquille? Une correction à apporter?* Rendez-vous sur le dépôt Github "Skyost/Agregation" ou contactez-moi via mon site web personnel [skyost.eu](http://skyost.eu).

# Table des matières

<b>I</b>	<b>Plans de leçons</b>	<b>1</b>
101	Groupe opérant sur un ensemble. Exemples et applications. . . . .	1
102	Groupe des nombres complexes de module 1. Racines de l'unité. Applications.	9
103	Conjugaison dans un groupe. Exemples de sous-groupes distingués et de groupes quotients. Applications. . . . .	16
104	Groupes finis. Exemples et applications. . . . .	25
105	Groupe des permutations d'un ensemble fini. Applications. . . . .	33
106	Groupe linéaire d'un espace vectoriel de dimension finie $E$ , sous-groupes de $GL(E)$ . Applications. . . . .	41
108	Exemples de parties génératrices d'un groupe. Applications. . . . .	49
120	Anneaux $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . Applications. . . . .	56
121	Nombres premiers. Applications. . . . .	63
122	Anneaux principaux. Exemples et applications. . . . .	71
123	Corps finis. Applications. . . . .	79
125	Extensions de corps. Exemples et applications. . . . .	89
127	Exemples de nombres remarquables. Exemples d'anneaux de nombres remarquables. Applications. . . . .	97
141	Polynômes irréductibles à une indéterminée. Corps de rupture. Exemples et applications. . . . .	103
142	PGCD et PPCM, algorithmes de calcul. Applications. . . . .	110
144	Racines d'un polynôme. Fonctions symétriques élémentaires. Exemples et applications. . . . .	118
148	Dimension d'un espace vectoriel (on se limitera au cas de la dimension finie). Rang. Exemples et applications. . . . .	124
149	Déterminant. Exemples et applications. . . . .	133
150	Polynômes d'endomorphisme en dimension finie. Réduction d'un endomorphisme en dimension finie. Applications. . . . .	142
151	Sous-espaces stables par un endomorphisme ou une famille d'endomorphismes d'un espace vectoriel de dimension finie. Applications. . . . .	151
152	Endomorphismes diagonalisables en dimension finie. . . . .	161
154	Exemples de décompositions de matrices. Applications. . . . .	168
155	Exponentielle de matrices. Applications. . . . .	175
156	Endomorphismes trigonalisables. Endomorphismes nilpotents. . . . .	181
157	Matrices symétriques réelles, matrices hermitiennes. . . . .	190

158	Endomorphismes remarquables d'un espace vectoriel euclidien (de dimension finie). . . . .	198
170	Formes quadratiques sur un espace vectoriel de dimension finie. Orthogonalité, isotropie. Applications. . . . .	206
201	Espaces de fonctions. Exemples et applications. . . . .	215
203	Utilisation de la notion de compacité. . . . .	223
204	Connexité. Exemples d'applications. . . . .	229
205	Espaces complets. Exemples et applications. . . . .	235
206	Exemples d'utilisation de la notion de dimension finie en analyse. . . . .	242
208	Espaces vectoriels normés, applications linéaires continues. Exemples. . . . .	250
209	Approximation d'une fonction par des fonctions régulières. Exemples d'applications. . . . .	258
213	Espaces de Hilbert. Exemples d'applications. . . . .	266
214	Théorème d'inversion locale, théorème des fonctions implicites. Illustrations en analyse et en géométrie. . . . .	275
215	Applications différentiables définies sur un ouvert de $\mathbb{R}^n$ . Exemples et applications.	283
218	Formules de Taylor. Exemples et applications. . . . .	295
219	Extremums : existence, caractérisation, recherche. Exemples et applications. . . . .	305
221	Équations différentielles linéaires. Systèmes d'équations différentielles linéaires. Exemples et applications. . . . .	312
223	Suites numériques. Convergence, valeurs d'adhérence. Exemples et applications.	321
224	Exemples de développements asymptotiques de suites et de fonctions. . . . .	331
226	Suites vectorielles et réelles définies par une relation de récurrence $u_{n+1} = f(u_n)$ . Exemples. Applications à la résolution approchée d'équations. . . . .	340
228	Continuité, dérivabilité des fonctions réelles d'une variable réelle. Exemples et applications. . . . .	351
229	Fonctions monotones. Fonctions convexes. Exemples et applications. . . . .	362
230	Séries de nombres réels ou complexes. Comportement des restes ou des sommes partielles des séries numériques. Exemples. . . . .	370
234	Fonctions et espaces de fonctions Lebesgue-intégrables. . . . .	379
235	Problèmes d'interversion de symboles en analyse. . . . .	391
236	Illustrer par des exemples quelques méthodes de calcul d'intégrales de fonctions d'une ou plusieurs variables. . . . .	402
239	Fonctions définies par une intégrale dépendant d'un paramètre. Exemples et applications. . . . .	410
241	Suites et séries de fonctions. Exemples et contre-exemples. . . . .	418
243	Séries entières, propriétés de la somme. Exemples et applications. . . . .	428
245	Fonctions holomorphes et méromorphes sur un ouvert de $\mathbb{C}$ . Exemples et applications. . . . .	436
246	Séries de Fourier. Exemples et applications. . . . .	446
250	Transformation de Fourier. Applications. . . . .	455
262	Convergences d'une suite de variables aléatoires. Théorèmes limite. Exemples et applications. . . . .	464
264	Variables aléatoires discrètes. Exemples et applications. . . . .	472

<b>II</b>	<b>Développements</b>	<b>481</b>
1	Caractérisation réelle de la fonction $\Gamma$ . . . . .	481
2	Connexité des valeurs d'adhérence d'une suite dans un compact . . . . .	484
3	Contre-exemple au théorème de Dirichlet . . . . .	487
4	Critère d'Eisenstein . . . . .	490
5	Décomposition de Dunford . . . . .	493
6	Décomposition polaire . . . . .	495
7	Densité des polynômes orthogonaux . . . . .	498
8	Dimension du commutant . . . . .	501
9	Dual de $L_p$ . . . . .	504
10	Équation de Sylvester . . . . .	507
11	Extrema liés . . . . .	509
12	Formes de Hankel . . . . .	512
13	Formule de Stirling . . . . .	514
14	Formule sommatoire de Poisson . . . . .	517
15	$\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ est un homéomorphisme . . . . .	519
16	Intégrale de Dirichlet . . . . .	522
17	Invariants de similitude . . . . .	525
18	Lemme de Morse . . . . .	528
19	Lemme des noyaux . . . . .	531
20	Loi d'inertie de Sylvester . . . . .	533
21	Méthode de Newton . . . . .	535
22	Nombres de Bell . . . . .	538
23	Projection sur un convexe fermé . . . . .	540
24	Simplicité de $A_n$ pour $n \geq 5$ . . . . .	544
25	Sous-groupes distingués et table des caractères . . . . .	547
26	Suite de polygones . . . . .	549
27	$\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$ est surjective . . . . .	552
28	Théorème central limite . . . . .	555
29	Théorème d'Abel angulaire . . . . .	558
30	Théorème de Cauchy-Lipschitz linéaire . . . . .	561
31	Théorème de Cauchy-Lipschitz local . . . . .	564
32	Théorème de Dirichlet faible . . . . .	566
33	Théorème de Fejér . . . . .	568
34	Théorème de Frobenius-Zolotarev . . . . .	574
35	Théorème de Kronecker . . . . .	577
36	Théorème de Maschke . . . . .	580
37	Théorème de Wedderburn . . . . .	582
38	Théorème de Weierstrass (par la convolution) . . . . .	585
39	Théorème de Weierstrass (par les probabilités) . . . . .	588
40	Théorème des deux carrés de Fermat . . . . .	590
41	Transformée de Fourier d'une gaussienne . . . . .	593

# I Plans de leçons

## 101 Groupe opérant sur un ensemble. Exemples et applications.

Soit  $G$  un groupe.

### I - Actions de groupe

Soit  $X \neq \emptyset$  un ensemble.

#### 1. Cas général

**Définition 1.** On appelle **action** (à gauche) de  $G$  sur  $X$  toute application

$$\begin{aligned} G \times X &\rightarrow X \\ (g, x) &\mapsto g \cdot x \end{aligned}$$

satisfaisant les conditions suivantes :

- (i)  $\forall g, h \in G, \forall x \in X, g \cdot (h \cdot x) = (gh) \cdot x.$
- (ii)  $\forall x \in X, e_G \cdot x = x.$

[ULM21]  
p. 29

*Remarque 2.* On peut de même définir une action à droite de  $G$  sur  $X$ .

**Exemple 3.** — Le groupe  $S_X$  des bijections de  $X$  dans  $X$  opère naturellement sur  $X$  par la relation  $\sigma \cdot x = \sigma(x)$  pour tout  $\sigma \in S_X$  et pour tout  $x \in X$ .

— Pour un espace vectoriel  $V$ , le groupe  $GL(V)$  opère sur  $V$ .

On supposera par la suite que  $G$  agit sur  $X$  à gauche via l'action  $\cdot$ .

**Théorème 4.** On a une correspondance bijective entre les actions de  $G$  sur  $X$  et les morphismes de  $G$  dans  $S_X$ . En effet, si  $\cdot$  désigne une action de  $G$  sur  $X$ , on peut y faire correspondre le morphisme

$$\varphi : \begin{aligned} G &\rightarrow S_X \\ g &\mapsto (x \mapsto g \cdot x) \end{aligned}$$

**Définition 5.** On définit pour tout  $x \in X$  :

—  $G \cdot x = \{g \cdot x \mid g \in G\} \subseteq X$  l'**orbite** de  $x$ .

—  $\text{Stab}_G(x) = \{g \in G \mid g \cdot x = x\} < G$  le **stabilisateur de  $x$** .

On dit que l'action de  $G$  sur  $X$  est :

— **Libre** si  $\text{Stab}_G(x) = \{e_G\}$  pour tout  $x \in X$ .

— **Transitive** si  $G$  n'admet qu'une seule orbite.

**Exemple 6.** L'action du groupe diédral  $\mathcal{D}_3$  sur les sommets d'un triangle équilatéral est transitive mais n'est pas libre.

**Proposition 7.** La relation  $\sim$  définie sur  $X$  par

$$x \sim y \iff x \in G \cdot y$$

est une relation d'équivalence dont les classes d'équivalence sont les orbites des éléments de  $X$  sous l'action de  $G$ .

**Application 8.** Toute permutation  $\sigma \in S_n$  s'écrit comme produit

$$\sigma = \gamma_1 \cdots \gamma_m$$

de cycles  $\gamma_i$  de longueur  $\geq 2$  dont les supports sont deux-à-deux disjoints. Cette décomposition est unique à l'ordre près.

[PER]  
p. 57

**Définition 9.** Une action  $\varphi : G \rightarrow S_X$  une action de  $G$  sur  $X$  est dite **fidèle** si  $\text{Ker}(\varphi) = \{e_G\}$ .

[ULM21]  
p. 33

**Proposition 10.** Soit  $\varphi : G \rightarrow S_X$  une action de  $G$  sur  $X$ . Alors,

$$\text{Ker}(\varphi) = \bigcap_{x \in X} \text{Stab}_G(x)$$

**Corollaire 11.** Une action libre est fidèle.

**Proposition 12.** Soit  $x \in X$ . L'application

$$f : \begin{array}{l} G/\text{Stab}_G(x) \rightarrow G \cdot x \\ g\text{Stab}_G(x) \rightarrow g \cdot x \end{array}$$

est une bijection.

p. 71

*Remarque 13.* Attention cependant,  $G/\text{Stab}_G(x)$  n'est pas un groupe en général.

## 2. Cas fini

On suppose ici que  $G$  et  $X$  sont finis.

**Proposition 14.** Soit  $x \in X$ . Alors :

- $|G \cdot x| = (G : \text{Stab}_G(x))$ .
- $|G| = |\text{Stab}_G(x)| |G \cdot x|$ .
- $|G \cdot x| = \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(x)|}$

**Théorème 15** (Formule des classes). Soit  $\Omega$  un système de représentants associé à la relation  $\sim$  de la Proposition 7. Alors,

$$|X| = \sum_{\omega \in \Omega} |G \cdot \omega| = \sum_{\omega \in \Omega} (G : \text{Stab}_G(\omega)) = \sum_{\omega \in \Omega} \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(\omega)|}$$

**Définition 16.** On définit :

- $X^G = \{x \in X \mid \forall g \in G, g \cdot x = x\}$  l'ensemble des points de  $X$  laissés fixes par tous les éléments de  $G$ .
- $X^g = \{x \in X \mid g \cdot x = x\}$  l'ensemble des points de  $X$  laissés fixes par  $g \in G$ .

**Théorème 17** (Formule de Burnside). Le nombre  $r$  d'orbites de  $X$  sous l'action de  $G$  est donné par

$$r = \frac{1}{|G|} \sum_{g \in G} |X^g|$$

**Corollaire 18.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $G$  est un  $p$ -groupe (ie. l'ordre de  $G$  est une puissance de  $p$ ), alors,

$$|X^G| \equiv |X| \pmod{p}$$

**Corollaire 19.** Soit  $p$  un nombre premier. Le centre d'un  $p$ -groupe non trivial est non trivial.

**Corollaire 20.** Soit  $p$  un nombre premier. Un groupe d'ordre  $p^2$  est toujours abélien.

**Application 21** (Théorème de Cauchy). On suppose  $G$  non trivial et fini. Soit  $p$  un premier divisant l'ordre de  $G$ . Alors il existe un élément d'ordre  $p$  dans  $G$ .



## II - Action d'un groupe sur un groupe

### 1. Action par translation

**Proposition 22.**  $G$  agit sur lui-même par translation (à gauche) via l'action

$$(g, h) \mapsto g \cdot h = gh$$

De plus, cette action est fidèle et transitive.

p. 34

**Application 23** (Théorème de Cayley). Tout groupe fini d'ordre  $n$  est isomorphe à un sous-groupe de  $S_n$ .

**Proposition 24.** Soit  $H < G$ . Alors  $G$  agit sur  $G/H$  via l'action

$$(g, hH) \mapsto g \cdot hH = (gh)H$$

De plus, cette action est transitive.

**Proposition 25.** Soit  $H < G$ . Soit  $\varphi : G \rightarrow S_{G/H}$  le morphisme de l'action par translation de  $G$  sur  $G/H$ . Alors,

$$\text{Ker}(\varphi) = \bigcap_{g \in G} gHg^{-1}$$

**Application 26.** On suppose que  $G$  est de cardinal infini et que  $G$  possède un sous-groupe d'indice fini distinct de  $G$ . Alors  $G$  n'est pas simple.

[PER]  
p. 17

### 2. Action par conjugaison

**Proposition 27.**  $G$  agit sur lui-même par conjugaison via l'action

$$(g, h) \mapsto g \cdot h = ghg^{-1}$$

[ULM21]  
p. 36

**Définition 28.** — L'orbite de  $g \in G$  sous l'action par conjugaison de  $G$  sur lui-même s'appelle la **classe de conjugaison de  $g$** .

- Le stabilisateur de  $g \in G$  sous l'action par conjugaison de  $G$  sur lui-même s'appelle le **centralisateur de  $g$** .
- Deux éléments de  $G$  qui appartiennent à la même classe de conjugaison sont dits **conjugués**.

**Exemple 29.** — Si  $\sigma = (a_1 \dots a_p) \in S_n$  est un  $p$ -cycle, et si  $\tau \in S_n$ , alors

$$\tau\sigma\tau^{-1} = (\tau(a_1) \dots \tau(a_p))$$

- Par conséquent, dans  $S_n$ , les  $p$ -cycles sont conjugués.
- Pour  $n \geq 5$ , les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$ .

**Proposition 30.** Soit  $g \in G$ . Alors  $g$  appartient au centre de  $G$  (noté  $Z(G)$ ) si et seulement si sa classe de conjugaison est réduite à un seul élément.

[ULM21]  
p. 36

**Corollaire 31.**  $Z(G)$  est l'union des classes de conjugaison de taille 1.

**Proposition 32.** Soit  $\Omega$  un système de représentants associé à la relation  $\sim$  de la Proposition 7 pour l'action par conjugaison. On note  $\Omega' = Z(G) \setminus \Omega$ . Alors,

[GOU21]  
p. 24

$$|G| = |Z(G)| + \sum_{\omega \in \Omega'} \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(\omega)|}$$

**Application 33** (Théorème de Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

p. 100

**Proposition 34.**  $G$  agit sur ses sous-groupes par conjugaison via l'action

[ULM21]  
p. 38

$$(g, H) \mapsto g \cdot H = gHg^{-1}$$

**Proposition 35.** Soit  $H < G$ . Alors  $H$  est distingué dans  $G$  si et seulement si  $H$  est un point fixe pour l'action de la Proposition 34.

## III - Action d'un groupe sur un espace vectoriel

### 1. Action par conjugaison sur les espaces de matrices

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur un corps  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 36.** L'application

[ROM21]  
p. 199

$$\begin{aligned} \text{GL}_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ (P, A) &\mapsto PAP^{-1} \end{aligned}$$

définit une action de  $\text{GL}_n(\mathbb{K})$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Définition 37.** Deux matrices qui sont dans la même orbite pour cette action sont dites **semblables**.

*Remarque 38.* Deux matrices semblables représentent la même application linéaire dans deux bases de  $\mathbb{K}^n$ .

[GOU21]  
p. 127

C'est cette remarque qui justifie que l'on va étudier l'action par conjugaison de  $GL_n(\mathbb{K})$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Théorème 39.** Soient  $A$  et  $B$  deux matrices semblables. Alors :

- $\text{trace}(A) = \text{trace}(B)$ .
- $\det(A) = \det(B)$ .
- $\text{rang}(A) = \text{rang}(B)$ .
- $\chi_A = \chi_B$ .
- $\pi_A = \pi_B$ .

[ROM21]  
p. 199

**Contre-exemple 40.** Les matrices  $\begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  ont la même trace, le même déterminant, le même polynôme caractéristique, mais ne sont pas semblables.

[D-L]  
p. 137

**Théorème 41.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On suppose  $\mathbb{K}$  infini et  $A, B$  semblables sur  $\mathbb{L}$ . Alors  $A$  et  $B$  sont semblables sur  $\mathbb{K}$ .

[GOU21]  
p. 167

**Notation 42.** Soient  $f \in \mathcal{L}(E)$  et  $x \in E$ . On note  $P_{f,x}$  le polynôme unitaire engendrant l'idéal  $\{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(f)(x) = 0\}$  et  $E_{f,x} = \{P(f)(x) \mid P \in \mathbb{K}[X]\}$ .

[GOU21]  
p. 397

**Lemme 43.** Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i) Si  $k = \deg(\pi_f)$ , alors  $\mathbb{K}[f]$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{L}(E)$  de dimension  $k$ , dont une base est  $(f^i)_{i \in \llbracket 0, k-1 \rrbracket}$ .
- (ii) Soit  $x \in E$ . Si  $l = \deg(P_{f,x})$ , alors  $E_x$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension  $l$ , dont une base est  $(f^i(x))_{i \in \llbracket 0, l-1 \rrbracket}$ .

**Lemme 44.** Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Il existe  $x \in E$  tel que  $P_{f,x} = \pi_f$ .

**Théorème 45** (Frobenius). Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Il existe des sous-espaces vectoriels  $F_1, \dots, F_r$  de  $E$  tous stables par  $f$  tels que :

- (i)  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$ .

[DEV]

(ii)  $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ , la restriction  $f_i = f|_{F_i}$  est un endomorphisme cyclique de  $F_i$ .

(iii) Si  $P_i = \pi_{f_i}$  est le polynôme minimal de  $f_i$ , on a  $P_{i+1} \mid P_i \forall i \in \llbracket 1, r-1 \rrbracket$ .

La suite  $(P_i)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$  ne dépend que de  $f$  et non du choix de la décomposition (elle est donc unique). On l'appelle **suite des invariants de  $f$** .

**Corollaire 46.** Deux endomorphismes sont semblables si et seulement s'ils ont les mêmes invariants de similitude.

## 2. Représentations linéaires et caractères

Dans cette partie, on suppose que  $G$  est d'ordre fini.

[ULM21]

p. 144

**Définition 47.** — Une **représentation linéaire**  $\rho$  est un morphisme de  $G$  dans  $GL(V)$  où  $V$  désigne un espace-vectoriel de dimension finie  $n$  sur  $\mathbb{C}$ .

— On dit que  $n$  est le **degré** de  $\rho$ .

— On dit que  $\rho$  est **irréductible** si  $V \neq \{0\}$  et si aucun sous-espace vectoriel de  $V$  n'est stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ , hormis  $\{0\}$  et  $V$ .

**Exemple 48.** Soit  $\varphi : G \rightarrow S_n$  le morphisme structurel d'une action de  $G$  sur un ensemble de cardinal  $n$ . On obtient une représentation de  $G$  sur  $\mathbb{C}^n = \{e_1, \dots, e_n\}$  en posant

$$\rho(g)(e_i) = e_{\varphi(g)(i)}$$

c'est la représentation par permutations de  $G$  associée à l'action. Elle est de degré  $n$ .

**Définition 49.** La représentation par permutations de  $G$  associée à l'action par translation à gauche de  $G$  sur lui-même est la **représentation régulière** de  $G$ , on la note  $\rho_G$ .

**Définition 50.** On peut associer à toute représentation linéaire  $\rho$ , son **caractère**  $\chi = \text{trace} \circ \rho$ . On dit que  $\chi$  est **irréductible** si  $\rho$  est irréductible.

p. 150

**Proposition 51.** (i) Les caractères sont des fonctions constantes sur les classes de conjugaison.

(ii) Il y a autant de caractères irréductibles que de classes de conjugaisons.

**Définition 52.** Soit  $\rho : G \rightarrow GL(V)$  une représentation linéaire de  $G$ . On suppose  $V = W \oplus W_0$  avec  $W$  et  $W_0$  stables par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . On dit alors que  $\rho$  est **somme directe** de  $\rho_W$  et de  $\rho_{W_0}$ .

**Théorème 53** (Maschke). Toute représentation linéaire de  $G$  est somme directe de représentations irréductibles.

**Théorème 54.** Les sous-groupes distingués de  $G$  sont exactement les

$$\bigcap_{i \in I} \text{Ker}(\rho_i) \text{ où } I \in \mathcal{P}(\llbracket 1, r \rrbracket)$$

**Corollaire 55.**  $G$  est simple si et seulement si  $\forall i \neq 1, \forall g \neq e_G, \chi_i(g) \neq \chi_i(e_G)$ .

[PEY]  
p. 231

# 102 Groupe des nombres complexes de module 1. Racines de l'unité. Applications.

## I - Nombres complexes de module 1

### 1. Le groupe $\mathbb{U}$

**Définition 1.** On définit

$$\mathbb{U} = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| = 1\}$$

le groupe abélien des nombres complexes de module 1.

[ROM21]  
p. 36

**Proposition 2.** L'application

$$\exp(i\theta) \mapsto \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ -\sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

(où  $\exp$  est définie dans la sous-section suivante) définit un isomorphisme de  $\mathbb{U}$  dans  $\text{SO}_2(\mathbb{R})$ .

**Proposition 3.** Un sous-groupe additif de  $\mathbb{R}$  est soit dense dans  $\mathbb{R}$ , soit de la forme  $n\mathbb{Z}$ .

[FGN3]  
p. 51

**Corollaire 4.** Un sous-groupe de  $\mathbb{U}$  est soit fini, soit dense dans  $\mathbb{U}$ .

**Corollaire 5.** Soit  $\theta \notin 2\pi\mathbb{Q}$ .  $\{e^{in\theta} \mid n \in \mathbb{N}\}$  est dense dans  $\mathbb{U}$ .

**Application 6.**  $\{\sin(n) \mid n \in \mathbb{N}\}$  est dense dans  $[-1, 1]$ .

**Proposition 7.**  $\mathbb{U}$  est un sous-groupe compact et connexe de  $\mathbb{C}^*$ .

[GOU20]  
p. 44

**Application 8.** Soit  $f : \mathbb{U} \rightarrow \mathbb{R}$  continue. Alors il existe deux points diamétralement opposés de  $\mathbb{U}$  qui ont la même image par  $f$ .

## 2. L'exponentielle complexe

**Définition 9.** On définit la fonction **exponentielle complexe** pour tout  $z \in \mathbb{C}$  par

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{z^n}{n!}$$

on note cette somme  $e^z$  ou parfois  $\exp(z)$ .

[QUE]  
p. 4

*Remarque 10.* Cette somme est bien définie pour tout  $z \in \mathbb{C}$  d'après le critère de d'Alembert.

**Proposition 11.** (i)  $\forall z, z' \in \mathbb{C}, e^{z+z'} = e^z e^{z'}$ .

(ii)  $\exp$  est holomorphe sur  $\mathbb{C}$ , de dérivée elle-même.

(iii)  $\exp$  ne s'annule jamais.

**Proposition 12.** La fonction  $\varphi : t \mapsto e^{it}$  est un morphisme surjectif de  $\mathbb{R}$  sur  $\mathbb{U}$ .

**Proposition 13.** En reprenant les notations précédentes,  $\text{Ker}(\varphi)$  est un sous-groupe fermé de  $\mathbb{R}$ , de la forme  $\text{Ker}(\varphi) = a\mathbb{Z}$ . On note  $a = 2\pi$ .

## 3. Trigonométrie

**Définition 14.** Les fonctions  $\sin$  et  $\cos$  sont définies sur  $\mathbb{R}$  par

$$\text{— } \cos(t) = \text{Re}(e^{it}) = \frac{e^{it} + e^{-it}}{2} = \sum_{n=0}^{+\infty} (-1)^n \frac{t^{2n}}{(2n)!}.$$

$$\text{— } \sin(t) = \text{Im}(e^{it}) = \frac{e^{it} - e^{-it}}{2i} = \sum_{n=0}^{+\infty} (-1)^n \frac{t^{2n+1}}{(2n+1)!}.$$

**Proposition 15.** Ces fonctions sont réelles,  $2\pi$ -périodiques, et admettent un développement en série entière de rayon de convergence infini. On peut en particulier les prolonger sur le plan complexe entier.

**Proposition 16.** Tout nombre complexe  $z \in \mathbb{C}$  peut s'écrire de la manière suivante :

$$z = |z|e^{i\theta} = \cos(\theta) + i \sin(\theta)$$

[R-R]  
p. 259

**Proposition 17** (Formule de Moivre).

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall \theta \in \mathbb{R}, (\cos(\theta) + i \sin(\theta))^n = \cos(n\theta) + i \sin(n\theta)$$

[GOU20]  
p. 271

**Application 18** (Calcul du noyau de Dirichlet).

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, \sum_{k=-n}^n \frac{\sin\left(\frac{(2n+1)x}{2}\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)}$$

## II - Le groupe des racines de l'unité

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ .

### 1. Racines $n$ -ièmes de l'unité

**Définition 19.** Étant donné  $\alpha \in \mathbb{C}$ , on appelle :

- **Racine  $n$ -ième de  $\alpha$**  tout nombre  $z \in \mathbb{C}$  tel que  $z^n = \alpha$ .
- **Racine  $n$ -ième de l'unité** toute racine  $n$ -ième de 1. On note  $\mu_n$  cet ensemble.

[R-R]  
p. 259

**Exemple 20.** Les racines cubiques de l'unité sont  $1, j = -\frac{1}{2} + i\frac{\sqrt{3}}{2}$  et  $\bar{j}$ .

**Proposition 21.** Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , il y a  $n$  racines  $n$ -ièmes de l'unité, données par

$$e^{\frac{2ik\pi}{n}} = \cos\left(\frac{2ik\pi}{n}\right) + i \sin\left(\frac{2ik\pi}{n}\right)$$

où  $k$  parcourt les entiers de 0 à  $n-1$ .

**Corollaire 22.** Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,

$$X^n - 1 = \prod_{k=0}^{n-1} (X - e^{\frac{2ik\pi}{n}})$$

**Corollaire 23.** Tout nombre complexe non nul  $\alpha$  écrit  $\alpha = r e^{i\theta}$  admet exactement  $n$  racines  $n$ -ièmes données par

$$\sqrt[n]{r} e^{i\frac{\theta}{n}} e^{\frac{2ik\pi}{n}}$$

où  $k$  parcourt les entiers de 0 à  $n-1$ .

**Proposition 24.**  $\mu_n$  est un groupe, et l'application

$$\begin{aligned} \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} &\rightarrow \mu_n \\ k &\mapsto e^{\frac{2ik\pi}{n}} \end{aligned}$$

[GOZ]  
p. 67



est un isomorphisme.

**Proposition 25.**  $\mathbb{C}^*$  admet exactement un sous-groupe d'ordre  $n$  :  $\mu_n$ .

[ROM21]  
p. 36

## 2. Générateurs et polynômes cyclotomiques

**Définition 26.** L'ensemble des générateurs de  $\mu_n$ , noté  $\mu_n^*$ , est formé des **racines primitives  $n$ -ièmes de l'unité**.

[GOZ]  
p. 67

**Proposition 27.** (i)  $\mu_n^* = \{e^{\frac{2ik\pi}{n}} \mid k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \text{pgcd}(k, n) = 1\}$ .  
(ii)  $|\mu_n^*| = \varphi(n)$ , où  $\varphi$  désigne l'indicatrice d'Euler.

**Définition 28.** On appelle  **$n$ -ième polynôme cyclotomique** le polynôme

$$\Phi_n = \prod_{\xi \in \mu_n^*} (X - \xi)$$

**Théorème 29.** (i)  $X^n - 1 = \prod_{d|n} \Phi_d$ .  
(ii)  $\Phi_n \in \mathbb{Z}[X]$ .  
(iii)  $\Phi_n$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

**Corollaire 30.** Le polynôme minimal sur  $\mathbb{Q}$  de tout élément  $\xi$  de  $\mu_n^*$  est  $\Phi_n$ . En particulier,

$$[\mathbb{Q}(\xi) : \mathbb{Q}] = \varphi(n)$$

**Application 31** (Théorème de Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

**Application 32** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

[GOU21]  
p. 99

## III - Applications en algèbre

### 1. Une application géométrique

p. 153

**Proposition 33** (Déterminant circulant). Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{C}$ . On pose  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . Alors

$$\begin{vmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{vmatrix} = \prod_{j=0}^{n-1} P(\omega^j)$$

où  $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$ .

**Application 34** (Suite de polygones). Soit  $P_0$  un polygone dont les sommets sont  $\{z_{0,1}, \dots, z_{0,n}\}$ . On définit la suite de polygones  $(P_k)$  par récurrence en disant que, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , les sommets de  $P_{k+1}$  sont les milieux des arêtes de  $P_k$ .

Alors la suite  $(P_k)$  converge vers l'isobarycentre de  $P_0$ .

[I-P]  
p. 389

## 2. Racines de polynômes

**Théorème 35** (Kronecker). Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire tel que toutes ses racines complexes appartiennent au disque unité épointé en l'origine (que l'on note  $D$ ). Alors toutes ses racines sont des racines de l'unité.

**Corollaire 36.** Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire et irréductible sur  $\mathbb{Q}$  tel que toutes ses racines complexes soient de module inférieur ou égal à 1. Alors  $P = X$  ou  $P$  est un polynôme cyclotomique.

p. 279

## 3. Dual d'un groupe

Soit  $G$  un groupe fini de cardinal  $n$ .

**Définition 37.** Un **caractère** est un morphisme de  $G$  dans  $\mathbb{C}^*$ . On note  $\hat{G}$  l'ensemble des caractères, qu'on appelle **dual** de  $G$ .

**Proposition 38.**  $\hat{G}$  est un groupe pour la multiplication.

**Proposition 39.** (i)  $\hat{G}$  est constitué des morphismes de  $G$  dans  $\mu_n$ .

(ii)  $\forall g \in G, |\chi(g)| = 1$ .

(iii)  $\forall g \in G, \chi(g^{-1}) = \chi(g)^{-1} = \overline{\chi(g)}$ .

[PEY]  
p. 2

**Proposition 40.** Si  $G = \langle g_0 \rangle$ , en notant  $\omega$  une racine primitive  $n$ -ième de l'unité, les éléments de  $\widehat{G}$  sont de la forme  $g_0^k \mapsto (\omega^j)^k$  pour  $j \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .

**Corollaire 41.** Si  $G$  est cyclique,  $G \cong \widehat{G}$ .

#### 4. Transformée de Fourier discrète

Soit  $N \in \mathbb{N}^*$ .

p. 64

**Notation 42.** Soit  $f$  un vecteur de  $\mathbb{C}^N$ . On note  $f[k]$  ses coordonnées.

**Définition 43.** Soit  $f$  un vecteur de  $\mathbb{C}^N$ . La **transformée de Fourier discrète** de  $f$  est

$$\widehat{f} = \sum_{n=0}^{N-1} f[n] \omega_N^{-nk}$$

pour  $k \in \llbracket 0, N-1 \rrbracket$  où l'on a noté  $\omega_N = e^{\frac{2i\pi}{N}}$  une racine primitive  $N$ -ième de l'unité. On note

$$\mathcal{F} : \begin{array}{ccc} \mathbb{C}^N & \rightarrow & \mathbb{C}^N \\ f & \mapsto & \widehat{f} \end{array}$$

**Proposition 44** (Transformée de Fourier inverse).

$$\forall n \in \llbracket 0, N-1 \rrbracket, f[n] = \frac{1}{N} \sum_{k=0}^{N-1} \widehat{f}[k] \omega_N^{nk}$$

**Corollaire 45.** Soit  $f$  un vecteur de  $\mathbb{C}^N$ . En notant  $f_1$  le vecteur défini par

$$f_1[0] = \frac{1}{N} f[0] \text{ et } \forall n \in \llbracket 1, \dots, N-1 \rrbracket, f_1[n] = \frac{1}{N} f[N-n]$$

on a

$$\mathcal{F}^{-1}(f) = \mathcal{F}(f_1)$$

## Annexes

[I-P]  
p. 389

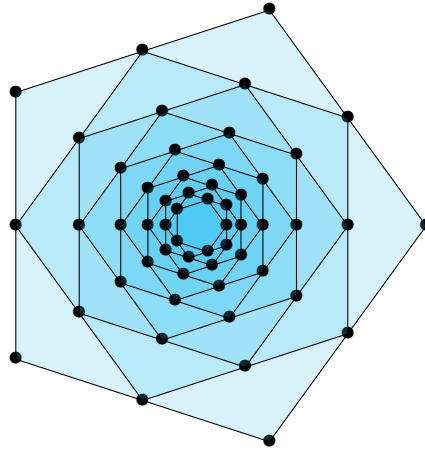


FIGURE I.1 – La suite de polygones.

# 103 Conjugaison dans un groupe. Exemples de sous-groupes distingués et de groupes quotients. Applications.

Soit  $G$  un groupe.

## I - Conjugaison dans un groupe

### 1. Action de conjugaison

**Lemme 1.** On a une action de  $G$  sur lui-même :

$$\forall g, h \in G, g \cdot h = ghg^{-1}$$

[ROM21]  
p. 19

**Définition 2.** L'action précédente est appelée **action de conjugaison**. Le morphisme structural de  $G$  dans  $S(G)$  est noté  $\text{Int}$  :

$$\forall g, h \in G, \text{Int}(g)(h) = ghg^{-1}$$

L'image de  $G$  par ce morphisme  $\text{Int}(G)$  est le groupe des **automorphismes intérieurs** de  $G$ .

**Exemple 3.** Le groupe additif d'un espace vectoriel est un groupe abélien dont le seul automorphisme intérieur est l'identité.

[ULM21]  
p. 20

**Proposition 4.** Muni de la composition, l'ensemble des automorphismes intérieurs de  $G$  est un groupe.

[GOU21]  
p. 21

### 2. Orbites et stabilisateurs

**Définition 5.** On considère l'action de conjugaison de  $G$ .

- Ses orbites sont les **classes de conjugaison** de  $G$ .
- Le stabilisateur d'un élément est le **centralisateur** de celui-ci.
- Deux éléments sont dits **conjugués** s'ils appartiennent à la même classe de conjugaison.

[PER]  
p. 15

**Exemple 6.** Les cycles de même ordre sont conjugués dans  $S_n$ .

p. 12

**Définition 7.** On définit le **centre** de  $G$  noté  $Z(G)$  par

$$Z(G) = \{g \in G \mid \forall h \in H, gh = hg\}$$

Autrement dit,  $Z(G)$  est l'intersection des centralisateurs des éléments de  $G$ .

**Exemple 8.** Si  $G$  est abélien, alors  $Z(G) = G$ .

**Proposition 9.** Soit  $g \in G$ . Alors,  $g \in Z(G)$  si et seulement si sa classe de conjugaison est réduite à un élément.

$Z(G)$  est l'union des classes de conjugaison de taille 1.

[ULM21]  
p. 36

### 3. Application aux $p$ -groupes

**Définition 10.** On dit que  $G$  est un  $p$ -**groupe** s'il est d'ordre une puissance d'un nombre premier  $p$ .

[ROM21]  
p. 22

**Proposition 11.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $G$  est un  $p$ -groupe opérant sur un ensemble  $X$ , alors,

$$|X^G| \equiv |X| \pmod{p}$$

où  $X^G$  désigne l'ensemble des points fixes de  $X$  sous l'action de  $G$ .

**Corollaire 12.** On note  $G \cdot h_1, \dots, G \cdot h_r$  les classes de conjugaison de  $G$ . Alors,

$$\begin{aligned} |G| &= |Z(G)| + \sum_{\substack{i=1 \\ |G \cdot h_i|=2}}^r |G \cdot h_i| \\ &= |Z(G)| + \sum_{\substack{i=1 \\ |G \cdot h_i|=2}}^r \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(h_i)|} \end{aligned}$$

**Corollaire 13.** Soit  $p$  un nombre premier. Le centre d'un  $p$ -groupe non trivial est non trivial.

**Corollaire 14.** Soit  $p$  un nombre premier. Un groupe d'ordre  $p^2$  est toujours abélien.

**Application 15** (Théorème de Cauchy). On suppose  $G$  non trivial et fini. Soit  $p$  un premier divisant l'ordre de  $G$ . Alors il existe un élément d'ordre  $p$  dans  $G$ .

## II - Sous-groupes distingués et groupes quotients

### 1. Classes à gauche et à droite

**Proposition 16.** Soit  $H < G$ . On définit la relation  $\sim_H$  sur  $G$  par  $g_1 \sim_H g_2 \iff g_1^{-1}g_2 \in H$ .  
Alors :

- (i)  $\sim_H$  est une relation d'équivalence.
- (ii) La classe d'équivalence d'un élément  $g \in G$  pour  $\sim_H$  est  $\bar{g} = gH = \{gh \mid h \in H\}$  appelée **classe à gauche** de  $g$  modulo  $H$ .

[ULM21]

p. 24

*Remarque 17.* On définit de la même manière la **classe à droite** d'un élément  $g \in G$  modulo  $H$  que l'on note  $Hg$ .

**Exemple 18.** Soit  $n > 2$ . On considère  $\mathcal{D}_n = \langle r, s \rangle$  le groupe diédral d'ordre  $2n$ . Alors,

$$r\langle s \rangle = \{r, rs\} \neq \{r, sr\} = \langle s \rangle r$$

**Proposition 19.** Soit  $H < G$ . Alors,

$$\forall g \in G, |hG| = |Gh| = |H|$$

### 2. Sous-groupes distingués

**Définition 20.** Soit  $H < G$ . On dit que  $H$  est **distingué** dans  $G$  si,

$$\forall g \in G, gH = Hg$$

On note cela  $H \triangleleft G$ .

[ROM21]

p. 3

**Exemple 21.** —  $\{e_G\} \triangleleft G, G \triangleleft G$  et  $Z(G) \triangleleft G$ .

- L'intersection de deux sous-groupes distingués dans  $G$  est distinguée dans  $G$ .
- Si  $G$  est abélien, tout sous-groupe de  $G$  est distingué dans  $G$ .

*Remarque 22.* Le symbole  $\triangleleft$  n'est pas transitif.

[GOU21]

p. 20

**Proposition 23.**

$$H \triangleleft G \iff \forall g \in G, gHg^{-1} \subseteq H$$

[ULM21]

p. 16

**Proposition 24.** Soient  $G_1$  et  $G_2$  deux groupes, et soient  $H_1$  et  $H_2$  deux sous-groupes respectivement de  $G_1$  et de  $G_2$ . Soit  $\varphi : G_1 \rightarrow G_2$  un morphisme. Alors :

(i) Si  $H_1 \triangleleft G_1$ , alors  $\varphi(H_1) \triangleleft \varphi(G_1)$ .

(ii) Si  $H_2 \triangleleft G_2$ , alors  $\varphi^{-1}(H_2) \triangleleft G_1$ .

En particulier,  $\text{Ker}(\varphi) \triangleleft G_1$ .

**Proposition 25.** Soient  $K < H < G$  une suite de sous-groupes. Alors,

$$K \triangleleft G \implies K \triangleleft H$$

p. 43

**Proposition 26.** Soit  $H < G$ . Si  $(G : H) = 2$ , alors  $H \triangleleft G$ .

p. 25

### 3. Groupes quotients

**Définition 27.** Soit  $H < G$ .

— On appelle **ensemble quotient** de  $G$  par la relation d'équivalence  $\sim_H$  de la Proposition 16, et on note  $G/H$ , l'ensemble des classes à gauche de  $G$  modulo  $H$ .

— On appelle **indice** de  $G$  dans  $H$ , et on note  $(G : H)$ , le cardinal de  $G/H$ .

[ULM21]

p. 25

**Proposition 28.** Soit  $H < G$ . L'ensemble des classes à droite de  $G$  modulo  $H$  est aussi de cardinal égal à  $(G : H)$ .

**Théorème 29.** Un sous-groupe  $H$  de  $G$  est distingué si et seulement si  $*$  définit une loi de groupe sur  $G/H$  par :

$$\forall g_1, g_2 \in G, g_1H * g_2H = (g_1g_2)H$$

telle que la surjection canonique

$$\pi_H : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G/H \\ g & \mapsto & gH \end{array}$$

soit un morphisme de groupes. Dans ce cas,  $\pi_H$  est un morphisme surjectif de noyau  $H$ .

p. 44

**Définition 30.** Soit  $H \triangleleft G$ . On appelle **groupe quotient** le groupe  $(G/H, *)$  défini dans le théorème précédent.

**Exemple 31.** Soit  $m \in \mathbb{N}^*$ .  $m\mathbb{Z}$  est un sous-groupe du groupe abélien  $\mathbb{Z}$ . On peut définir le groupe quotient  $\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$  : c'est un groupe cyclique d'ordre  $m$ .



## 4. Théorèmes d'isomorphisme

**Théorème 32** (Premier théorème d'isomorphisme). Soient  $G_1$  et  $G_2$  deux groupes et soit  $\varphi : G_1 \rightarrow G_2$  un morphisme. Alors  $\varphi$  induit un isomorphisme

[ULM21]  
p. 51

$$\bar{\varphi} : \begin{array}{l} G_1/\text{Ker}(\varphi) \rightarrow \varphi(G_1) \\ g\text{Ker}(\varphi) \mapsto \varphi(g) \end{array}$$

**Exemple 33.** — Tout groupe cyclique d'ordre  $n$  est isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

$$— G/Z(G) \cong \text{Int}(G).$$

**Théorème 34** (Deuxième théorème d'isomorphisme). Soient  $H < G$  et  $K \triangleleft G$ . On pose  $N = H \cap K$ . Alors,

p. 80

$$N \triangleleft H \text{ et } H/N \cong HK/K$$

**Exemple 35.** On note  $V$  le sous-groupe de  $S_4$  d'ordre 4 isomorphe au groupe de Klein. Alors,

$$V/S_4 \cong S_3$$

**Théorème 36** (Troisième théorème d'isomorphisme). Soient  $H, K \triangleleft G$  tels que  $H \subset K$ . Alors,

p. 51

$$K/H \triangleleft G/H \text{ et } (G/H)/(K/H) \cong G/K$$

**Exemple 37.**

$$(\mathbb{Z}/10\mathbb{Z})/(2\mathbb{Z}/10\mathbb{Z}) \cong \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$$

## III - Applications

### 1. Application au groupe symétrique

**Lemme 38.** Les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 15

**Lemme 39.** Le produit de deux transpositions est un produit de 3-cycles.

[ROM21]  
p. 49

**Proposition 40.**  $A_n$  est engendré par les 3-cycles pour  $n \geq 3$ .

**Théorème 41.**  $A_n$  est simple pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 28

**Corollaire 42.** Pour  $n \geq 5$ , les sous-groupes distingués de  $S_n$  sont  $S_n$ ,  $A_n$  et  $\{\text{id}\}$ .

**Application 43.**  $A_5$  est le seul groupe simple d'ordre 60 à isomorphisme près.

[ULM21]  
p. 92

## 2. Application au groupe linéaire d'un espace vectoriel

Dans cette partie,  $E$  désignera un espace vectoriel sur un corps  $\mathbb{K}$  de dimension finie  $n$ .

### a. Centre

**Définition 44.** Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  et soit  $u \in \text{SL}(E) \setminus \{\text{id}_E\}$ . Posons  $D = \text{Im}(u - \text{id}_E)$ . On dit que  $u$  est une **transvection** d'hyperplan  $H$  et de droite  $D$  si  $u|_H = \text{id}_H$  (et dans ce cas,  $D \subset H$ ).

[PER]  
p. 97

**Proposition 45.**  $u \in \text{GL}(E)$  est une transvection de droite  $D$  si et seulement si  $u|_D = \text{id}_D$  et le morphisme induit  $\bar{u} : E/D \rightarrow E/D$  est l'identité.

**Proposition 46.** Soit  $\tau$  une transvection de droite  $D$  et d'hyperplan  $H$  et soit  $u \in \text{GL}(E)$ . Alors  $u\tau u^{-1}$  est une transvection de droite  $u(D)$  et d'hyperplan  $u(H)$ .

**Corollaire 47.** (i)  $Z(\text{GL}(E)) = \{\lambda \text{id}_E \mid \lambda \in \mathbb{K}^*\}$ .  
(ii)  $Z(\text{SL}(E)) = Z(\text{GL}(E)) \cap \text{SL}(E) \cong \mu_n(\mathbb{K})$ .

### b. Conjugaison

**Définition 48.** Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  et soit  $u \in \text{GL}(E) \setminus \text{SL}(E)$ . Posons  $D = \text{Im}(u - \text{id}_E)$ . On dit que  $u$  est une **dilatation de droite  $D$  et d'hyperplan  $H$**  si  $u|_H = \text{id}_H$ . Le **rapport** de cette dilatation est le scalaire  $\det(u)$ .

**Proposition 49.** Deux dilatations sont conjuguées dans  $\text{GL}(E)$  si et seulement si elles ont le même rapport.

**Proposition 50.** Deux transvections sont toujours conjuguées dans  $\text{GL}(E)$ . Si  $n \geq 3$ , elles le sont aussi dans  $\text{SL}(E)$ .

### c. Groupe projectif

**Définition 51.** Le quotient de  $GL(E)$  par son centre est appelé **groupe projectif linéaire** et est noté  $PGL(E)$ . De même, le quotient de  $SL(E)$  par son centre est noté  $PSL(E)$ .

*Remarque 52.* Soit  $h_\lambda : x \mapsto \lambda x$ , on a  $\det h_\lambda = \lambda^n$ , de sorte qu'on a une suite exacte :

$$\{\overline{\text{id}_E}\} \rightarrow PSL(E) \rightarrow PGL(E) \xrightarrow{\det} \mathbb{K}^* / \mathbb{K}^{*n} \rightarrow \{\overline{\text{id}_E}\}$$

où on a posé  $\mathbb{K}^{*n} = \{\lambda \in \mathbb{K}^* \mid \exists \mu \in \mathbb{K}^*, \lambda = \mu^n\}$ . En particulier, si  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos,  $PSL(E) \cong PGL(E)$ .

**Théorème 53.** Le groupe  $PSL(E)$  est simple sauf si  $n = 2$  et  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_2$  ou  $\mathbb{F}_3$ .

## 3. Représentations linéaires de groupes finis

Dans cette partie, on suppose que  $G$  est d'ordre fini.

[ULM21]  
p. 144

**Définition 54.** — Une **représentation linéaire**  $\rho$  est un morphisme de  $G$  dans  $GL(V)$  où  $V$  désigne un espace-vectoriel de dimension finie  $n$  sur  $\mathbb{C}$ .

- On dit que  $n$  est le **degré** de  $\rho$ .
- On dit que  $\rho$  est **irréductible** si  $V \neq \{0\}$  et si aucun sous-espace vectoriel de  $V$  n'est stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ , hormis  $\{0\}$  et  $V$ .

**Exemple 55.** Soit  $\varphi : G \rightarrow S_n$  le morphisme structurel d'une action de  $G$  sur un ensemble de cardinal  $n$ . On obtient une représentation de  $G$  sur  $\mathbb{C}^n = \{e_1, \dots, e_n\}$  en posant

$$\rho(g)(e_i) = e_{\varphi(g)(i)}$$

c'est la représentation par permutations de  $G$  associée à l'action. Elle est de degré  $n$ .

**Définition 56.** La représentation par permutations de  $G$  associée à l'action par translation à gauche de  $G$  sur lui-même est la **représentation régulière** de  $G$ , on la note  $\rho_G$ .

**Définition 57.** On peut associer à toute représentation linéaire  $\rho$ , son **caractère**  $\chi = \text{trace} \circ \rho$ . On dit que  $\chi$  est **irréductible** si  $\rho$  est irréductible.

p. 150

**Proposition 58.** (i) Les caractères sont des fonctions constantes sur les classes de conjugaison.

(ii) Il y a autant de caractères irréductibles que de classes de conjugaisons.

**Définition 59.** Soit  $\rho : G \rightarrow GL(V)$  une représentation linéaire de  $G$ . On suppose  $V = W \oplus W_0$  avec  $W$  et  $W_0$  stables par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . On dit alors que  $\rho$  est **somme directe** de  $\rho_W$  et de  $\rho_{W_0}$ .

**Théorème 60** (Maschke). Toute représentation linéaire de  $G$  est somme directe de représentations irréductibles.

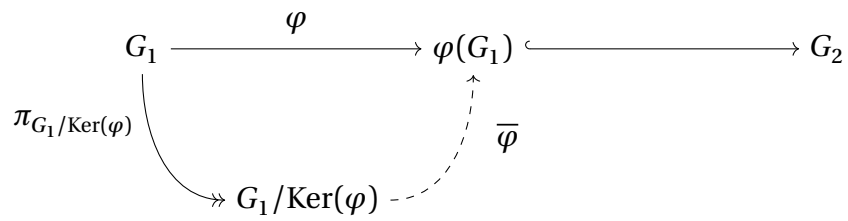
**Théorème 61.** Les sous-groupes distingués de  $G$  sont exactement les

$$\bigcap_{i \in I} \text{Ker}(\rho_i) \text{ où } I \in \mathcal{P}(\llbracket 1, r \rrbracket)$$

**Corollaire 62.**  $G$  est simple si et seulement si  $\forall i \neq 1, \forall g \neq e_G, \chi_i(g) \neq \chi_i(e_G)$ .

[PEY]  
p. 231

## Annexes



[ULM21]

p. 51

FIGURE I.2 – Illustration du premier théorème d'isomorphisme par un diagramme.

# 104 Groupes finis. Exemples et applications.

## I - Outils d'étude de groupes finis

Soit  $G$  un groupe.

### 1. Ordre d'un groupe, ordre d'un élément

**Définition 1.** L'ordre du groupe  $G$ , noté  $|G|$  est le cardinal de l'ensemble sous-jacent  $G$ . Si  $G$  est fini de cardinal  $n$ , on dit que  $G$  est **d'ordre**  $n$ . Sinon, on dit que  $G$  est **d'ordre infini**.

[ULM21]  
p. 1

**Exemple 2.** Les multiplicatifs des corps  $\mathbb{Q}$ ,  $\mathbb{R}$  et  $\mathbb{C}$  sont d'ordre infini.

**Définition 3.** On appelle **ordre** d'un élément  $g \in G$ , l'ordre du sous-groupe  $\langle g \rangle$  qu'il engendre.

p. 6

**Exemple 4.** L'élément  $i$  est d'ordre 4 dans  $\mathbb{C}^*$ .

**Proposition 5.** Soit  $g \in G$  d'ordre  $n$ . Alors,

- (i)  $n$  est le plus petit entier strictement positif ayant la propriété  $g^n = e_G$ .
- (ii)  $\langle g \rangle = \{e_G, g, \dots, g^{n-1}\}$ .
- (iii) Pour  $k \in \mathbb{Z}$ ,  $g^k = e_G$  si et seulement si  $n \mid k$ .

**Exemple 6.** Pour  $n \in \mathbb{Z}$ , on a  $\langle n \rangle = \{nk \mid k \in \mathbb{Z}\}$  et on note ce groupe  $n\mathbb{Z}$ .

**Théorème 7.** Soit  $g \in G$ . Alors,

- (i)  $g$  est d'ordre infini si et seulement si  $\langle g \rangle$  est isomorphe à  $(\mathbb{Z}, +)$ . Dans ce cas  $g^i \neq g^j$  dès que  $i \neq j$  et  $\langle g \rangle = \{\dots, g^{-1}, e_G, g, \dots\}$ .
- (ii)  $g$  est d'ordre fini si et seulement si  $g, \dots, g^{n-1}$  sont tous distincts et si  $g^n = e_G$ .

p. 18

**Théorème 8 (Lagrange).** On suppose  $G$  fini. Soit  $H < G$ . Alors,

$$|H| \mid |G|$$

En particulier, l'ordre d'un élément de  $G$  divise toujours l'ordre de  $G$ .

p. 25

## 2. Groupes cycliques

**Définition 9.** On dit que  $G$  est **cyclique** s'il est engendré par un seul élément.

p. 6

**Proposition 10.** Un groupe fini d'ordre premier est cyclique.

p. 26

**Théorème 11.** On suppose  $G$  fini d'ordre  $n$ . Alors,

- (i) Si  $G$  est abélien et s'il existe au plus un sous-groupe d'ordre  $d$  pour tout diviseur  $d$  de  $n$ , alors  $G$  est cyclique.
- (ii) Si  $G$  est cyclique, tous ses sous-groupes le sont aussi.
- (iii)  $G$  est cyclique si et seulement si pour tout diviseur  $d$  de  $n$ ,  $G$  admet exactement un sous-groupe d'ordre  $d$ .

**Théorème 12.** Tout sous-groupe fini du groupe multiplicatif d'un corps commutatif est cyclique.

[ROM21]  
p. 25

**Corollaire 13.** L'ensemble des racines  $n$ -ièmes de l'unité d'un corps est un sous-groupe cyclique de son groupe multiplicatif.

## 3. Actions de groupes

Soit  $X$  un ensemble.

**Définition 14.** On appelle **action** (à gauche) de  $G$  sur  $X$  toute application

$$\begin{aligned} G \times X &\rightarrow X \\ (g, x) &\mapsto g \cdot x \end{aligned}$$

satisfaisant les conditions suivantes :

- (i)  $\forall g, h \in G, \forall x \in X, g \cdot (h \cdot x) = (gh) \cdot x$ .
- (ii)  $\forall x \in X, e_G \cdot x = x$ .

[ULM21]  
p. 29

*Remarque 15.* On peut de même définir une action à droite de  $G$  sur  $X$ .

**Définition 16.** On définit pour tout  $x \in X$  :

- $G \cdot x = \{g \cdot x \mid g \in G\} \subseteq X$  l'**orbite** de  $x$ .
- $\text{Stab}_G(x) = \{g \in G \mid g \cdot x = x\} < G$  le **stabilisateur** de  $x$ .

On suppose ici que  $G$  et  $X$  sont finis.

p. 71

**Proposition 17.** Soit  $x \in X$ . Alors :

- $|G \cdot x| = (G : \text{Stab}_G(x))$ .
- $|G| = |\text{Stab}_G(x)| |G \cdot x|$ .
- $|G \cdot x| = \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(x)|}$

**Théorème 18** (Formule des classes). Soit  $\Omega$  un système de représentants d'orbites de l'action de  $G$  sur  $X$ . Alors,

$$|X| = \sum_{\omega \in \Omega} |G \cdot \omega| = \sum_{\omega \in \Omega} (G : \text{Stab}_G(\omega)) = \sum_{\omega \in \Omega} \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(\omega)|}$$

**Définition 19.** On définit :

- $X^G = \{x \in X \mid \forall g \in G, g \cdot x = x\}$  l'ensemble des points de  $X$  laissés fixes par tous les éléments de  $G$ .
- $X^g = \{x \in X \mid g \cdot x = x\}$  l'ensemble des points de  $X$  laissés fixes par  $g \in G$ .

**Théorème 20** (Formule de Burnside). Le nombre  $r$  d'orbites de  $X$  sous l'action de  $G$  est donné par

$$r = \frac{1}{|G|} \sum_{g \in G} |X^g|$$

**Corollaire 21.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $G$  est un  $p$ -groupe (ie. l'ordre de  $G$  est une puissance de  $p$ ), alors,

$$|X^G| \equiv |X| \pmod{p}$$

où  $X^G$  désigne l'ensemble des points fixes de  $X$  sous l'action de  $G$ .

**Corollaire 22.** Soit  $p$  un nombre premier. Le centre d'un  $p$ -groupe non trivial est non trivial.

**Corollaire 23.** Soit  $p$  un nombre premier. Un groupe d'ordre  $p^2$  est toujours abélien.

**Application 24** (Théorème de Cauchy). On suppose  $G$  non trivial et fini. Soit  $p$  un premier divisant l'ordre de  $G$ . Alors il existe un élément d'ordre  $p$  dans  $G$ .



## II - Groupes abéliens finis

### 1. Un exemple fondamental : $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

**Proposition 25.**  $n\mathbb{Z}$  est un sous-groupe distingué de  $(\mathbb{Z}, +)$ , si bien que l'on peut définir le quotient  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

p. 45

**Proposition 26.**  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est cyclique d'ordre  $n$ .

**Proposition 27.** On peut définir une structure d'anneau sur  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . Le groupe multiplicatif de cet anneau est alors d'ordre  $\varphi(n)$ .

**Corollaire 28.**  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  est un corps si et seulement si  $p$  est premier.

**Proposition 29.** Dans le cas du Théorème 7 Point (ii),  $\langle g \rangle$  est alors isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

[ROM21]

p. 14

**Exemple 30.**

$$\mu_n \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$$

où  $\mu_n$  désigne le groupe cyclique des racines de l'unité de  $\mathbb{C}^*$ .

### 2. Décomposition cyclique

**Théorème 31 (Chinois).** Soient  $n$  et  $m$  deux entiers premiers entre eux. Alors,

[ULM21]

p. 81

$$\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z} \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$$

**Théorème 32 (Kronecker).** Soit  $G$  un groupe abélien d'ordre  $n \geq 2$ . Il existe une suite d'entiers  $n_1 \geq 2, n_2$  multiple de  $n_1, \dots, n_k$  multiple de  $n_{k-1}$  telle que  $G$  est isomorphe au groupe produit

p. 112

$$\prod_{i=1}^k \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$$

**Exemple 33.** Soit  $G = \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/90\mathbb{Z}$ . Alors,

$$\begin{aligned} G &\cong \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/3^2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z}) \\ &\cong \mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/3^2\mathbb{Z} \times (\mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z}) \end{aligned}$$

### III - Groupes non abéliens finis

Les groupes qui suivent sont, sauf cas particuliers, des groupes non abéliens.

#### 1. Groupes symétrique et alterné

p. 55

**Définition 34.** L'ensemble des permutations de  $\llbracket 1, n \rrbracket$  est un groupe pour la composition des applications : c'est le **groupe symétrique**, noté  $S_n$ .

*Remarque 35.*  $S_n$  est fini, d'ordre  $n!$ .

**Théorème 36 (Cayley).** Tout groupe fini d'ordre  $n$  est isomorphe à un sous-groupe de  $S_n$ .

**Définition 37.** Soient  $l \in \mathbb{N}^*$  et  $i_1, \dots, i_l \in \llbracket 1, n \rrbracket$  des éléments distincts. La permutation  $\gamma \in S_n$  définie par

$$\gamma(j) = \begin{cases} j & \text{si } j \notin \{i_1, \dots, i_l\} \\ i_{k+1} & \text{si } j = i_k \text{ avec } k < l \\ i_1 & \text{si } j = i_l \end{cases}$$

et notée  $(i_1 \dots i_l)$  est appelée **cycle** de longueur  $l$  et de **support**  $\{i_1, \dots, i_l\}$ . Un cycle de longueur 2 est une **transposition**.

**Exemple 38.**  $\gamma = (1 \ 4 \ 2 \ 5) = (4 \ 2 \ 5 \ 1) = (2 \ 5 \ 1 \ 4) = (5 \ 1 \ 4 \ 2)$  est un cycle de  $S_5$  de longueur 4.

**Théorème 39.** Toute permutation de  $S_n$  s'écrit de manière unique (à l'ordre près) comme produit de cycles dont les supports sont deux à deux disjoints.

**Exemple 40.**

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 \\ 2 & 4 & 5 & 1 & 3 & 6 \end{pmatrix} = (1 \ 2 \ 4)(3 \ 5)$$

**Définition 41.** On appelle **type** d'une permutation  $\sigma \in S_n$  et on note  $[l_1, \dots, l_m]$  la liste des cardinaux  $l_i$  des orbites dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$  de l'action du groupe  $\langle \sigma \rangle$  sur  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , rangée dans l'ordre croissant.

**Proposition 42.** Une permutation de type  $[l_1, \dots, l_m]$  a pour ordre  $\text{ppcm}(l_1, \dots, l_m)$ .

**Exemple 43.** La permutation de l'Exemple 40 est d'ordre 6.

**Définition 44.** — Soit  $\sigma \in S_n$ . On appelle **signature** de  $\sigma$ , notée  $\epsilon(\sigma)$  l'entier  $\epsilon(\sigma) = \prod_{i \neq j} \frac{\sigma(i) - \sigma(j)}{i - j}$ .  
—  $\sigma \mapsto \epsilon(\sigma)$  est un morphisme de  $S_n$  dans  $\{\pm 1\}$ , on note  $A_n$  son noyau.

**Lemme 45.** Les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 15

**Lemme 46.** Le produit de deux transpositions est un produit de 3-cycles.

[ROM21]  
p. 49

**Proposition 47.**  $A_n$  est engendré par les 3-cycles pour  $n \geq 3$ .

**Théorème 48.**  $A_n$  est simple pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 28

## 2. Groupe linéaire sur un corps fini

Soit  $V$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur un corps  $\mathbb{K}$ .

p. 119

**Définition 49.** — Le **groupe linéaire** de  $V$ ,  $GL(V)$  est le groupe des applications linéaires de  $V$  dans lui-même qui sont inversibles.

- Le **groupe spécial linéaire** de  $V$ ,  $SL(V)$  est le sous-groupe de  $GL(V)$  constitué des applications de déterminant 1.
- Les quotients de ces groupes par leur centre sont respectivement notés  $PGL(V)$  et  $PSL(V)$ .

**Proposition 50.** On se place dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$ . Alors, les groupes précédents sont finis, et :

p. 124

- (i)  $|GL(V)| = q^{\frac{n(n-1)}{2}} ((q^n - 1) \dots (q - 1))$ .
- (ii)  $|PGL(V)| = |SL(V)| = \frac{|GL(V)|}{q-1}$ .
- (iii)  $|PSL(V)| = |SL(V)| = \frac{|GL(V)|}{(q-1)\text{pgcd}(n, q-1)}$ .

## 3. Groupe diédral

**Définition 51.** Pour un entier  $n \geq 1$ , le **groupe diédral**  $D_n$  est le sous-groupe, de  $GL_2(\mathbb{R})$  engendré par la symétrie axiale  $s$  et la rotation d'angle  $\theta = \frac{2\pi}{n}$  définies respectivement par

p. 8

les matrices

$$S = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \text{ et } R = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

**Exemple 52.**  $D_1 = \{\text{id}, s\}$ .

**Proposition 53.** (i)  $D_n$  est un groupe d'ordre  $2n$ .

(ii)  $r^n = s^2 = \text{id}$  et  $sr = r^{-1}s$ .

**Proposition 54.** Un groupe non cyclique d'ordre 4 est isomorphe à  $D_2$ .

p. 28

**Exemple 55.**  $S_2$  est isomorphe à  $D_2$ .

p. 65

**Proposition 56.** Un groupe fini d'ordre  $2p$  avec  $p$  premier est soit cyclique, soit isomorphe à  $D_p$ .

p. 28

**Exemple 57.**  $S_3$  est isomorphe à  $D_3$ .

**Proposition 58.** Les sous-groupes de  $D_n$  sont soit cyclique, soit isomorphes à un  $D_m$  où  $m \mid n$ .

p. 47

## IV - Représentations linéaires de groupes finis

Dans cette partie,  $G$  désigne un groupe d'ordre fini.

p. 144

**Définition 59.** — Une **représentation linéaire**  $\rho$  est un morphisme de  $G$  dans  $\text{GL}(V)$  où  $V$  désigne un espace-vectoriel de dimension finie  $n$  sur  $\mathbb{C}$ .

— On dit que  $n$  est le **degré** de  $\rho$ .

— On dit que  $\rho$  est **irréductible** si  $V \neq \{0\}$  et si aucun sous-espace vectoriel de  $V$  n'est stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ , hormis  $\{0\}$  et  $V$ .

**Exemple 60.** Soit  $\varphi : G \rightarrow S_n$  le morphisme structurel d'une action de  $G$  sur un ensemble de cardinal  $n$ . On obtient une représentation de  $G$  sur  $\mathbb{C}^n = \{e_1, \dots, e_n\}$  en posant

$$\rho(g)(e_i) = e_{\varphi(g)(i)}$$

c'est la représentation par permutations de  $G$  associée à l'action. Elle est de degré  $n$ .

**Définition 61.** La représentation par permutations de  $G$  associée à l'action par translation à gauche de  $G$  sur lui-même est la **représentation régulière** de  $G$ , on la note  $\rho_G$ .

**Définition 62.** On peut associer à toute représentation linéaire  $\rho$ , son **caractère**  $\chi = \text{trace} \circ \rho$ . On dit que  $\chi$  est **irréductible** si  $\rho$  est irréductible.

p. 150

**Proposition 63.** (i) Les caractères sont des fonctions constantes sur les classes de conjugaison.

(ii) Il y a autant de caractères irréductibles que de classes de conjugaisons.

**Définition 64.** Soit  $\rho : G \rightarrow \text{GL}(V)$  une représentation linéaire de  $G$ . On suppose  $V = W \oplus W_0$  avec  $W$  et  $W_0$  stables par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . On dit alors que  $\rho$  est **somme directe** de  $\rho_W$  et de  $\rho_{W_0}$ .

**Théorème 65** (Maschke). Toute représentation linéaire de  $G$  est somme directe de représentations irréductibles.

**Théorème 66.** Les sous-groupes distingués de  $G$  sont exactement les

$$\bigcap_{i \in I} \text{Ker}(\rho_i) \text{ où } I \in \mathcal{P}(\llbracket 1, r \rrbracket)$$

**Corollaire 67.**  $G$  est simple si et seulement si  $\forall i \neq 1, \forall g \neq e_G, \chi_i(g) \neq \chi_i(e_G)$ .

[PEY]  
p. 231

# 105 Groupe des permutations d'un ensemble fini. Applications.

Pour toute cette leçon, on fixe un entier  $n \geq 1$ .

## I - Généralités

### 1. Définitions

**Définition 1.** Soit  $E$  un ensemble. On appelle **groupe des permutations** de  $E$  le groupe des bijections de  $E$  dans lui-même. On le note  $S(E)$ .

[ROM21]  
p. 37

**Notation 2.** Si  $E = \llbracket 1, n \rrbracket$ , on note  $S(E) = S_n$ , le groupe symétrique à  $n$  éléments.

**Notation 3.** Soit  $\sigma \in S_n$ . On note :

$$\sigma = \begin{pmatrix} 1 & 2 & \dots & n \\ \sigma(1) & \sigma(2) & \dots & \sigma(n) \end{pmatrix}$$

pour signifier que  $\sigma$  est la bijection  $\sigma : k \mapsto \sigma(k)$ .

Le théorème suivant justifie que, pour un ensemble à  $n$  éléments, on peut se contenter d'étudier  $S_n$  en lieu et place de  $S(E)$ .

**Théorème 4.** (i) Soient  $E$  et  $F$  deux ensembles en bijection. Alors  $S(E)$  et  $S(F)$  sont isomorphes.

(ii)

$$|S_n| = n!$$

p. 53

**Théorème 5 (Cayley).** Tout groupe  $G$  est isomorphe à un sous-groupe de  $S(G)$ .

### 2. Orbites et cycles

**Définition 6.** Soit  $\sigma \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a une action naturelle de  $H = \langle \sigma \rangle$  sur  $\llbracket 1, n \rrbracket$  définie par

$$\forall k \in \mathbb{Z}, \forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sigma^k \cdot j = \sigma^k(j)$$

Les orbites pour cette action sont les  $H \cdot j = \{\sigma(j) \mid j \in \llbracket 1, n \rrbracket\}$ . On les note  $\mathcal{O}_\sigma(j)$ .

p. 41

*Remarque 7.* — Les orbites selon  $\sigma$  sont décrites par la relation

$$x \sim y \iff \exists k \in \mathbb{Z} \text{ tel que } y = \sigma^k(x)$$

— Une orbite  $\mathcal{O}_\sigma(j)$  est réduite à un point si et seulement si  $\sigma(j) = j$ .

**Définition 8.** Soient  $l \leq n$  et  $i_1, \dots, i_l \in \llbracket 1, n \rrbracket$  des éléments distincts. La permutation  $\gamma \in S_n$  définie par

$$\gamma(j) = \begin{cases} j & \text{si } j \notin \{i_1, \dots, i_l\} \\ i_{k+1} & \text{si } j = i_k \text{ avec } k < l \\ i_1 & \text{si } j = i_l \end{cases}$$

et notée  $(i_1 \dots i_l)$  est appelée **cycle** de longueur  $l$  et de **support**  $\{i_1, \dots, i_l\}$ . Un cycle de longueur 2 est une **transposition**.

p. 37

**Proposition 9.** Une permutation  $\sigma$  est cycle si et seulement s'il n'y a qu'une seule orbite  $\mathcal{O}_\sigma(j)$  non réduite à un point.

p. 42

*Remarque 10.* La composée de deux cycles n'est pas un cycle en général.

**Exemple 11.** Avec  $\sigma = (1 \ 2 \ 3 \ 4) \in S_4$ , on a  $\sigma^2 = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 \\ 3 & 4 & 1 & 2 \end{pmatrix}$  qui n'est pas un cycle.

**Proposition 12.** L'ordre d'un cycle est égal à sa longueur.

**Proposition 13.** Soient  $\sigma$  et  $\tau$  deux cycles de  $S_n$  dont on note respectivement  $\text{Supp}(\sigma)$  et  $\text{Supp}(\tau)$  les supports. Si  $\text{Supp}(\sigma) \cap \text{Supp}(\tau) = \emptyset$ , alors  $\text{Supp}(\sigma\tau) = \text{Supp}(\sigma) \cup \text{Supp}(\tau)$  et dans ce cas :

(i)  $\sigma\tau = \tau\sigma$ .

(ii)  $\sigma\tau = \text{id} \implies \sigma = \tau = \text{id}$ .

[ULM21]  
p. 56

**Théorème 14.** Toute permutation de  $S_n$  s'écrit de manière unique (à l'ordre près) comme produit de cycles dont les supports sont deux à deux disjoints.

**Exemple 15.**

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 \\ 2 & 4 & 5 & 1 & 3 & 6 \end{pmatrix} = (1 \ 2 \ 4)(3 \ 5)$$

**Définition 16.** On appelle **type** d'une permutation  $\sigma \in S_n$  et on note  $[l_1, \dots, l_m]$  la liste des cardinaux  $l_i$  des orbites dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$  de l'action du groupe  $\langle \sigma \rangle$  sur  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , rangée dans l'ordre croissant.

**Proposition 17.** Une permutation de type  $[l_1, \dots, l_m]$  a pour ordre  $\text{ppcm}(l_1, \dots, l_m)$ .

**Exemple 18.** La permutation de l'Exemple 15 est d'ordre 6.

### 3. Signature

**Définition 19.** Soit  $\sigma \in S_n$ . On appelle **signature** de  $\sigma$ , notée  $\epsilon(\sigma)$  le nombre rationnel

$$\epsilon(\sigma) = \prod_{i \neq j} \frac{\sigma(i) - \sigma(j)}{i - j}$$

**Exemple 20.**

$$\sigma\left(\begin{pmatrix} 1 & 2 \end{pmatrix}\right) = -1$$

**Proposition 21.**  $\epsilon : S_n \rightarrow \mathbb{Q}^*$  est un morphisme de groupes. Pour une permutation  $\sigma \in S_n$ , on a les propriétés suivantes :

- (i) Si  $\sigma$  est une transposition,  $\epsilon(\sigma) = -1$ .
- (ii) Si  $l$  est le nombre de transpositions qui apparaît dans une décomposition de  $\sigma$  en produit de transpositions, alors  $\epsilon(\sigma) = (-1)^l$ .
- (iii) Si  $\sigma$  est de type  $[l_1, \dots, l_m]$ , alors  $\epsilon(\sigma) = (-1)^{l_1 + \dots + l_m - m}$ .

En particulier, si  $n \geq 2$ , l'image de  $\epsilon$  est le sous-groupe  $\{\pm 1\}$  de  $\mathbb{Q}^*$ .

**Proposition 22.** Le seul morphisme non trivial de  $S_n$  dans  $\mathbb{C}^*$  est  $\epsilon$ .

[PEY]  
p. 20

**Définition 23.** — Soit  $\sigma \in S_n$ . Si  $\epsilon(\sigma) = 1$ , on dit que  $\sigma$  est **paire**. Sinon, on dit qu'elle est **impaire**.

— Le noyau de  $\epsilon$  (constitué donc des permutations paires) est un sous-groupe distingué de  $S_n$  appelé **groupe alterné** et noté  $A_n$ .

[ULM21]  
p. 64

**Proposition 24.** Pour  $n \geq 2$ ,

$$|A_n| = \frac{n!}{2}$$



## II - Structure

### 1. Conjugaison

**Proposition 25.** Deux permutations  $\sigma$  et  $\tau$  de  $S_n$  sont conjuguées si et seulement si elles sont du même type. En particulier, pour  $\omega \in S_n$  et tout cycle  $(i_1 \dots i_l) \in S_n$ , on a :

p. 60

$$\omega(i_1 \dots i_l)\omega^{-1} = (\omega(i_1) \dots \omega(i_l))$$

**Exemple 26.** Les types possibles d'une permutation de  $S_4$  sont [1] (l'identité), [2] (les transpositions), [2, 2] (les doubles transpositions), [3] (les 3-cycles) et [4] (les 4-cycles) : on a 5 classes de conjugaison de tailles respectives 1, 6, 3, 8 et 6.

**Proposition 27.** Pour tout  $n \geq 3$ ,  $Z(S_n) = \{\sigma \in S_n \mid \forall \tau \in S_n, \sigma\tau = \tau\sigma\} = \{\text{id}\}$ .

[PER]  
p. 13

**Lemme 28.** Les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  pour  $n \geq 5$ .

p. 15

### 2. Générateurs

**Proposition 29.** (i)  $S_n$  est engendré par les transpositions. On peut même se limiter aux transpositions de la forme  $(1 \ k)$  ou encore  $(k \ k+1)$  (pour  $k \leq n$ ).

[ROM21]  
p. 44

(ii)  $S_n$  est engendré par  $(1 \ 2)$  et  $(1 \dots n)$ .

**Exemple 30.** Pour  $\sigma = (1 \ 2 \ 3 \ 4 \ 5)(6 \ 7)$ , on a  $\sigma = (1 \ 2)(2 \ 3)(3 \ 4)(4 \ 5)(6 \ 7)$ .

**Proposition 31.**  $A_n$  est engendré par les 3-cycles pour  $n \geq 3$ .

### 3. Simplicité

**Lemme 32.** Les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 15

**Lemme 33.** Le produit de deux transpositions est un produit de 3-cycles.

[ROM21]  
p. 49

**Théorème 34.**  $A_n$  est simple pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 28

**Corollaire 35.** Le groupe dérivé de  $A_n$  est  $A_n$  pour  $n \geq 5$ , et le groupe dérivé de  $S_n$  est  $A_n$  pour  $n \geq 2$ .

**Corollaire 36.** Pour  $n \geq 5$ , les sous-groupes distingués de  $S_n$  sont  $S_n$ ,  $A_n$  et  $\{\text{id}\}$ .

**Corollaire 37.** Soit  $H$  un sous-groupe d'indice  $n$  de  $S_n$ . Alors,  $H$  est isomorphe à  $S_{n-1}$ .

### III - Applications

#### 1. Déterminant

Soit  $\mathbb{K}$  un corps et soit  $E$  un espace vectoriel de dimension  $n$  sur  $\mathbb{K}$ .

[GOU21]  
p. 140

**Définition 38.** Soient  $E_1, \dots, E_p$  et  $F$  des espaces vectoriels sur  $\mathbb{K}$  et  $f : E_1, \dots, E_p \rightarrow F$ .

- $f$  est dite  **$p$ -linéaire** si en tout point les  $p$  applications partielles sont linéaires.
- Si  $f$  est  $p$ -linéaire et si  $E_1 = \dots = E_p$  ainsi que  $F = \mathbb{K}$ ,  $f$  est une **forme  $p$ -linéaire**. On note  $\mathcal{L}_p(E, \mathbb{K})$  l'ensemble des formes  $p$ -linéaires sur  $E$ .
- Si de plus  $f(x_1, \dots, x_p) = 0$  dès que deux vecteurs parmi les  $x_i$  sont égaux, alors  $f$  est dite **alternée**.

**Exemple 39.** En reprenant les notations précédentes, pour  $p = 2$ ,  $f$  est bilinéaire.

**Proposition 40.**  $\mathcal{L}_p(E, \mathbb{K})$  est un espace vectoriel et,  $\dim(\mathcal{L}_p(E, \mathbb{K})) = |\dim(E)|^p$ .

**Théorème 41.** L'ensemble des formes  $p$ -linéaires alternées sur  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension 1. De plus, il existe une unique forme  $p$ -linéaire alternée  $f$  prenant la valeur 1 sur une base  $\mathcal{B}$  de  $E$ . On note  $f = \det_{\mathcal{B}}$ .

**Définition 42.**  $\det_{\mathcal{B}}$  est l'application **déterminant** dans la base  $\mathcal{B}$ . En l'absence d'ambiguïté, on s'autorise à noter  $\det = \det_{\mathcal{B}}$ .

**Proposition 43.** Soit  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . Si  $x_1, \dots, x_n \in E$  ( $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on peut écrire  $x_i = \sum_{j=1}^n x_{i,j} e_j$ ), on a la formule  $\det_{\mathcal{B}}(x_1, \dots, x_n) = \sum_{\sigma \in S_n} \epsilon(\sigma) \prod_{i=1}^n x_{i, \sigma(i)}$ .

**Corollaire 44.** Soit  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ .

- (i) Si  $\mathcal{B}'$  est une autre base de  $E$ , alors  $\det_{\mathcal{B}'} = \det_{\mathcal{B}'}(\mathcal{B}) \det_{\mathcal{B}}$ .

- (ii) Une famille de vecteurs est liée si et seulement si son déterminant est nul dans une base quelconque de  $E$ .
- (iii) Soient  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , alors  $\det_{\mathcal{B}}(AB) = \det_{\mathcal{B}}(A) \det_{\mathcal{B}}(B)$ .
- (iv) Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , alors  $\det_{\mathcal{B}}(A) = \det_{\mathcal{B}}({}^t A)$  et pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}$ ,  $\det_{\mathcal{B}}(\lambda A) = \lambda^n \det_{\mathcal{B}}(A)$ .
- (v) Si on effectue une permutation  $\sigma \in S_n$  sur les colonnes d'une matrice  $A$ , alors le déterminant de  $A$  est multiplié par  $\epsilon(\sigma)$ .

**Notation 45.** Soit  $a \in \mathbb{F}_p$ . On note  $\left(\frac{a}{p}\right)$  le symbole de Legendre de  $a$  modulo  $p$ .

[I-P]  
p. 203

**Lemme 46.** Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie. Les dilatations engendrent  $GL(V)$ .

**Théorème 47** (Frobenius-Zolotarev). Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie.

$$\forall u \in GL(V), \epsilon(u) = \left(\frac{\det(u)}{p}\right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $V$ .

[DEV]

## 2. Matrices de permutation

Soit  $\mathbb{K}$  un corps et soit  $E$  un espace vectoriel de dimension  $n$  sur  $\mathbb{K}$ .

**Définition 48.** À tout  $\sigma \in S_n$  on associe la matrice de passage de la base canonique  $(e_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  à la base  $(e_{\sigma(i)})_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  que l'on note  $P_{\sigma}$  : c'est la **matrice de permutation** associée à  $\sigma$ .

*Remarque 49.* En reprenant les notations précédentes,  $\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, P_{\sigma} e_j = e_{\sigma(j)}$ .

**Proposition 50.**  $\sigma \mapsto P_{\sigma}$  est un morphisme de groupes injectif de  $S_n$  dans  $GL_n(\mathbb{K})$ . De plus, on a

$$\det(P_{\sigma}) = \epsilon(\sigma)$$

**Corollaire 51.** Tout groupe fini d'ordre  $n$  est isomorphe à un sous groupe de  $GL_n(\mathbb{F}_p)$  pour un premier  $p \geq 2$ .

[ROM21]  
p. 54

### 3. Polynômes symétriques

Soit  $\mathbb{K}$  un corps de caractéristique différente de 2.

[GOU21]  
p. 83

**Définition 52.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ . On dit que  $P$  est **symétrique** si

$$\forall \sigma \in S_n, P(X_{\sigma(1)}, \dots, X_{\sigma(n)}) = P(X_1, \dots, X_n)$$

**Exemple 53.** Dans  $\mathbb{R}[X]$ , le polynôme  $XY + YZ + ZX$  est symétrique.

**Définition 54.** On appelle **polynômes symétriques élémentaires** de  $A[X_1, \dots, X_n]$  les polynômes noté  $\Sigma_p$  où  $p \in \llbracket 1, n \rrbracket$  définis par

$$\Sigma_p = \sum_{1 \leq i_1 < \dots < i_p \leq n} X_{i_1} \dots X_{i_p}$$

**Exemple 55.** —  $\Sigma_1 = X_1 + \dots + X_n$ .

—  $\Sigma_2 = \sum_{1 \leq i < j \leq n} X_i X_j$ .

—  $\Sigma_n = X_1 \dots X_n$ .

*Remarque 56.* Si  $P \in A[X_1, \dots, X_n]$ , alors  $P(\Sigma_1(X_1, \dots, X_n), \dots, \Sigma_n(X_1, \dots, X_n))$  est symétrique. Et la réciproque est vraie.

**Théorème 57** (Théorème fondamental des polynômes symétriques). Soit  $P \in A[X_1, \dots, X_n]$  un polynôme symétrique. Alors,

$$\exists! \Phi \in A[\Sigma_1, \dots, \Sigma_n] \text{ tel que } \Phi(\Sigma_1, \dots, \Sigma_n)$$

**Exemple 58.**  $P = X^3 + Y^3 + Z^3$  s'écrit  $P = \Sigma_1^3 - 3\Sigma_1\Sigma_2 + 3\Sigma_3$ .

**Application 59** (Relations coefficients - racines). Soit  $P = a_0X^n + \dots + a_n \in \mathbb{K}[X]$  avec  $a_0 \neq 0$  scindé sur  $\mathbb{K}$ , dont les racines (comptées avec leur ordre de multiplicité) sont  $x_1, \dots, x_n$ . Alors

$$\forall p \in \llbracket 1, n \rrbracket, \Sigma_p(x_1, \dots, x_n) = (-1)^p \frac{a_p}{a_0}$$

En particulier,

—  $\Sigma_1(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i=1}^n x_i = -\frac{a_1}{a_0}$ .

—  $\Sigma_n(x_1, \dots, x_n) = \prod_{i=1}^n x_i = (-1)^n \frac{a_n}{a_0}$ .

p. 64

**Application 60** (Théorème de Kronecker). Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire tel que toutes ses racines complexes appartiennent au disque unité épointé en l'origine (que l'on note  $D$ ). Alors toutes ses racines sont des racines de l'unité.

**Corollaire 61.** Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire et irréductible sur  $\mathbb{Q}$  tel que toutes ses racines complexes soient de module inférieur ou égal à 1. Alors  $P = X$  ou  $P$  est un polynôme cyclotomique.

# 106 Groupe linéaire d'un espace vectoriel de dimension finie $E$ , sous-groupes de $GL(E)$ . Applications.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n \geq 1$  sur un corps  $\mathbb{K}$ .

## I - Étude du groupe linéaire

### 1. $GL(E)$ et son lien avec l'algèbre des matrices

**Définition 1.** Le **groupe linéaire** de  $E$  est le groupe des applications  $\mathbb{K}$ -linéaires bijectives de  $E$  dans  $E$ .

[ROM21]  
p. 139

*Remarque 2.* Le choix d'une base de  $E$  permet de réaliser un isomorphisme d'algèbre de  $\mathcal{L}(E)$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et cet isomorphisme induit un isomorphisme de  $GL(E)$  sur  $GL_n(\mathbb{K})$ . Cet isomorphisme se définit à l'aide du choix d'une base, il n'est donc pas canonique.

[PER]  
p. 95

Pour cette raison, on pourra par la suite confondre  $GL(E)$  et  $GL_n(\mathbb{K})$ .

**Proposition 3.**  $\det : GL(E) \rightarrow \mathbb{K}^*$  est un morphisme surjectif.

**Théorème 4.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

[ROM21]  
p. 140

- (i)  $u \in GL(E)$ .
- (ii)  $\text{Ker}(u) = \{0\}$ .
- (iii)  $\text{Im}(u) = E$ .
- (iv)  $\text{rang}(u) = n$ .
- (v)  $\det(u) \neq 0$ .
- (vi)  $u$  transforme toute base de  $E$  en une base de  $E$ .
- (vii) Il existe  $v \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $u \circ v = \text{id}_E$ .
- (viii) Il existe  $w \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $w \circ u = \text{id}_E$ .

### 2. Centre

**Proposition 5.** Soit  $u \in GL(E)$  un endomorphisme laissant invariantes toutes les droites vectorielles de  $E$ . Alors  $u$  est une homothétie.

[PER]  
p. 98

**Théorème 6.**

$$GL(E) = \mathbb{K}^* \cdot \text{id}_E$$

### 3. Sous-groupes notables

#### a. Groupe orthogonal

**Définition 7.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **orthogonal** (ou est une **isométrie**) s'il est tel que  $\langle u(x), u(y) \rangle = \langle x, y \rangle$  pour tout  $x, y \in E$ . On note  $\mathcal{O}(E)$  l'ensemble des endomorphismes orthogonaux de  $E$ .

[ROM21]  
p. 720

**Exemple 8.** — Les seules homothéties qui sont des isométries sont  $-\text{id}_E$  et  $\text{id}_E$ .

— Si  $n = 1$ , on a  $\mathcal{O}(E) = \{\pm \text{id}_E\}$ .

**Proposition 9.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

$$u \in \mathcal{O}(E) \iff \forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\| \iff u \in \text{GL}(E) \text{ et } u^{-1} = u^*$$

p. 743

**Théorème 10.** Les isométries sont des automorphismes. Il en résulte que  $\mathcal{O}(E)$  est un sous-groupe de  $\text{GL}(E)$ .

p. 721

*Remarque 11.* Ce n'est pas vrai en dimension infinie.

**Théorème 12.** Un endomorphisme de  $E$  est une isométrie si et seulement s'il transforme toute base orthonormée de  $E$  en une base orthonormée.

**Théorème 13.** Un endomorphisme de  $E$  est une isométrie si et seulement si sa matrice  $A$  dans une base orthonormée est inversible, d'inverse  ${}^t A$ .

On dit alors que  $A$  est **orthogonale**.

**Notation 14.** On note  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  le groupe des matrices orthogonales.

**Théorème 15.**

$$\forall u \in \mathcal{O}(E), \det(u) = \pm 1$$

*Remarque 16.* On a des résultats équivalents pour les matrices.

**Théorème 17** (Réduction des endomorphismes orthogonaux). Soit  $u \in \mathcal{O}(E)$ . Alors, il existe

$\mathcal{B}$  une base orthonormée de  $E$  telle que la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$  est

$$\begin{pmatrix} I_p & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & -I_q & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & R_1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & R_r \end{pmatrix}$$

où  $R_i = \begin{pmatrix} \cos(\theta_i) & -\sin(\theta_i) \\ \sin(\theta_i) & \cos(\theta_i) \end{pmatrix}$  avec  $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, \theta_i \in ]0, 2\pi[$ .

## b. Groupe spécial linéaire

**Définition 18.** On définit  $\mathrm{SL}(E) = \mathrm{Ker}(\det)$  le **groupe spécial linéaire** de  $E$ .

[ROM21]  
p. 141

*Remarque 19.* On peut définir de manière analogue  $\mathrm{SL}_n(\mathbb{K})$ , et on a encore un isomorphisme entre ces deux groupes.

**Théorème 20.**  $\mathrm{SL}(E)$  est un sous-groupe distingué de  $\mathrm{GL}(E)$ . Le groupe quotient  $\mathrm{GL}(E)/\mathrm{SL}(E)$  est isomorphe à  $\mathbb{K}^*$  et on a la suite exacte :

$$\{\mathrm{id}_E\} \rightarrow \mathrm{SL}(E) \rightarrow \mathrm{GL}(E) \xrightarrow{\det} \mathbb{K}^* \rightarrow \{\mathrm{id}_E\}$$

**Théorème 21.**

$$Z(\mathrm{SL}(E)) = \mu_n(\mathbb{K}) \cdot \mathrm{id}_E$$

où  $\mu_n(\mathbb{K})$  désigne le groupe des racines de l'unité de  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 22.** Soit  $u \in \mathrm{GL}(E) \setminus \{\mathrm{id}_E\}$ . Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  tel que  $u|_H = \mathrm{id}_H$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

[PER]  
p. 97

- (i)  $\det(u) = 1$ .
- (ii)  $u$  n'est pas diagonalisable.
- (iii)  $\mathrm{Im}(u - \mathrm{id}_E) \subseteq H$ .
- (iv) Le morphisme induit  $\bar{u} : E/H \rightarrow E/H$  est l'identité de  $E/H$ .
- (v) En notant  $H = \mathrm{Ker}(f)$  (où  $f$  désigne une forme linéaire sur  $E$ ), il existe  $a \in H \setminus \{0\}$  tel que

$$u = \mathrm{id}_E + f \cdot a$$



(vi) Dans une base adaptée, la matrice de  $u$  s'écrit

$$\begin{pmatrix} I_{n-2} & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

**Définition 23.** En reprenant les notations précédentes, on dit que  $u$  est une **transvection** d'hyperplan  $H$  et de droite  $\text{Vect}(a)$ .

**Proposition 24.** Soient  $u \in \text{GL}(E)$  et  $\tau$  une transvection d'hyperplan  $H$  et de droite  $D$ . Alors,  $u\tau u^{-1}$  est une transvection d'hyperplan  $u(H)$  et de droite  $u(D)$ .

**Théorème 25.** Si  $n \geq 2$ , les transvections engendrent  $\text{SL}(E)$ .

## 4. Générateurs

**Proposition 26.** Soit  $u \in \text{GL}(E)$ . Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  tel que  $u|_H = \text{id}_H$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $\det(u) = \lambda \neq 1$ .
- (ii)  $u$  admet une valeur propre  $\lambda \neq 1$ .
- (iii)  $\text{Im}(u - \text{id}_E) \not\subseteq H$ .
- (iv) Dans une base adaptée, la matrice de  $u$  s'écrit

$$\begin{pmatrix} I_{n-1} & 0 \\ 0 & \lambda \end{pmatrix}$$

avec  $\lambda \neq 1$ .

**Théorème 27.** Si  $n \geq 2$ , les transvections et les dilatations engendrent  $\text{GL}(E)$ .

**Notation 28.** Soit  $a \in \mathbb{F}_p$ . On note  $\left(\frac{a}{p}\right)$  le symbole de Legendre de  $a$  modulo  $p$ .

[I-P]  
p. 203

**Lemme 29.** Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie. Les dilatations engendrent  $\text{GL}(V)$ .

**Application 30** (Théorème de Frobenius-Zolotarev). Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$

[DEV]

un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie.

$$\forall u \in \text{GL}(V), \epsilon(u) = \left( \frac{\det(u)}{p} \right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $V$ .

## 5. Groupes projectifs

**Définition 31.** On définit  $\text{PGL}(E)$  (resp.  $\text{PSL}(E)$ ) le quotient de  $\text{GL}(E)$  (resp.  $\text{SL}(E)$ ) par son centre.

[ROM21]  
p. 141

**Proposition 32.**

$$Z(\text{PGL}(E)) = Z(\text{PSL}(E)) = \{\text{id}_E\}$$

On se place pour la suite de cette sous-section dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$ .

[ULM21]  
p. 124

**Proposition 33.** Les groupes précédents sont finis, et :

- (i)  $|\text{GL}(E)| = q^{\frac{n(n-1)}{2}} ((q^n - 1) \dots (q - 1))$ .
- (ii)  $|\text{PGL}(E)| = |\text{SL}(E)| = \frac{|\text{GL}(E)|}{q-1}$ .
- (iii)  $|\text{PSL}(E)| = |\text{SL}(E)| = \frac{|\text{GL}(E)|}{(q-1)\text{pgcd}(n, q-1)}$ .

**Application 34.** Pour tout entier  $p \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , il y a

$$\frac{\prod_{k=n-(p-1)}^n (q^k - 1)}{\prod_{k=1}^p (q^k - 1)}$$

sous-espaces vectoriels de dimension  $p$  dans  $E$ .

[ROM21]  
p. 157

## II - Actions sur l'algèbre des matrices

### 1. Action par translation

**Proposition 35.** Les applications

$$\begin{aligned} \text{GL}_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ (P, A) &\mapsto PA \end{aligned}$$

[ROM21]  
p. 184

et

$$\begin{aligned} \mathrm{GL}_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ (P, A) &\mapsto AP^{-1} \end{aligned}$$

définissent une action de  $\mathrm{GL}_n(\mathbb{K})$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

*Remarque 36.* Pour la première action, deux matrices sont dans la même orbite si et seulement si elles ont même noyau. Pour la seconde, deux matrices sont dans la même orbite si et seulement si elles ont même image.

**Lemme 37.**

$$\forall A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \exists ! B \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \text{ telle que } B^2 = A$$

[C-G]  
p. 376

[DEV]

**Théorème 38** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{aligned} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) &\rightarrow \mathrm{GL}_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) &\mapsto OS \end{aligned}$$

est un homéomorphisme.

*Remarque 39.* Ainsi, pour toute matrice  $A \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$ , il existe un représentant de  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  pour l'action par translation à gauche.

## 2. Action par conjugaison

**Proposition 40.** L'application

$$\begin{aligned} \mathrm{GL}_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ (P, A) &\mapsto PAP^{-1} \end{aligned}$$

définit une action de  $\mathrm{GL}_n(\mathbb{K})$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

[ROM21]  
p. 199

**Définition 41.** Deux matrices qui sont dans la même orbite pour cette action sont dites **semblables**.

*Remarque 42.* Deux matrices semblables représentent la même application linéaire dans deux bases de  $\mathbb{K}^n$ .

[GOU21]  
p. 127

[ROM21]  
p. 199

**Théorème 43.** Soient  $A$  et  $B$  deux matrices semblables. Alors :

- $\text{trace}(A) = \text{trace}(B)$ .
- $\det(A) = \det(B)$ .
- $\text{rang}(A) = \text{rang}(B)$ .
- $\chi_A = \chi_B$ .
- $\pi_A = \pi_B$ .

**Contre-exemple 44.** Les matrices  $\begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  ont la même trace, le même déterminant, le même polynôme caractéristique, mais ne sont pas semblables.

[D-L]  
p. 137

**Théorème 45.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On suppose  $\mathbb{K}$  infini et  $A, B$  semblables sur  $\mathbb{L}$ . Alors  $A$  et  $B$  sont semblables sur  $\mathbb{K}$ .

[GOU21]  
p. 167

### 3. Action par congruence

On suppose  $\mathbb{K}$  de caractéristique différente de 2.

**Proposition 46.** L'application

$$\begin{aligned} \text{GL}_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{S}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{S}_n(\mathbb{K}) \\ (P, A) &\rightarrow PA^tP \end{aligned}$$

définit une action de  $\text{GL}_n(\mathbb{K})$  sur  $\mathcal{S}_n(\mathbb{K})$ .

[ROM21]  
p. 206

**Définition 47.** Deux matrices qui sont dans la même orbite pour cette action sont dites **congruentes**.

*Remarque 48.* Deux matrices congruentes représentent la même forme quadratique dans deux bases de  $\mathbb{K}^n$ .

**Théorème 49 (Spectral).** Toute matrice symétrique est congruente à une matrice diagonale.

**Théorème 50.** (i) Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$  : deux matrices symétriques  $A$  et  $B$  sont congruentes si et seulement si elles ont même rang. Les orbites pour cette action sont les ensembles

$$\mathcal{O}_r = \{A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{C}) \mid \text{rang}(A) = r\}$$

pour  $r \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

- (ii) Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  : deux matrices symétriques  $A$  et  $B$  sont congruentes si et seulement si elles ont même signature. Les orbites pour cette action sont les ensembles

$$\mathcal{O}(s, r) = \{A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{C}) \mid \text{sign}(\varphi_A) = (s, t)\}$$

où  $\varphi_A$  désigne la forme quadratique associée à une matrice  $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ .

- (iii) Si  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$  : deux matrices symétriques  $A$  et  $B$  sont congruentes si et seulement si elles ont même déterminant modulo  $q$ .

### III - Topologie

On se place pour la suite de cette sous-section dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . On munit  $E$  d'une norme  $\|\cdot\|$  et on note  $\|\cdot\|$  la norme subordonnée associée. p. 159

**Proposition 51.** L'espace  $(\mathcal{L}(E), \|\cdot\|)$  des applications continues de  $E$  dans  $E$  est une algèbre de Banach.

**Théorème 52.**  $GL(E)$  est un ouvert dense de  $\mathcal{L}(E)$  et l'application  $u \mapsto u^{-1}$  est continue sur  $GL(E)$ .

**Proposition 53.** (i)  $SO_n(\mathbb{R})$  est compact (et connexe).

(ii)  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est compact (non-connexe).

[C-G]  
p. 62

**Proposition 54.** Tout sous-groupe compact de  $GL_n(\mathbb{R})$  qui contient  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ .

p. 379

**Proposition 55.**  $GL_n(\mathbb{R})^+$  est connexe.

p. 401

# 108 Exemples de parties génératrices d'un groupe. Applications.

## I - Généralités

Soit  $G$  un groupe.

### 1. Définitions

**Lemme 1.** Une intersection (quelconque) de sous-groupes de  $G$  est un sous-groupe de  $G$ .

[ROM21]  
p. 10

**Définition 2.** Soit  $X \subseteq G$ . On appelle **sous-groupe engendré** par  $X$ , le plus petit sous-groupe (pour l'inclusion) de  $G$  contenant  $X$ . C'est l'intersection des sous-groupes de  $G$  contenant  $X$ . On le note  $\langle X \rangle$  ou  $\langle x_1, \dots, x_n \rangle$  si  $X = \{x_1, \dots, x_n\}$ .

**Proposition 3.** Soit  $X \subseteq G$ . On pose  $X^{-1} = \{x^{-1} \mid x \in X\}$ . Alors,

$$\langle X \rangle = \{x_1 \dots x_n \mid (x_1 \dots x_n) \in X \cup X^{-1}, n \in \mathbb{N}^*\}$$

**Définition 4.** Une **partie génératrice** de  $G$  est un sous-ensemble  $X \subseteq G$  tel que  $G = \langle X \rangle$ .

**Exemple 5.** Soit  $D_G$  l'ensemble des commutateurs de  $G$  (ie. éléments de la forme  $ghg^{-1}$  pour  $g, h \in G$ ). On pose  $D(G) = \langle D_G \rangle$  :  $D(G)$  est le groupe dérivé de  $G$ , c'est le plus grand sous-groupe tel que  $G/D(G)$  est abélien.

### 2. Groupes monogènes

**Définition 6.** On dit que  $G$  est **monogène** s'il existe  $g \in G$  tel que  $G = \langle g \rangle$ , et on dit que  $G$  est cyclique s'il est monogène et fini.

**Exemple 7.** (i)  $\mathbb{Z}$  est monogène, l'ensemble de ses générateurs est  $\mathbb{Z}^\times = \{\pm 1\}$ .

(ii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ , l'ensemble de ses générateurs est  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times = \{k \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \mid \text{pgcd}(k, n) = 1\}$ .

**Théorème 8.** (i) Si  $G$  est monogène infini, alors  $G \cong \mathbb{Z}$ .

(ii) Si  $G$  est cyclique d'ordre  $n$ , alors  $G \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

**Corollaire 9.** Si  $G = \langle g \rangle$  est cyclique d'ordre  $n$ , alors l'ensemble de ses générateurs est  $\{g^k \mid \text{pgcd}(k, n) = 1\}$ .

**Définition 10.** L'ordre d'un élément  $g \in G$  est le cardinal de l'ensemble  $\langle g \rangle$ .

p. 6

*Remarque 11.*  $g \in G$  est d'ordre  $n$  si et seulement si  $g^n = e_G$  et  $g^k \neq e_G$  pour tout  $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ .

**Proposition 12.** Un groupe de cardinal premier est cyclique.

p. 14

**Théorème 13.** On suppose  $G = \langle g \rangle$  cyclique d'ordre  $n$ .

- (i) Les sous-groupes de  $G$  sont cycliques d'ordre divisant  $n$ .
- (ii) Pour tout diviseur  $d$  de  $n$ , il existe un unique sous-groupe d'ordre  $d$  :  $\langle g^{\frac{n}{d}} \rangle$ .

*Remarque 14.* Le résultat précédent est en fait caractéristique des groupes cycliques.

### 3. Structure des groupes abéliens de type fini

On suppose dans cette sous-section que  $G$  est abélien.

[ULM21]

**Définition 15.**  $G$  est dit de **type fini** s'il existe une partie génératrice finie de  $G$ .

p. 105

**Théorème 16** (Kronecker). Soit  $G$  un groupe abélien d'ordre  $n \geq 2$ . Il existe  $r \in \mathbb{N}$  et une suite d'entiers  $n_1 \geq 2$ ,  $n_2$  multiple de  $n_1$ , ...,  $n_k$  multiple de  $n_{k-1}$  telle que  $G$  est isomorphe au groupe produit

p. 112

$$\prod_{i=1}^k \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}^r$$

**Exemple 17.** Si  $G = \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/90\mathbb{Z}$ . Alors,

$$\begin{aligned} G &\cong \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/3^2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z}) \\ &\cong \mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/3^2\mathbb{Z} \times (\mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/5\mathbb{Z}) \end{aligned}$$

## II - Exemples de parties génératrices

### 1. Groupe symétrique

**Définition 18.** Soit  $E$  un ensemble. On appelle **groupe des permutations** de  $E$  le groupe des bijections de  $E$  dans lui-même. On le note  $S(E)$ .

[ROM21]  
p. 37

**Notation 19.** Si  $E = \llbracket 1, n \rrbracket$ , on note  $S(E) = S_n$ , le groupe symétrique à  $n$  éléments.

**Notation 20.** Soit  $\sigma \in S_n$ . On note :

$$\sigma = \begin{pmatrix} 1 & 2 & \dots & n \\ \sigma(1) & \sigma(2) & \dots & \sigma(n) \end{pmatrix}$$

pour signifier que  $\sigma$  est la bijection  $\sigma : k \mapsto \sigma(k)$ .

**Définition 21.** Soient  $l \leq n$  et  $i_1, \dots, i_l \in \llbracket 1, n \rrbracket$  des éléments distincts. La permutation  $\gamma \in S_n$  définie par

$$\gamma(j) = \begin{cases} j & \text{si } j \notin \{i_1, \dots, i_l\} \\ i_{k+1} & \text{si } j = i_k \text{ avec } k < l \\ i_1 & \text{si } j = i_l \end{cases}$$

et notée  $(i_1 \dots i_l)$  est appelée **cycle** de longueur  $l$  et de **support**  $\{i_1, \dots, i_l\}$ . Un cycle de longueur 2 est une **transposition**.

**Proposition 22.** (i)  $S_n$  est engendré par les transpositions. On peut même se limiter aux transpositions de la forme  $(1 \ k)$  ou encore  $(k \ k+1)$  (pour  $k \leq n$ ).

(ii)  $S_n$  est engendré par  $(1 \ 2)$  et  $(1 \dots n)$ .

p. 44

**Définition 23.** — Soit  $\sigma \in S_n$ . On appelle **signature** de  $\sigma$ , notée  $\epsilon(\sigma)$  l'entier  $\epsilon(\sigma) =$

$$\prod_{i \neq j} \frac{\sigma(i) - \sigma(j)}{i - j}.$$

—  $\sigma \mapsto \epsilon(\sigma)$  est un morphisme de  $S_n$  dans  $\{\pm 1\}$ , on note  $A_n$  son noyau.

p. 48

**Lemme 24.** Les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 15

**Lemme 25.** Le produit de deux transpositions est un produit de 3-cycles.

[ROM21]  
p. 49



**Proposition 26.**  $A_n$  est engendré par les 3-cycles pour  $n \geq 3$ .

[DEV]

**Théorème 27.**  $A_n$  est simple pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 28

**Corollaire 28.** Le groupe dérivé de  $A_n$  est  $A_n$  pour  $n \geq 5$ , et le groupe dérivé de  $S_n$  est  $A_n$  pour  $n \geq 2$ .

## 2. Groupe diédral

**Définition 29.** Pour un entier  $n \geq 1$ , le **groupe diédral**  $D_n$  est le sous-groupe, de  $GL_2(\mathbb{R})$  engendré par la symétrie axiale  $s$  et la rotation d'angle  $\theta = \frac{2\pi}{n}$  définies respectivement par les matrices

[ULM21]  
p. 8

$$S = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \text{ et } R = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

**Exemple 30.**  $D_1 = \{\text{id}, s\}$ .

**Proposition 31.** (i)  $D_n$  est un groupe d'ordre  $2n$ .

(ii)  $r^n = s^2 = \text{id}$  et  $sr = r^{-1}s$ .

**Proposition 32.** Un groupe non cyclique d'ordre 4 est isomorphe à  $D_2$ .

p. 28

**Exemple 33.**  $S_2$  est isomorphe à  $D_2$ .

p. 65

**Proposition 34.** Un groupe fini d'ordre  $2p$  avec  $p$  premier est soit cyclique, soit isomorphe à  $D_p$ .

p. 28

**Exemple 35.**  $S_3$  est isomorphe à  $D_3$ .

**Proposition 36.** Les sous-groupes de  $D_n$  sont soit cyclique, soit isomorphes à un  $D_m$  où  $m \mid n$ .

p. 47

## III - Applications en algèbre linéaire

### 1. Groupe linéaire

[PER]  
p. 97

**Proposition 37.** Soit  $u \in GL(E) \setminus \{\text{id}_E\}$ . Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  tel que  $u|_H = \text{id}_H$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $\det(u) = 1$ .
- (ii)  $u$  n'est pas diagonalisable.
- (iii)  $\text{Im}(u - \text{id}_E) \subseteq H$ .
- (iv) Le morphisme induit  $\bar{u} : E/H \rightarrow E/H$  est l'identité de  $E/H$ .
- (v) En notant  $H = \text{Ker}(f)$  (où  $f$  désigne une forme linéaire sur  $E$ ), il existe  $a \in H \setminus \{0\}$  tel que

$$u = \text{id}_E + f \cdot a$$

- (vi) Dans une base adaptée, la matrice de  $u$  s'écrit

$$\begin{pmatrix} I_{n-2} & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

**Définition 38.** En reprenant les notations précédentes, on dit que  $u$  est une **transvection** d'hyperplan  $H$  et de droite  $\text{Vect}(a)$ .

**Proposition 39.** Soient  $u \in GL(E)$  et  $\tau$  une transvection d'hyperplan  $H$  et de droite  $D$ . Alors,  $u\tau u^{-1}$  est une transvection d'hyperplan  $u(H)$  et de droite  $u(D)$ .

**Théorème 40.** Si  $n \geq 2$ , les transvections engendrent  $SL(E)$ .

**Proposition 41.** Soit  $u \in GL(E)$ . Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  tel que  $u|_H = \text{id}_H$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $\det(u) = \lambda \neq 1$ .
- (ii)  $u$  admet une valeur propre  $\lambda \neq 1$ .
- (iii)  $\text{Im}(u - \text{id}_E) \not\subseteq H$ .
- (iv) Dans une base adaptée, la matrice de  $u$  s'écrit

$$\begin{pmatrix} I_{n-1} & 0 \\ 0 & \lambda \end{pmatrix}$$

avec  $\lambda \neq 1$ .

**Théorème 42.** Si  $n \geq 2$ , les transvections et les dilatations engendrent  $GL(E)$ .

**Notation 43.** Soit  $a \in \mathbb{F}_p$ . On note  $\left(\frac{a}{p}\right)$  le symbole de Legendre de  $a$  modulo  $p$ .

**Lemme 44.** Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie. Les dilatations engendrent  $GL(V)$ .

**Application 45** (Théorème de Frobenius-Zolotarev). Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie.

$$\forall u \in GL(V), \epsilon(u) = \left(\frac{\det(u)}{p}\right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $V$ .

## 2. Groupe orthogonal

Soit  $E$  un espace vectoriel réel de dimension  $n$ . Soit  $\varphi$  une forme bilinéaire, symétrique, non dégénérée sur  $E$ . On note  $q$  la forme quadratique associée.

[PER]  
p. 123

**Définition 46.** — On appelle **isométries** de  $E$  (relativement à  $q$ ), les endomorphismes  $u \in GL(E)$  qui vérifient :

$$\forall x, y \in E, q(x, y) = q(u(x), u(y))$$

- L'ensemble des isométries de  $E$  forme un groupe, appelé **groupe orthogonal** de  $E$ , et noté  $\mathcal{O}_q(E)$ .
- Le sous-groupe des isométries de  $E$  de déterminant 1 est appelé **groupe spécial orthogonal** de  $E$ , et est noté  $SO_q(E)$ .

**Définition 47.** Soit  $u \in SO_q(E)$  tel que  $u^2 = \text{id}_E$ .

- On dit que  $u$  est une **réflexion** si  $\dim(\text{Ker}(u + \text{id}_E)) = 1$  (ie.  $u$  est une symétrie par rapport à un hyperplan).
- On dit que  $u$  est un **retournement** si  $\dim(\text{Ker}(u + \text{id}_E)) = 2$  (ie.  $u$  est une symétrie par rapport à un plan).

On suppose désormais de plus que  $\varphi$  est définie positive (ie.  $\varphi$  est un produit scalaire).

**Théorème 48.** On suppose  $n \geq 3$ . Alors :

- (i)  $\mathcal{O}_q(E)$  est engendré par les réflexions.
- (ii)  $SO_q(E)$  est engendré par les retournements.

**Application 49.** On suppose  $n \geq 3$ . Alors :

(i)  $D(\mathcal{O}_q(E)) = \text{SO}_q(E)$ .

(ii)  $D(\text{SO}_q(E)) = \text{SO}_q(E)$ .

## 120 Anneaux $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . Applications.

Soit  $n \geq 2$  un entier.

### I - L'anneau $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

#### 1. Construction

**Théorème 1** (Division euclidienne dans  $\mathbb{Z}$ ).

$$\forall (a, b) \in \mathbb{Z}^2, \exists!(q, r) \in \mathbb{Z}^2 \text{ tel que } a = bq + r \text{ et } r \in \llbracket 0, |b| \rrbracket$$

[GOU21]  
p. 9

**Définition 2.** Soient  $a, b \in \mathbb{Z}$ . On dit que  $a$  est **congru** à  $b$  modulo  $n$  si  $n \mid b - a$ . On note cela  $a \equiv b \pmod{n}$ .

[ROM21]  
p. 279

**Proposition 3.** Soient  $a, b, c, d \in \mathbb{Z}$  tels que  $a \equiv b \pmod{n}$  et  $c \equiv d \pmod{n}$ . Alors :

- (i)  $a + c \equiv b + d \pmod{n}$ .
- (ii)  $ac \equiv bd \pmod{n}$

**Lemme 4.** Tout idéal de  $\mathbb{Z}$  est principal, de la forme  $(n) = n\mathbb{Z}$ .

**Définition 5.** Le quotient de l'anneau  $\mathbb{Z}$  par son idéal  $n\mathbb{Z}$  est l'anneau noté  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . On note  $\bar{a} = \{a + qn \mid q \in \mathbb{Z}\}$  l'image d'un élément  $a \in \mathbb{Z}$  dans  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

*Remarque 6.* Soient  $a, b \in \mathbb{Z}$ .

$$\bar{a} = \bar{b} \iff a \equiv b \pmod{n}$$

**Proposition 7.** (i)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \{\bar{0}, \dots, \overline{n-1}\}$ .

(ii) La compatibilité de  $\equiv$  avec les lois  $+$  et  $\times$  sur  $\mathbb{Z}$  conjuguée à la remarque précédente transporte la structure d'anneau à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  en posant, pour tout  $\bar{a}, \bar{b} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  :

- $\bar{a} + \bar{b} = \overline{a+b}$ .
- $\bar{a}\bar{b} = \overline{ab}$ .

#### 2. Le groupe additif

##### a. Générateurs

p. 283

**Théorème 8.** Soit  $a \in \mathbb{Z}$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $\bar{a} \in (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times$ .
- (ii)  $\text{pgcd}(a, n) = 1$ .
- (iii)  $a$  est un générateur de  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +)$ .

**Exemple 9.**  $(\mathbb{Z}/4\mathbb{Z})^\times = \{\pm\bar{1}\}$ .

p. 301

**Proposition 10.** (i)  $\mathbb{Z}$  est monogène, l'ensemble de ses générateurs est  $\mathbb{Z}^\times = \{\pm 1\}$ .

(ii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ , l'ensemble de ses générateurs est  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times$ .

p. 14

**Corollaire 11.** Soit  $G$  un groupe.

- (i) Si  $G$  est monogène infini, alors  $G \cong \mathbb{Z}$ .
- (ii) Si  $G$  est cyclique d'ordre  $n$ , alors  $G \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

**Exemple 12.** Le groupe des racines  $n$ -ièmes de l'unité,  $\mu_n$ , est isomorphe  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  via

$$\bar{k} \mapsto e^{\frac{2ik\pi}{n}}$$

## b. Sous-groupes additifs et idéaux

**Théorème 13.** Les sous-groupes additifs de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  sont cycliques d'ordre divisant  $n$ . Réciproquement, pour tout diviseur  $d$  de  $n$ , il existe un unique sous-groupe de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ , c'est le groupe cyclique engendré par  $\frac{n}{d}$ .

p. 281

**Théorème 14.** (i) Les idéaux de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  sont ses sous-groupes additifs.

(ii) Les idéaux premiers de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  sont les idéaux maximaux de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  : ce sont les idéaux engendrés par  $(\bar{p})$  où  $p$  est un diviseur premier de  $n$ .

p. 255

## 3. Indicatrice d'Euler

**Définition 15.** L'indicatrice d'Euler  $\varphi$  est la fonction qui à un entier  $k$ , associe le nombre d'entiers compris entre 1 et  $n$  qui sont premiers avec  $k$ .

p. 283

*Remarque 16.* D'après le Théorème 8,  $\varphi(n)$  est le nombre de générateurs de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  et est également le cardinal de  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times$ .

**Exemple 17.** — Si  $n$  est premier,  $\varphi(n) = n - 1$ .

—  $\varphi(4) = 2$  d'après l'Exemple 9.

**Proposition 18.** Pour tout  $p$  premier et pour tout entier  $n$ ,

$$\varphi(p^n) = p^n - p^{n-1}$$

[GOZ]  
p. 4

**Théorème 19 (Chinois).** Soient  $n$  et  $m$  deux entiers premiers entre eux. Alors,

$$\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z} \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$$

**Corollaire 20.**  $\forall m, n \in \mathbb{Z}$  premiers entre eux,

$$\varphi(mn) = \varphi(m)\varphi(n)$$

**Proposition 21** (Théorème Euler). Pour tout entier relatif  $a$  premier avec  $n$ ,  $a^{\varphi(n)} \equiv 1 \pmod{n}$ .

**Proposition 22** (Petit théorème de Fermat). Pour tout entier relatif  $a$ , pour tout  $p$  premier,  $a^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$ .

**Proposition 23.** Pour tout entier naturel  $n$ ,

$$\sum_{d|n} \varphi(d) = n$$

## II - Cas où $n$ est premier

### 1. Structure de corps

**Proposition 24.** Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $n$  est un nombre premier.
- (ii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est intègre.
- (iii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps.

**Théorème 25.** Tout sous-groupe fini du groupe multiplicatif d'un corps commutatif est cyclique.

p. 83

**Corollaire 26.** Si  $p$  désigne un nombre premier,  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^\times$  est cyclique.

*Remarque 27.* On a un résultat encore plus fort :  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times$  est cyclique si et seulement si  $n = 2, 4, p^\alpha$  ou  $2p^\alpha$  avec  $p$  premier impair et  $\alpha \geq 1$ .

[ROM21]  
p. 294

## 2. Carrés

*Remarque 28.* Tout élément de  $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$  est un carré.

p. 427

Soit  $p$  un nombre premier impair.

**Théorème 29.** (i) Il y a  $\frac{p-1}{2}$  carrés et autant de non carrés dans  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^\times$ .

(ii) Les carrés de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^\times$  sont les racines de  $X^{\frac{p-1}{2}} - 1$  et les non carrés celles de  $X^{\frac{p-1}{2}} + 1$ .

**Corollaire 30.**  $-1$  est un carré dans  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^\times$  si et seulement si  $p \equiv 1 \pmod{4}$ .

## III - Applications

### 1. Systèmes de congruences

**Proposition 31.** Soit  $a$  un entier non nul. L'équation

$$ax \equiv 1 \pmod{n}$$

admet des solutions si et seulement si  $\text{pgcd}(a, n) = 1$ .

p. 289

**Corollaire 32.** Soient  $a$  un entier non nul et  $b$  un entier relatif. L'équation

$$ax \equiv b \pmod{n}$$

a des solutions si et seulement si  $d = \text{pgcd}(a, n) \mid b$ . Dans ce cas, l'ensemble des solutions est

$$\left\{ \frac{b}{d}x_0 + k\frac{n}{d} \mid k \in \mathbb{Z} \right\}$$

où  $x_0$  est une solution de l'équation  $\frac{a}{n}x \equiv 1 \pmod{n}$ .

Pour résoudre des systèmes de congruences, on va préciser le Théorème 19.

p. 285



**Théorème 33 (Chinois).** Soient  $n_1, \dots, n_r \geq 2$  des entiers. On note  $n = \prod_{i=1}^r n_i$  et  $\pi_k = \pi_{n_k\mathbb{Z}}$  la surjection canonique de  $\mathbb{Z}$  sur  $\mathbb{Z}/k\mathbb{Z}$  pour tout  $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$ .

Les entiers  $n_1, \dots, n_r$  sont premiers entre eux si et seulement si les anneaux  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  et  $\prod_{i=1}^r \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$  sont isomorphes. Dans ce cas, l'isomorphisme est explicité par l'application

$$\psi: \begin{array}{l} \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \rightarrow \prod_{i=1}^r \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z} \\ \pi_n k \rightarrow (\pi_i(k))_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket} \end{array}$$

**Exemple 34.**

$$\begin{cases} k \equiv 2 \pmod{4} \\ k \equiv 3 \pmod{5} \\ k \equiv 1 \pmod{9} \end{cases}$$

admet pour ensemble de solutions  $\{838 + 180q \mid q \in \mathbb{Z}\}$ .

p. 291

## 2. Étude d'équations diophantiennes

### a. Entiers sommes de deux carrés

**Notation 35.** On note

$$N: \begin{array}{l} \mathbb{Z}[i] \rightarrow \mathbb{N} \\ a + ib \rightarrow a^2 + b^2 \end{array}$$

et  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

[I-P]  
p. 137

*Remarque 36.*  $n \in \Sigma \iff \exists z \in \mathbb{Z}[i]$  tel que  $N(z) = n$ .

**Théorème 37 (Deux carrés de Fermat).** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

### b. Premiers congrus à 1 modulo $n$

**Notation 38.** On note  $\Phi_n$  le  $n$ -ième polynôme cyclotomique.

[GOU21]  
p. 99

**Lemme 39.** Soient  $a \in \mathbb{N}$  et  $p$  premier tels que  $p \mid \Phi_n(a)$  mais  $p \nmid \Phi_d(a)$  pour tout diviseur strict  $d$  de  $n$ . Alors  $p \equiv 1 \pmod{n}$ .

[DEV]

**Théorème 40** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

### 3. Irréductibilité de polynômes

**Lemme 41** (Gauss). (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif (ie. dont le PGCD des coefficients est égal à 1).

(ii)  $\forall P, Q \in \mathbb{Z}[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$  (où  $\gamma(P)$  est le contenu du polynôme  $P$ ).

[GOZ]  
p. 10

[DEV]

**Théorème 42** (Critère d'Eisenstein). Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose qu'il existe  $p$  premier tel que :

(i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .

(ii)  $p \nmid a_n$ .

(iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

**Application 43.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]  
p. 67

**Théorème 44** (Critère d'irréductibilité modulo  $p$ ). Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . Soit  $p$  un premier. On suppose  $p \nmid a_n$ .

Si  $\bar{P}$  est irréductible dans  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})[X]$ , alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

[GOZ]  
p. 12

**Exemple 45.** Le polynôme  $X^3 - 127X^2 + 3608X + 19$  est irréductible dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

### 4. Chiffrement RSA

**Définition 46.** Afin de chiffrer un **message** (tout entier découpé en séquence d'entiers de taille bornée) en utilisant RSA, on doit a besoin de deux clés :

- Une **clé privée**, qui est un couple de nombres premiers  $(p, q)$ .
- La **clé publique** correspondante, qui est le couple  $(n, e)$  où  $n = pq$  et  $e$  est l'inverse de  $d$  modulo  $\phi(n)$  où  $d$  désigne un nombre premier à  $\phi(n)$ .

[ULM18]  
p. 62

Nous conserverons ces notations pour la suite.

**Théorème 47** (Chiffrement RSA). Soit  $m = (m_i)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$  un message où pour tout  $i$ ,  $m_i < n$ .

(i) Possédant la clé publique, on peut *chiffrer* ce message en un message  $m'$  :

$$m' = (m_i^e)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$$

(ii) Possédant la clé privée, on peut *déchiffrer* le message  $m'$  pour reconstituer  $m$  :

$$\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, (m_i^e)^d \equiv m_i \pmod{n}$$

*Remarque 48.* — L'intérêt vient pour des premiers  $p$  et  $q$  très grands : il devient alors très compliqué de factoriser  $n$  et d'obtenir la clé privée.

— Les inverses peuvent se calculer à l'aide de l'algorithme de Bézout.

# 121 Nombres premiers. Applications.

## I - Généralités

### 1. Nombres premiers et premiers entre eux

**Définition 1.** Soient  $a, b \in \mathbb{Z}$ . On dit que  $a$  **divise**  $b$  (ou que  $b$  est un **multiple** de  $a$ ), et on note  $a \mid b$  s'il existe  $n \in \mathbb{Z}$  tel que  $b = an$ . Dans le cas contraire, on note  $a \nmid b$ .

[GOU21]  
p. 9

**Théorème 2** (Division euclidienne dans  $\mathbb{Z}$ ).

$$\forall (a, b) \in \mathbb{Z}^2, \exists!(q, r) \in \mathbb{Z}^2 \text{ tel que } a = bq + r \text{ et } r \in \llbracket 0, |b| \rrbracket$$

**Définition 3.** Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{Z}$ . Par principalité de  $\mathbb{Z}$ , il existe un unique  $d \in \mathbb{N}$  tel que

$$a_1\mathbb{Z} + \dots + a_n\mathbb{Z} = d\mathbb{Z}$$

Ainsi défini,  $d$  s'appelle le **pgcd** de  $a_1, \dots, a_n$  et on note  $d = \text{pgcd}(a_1, \dots, a_n)$ .

*Remarque 4.* Dans la définition précédente,  $d$  est le plus entier naturel divisant tous les  $a_i$ .

**Définition 5.** Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{Z}$ . Lorsque  $\text{pgcd}(a_1, \dots, a_n) = 1$ , on dit que  $a_1, \dots, a_n$  sont **premiers entre eux dans leur ensemble**. Lorsque  $\text{pgcd}(a_i, a_j) = 1$  dès que  $i \neq j$ , on dit que  $a_1, \dots, a_n$  sont **premiers entre eux deux à deux**.

**Théorème 6** (Bézout). Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{Z}$ .

$$\text{pgcd}(a_1, \dots, a_n) = 1 \iff \exists u_1, \dots, u_n \in \mathbb{Z} \text{ tels que } \sum_{i=1}^n u_i a_i = 1$$

**Théorème 7** (Gauss). Soient  $a, b, c \in \mathbb{Z}$ .

$$a \mid bc \text{ et } \text{pgcd}(a, b) = 1 \implies a \mid c$$

**Définition 8.** On dit qu'un entier naturel  $p$  est **premier** s'il est supérieur ou égal à 2 et si ses seuls diviseurs positifs sont 1 et  $p$ .

[ROM21]  
p. 304

**Exemple 9.** Les nombres de Fermat  $F_n = 2^{2^n} + 1$  sont premiers pour  $n \in \llbracket 0, 4 \rrbracket$ , mais pas pour  $n \in \llbracket 5, 32 \rrbracket$ .

**Théorème 10** (Euclide). L'ensemble  $\mathcal{P}$  des nombres premiers est infini.

**Théorème 11** (Fondamental de l'arithmétique). Tout entier naturel  $n \geq 2$  se décompose de manière unique sous la forme :

$$n = \prod_{k=1}^r p_k^{\alpha_k}$$

où les  $p_k$  sont des nombres premiers distincts et où les  $\alpha_k$  sont des entiers naturels non nuls.

**Proposition 12.** (i) Si  $n = \prod_{i=1}^k p_i^{\alpha_i}$  et  $m = \prod_{i=1}^k p_i^{\beta_i}$ , alors  $\text{pgcd}(n, m) = \prod_{i=1}^k p_i^{\inf(\alpha_i, \beta_i)}$ .  
(ii) Soient  $p \in \mathcal{P}$  et  $k \in \llbracket 1, p-1 \rrbracket$ . Alors  $p \mid \binom{p}{k}$ .

[GOU21]  
p. 11

**Théorème 13** (Fermat). Soient  $p \in \mathcal{P}$  et  $a \in \mathbb{Z}$ . Alors :

- (i)  $a^p \equiv a \pmod{p}$ .
- (ii)  $p \nmid a \implies a^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$ .

## 2. Fonctions arithmétiques

**Définition 14.** On définit :

- L'**indicatrice d'Euler**  $\varphi$  est la fonction qui à un entier  $k$ , associe le nombre d'entiers compris entre 1 et  $n$  qui sont premiers avec  $k$ .
- La **fonction de Möbius**, notée  $\mu$ , par

$$\mu: \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z} \quad n \mapsto \begin{cases} 1 & \text{si } n = 1 \\ (-1)^k & \text{si } n = p_1 \dots p_k \text{ avec } p_1, \dots, p_k \text{ premiers distincts} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

[GOZ]  
p. 3

**Proposition 15.** (i)  $\forall m, n \in \mathbb{Z}$  premiers entre eux,  $\varphi(mn) = \varphi(m)\varphi(n)$ .  
(ii) Pour tout entier relatif  $a$  premier avec  $n$ ,  $a^{\varphi(n)} \equiv 1 \pmod{n}$ .  
(iii) Pour tout entier naturel  $n$ ,  $\sum_{d|n} \varphi(d) = n$ .

[GOZ]  
p. 89

**Théorème 16** (Formule d'inversion de Möbius). Soient  $f$  et  $g$  des fonctions de  $\mathbb{N}^*$  dans  $\mathbb{C}$  telles que  $\forall n \in \mathbb{N}^*, f(n) = \sum_{d|n} g(d)$ . Alors,

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, g(n) = \sum_{d|n} \mu(d) f\left(\frac{n}{d}\right)$$

**Corollaire 17.**

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \varphi(n) = \sum_{d|n} d \mu\left(\frac{n}{d}\right)$$

### 3. Répartition des nombres premiers

**Définition 18.** L'ensemble des générateurs de  $\mu_n$ , noté  $\mu_n^*$ , est formé des **racines primitives  $n$ -ièmes de l'unité**.

[GOZ]  
p. 67

**Proposition 19.** (i)  $\mu_n^* = \{e^{\frac{2ik\pi}{n}} \mid k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \text{pgcd}(k, n) = 1\}$ .  
(ii)  $|\mu_n^*| = \varphi(n)$ , où  $\varphi$  désigne l'indicatrice d'Euler.

**Définition 20.** On appelle  **$n$ -ième polynôme cyclotomique** le polynôme

$$\Phi_n = \prod_{\xi \in \mu_n^*} (X - \xi)$$

**Théorème 21.** (i)  $X^n - 1 = \prod_{d|n} \Phi_d$ .

(ii)  $\Phi_n \in \mathbb{Z}[X]$ .

(iii)  $\Phi_n$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

**Corollaire 22.** Le polynôme minimal sur  $\mathbb{Q}$  de tout élément  $\xi$  de  $\mu_n^*$  est  $\Phi_n$ . En particulier,

$$[\mathbb{Q}(\xi) : \mathbb{Q}] = \varphi(n)$$

**Théorème 23** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

[GOU21]  
p. 99

*Remarque 24.* La version forte de ce théorème est que, pour tout entiers naturels  $a, b$  non nuls, il existe une infinité de nombres premiers de la forme  $ak + b, k \in \mathbb{N}$ .

p. 16

**Théorème 25** (des nombres premiers). Si  $x > 0$ , on note  $\pi(x)$  le nombre de nombres premiers inférieurs à  $x$ . Alors,

$$\pi(x) \sim \frac{x}{\ln(x)}$$

## II - Théorie des corps

### 1. Corps finis

**Proposition 26.** Les conditions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $n$  est un nombre premier.
- (ii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un anneau intègre.
- (iii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps.

[GOZ]  
p. 3

**Notation 27.** On note  $\mathbb{F}_p = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ .

**Définition 28.** Soit  $A$  un anneau. L'application

$$f_A: \begin{array}{ccc} \mathbb{Z} & \rightarrow & A \\ n & \mapsto & \underbrace{1 + \dots + 1}_{n \text{ fois}} \end{array}$$

On note  $\text{car}(A)$  l'unique  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $\text{Ker}(f_A) = n\mathbb{Z}$  : c'est la **caractéristique** de  $A$ .

p. 7

- Proposition 29.**
- (i) Soit  $A$  un anneau intègre. Alors,  $\text{car}(A) = 0$  ou  $p$  avec  $p$  premier.
  - (ii) Soit  $A$  un anneau fini. Alors,  $\text{car}(A) \neq 0$  et  $\text{car}(A) \mid |A|$ .
  - (iii) Un anneau et un quelconque de ses sous-anneaux ont la même caractéristique.

*Remarque 30.* — Le Point (i) est en particulier vrai pour un corps.

— Si  $\text{car}(A) = 0$ ,  $A$  est infini.

**Proposition 31.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps fini.

- (i)  $\text{car}(\mathbb{K})$  est un nombre premier  $p$ .
- (ii) Le sous-corps premier de  $\mathbb{K}$  est isomorphe à  $\mathbb{F}_p$ .
- (iii)  $|\mathbb{K}| = p^n$  pour  $n \geq 2$ .

p. 81

**Proposition 32.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps de caractéristique  $p$ . L'application

$$\text{Frob} : \begin{array}{ccc} \mathbb{K} & \rightarrow & \mathbb{K} \\ x & \mapsto & x^p \end{array}$$

est un morphisme de corps.

- (i) Si  $\mathbb{K}$  est fini, c'est un automorphisme.
- (ii) Si  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_p$ , c'est l'identité.

**Théorème 33.** Soient  $p \in \mathcal{P}$  et  $n \in \mathbb{N}^*$ . On pose  $q = p^n$ . Alors :

- (i) Il existe un corps  $\mathbb{K}$  à  $q$  éléments : c'est le corps de décomposition de  $X^q - X$  sur  $\mathbb{F}_p$ .
- (ii)  $\mathbb{K}$  est unique à isomorphisme près : on le note  $\mathbb{F}_q$ .

**Corollaire 34** (Théorème de Wilson). Soit  $n \geq 2$  un entier. Alors,

$$n \text{ est premier} \iff (n-1)! + 1 \equiv 0 \pmod{n}$$

**Théorème 35.**  $\mathbb{F}_q^*$  est cyclique, isomorphe à  $\mathbb{Z}/(q-1)\mathbb{Z}$ .

[PER]  
p. 74

*Remarque 36.* En fait, tout sous-groupe fini du groupe multiplicatif d'un corps commutatif est cyclique.

**Théorème 37** (Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

[GOU21]  
p. 100

## 2. Carrés dans les corps finis

Soit  $q = p^n$  avec  $p$  premier et  $n \geq 2$ .

[GOZ]  
p. 93

**Proposition 38.** On note  $\mathbb{F}_q^2 = \{x^2 \mid x \in \mathbb{F}_q\}$  et  $\mathbb{F}_q^{*2} = \mathbb{F}_q^2 \cap \mathbb{F}_q^*$ . Alors  $\mathbb{F}_q^{*2}$  est un sous-groupe de  $\mathbb{F}_q^*$ .

**Proposition 39.** (i) Si  $p = 2$ ,  $\mathbb{F}_q^2 = \mathbb{F}_q$ , donc  $\mathbb{F}_q^{*2} = \mathbb{F}_q^*$ .

(ii) Si  $p > 2$ , alors :

- $\mathbb{F}_q^{*2}$  est le noyau de l'endomorphisme de  $\mathbb{F}_q^*$  défini par  $x \mapsto x^{\frac{q-1}{2}}$ .
- $\mathbb{F}_q^{*2}$  est un sous-groupe d'indice 2 de  $\mathbb{F}_q^*$ .
- $|\mathbb{F}_q^{*2}| = \frac{q-1}{2}$  et  $|\mathbb{F}_q^2| = \frac{q+1}{2}$ .
- $(-1) \in \mathbb{F}_q^{*2} \iff q \equiv 1 \pmod{4}$ .



**Notation 40.** Soit  $a \in \mathbb{F}_p$ . On note  $\left(\frac{a}{p}\right)$  le symbole de Legendre de  $a$  modulo  $p$ . On a ainsi  $\left(\frac{a}{p}\right) = \pm 1$  avec  $\left(\frac{a}{p}\right) = 1$  si et seulement si  $a \in \mathbb{F}_p^2$ .

**Application 41** (Frobenius-Zolotarev). Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie.

$$\forall u \in \text{GL}(V), \epsilon(u) = \left(\frac{\det(u)}{p}\right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $V$ .

### 3. Réduction modulo $p$

Le résultat suivant justifie que l'on s'intéresse aux polynômes irréductibles en théorie des corps.

**Théorème 42.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme irréductible sur un corps  $\mathbb{K}$ .

- Il existe un corps de rupture de  $P$ .
- Si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  et  $\mathbb{L}' = \mathbb{K}[\beta]$  sont deux corps de rupture de  $P$ , alors il existe un unique  $\mathbb{K}$ -isomorphisme  $\varphi : \mathbb{L} \rightarrow \mathbb{L}'$  tel que  $\varphi(\alpha) = \beta$ .
- $\mathbb{K}[X]/(P)$  est un corps de rupture de  $P$ .

[GOZ]  
p. 57

**Lemme 43** (Gauss). (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif (ie. dont le PGCD des coefficients est égal à 1).

(ii)  $\forall P, Q \in \mathbb{Z}[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$  (où  $\gamma(P)$  est le contenu du polynôme  $P$ ).

p. 10

**Théorème 44** (Critère d'Eisenstein). Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose qu'il existe  $p$  premier tel que :

- (i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .
- (ii)  $p \nmid a_n$ .
- (iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

[DEV]

**Application 45.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]  
p. 67

**Théorème 46** (Critère d'irréductibilité modulo  $p$ ). Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . Soit  $p$  un premier. On suppose  $p \nmid a_n$ .

[GOZ]  
p. 12

Si  $\bar{P}$  est irréductible dans  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})[X]$ , alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

**Exemple 47.** Le polynôme  $X^3 - 127X^2 + 3608X + 19$  est irréductible dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

### III - Autres applications en algèbre

#### 1. Entiers sommes de deux carrés

**Notation 48.** On note

$$N: \begin{array}{ccc} \mathbb{Z}[i] & \rightarrow & \mathbb{N} \\ a + ib & \mapsto & a^2 + b^2 \end{array}$$

et  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

[I-P]  
p. 137

*Remarque 49.*  $n \in \Sigma \iff \exists z \in \mathbb{Z}[i]$  tel que  $N(z) = n$ .

**Théorème 50** (Deux carrés de Fermat). Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

#### 2. En théorie des groupes

Soit  $G$  un groupe.

**Définition 51.** On dit que  $G$  est un  $p$ -groupe s'il est d'ordre une puissance d'un nombre premier  $p$ .

[ROM21]  
p. 22

**Proposition 52.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $G$  est un  $p$ -groupe opérant sur un ensemble  $X$ , alors,

$$|X^G| \equiv |X| \pmod{p}$$

où  $X^G$  désigne l'ensemble des points fixes de  $X$  sous l'action de  $G$ .

**Corollaire 53.** On note  $G \cdot h_1, \dots, G \cdot h_r$  les classes de conjugaison de  $G$ . Alors,

$$\begin{aligned} |G| &= |Z(G)| + \sum_{\substack{i=1 \\ |G \cdot h_i|=2}}^r |G \cdot h_i| \\ &= |Z(G)| + \sum_{\substack{i=1 \\ |G \cdot h_i|=2}}^r \frac{|G|}{|\text{Stab}_G(h_i)|} \end{aligned}$$

**Corollaire 54.** Soit  $p$  un nombre premier. Le centre d'un  $p$ -groupe non trivial est non trivial.

**Corollaire 55.** Soit  $p$  un nombre premier. Un groupe d'ordre  $p^2$  est toujours abélien.

**Application 56** (Théorème de Cauchy). On suppose  $G$  non trivial et fini. Soit  $p$  un premier divisant l'ordre de  $G$ . Alors il existe un élément d'ordre  $p$  dans  $G$ .

### 3. RSA

**Définition 57.** Afin de chiffrer un **message** (tout entier découpé en séquence d'entiers de taille bornée) en utilisant RSA, on doit a besoin de deux clés :

- Une **clé privée**, qui est un couple de nombres premiers  $(p, q)$ .
- La **clé publique** correspondante, qui est le couple  $(n, e)$  où  $n = pq$  et  $e$  est l'inverse de  $d$  modulo  $\phi(n)$  où  $d$  désigne un nombre premier à  $\phi(n)$ .

[ULM18]  
p. 62

Nous conserverons ces notations pour la suite.

**Théorème 58** (Chiffrement RSA). Soit  $m = (m_i)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$  un message où pour tout  $i$ ,  $m_i < n$ .

- (i) Possédant la clé publique, on peut *chiffrer* ce message en un message  $m'$  :

$$m' = (m_i^e)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$$

- (ii) Possédant la clé privée, on peut *déchiffrer* le message  $m'$  pour reconstituer  $m$  :

$$\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, (m_i^e)^d \equiv m_i \pmod{n}$$

**Remarque 59.** — L'intérêt vient pour des premiers  $p$  et  $q$  très grands : il devient alors très compliqué de factoriser  $n$  et d'obtenir la clé privée.

- Les inverses peuvent se calculer à l'aide de l'algorithme de Bézout.

## 122 Anneaux principaux. Exemples et applications.

Soit  $A$  un anneau unitaire.

### I - Structures algébriques

#### 1. Idéaux

**Définition 1.** Un sous ensemble  $I \subseteq A$  est un **idéal** de  $A$  si :

- (i)  $(I, +)$  est un sous groupe de  $(A, +)$ .
- (ii) Les produits  $ai$  et  $ia$  appartiennent à  $I$  pour tout  $a$  dans  $A$  et  $i \in I$  (propriété d'absorption).

Si  $I$  est un idéal de  $A$ . Alors,

$$A/I = \{\bar{a} = a + I \mid a \in A\}$$

est un anneau, muni des lois  $\bar{a} + \bar{b} = \overline{a + b}$  et  $\bar{a}\bar{b} = \overline{ab}$ , et est appelé **anneau quotient** de  $A$  par  $I$ .

[ULM18]  
p. 5

p. 11

*Remarque 2.* — Un anneau non nul possède toujours les deux idéaux  $0$  et lui-même.

- Un idéal contenant  $1$  est égal à l'anneau entier (à cause de la propriété d'absorption). Par conséquent, un idéal différent de l'anneau ambiant n'est jamais un sous-anneau de celui-ci.

p. 5

**Exemple 3.** Les idéaux de  $\mathbb{Z}$  sont les  $n\mathbb{Z} = \{nk \mid k \in \mathbb{Z}\}$  pour  $n \in \mathbb{Z}$ .

**Proposition 4.** Soient  $\varphi : A \rightarrow B$  un morphisme d'anneaux et  $I \subseteq A, J \subseteq B$  deux idéaux.

- (i) L'ensemble  $\varphi^{-1}(J)$  est un idéal de  $A$ . En particulier,  $\text{Ker}(\varphi)$  est un idéal de  $A$ .
- (ii) Si  $\varphi$  est surjectif, alors  $\varphi(I)$  est un idéal de  $B$ .

**Définition 5.** Soit  $S \subseteq A$ .

- $\bigcap \{I \mid I \text{ idéal de } A \text{ contenant } S\}$  est un idéal de  $A$  noté  $(S)$  est appelé **idéal engendré** par  $S$ .
- On a  $(S) = \{\sum_{i=1}^n a_i s_i b_i \mid a_i, b_i \in A, s_i \in S, n \in \mathbb{N}\}$ . Si  $A$  est commutatif,  $(S) = \{\sum_{i=1}^n a_i s_i \mid a_i \in A, s_i \in S, n \in \mathbb{N}\}$ .

**Définition 6.** Soit  $I$  un idéal de  $A$ .

- $I$  est dit **maximal** si  $I \subsetneq A$  et si  $A$  et  $I$  sont les seuls idéaux de  $A$  qui le contiennent.

p. 31

— On suppose  $A$  commutatif.  $I$  est dit **premier** si  $I \subsetneq A$  et

$$\forall a, b \in A, ab \in I \implies a \in I \text{ ou } b \in I$$

**Proposition 7.** On suppose  $A$  commutatif. Soit  $I$  un idéal de  $A$ .

- (i)  $I$  est maximal si et seulement si  $A/I$  est un corps.
- (ii)  $I$  est premier si et seulement si  $A/I$  est un anneau intègre.

**Corollaire 8.** Dans un anneau commutatif, un idéal maximal est premier.

**Contre-exemple 9.**  $\{0\}$  est un idéal premier de  $\mathbb{Z}$  mais non maximal.

## 2. Anneaux principaux

**Définition 10.** — Un idéal est dit **principal** s'il est engendré par un seul élément.

— Un anneau est dit **principal** s'il est intègre (donc commutatif) et si tous ses idéaux sont principaux.

p. 39

**Exemple 11.** Comme dit dans l'Exemple 3,  $\mathbb{Z}$  est un anneau principal.

**Définition 12.** On suppose  $A$  commutatif. Un élément  $a$  de  $A$  est dit **irréductible** si

$$a \notin A^\times, a \neq 0 \text{ et } a = bc \implies b \in A^\times \text{ ou } c \in A^\times$$

où  $A^\times$  désigne le groupe des inversibles de  $A$ .

p. 45

**Théorème 13.** On suppose  $A$  principal. Soit  $a \in A$ .

- (i)  $(a)$  est premier si et seulement si  $a$  est irréductible.
- (ii) En supposant  $a \neq 0$ ,  $(a)$  est premier si et seulement si  $(a)$  est maximal.

## 3. Anneaux euclidiens

**Définition 14.** —  $A$  est dit **euclidien** s'il est intègre et s'il existe une fonction  $v : A^* \rightarrow \mathbb{N}$  telle que

$$\forall a, b \in A^*, \exists q, r \in A \text{ tels que } a = bq + r \text{ avec } (r = 0 \text{ ou } v(r) < v(b))$$

p. 43

- L'élément  $q$  est le **quotient** et l'élément  $r$  est le **reste** de la division.
- La fonction  $v$  est appelée **stathme euclidien** pour  $A$ .

**Exemple 15.**  $\mathbb{Z}$  est un anneau euclidien pour le stathme  $v : n \mapsto |n|$ .

**Proposition 16.** Un anneau euclidien est principal.

**Contre-exemple 17.**  $\mathbb{Z} \left[ \frac{1+i\sqrt{19}}{2} \right]$  est principal mais n'est pas euclidien.

[PER]  
p. 53

**Théorème 18.** Si  $\mathbb{K}$  est un corps commutatif, alors  $\mathbb{K}[X]$  est un anneau euclidien de stathme le degré. De plus, le quotient et le reste sont uniques.

[ULM18]  
p. 47

**Corollaire 19.** On suppose  $A$  commutatif. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $A$  est un corps commutatif.
- (ii)  $A[X]$  est un anneau euclidien.
- (iii)  $A[X]$  est un anneau principal.

**Corollaire 20.** Soient  $\mathbb{K}$  un corps commutatif et  $f \in \mathbb{K}[X]$ . Alors  $\mathbb{K}[X]/(f)$  est un corps si et seulement si  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

## II - Arithmétique dans les anneaux

On suppose  $A$  commutatif dans toute cette section.

### 1. Divisibilité dans un anneau principal

**Définition 21.** Soient  $a, b \in A$ .

- On dit que  $a$  **divise**  $b$  (ou que  $b$  est un multiple de  $a$ ), noté  $a \mid b$  s'il existe  $c \in A$  tel que  $b = ac$ .
- On dit que  $a$  et  $b$  sont **associés**, noté  $a \sim b$  si  $a \mid b$  et si  $b \mid a$ .

p. 39

*Remarque 22.* Soient  $a, b \in A$ .

- $a \mid b \iff (b) \subseteq (a)$ .
- $a \sim b \iff (b) = (a)$ . Ainsi,  $\sim$  est une relation d'équivalence sur  $A$ .

**Proposition 23.** Soient  $a, b \in A$ . Alors,

$$a \sim b \iff \exists u \in A^\times \text{ tel que } b = ua$$

**Définition 24.** Soient  $a_1, \dots, a_n \in A^*$ .

- $d \in A$  est un **plus grand commun diviseur** “PGCD” de  $a_1, \dots, a_n$  si  $d$  satisfait les deux propriétés suivantes :
  - (i)  $d \mid a_i, \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .
  - (ii) Si  $\exists d' \in A$  tel que  $d' \mid a_i, \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $d' \mid d$ .
- $m \in A$  est un **plus petit commun multiple** “PPCM” de  $a_1, \dots, a_n$  si  $m$  satisfait les deux propriétés suivantes :
  - (i)  $a_i \mid m, \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .
  - (ii) Si  $\exists m' \in A$  tel que  $a_i \mid m', \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $m \mid m'$ .

*Remarque 25.* Un PGCD (resp. un PPCM), lorsqu’il existe, n’est pas toujours unique. Dans un anneau intègre, deux PGCD (resp. PPCM) sont toujours associés puisqu’ils se divisent l’un l’autre. Dans un anneau intègre, on peut donc noter  $d \sim \text{pgcd}(a, b)$  (resp.  $m \sim \text{ppcm}(a, b)$ ) lorsque  $d$  est un pgcd (resp.  $m$  est un ppcm) de  $a$  et de  $b$ .

**Exemple 26.** Soient  $\mathbb{K}$  un corps commutatif. On pose  $P_n = X^n - 1 \in \mathbb{K}[X]$  pour  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors, pour  $a, b \in \mathbb{N}^*$ , le PGCD unitaire de  $P_a$  et  $P_b$  est égal à  $P_{\text{pgcd}(a,b)}$ .

[GOU21]  
p. 60

**Proposition 27.** Soient  $a, b \in A^*$ . Un élément  $c \in A$  est un PPCM de  $a$  et  $b$  si et seulement si  $(a) \cap (b) = (c)$ . En particulier,  $a$  et  $b$  admettent un PPCM si et seulement si  $(a) \cap (b)$  est un idéal principal.

[ULM18]  
p. 40

**Proposition 28.** Soient  $a, b \in A^*$ . Soit  $d \in A$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $d \mid a, d \mid b$  et il existe  $u, v \in A$  tels que  $d = au + bv$ .
- (ii)  $d \sim \text{pgcd}(a, b)$  et il existe  $u, v \in A$  tels que  $d = au + bv$ .
- (iii)  $(d) = (a, b)$ .

**Théorème 29** (Décomposition de Bézout). On suppose  $A$  principal. Soient  $a_1, \dots, a_n \in A^*$ . Alors :

- (i) Il existe  $d$  un pgcd de  $a_1, \dots, a_n$ .  $d$  est tel que  $(d) = (a_1, \dots, a_n)$ . En particulier,  $d$  est de la forme  $d = b_1 a_1 + \dots + b_n a_n$  avec  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, b_i \in A$ .
- (ii) Il existe  $m$  un ppcm de  $a_1, \dots, a_n$ .  $m$  est tel que  $(m) = (a_1) \cap \dots \cap (a_n)$ .

*Remarque 30.* Une façon d'obtenir ces coefficients si  $A$  est euclidien est d'utiliser l'algorithme d'Euclide généralisé.

**Exemple 31.** Dans  $\mathbb{F}_2[X]$  :

$$-X(X^3 + X^2 + 1) + (1 + X^2)(X^2 + X + 1) = 1$$

p. 52

**Application 32.**  $\bar{X}^2 + 1$  est inversible dans  $\mathbb{F}_2[X]/(X^3 + X^2 + 1)$  d'inverse  $\bar{X}^2 + X + 1$ .

**Définition 33.** Deux éléments  $a$  et  $b$  de  $A$  sont dits **premiers entre eux** s'ils admettent un PGCD et  $\text{pgcd}(a, b) \sim 1$ .

p. 41

**Exemple 34.** 2 et  $X$  sont premiers entre eux dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

**Lemme 35 (Gauss).** On suppose  $A$  principal. Soient  $a, b, c \in A$  avec  $a$  et  $b$  premiers entre eux. Alors,

$$a \mid bc \implies a \mid c$$

et

$$a \mid c \text{ et } b \mid c \implies ab \mid c$$

## 2. Anneaux factoriels

**Définition 36.**  $A$  est dit **factoriel** s'il est intègre et si, pour tout élément  $a \in A^*$  non inversible, les conditions suivantes sont satisfaites :

p. 63

- (i)  $a = q_1 q_2 \dots q_s$  avec  $\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket$ ,  $q_i$  irréductible (existence d'une décomposition en produit d'irréductibles).
- (ii) Si  $a = q_1 q_2 \dots q_s = \tilde{q}_1 \tilde{q}_2 \dots \tilde{q}_m$  avec  $\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket$ ,  $q_i$  irréductible et  $\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket$ ,  $q_i$  irréductible, alors  $s = m$  et pour toute permutation  $\pi$  d'indice,  $q_i \widetilde{q_{\pi(i)}}$ ,  $\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket$  ("unicité" de la décomposition).

**Proposition 37.** Si  $A$  vérifie le Point (i), alors les assertions suivantes sont équivalentes :

[PER]

p. 48

- (i)  $A$  vérifie le Point (ii).
- (ii)  $A$  vérifie le lemme d'Euclide : si  $p \in A$  est irréductible, alors  $p \mid ab \implies p \mid a$  ou  $p \mid b$ .
- (iii) Pour tout  $p \in A$ ,  $p$  est irréductible si et seulement si  $(p)$  premier.
- (iv)  $A$  vérifie le lemme de Gauss : si  $p \in A$  est irréductible, alors  $a \mid bc \implies a \mid c$  pour tout  $a, b, c \in A$  avec  $a$  et  $b$  premiers entre eux.



**Proposition 38.** On suppose  $A$  factoriel. Tout élément  $a \neq 0$  peut s'écrire de manière unique

$$a = u_a \prod_{p \in \mathcal{S}} p^{v_p(a)}$$

où  $\mathcal{S}$  est un **système de représentants d'éléments premiers** de  $A$  (pour le relation  $\sim$ ),  $u_a$  est inversible et  $v_p(a) \in \mathbb{N}$  tous nuls sauf un nombre fini.

**Exemple 39.** Dans l'anneau principal (donc factoriel, voir Théorème 41)  $\mathbb{Z}$ , un choix standard pour  $\mathcal{S}$  est l'ensemble des nombres premiers positifs.

**Proposition 40.** On suppose  $A$  factoriel. Soient  $a, b \in A^*$ . Alors, en reprenant les notations précédentes :

- (i)  $a \mid b \iff v_p(a) \leq v_p(b)$  pour tout  $p \in \mathcal{S}$ .
- (ii)  $\prod_{p \in \mathcal{S}} p^{\min(v_p(a), v_p(b))}$  est un PGCD de  $a$  et de  $b$ .
- (iii)  $\prod_{p \in \mathcal{S}} p^{\max(v_p(a), v_p(b))}$  est un PPCM de  $a$  et de  $b$ .

**Théorème 41.** Tout anneau principal est factoriel.

**Contre-exemple 42.**  $\mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$  est principal mais n'est pas factoriel.

**Lemme 43 (Gauss).** On suppose  $A$  factoriel. Alors :

- (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif (ie. dont le PGCD des coefficients est associé à 1).
- (ii)  $\forall P, Q \in A[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$  (où  $\gamma(P)$  est le contenu du polynôme  $P$ ).

[GOZ]  
p. 10

**Théorème 44 (Critère d'Eisenstein).** Soient  $\mathbb{K}$  le corps des fractions de  $A$  et  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in A[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose que  $A$  est factoriel et qu'il existe  $p \in A$  irréductible tel que :

- (i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .
- (ii)  $p \nmid a_n$ .
- (iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

**Application 45.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]  
p. 67

### 3. Théorème chinois

**Théorème 46** (Théorème chinois). Soient  $I_1, \dots, I_n$  des idéaux de  $A$  tels que  $\forall i \neq j, I_i + I_j = A$ . Alors,

$$\varphi: \begin{array}{l} A \rightarrow A/I_1 \times \dots \times A/I_n \\ a \rightarrow (a + I_1, \dots, a + I_n) \end{array}$$

est un morphisme surjectif de noyau  $I = \bigcap_{i=1}^n I_i$ . En particulier,  $A/I$  est isomorphe à  $A/I_1 \times \dots \times A/I_n$ .

**Corollaire 47.** On suppose  $A$  principal. Pour tout  $\beta_1, \dots, \beta_n \in A$  et  $m_1, \dots, m_n \in A$  premiers entre eux deux à deux, le système de congruences

$$\begin{cases} u \equiv \beta_1 \pmod{m_1} \\ \vdots \\ u \equiv \beta_n \pmod{m_n} \end{cases}$$

admet une unique solution  $u + (m_1 m_2 \dots m_n)$  dans  $A/(m_1 m_2 \dots m_n)$ . Il existe donc dans  $A$  une unique solution  $u$  unique à multiples de  $m_1 m_2 \dots m_n$  près.

**Exemple 48.** Le système

$$\begin{cases} u \equiv 1 \pmod{3} \\ u \equiv 3 \pmod{5} \\ u \equiv 0 \pmod{7} \end{cases}$$

admet une unique solution dans  $\mathbb{Z}/105\mathbb{Z} : \overline{28}$ . Les solutions dans  $\mathbb{Z}$  sont donc de la forme  $28 + 105k$  avec  $k \in \mathbb{Z}$ .

**Application 49** (Polynômes d'interpolation de Lagrange). Soit  $\mathbb{K}$  un corps commutatif,  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$  des éléments distincts de  $\mathbb{K}$  et  $\beta_1, \dots, \beta_n$  des éléments de  $\mathbb{K}$ . Alors, il existe un unique polynôme  $g \in \mathbb{K}[X]$  de degré inférieur ou égal à  $n$  tel que  $g(\alpha_i) = \beta_i$  pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

## III - Applications

### 1. Équations diophantiennes

**Définition 50.** L'anneau  $\mathbb{Z}[i] = \{a + ib \mid a, b \in \mathbb{Z}\}$  est l'**anneau des entiers de Gauss**. On définit

$$N: \begin{array}{l} \mathbb{Z}[i] \rightarrow \mathbb{N} \\ x + iy \mapsto x^2 + y^2 \end{array}$$

p. 69

[I-P]

p. 137

**Notation 51.** On note  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

**Lemme 52.** Soit  $p \geq 3$  un nombre premier. Alors  $x \in \mathbb{F}_p^*$  est un carré si et seulement si  $x^{\frac{p-1}{2}} = 1$ .

**Lemme 53.** (i)  $N$  est multiplicative.

(ii)  $\mathbb{Z}[i]^* = \{z \in \mathbb{Z}[i] \mid N(z) = 1\} = \{\pm 1, \pm i\}$ .

(iii)  $\mathbb{Z}[i]$  est euclidien de stathme  $N$ .

**Lemme 54.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $p$  n'est pas irréductible dans  $\mathbb{Z}[i]$ , alors  $p \in \Sigma$ .

**Théorème 55** (Deux carrés de Fermat). Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

## 2. En algèbre linéaire

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur un corps  $\mathbb{K}$ . Soit  $f : E \rightarrow E$  un endomorphisme de  $E$ .

**Application 56.** Il existe un unique polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  unitaire qui engendre l'idéal  $\{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(f) = 0\}$  : c'est le **polynôme minimal** de  $f$ , noté  $\pi_f$ . Il s'agit du polynôme unitaire de plus bas degré annulant  $f$ . Il divise tous les autres polynômes annulateurs de  $f$ .

[GOU21]  
p. 186

**Théorème 57** (Lemme des noyaux). Soit  $P = P_1 \dots P_k \in \mathbb{K}[X]$  où les polynômes  $P_1, \dots, P_k$  sont premiers entre eux deux à deux. Alors,

$$\text{Ker}(P(f)) = \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(f))$$

**Application 58.**  $f$  est diagonalisable si et seulement si  $\pi_f$  est scindé à racines simples.

## 123 Corps finis. Applications.

Soient  $p$  un nombre premier,  $n$  un nombre entier, et  $q = p^n$ .

### I - Construction

#### 1. Caractéristique, sous-corps premier

**Définition 1.** Soit  $A$  un anneau. L'application

$$f_A: \begin{array}{ccc} \mathbb{Z} & \rightarrow & A \\ n & \mapsto & \underbrace{1 + \dots + 1}_{n \text{ fois}} \end{array}$$

On note  $\text{car}(A)$  l'unique  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $\text{Ker}(f_A) = n\mathbb{Z}$  : c'est la **caractéristique** de  $A$ .

[GOZ]  
p. 7

**Exemple 2.** La caractéristique de l'anneau  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est  $n$ .

**Proposition 3.** (i) Soit  $A$  un anneau intègre. Alors,  $\text{car}(A) = 0$  ou  $p$  avec  $p$  premier.  
(ii) Soit  $A$  un anneau fini. Alors,  $\text{car}(A) \neq 0$  et  $\text{car}(A) \mid |A|$ .  
(iii) Un anneau et un quelconque de ses sous-anneaux ont la même caractéristique.

*Remarque 4.* — Le Point (i) est en particulier vrai pour un corps.  
— Si  $\text{car}(A) = 0$ ,  $A$  est infini.

**Définition 5.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps.

- $\mathbb{K}$  est dit **premier** s'il n'a pas d'autre sous-corps que lui-même.
- Le **sous-corps premier** de  $\mathbb{K}$  est le sous-corps de  $\mathbb{K}$  engendré par 1 (ie. l'intersection de tous les sous-corps de  $\mathbb{K}$ ) : c'est un corps premier.

*Remarque 6.* Un corps et l'un de ses sous-corps ont le même sous-corps premier.

**Proposition 7.** Soient  $\mathbb{K}$  un corps et  $\mathbb{P}$  son corps premier. Alors, si  $\text{car}(\mathbb{K}) = 0$ ,  $\mathbb{P} \cong \mathbb{Q}$ .

## 2. Construction de $\mathbb{F}_p$

**Proposition 8.** Les conditions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $n$  est un nombre premier.
- (ii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un anneau intègre.
- (iii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps.

p. 3

**Notation 9.** On note  $\mathbb{F}_p = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ .

**Proposition 10.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps fini.

- (i)  $\text{car}(\mathbb{K})$  est un nombre premier  $p$ .
- (ii) Le sous-corps premier de  $\mathbb{K}$  est isomorphe à  $\mathbb{F}_p$ .
- (iii)  $|\mathbb{K}| = p^m$  pour  $m \geq 2$ .

p. 81

**Exemple 11.** — Il n'existe pas de corps fini à 6 éléments.

—  $\mathbb{F}_p(X)$ , est un corps infini de caractéristique  $p$ .

**Proposition 12.** Tout corps fini à  $p$  éléments est isomorphe à  $\mathbb{F}_p$ .

p. 8

## 3. Construction de $\mathbb{F}_q$

**Proposition 13.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps de caractéristique  $p$ . L'application

$$\text{Frob} : \begin{array}{ccc} \mathbb{K} & \rightarrow & \mathbb{K} \\ x & \mapsto & x^p \end{array}$$

est un morphisme de corps.

- (i) Si  $\mathbb{K}$  est fini, c'est un automorphisme.
- (ii) Si  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_p$ , c'est l'identité.

p. 85

**Corollaire 14.** Dans un corps fini de caractéristique  $p$ , chaque élément admet exactement une racine  $p$ -ième.

**Application 15** (Petit théorème de Fermat).

$$\forall x \in \mathbb{Z}, x^p \equiv x \pmod{p}$$

**Théorème 16.** (i) Il existe un corps  $\mathbb{K}$  à  $q$  éléments : c'est le corps de décomposition de  $X^q - X$  sur  $\mathbb{F}_p$ .

(ii)  $\mathbb{K}$  est unique à isomorphisme près : on le note  $\mathbb{F}_q$ .

**Corollaire 17.** Le produit des éléments de  $\mathbb{F}_q^*$  vaut  $-1$ .

**Application 18** (Théorème de Wilson). Soit  $n \geq 2$  un entier. Alors,

$$n \text{ est premier} \iff (n-1)! + 1 \equiv 0 \pmod{n}$$

## II - Propriétés

### 1. Commutativité

**Définition 19.** L'ensemble des générateurs de  $\mu_n$ , noté  $\mu_n^*$ , est formé des **racines primitives  $n$ -ièmes de l'unité**.

p. 67

**Proposition 20.** (i)  $\mu_n^* = \{e^{\frac{2ik\pi}{n}} \mid k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \text{pgcd}(k, n) = 1\}$ .

(ii)  $|\mu_n^*| = \varphi(n)$ , où  $\varphi$  désigne l'indicatrice d'Euler.

**Définition 21.** On appelle  **$n$ -ième polynôme cyclotomique** le polynôme

$$\Phi_n = \prod_{\xi \in \mu_n^*} (X - \xi)$$

**Théorème 22.** (i)  $X^n - 1 = \prod_{d|n} \Phi_d$ .

(ii)  $\Phi_n \in \mathbb{Z}[X]$ .

(iii)  $\Phi_n$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

[DEV]

**Théorème 23** (Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

[GOU21]

p. 100

### 2. Sous-corps

**Théorème 24.** Tout sous-corps de  $\mathbb{F}_q$  est de cardinal  $p^d$  avec  $d \mid n$ . Réciproquement, pour tout  $d \mid n$ ,  $\mathbb{F}_q$  admet un unique sous-corps de cardinal  $p^d$ .

[ULM18]

p. 122

**Exemple 25.** Les sous-corps de  $\mathbb{F}_{2^{12}}$  sont  $\mathbb{F}_{2^6}$ ,  $\mathbb{F}_{2^4}$ ,  $\mathbb{F}_{2^3}$ ,  $\mathbb{F}_{2^2}$  et  $\mathbb{F}_2$ .

**Corollaire 26.** Le polynôme  $X^q - X \in \mathbb{F}_p[X]$  est produit de tous les polynômes irréductibles unitaires de  $\mathbb{F}_p[X]$  dont le degré divise  $n$ .

**Corollaire 27.** Il existe des polynômes irréductibles de tout degré dans  $\mathbb{F}_q[X]$ .

**Corollaire 28.** Un corps de rupture d'un polynôme irréductible de  $\mathbb{F}_q[X]$  sur  $\mathbb{F}_q$  est aussi un corps de décomposition pour ce polynôme sur  $\mathbb{F}_q$ .

### 3. Groupe multiplicatif

**Théorème 29.** Tout sous-groupe fini du groupe multiplicatif d'un corps commutatif est cyclique.

[GOZ]  
p. 83

**Corollaire 30.** Le groupe multiplicatif d'un corps fini est cyclique.

**Corollaire 31.**

$$\mathbb{F}_q^* \cong \mathbb{Z}/(q-1)\mathbb{Z}$$

### 4. Groupe des automorphismes

**Théorème 32.** Le groupe des automorphismes de  $\mathbb{F}_q$  est cyclique, engendré par Frob, et d'ordre  $n$ .

**Proposition 33.** Pour chaque application  $f : \mathbb{F}_q \rightarrow \mathbb{F}_q$ , il existe un unique polynôme  $P \in \mathbb{F}_q[X]$  de degré inférieur ou égal à  $q-1$  tel que

$$P = \sum_{u \in \mathbb{F}_q} f(u)(1 - (X - u)^{q-1})$$

**Proposition 34.** Les sous-groupes additifs de  $\mathbb{F}_q$  sont les sous- $\mathbb{F}_q$ -espaces vectoriels. Ils sont au nombre de

$$\sum_{s=0}^n \frac{(p^n - 1)(p^{n-1} - 1) \dots (p^{n-s+1} - 1)}{(p^s - 1)(p^{s-1} - 1) \dots (p - 1)}$$

## 5. Carrés

**Proposition 35.** On note  $\mathbb{F}_q^2 = \{x^2 \mid x \in \mathbb{F}_q\}$  et  $\mathbb{F}_q^{*2} = \mathbb{F}_q^2 \cap \mathbb{F}_q^*$ . Alors  $\mathbb{F}_q^{*2}$  est un sous-groupe de  $\mathbb{F}_q^*$ .

p. 93

**Proposition 36.** (i) Si  $p = 2$ ,  $\mathbb{F}_q^2 = \mathbb{F}_q$ , donc  $\mathbb{F}_q^{*2} = \mathbb{F}_q^*$ .

(ii) Si  $p > 2$ , alors :

- $\mathbb{F}_q^{*2}$  est le noyau de l'endomorphisme de  $\mathbb{F}_q^*$  défini par  $x \mapsto x^{\frac{q-1}{2}}$ .
- $\mathbb{F}_q^{*2}$  est un sous-groupe d'indice 2 de  $\mathbb{F}_q^*$ .
- $|\mathbb{F}_q^{*2}| = \frac{q-1}{2}$  et  $|\mathbb{F}_q^2| = \frac{q+1}{2}$ .
- $(-1) \in \mathbb{F}_q^{*2} \iff q \equiv 1 \pmod{4}$ .

On suppose, pour la suite de cette sous-section,  $p > 2$ .

p. 155

**Définition 37.** On définit le **symbole de Legendre**  $\left(\frac{x}{p}\right)$  pour  $x \in \mathbb{F}_p^*$  par :

$$\left(\frac{x}{p}\right) = \pm 1 \text{ avec } \left(\frac{x}{p}\right) = 1 \iff x \in \mathbb{F}_p^{*2}$$

**Proposition 38.**  $x \mapsto \left(\frac{x}{p}\right)$  est un morphisme de groupes non constant et,

$$\forall x \in \mathbb{F}_p^{*2}, \left(\frac{x}{p}\right) = x^{\frac{p-1}{2}}$$

**Théorème 39** (Loi de réciprocité quadratique). Soit  $q \neq p$  un premier impair. Alors,

$$\left(\frac{p}{q}\right)\left(\frac{q}{p}\right) = (-1)^{\frac{(p-1)(q-1)}{4}}$$

*Remarque 40.* Cela signifie qu'il est équivalent d'avoir  $p$  résidu quadratique modulo  $q$  ou  $q$  résidu quadratique modulo  $p$ , sauf si  $p \equiv q \equiv 3 \pmod{4}$  auquel cas ces propositions s'excluent mutuellement.

**Proposition 41.**

$$\left(\frac{2}{p}\right) = (-1)^{\frac{(p-1)^2}{8}}$$



**Exemple 42.**

$$\left(\frac{17}{41}\right) = (-1)^{8 \times 20} \left(\frac{41}{27}\right) = \left(\frac{7}{17}\right) = (-1)^{3 \times 8} \left(\frac{17}{7}\right) = \left(\frac{3}{7}\right) = (-1)^3 \left(\frac{7}{3}\right) = -\left(\frac{1}{3}\right) = -1$$

**III - Application****1. Irréductibilité de polynômes**

**Théorème 43.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme irréductible sur un corps  $\mathbb{K}$ .

p. 57

- Il existe un corps de rupture de  $P$ .
- Si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  et  $\mathbb{L}' = \mathbb{K}[\beta]$  sont deux corps de rupture de  $P$ , alors il existe un unique  $\mathbb{K}$ -isomorphisme  $\varphi : \mathbb{L} \rightarrow \mathbb{L}'$  tel que  $\varphi(\alpha) = \beta$ .
- $\mathbb{K}[X]/(P)$  est un corps de rupture de  $P$ .

**Lemme 44** (Gauss). (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif (ie. dont le PGCD des coefficients est égal à 1).

p. 10

(ii)  $\forall P, Q \in \mathbb{Z}[X] \setminus \{0\}$ ,  $\gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$  (où  $\gamma(P)$  est le contenu du polynôme  $P$ ).

**Théorème 45** (Critère d'Eisenstein). Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose qu'il existe  $p$  premier tel que :

- (i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .
- (ii)  $p \nmid a_n$ .
- (iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

**Application 46.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]

p. 67

**Théorème 47** (Critère d'irréductibilité modulo  $p$ ). Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . Soit  $p$  un premier. On suppose  $p \nmid a_n$ .

[GOZ]

p. 12

Si  $\bar{P}$  est irréductible dans  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})[X]$ , alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

**Exemple 48.** Le polynôme  $X^3 - 127X^2 + 3608X + 19$  est irréductible dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

## 2. Entiers sommes de deux carrés

**Notation 49.** On note

$$N : \begin{array}{l} \mathbb{Z}[i] \rightarrow \mathbb{N} \\ a + ib \rightarrow a^2 + b^2 \end{array}$$

et  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

[I-P]  
p. 137

*Remarque 50.*  $n \in \Sigma \iff \exists z \in \mathbb{Z}[i]$  tel que  $N(z) = n$ .

**Théorème 51** (Deux carrés de Fermat). Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

## 3. En algèbre linéaire

**Lemme 52.** Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie. Les dilatations engendrent  $\text{GL}(V)$ .

[I-P]  
p. 203

**Théorème 53** (Frobenius-Zolotarev). Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie.

$$\forall u \in \text{GL}(V), \epsilon(u) = \left( \frac{\det(u)}{p} \right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $V$ .

On se place pour la suite de cette sous-section dans le cadre d'un espace vectoriel  $E$  de dimension  $m$  sur le corps  $\mathbb{F}_q$ .

[ULM21]  
p. 124

**Proposition 54.** Les groupes précédents sont finis, et :

- (i)  $|\text{GL}(E)| = q^{\frac{m(m-1)}{2}} ((q^m - 1) \dots (q - 1))$ .
- (ii)  $|\text{PGL}(E)| = |\text{SL}(E)| = \frac{|\text{GL}(E)|}{q-1}$ .
- (iii)  $|\text{PSL}(E)| = |\text{SL}(E)| = \frac{|\text{GL}(E)|}{(q-1)\text{pgcd}(m, q-1)}$ .

**Application 55.** Pour tout entier  $p \in \llbracket 1, m \rrbracket$ , il y a

$$\frac{\prod_{k=m-(p-1)}^n (q^k - 1)}{\prod_{k=1}^p (q^k - 1)}$$

[ROM21]  
p. 157

sous-espaces vectoriels de dimension  $p$  dans  $E$ .

#### 4. Codes correcteurs

**Définition 56.** On appelle :

- **Mot** un vecteur à coefficients dans  $\mathbb{F}_q$ .
- **Code correcteur** de taille  $m$  un sous-ensemble de  $\mathbb{F}_q^m$ .
- **Code linéaire** de taille  $m$  et de dimension  $r$  un sous-espace vectoriel de dimension  $r$  de  $\mathbb{F}_q^m$ .
- **Code cyclique** de taille  $m$ , un code linéaire stable par décalage circulaire.

[BMP]  
p. 190

**Exemple 57.** Soit un code linéaire  $\mathcal{C}$  de taille  $m$  et de dimension  $r$ . On peut décrire  $\mathcal{C}$  avec une matrice  $G \in \mathcal{M}_{m \times r}(\mathbb{F}_q)$ , dont les colonnes forment une base de  $\mathcal{C}$ , de la manière suivante :

$$\mathcal{C} = \{Gx \mid x \in \mathbb{F}_q^m\}$$

$G$  est la **matrice génératrice** de  $\mathcal{C}$ . Le codage consiste alors à transformer un mot  $m$  du message d'origine en un mot  $c \in \mathcal{C}$ .

**Définition 58.** — Le **poids** d'un mot  $x \in \mathbb{F}_q^m$ , noté  $\omega(x)$  est le nombre de coefficients non nuls de  $x$ .

- La **distance de Hamming** entre deux mots  $x, y \in \mathbb{F}_q^m$ , est définie par  $d_H(x, y) = \omega(x - y)$ .

Cette distance permet de mesurer la qualité d'un code comme l'atteste la remarque ci-dessous.

*Remarque 59.*  $d_H$  est une distance, elle quantifie la notion de "mot le plus proche".

**Définition 60.** Un code  $\mathcal{C}$  est dit  $t$ -correcteur si les boules de centre un mot du code et de rayon  $t$  (pour  $d_H$ ) sont disjointes : les mots de  $\mathcal{C}$  sont à une distance d'au moins  $2t + 1$  les uns des autres.

**Proposition 61.** Soit  $\mathcal{C}$  un code correcteur. On note  $d$  la **distance minimale** de  $\mathcal{C}$  :

$$d = \min_{\substack{x, y \in \mathcal{C} \\ x \neq y}} \{d_H(x, y)\}$$

Alors  $\mathcal{C}$  est  $t$ -correcteur si et seulement si  $d \geq 2t + 1$ .

**Exemple 62.** On considère le code  $\mathcal{C}$  de taille 7 et de dimension 4 sur  $\mathbb{F}_2$  dont la matrice génératrice est

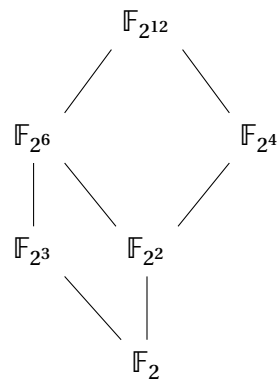
$$G = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 1 & 1 \\ 0 & 1 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

$\mathcal{C}$  est un code linéaire, dont chacun des mots non nuls est de poids supérieur à 3 : il est 1-correcteur.

**Proposition 63** (Borne de Singleton). Soit  $\mathcal{C}$  un code linéaire de longueur  $m$ , de dimension  $r$  et de distance minimale  $d$ . Alors,

$$d = \min_{x \in \mathcal{C} \setminus \{0\}} \{\omega(x)\} \leq m + 1 - r$$

## Annexes



[ULM18]

p. 122

FIGURE I.3 – Sous-corps de  $\mathbb{F}_{2^{12}}$

# 125 Extensions de corps. Exemples et applications.

Sauf mention contraire, les corps sont supposés commutatifs. Soit  $\mathbb{K}$  un corps.

## I - Extension de corps

### 1. Généralités

#### a. Définition

**Définition 1.** On appelle **extension** de  $\mathbb{K}$  tout corps  $\mathbb{L}$  tel que

$$\exists j : \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{L} \text{ morphisme de corps}$$

On note cela  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$ .

[GOZ]  
p. 21

*Remarque 2.* — Si  $\mathbb{K}$  est un sous-corps de  $\mathbb{L}$ , alors  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$ .

— Réciproquement, un morphisme de corps  $j : \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{L}$  est forcément injectif. Par conséquent, le sous-corps  $\mathbb{K}' = j(\mathbb{K})$  de  $\mathbb{L}$  est isomorphe à  $\mathbb{K}$ .

— Aux notations abusives près, on a donc

$$\mathbb{K} \text{ est un sous-corps de } \mathbb{L} \iff \mathbb{L} \text{ est une extension de } \mathbb{K}$$

**Exemple 3.** —  $\mathbb{C}$  est une extension de  $\mathbb{R}$ .

—  $\mathbb{R}$  est une extension de  $\mathbb{Q}$ .

—  $\mathbb{K}(X)$  est une extension de  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 4.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  dont on note  $j$  le morphisme d'inclusion. Alors, muni du "produit par un scalaire" défini par

$$\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbb{L}, \lambda x = j(\lambda) \cdot x$$

$\mathbb{L}$  est une algèbre sur  $\mathbb{K}$ .

#### b. Degré

**Définition 5.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$ . On appelle **degré** de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  et on note  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}]$  la dimension de  $\mathbb{L}$  considéré comme un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$ .

**Remarque 6.** —  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}] = 1 \iff \mathbb{L} = \mathbb{K}$ .

— Le degré d'une extension peut être fini ( $[\mathbb{C} : \mathbb{R}] = 2$ ) ou infini ( $[\mathbb{R} : \mathbb{Q}] = +\infty$ ).

**Théorème 7** (Base télescopique). Soient  $\mathbb{L}$  un sur-corps de  $\mathbb{K}$  et  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{L}$ . Soient  $(e_i)_{i \in I}$  une base de  $E$  en tant que  $\mathbb{L}$ -espace vectoriel et  $(\alpha_j)_{j \in J}$  une base de  $\mathbb{L}$  en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

Alors  $(\alpha_j e_i)_{(i,j) \in I \times J}$  est une base de  $E$  en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Corollaire 8** (Multiplicativité des degrés). Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\mathbb{M}$  une extension de  $\mathbb{L}$ . Alors, sont équivalentes :

- (i)  $\mathbb{M}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.
- (ii)  $\mathbb{M}$  est un  $\mathbb{L}$ -espace vectoriel de dimension finie et  $\mathbb{L}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.

On a alors :

$$\dim_{\mathbb{K}}(M) = \dim_{\mathbb{L}}(M) \dim_{\mathbb{K}}(L) \iff [\mathbb{M} : \mathbb{K}] = [\mathbb{M} : \mathbb{L}][\mathbb{L} : \mathbb{K}]$$

### c. Générateurs

**Définition 9.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$ .

— Soit  $A \subseteq \mathbb{L}$ . On dit que  $A$  **engendre**  $\mathbb{L}$  sur  $\mathbb{K}$  si  $\mathbb{L}$  est le plus petit sous corps de  $\mathbb{L}$  contenant  $\mathbb{K}$  et  $A$ . On note cela  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(A)$  ou, si  $A = \{\alpha_1, \dots, \alpha_n\}$  est fini,  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(\alpha_1, \dots, \alpha_n)$  et  $\mathbb{L}$  est alors **de type fini**.

— L'extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est dite **monogène** s'il existe  $\alpha \in \mathbb{L}$  tel que  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(\alpha)$ .

[PER]  
p. 66

**Exemple 10.** — Une extension  $\mathbb{L}$  de  $\mathbb{K}$  de degré fini est de type fini sur  $\mathbb{K}$ .

— Si  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}]$  est un nombre premier, alors  $\mathbb{L}$  est une extension monogène de  $\mathbb{K}$ .

[GOZ]  
p. 23

**Remarque 11.** Si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(\alpha)$  est une extension monogène de  $\mathbb{K}$ , il n'y a pas unicité de  $\alpha$ . Tout élément  $u \in \mathbb{L}$  tel que  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(u)$  est appelé **élément primitif** de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$ .

**Définition 12.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . On note  $\mathbb{K}[\alpha]$  le sous-anneau de  $\mathbb{L}$  engendré par  $\mathbb{K}$  et  $\alpha$ .

[PER]  
p. 66

**Proposition 13.** En reprenant les notations précédentes :

- (i) Si  $x \in \mathbb{K}[\alpha]$ ,  $x = P(\alpha)$  avec  $P \in \mathbb{K}[X]$ .
- (ii) Si  $x \in \mathbb{K}(\alpha)$ ,  $x = \frac{P(\alpha)}{Q(\alpha)}$  avec  $P, Q \in \mathbb{K}[X]$  et  $Q(\alpha) \neq 0$ .
- (iii)  $\mathbb{K}[\alpha] \subseteq \mathbb{K}(\alpha)$ .

## 2. Algébricité

**Définition 14.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Soit  $ev_\alpha : \mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{L}$  le morphisme d'évaluation en  $\alpha$ .

- On note  $\text{Ann}(\alpha)$  l'idéal des polynômes annulateurs de  $\alpha$ . Notons qu'on a  $\text{Ann}(\alpha) = \text{Ker}(ev_\alpha)$ .
- Si  $ev_\alpha$  est injectif, on dit que  $\alpha$  est **transcendant** sur  $\mathbb{K}$ .
- Sinon,  $\alpha$  est dit **algébrique** sur  $\mathbb{K}$ .

**Exemple 15.** —  $e$  et  $\pi$  sont transcendants sur  $\mathbb{Q}$  (théorèmes d'Hermite et de Lindemann).

- $\sqrt{2}, i, \dots$  sont algébriques sur  $\mathbb{Q}$ .

**Proposition 16.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $\alpha$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii)  $\mathbb{K}[\alpha] = \mathbb{K}(\alpha)$ .
- (iii)  $[\mathbb{K}[\alpha] : \mathbb{K}] < +\infty$ .

**Proposition 17.** En reprenant les notations précédentes, si  $\alpha$  est transcendant, on a

$$\mathbb{K}[\alpha] \cong \mathbb{K}[X] \text{ et } \mathbb{K}(\alpha) \cong \mathbb{K}(X)$$

**Définition 18.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Si  $\alpha$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$ , alors  $\text{Ann}(\alpha)$  est un idéal principal non nul. Donc, il existe  $P \in \mathbb{K}[X]$  unitaire tel que  $\text{Ann}(\alpha) = (P)$ . On note  $\pi_\alpha$  ce polynôme  $P$  : c'est le **polynôme minimal** de  $\alpha$  sur  $\mathbb{K}$ .

**Exemple 19.** Sur  $\mathbb{Q}$ , on a  $\pi_{\sqrt{2}} = X^2 - 2$  et  $\pi_i = X^2 + 1$ .

**Proposition 20.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Soient  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :



- (i)  $P = \mu_\alpha$ .
- (ii)  $P \in \text{Ann}(\alpha)$  et est unitaire et  $\forall R \in \text{Ann}(\alpha) \setminus \{0\}, \deg(P) \leq \deg(R)$ .
- (iii)  $P \in \text{Ann}(\alpha)$  et est unitaire et irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

**Définition 21.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$ .

- $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est dite **finie** si  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}] < +\infty$ .
- $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est dite **algébrique** si tout élément de  $\mathbb{L}$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$ .

[PER]  
p. 67

**Proposition 22.** Toute extension finie est algébrique.

**Contre-exemple 23.** On considère

$$\overline{\mathbb{Q}} = \{\alpha \in \mathbb{C} \mid \alpha \text{ est algébrique sur } \mathbb{Q}\}$$

alors,  $\overline{\mathbb{Q}}$  est une extension algébrique de  $\mathbb{Q}$  mais n'est pas finie (cf. Application 26).

**Lemme 24** (Gauss). Soit  $A$  un anneau factoriel. Alors :

- (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif (ie. dont le PGCD des coefficients est associé à 1).
- (ii)  $\forall P, Q \in A[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$  (où  $\gamma(P)$  est le contenu du polynôme  $P$ ).

[GOZ]  
p. 10

[DEV]

**Théorème 25** (Critère d'Eisenstein). On suppose que  $\mathbb{K}$  le corps des fractions d'un anneau factoriel  $A$ . Soit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in A[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose qu'il existe  $p \in A$  irréductible tel que :

- (i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .
- (ii)  $p \nmid a_n$ .
- (iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

**Application 26.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]  
p. 67

## II - Adjonction de racines

### 1. Corps de rupture

[GOZ]  
p. 57

**Définition 27.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $P \in \mathbb{K}[X]$  irréductible. On dit que  $\mathbb{L}$  est un **corps de rupture** de  $P$  si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  où  $\alpha \in \mathbb{L}$  est une racine de  $P$ .

**Exemple 28.** En reprenant les notations précédentes, si  $\deg(P) = 1$ , alors  $\mathbb{K}$  est un corps de rupture de  $P$ .

**Théorème 29.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme irréductible sur  $\mathbb{K}$ .

- Il existe un corps de rupture de  $P$ .
- Si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  et  $\mathbb{L}' = \mathbb{K}[\beta]$  sont deux corps de rupture de  $P$ , alors il existe un unique  $\mathbb{K}$ -isomorphisme  $\varphi : \mathbb{L} \rightarrow \mathbb{L}'$  tel que  $\varphi(\alpha) = \beta$ .

**Application 30.**  $X^2 + 1$  est un polynôme irréductible sur  $\mathbb{R}$  dont  $\mathbb{R}[X]/(X^2 + 1)$  est un corps de rupture. On pose alors  $\mathbb{C} = \mathbb{R}[X]/(X^2 + 1)$ , le corps des nombres complexes, et on note  $i$  la classe de  $X$  dans l'anneau quotient.

*Remarque 31.* Si  $\mathbb{L}$  est un corps de rupture d'un polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$ , on a  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}] = \deg(P)$ . Plus précisément, une base de  $\mathbb{L}$  en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel est  $(1, \alpha, \dots, \alpha^{\deg(P)-1})$ .

## 2. Corps de décomposition

**Définition 32.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On dit que  $\mathbb{L}$  est un **corps de décomposition** de  $P$  si :

- Il existe  $a \in \mathbb{L}$  et  $\alpha_1, \dots, \alpha_n \in \mathbb{L}$  tels que  $P = a(X - \alpha_1) \dots (X - \alpha_n)$ .
- $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha_1, \dots, \alpha_n]$ .

**Exemple 33.** —  $\mathbb{K}$  est un corps de décomposition de tout polynôme de degré 1 sur  $\mathbb{K}$ .

- $\mathbb{C}$  est un corps de décomposition de  $X^2 + 1$  sur  $\mathbb{R}$ .

**Théorème 34.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme de degré supérieur ou égal à 1.

- Il existe un corps de décomposition de  $P$ .
- Deux corps de décomposition de  $P$  sont  $\mathbb{K}$ -isomorphes.

**Application 35.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ . Alors,

$$\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A) \iff \pi_A = \chi_A = \det(XI_n - A)$$

[FGN2]  
p. 160

### 3. Clôture algébrique

**Proposition 36.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) Tout polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1 est scindé sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii) Tout polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1 admet au moins une racine dans  $\mathbb{K}$ .
- (iii) Les seuls polynômes irréductibles de  $\mathbb{K}[X]$  sont ceux de degré 1.
- (iv) Toute extension algébrique de  $\mathbb{K}$  est égale à  $\mathbb{K}$ .

[GOZ]  
p. 62

**Définition 37.** Si  $\mathbb{K}$  vérifie un des points de la Proposition 36,  $\mathbb{K}$  est dit **algébriquement clos**.

**Proposition 38.** Tout corps algébriquement clos est infini.

**Contre-exemple 39.**  $\mathbb{Q}$  et même  $\mathbb{R}$  ne sont pas algébriquement clos.

**Théorème 40** (D'Alembert-Gauss).  $\mathbb{C}$  est algébriquement clos.

**Définition 41.** On dit que  $\mathbb{L}$  est une **clôture algébrique** de  $\mathbb{K}$  si  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$  algébriquement close et si

$$\forall x \in \mathbb{L}, \exists P \in \mathbb{K}[X] \text{ tel que } P(x) = 0$$

**Exemple 42.** —  $\mathbb{C}$  est une clôture algébrique de  $\mathbb{R}$ .

—  $\overline{\mathbb{Q}}$  du Contre-exemple 23 est une clôture algébrique de  $\mathbb{Q}$ .

**Théorème 43** (Steinitz). (i) Il existe une clôture algébrique de  $\mathbb{K}$ .

(ii) Deux clôtures algébriques de  $\mathbb{K}$  sont  $\mathbb{K}$ -isomorphes.

## III - Corps particuliers

### 1. Corps finis

Soit  $q = p^n$  où  $p$  est un nombre et  $n$  un entier supérieur ou égal à 1.

p. 3

**Proposition 44.** Les conditions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $n$  est un nombre premier.
- (ii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un anneau intègre.
- (iii)  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps.

**Notation 45.** On note  $\mathbb{F}_p = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ .

**Théorème 46.** (i) Il existe un corps fini à  $q$  éléments : c'est le corps de décomposition de  $X^q - X$  sur  $\mathbb{F}_p$ .

(ii) Si  $F$  et  $F'$  sont deux corps finis à  $q$  éléments, ils sont  $\mathbb{F}_p$ -isomorphes. On peut donc noter  $\mathbb{F}_q$  l'unique (à isomorphisme près) corps fini à  $q$  éléments.

p. 85

**Théorème 47.** Soit  $F$  un corps fini. Alors :

- (i) Sa caractéristique est un nombre premier  $p$ .
- (ii) Il existe  $n \geq 1$  tel que  $|F| = p^n$ .

On a donc  $F = \mathbb{F}_{p^n}$ .

p. 81

**Exemple 48.** Il n'existe pas de corps fini à 6 éléments.

**Théorème 49.** Tout sous-groupe du groupe multiplicatif d'un corps fini est cyclique.

**Corollaire 50.**

$$\mathbb{F}_q^* \cong \mathbb{Z}/(q-1)\mathbb{Z}$$

**Proposition 51.** Soit  $F$  un corps fini de caractéristique  $p$  et soit  $\xi$  un générateur de  $F^*$ . Alors, en posant  $n = [F : \mathbb{F}_p]$ , on a

$$F = \bigoplus_{i=0}^{n-1} \mathbb{F}_p \xi^i$$

**Théorème 52** (Élément primitif pour les corps finis). Soit  $\mathbb{L}$  une extension de degré fini de  $\mathbb{K}$ . Si  $\mathbb{K}$  est un corps fini, alors  $\mathbb{L}$  est monogène.

**Théorème 53.** (i) Si  $\mathbb{K}$  est un sous-corps de  $\mathbb{F}_q$ , alors il existe  $d \mid n$  tel que  $|\mathbb{K}| = p^d$ .

(ii) Pour chaque diviseur  $d$  de  $n$ ,  $\mathbb{F}_q$  a un et un seul sous-corps de cardinal  $p^d$ . Il est isomorphe à  $\mathbb{F}_{p^d}$ .

p. 91

## 2. Corps cyclotomiques

Soit  $m$  un entier supérieur ou égal à 1.

**Définition 54.** On définit

$$\mu_m = \{z \in \mathbb{C}^* \mid z^m = 1\}$$

l'ensemble des **racines  $m$ -ièmes de l'unité**. C'est un groupe (cyclique) pour la multiplication dont l'ensemble des générateurs, noté  $\mu_m^*$ , est formé des **racines primitives  $m$ -ièmes de l'unité**.

p. 67

**Proposition 55.** (i)  $\mu_m^* = \{e^{\frac{2ik\pi}{m}} \mid k \in \llbracket 0, m-1 \rrbracket, \text{pgcd}(k, m) = 1\}$ .

(ii)  $|\mu_m^*| = \varphi(m)$ , où  $\varphi$  désigne l'indicatrice d'Euler.

**Proposition 56.** Le sous-corps  $\mathbb{Q}(\xi)$  de  $\mathbb{C}$  ne dépend pas de la racine  $m$ -ième primitive  $\xi$  de l'unité considérée.

**Définition 57.** On appelle **corps cyclotomique**, un corps de la forme de la Proposition 56 (ie. engendré par une racine primitive de l'unité).

**Définition 58.** On appelle  **$m$ -ième polynôme cyclotomique** le polynôme

$$\Phi_m = \prod_{\xi \in \mu_m^*} (X - \xi)$$

**Théorème 59.** (i)  $X^m - 1 = \prod_{d|m} \Phi_d$ .

(ii)  $\Phi_m \in \mathbb{Z}[X]$ .

(iii)  $\Phi_m$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

**Corollaire 60.** Le polynôme minimal sur  $\mathbb{Q}$  de tout élément  $\xi$  de  $\mu_m^*$  est  $\Phi_m$ . En particulier,

$$[\mathbb{Q}(\xi) : \mathbb{Q}] = \varphi(m)$$

**Application 61** (Théorème de Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

**Application 62** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

[GOU21]  
p. 99

# 127 Exemples de nombres remarquables. Exemples d'anneaux de nombres remarquables. Applications.

## I - Nombres remarquables

### 1. Deux exemples fondamentaux : $e$ et $\pi$

**Définition 1.** On définit la fonction **exponentielle complexe** pour tout  $z \in \mathbb{C}$  par

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{z^n}{n!}$$

on note cette somme  $e^z$  ou parfois  $\exp(z)$ .

[QUE]  
p. 4

*Remarque 2.* Cette somme est bien définie pour tout  $z \in \mathbb{C}$  d'après le critère de d'Alembert.

**Proposition 3.** (i)  $\forall z, z' \in \mathbb{C}, e^{z+z'} = e^z e^{z'}$ .

(ii)  $\exp$  est holomorphe sur  $\mathbb{C}$ , de dérivée elle-même.

(iii)  $\exp$  ne s'annule jamais.

**Définition 4.** On définit  $e$  le **nombre d'Euler** par  $e = e^1 > 0$ .

p. 383

**Proposition 5.** La fonction  $\varphi : t \mapsto e^{it}$  est un morphisme surjectif de  $\mathbb{R}$  sur  $\mathbb{U}$ , le groupe des nombres complexes de module 1.

p. 7

**Proposition 6.** En reprenant les notations précédentes,  $\text{Ker}(\varphi)$  est un sous-groupe fermé de  $\mathbb{R}$ , de la forme  $\text{Ker}(\varphi) = a\mathbb{Z}$ . On note  $a = 2\pi$ .

### 2. Nombres algébriques, transcendants

**Définition 7.** Un nombre complexe (resp. réel)  $z$  est dit **nombre algébrique complexe** (resp. **nombre algébrique réel**) s'il existe  $P \in \mathbb{Z}[X] \setminus \{0\}$  tel que  $P(z) = 0$ .

[GOZ]  
p. 40

**Exemple 8.**  $\pm\sqrt{2}$  et  $\pm i$  sont des nombres algébriques.

p. 40

[QUE]  
p. 391

**Théorème 9** (Liouville). Soit  $\alpha$  un nombre algébrique réel, racine d'un polynôme  $P \in \mathbb{Z}[X]$  de degré supérieur ou égal à 2. Alors,

$$\exists C_\alpha > 0 \text{ tel que } \forall \frac{p}{q} \in \mathbb{Q}, \left\| x - \frac{p}{q} \right\| \geq \frac{C}{q^d}$$

**Application 10.** Le nombre de Liouville,

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{10^{n!}}$$

est transcendant.

**Théorème 11** (Hermite).  $e$  est transcendant.

[GOZ]  
p. 41

**Théorème 12** (Lindemann).  $\pi$  est transcendant.

**Application 13.** Les nombres  $\zeta(2k)$  sont transcendants pour  $k \in \mathbb{N}^*$ .

[QUE]  
p. 385

## II - Anneaux de nombres algébriques

**Notation 14.** On note  $\mathbb{A}$  l'ensemble des nombres algébriques complexes.  $\mathbb{A} \cap \mathbb{R}$  est alors l'ensemble des nombres algébriques réels.

[GOZ]  
p. 40

**Théorème 15.** (i)  $\mathbb{A}$  est un sous-corps de  $\mathbb{C}$  qui contient  $\mathbb{Q}$ .  
(ii)  $\mathbb{A} \cap \mathbb{R}$  est un sous-corps de  $\mathbb{R}$  qui contient  $\mathbb{Q}$ .

**Corollaire 16.**  $\mathbb{A}$  est la clôture algébrique de  $\mathbb{Q}$ .

p. 63

*Remarque 17.* Toute extension de  $\mathbb{Q}$  de degré fini est alors un sous-corps de  $\mathbb{A}$ .

### 1. Corps de nombres quadratiques

**Proposition 18.** Soit  $d \in \mathbb{N}$  tel que  $d \geq 2$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $\sqrt{d} \notin \mathbb{Q}$ .
- (ii)  $\sqrt{d} \notin \mathbb{N}$ .

p. 33

- (iii) Il existe  $p$  premier tel que  $v_p(d)$  (la valuation  $p$ -adique de  $d$ ) est impair.
- (iv)  $\mathbb{Q}[\sqrt{d}]$  est une extension de  $\mathbb{Q}$  de degré 2.

**Définition 19.** On appelle **corps quadratique** toute extension de degré 2 de  $\mathbb{Q}$  dans  $\mathbb{C}$ .

**Théorème 20.** Soit  $\mathbb{L}$  un corps quadratique. Alors, il existe un entier relatif  $d \notin \{0, 1\}$ , sans facteur carré tel que

$$\mathbb{L} = \mathbb{Q}[\sqrt{d}]$$

où  $\sqrt{d}$  désigne un complexe dont le carré est égal à  $d$ .

**Définition 21.** Soit  $d$  un entier non nul qui n'est pas un carré dans  $\mathbb{Z}$  et  $z = x + y\sqrt{d} \in \mathbb{Q}[\sqrt{d}]$  avec  $x, y \in \mathbb{Q}$ . La **norme** de  $z$  est

$$N(z) = x^2 - y^2 d$$

[ULM18]  
p. 67

**Proposition 22.** Soit  $d$  un entier non nul qui n'est pas un carré dans  $\mathbb{Z}$ . Pour  $z = x + y\sqrt{d} \in \mathbb{Q}[\sqrt{d}]$  avec  $x, y \in \mathbb{Q}$ . Posons  $\tilde{z} = x - y\sqrt{d} \in \mathbb{Q}[\sqrt{d}]$ .

- (i) L'application  $z \mapsto \tilde{z}$  est un automorphisme des anneaux  $\mathbb{Q}[\sqrt{d}]$  et  $\mathbb{Z}[\sqrt{d}]$ . Pour tout  $z \in \mathbb{Q}[\sqrt{d}]$ , nous avons  $\tilde{\tilde{z}} = z$  et  $N(z) = z\tilde{z}$ . Si  $z \in \mathbb{Z}[\sqrt{d}]$ , alors  $N(z) \in \mathbb{Z}$ .
- (ii)  $\mathbb{Q}[\sqrt{d}] = \mathbb{Q}[X]/(X^2 - d)$  est un corps.
- (iii) Dans  $\mathbb{Q}[\sqrt{d}]$  et  $\mathbb{Z}[\sqrt{d}]$ , nous avons  $N(z_1 z_2) = N(z_1)N(z_2)$  et  $N(z) = 0 \iff z = 0$ .

**Proposition 23.** Soit  $d$  un entier non nul qui n'est pas un carré dans  $\mathbb{Z}$ .

- (i) Les inversibles de  $\mathbb{Z}[\sqrt{d}]$  avec  $N(z) = \pm 1$ .
- (ii) Tout élément non nul, non inversible possède une décomposition en irréductibles dans  $\mathbb{Z}(\sqrt{d})$ .

## 2. Anneau des entiers de Gauss

**Définition 24.** L'anneau  $\mathbb{Z}[\sqrt{-1}] = \mathbb{Z}[i]$  est l'**anneau des entiers de Gauss**.

**Exemple 25.** Pour  $z = x + iy \in \mathbb{Z}[i]$ , nous avons  $N(z) = x^2 + y^2$  et donc les inversibles de  $\mathbb{Z}[i]$  sont  $\pm 1$  et  $\pm i$ .

**Notation 26.** On note  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

[I-P]  
p. 137



*Remarque 27.*  $n \in \Sigma \iff \exists z \in \mathbb{Z}[i]$  tel que  $N(z) = n$ .

**Lemme 28.**  $\mathbb{Z}[i]$  est euclidien de stathme  $N$ .

**Lemme 29.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $p$  n'est pas irréductible dans  $\mathbb{Z}[i]$ , alors  $p \in \Sigma$ .

**Théorème 30** (Deux carrés de Fermat). Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

### 3. Corps cyclotomiques

Soit  $m$  un entier supérieur ou égal à 1.

**Définition 31.** On définit

$$\mu_m = \{z \in \mathbb{C}^* \mid z^m = 1\}$$

l'ensemble des **racines  $m$ -ièmes de l'unité**. C'est un groupe (cyclique) pour la multiplication dont l'ensemble des générateurs, noté  $\mu_m^*$ , est formé des **racines primitives  $m$ -ièmes de l'unité**.

**Proposition 32.** (i)  $\mu_m^* = \{e^{\frac{2ik\pi}{m}} \mid k \in \llbracket 0, m-1 \rrbracket, \text{pgcd}(k, m) = 1\}$ .

(ii)  $|\mu_m^*| = \varphi(m)$ , où  $\varphi$  désigne l'indicatrice d'Euler.

**Proposition 33.** Le sous-corps  $\mathbb{Q}(\xi)$  de  $\mathbb{C}$  ne dépend pas de la racine  $m$ -ième primitive  $\xi$  de l'unité considérée.

**Définition 34.** On appelle **corps cyclotomique**, un corps de la forme de la Proposition 33 (ie. engendré par une racine primitive de l'unité).

**Définition 35.** On appelle  **$m$ -ième polynôme cyclotomique** le polynôme

$$\Phi_m = \prod_{\xi \in \mu_m^*} (X - \xi)$$

**Théorème 36.** (i)  $X^m - 1 = \prod_{d|m} \Phi_d$ .

(ii)  $\Phi_m \in \mathbb{Z}[X]$ .

(iii)  $\Phi_m$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

**Corollaire 37.** Le polynôme minimal sur  $\mathbb{Q}$  de tout élément  $\xi$  de  $\mu_m^*$  est  $\Phi_m$ . En particulier, le degré de  $\mathbb{Q}(\xi)$  sur  $\mathbb{Q}$  est  $\varphi(m)$ .

**Application 38** (Théorème de Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

**Application 39** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

[GOU21]  
p. 99

### III - Application à la constructibilité à la règle et au compas

On note  $\mathcal{P}$  un plan affine euclidien muni d'un repère orthonormé direct  $\mathcal{R} = (O, \vec{i}, \vec{j})$ . On s'autorise à identifier chaque point  $M \in \mathcal{P}$  avec ses coordonnées  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$  dans  $\mathcal{R}$ .

[GOZ]  
p. 47

**Définition 40.** On dit qu'un point  $M \in \mathcal{P}$  est **constructible** (sous-entendu à la règle et au compas) si on peut le construire en utilisant uniquement la règle et le compas, en supposant  $O$  et  $I = (1, 0)$  déjà construits.

**Proposition 41.** Soient  $A, B$  deux points constructibles distincts.

- (i) Si  $A$  est constructible, son symétrique par rapport à  $O$  l'est aussi.
- (ii)  $J = (0, 1)$  est constructible.
- (iii) Si  $C$  est un point constructible, on peut construire à la règle et au compas la perpendiculaire à  $(AB)$  passant par  $C$ .
- (iv) Si  $C$  est un point constructible, on peut construire à la règle et au compas la parallèle à  $(AB)$  passant par  $C$ .

**Proposition 42.** Soit  $x \in \mathbb{R}$ .

$$(x, 0) \text{ est constructible} \iff (0, x) \text{ est constructible}$$

**Définition 43.** Un nombre vérifiant la proposition précédente est dit **nombre constructible**.

**Proposition 44.** (i) Tout élément de  $\mathbb{Q}$  est constructible.

(ii)  $(x, y)$  est constructible si et seulement si  $x$  et  $y$  le sont.

**Théorème 45.** L'ensemble  $E$  des nombres constructibles est un sous-corps de  $\mathbb{R}$  stable par racine carrée.

**Théorème 46** (Wantzel). Soit  $t \in \mathbb{R}$ .  $t$  est constructible si et seulement s'il existe une suite fini  $(L_0, \dots, L_p)$  de sous-corps de  $\mathbb{R}$  vérifiant :

- (i)  $L_0 = \mathbb{Q}$ .
- (ii)  $\forall i \in \llbracket 1, p-1 \rrbracket, L_i$  est une extension quadratique de  $L_{i-1}$ .
- (iii)  $t \in L_p$ .

**Corollaire 47.** (i) Si  $x$  est constructible, le degré de l'extension  $\mathbb{Q}[x]$  sur  $\mathbb{Q}$  est de la forme  $2^s$  pour  $s \in \mathbb{N}$ .

(ii) Tout nombre constructible est algébrique.

**Contre-exemple 48.** —  $\sqrt[3]{2}$  est algébrique, non constructible.

—  $\sqrt{\pi}$  est transcendant et n'est donc pas constructible.

**Application 49** (Quadrature du cercle). Il est impossible de construire, à la règle et au compas, un carré ayant même aire qu'un disque donné.

**Application 50** (Duplication du cube). Il est impossible de construire, à la règle et au compas, l'arête d'un cube ayant un volume double de celui d'un cube donné.

# 141 Polynômes irréductibles à une indéterminée. Corps de rupture. Exemples et applications.

Sauf mention contraire, les corps sont supposés commutatifs.

## I - Irréductibilité de polynômes

### 1. Racines et polynômes irréductibles

**Définition 1.** Soit  $A$  un anneau. Un polynôme  $P$  de  $A[X]$  est dit **irréductible** si  $\deg(A) \geq 1$  et ses seuls diviseurs dans  $A[X]$  sont les polynômes  $uP$  où  $u \in A^\times$ .

[GOZ]  
p. 8

*Remarque 2.* Soit  $\mathbb{K}$  un corps. Alors,  $\mathbb{K}[X]$  est euclidien, donc principal, donc factoriel.

**Définition 3.** Soient  $\mathbb{L}$  un corps et  $\mathbb{K}$  un sous-corps de  $\mathbb{L}$ . Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ .

- Une **racine** est un élément  $\alpha \in \mathbb{K}$  tel que  $P(\alpha) = 0$ .
- La **multiplicité** de  $\alpha$  comme racine de  $P$  est le plus grand  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $(X - \alpha)^n$  divise  $P$  dans  $\mathbb{K}[X]$ .
- La somme des multiplicités des racines de  $P$  dans  $\mathbb{K}$  est inférieure ou égale à  $\deg(P)$ . En cas d'égalité, on dit que  $P$  est **scindé sur**  $\mathbb{K}$  (ou *dans*  $\mathbb{K}[X]$ ).

**Proposition 4.** (i) Tout polynôme de degré 1 est irréductible.

(ii) Tout polynôme irréductible de degré strictement supérieur à 1 n'a pas de racine dans  $\mathbb{K}$ .

**Contre-exemple 5.**  $(X^2 + 1)^2$  n'a pas de racine dans  $\mathbb{Q}$ , mais est réductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

**Proposition 6.** La réciproque de la Proposition 4 Point (ii) est vraie pour les polynômes de degré 2 ou 3.

**Proposition 7.** Soit  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{Z}[X]$  un polynôme de degré  $n$  tel que  $a_0 \neq 0$ . Si  $\alpha = \frac{p}{q} \in \mathbb{Q}$  est une racine de  $P$ , en supposant  $\frac{p}{q}$  irréductible, alors  $p \mid a_0$  et  $q \mid a_n$ .

**Exemple 8.**  $X^3 + X + 1$  n'a pas de racine dans  $\mathbb{Q}$ .

p. 19

## 2. Quelques critères d'irréductibilité

Soit  $A$  un anneau factoriel.

**Définition 9.** Pour tout polynôme non nul  $P \in A[X]$ , on appelle **contenu** de  $P$ , noté  $\gamma(P)$ , le PGCD des coefficients de  $P$ .  $P$  est dit **primitif** si  $\gamma(P) = 1$ .

p. 10

**Lemme 10** (Gauss). (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif.

(ii)  $\forall P, Q \in A[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$ .

**Théorème 11.** Soient  $\mathbb{K}$  le corps des fractions de  $A$  et  $P \in A[X]$  de degré supérieur ou égal à 1. Alors,  $P$  est irréductible dans  $A[X]$  si et seulement si  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$  et  $\gamma(P) = 1$ .

[DEV]

**Théorème 12** (Critère d'Eisenstein). Soient  $\mathbb{K}$  le corps des fractions de  $A$  et  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in A[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose qu'il existe  $p \in A$  irréductible tel que :

(i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .

(ii)  $p \nmid a_n$ .

(iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

**Exemple 13.** Soit  $p$  un nombre premier. Le polynôme  $\Phi_p = \sum_{k=0}^{p-1} X^k$  est irréductible dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

**Application 14.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]  
p. 67

**Théorème 15** (Critère d'irréductibilité modulo  $p$ ). Soient  $\mathbb{K}$  le corps des fractions de  $A$  et  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in A[X]$  de degré  $n \geq 1$ . Soit  $I$  un idéal premier de  $A$ . On pose  $B = A/I$  et  $\mathbb{L}$  le corps des fractions de  $B$ . On suppose  $a_n \notin I$ .

Si  $\bar{P}$  est irréductible dans  $\mathbb{L}[X]$ , alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

[GOZ]  
p. 12

**Exemple 16.** Le polynôme  $X^3 - 127X^2 + 3608X + 19$  est irréductible dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

## II - Adjonction de racines

Soit  $\mathbb{K}$  un corps commutatif.

### 1. Extensions algébriques

**Définition 17.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Soit  $\text{ev}_\alpha : \mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{L}$  le morphisme d'évaluation en  $\alpha$ .

- On note  $\text{Ann}(\alpha)$  l'idéal des polynômes annulateurs de  $\alpha$ . Notons qu'on a  $\text{Ann}(\alpha) = \text{Ker}(\text{ev}_\alpha)$ .
- Si  $\text{ev}_\alpha$  est injectif, on dit que  $\alpha$  est **transcendant** sur  $\mathbb{K}$ .
- Sinon,  $\alpha$  est dit **algébrique** sur  $\mathbb{K}$ .

[PER]  
p. 66

**Exemple 18.** —  $e$  et  $\pi$  sont transcendants sur  $\mathbb{Q}$  (théorèmes d'Hermite et de Lindemann).

- $\sqrt{2}, i, \dots$  sont algébriques sur  $\mathbb{Q}$ .

**Proposition 19.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $\alpha$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii)  $\mathbb{K}[\alpha] = \mathbb{K}(\alpha)$ .
- (iii)  $[\mathbb{K}[\alpha] : \mathbb{K}] < +\infty$ .

**Proposition 20.** En reprenant les notations précédentes, si  $\alpha$  est transcendant, on a

$$\mathbb{K}[\alpha] \cong \mathbb{K}[X] \text{ et } \mathbb{K}(\alpha) \cong \mathbb{K}(X)$$

**Définition 21.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Si  $\alpha$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$ , alors  $\text{Ann}(\alpha)$  est un idéal principal non nul. Donc, il existe  $P \in \mathbb{K}[X]$  unitaire tel que  $\text{Ann}(\alpha) = (P)$ . On note  $\pi_\alpha$  ce polynôme  $P$  : c'est le **polynôme minimal** de  $\alpha$  sur  $\mathbb{K}$ .

**Exemple 22.** Sur  $\mathbb{Q}$ , on a  $\pi_{\sqrt{2}} = X^2 - 2$  et  $\pi_i = X^2 + 1$ .

**Proposition 23.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\alpha \in \mathbb{L}$ . Soient  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $P = \mu_\alpha$ .
- (ii)  $P \in \text{Ann}(\alpha)$  et est unitaire et  $\forall R \in \text{Ann}(\alpha) \setminus \{0\}, \deg(P) \leq \deg(R)$ .
- (iii)  $P \in \text{Ann}(\alpha)$  et est unitaire et irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

[GOZ]  
p. 31

## 2. Corps de rupture

**Définition 24.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $P \in \mathbb{K}[X]$  irréductible. On dit que  $\mathbb{L}$  est un **corps de rupture** de  $P$  si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  où  $\alpha \in \mathbb{L}$  est une racine de  $P$ .

[GOZ]  
p. 57

**Exemple 25.** En reprenant les notations précédentes, si  $\deg(P) = 1$ , alors  $\mathbb{K}$  est un corps de rupture de  $P$ .

**Théorème 26.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme irréductible sur  $\mathbb{K}$ .

- Il existe un corps de rupture de  $P$ .
- Si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  et  $\mathbb{L}' = \mathbb{K}[\beta]$  sont deux corps de rupture de  $P$ , alors il existe un unique  $\mathbb{K}$ -isomorphisme  $\varphi : \mathbb{L} \rightarrow \mathbb{L}'$  tel que  $\varphi(\alpha) = \beta$ .

**Application 27.**  $X^2 + 1$  est un polynôme irréductible sur  $\mathbb{R}$  dont  $\mathbb{R}[X]/(X^2 + 1)$  est un corps de rupture. On pose alors  $\mathbb{C} = \mathbb{R}[X]/(X^2 + 1)$ , le corps des nombres complexes, et on note  $i$  la classe de  $X$  dans l'anneau quotient.

*Remarque 28.* Si  $\mathbb{L}$  est un corps de rupture d'un polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$ , on a  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}] = \deg(P)$ . Plus précisément, une base de  $\mathbb{L}$  en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel est  $(1, \alpha, \dots, \alpha^{\deg(P)-1})$ .

## 3. Corps de décomposition

**Définition 29.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On dit que  $\mathbb{L}$  est un **corps de décomposition** de  $P$  si :

- Il existe  $a \in \mathbb{L}$  et  $\alpha_1, \dots, \alpha_n \in \mathbb{L}$  tels que  $P = a(X - \alpha_1) \dots (X - \alpha_n)$ .
- $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha_1, \dots, \alpha_n]$ .

**Exemple 30.** —  $\mathbb{K}$  est un corps de décomposition de tout polynôme de degré 1 sur  $\mathbb{K}$ .

- $\mathbb{C}$  est un corps de décomposition de  $X^2 + 1$  sur  $\mathbb{R}$ .

**Théorème 31.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme de degré supérieur ou égal à 1.

- Il existe un corps de décomposition de  $P$ .
- Deux corps de décomposition de  $P$  sont  $\mathbb{K}$ -isomorphes.

[FGN2]  
p. 160

**Application 32.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ . Alors,

$$\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A) \iff \pi_A = \chi_A = \det(XI_n - A)$$

## 4. Clôture algébrique

**Proposition 33.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) Tout polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1 est scindé sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii) Tout polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1 admet au moins une racine dans  $\mathbb{K}$ .
- (iii) Les seuls polynômes irréductibles de  $\mathbb{K}[X]$  sont ceux de degré 1.
- (iv) Toute extension algébrique de  $\mathbb{K}$  est égale à  $\mathbb{K}$ .

[GOZ]  
p. 62

**Définition 34.** Si  $\mathbb{K}$  vérifie un des points de la Proposition 33,  $\mathbb{K}$  est dit **algébriquement clos**.

**Proposition 35.** Tout corps algébriquement clos est infini.

**Contre-exemple 36.**  $\mathbb{Q}$  et même  $\mathbb{R}$  ne sont pas algébriquement clos.

**Théorème 37** (D'Alembert-Gauss).  $\mathbb{C}$  est algébriquement clos.

**Définition 38.** On dit que  $\mathbb{L}$  est une **clôture algébrique** de  $\mathbb{K}$  si  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$  algébriquement close et si

$$\forall x \in \mathbb{L}, \exists P \in \mathbb{K}[X] \text{ tel que } P(x) = 0$$

**Exemple 39.** —  $\mathbb{C}$  est une clôture algébrique de  $\mathbb{R}$ .

—  $\overline{\mathbb{Q}} = \{\alpha \in \mathbb{C} \mid \alpha \text{ est algébrique sur } \mathbb{Q}\}$  est une clôture algébrique de  $\mathbb{Q}$ .

**Théorème 40** (Steinitz). (i) Il existe une clôture algébrique de  $\mathbb{K}$ .

(ii) Deux clôtures algébriques de  $\mathbb{K}$  sont  $\mathbb{K}$ -isomorphes.



### III - Polynômes cyclotomiques

**Définition 41.** On appelle  $m$ -ième polynôme cyclotomique le polynôme

$$\Phi_m = \prod_{\xi \in \mu_m^*} (X - \xi)$$

**Théorème 42.** (i)  $X^m - 1 = \prod_{d|m} \Phi_d$ .

(ii)  $\Phi_m \in \mathbb{Z}[X]$ .

(iii)  $\Phi_m$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

**Corollaire 43.** Le polynôme minimal sur  $\mathbb{Q}$  de tout élément  $\xi$  de  $\mu_m^*$  est  $\Phi_m$ . En particulier,

$$[\mathbb{Q}(\xi) : \mathbb{Q}] = \varphi(m)$$

**Application 44** (Théorème de Wedderburn). Tout corps fini est commutatif.

**Lemme 45.** Soient  $a \in \mathbb{N}$  et  $p$  premier tels que  $p \mid \Phi_n(a)$  mais  $p \nmid \Phi_d(a)$  pour tout diviseur strict  $d$  de  $n$ . Alors  $p \equiv 1 \pmod{n}$ .

[GOU21]  
p. 99

[DEV]

**Application 46** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

### IV - Polynômes irréductibles sur $\mathbb{F}_q$

Soient  $p$  un nombre premier et  $n \in \mathbb{N}^*$ . On pose  $q = p^n$ .

**Théorème 47.**

$$\mathbb{F}_q = \mathbb{F}_p[X]/(P)$$

où  $P \in \mathbb{F}_p[X]$  est un polynôme irréductible de degré  $n$  sur  $\mathbb{F}_p$ .

**Corollaire 48.** (i) Il existe des polynômes irréductibles de tout degré dans  $\mathbb{F}_p[X]$ .

(ii) Si  $P \in \mathbb{F}_p[X]$  est un polynôme irréductible sur  $\mathbb{F}_p$  de degré  $n$ , alors  $P$  divise  $X^q - X$ . En particulier, il est scindé sur  $\mathbb{F}_q$ . Donc son corps de rupture  $\mathbb{F}_q = \mathbb{F}_p[X]/(P)$  est aussi son corps de décomposition.

**Théorème 49.** Pour tout  $j \in \mathbb{N}^*$ , on note  $I(p, q)$  l'ensemble des polynômes irréductibles unitaires de degré  $j$  sur  $\mathbb{F}_p$ . Alors,

$$X^q - X = \prod_{d|n} \prod_{Q \in I(p, q)} Q$$

**Corollaire 50.**

$$q = \sum_{d|n} d |I(p, d)|$$

**Définition 51.** On définit la **fonction de Möbius**, notée  $\mu$ , par

$$\mu: \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z} \quad n \mapsto \begin{cases} 1 & \text{si } n = 1 \\ (-1)^k & \text{si } n = p_1 \dots p_k \text{ avec } p_1, \dots, p_k \text{ premiers distincts} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

**Théorème 52** (Formule d'inversion de Möbius). Soient  $f$  et  $g$  des fonctions de  $\mathbb{N}^*$  dans  $\mathbb{C}$  telles que  $\forall n \in \mathbb{N}^*, f(n) = \sum_{d|n} g(d)$ . Alors,

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, g(n) = \sum_{d|n} \mu(d) f\left(\frac{n}{d}\right)$$

**Corollaire 53.**

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, |I(p, q)| = \frac{1}{n} \sum_{d|n} \mu(d) p^{\frac{n}{d}} = \frac{1}{n} \sum_{d|n} \mu\left(\frac{n}{d}\right) p^d$$

## 142 PGCD et PPCM, algorithmes de calcul. Applications.

### I - Notion de PGCM/PPCM dans un anneau

Soit  $A$  un anneau commutatif unitaire.

**Définition 1.** Soient  $a, b \in A$ .

- On dit que  $a$  **divise**  $b$  (ou que  $b$  est un multiple de  $a$ ), noté  $a \mid b$  s'il existe  $c \in A$  tel que  $b = ac$ .
- On dit que  $a$  et  $b$  sont **associés**, noté  $a \sim b$  si  $a \mid b$  et si  $b \mid a$ .

[ULM18]  
p. 39

*Remarque 2.* Soient  $a, b \in A$ .

- $a \mid b \iff (b) \subseteq (a)$ .
- $a \sim b \iff (b) = (a)$ . Ainsi,  $\sim$  est une relation d'équivalence sur  $A$ .

**Proposition 3.** Soient  $a, b \in A$ . Alors,

$$a \sim b \iff \exists u \in A^\times \text{ tel que } b = ua$$

**Définition 4.** Soient  $a_1, \dots, a_n \in A^*$ .

- $d \in A$  est un **plus grand commun diviseur** "PGCD" de  $a_1, \dots, a_n$  si  $d$  satisfait les deux propriétés suivantes :
  - (i)  $d \mid a_i, \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .
  - (ii) Si  $\exists d' \in A$  tel que  $d' \mid a_i, \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $d' \mid d$ .
- $m \in A$  est un **plus petit commun multiple** "PPCM" de  $a_1, \dots, a_n$  si  $m$  satisfait les deux propriétés suivantes :
  - (i)  $a_i \mid m, \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .
  - (ii) Si  $\exists m' \in A$  tel que  $a_i \mid m', \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $m \mid m'$ .

*Remarque 5.* Un PGCD (resp. un PPCM), lorsqu'il existe, n'est pas toujours unique. Dans un anneau intègre, deux PGCD (resp. PPCM) sont toujours associés puisqu'ils se divisent l'un l'autre. Dans un anneau intègre, on peut donc noter  $d \sim \text{pgcd}(a, b)$  (resp.  $m \sim \text{ppcm}(a, b)$ ) lorsque  $d$  est un pgcd (resp.  $m$  est un ppcm) de  $a$  et de  $b$ .

**Exemple 6.** Soient  $\mathbb{K}$  un corps commutatif. On pose  $P_n = X^n - 1 \in \mathbb{K}[X]$  pour  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors, pour  $a, b \in \mathbb{N}^*$ , le PGCD unitaire de  $P_a$  et  $P_b$  est égal à  $P_{\text{pgcd}(a,b)}$ .

[GOU21]  
p. 60

[ULM18]  
p. 40

**Proposition 7.** Soient  $a, b \in A^*$ . Un élément  $c \in A$  est un PPCM de  $a$  et  $b$  si et seulement si  $(a) \cap (b) = (c)$ . En particulier,  $a$  et  $b$  admettent un PPCM si et seulement si  $(a) \cap (b)$  est un idéal principal.

**Proposition 8.** Soient  $a, b \in A^*$ . Soit  $d \in A$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $d \mid a, d \mid b$  et il existe  $u, v \in A$  tels que  $d = au + bv$ .
- (ii)  $d \sim \text{pgcd}(a, b)$  et il existe  $u, v \in A$  tels que  $d = au + bv$ .
- (iii)  $(d) = (a, b)$ .

**Définition 9.** Deux éléments  $a$  et  $b$  de  $A$  sont dits **premiers entre eux** s'ils admettent un PGCD et  $\text{pgcd}(a, b) \sim 1$ .

**Exemple 10.** 2 et  $X$  sont premiers entre eux dans  $\mathbb{Z}[X]$ .

## II - Dans un anneau principal

Dans cette section,  $A$  désigne toujours un anneau commutatif unitaire. On le suppose de plus principal.

### 1. Existence

**Théorème 11** (Décomposition de Bézout). Soient  $a_1, \dots, a_n \in A^*$ . Alors :

- (i) Il existe  $d$  un pgcd de  $a_1, \dots, a_n$ .  $d$  est tel que  $(d) = (a_1, \dots, a_n)$ . En particulier,  $d$  est de la forme  $d = b_1 a_1 + \dots + b_n a_n$  avec  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, b_i \in A$ .
- (ii) Il existe  $m$  un ppcm de  $a_1, \dots, a_n$ .  $m$  est tel que  $(m) = (a_1) \cap \dots \cap (a_n)$ .

**Exemple 12.** Dans  $\mathbb{F}_2[X]$  :

$$-X(X^3 + X^2 + 1) + (1 + X^2)(X^2 + X + 1) = 1$$

p. 52

**Application 13.**  $\bar{X}^2 + 1$  est inversible dans  $\mathbb{F}_2[X]/(X^3 + X^2 + 1)$  d'inverse  $\bar{X}^2 + X + 1$ .

**Lemme 14** (Gauss). Soient  $a, b, c \in A$  avec  $a$  et  $b$  premiers entre eux. Alors,

$$a \mid bc \implies a \mid c$$

p. 42

et

$$a \mid c \text{ et } b \mid c \implies ab \mid c$$

## 2. Dans les anneaux euclidiens

### a. Principauté des anneaux euclidiens

**Proposition 15.** Un anneau euclidien est principal.

On a donc existence de PGCD et de PPCM dans un tel anneau, mais la structure euclidienne permet de plus de fournir des algorithmes de calculs.

**Théorème 16.** Si  $\mathbb{K}$  est un corps commutatif, alors  $\mathbb{K}[X]$  est un anneau euclidien de stathme le degré. De plus, le quotient et le reste sont uniques.

p. 47

**Corollaire 17.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $A$  est un corps commutatif.
- (ii)  $A[X]$  est un anneau euclidien.
- (iii)  $A[X]$  est un anneau principal.

### b. Algorithmes de calcul

**Lemme 18.** On suppose  $A$  euclidien de stathme  $v$ . Soient  $a, b \in A^*$  et  $r$  un reste dans la division euclidienne de  $a$  par  $b$ . À inversible près, on a alors :

- Si  $r = 0$  :  $\text{pgcd}(a, b) = b$ .
- Sinon :  $\text{pgcd}(a, b) = \text{pgcd}(b, r)$ .

[ROM21]  
p. 264

**Théorème 19** (Algorithme d'Euclide). On suppose  $A$  euclidien de stathme  $v$ . Soient  $a, b \in A^*$  tels que  $v(a) \geq v(b)$ . On définit une suite  $(r_k)$  décroissante (au sens du stathme) par :

- $r_k = b$ ;
- $r_1$  est un reste dans la division euclidienne de  $a$  par  $b$ , on a donc  $r_1 = 0$  ou  $0 \leq v(r_1) < v(r_0)$ ;
- pour  $k \geq 2$ , si  $r_{k-1} = 0$ , alors  $r_k = 0$ , sinon  $r_k$  est un reste dans la division euclidienne de  $r_{k-2}$  par  $r_{k-1}$  et on a  $r_k = 0$  ou  $0 \leq v(r_k) < v(r_{k-1})$ .

$\text{pgcd}(a, b)$  est alors le dernier reste non nul dans cette suite de divisions euclidiennes, que l'on note  $r_{n-1}$ .

*Remarque 20.* On peut “remonter” l’algorithme d’Euclide pour obtenir les coefficients de Bézout. On parle alors d’algorithme d’Euclide “étendu”.

Au lieu de faire les calculs en deux temps (descente, puis remontée), on peut tout faire en même temps via l’algorithme suivant.

[ULM18]  
p. 44

**Proposition 21** (Algorithme d’Euclide généralisé). En reprenant les notations du Théorème 19 :

- Étape 0 : On écrit  $r_0 = a = u_0 \times a + v_0 \times b$  avec  $(u_0, v_0) = (1, 0)$ .
- Étape 1 : On écrit  $r_1 = b = u_1 \times a + v_1 \times b$  avec  $(u_1, v_1) = (0, 1)$ .
- Étape 2 : On écrit  $r_0 - q_1 r_1 = r_2 = u_2 \times a + v_2 \times b$  avec  $(u_2, v_2) = (1, -q_1)$ .
- ...
- Étape  $k$  : On écrit  $r_{k-1} - q_k r_k = r_{k+1} = u_{k+1} \times a + v_{k+1} \times b$ .
- ...
- Étape  $n-1$  : On écrit  $r_{n-2} - q_{n-1} r_{n-1} = r_n = u_n \times a + v_n \times b$ .
- Étape  $n$  : On écrit  $r_{n-1} - q_n r_n = 0 = u_{n+1} \times a + v_{n+1} \times b$ .

À la fin, on obtient  $\text{pgcd}(a, b) = r_n = u_n a + v_n b$ .

**Exemple 22.** Calculons le PGCD et les coefficients de Bézout de 1763 et 731 dans  $\mathbb{Z}$ .

	$1763 = 1 \times 1763 + 0 \times 731$
	$731 = 0 \times 1763 + 1 \times 731$
Il y va 2 fois	reste $301 = 1 \times 1763 + (-2) \times 731$
2 fois	reste $129 = (-2) \times 1763 + 5 \times 731$
2 fois	reste $43 = 5 \times 1763 + (-12) \times 731$
3 fois	reste $0 = (-17) \times 1763 + 41 \times 731$

On a  $\text{pgcd}(1763, 731) = 43 = 5 \times 1763 - 12 \times 731$ .

[FFN]  
p. 23

**Proposition 23.** En reprenant les notations précédentes, on a

$$\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, r_k \geq \left( \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \right)^{n-k}$$

**Corollaire 24.** En reprenant les notations précédentes, cet algorithme a une complexité en  $O(\ln(a) \times \ln(b))$ .

### 3. Dans un anneau factoriel

**Proposition 25.** Si  $A$  vérifie le Théorème 29, alors les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $A$  vérifie le lemme d'Euclide : si  $p \in A$  est irréductible, alors  $p \mid ab \implies p \mid a$  ou  $p \mid b$ .
- (ii) Pour tout  $p \in A$ ,  $p$  est irréductible si et seulement si  $(p)$  premier.
- (iii)  $A$  vérifie le lemme de Gauss : si  $p \in A$  est irréductible, alors  $a \mid bc \implies a \mid c$  pour tout  $a, b, c \in A$  avec  $a$  et  $b$  premiers entre eux.

[PER]  
p. 48

**Proposition 26.** On suppose  $A$  factoriel. Tout élément  $a \neq 0$  peut s'écrire de manière unique

$$a = u_a \prod_{p \in \mathcal{S}} p^{v_p(a)}$$

où  $\mathcal{S}$  est un **système de représentants d'éléments premiers** de  $A$  (pour le relation  $\sim$ ),  $u_a$  est inversible et  $v_p(a) \in \mathbb{N}$  tous nuls sauf un nombre fini.

[ULM18]  
p. 65

**Exemple 27.** Dans l'anneau principal (donc factoriel, voir Théorème 29)  $\mathbb{Z}$ , un choix standard pour  $\mathcal{S}$  est l'ensemble des nombres premiers positifs.

**Proposition 28.** On suppose  $A$  factoriel. Soient  $a, b \in A^*$ . Alors, en reprenant les notations précédentes :

- (i)  $a \mid b \iff v_p(a) \leq v_p(b)$  pour tout  $p \in \mathcal{S}$ .
- (ii)  $\prod_{p \in \mathcal{S}} p^{\min(v_p(a), v_p(b))}$  est un PGCD de  $a$  et de  $b$ .
- (iii)  $\prod_{p \in \mathcal{S}} p^{\max(v_p(a), v_p(b))}$  est un PPCM de  $a$  et de  $b$ .

**Théorème 29.** Tout anneau principal est factoriel.

**Contre-exemple 30.**  $\mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$  est principal mais n'est pas factoriel.

[GOZ]  
p. 10

**Lemme 31** (Gauss). On suppose  $A$  factoriel. Alors :

- (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif (ie. dont le PGCD des coefficients est associé à 1).
- (ii)  $\forall P, Q \in A[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$  (où  $\gamma(P)$  est le contenu du polynôme  $P$ ).

[DEV]

**Théorème 32** (Critère d'Eisenstein). Soient  $\mathbb{K}$  le corps des fractions de  $A$  et  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in A[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose que  $A$  est factoriel et qu'il existe  $p \in A$  irréductible tel que :

- (i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .
- (ii)  $p \nmid a_n$ .
- (iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

**Application 33.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

[PER]

p. 67

## III - Applications

### 1. En algèbre linéaire

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur un corps  $\mathbb{K}$ . Soit  $f : E \rightarrow E$  un endomorphisme de  $E$ .

**Proposition 34.** Il existe un unique polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  unitaire qui engendre l'idéal  $\{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(f) = 0\}$  : c'est le **polynôme minimal** de  $f$ , noté  $\pi_f$ . Il s'agit du polynôme unitaire de plus bas degré annulant  $f$ . Il divise tous les autres polynômes annulateurs de  $f$ .

[GOU21]

p. 186

[DEV]

**Théorème 35** (Lemme des noyaux). Soit  $P = P_1 \dots P_k \in \mathbb{K}[X]$  où les polynômes  $P_1, \dots, P_k$  sont premiers entre eux deux à deux. Alors,

$$\text{Ker}(P(f)) = \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(f))$$

**Application 36.**  $f$  est diagonalisable si et seulement si  $\pi_f$  est scindé à racines simples.



## 2. Systèmes de congruences

**Proposition 37.** Soit  $a$  un entier non nul. L'équation

$$ax \equiv 1 \pmod{n}$$

admet des solutions si et seulement si  $\text{pgcd}(a, n) = 1$ .

[ROM21]  
p. 289

**Corollaire 38.** Soient  $a$  un entier non nul et  $b$  un entier relatif. L'équation

$$ax \equiv b \pmod{n}$$

a des solutions si et seulement si  $d = \text{pgcd}(a, n) \mid b$ . Dans ce cas, l'ensemble des solutions est

$$\left\{ \frac{b}{d}x_0 + k\frac{n}{d} \mid k \in \mathbb{Z} \right\}$$

où  $x_0$  est une solution de l'équation  $\frac{a}{n}x \equiv 1 \pmod{n}$ .

**Théorème 39 (Chinois).** Soient  $n_1, \dots, n_r \geq 2$  des entiers. On note  $n = \prod_{i=1}^r n_i$  et  $\pi_k = \pi_{n_k \mathbb{Z}}$  la surjection canonique de  $\mathbb{Z}$  sur  $\mathbb{Z}/k\mathbb{Z}$  pour tout  $k \in [1, r]$ .

Les entiers  $n_1, \dots, n_r$  sont premiers entre eux si et seulement si les anneaux  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  et  $\prod_{i=1}^r \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z}$  sont isomorphes. Dans ce cas, l'isomorphisme est explicité par l'application

$$\psi : \begin{array}{l} \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \rightarrow \prod_{i=1}^r \mathbb{Z}/n_i\mathbb{Z} \\ \pi_n k \mapsto (\pi_i(k))_{i \in [1, r]} \end{array}$$

p. 285

**Exemple 40.**

$$\begin{cases} k \equiv 2 \pmod{4} \\ k \equiv 3 \pmod{5} \\ k \equiv 1 \pmod{9} \end{cases}$$

admet pour ensemble de solutions  $\{838 + 180q \mid q \in \mathbb{Z}\}$ .

p. 291

## 3. Entiers sommes de deux carrés

**Notation 41.** On note

$$N : \begin{array}{l} \mathbb{Z}[i] \rightarrow \mathbb{N} \\ a + ib \mapsto a^2 + b^2 \end{array}$$

et  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

[I-P]  
p. 137

*Remarque 42.*  $n \in \Sigma \iff \exists z \in \mathbb{Z}[i]$  tel que  $N(z) = n$ .

**Théorème 43** (Deux carrés de Fermat). Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

# 144 Racines d'un polynôme. Fonctions symétriques élémentaires. Exemples et applications.

Soient  $\mathbb{K}$  un corps commutatif et  $\mathcal{A}$  une algèbre sur  $\mathbb{K}$ . À tout polynôme  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i$  de  $\mathcal{K}[X]$ , on associe l'application

$$\tilde{P}: \mathcal{A} \rightarrow \mathcal{A} \\ x \mapsto \sum_{i=0}^n a_i x^i$$

L'application  $P \mapsto \tilde{P}$  est un morphisme d'algèbres. On notera abusivement  $P = \tilde{P}$  par la suite s'il n'y a pas d'ambiguïté.

## I - Polynômes

### 1. Racines

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ .

**Définition 1.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  (cf. Section II). On dit que  $a \in \mathbb{L}$  est une **racine** de  $P$  si  $P(a) = 0$ .

[GOU21]  
p. 63

**Proposition 2.**  $a \in \mathbb{K}$  est racine de  $P$  si et seulement si  $X - a \mid P$ .

**Application 3** (Polynômes d'interpolation de Lagrange). Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{K}$  deux à deux distincts et  $b_1, \dots, b_n \in \mathbb{K}$ . Alors

$$\exists! L \in \mathbb{K}[X] \text{ tel que } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, L(a_i) = b_i$$

**Définition 4.** Soient  $a \in \mathbb{K}$  et  $h \in \mathbb{N}^*$ . On dit que  $a$  est **racine de  $P$  d'ordre  $h$**  si  $(X - a)^h \mid P$  mais  $(X - a)^{h+1} \nmid P$ .

**Proposition 5.** Soient  $a_1, \dots, a_r \in \mathbb{K}$  des racines de  $P$  distinctes deux à deux et d'ordre  $h_1, \dots, h_r$ . Alors,  $\exists Q \in \mathbb{K}[X]$  tel que

$$P = (X - a_1)^{h_1} \dots (X - a_r)^{h_r} Q(X) \quad \text{et} \quad Q(a_i) \neq 0 \forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket$$

**Corollaire 6.** Si  $P \in \mathbb{K}[X]$  est de degré  $n \geq 1$ , alors  $P$  a au plus  $n$  racines (comptées avec leur ordre de multiplicité).

**Contre-exemple 7.** C'est faux en général dans un anneau. Par exemple, si  $P = \bar{4}X \in \mathbb{Z}/8\mathbb{Z}[X]$ , alors  $P$  a trois racines :  $\bar{0}$ ,  $\bar{1}$  et  $\bar{4}$ , mais  $\deg(P) = 1$ .

**Proposition 8.** Si  $\mathbb{K}$  est infini et  $P(x) = 0$  pour tout  $x \in \mathbb{K}$ , alors  $P = 0$ .

**Contre-exemple 9.** Si  $\mathbb{K} = \{a_1, \dots, a_n\}$ , le polynôme  $(X - a_1) \dots (X - a_n)$  est non nul, mais son évaluation en tout élément de  $\mathbb{K}$  vaut 0.

**Définition 10.**  $P$  est dit **scindé sur**  $\mathbb{K}$  si on peut écrire

$$P = \lambda(X - a_1)^{h_1} \dots (X - a_r)^{h_r}$$

avec  $\lambda \in \mathbb{K}$  et pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $a_i \in \mathbb{K}$  et  $h_i \in \mathbb{N}^*$ .

**Définition 11.** On appelle **polynôme dérivé** de  $P$  le polynôme

$$P' = a_1 + 2a_2X + \dots + na_nX^{n-1}$$

*Remarque 12.* L'application  $P \rightarrow P'$  est linéaire, et les règles de dérivation coïncident avec les règles usuelles.

**Théorème 13** (Formule de Taylor). On suppose  $\mathbb{K}$  de caractéristique nulle. Alors tout polynôme  $F$  de degré inférieur ou égal à  $n$  vérifie

$$\forall a \in \mathbb{K}, F(X) = \sum_{i=0}^n \frac{(X-a)^i}{i!} F^{(i)}(a)$$

**Corollaire 14.** On suppose  $\mathbb{K}$  de caractéristique nulle et  $P \neq 0$ . Alors  $a \in \mathbb{K}$  est racine d'ordre  $h$  de  $P$  si et seulement si

$$\forall i \in \llbracket 1, h-1 \rrbracket, P^{(i)}(a) = 0 \quad \text{et} \quad F^{(h)}(a) \neq 0$$

**Exemple 15.** Le polynôme  $P_n = \sum_{i=0}^n \frac{1}{i!} X^i$  n'a que des racines simples dans  $\mathbb{C}$ .

*Remarque 16.* C'est encore vrai en caractéristique non nulle pour  $h = 1$ .

## 2. Polynômes symétriques

Soit  $A$  un anneau commutatif unitaire.

**Définition 17.** Soit  $P \in A[X_1, \dots, X_n]$ . On dit que  $P$  est **symétrique** si

$$\forall \sigma \in S_n, P(X_{\sigma(1)}, \dots, X_{\sigma(n)}) = P(X_1, \dots, X_n)$$

p. 83

**Exemple 18.** Dans  $\mathbb{R}[X]$ , le polynôme  $XY + YZ + ZX$  est symétrique.

**Définition 19.** On appelle **polynômes symétriques élémentaires** de  $A[X_1, \dots, X_n]$  les polynômes noté  $\Sigma_p$  où  $p \in \llbracket 1, n \rrbracket$  définis par

$$\Sigma_p = \sum_{1 \leq i_1 < \dots < i_p \leq n} X_{i_1} \dots X_{i_p}$$

**Exemple 20.** —  $\Sigma_1 = X_1 + \dots + X_n$ .

—  $\Sigma_2 = \sum_{1 \leq i < j \leq n} X_i X_j$ .

—  $\Sigma_n = X_1 \dots X_n$ .

*Remarque 21.* Si  $P \in A[X_1, \dots, X_n]$ , alors  $P(\Sigma_1(X_1, \dots, X_n), \dots, \Sigma_n(X_1, \dots, X_n))$  est symétrique. Et la réciproque est vraie.

**Théorème 22** (Théorème fondamental des polynômes symétriques). Soit  $P \in A[X_1, \dots, X_n]$  un polynôme symétrique. Alors,

$$\exists! \Phi \in A[\Sigma_1, \dots, \Sigma_n] \text{ tel que } \Phi(\Sigma_1, \dots, \Sigma_n)$$

**Exemple 23.**  $P = X^3 + Y^3 + Z^3$  s'écrit  $P = \Sigma_1^3 - 3\Sigma_1\Sigma_2 + 3\Sigma_3$ .

**Application 24** (Relations coefficients - racines). Soit  $P = a_0X^n + \dots + a_n \in \mathbb{K}[X]$  avec  $a_0 \neq 0$  scindé sur  $\mathbb{K}$ , dont les racines (comptées avec leur ordre de multiplicité) sont  $x_1, \dots, x_n$ . Alors

$$\forall p \in \llbracket 1, n \rrbracket, \Sigma_p(x_1, \dots, x_n) = (-1)^p \frac{a_p}{a_0}$$

En particulier,

—  $\Sigma_1(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i=1}^n x_i = -\frac{a_1}{a_0}$ .

—  $\Sigma_n(x_1, \dots, x_n) = \prod_{i=1}^n x_i = (-1)^n \frac{a_n}{a_0}$ .

p. 64

[DEV]

**Application 25** (Théorème de Kronecker). Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire tel que toutes ses racines complexes appartiennent au disque unité épointé en l'origine (que l'on note  $D$ ). Alors toutes ses racines sont des racines de l'unité.

[I-P]  
p. 279

**Corollaire 26.** Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire et irréductible sur  $\mathbb{Q}$  tel que toutes ses racines complexes soient de module inférieur ou égal à 1. Alors  $P = X$  ou  $P$  est un polynôme cyclotomique.

**Définition 27.** On appelle **identités de Newton** les polynômes

$$S_p = \sum_{i=1}^n X_i^p \in \mathbb{R}[X]$$

[GOU21]  
p. 86

**Proposition 28.** —  $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, S_k = (-1)^{k+1} k S_k + \sum_{i=1}^{k-1} (-1)^{i+1} \Sigma_i S_{n-k+i}$ .  
—  $\forall p \in \mathbb{N}, S_{p+n} = \sum_{i=1}^n \Sigma_i S_{p+n-i}$ .

[DEV]

**Application 29** (Formes de Hankel). On suppose  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  et on note  $x_1, \dots, x_t$  les racines complexes de  $P$  de multiplicités respectives  $m_1, \dots, m_t$ . On pose

$$s_0 = n \text{ et } \forall k \geq 1, s_k = \sum_{i=1}^t m_i x_i^k$$

Alors :

- (i)  $\sigma = \sum_{i,j \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket} s_{i+j} X_i X_j$  définit une forme quadratique sur  $\mathbb{C}^n$  ainsi qu'une forme quadratique  $\sigma_{\mathbb{R}}$  sur  $\mathbb{R}^n$ .
- (ii) Si on note  $(p, q)$  la signature de  $\sigma_{\mathbb{R}}$ , on a :
  - $t = p + q$ .
  - Le nombre de racines réelles distinctes de  $P$  est  $p - q$ .

[C-G]  
p. 356

## II - Adjonction de racines

**Définition 30.** On appelle **extension** de  $\mathbb{K}$  tout corps  $\mathbb{L}$  tel qu'il existe un morphisme de corps de  $\mathbb{K}$  dans  $\mathbb{L}$ . On notera  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  pour signifier que  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$  par la suite.

[GOZ]  
p. 21

**Remarque 31.** — Si  $\mathbb{K}$  est un sous-corps de  $\mathbb{L}$ , alors  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$ .

— Un morphisme de corps est forcément injectif, donc on peut identifier  $\mathbb{K}$  à son image

et dire que  $\mathbb{K} \subseteq \mathbb{L}$  de manière abusive.

**Exemple 32.**  $\mathbb{C}$  est une extension de  $\mathbb{R}$ .

L'idée dans la suite va être de chercher comment "rajouter" des racines à des polynômes pourtant irréductibles sur un corps.

**Définition 33.** Soient  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $P \in \mathbb{K}[X]$  irréductible. On dit que  $\mathbb{L}$  est un **corps de rupture** de  $P$  si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  où  $\alpha \in \mathbb{L}$  est une racine de  $P$ .

p. 57

**Exemple 34.** — Avec les notations précédentes, si  $\deg(P) = 1$ ,  $\mathbb{K}$  est un corps de rupture de  $P$ .

- $\mathbb{C}$  est un corps de rupture de  $X^2 + 1$  sur  $\mathbb{R}$ .
- $\mathbb{F}_4$  est un corps de rupture de  $X^2 + X + 1$  sur  $\mathbb{F}_2$ .

**Théorème 35.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme irréductible sur  $\mathbb{K}$ .

- Il existe un corps de rupture de  $P$ .
- Si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha]$  et  $\mathbb{L}' = \mathbb{K}[\beta]$  sont deux corps de rupture de  $P$ , alors il existe un unique  $\mathbb{K}$ -isomorphisme  $\varphi : \mathbb{L} \rightarrow \mathbb{L}'$  tel que  $\varphi(\alpha) = \beta$ .

**Définition 36.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On dit que  $\mathbb{L}$  est un **corps de décomposition** de  $P$  si :

- Il existe  $a \in \mathbb{L}$  et  $\alpha_1, \dots, \alpha_n \in \mathbb{L}$  tels que  $P = a(X - \alpha_1) \dots (X - \alpha_n)$ .
- $\mathbb{L} = \mathbb{K}[\alpha_1, \dots, \alpha_n]$ .

**Exemple 37.** —  $\mathbb{K}$  est un corps de décomposition de tout polynôme de degré 1 sur  $\mathbb{K}$ .

- $\mathbb{C}$  est un corps de décomposition de  $X^2 + 1$  sur  $\mathbb{R}$ .
- Soit  $\xi \in \mu_n^*$ , alors  $\mathbb{Q}[\xi]$  est un corps de décomposition de  $\Phi_n$  (le  $n$ -ième polynôme cyclotomique) sur  $\mathbb{Q}$ .

**Théorème 38.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme de degré supérieur ou égal à 1.

- Il existe un corps de décomposition de  $P$ .
- Deux corps de décomposition de  $P$  sont  $\mathbb{K}$ -isomorphes.

**Définition 39.**  $\mathbb{K}$  est **algébriquement clos** si tout polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1 admet au moins une racine dans  $\mathbb{K}$ .

**Exemple 40.** —  $\mathbb{Q}$  n'est pas algébriquement clos.

—  $\mathbb{R}$  non plus.

**Proposition 41.** Tout corps algébriquement clos est infini.

**Théorème 42** (D'Alembert-Gauss).  $\mathbb{C}$  est algébriquement clos.

**Définition 43.** On dit que  $\mathbb{L}$  est une **clôture algébrique** de  $\mathbb{K}$  si  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$  algébriquement close et si

$$\forall x \in \mathbb{L}, \exists P \in \mathbb{K}[X] \text{ tel que } P(x) = 0$$

**Exemple 44.** —  $\mathbb{C}$  est une clôture algébrique de  $\mathbb{R}$ .

—  $\overline{\mathbb{Q}} = \{\alpha \in \mathbb{C} \mid \exists P \in \mathbb{Q}[X] \setminus \{0\} \text{ tel que } P(\alpha) = 0\}$  est une clôture algébrique de  $\mathbb{Q}$ .

**Théorème 45** (Steinitz). (i) Il existe une clôture algébrique de  $\mathbb{K}$ .

(ii) Deux clôtures algébriques de  $\mathbb{K}$  sont  $\mathbb{K}$ -isomorphes.

### III - Application en algèbre linéaire

**Définition 46.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(K)$ . On appelle :

— **Polynôme caractéristique** de  $A$  le polynôme  $\chi_A = \det(A - XI_n)$ .

— **Polynôme minimal** de  $A$  l'unique polynôme unitaire  $\pi_A$  qui engendre l'idéal  $\text{Ann}(A) = \{Q \in \mathbb{K}[X] \mid Q(A) = 0\}$ .

[GOU21]

p. 171

p. 186

**Proposition 47.**

$$\lambda \text{ est valeur propre de } A \iff \chi_A(\lambda) = 0 \iff \pi_A(\lambda) = 0$$

p. 172

**Proposition 48.** —  $A$  est trigonalisable si et seulement si  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ .

—  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $\pi_A$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{K}$ .

p. 185

**Remarque 49.** Si  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$ ,  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $A^q = A$ .



# 148 Dimension d'un espace vectoriel (on se limitera au cas de la dimension finie). Rang. Exemples et applications.

Soient  $\mathbb{K}$  un corps commutatif.

## I - Espaces vectoriels de dimension finie

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$ .

### 1. Familles génératrices, familles libres

**Définition 1.** Soit  $A \subseteq E$ .

- On dit que  $A$  est une **partie génératrice** de  $E$  si  $E = \text{Vect}(A)$ .
- On dit que  $A$  est une **partie libre** de  $E$  si

$$\forall (a_i)_{i \in I} \subseteq A, \forall (\lambda_i)_{i \in I} \subseteq \mathbb{K}, \sum_{i \in I} \lambda_i a_i = 0 \implies \forall i \in I, \lambda_i = 0$$

(ou de manière équivalente, si aucun vecteur de  $A$  n'est combinaison linéaire des autres).

- On dit que  $A$  est une **partie liée** de  $E$  si  $A$  n'est pas libre.

[GOU21]  
p. 117

**Exemple 2.** Dans le  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel des fonctions réelles continues, les familles suivantes sont libres :

- $(f_\lambda)$  où  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, f_\lambda : x \mapsto e^{\lambda x}$ .
- $(g_\lambda)$  où  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, g_\lambda : x \mapsto \cos(\lambda x)$ .
- $(h_\lambda)$  où  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, h_\lambda : x \mapsto |x - \lambda|$ .

**Proposition 3** (Polynômes à degrés échelonnés). Une famille de polynômes non nuls de  $\mathbb{K}_n[X] = \{P \in \mathbb{K}[X] \mid \deg(P) \leq n\}$  échelonnée en degré est libre dans  $\mathbb{K}_n[X]$ .

[ROM21]  
p. 357

**Application 4** (Théorème des extrema liés). Soit  $U$  un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  et soient  $f, g_1, \dots, g_r : U \rightarrow \mathbb{R}$  des fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ . On note  $\Gamma = \{x \in U \mid g_1(x) = \dots = g_r(x) = 0\}$ . Si  $f|_\Gamma$  admet un extremum relatif en  $a \in \Gamma$  et si les formes linéaires  $d(g_1)_a, \dots, d(g_r)_a$  sont linéairement indépendantes, alors il existe des uniques  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  appelés **multiplicateurs de Lagrange** tels que

$$df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \dots + \lambda_r d(g_r)_a$$

[GOU20]  
p. 337

[GOU21]  
p. 117

**Définition 5.** On dit que  $E$  est de **dimension finie** s'il existe une partie génératrice finie de  $E$ . Dans le cas contraire,  $E$  est dit de **dimension infinie**.

## 2. Bases

**Définition 6.** Une partie libre et génératrice de  $E$  est une **base** de  $E$ .

[GOU21]  
p. 117

**Exemple 7.** — La famille  $(e_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  (où  $e_i = (0, \dots, 0, 1, 0, \dots, 0)$ , le 1 se trouvant à la  $i$ -ième position) est une base de  $\mathbb{K}^n$  appelée **base canonique** de  $\mathbb{K}^n$ .

— La famille  $(X^i)_{i \in \mathbb{N}}$  est une base de  $\mathbb{K}[X]$  appelée **base canonique** de  $\mathbb{K}[X]$ .

**Proposition 8.** Plus généralement, toute famille de polynômes non nuls de  $\mathbb{K}_n[X]$  échelonnée en degré est une base de  $\mathbb{K}_n[X]$ .

[ROM21]  
p. 257

**Proposition 9.** Soit  $B = (e_i)_{i \in I}$  une base de  $E$ . Alors, tout vecteur  $x$  de  $E$  s'écrit de manière unique  $x = \sum_{i \in I} x_i e_i$  avec  $\forall i \in I, x_i \in \mathbb{K}$ . Les  $x_i$  sont les **coordonnées** de  $x$  dans la base  $B$ .

[GOU21]  
p. 117

**Théorème 10.** On suppose  $E$  de dimension finie. Alors pour toute partie génératrice  $\mathcal{G} \subseteq E$  et toute famille libre  $\mathcal{L} \subseteq \mathcal{G}$ , il existe une base  $B$  de  $E$  telle que  $\mathcal{L} \subseteq B \subseteq \mathcal{G}$ .

**Corollaire 11.** On suppose  $E$  de dimension finie.

- Il existe une base de  $E$ .
- (Théorème de la base extraite) De toute partie génératrice de  $E$ , on peut extraire une base de  $E$ .
- (Théorème de la base incomplète) Toute partie libre de  $E$  peut-être complétée en une base de  $E$ .

## 3. Théorie de la dimension

**Théorème 12.** On suppose  $E$  de dimension finie. Toutes les bases de  $E$  ont le même cardinal  $n$ . L'entier  $n$  s'appelle **dimension** de  $E$ , noté  $\dim_{\mathbb{K}}(E)$  (ou simplement  $\dim(E)$  en l'absence d'ambiguïté sur le corps de base).

Dans toute la suite de la section, on se limitera au cas où  $E$  est de dimension finie, et notera  $n = \dim(E)$ .

**Proposition 13.** — Tout système libre de  $n$  vecteurs de  $E$  est une base de  $E$ .  
— Tout système générateur de  $n$  vecteurs de  $E$  est une base de  $E$ .

**Proposition 14.** Soient  $E_1, \dots, E_k$  des sous-espaces vectoriels de  $E$ . Alors,

$$E = E_1 \oplus \dots \oplus E_k \iff E = E_1 + \dots + E_k \text{ et } n = \sum_{i=1}^k \dim(E_i)$$

**Proposition 15** (Formule de Grassmann). Soient  $E_1$  et  $E_2$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ . Alors,

$$\dim(E_1 + E_2) = \dim(E_1) + \dim(E_2) - \dim(E_1 \cap E_2)$$

**Corollaire 16.** Soient  $E_1$  et  $E_2$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $E = E_1 \oplus E_2$ .
- (ii)  $\dim(E) = \dim(E_1) + \dim(E_2)$  et  $E_1 \cap E_2 = \{0\}$ .
- (iii)  $\dim(E) = \dim(E_1) + \dim(E_2)$  et  $E = E_1 + E_2$ .

**Exemple 17.**

$$\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) = \mathcal{S}_n(\mathbb{K}) \oplus \mathcal{A}_n(\mathbb{K})$$

p. 240

## II - Rang

### 1. Rang d'une application linéaire

**Définition 18.** Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels sur  $\mathbb{K}$ . Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ . Si  $\text{Im}(f)$  est de dimension finie, on appelle **rang** de  $f$  l'entier  $\dim(\text{Im}(f))$ , noté  $\text{rang}(f)$ .

p. 120

**Théorème 19** (Théorème du rang). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels sur  $\mathbb{K}$  avec  $E$  de dimension finie. Alors,

$$\dim(E) = \dim(\text{Ker}(f)) + \text{rang}(f)$$

**Corollaire 20.** Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  où  $E$  et  $F$  sont de même dimension finie. Alors :

$$f \text{ bijective} \iff f \text{ injective} \iff f \text{ surjective}$$

**Contre-exemple 21.** L'application

$$\begin{aligned}\mathbb{R}[X] &\rightarrow \mathbb{R}[X] \\ P &\mapsto P'\end{aligned}$$

est linéaire surjective, mais pas injective.

**Application 22.** L'application

$$\begin{aligned}\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{L}(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \mathbb{K}) \\ M &\mapsto (X \mapsto \text{trace}(AX))\end{aligned}$$

est un isomorphisme.

p. 138

## 2. Rang d'une matrice

**Définition 23.** Soit  $A \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ . On appelle **rang** de  $A$  la dimension du sous-espace vectoriel de  $\mathbb{K}^q$  engendré par les colonnes de  $A$ . Si  $A$  est la matrice d'une application linéaire  $f$ , on a  $\text{rang}(A) = \text{rang}(f)$ .

p. 128

*Remarque 24.* Soit  $A \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ .

- $\text{rang}(A) \leq \min(p, q)$ .
- Si  $p = q$ ,  $A$  est inversible si et seulement si  $\text{rang}(A) = p$ .

**Théorème 25.** Soit  $A \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ . Si  $A$  est de rang  $r \geq 1$ , alors  $A$  est équivalente à

$$J_r = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & O \end{pmatrix}$$

**Corollaire 26.** Deux matrices  $A$  et  $B \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{K})$  sont équivalentes si et seulement si elles ont le même rang.

**Théorème 27.** Le rang d'une matrice est le plus grand des ordres des matrices carrées inversibles extraites de cette matrice.

**Corollaire 28.** Le rang de toute matrice est égal au rang de sa transposée.

*Remarque 29.* Autrement dit, la dimension du sous-espace engendré par les vecteurs colonnes d'une matrice est égal à la dimension du sous-espace engendré par ses vecteurs lignes.

**Proposition 30.** On ne change pas le rang d'une matrice par opérations élémentaires.

**Exemple 31.** On peut utiliser l'algorithme du pivot de Gauss pour trouver le rang d'une matrice. Ainsi,

$$\text{rang} \begin{pmatrix} 2 & 1 & 3 & -3 \\ -1 & 2 & 1 & 4 \\ 1 & 1 & 2 & -1 \end{pmatrix} = \text{rang} \begin{pmatrix} 2 & 1 & 3 & -3 \\ 0 & 1 & 1 & 1 \\ 0 & 1 & 1 & 1 \end{pmatrix} = 2$$

### III - Applications

#### 1. Dualité

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension finie  $n$ .

**Définition 32.** L'ensemble  $E^* = \mathcal{L}(E, \mathbb{K})$  est appelé **dual** de  $E$ . Ses éléments sont les **formes linéaires** sur  $E$ .

**Définition 33.** Soit  $B = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . Pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on définit

$$e_i^* : e_j \mapsto \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

la **forme linéaire coordonnée** d'indice  $i$ .

**Théorème 34.**  $B^* = (e_1^*, \dots, e_n^*)$  est une base de  $E^*$  appelée **base duale** de  $B$ .  $B$  est alors la **base antéduale** de  $B^*$ .

**Corollaire 35.** —  $E^*$  est de dimension finie et  $\dim(E^*) = n$ .

$$\text{— } \forall \varphi \in E^*, \varphi = \sum_{i=1}^n \varphi(e_i) e_i^*.$$

**Application 36** (Formule de Taylor). Pour tout  $j \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on définit :

$$e_j : \begin{array}{l} \mathbb{K}_n[X] \rightarrow \mathbb{K} \\ P \rightarrow \frac{P^{(j)}(0)}{j!} \end{array}$$

[ROM21]  
p. 442

Alors,  $(e_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est une base de  $K_n[X]^*$ , dont la base antéduale est  $(X^i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$ .

## 2. Classification des formes quadratiques

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension  $n$ .

[GOU21]

p. 239

**Définition 37.** Soit  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$  une application.

- $\varphi$  est une **forme bilinéaire** sur  $E$  si  $\forall x \in E$ ,  $\varphi(x, \cdot)$  est linéaire et de même pour  $\varphi(\cdot, y)$ ,  $\forall y \in E$ . Si  $B = (e_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est une base de  $E$ , on définit la matrice  $M$  de  $\varphi$  dans  $B$  par  $M = (\varphi(e_i, e_j))_{i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$ .
- Si de plus  $\forall x, y \in E$ ,  $\varphi(x, y) = \varphi(y, x)$ , on dit que  $\varphi$  est **symétrique**.

**Définition 38.** On appelle **forme quadratique** sur  $E$  toute application  $q$  de la forme

$$q : \begin{array}{l} E \rightarrow \mathbb{K} \\ x \mapsto \varphi(x, x) \end{array}$$

où  $\varphi$  est une forme bilinéaire symétrique sur  $E$ .

**Proposition 39.** Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$ . Il existe une unique forme bilinéaire symétrique  $\varphi$  telle que pour tout  $x \in E$ ,  $q(x) = \varphi(x, x)$ .

$\varphi$  est alors la **forme polaire** de  $q$ , et on a

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \frac{1}{2}(q(x+y) - q(x) - q(y))$$

**Définition 40.** Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$ . On appelle **rang** de  $q$  (noté  $\text{rang}(q)$ ) le rang de la matrice de sa forme polaire.

**Lemme 41.** Soit  $\Phi$  une forme quadratique sur  $E$ . Il existe une base  $\Phi$ -orthogonale (ie. si  $\varphi$  est la forme polaire de  $\Phi$ , une base  $B$  où  $\forall e, e' \in B$ ,  $\varphi(e, e') = 0$  si  $e \neq e'$ ).

**Théorème 42** (Loi d'inertie de Sylvester). Soit  $\Phi$  une forme quadratique sur  $E$ .

$$\exists p, q \in \mathbb{N} \text{ et } \exists f_1, \dots, f_{p+q} \in E^* \text{ tels que } \Phi = \sum_{i=1}^p |f_i|^2 - \sum_{i=p+1}^q |f_i|^2$$

où les formes linéaires  $f_i$  sont linéairement indépendantes et où  $p + q \leq n$ . De plus, ces entiers ne dépendent que de  $\Phi$  et pas de la décomposition choisie.

Le couple  $(p, q)$  est la **signature** de  $\Phi$  et le rang  $\Phi$  est égal à  $p + q$ .

**Exemple 43.** La signature de la forme quadratique  $\Phi : (x, y, z) \mapsto x^2 - 2y^2 + xz + yz$  est  $(2, 1)$ , donc son rang est 3.

### 3. Extensions de corps

**Définition 44.** On appelle **extension** de  $\mathbb{K}$  tout corps  $\mathbb{L}$  tel qu'il existe un morphisme de corps de  $\mathbb{K}$  dans  $\mathbb{L}$ . On notera  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  pour signifier que  $\mathbb{L}$  est une extension de  $\mathbb{K}$  par la suite.

[GOZ]  
p. 21

**Définition 45.** Soit  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension de  $\mathbb{K}$ . On appelle **degré** de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  et on note  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}]$ , la dimension de  $\mathbb{L}$  comme  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Théorème 46** (Base télescopique). Soient  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{L}$ . Soient  $(e_i)_{i \in I}$  une base de  $E$  en tant que  $\mathbb{L}$ -espace vectoriel et  $(\alpha_j)_{j \in J}$  une base de  $\mathbb{L}$  en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

Alors  $(\alpha_j e_i)_{(i,j) \in I \times J}$  est une base de  $E$  en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Corollaire 47** (Multiplicativité des degrés). Soient  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension de  $\mathbb{K}$  et  $\mathbb{M}/\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{L}$ . Alors, sont équivalentes :

- (i)  $\mathbb{M}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.
- (ii)  $\mathbb{M}$  est un  $\mathbb{L}$ -espace vectoriel de dimension finie et  $\mathbb{L}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.

On a alors :

$$\dim_{\mathbb{K}}(M) = \dim_{\mathbb{L}}(M) \dim_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}) \iff [\mathbb{M} : \mathbb{K}] = [\mathbb{M} : \mathbb{L}][\mathbb{L} : \mathbb{K}]$$

**Exemple 48.**

$$[\mathbb{Q}[i + \sqrt{2}] : \mathbb{Q}] = 4$$

p. 46

### 4. Commutant

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Lemme 49.** Si  $\pi_A = \chi_A$ , alors  $A$  est cyclique :

$$\exists x \in \mathbb{K}^n \setminus \{0\} \text{ tel que } (x, Ax, \dots, A^{n-1}x) \text{ est une base de } \mathbb{K}^n$$

[GOU21]  
p. 289

**Notation 50.** — On note  $\mathcal{T}_n(\mathbb{K})$  l'ensemble des matrices carrées triangulaires supérieures d'ordre  $n$  à coefficients dans le corps  $\mathbb{K}$ .

— On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ .

[FGN2]  
p. 160



**Lemme 51.**

$$\dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{C}(A)) \geq n$$

**Lemme 52.** Le rang de  $A$  est invariant par extension de corps.

[DEV]

**Théorème 53.**

$$\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A) \iff \pi_A = \chi_A$$

## 149 Déterminant. Exemples et applications.

Soient  $\mathbb{K}$  un corps commutatif et  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur  $\mathbb{K}$ .

### I - Généralités

#### 1. Formes $n$ -linéaires alternées et déterminant

**Définition 1.** Soient  $E_1, \dots, E_p$  et  $F$  des espaces vectoriels sur  $\mathbb{K}$  et  $f : E_1, \dots, E_p \rightarrow F$ .

- $f$  est dite  **$p$ -linéaire** si en tout point les  $p$  applications partielles sont linéaires.
- Si  $f$  est  $p$ -linéaire et si  $E_1 = \dots = E_p$  ainsi que  $F = \mathbb{K}$ ,  $f$  est une **forme  $p$ -linéaire**. On note  $\mathcal{L}_p(E, \mathbb{K})$  l'ensemble des formes  $p$ -linéaires sur  $E$ .
- Si de plus  $f(x_1, \dots, x_p) = 0$  dès que deux vecteurs parmi les  $x_i$  sont égaux, alors  $f$  est dite **alternée**.

[GOU21]  
p. 140

**Exemple 2.** En reprenant les notations précédentes, pour  $p = 2$ ,  $f$  est bilinéaire.

**Proposition 3.**  $\mathcal{L}_p(E, \mathbb{K})$  est un espace vectoriel et,  $\dim(\mathcal{L}_p(E, \mathbb{K})) = |\dim(E)|^p$ .

**Théorème 4.** L'ensemble des formes  $p$ -linéaires alternées sur  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension 1. De plus, il existe une unique forme  $p$ -linéaire alternée  $f$  prenant la valeur 1 sur une base  $\mathcal{B}$  de  $E$ . On note  $f = \det_{\mathcal{B}}$ .

**Définition 5.**  $\det_{\mathcal{B}}$  est l'application **déterminant** dans la base  $\mathcal{B}$ . En l'absence d'ambiguïté, on s'autorise à noter  $\det = \det_{\mathcal{B}}$ .

**Proposition 6.** Soit  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . Si  $x_1, \dots, x_n \in E$  ( $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ), on peut écrire  $x_i = \sum_{j=1}^n x_{i,j} e_j$ , on a la formule  $\det_{\mathcal{B}}(x_1, \dots, x_n) = \sum_{\sigma \in S_n} \epsilon(\sigma) \prod_{i=1}^n x_{i,\sigma(i)}$ .

**Proposition 7.** Soit  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ . Si  $\mathcal{B}'$  est une autre base de  $E$ , alors  $\det_{\mathcal{B}'} = \det_{\mathcal{B}'}(\mathcal{B}) \det_{\mathcal{B}}$ .

**Théorème 8.** Une famille de vecteurs est liée si et seulement si son déterminant est nul dans une base quelconque de  $E$ .

## 2. Déterminant d'un endomorphisme

**Lemme 9.** Soient  $f \in \mathcal{L}(E)$  et  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . Le scalaire  $\det_{\mathcal{B}}(f(e_1), \dots, f(e_n))$  ne dépend pas de la base  $\mathcal{B}$  considérée.

**Définition 10.** Soient  $f \in \mathcal{L}(E)$  et  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . On appelle **déterminant** de  $f$  le scalaire  $\det_{\mathcal{B}}(f(e_1), \dots, f(e_n))$ . On le note  $\det(f)$ .

**Proposition 11.** Soient  $f, g \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i)  $\det(f \circ g) = \det(f) \times \det(g)$ .
- (ii)  $\det(\text{id}_E) = 1$ .
- (iii)  $f \in \text{GL}(E) \iff \det(f) \neq 0$ . Dans ce cas, on a  $\det(f^{-1}) = \det(f)^{-1}$ .

## 3. Déterminant d'une matrice carrée

**Définition 12.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On appelle **déterminant** de  $A$ , le déterminant de ses vecteurs colonnes dans la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ . On le note  $\det(A)$ .

**Notation 13.** Si  $A = (a_{i,j})_{i,j \in [1,n]} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on note son déterminant sous la forme

$$\det(A) = \begin{vmatrix} a_{1,1} & \dots & a_{1,n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n,1} & \dots & a_{n,n} \end{vmatrix}$$

**Exemple 14.** —  $\begin{vmatrix} a & c \\ b & d \end{vmatrix} = ad - bc$ .

$$\text{— } \begin{vmatrix} 1 & -2 & 3 \\ 2 & 1 & -1 \\ 1 & 5 & 1 \end{vmatrix} = 39.$$

[GRI]  
p. 104

**Proposition 15.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i)  $\det(A) = \det({}^t A)$ .
- (ii)  $\det(A)$  dépend linéairement des colonnes (resp. des lignes) de  $A$ .
- (iii)  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \det(\lambda A) = \lambda^n \det(A)$ .
- (iv)  $\det(A) \neq 0 \iff A \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ .
- (v) Si  $A$  est la matrice de  $f \in \mathcal{L}(E)$  dans une base, alors  $\det(f) = \det(A)$ .

[GOU21]  
p. 142

- (vi) Si  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $\det(AB) = \det(A)\det(B)$ .
- (vii) Deux matrices semblables ont le même déterminant.

## II - Méthodes de calcul

### 1. Propriétés

**Proposition 16.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i) Si on effectue une permutation  $\sigma \in S_n$  sur les colonnes ou les lignes de  $A$ , le déterminant est multiplié par  $\epsilon(\sigma)$  (la signature de  $\sigma$ ).
- (ii) Si  $A$  est triangulaire,  $\det(A)$  est le produit des éléments diagonaux de  $A$ .
- (iii) On ne change pas la valeur d'un déterminant en ajoutant à une colonne une combinaison linéaire des autres colonnes. Même chose sur les lignes.

**Exemple 17.**

$$\begin{vmatrix} 1 & 2 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \\ -1 & 1 & m \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} 1 & 2 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ -1 & 1 & m+1 \end{vmatrix} = -2(m+1)$$

**Proposition 18** (Déterminant par blocs). Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice triangulaire par blocs, de la forme

$$M = \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & B \end{pmatrix}$$

alors  $\det(M) = \det(A)\det(B)$ .

### 2. Mineurs et cofacteurs

**Définition 19.** Soit  $A = (a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

- Pour tout  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on appelle **mineur** de l'élément  $a_{i,j}$  le déterminant  $\Delta_{i,j}$  de la matrice obtenue en supprimant la  $i$ -ième ligne et la  $j$ -ième colonne de  $A$ .
- Le scalaire  $A_{i,j} = (-1)^{i+j} \Delta_{i,j}$  s'appelle le **cofacteur** de  $a_{i,j}$ .
- On appelle **mineurs principaux** de  $A$  les déterminants  $\Delta_k = \det((a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, k \rrbracket})$  pour  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

**Proposition 20.** En reprenant les notations précédentes :

- (i) Soit  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a  $\det(A) = \sum_{i=1}^n a_{i,j} A_{i,j}$  (développement par rapport à la  $j$ -ième

colonne).

(ii) Soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a  $\det(A) = \sum_{j=1}^n a_{i,j} A_{i,j}$  (développement par rapport à la  $i$ -ième ligne).

**Exemple 21.**

$$\begin{vmatrix} 6 & 0 & -6 \\ 0 & 2 & 7 \\ 0 & 2 & 3 \end{vmatrix} = 6 \begin{vmatrix} 2 & 7 \\ 2 & 3 \end{vmatrix} = 6(6 - 14) = -48$$

[GRI]  
p. 118

**Définition 22.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . La matrice  $(A_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  des cofacteurs des éléments de  $A$  est appelée **comatrice** de  $A$ , et on la note  $\text{com}(A)$ .

[GOU21]  
p. 143

**Proposition 23.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On a :

$$A^t \text{com}(A) = {}^t \text{com}(A) A = \det(A) I_n$$

**Corollaire 24.** Soit  $A \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ . Alors,

$$A^{-1} = \frac{1}{\det(A)} {}^t \text{com}(A)$$

**Exemple 25.** Soit  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \text{GL}_2(\mathbb{K})$ . Alors,

$$A^{-1} = \frac{1}{ad - bc} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$$

### 3. Exemples classiques

**Exemple 26** (Déterminant de Vandermonde). Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{K}$ . Alors

$$\begin{vmatrix} 1 & a_1 & \dots & a_1^{n-1} \\ 1 & a_2 & \dots & a_2^{n-1} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ 1 & a_n & \dots & a_n^{n-1} \end{vmatrix} = \prod_{1 \leq i < j \leq n} (a_j - a_i)$$

**Exemple 27** (Déterminant de Cauchy). Soient  $a_1, \dots, a_n, b_1, \dots, b_n \in \mathbb{K}$  tels que pour tout

p. 150

$i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $a_i + b_j \neq 0$ . Alors

$$\det \left( \frac{1}{a_i + b_j} \right) = \frac{\prod_{1 \leq i < j \leq n} (a_j - a_i) \prod_{1 \leq i < j \leq n} (b_j - b_i)}{\prod_{i,j=1}^n (a_i + b_j)}$$

**Exemple 28** (Déterminant circulant). Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{C}$ . On pose  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . Alors

$$\begin{vmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{vmatrix} = \prod_{j=0}^{n-1} P(\omega^j)$$

où  $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$ .

p. 153

### III - Applications

#### 1. Systèmes d'équations linéaires

On cherche à résoudre un système d'équations linéaires de la forme

$$AX = B \tag{S}$$

p. 143

avec  $A = (a_{i,j})_{\substack{i \in \llbracket 1, p \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, q \rrbracket}}$  et  $B = (b_i)_{i \in \llbracket 1, p \rrbracket} \in \mathbb{K}^p$ .

**Théorème 29** (Formule de Cramer). On se place dans le cas  $p = q = n$ . Alors, (S) admet une unique solution si et seulement si  $\det(A) \neq 0$ . Dans ce cas, elle est donnée par  $X = (x_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  où

$$\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, x_i = \frac{\det(A_i)}{\det(A)}$$

avec  $A_i$  obtenue en remplaçant la  $i$ -ième colonne de  $A$  par  $B$ .

**Lemme 30.** Soit  $r = \text{rang}(A)$ . Il existe un déterminant  $\Delta$  d'ordre  $r$  extrait de  $A$ .

**Définition 31.** — Le déterminant  $\Delta$  précédent est le **déterminant principal** de  $A$ .

— Les équations (resp. inconnues) dont les indices sont deux des lignes (resp. colonnes) de  $\Delta$  s'appellent les **équations principales** (resp. **inconnues principales**).

— Si  $\Delta = \det(a_{i,j})_{\substack{i \in I \\ j \in J}}$ , on appelle **déterminants caractéristiques** les déterminants d'ordre  $r + 1$  de la forme

$$\left| \begin{array}{c|c} (a_{i,j})_{\substack{i \in I \\ j \in J}} & (b_i)_{i \in I} \\ \hline (a_{k,j})_{j \in J} & b_k \end{array} \right| \text{ avec } k \notin J.$$

**Théorème 32** (Rouché-Fontené). Le système (S) admet des solutions si et seulement si  $p = r$  ou les  $p - r$  déterminants caractéristiques sont nuls. Le système est alors équivalent au système des équations principales. Les inconnues principales étant déterminées par un système de Cramer à l'aide des inconnues non principales.

**Exemple 33.** Si,

$$(S) \iff \begin{cases} x + 2y + z + t = 1 \\ x - z - t = 1 \\ -x + y + z + 2t = m \end{cases} \quad m \in \mathbb{R}$$

on a  $\text{rang}(A) = 2$ , (S) admet des solutions si et seulement si  $m = -1$ , et

$$(S) \iff \begin{cases} x + 2y = 1 + z - t \\ x = 1 + z + t \end{cases} \iff \begin{cases} x = 1 + z + t \\ y = -t \end{cases}$$

## 2. En géométrie

### a. Volume d'un parallélépipède

**Théorème 34.** L'aire  $\mathcal{A}(v, w)$  du parallélogramme engendré par deux vecteurs  $v, w \in \mathbb{R}^n$  est égale à

$$\mathcal{A}(v, w) = |\det(v, w)|$$

[GRI]  
p. 130

**Corollaire 35.** Soient  $v_1, \dots, v_n \in \mathbb{R}^n$ . On note  $\mathcal{V}(v_1, \dots, v_n)$  le volume du parallélépipède rectangle engendré par  $v_1, \dots, v_n$  (ie. l'ensemble  $\{z \in \mathbb{R}^n \mid z = \sum_{i=1}^n \lambda_i v_i, \lambda_i \in [0, 1]\}$ ). On a alors :

$$\mathcal{V}(v_1, \dots, v_n) = |\det(v_1, \dots, v_n)|$$

### b. Suite de polygones

**Théorème 36** (Suite de polygones). Soit  $P_0$  un polygone dont les sommets sont  $\{z_{0,1}, \dots, z_{0,n}\}$ . On définit la suite de polygones  $(P_k)$  par récurrence en disant que, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , les sommets de  $P_{k+1}$  sont les milieux des arêtes de  $P_k$ .

Alors la suite  $(P_k)$  converge vers l'isobarycentre de  $P_0$ .

[I-P]  
p. 389

### 3. En algèbre linéaire

**Définition 37.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(K)$ . On appelle :

- **Polynôme caractéristique** de  $A$  le polynôme  $\chi_A = \det(A - XI_n)$ .
- **Polynôme minimal** de  $A$  l'unique polynôme unitaire  $\pi_A$  qui engendre l'idéal  $\text{Ann}(A) = \{Q \in \mathbb{K}[X] \mid Q(A) = 0\}$ .

[GOU21]  
p. 171

p. 186

**Proposition 38.**

$$\lambda \text{ est valeur propre de } A \iff \chi_A(\lambda) = 0 \iff \pi_A(\lambda) = 0$$

p. 172

**Proposition 39.** —  $A$  est trigonalisable si et seulement si  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ .

- $A$  est diagonalisable si et seulement si  $\pi_A$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{K}$ .

p. 185

*Remarque 40.* Si  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$ ,  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $A^q = A$ .

**Théorème 41** (Cayley-Hamilton).

$$\pi_u \mid \chi_u$$

### 4. À l'étude du groupe linéaire

**Théorème 42.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $u \in \text{GL}(E)$ .
- (ii)  $\text{Ker}(u) = \{0\}$ .
- (iii)  $\text{Im}(u) = E$ .
- (iv)  $\text{rang}(u) = n$ .
- (v)  $\det(u) \neq 0$ .
- (vi)  $u$  transforme toute base de  $E$  en une base de  $E$ .
- (vii) Il existe  $v \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $u \circ v = \text{id}_E$ .
- (viii) Il existe  $w \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $w \circ u = \text{id}_E$ .

[ROM21]  
p. 140

**Proposition 43.**  $\det : \text{GL}(E) \rightarrow \mathbb{K}^*$  est un morphisme surjectif.

[PER]  
p. 95

Soit  $p$  un nombre premier  $\geq 3$ . On se place sur le corps  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_p$ .

[I-P]  
p. 203



**Définition 44.** Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  et  $G$  un supplémentaire de  $H$ . On définit  $f$  la **dilatation** de base  $H$ , de direction  $G$  et de rapport  $\lambda \in \mathbb{K}^*$  par

$$\forall x \in H, \forall y \in G, f(x + y) = x + \lambda y$$

**Théorème 45.** Si  $|\mathbb{K}| \geq 3$ , les dilatations engendrent  $GL(E)$ .

**Notation 46.** Soit  $a \in \mathbb{F}_p$ . On note  $\left(\frac{a}{p}\right)$  le symbole de Legendre de  $a$  modulo  $p$ .

**Lemme 47.**  $a \mapsto \left(\frac{a}{p}\right)$  est un morphisme de groupes.

**Lemme 48.** Il y a  $\frac{p-1}{2}$  résidus quadratiques dans  $\mathbb{F}_p^*$ .

**Théorème 49.** Le groupe multiplicatif d'un corps fini est cyclique.

**Théorème 50** (Frobenius-Zolotarev).

$$\forall u \in GL(E), \epsilon(u) = \left(\frac{\det(u)}{p}\right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $E$ .

## Annexes

[I-P]  
p. 389

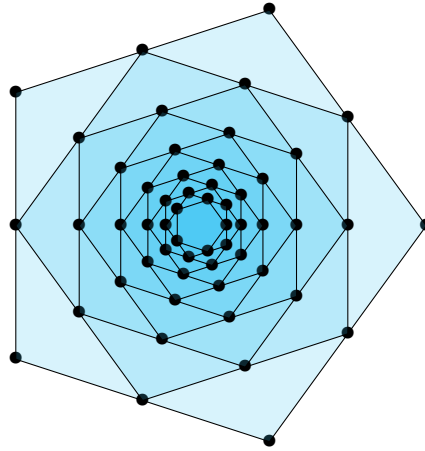


FIGURE I.4 – La suite de polygones.

# 150 Polynômes d'endomorphisme en dimension finie. Réduction d'un endomorphisme en dimension finie. Applications.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur un corps commutatif  $\mathbb{K}$ . Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

## I - Polynômes d'endomorphismes

### 1. L'algèbre $\mathbb{K}[u]$

**Notation 1.** On note  $u^0 = \text{id}_E$  et

$$u^k = \underbrace{u \circ \dots \circ u}_{k \text{ fois}}$$

[ROM21]  
p. 603

**Définition 2.** À tout polynôme  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$  on fait correspondre l'endomorphisme  $P(u) = \sum_{k=0}^n a_k u^k$ .

**Proposition 3.** L'ensemble,

$$\mathbb{K}[u] = \{P(u) \mid P \in \mathbb{K}[X]\}$$

est une sous-algèbre commutative de  $\mathcal{L}(E)$ , de dimension inférieure ou égale à  $n^2$ .

*Remarque 4.* Au vu de l'isomorphisme entre  $\mathcal{L}(E)$  et  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on définit de même  $\mathbb{K}[A]$  pour une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Si  $A$  est la matrice de  $u$  dans une base de  $E$ , alors pour tout  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $P(A)$  est la matrice de  $P(u)$  dans cette même base. Toutes les propriétés énoncées pour les endomorphismes sont vraies pour les matrices, et réciproquement.

**Proposition 5.** Soient  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  triangulaire de la forme

$$M = \begin{pmatrix} \alpha_1 & * & \dots & * \\ 0 & \alpha_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & * \\ 0 & \dots & 0 & \alpha_n \end{pmatrix}$$

[GOU21]  
p. 184

et  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Alors,  $P(M)$  est de la forme

$$P(M) = \begin{pmatrix} P(\alpha_1) & * & \dots & * \\ 0 & P(\alpha_2) & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & * \\ 0 & \dots & 0 & P(\alpha_n) \end{pmatrix}$$

## 2. Polynôme caractéristique de $u$

**Définition 6.** Soit  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

- On dit que  $\lambda$  est **valeur propre** de  $u$  si  $E_\lambda = \text{Ker}(u - \lambda \text{id}_E)$  n'est pas réduit à  $\{0\}$ .
- Un vecteur  $x \neq 0$  tel que  $u(x) = \lambda x$  est un **vecteur propre** de  $u$  associé à la valeur propre  $\lambda$ .
- $E_\lambda$  est le **sous-espace propre** associé à la valeur propre  $\lambda$ .
- L'ensemble des valeurs propres de  $u$  est appelé **spectre** de  $u$ . On le note  $\text{Sp}(u)$ .

[ROM21]

p. 643

**Proposition 7.** En notant  $\chi_u = \det(X \text{id}_E - u)$ ,

$$\text{Sp}(u) = \{\lambda \in \mathbb{K} \mid \chi_u(\lambda) = 0\}$$

**Théorème 8.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Pour toute valeur propre  $\lambda$  de  $u$  (voir Définition 6),  $P(\lambda)$  est une valeur propre de  $P(u)$ . Si le corps  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos, on a alors

$$\text{Sp}(P(u)) = \{P(\lambda) \mid \lambda \in \text{Sp}(u)\}$$

p. 604

**Contre-exemple 9.** Pour  $A = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  et  $P = X^2$ , on a  $A^2 = -I_2$  et  $\text{Sp}(A) = \emptyset$ .

**Définition 10.** Le polynôme  $\chi_u$  précédent est appelé **polynôme caractéristique** de  $u$ .

p. 644

*Remarque 11.* On peut définir de la même manière les mêmes notions pour une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  (une valeur est propre pour une matrice si et seulement si elle l'est pour l'endomorphisme associé). On reprendra les mêmes notations.

**Exemple 12.** Pour  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K})$ , on a  $\chi_A = X^2 - \text{trace}(A)X + \det(A)$ .

**Proposition 13.** Soit  $\lambda$  une valeur propre de  $u$  de multiplicité  $\alpha$  en tant que racine de  $\chi_u$ . Alors,

$$\dim(E_\lambda) \in \llbracket 1, \alpha \rrbracket$$

**Proposition 14.** (i) Le polynôme caractéristique est un invariant de similitude.

(ii) Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\chi_A = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ . Alors,  $a_0 = \det(A)$  et  $a_{n-1} = \text{trace}(A)$  (à un signe près).

[GOU21]  
p. 172

### 3. Polynôme minimal de $u$

**Lemme 15.** (i)  $\text{Ann}(u) = \{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(u) = 0\}$  est un sous-ensemble de  $\mathbb{K}[u]$  non réduit au polynôme nul.

(ii)  $\text{Ann}(u)$  est le noyau de  $P \mapsto P(u)$  : c'est un idéal de  $\mathbb{K}[u]$ .

(iii) Il existe un unique polynôme unitaire engendrant cet idéal.

[ROM21]  
p. 604

**Définition 16.** On appelle **idéal annulateur** de  $u$  l'idéal  $\text{Ann}(u)$ . Le polynôme unitaire générateur est noté  $\pi_u$  et est appelé **polynôme minimal** de  $u$ .

*Remarque 17.* —  $\pi_u$  est le polynôme unitaire de plus petit degré annulant  $u$ .

— Si  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est la matrice de  $u$  dans une base de  $E$ , on a  $\text{Ann}(u) = \text{Ann}(A)$  et  $\pi_u = \pi_A$ .

**Exemple 18.** Un endomorphisme est nilpotent d'indice  $q$  si et seulement si son polynôme minimal est  $X^q$ .

**Proposition 19.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$ . Alors, le polynôme minimal de l'endomorphisme  $u|_F : F \rightarrow F$  divise  $\pi_u$ .

**Proposition 20.** (i) Les valeurs propres de  $u$  sont racines de tout polynôme annulateur.

(ii) Les valeurs propres de  $u$  sont exactement les racines de  $\pi_u$ .

*Remarque 21.*  $\pi_u$  et  $\chi_u$  partagent donc les mêmes racines.

[GOU21]  
p. 186

**Théorème 22.**  $P \mapsto P(u)$  induit un isomorphisme :

$$\mathbb{K}[X]/(\pi_u) \cong \mathbb{K}[u]$$

[ROM21]  
p. 606

**Corollaire 23.** L'espace vectoriel  $\mathbb{K}[u]$  est de dimension égale à  $p_u = \deg(\pi_u)$ , une base étant donnée par  $(u^k)_{k \in \llbracket 1, p_u \rrbracket}$ .

**Corollaire 24.**

$$\mathbb{K}[u] \text{ est un corps} \iff \mathbb{K}[u] \text{ est int\grave{e}gre} \iff \mathbb{K}[u] \text{ est irr\^{e}ductible}$$

**Théorème 25** (Cayley-Hamilton).

$$\pi_u \mid \chi_u$$

**Corollaire 26.**

$$\dim(\mathbb{K}[u]) \leq n$$

**Corollaire 27.** Si  $u$  est inversible,

$$u^{-1} = -\frac{1}{\det(u)} \sum_{k=1}^n a_k u^{k-1}$$

En particulier,  $u^{-1} \in \mathbb{K}[u]$ .

**Corollaire 28.**  $u$  est nilpotent si et seulement si  $\chi_u = X^n$ .

## II - Réduction d'endomorphismes

### 1. Diagonalisation

**Définition 29.** — On dit que  $u$  est **diagonalisable** s'il existe une base de  $E$  dans laquelle la matrice de  $u$  est diagonale.

— On dit qu'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est **diagonalisable** si elle est semblable à une matrice diagonale.

p. 683

*Remarque 30.*  $u$  est diagonalisable si et seulement si sa matrice dans n'importe quelle base de  $E$  l'est.

**Exemple 31.** — Les projecteurs (ie. les endomorphismes  $p \in \mathcal{L}(E)$  tels que  $p^2 = p$ ) sont toujours diagonalisables, à valeurs propres dans  $\{0, 1\}$ .

— Les symétries (ie. les endomorphismes  $s \in \mathcal{L}(E)$  tels que  $s^2 = \text{id}_E$ ) sont toujours diagonalisables, à valeurs propres dans  $\{\pm 1\}$ . Par exemple, l'endomorphisme de trans-

[BMP]  
p. 166

position  $A \mapsto {}^t A$  est diagonalisable.

**Proposition 32.** Si  $u$  a  $n$  valeurs propres distinctes dans  $\mathbb{K}$ , alors il est diagonalisable.

[ROM21]  
p. 683

**Théorème 33** (Lemme des noyaux). Soit  $P = P_1 \dots P_k \in \mathbb{K}[X]$  où les polynômes  $P_1, \dots, P_k$  sont premiers entre eux deux à deux. Alors,

[DEV]  
p. 609

$$\text{Ker}(P(u)) = \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(u))$$

**Théorème 34.** Soit  $\text{Sp}(u) = \{\lambda_1, \dots, \lambda_p\}$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

p. 683

- (i)  $u$  est diagonalisable sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii)  $E = \bigoplus_{k=1}^p E_{\lambda_k}$ .
- (iii)  $\sum_{k=1}^p \dim(E_{\lambda_k}) = n$ .
- (iv)  $\chi_n$  est scindé sur  $\mathbb{K}$  et pour tout  $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$ , la dimension de  $E_{\lambda_k}$  est égale à la multiplicité de  $\lambda_k$  dans  $\chi_u$ .
- (v)  $\exists P \in \text{Ann}(u)$  scindé à racines simples.
- (vi)  $\pi_u$  est scindé à racines simples.

**Exemple 35.**  $\begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ 3 & -2 & 0 \\ -2 & 2 & 1 \end{pmatrix}$  est diagonalisable, semblable à  $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & -4 \end{pmatrix}$ .

[GOU21]  
p. 177

**Théorème 36** (Diagonalisation simultanée). Soit  $(u_i)_{i \in I}$  une famille d'endomorphismes de  $E$  diagonalisables. Il existe une base commune de diagonalisation dans  $E$  pour  $(u_i)_{i \in I}$  si et seulement si ces endomorphismes commutent deux-à-deux.

[ROM21]  
p. 684

**Théorème 37** (Spectral). Tout endomorphisme symétrique se diagonalise dans une base orthonormée.

p. 734

## 2. Trigonalisation

**Définition 38.** — On dit que  $u$  est **trigonalisable** s'il existe une base de  $E$  dans laquelle la matrice de  $u$  est triangulaire supérieure.

p. 675

— On dit qu'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est **trigonalisable** si elle est semblable à une matrice diagonale.

**Remarque 39.**  $u$  est trigonalisable si et seulement si sa matrice dans n'importe quelle base de  $E$  l'est.

**Exemple 40.** Une matrice à coefficients réels ayant des valeurs propres imaginaires pures n'est pas trigonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

**Théorème 41.**  $u$  est trigonalisable sur  $\mathbb{K}$  si et seulement si  $\chi_u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ .

**Corollaire 42.** Si  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos, tout endomorphisme de  $u$  est trigonalisable sur  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 43.** Si  $u$  est trigonalisable, sa trace est la somme de ses valeurs propres et son déterminant est le produit de ses valeurs propres.

**Théorème 44** (Trigonalisation simultanée). Soit  $(u_i)_{i \in I}$  une famille d'endomorphismes de  $E$  diagonalisables qui commutent deux-à-deux. Alors, il existe une base commune de trigonalisation.

### 3. Décomposition de Dunford

[DEV]

**Théorème 45** (Décomposition de Dunford). On suppose que  $\pi_u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple d'endomorphismes  $(d, n)$  tels que :

- $d$  est diagonalisable et  $n$  est nilpotent.
- $u = d + n$ .
- $dn = nd$ .

[GOU21]  
p. 203

**Corollaire 46.** Si  $u$  vérifie les hypothèses précédentes, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $u^k = (d + n)^k = \sum_{i=0}^m \binom{k}{i} d^i n^{k-i}$ , avec  $m = \min(k, l)$  où  $l$  désigne l'indice de nilpotence de  $n$ .

**Remarque 47.** On peut montrer de plus que  $d$  et  $n$  sont des polynômes en  $u$ .

## III - Applications

### 1. Commutant

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

[FGN2]  
p. 160



**Notation 48.** On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ .

**Lemme 49.**

$$\dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{C}(A)) \geq n$$

**Application 50.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ . Alors,

$$\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A) \iff \pi_A = \chi_A = \det(XI_n - A)$$

## 2. Exponentielles de matrices

**Lemme 51.** (i) La série entière  $\sum \frac{z^k}{k!}$  a un rayon de convergence infini.

(ii)  $\sum \frac{A^k}{k!}$  est convergente pour toute matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

[ROM21]

p. 761

**Définition 52.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On définit l'**exponentielle** de  $A$  par

$$\sum_{k=0}^{+\infty} \frac{A^k}{k!}$$

on la note aussi  $\exp(A)$  ou  $e^A$ .

**Théorème 53.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i)  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est continue.
- (ii) Si  $A$  est nilpotente d'indice  $q$ ,  $\exp(A) = \sum_{k=0}^{q-1} \frac{A^k}{k!}$ .
- (iii)  $\exp(A) \in \mathbb{K}[A]$ . En particulier,  $\exp(A)$  commute avec  $A$ .
- (iv) Si  $A = \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ , alors  $\exp(A) = \text{Diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n})$ .
- (v) Si  $B = PAP^{-1}$  pour  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ , alors  $e^B = P^{-1}e^A P$ .
- (vi)  $\det(e^A) = e^{\text{trace}(A)}$ .
- (vii)  $t \mapsto e^{tA}$  est de classe  $\mathcal{C}^\infty$ , de dérivée  $t \mapsto e^{tA} A$ .

**Proposition 54.** Soient  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui commutent. Alors,

$$e^A e^B = e^{A+B} = e^B e^A$$

**Corollaire 55.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors,  $e^A$  est inversible, d'inverse  $e^{-A}$ .

**Exemple 56.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui admet une décomposition de Dunford  $A = D + N$  où  $D$  est diagonalisable et  $N$  est nilpotente d'indice  $q$ . Alors,

$$— e^A = e^D e^N = e^D \sum_{k=0}^{q-1} \frac{N^k}{k!}.$$

— La décomposition de Dunford de  $e^A$  est  $e^A = e^D + e^D(e^N - I_n)$  avec  $e^D$  diagonalisable et  $e^D(e^N - I_n)$  nilpotente.

**Application 57.** Une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : Y' = AY$  (où  $A$  est constante en  $t$ ) a ses solutions maximales définies sur  $\mathbb{R}$  et le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = AY \\ Y(0) = y_0 \end{cases}$$

a pour (unique) solution  $t \mapsto e^{tA}y_0$ .

[GOU20]  
p. 380

**Lemme 58.** Soit  $\|\cdot\|$  une norme d'algèbre sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , et soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  une matrice dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors il existe une fonction polynomiale  $P : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  et  $\lambda > 0$  tels que  $\|e^{tA}\| \leq e^{-\lambda t} P(t)$ .

[GOU21]  
p. 200

**Application 59** (Équation de Sylvester). Soient  $A$  et  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  deux matrices dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors pour tout  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , l'équation  $AX + XB = C$  admet une unique solution  $X$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

### 3. Étude d'une suite de polygones

**Lemme 60** (Déterminant circulant). Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{C}$ . On pose  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . Alors

p. 153

$$\begin{vmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{vmatrix} = \prod_{j=0}^{n-1} P(\omega^j)$$

où  $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$ .

**Application 61** (Suite de polygones). Soit  $P_0$  un polygone dont les sommets sont  $\{z_{0,1}, \dots, z_{0,n}\}$ . On définit la suite de polygones  $(P_k)$  par récurrence en disant que, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , les sommets de  $P_{k+1}$  sont les milieux des arêtes de  $P_k$ .

[I-P]  
p. 389

Alors la suite  $(P_k)$  converge vers l'isobarycentre de  $P_0$ .

## Annexes

[I-P]  
p. 389

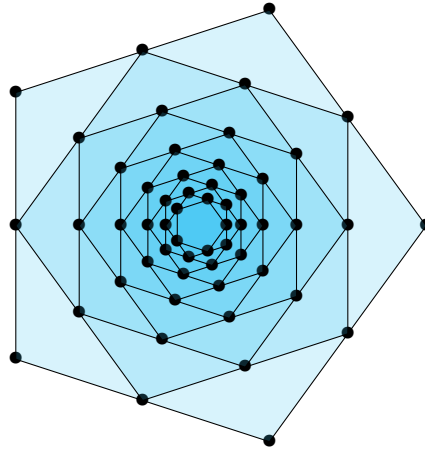


FIGURE I.5 – La suite de polygones.

# 151 Sous-espaces stables par un endomorphisme ou une famille d'endomorphismes d'un espace vectoriel de dimension finie. Applications.

Soit  $E$  un espace vectoriel sur un corps  $\mathbb{K}$  de dimension finie  $n$ . Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ .

## I - Stabilité

### 1. Définitions, endomorphismes induits

**Définition 1.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . On dit que  $F$  est **stable** par  $u$  si  $u(F) \subseteq F$ .

[BMP]  
p. 158

**Exemple 2.** Le noyau et l'image de  $u$  sont stables par  $u$ .

**Proposition 3.** Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , alors  $u$  admet au moins une droite ou un plan stable.

**Proposition 4.** Soit  $F$  un sous-espace de  $E$  stable par  $u$ . Alors  $u$  induit deux endomorphismes :

- $u|_F : F \rightarrow F$  la restriction de  $u$  à  $F$ .
- $\bar{u} : E/F \rightarrow E/F$  obtenu par passage au quotient.

**Définition 5.** Soit  $A$  la matrice de l'endomorphisme  $u$  dans une base quelconque de  $E$ . On définit le **polynôme caractéristique** de  $u$  par  $\chi_u = \det(XI_n - A)$ .

p. 163

**Proposition 6.** Soit  $F$  un sous-espace de  $E$  stable par  $u$  de dimension  $r$ . Soit  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$  telle que les  $r$  premiers vecteurs forment une base  $\mathcal{B}_F$  de  $F$ . Alors :

p. 158

- (i) La matrice de  $u$  dans la base  $\mathcal{B}$  est de la forme

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & B \end{pmatrix}$$

- (ii)  $\mathcal{B}_{E/F} = \pi_F(\mathcal{B} \setminus \mathcal{B}_F)$  est une base de  $E/F$  où  $\pi_F : E \rightarrow E/F$  désigne la projection canonique sur le quotient.
- (iii)  $A = \text{Mat}(u|_F, \mathcal{B}_F)$  et  $B = \text{Mat}(\bar{u}, \mathcal{B}_{E/F})$ .
- (iv)  $\chi_u = \chi_{u|_F} \chi_{\bar{u}}$ .

## 2. Sous-espaces stables et polynôme minimal

**Proposition 7.** Il existe un polynôme qui engendre l'idéal  $\{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(u) = 0\}$ . Il s'agit du **polynôme minimal** de  $u$  noté  $\pi_u$ .

p. 161

**Théorème 8** (Cayley-Hamilton).

$$\pi_u \mid \chi_u$$

**Proposition 9.** Soit  $F$  un sous-espace de  $E$  stable par  $u$ . Alors  $\pi_{|_F} \mid \pi_u$ .

**Proposition 10.** Si  $E = F_1 \oplus F_2$  avec  $F_1$  et  $F_2$  deux sous-espaces stables par  $u$ , alors  $\pi_u = \text{ppcm}(\pi_{u_{|_{F_1}}}, \pi_{u_{|_{F_2}}})$ .

**Proposition 11.** Soient  $P$  et  $Q$  deux polynômes unitaires tels que  $\pi_u = PQ$ . On note  $F = \text{Ker}(P(u))$ . Alors  $\pi_{u_{|_F}} = P$ .

## 3. Recherche de sous-espaces stables

**Définition 12.** On suppose que le polynôme caractéristique de  $u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$  :

$$\chi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\alpha_i} \text{ où les } \lambda_i \text{ sont distincts deux-à-deux}$$

Pour tout  $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ , le sous-espace vectoriel  $N_i = \text{Ker}(f - \lambda_i \text{id}_E)^{\alpha_i}$  s'appelle le **sous-espace caractéristique** de  $f$  associé à  $\lambda_i$ .

[GOU21]  
p. 201

**Proposition 13** (Lemme des noyaux). Soient  $P_1, \dots, P_r \in \mathbb{K}[X]$  premiers entre eux. Alors

p. 185

$$\bigoplus_{i=1}^r \text{Ker}(P_i(u)) = \text{Ker} \left( \left( \prod_{i=1}^r P_i \right) (u) \right)$$

**Proposition 14.** On suppose que le polynôme caractéristique de  $u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . On note  $N_1, \dots, N_p$  les sous-espaces caractéristiques de  $u$ .

p. 202

- $\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ ,  $N_i$  est stable par  $u$ .
- $E = N_1 \oplus \dots \oplus N_p$ .
- $\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ ,  $\dim N_i = \alpha_i$  où  $\alpha_i$  est la multiplicité de  $\lambda_i$  dans  $\chi_u$ .

[BMP]  
p. 159

*Remarque 15.* Plus généralement,  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall i \in \mathbb{N}, \text{Ker}(u - \lambda \text{id}_E)^i$  est stable par  $u$ . C'est en fait un corollaire de la proposition suivante.

**Proposition 16.** Soient  $u, v \in \mathcal{L}(E)$  tels que  $uv = vu$  (pour la composition). Alors le noyau et l'image de  $v$  sont stables par  $u$  (et réciproquement).

**Proposition 17.** On suppose que le polynôme caractéristique de  $u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ .

$$\chi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\alpha_i} \text{ où les } \lambda_i \text{ sont distincts deux-à-deux}$$

Alors :

(i)  $\pi_u$  est de la forme :

$$\pi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{r_i} \text{ où les } \lambda_i \text{ sont distincts deux-à-deux}$$

(ii)  $\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, N_i = \text{Ker}(f - \lambda_i \text{id}_E)^{r_i}$ .

(iii)  $\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, r_i$  est l'indice de nilpotence de l'endomorphisme  $f|_{N_i} - \lambda_i \text{id}_{N_i}$ .

[GOU21]  
p. 202

#### 4. Utilisation de la dualité

**Définition 18.** On appelle **forme linéaire** de  $E$  toute application linéaire de  $E$  dans  $\mathbb{K}$  et on note  $E^*$  appelé **dual** de  $E$  l'ensemble des formes linéaires de  $E$ .

[GOU21]  
p. 132

**Proposition 19.**  $E^*$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension  $n$ .

**Définition 20.** Si  $A \subset E$ , on note  $A^\perp = \{\varphi \in E^* \mid \forall x \in A, \varphi(x) = 0\}$  l'**orthogonal** (au sens de la dualité) de  $A$  qui est un sous-espace vectoriel de  $E^*$ .

**Proposition 21.** Si  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ , on a  $\dim F + \dim F^\perp = \dim E$ .

**Définition 22.** On définit  ${}^t u : E^* \rightarrow E^*$  l'**application transposée** de  $u$  par

$$\forall \varphi \in E^*, {}^t u(\varphi) = \varphi \circ u$$

**Proposition 23.** Un sous-espace vectoriel  $F$  de  $E$  est stable par  $u$  si et seulement si  $F^\perp$  est stable par  ${}^t u$ .

*Remarque 24.* C'est un résultat qui peut s'avérer utile dans les démonstrations par récurrence s'appuyant sur la dimension d'un sous-espace stable (cf. Théorème 31).

## II - Application à la réduction d'endomorphismes

### 1. Diagonalisation et trigonalisation

**Définition 25.** On dit que  $\lambda \in \mathbb{K}$  est **valeur propre** de  $u$  s'il existe  $x \neq 0$  tel que  $u(x) = \lambda x$ .  $x$  est alors un **vecteur propre** de  $u$  associé à  $\lambda$ . Le sous-espace

$$E_\lambda = \{x \in E \mid u(x) = \lambda x\} = \text{Ker}(u - \lambda \text{Id})$$

est le **sous-espace propre** associé à  $\lambda$ .

p. 171

**Définition 26.** On dit que  $u$  est **diagonalisable** (resp. **trigonalisable**) s'il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\text{Mat}(u, \mathcal{B})$  soit diagonale (resp. triangulaire supérieure).

**Théorème 27.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $u$  est diagonalisable.
- (ii)  $\pi_u$  est scindé à racines simples.
- (iii)  $\chi_u$  est scindé et, pour toute valeur propre  $\lambda$ , la dimension du sous-espace propre  $E_\lambda$  est égale à la multiplicité de  $\lambda$  dans  $\chi_u$ .
- (iv)  $E$  est somme directe des sous-espaces propres de  $u$ .

[BMP]  
p. 165

**Exemple 28.** — Soit  $p \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $p^2 = p$ . Alors  $p$  est annulé par  $X^2 - X$  donc est diagonalisable et à valeurs propres dans  $\{0, 1\}$ .

— Soit  $s \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $s^2 = \text{id}_E$ . Alors si  $\text{car}(\mathbb{K}) \neq 2$ ,  $s$  est annulé par  $X^2 - 1$  donc est diagonalisable et à valeurs propres dans  $\{\pm 1\}$ .

**Théorème 29.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $u$  est trigonalisable.
- (ii)  $\pi_u$  est scindé.
- (iii)  $\chi_u$  est scindé.

**Exemple 30.** Si  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos, tout endomorphisme de  $E$  est trigonalisable.

**Théorème 31.** Soit  $(u_i)_{i \in I}$  une famille d'endomorphismes telle que  $\forall i, j \in I, u_i u_j = u_j u_i$ . Si tous les  $u_i$  sont trigonalisables (resp. diagonalisables), on peut co-trigonaliser (resp. co-diagonaliser) la famille  $(u_i)_{i \in I}$ .

*Remarque 32.* Dans le cas de la diagonalisabilité, cette condition est à la fois nécessaire et suffisante.

**Proposition 33.** On suppose que  $u$  est diagonalisable. Soit  $F$  un sous-espace de  $E$  stable par  $u$ . Alors  $u|_F$  est diagonalisable.

[GOU21]  
p. 174

**Application 34.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $u$  est trigonalisable avec des zéros sur la diagonale.
- (ii)  $u$  est nilpotent (ie.  $\exists m \in \mathbb{N}$  tel que  $u^m = 0$ ).
- (iii)  $\chi_u = X^n$ .
- (iv)  $\pi_u = X^p$  où  $p$  est l'indice de nilpotence de  $u$ .

[BMP]  
p. 170

## 2. Décomposition de Dunford

**Théorème 35** (Décomposition de Dunford). On suppose que  $\pi_u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple d'endomorphismes  $(d, n)$  tels que :

- $d$  est diagonalisable et  $n$  est nilpotent.
- $u = d + n$ .
- $dn = nd$ .

[GOU21]  
p. 203

**Corollaire 36.** Si  $u$  vérifie les hypothèses précédentes, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $u^k = (d + n)^k = \sum_{i=0}^m \binom{k}{i} d^i n^{k-i}$ , avec  $m = \min(k, l)$  où  $l$  désigne l'indice de nilpotence de  $n$ .

*Remarque 37.* — Un autre intérêt est le calcul d'exponentielles de matrices.  
— On peut montrer de plus que  $d$  et  $n$  sont des polynômes en  $u$ .

## 3. Réduction de Jordan

**Définition 38.** Un **bloc de Jordan** de taille  $m$  associé à  $\lambda \in \mathbb{K}$  désigne la matrice  $J_m(\lambda)$

[BMP]  
p. 171



suivante :

$$J_m(\lambda) = \begin{pmatrix} \lambda & 1 & & \\ & \ddots & \ddots & \\ & & \ddots & 1 \\ & & & \lambda \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_m(\mathbb{K})$$

**Proposition 39.** Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) Il existe une base de  $E$  telle que la matrice de  $u$  est  $J_n(0)$ .
- (ii)  $u$  est nilpotent et cyclique (voir Définition 43).
- (iii)  $u$  est nilpotent d'indice de nilpotence  $n$ .

**Théorème 40** (Réduction de Jordan d'un endomorphisme nilpotent). On suppose que  $u$  est nilpotent. Alors il existe des entiers  $n_1 \geq \dots \geq n_p$  et une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  tels que :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} J_{n_1}(0) & & \\ & \ddots & \\ & & J_{n_p}(0) \end{pmatrix}$$

De plus, on a unicité dans cette décomposition.

*Remarque 41.* Comme l'indice de nilpotence d'un bloc de Jordan est égal à sa taille, l'indice de nilpotence de  $u$  est la plus grande des tailles des blocs de Jordan de la réduite.

**Théorème 42** (Réduction de Jordan d'un endomorphisme). On suppose que le polynôme caractéristique de  $u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$  :

$$\chi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\alpha_i} \text{ où les } \lambda_i \text{ sont distincts deux-à-deux}$$

Alors il existe des entiers  $n_1 \geq \dots \geq n_p$  et une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  tels que :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} J_{n_1}(\lambda_1) & & \\ & \ddots & \\ & & J_{n_p}(\lambda_p) \end{pmatrix}$$

De plus, on a unicité dans cette décomposition.

[GOU21]  
p. 209

#### 4. Décomposition de Frobenius

**Définition 43.** On dit que  $u$  est **cyclique** s'il existe  $x \in E$  tel que  $\{P(u)(x) \mid P \in \mathbb{K}[X]\} = E$ .

p. 397

**Proposition 44.**  $u$  est cyclique si et seulement si  $\deg(\pi_u) = n$ .

**Définition 45.** Soit  $P = X^p + a_{p-1}X^{p-1} + \dots + a_0 \in \mathbb{K}[X]$ . On appelle **matrice compagnon** de  $P$  la matrice

$$\mathcal{C}(P) = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & 0 & -a_0 \\ 1 & 0 & \ddots & \vdots & -a_1 \\ 0 & 1 & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 & -a_{p-2} \\ 0 & \dots & 0 & 1 & -a_{p-1} \end{pmatrix}$$

**Proposition 46.**  $u$  est cyclique si et seulement s'il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \mathcal{C}(\pi_u)$ .

**Théorème 47.** Il existe  $F_1, \dots, F_r$  des sous-espaces vectoriels de  $E$  tous stables par  $u$  tels que :

- $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_r$ .
- $u_i = u|_{F_i}$  est cyclique pour tout  $i$ .
- Si  $P_i = \pi_{u_i}$ , on a  $P_{i+1} \mid P_i$  pour tout  $i$ .

La famille de polynômes  $P_1, \dots, P_r$  ne dépend que de  $u$  et non du choix de la décomposition. On l'appelle **suite des invariants de similitude** de  $u$ .

**Théorème 48** (Réduction de Frobenius). Si  $P_1, \dots, P_r$  désigne la suite des invariants de  $u$ , alors il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} \mathcal{C}(P_1) & & \\ & \ddots & \\ & & \mathcal{C}(P_r) \end{pmatrix}$$

On a d'ailleurs  $P_1 = \pi_u$  et  $P_1 \dots P_r = \chi_u$ .

**Corollaire 49.** Deux endomorphismes de  $E$  sont semblables si et seulement s'ils ont la même suite d'invariants de similitude.

**Application 50.** Toute matrice est semblable à sa transposée.

### III - Endomorphismes remarquables

#### 1. Endomorphismes normaux

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{C}$  de dimension finie  $n$ . On munit  $E$  d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$ , qui en fait un espace hermitien.

**Notation 51.** On note  $u^*$  l'adjoint de  $u$ .

[GRI]  
p. 286

**Définition 52.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **normal** s'il est tel que  $u \circ u^* = u^* \circ u$ .

**Proposition 53.** On suppose  $u$  normal. Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$  une valeur propre de  $u$ . Alors :

- (i)  $E_\lambda^\perp = \{x \in E^\lambda \mid \forall y \in E^\lambda, \langle x, y \rangle = 0\}$  est stable par  $u$ .
- (ii)  $u|_{E_\lambda^\perp}$  est normal.

**Corollaire 54.** On suppose  $u$  normal. Alors  $u$  est diagonalisable dans une base orthonormée.

#### 2. Sous-représentations

Soit  $G$  un groupe d'ordre fini.

**Définition 55.** — Une **représentation linéaire**  $\rho$  est un morphisme de  $G$  dans  $GL(V)$  où  $V$  désigne un espace-vectoriel de dimension finie  $n$  sur  $\mathbb{C}$ .

- On dit que  $n$  est le **degré** de  $\rho$ .
- On dit que  $\rho$  est **irréductible** si  $V \neq \{0\}$  et si aucun sous-espace vectoriel de  $V$  n'est stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ , hormis  $\{0\}$  et  $V$ .

[ULM21]  
p. 144

**Exemple 56.** Soit  $\varphi : G \rightarrow S_n$  le morphisme structurel d'une action de  $G$  sur un ensemble de cardinal  $n$ . On obtient une représentation de  $G$  sur  $\mathbb{C}^n = \{e_1, \dots, e_n\}$  en posant

$$\rho(g)(e_i) = e_{\varphi(g)(i)}$$

c'est la représentation par permutations de  $G$  associé à l'action. Elle est de degré  $n$ .

**Définition 57.** La représentation par permutations de  $G$  associée à l'action par translation à gauche de  $G$  sur lui-même est la **représentation régulière** de  $G$ , on la note  $\rho_G$ .

**Définition 58.** Soit  $\rho : G \rightarrow \text{GL}(V)$  une représentation linéaire de  $G$ . On suppose  $V = W \oplus W_0$  avec  $W$  et  $W_0$  stables par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . On dit alors que  $\rho$  est **somme directe** de  $\rho_W$  et de  $\rho_{W_0}$ .

[DEV]

**Théorème 59** (Maschke). Toute représentation linéaire de  $G$  est somme directe de représentations irréductibles.

## Annexes

$$\begin{array}{ccccc}
 F & \hookrightarrow & E & \twoheadrightarrow & E/F \\
 \downarrow u|_F & & \downarrow u & & \downarrow \bar{u} \\
 F & \hookrightarrow & E & \twoheadrightarrow & E/F
 \end{array}$$

[BMP]  
p. 158

FIGURE I.6 – Endomorphismes induits par  $u$  sur un sous-espace stable  $F$ .

$u$	Diagonalisable	Trigonalisable	Quelconque
Décomposition	de $E$ suivant les vecteurs propres	de Dunford	de Frobenius
Sous-espace stable $F$	espace propre	espace caractéristique	engendré par un élément
$u _F$	homothétie	homothétie + nilpotent	cyclique

p. 157

FIGURE I.7 – Réduction d'un endomorphisme en fonction de ses propriétés.

## 152 Endomorphismes diagonalisables en dimension finie.

Soit  $E$  un espace vectoriel sur un corps  $\mathbb{K}$  de dimension finie  $n$ . Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ .

### I - Spectre d'un endomorphisme

#### 1. Valeurs propres, vecteurs propres

**Définition 1.** Soit  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

- On dit que  $\lambda$  est **valeur propre** de  $u$  si  $u - \lambda \text{id}_E$  est non injective.
- Un vecteur  $x \neq 0$  tel que  $u(x) = \lambda x$  est un **vecteur propre** de  $u$  associé à la valeur propre  $\lambda$ .
- $E_\lambda = \text{Ker}(u - \lambda \text{id}_E)$  est le **sous-espace propre** associé à la valeur propre  $\lambda$ .
- L'ensemble des valeurs propres de  $u$  est appelé **spectre** de  $u$ . On le note  $\text{Sp}(u)$ .

[GOU21]  
p. 171

*Remarque 2.* — 0 est valeur propre de  $u$  si et seulement si  $\text{Ker}(f) \neq \{0\}$ .

- On peut définir de la même manière les mêmes notions pour une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  (une valeur est propre pour une matrice si et seulement si elle l'est pour l'endomorphisme associé). On reprendra les mêmes notations.
- Les sous-espaces  $E_\lambda$  sont stables par  $u$  pour toute valeur propre  $\lambda$ .

**Exemple 3.**  $\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$  est vecteur propre de  $\begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ 3 & -2 & 0 \\ -2 & 2 & 1 \end{pmatrix}$  associé à la valeur propre 1.

**Théorème 4.** Soient  $\lambda_1, \dots, \lambda_k$  des valeurs propres de  $u$ , distinctes deux à deux. Alors les sous-espaces propres  $E_{\lambda_1}, \dots, E_{\lambda_k}$  sont en somme directe.

**Théorème 5.** Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Pour toute valeur propre  $\lambda$  de  $u$ ,  $P(\lambda)$  est une valeur propre de  $P(u)$ . Si le corps  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos, on a alors

$$\text{Sp}(P(u)) = \{P(\lambda) \mid \lambda \in \text{Sp}(u)\}$$

[ROM21]  
p. 604

**Contre-exemple 6.** Pour  $A = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  et  $P = X^2$ , on a  $A^2 = -I_2$  et  $\text{Sp}(A) = \emptyset$ .

## 2. Polynôme caractéristique

**Proposition 7.** En notant  $\chi_u = \det(X \text{id}_E - u)$ ,

$$\text{Sp}(u) = \{\lambda \in \mathbb{K} \mid \chi_u(\lambda) = 0\}$$

p. 644

**Définition 8.** Le polynôme  $\chi_u$  précédent est appelé **polynôme caractéristique** de  $u$ .

*Remarque 9.* On peut définir la même notion pour une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , ces deux notions coïncidant bien si  $A$  est la matrice de  $u$  dans une base quelconque de  $E$ .

**Exemple 10.** Pour  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K})$ , on a  $\chi_A = X^2 - \text{trace}(A)X + \det(A)$ .

**Proposition 11.** Soit  $\lambda$  une valeur propre de  $u$  de multiplicité  $\alpha$  en tant que racine de  $\chi_u$ . Alors,

$$\dim(E_\lambda) \in \llbracket 1, \alpha \rrbracket$$

**Proposition 12.** (i) Le polynôme caractéristique est un invariant de similitude.

(ii) Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\chi_A = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ . Alors,  $a_0 = \det(A)$  et  $a_{n-1} = \text{trace}(A)$  (à un signe près).

[GOU21]

p. 172

## 3. Polynôme minimal

**Lemme 13.** (i)  $\text{Ann}(u) = \{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(u) = 0\}$  est un sous-ensemble de  $\mathbb{K}[u]$  non réduit au polynôme nul.

(ii)  $\text{Ann}(u)$  est le noyau de  $P \mapsto P(u)$  : c'est un idéal de  $\mathbb{K}[u]$ .

(iii) Il existe un unique polynôme unitaire engendrant cet idéal.

[ROM21]

p. 604

**Définition 14.** On appelle **idéal annulateur** de  $u$  l'idéal  $\text{Ann}(u)$ . Le polynôme unitaire générateur est noté  $\pi_u$  et est appelé **polynôme minimal** de  $u$ .

**Remarque 15.** —  $\pi_u$  est le polynôme unitaire de plus petit degré annulant  $u$ .  
— Si  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est la matrice de  $u$  dans une base de  $E$ , on a  $\text{Ann}(u) = \text{Ann}(A)$  et  $\pi_u = \pi_A$ .

**Exemple 16.** Un endomorphisme est nilpotent d'indice  $q$  si et seulement si son polynôme minimal est  $X^q$ .

**Proposition 17.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$ . Alors, le polynôme minimal de l'endomorphisme  $u|_F : F \rightarrow F$  divise  $\pi_u$ .

**Proposition 18.** (i) Les valeurs propres de  $u$  sont racines de tout polynôme annulateur.  
(ii) Les valeurs propres de  $u$  sont exactement les racines de  $\pi_u$ .

**Remarque 19.**  $\pi_u$  et  $\chi_u$  partagent donc les mêmes racines.

[GOU21]  
p. 186

**Théorème 20** (Cayley-Hamilton).

$$\pi_u \mid \chi_u$$

[ROM21]  
p. 607

**Corollaire 21.**

$$\dim(\mathbb{K}[u]) \leq n$$

## II - Diagonalisabilité

### 1. Définition

**Définition 22.** — On dit que  $u$  est **diagonalisable** s'il existe une base de  $E$  dans laquelle la matrice de  $u$  est diagonale.  
— On dit qu'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est **diagonalisable** si elle est semblable à une matrice diagonale.

p. 683

**Remarque 23.**  $u$  est diagonalisable si et seulement si sa matrice dans n'importe quelle base de  $E$  l'est.

**Exemple 24.** — Les projecteurs (ie. les endomorphismes  $p \in \mathcal{L}(E)$  tels que  $p^2 = p$ ) sont toujours diagonalisables, à valeurs propres dans  $\{0, 1\}$ .  
— Les symétries (ie. les endomorphismes  $s \in \mathcal{L}(E)$  tels que  $s^2 = \text{id}_E$ ) sont toujours diagonalisables, à valeurs propres dans  $\{\pm 1\}$ . Par exemple, l'endomorphisme de trans-

[BMP]  
p. 166



position  $A \mapsto {}^t A$  est diagonalisable.

## 2. Critères

**Proposition 25.** Si  $u$  a  $n$  valeurs propres distinctes dans  $\mathbb{K}$ , alors il est diagonalisable.

[ROM21]  
p. 683

**Théorème 26** (Lemme des noyaux). Soit  $P = P_1 \dots P_k \in \mathbb{K}[X]$  où les polynômes  $P_1, \dots, P_k$  sont premiers entre eux deux à deux. Alors,

p. 609

$$\text{Ker}(P(u)) = \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(u))$$

**Théorème 27.** Soit  $\text{Sp}(u) = \{\lambda_1, \dots, \lambda_p\}$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

p. 683

- (i)  $u$  est diagonalisable sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii)  $E = \bigoplus_{k=1}^p E_{\lambda_k}$ .
- (iii)  $\sum_{k=1}^p \dim(E_{\lambda_k}) = n$ .
- (iv)  $\chi_n$  est scindé sur  $\mathbb{K}$  et pour tout  $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$ , la dimension de  $E_{\lambda_k}$  est égale à la multiplicité de  $\lambda_k$  dans  $\chi_u$ .
- (v)  $\exists P \in \text{Ann}(u)$  scindé à racines simples.
- (vi)  $\pi_u$  est scindé à racines simples.

**Exemple 28.**  $\begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ 3 & -2 & 0 \\ -2 & 2 & 1 \end{pmatrix}$  est diagonalisable, semblable à  $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & -4 \end{pmatrix}$ .

[GOU21]  
p. 177

**Corollaire 29.** Sur  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$ ,  $u$  est diagonalisable si et seulement si  $u^q = u$ .

p. 188

**Théorème 30** (Diagonalisation simultanée). Soit  $(u_i)_{i \in I}$  une famille d'endomorphismes de  $E$  diagonalisables. Il existe une base commune de diagonalisation dans  $E$  pour  $(u_i)_{i \in I}$  si et seulement si ces endomorphismes commutent deux-à-deux.

p. 176

*Remarque 31.* La réciproque est vraie.

### 3. Exemples d'endomorphismes diagonalisables dans un espace euclidien ou hermitien

On se place dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , on munit  $E$  d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$ . Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , on munit  $E$  d'un produit scalaire hermitien  $\langle \cdot, \cdot \rangle$ .

#### a. Endomorphismes autoadjoints

**Lemme 32.** Il existe un unique  $u^* \in \mathcal{L}(E)$  tel que

$$\forall x, y \in E, \langle u(x), y \rangle = \langle x, u^*(y) \rangle$$

[GOU21]  
p. 255

**Définition 33.** L'endomorphisme  $u^*$  précédent est l'**adjoint** de  $u$ . On dit que  $u$  est **autoadjoint** si  $u = u^*$ .

**Proposition 34.** Soit  $v \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $v = u^*$  si et seulement si la matrice de  $v$  dans une base orthonormée  $\mathcal{B}$  de  $E$  est la transposée (transconjugée dans le cas hermitien) de la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$ .

**Théorème 35.** Tout endomorphisme autoadjoint se diagonalise dans une base orthonormée, ses valeurs propres étant réelles.

**Lemme 36.**

$$\forall A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \exists ! B \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \text{ telle que } B^2 = A$$

[C-G]  
p. 376

[DEV]

**Application 37** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{array}{ccc} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \text{GL}_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) & \mapsto & OS \end{array}$$

est un homéomorphisme.

#### b. Endomorphismes normaux

On suppose dans toute cette sous-section que  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ .

**Définition 38.**  $u$  est dit **normal** s'il est tel que  $u \circ u^* = u^* \circ u$ .

[GRI]  
p. 286

**Proposition 39.** On suppose  $u$  normal. Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$  une valeur propre de  $u$ . Alors :

- (i)  $E_\lambda^\perp = \{x \in E^\lambda \mid \forall y \in E^\lambda, \langle x, y \rangle = 0\}$  est stable par  $u$ .
- (ii)  $u|_{E_\lambda^\perp}$  est normal.

**Corollaire 40.** On suppose  $u$  normal. Alors  $u$  est diagonalisable dans une base orthonormée.

## 4. Topologie

**Proposition 41.** L'ensemble  $\mathcal{D}_n(\mathbb{C})$  des matrices diagonalisables à coefficients complexes est dense dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

[BMP]  
p. 179

**Application 42.** L'application qui à une matrice  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  associe la partie diagonalisable de sa décomposition de Dunford  $M = D + N$  n'est pas continue.

**Application 43.**

$$\forall U \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \chi_U(U) = 0$$

p. 217

## III - Applications

### 1. Réduction

**Théorème 44** (Décomposition de Dunford). On suppose que  $\pi_u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple d'endomorphismes  $(d, n)$  tels que :

- $d$  est diagonalisable et  $n$  est nilpotent.
- $u = d + n$ .
- $dn = nd$ .

[GOU21]  
p. 203

**Corollaire 45.** Si  $u$  vérifie les hypothèses précédentes, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $u^k = (d + n)^k = \sum_{i=0}^m \binom{k}{i} d^i n^{k-i}$ , avec  $m = \min(k, l)$  où  $l$  désigne l'indice de nilpotence de  $n$ .

*Remarque 46.* On peut montrer de plus que  $d$  et  $n$  sont des polynômes en  $u$ .

### 2. Calcul d'exponentielles

[ROM21]  
p. 761

**Lemme 47.** (i) La série entière  $\sum \frac{z^k}{k!}$  a un rayon de convergence infini.

(ii)  $\sum \frac{A^k}{k!}$  est convergente pour toute matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Définition 48.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On définit l'**exponentielle** de  $A$  par

$$\sum_{k=0}^{+\infty} \frac{A^k}{k!}$$

on la note aussi  $\exp(A)$  ou  $e^A$ .

**Théorème 49.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

(i) Si  $A = \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ , alors  $\exp(A) = \text{Diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n})$ .

(ii) Si  $B = PAP^{-1}$  pour  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ , alors  $e^B = P^{-1}e^AP$ .

(iii)  $\det(e^A) = e^{\text{trace}(A)}$ .

(iv)  $t \mapsto e^{tA}$  est de classe  $\mathcal{C}^\infty$ , de dérivée  $t \mapsto e^{tA}A$ .

**Proposition 50.** Soient  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui commutent. Alors,

$$e^A e^B = e^{A+B} = e^B e^A$$

**Exemple 51.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui admet une décomposition de Dunford  $A = D + N$  où  $D$  est diagonalisable et  $N$  est nilpotente d'indice  $q$ . Alors,

—  $e^A = e^D e^N = e^D \sum_{k=0}^{q-1} \frac{N^k}{k!}$ .

— La décomposition de Dunford de  $e^A$  est  $e^A = e^D + e^D(e^N - I_n)$  avec  $e^D$  diagonalisable et  $e^D(e^N - I_n)$  nilpotente.

**Application 52.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  dont le polynôme caractéristique est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $e^A$  l'est.

**Application 53.** Une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : Y' = AY$  (où  $A$  est constante en  $t$ ) a ses solutions maximales définies sur  $\mathbb{R}$  et le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = AY \\ Y(0) = y_0 \end{cases}$$

a pour (unique) solution  $t \mapsto e^{tA}y_0$ .

## 154 Exemples de décompositions de matrices. Applications.

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . Soit  $n \geq 1$ .

### I - Décomposition et réduction

#### 1. Décomposition de Dunford

##### a. Décomposition classique

[DEV]

**Théorème 1** (Décomposition de Dunford). Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On suppose que  $\pi_A$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple de matrices  $(D, N)$  tels que :

- $D$  est diagonalisable et  $N$  est nilpotente.
- $A = D + N$ .
- $DN = ND$ .

[GOU21]  
p. 203

**Corollaire 2.** Si  $A$  vérifie les hypothèses précédentes, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k = (D + N)^k = \sum_{i=0}^m \binom{k}{i} D^i N^{k-i}$ , avec  $m = \min(k, l)$  où  $l$  désigne l'indice de nilpotence de  $N$ .

*Remarque 3.* On peut montrer de plus que  $D$  et  $N$  sont des polynômes en  $A$ .

**Exemple 4.** On a la décomposition de Dunford suivante :

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$$

[C-G]  
p. 165

**Contre-exemple 5.** L'égalité suivante n'est pas une décomposition de Dunford :

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$$

car les deux matrices du membre de droite ne commutent pas.

**Lemme 6.** (i) La série entière  $\sum \frac{z^k}{k!}$  a un rayon de convergence infini.

(ii)  $\sum \frac{A^k}{k!}$  est convergente pour toute matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

[ROM21]  
p. 761

**Définition 7.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On définit l'**exponentielle** de  $A$  par

$$\sum_{k=0}^{+\infty} \frac{A^k}{k!}$$

on la note aussi  $\exp(A)$  ou  $e^A$ .

**Théorème 8.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i) Si  $A = \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ , alors  $\exp(A) = \text{Diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n})$ .
- (ii) Si  $B = PAP^{-1}$  pour  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ , alors  $e^B = P^{-1}e^AP$ .
- (iii)  $\det(e^A) = e^{\text{trace}(A)}$ .
- (iv)  $t \mapsto e^{tA}$  est de classe  $\mathcal{C}^\infty$ , de dérivée  $t \mapsto e^{tA}A$ .

**Proposition 9.** Soient  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui commutent. Alors,

$$e^A e^B = e^{A+B} = e^B e^A$$

**Exemple 10.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui admet une décomposition de Dunford  $A = D + N$  où  $D$  est diagonalisable et  $N$  est nilpotente d'indice  $q$ . Alors,

- $e^A = e^D e^N = e^D \sum_{k=0}^{q-1} \frac{N^k}{k!}$ .
- La décomposition de Dunford de  $e^A$  est  $e^A = e^D + e^D(e^N - I_n)$  avec  $e^D$  diagonalisable et  $e^D(e^N - I_n)$  nilpotente.

**Application 11.** Une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : Y' = AY$  (où  $A$  est constante en  $t$ ) a ses solutions maximales définies sur  $\mathbb{R}$  et le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = AY \\ Y(0) = y_0 \end{cases}$$

a pour (unique) solution  $t \mapsto e^{tA}y_0$ .

[GOU20]  
p. 380

## b. Décomposition multiplicative

**Définition 12.** On dit qu'une matrice  $U \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est **unipotente** si  $U - I_n$  est nilpotente.

[ROM21]  
p. 687

**Théorème 13** (Décomposition de Dunford multiplicative). Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On suppose que  $\pi_A$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple de matrices  $(D, U)$  tels que :

- $D$  est diagonalisable et  $U$  est unipotente.

- $A = DU$ .
- $DU = UD$ .

## 2. Décomposition de Jordan

**Définition 14.** Un **bloc de Jordan** de taille  $m$  associé à  $\lambda \in \mathbb{K}$  désigne la matrice  $J_m(\lambda)$  suivante :

$$J_m(\lambda) = \begin{pmatrix} \lambda & 1 & & & \\ & \ddots & \ddots & & \\ & & \ddots & \ddots & \\ & & & \ddots & 1 \\ & & & & \lambda \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_m(\mathbb{K})$$

[BMP]  
p. 171

**Proposition 15.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $A$  est semblable à  $J_n(0)$ .
- (ii)  $A$  est nilpotente et cyclique (voir Définition 49).
- (iii)  $A$  est nilpotente d'indice de nilpotence  $n$ .

**Théorème 16** (Réduction de Jordan d'un endomorphisme nilpotent). On suppose que  $A$  est nilpotente. Alors il existe des entiers  $n_1 \geq \dots \geq n_p$  tels que  $A$  est semblable à la matrice

$$\begin{pmatrix} J_{n_1}(0) & & \\ & \ddots & \\ & & J_{n_p}(0) \end{pmatrix}$$

De plus, on a unicité dans cette décomposition.

*Remarque 17.* Comme l'indice de nilpotence d'un bloc de Jordan est égal à sa taille, l'indice de nilpotence de  $A$  est la plus grande des tailles des blocs de Jordan de la réduite.

**Théorème 18** (Réduction de Jordan d'un endomorphisme). Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On suppose que le polynôme caractéristique de  $A$  est scindé sur  $\mathbb{K}$  :

$$\chi_A = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\alpha_i} \text{ où les } \lambda_i \text{ sont distincts deux-à-deux}$$

[GOU21]  
p. 209

Alors il existe des entiers  $n_1 \geq \dots \geq n_p$  tels que  $A$  est semblable à la matrice

$$\begin{pmatrix} J_{n_1}(\lambda_1) & & \\ & \ddots & \\ & & J_{n_p}(\lambda_p) \end{pmatrix}$$

De plus, on a unicité dans cette décomposition.

**Application 19.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors,  $A$  et  $2A$  sont semblables si et seulement si  $A$  est nilpotente.

**Application 20.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors,  $A$  et  ${}^t A$  sont semblables.

### 3. Décomposition de Frobenius

Soient  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  et  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

p. 397

**Définition 21.** On dit que  $u$  est **cyclique** s'il existe  $x \in E$  tel que  $\{P(u)(x) \mid P \in \mathbb{K}[X]\} = E$ .

**Proposition 22.**  $u$  est cyclique si et seulement si  $\deg(\pi_u) = n$ .

**Définition 23.** Soit  $P = X^p + a_{p-1}X^{p-1} + \dots + a_0 \in \mathbb{K}[X]$ . On appelle **matrice compagnon** de  $P$  la matrice

$$\mathcal{C}(P) = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & 0 & -a_0 \\ 1 & 0 & \ddots & \vdots & -a_1 \\ 0 & 1 & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 & -a_{p-2} \\ 0 & \dots & 0 & 1 & -a_{p-1} \end{pmatrix}$$

**Proposition 24.**  $u$  est cyclique si et seulement s'il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \mathcal{C}(\pi_u)$ .

**Théorème 25.** Il existe  $F_1, \dots, F_r$  des sous-espaces vectoriels de  $E$  tous stables par  $u$  tels que :

- $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_r$ .
- $u_i = u|_{F_i}$  est cyclique pour tout  $i$ .
- Si  $P_i = \pi_{u_i}$ , on a  $P_{i+1} \mid P_i$  pour tout  $i$ .

La famille de polynômes  $P_1, \dots, P_r$  ne dépend que de  $u$  et non du choix de la décomposition. On l'appelle **suite des invariants de similitude** de  $u$ .



**Théorème 26** (Réduction de Frobenius). Si  $P_1, \dots, P_r$  désigne la suite des invariants de  $u$ , alors il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} \mathcal{C}(P_1) & & \\ & \ddots & \\ & & \mathcal{C}(P_r) \end{pmatrix}$$

On a d'ailleurs  $P_1 = \pi_u$  et  $P_1 \dots P_r = \chi_u$ .

**Corollaire 27.** Deux endomorphismes de  $E$  sont semblables si et seulement s'ils ont la même suite d'invariants de similitude.

**Application 28.** Pour  $n = 2$  ou  $3$ , deux matrices sont semblables si et seulement si elles ont mêmes polynômes minimal et caractéristique.

**Application 29.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$ . Alors, si  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  sont semblables dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{L})$ , elles le sont aussi dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

## II - Décomposition et résolution de systèmes

### 1. Décomposition LU

**Définition 30.** Les **sous-matrices principales** d'une matrice  $(a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  sont les matrices  $A_k = (a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, k \rrbracket} \in \mathcal{M}_k(\mathbb{K})$  où  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . Les **déterminants principaux** sont les déterminants des matrices  $A_k$ , pour  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

[ROM21]  
p. 690

**Théorème 31** (Décomposition lower-upper). Soit  $A \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ . Alors,  $A$  admet une décomposition

$$A = LU$$

(où  $L$  est une matrice triangulaire inférieure à diagonale unité et  $U$  une matrice triangulaire supérieure) si et seulement si tous les déterminants principaux de  $A$  sont non nuls. Dans ce cas, une telle décomposition est unique.

**Corollaire 32.** Soit  $A \in \text{GL}_n(\mathbb{K}) \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{K})$ . Alors, on a l'unique décomposition de  $A$  :

$$A = LD^tL$$

où  $L$  est une matrice triangulaire inférieure et  $D$  une matrice diagonale.

**Application 33** (Décomposition de Cholesky). Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Alors,  $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  si et seulement s'il existe  $B \in GL_n(\mathbb{R})$  triangulaire inférieure telle que  $A = B^t B$ . De plus, une telle décomposition est unique si on impose la positivité des coefficients diagonaux de  $B$ .

**Exemple 34.** On a la décomposition de Cholesky :

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 2 & 5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$$

[GRI]  
p. 368

**Proposition 35.** Soit  $A \in GL_n(\mathbb{K})$  vérifiant les hypothèses du Théorème 31. On définit la suite  $(A_k)$  où  $A_0 = A$  et  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $A_{k+1}$  est la matrice obtenue à partir de  $A_k$  à l'aide du pivot de Gauss sur la  $(k+1)$ -ième colonne. Alors,  $A_{n-1}$  est la matrice  $U$  de la décomposition  $A = LU$  du Théorème 31.

[C-G]  
p. 257

*Remarque 36.* Pour résoudre un système linéaire  $AX = Y$ , on se ramène à  $A = LU$  en  $O\left(\frac{2}{3}n^3\right)$ . Puis, on résout deux systèmes triangulaires "en cascade" :

$$LX' = Y \text{ puis } UX = X'$$

ceux-ci demandant chacun  $O(2n^2)$  opérations.

**Théorème 37** (Décomposition PLU). Soit  $A \in GL_n(\mathbb{K})$ . Alors, il existe  $P \in GL_n(\mathbb{K})$ , matrice de permutations, telle que  $P^{-1}A$  admet une décomposition  $LU$ .

## 2. Décomposition QR

**Théorème 38** (Décomposition QR). Soit  $A \in GL_n(\mathbb{R})$ . Alors,  $A$  admet une décomposition

$$A = QR$$

où  $Q$  est une matrice orthogonale et  $R$  est une matrice triangulaire supérieure à coefficients diagonaux strictement positifs. On a unicité d'une telle décomposition.

[ROM21]  
p. 692

**Corollaire 39** (Théorème d'Iwasawa). Soit  $A \in GL_n(\mathbb{R})$ . Alors,  $A$  admet une décomposition

$$A = QDR$$

où  $Q$  est une matrice orthogonale,  $D$  est une matrice diagonale à coefficients strictement positifs et  $R$  est une matrice triangulaire supérieure à coefficients diagonaux égaux à 1. On a unicité d'une telle décomposition.

[GRI]  
p. 272

**Exemple 40.** On a la factorisation QR suivante,

$$\begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix} = \left( \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} 0 & 2 & \sqrt{2} \\ \sqrt{3} & -1 & \sqrt{2} \\ \sqrt{3} & 1 & -\sqrt{2} \end{pmatrix} \right) \left( \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} 2\sqrt{3} & \sqrt{3} & 1 \\ 0 & 3 & 1 \\ 0 & 0 & 2\sqrt{2} \end{pmatrix} \right)$$

qui peut être obtenue via un procédé de Gram-Schmidt.

*Remarque 41.* Pour résoudre un système linéaire  $AX = Y$ , si l'on a trouvé une telle factorisation  $A = QR$ , on résout

$$RX = {}^t QY$$

c'est-à-dire, un seul système triangulaire (contre deux pour la factorisation LU).

p. 368

### III - Décomposition et topologie

**Lemme 42.**

$$\forall A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \exists ! B \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \text{ telle que } B^2 = A$$

[C-G]  
p. 376

[DEV]

**Théorème 43** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{array}{ccc} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \text{GL}_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) & \rightarrow & OS \end{array}$$

est un homéomorphisme.

**Corollaire 44.** Tout sous-groupe compact de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$  qui contient  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ .

**Corollaire 45.**  $\text{GL}_n(\mathbb{R})^+$  est connexe.

p. 401

# 155 Exponentielle de matrices. Applications.

## I - Construction

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . Soit  $n \geq 1$  un entier.

### 1. Algèbres de Banach

**Lemme 1.** Pour tout réel positif  $a$ , la série  $\sum \frac{a^n}{n!}$  est convergente.

[DAN]  
p. 278

**Définition 2.** Soit  $\mathcal{A}$  une algèbre.

— On dit que  $\|\cdot\|$  est une norme d'algèbre sur  $\mathcal{A}$  si :

(i)  $(\mathcal{A}, \|\cdot\|)$  est un espace vectoriel normé.

(ii)  $\forall x, y \in \mathcal{A}, \|x \times y\| \leq \|x\| \|y\|$ .

— Soit  $\|\cdot\|$  une norme d'algèbre sur  $\mathcal{A}$ . Si  $(\mathcal{A}, \|\cdot\|)$  est un espace vectoriel complet, on dit que  $\mathcal{A}$  est une **algèbre de Banach**.

p. 174

**Proposition 3.** Soit  $\|\cdot\|$  une norme sur  $\mathbb{K}^n$ . Muni de la norme

p. 183

$$\|\cdot\| : M \mapsto \sup_{x \neq 0} \frac{\|Mx\|}{\|x\|}$$

l'algèbre  $(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \|\cdot\|)$  est une algèbre de Banach.

**Contre-exemple 4.** Ce n'est pas vrai pour n'importe quelle norme : la norme infinie  $\|\cdot\|_\infty$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  n'est pas une norme d'algèbre.

**Proposition 5.** Soit  $\mathcal{A}$  une algèbre de Banach unitaire. Pour tout élément  $A \in \mathcal{A}$ , la série  $\sum \frac{A^n}{n!}$  est convergente.

p. 278

### 2. Exponentielle de matrices

**Définition 6.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On appelle **exponentielle** de  $A$ , et on note  $\exp(A)$  ou  $e^A$  l'élément de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  suivant :

$$\exp(A) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{A^n}{n!}$$

p. 345

p. 356

**Exemple 7.** Soient  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{K}$  et  $D = \text{Diag}(a_1, \dots, a_n) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors,

$$\exp(D) = \text{Diag}(e^{a_1}, \dots, e^{a_n})$$

*Remarque 8.* En particulier,  $\exp(0) = I_n$ .

[GRI]  
p. 378

### 3. Propriétés

**Proposition 9.** Soient  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui commutent. Alors,

$$e^{A+B} = e^A e^B$$

**Corollaire 10.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors,  $e^A \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$  et,

$$(e^A)^{-1} = e^{-A}$$

**Proposition 11.** Soient  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telles que  $B = PAP^{-1}$  pour  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ . Alors,

$$e^{PAP^{-1}} = P e^A P^{-1}$$

**Lemme 12.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice triangulaire supérieure, de la forme  $A = \begin{pmatrix} \lambda_1 & & * \\ & \ddots & \\ & & \lambda_n \end{pmatrix}$ . Alors,

$$e^A = \begin{pmatrix} e^{\lambda_1} & & * \\ & \ddots & \\ & & e^{\lambda_n} \end{pmatrix}$$

**Proposition 13.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors,

$$\det(\exp(A)) = e^{\text{trace}(A)}$$

[ROM21]  
p. 762

**Proposition 14.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{K})$  est continue. De plus, pour tout  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $\exp(A)$  est un polynôme en  $A$ .

## II - Calcul pratique

**Proposition 15.** Soit  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  nilpotente d'indice  $q$ . Alors,

$$e^N = \sum_{k=0}^{q-1} \frac{A^k}{k!}$$

[GOU21]  
p. 206

**Théorème 16** (Décomposition de Dunford). Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On suppose que  $\pi_A$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple de matrices  $(D, N)$  tels que :

- $D$  est diagonalisable et  $N$  est nilpotente.
- $A = D + N$ .
- $DN = ND$ .

**Corollaire 17.** Si  $A$  vérifie les hypothèses précédentes, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k = (D + N)^k = \sum_{i=0}^m \binom{k}{i} D^i N^{k-i}$ , avec  $m = \min(k, l)$  où  $l$  désigne l'indice de nilpotence de  $N$ .

**Exemple 18.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui admet une décomposition de Dunford  $A = D + N$  où  $D$  est diagonalisable et  $N$  est nilpotente d'indice  $q$ . Alors,

- $e^A = e^D e^N = e^D \sum_{k=0}^{q-1} \frac{N^k}{k!}$ .
- La décomposition de Dunford de  $e^A$  est  $e^A = e^D + e^D(e^N - I_n)$  avec  $e^D$  diagonalisable et  $e^D(e^N - I_n)$  nilpotente.

[ROM21]  
p. 765

**Application 19.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  dont le polynôme caractéristique est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $e^A$  l'est.

**Exemple 20.** On a

$$\exp \left( \begin{pmatrix} 1 & 4 & -2 \\ 0 & 6 & -3 \\ -1 & 4 & 0 \end{pmatrix} \right) = \begin{pmatrix} -6e^2 + 3e^3 & -4e^2 + 4e^3 & 10e^2 - 6e^3 \\ -6e^2 + 3e^3 & -3e^2 + 4e^3 & 9e^2 - 6e^3 \\ -7e^2 + 3e^3 & -4e^2 + 4e^3 & 11e^2 - 6e^3 \end{pmatrix}$$

[GOU21]  
p. 209

## III - Étude de l'exponentielle de matrices

### 1. Dérivabilité, différentiabilité

**Proposition 21.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . L'application  $t \mapsto e^{tA}$  est dérivable, de dérivée  $t \mapsto A e^{tA}$ .

p. 195

[C-G]  
p. 384

**Proposition 22** (Logarithme matriciel).  $\exp$  est différentiable en 0 et sa différentielle est  $I_n$  ; c'est un difféomorphisme local sur un voisinage de 0. Plus précisément, si  $H \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que  $\|H\| \leq 1$ , alors

$$\exp^{-1}(I_n + H) = \sum_{n=1}^{+\infty} (-1)^{n-1} \frac{H^n}{n}$$

On note alors  $\ln(H) = \exp^{-1}(H)$ .

**Théorème 23.**  $\exp$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  avec, pour toutes matrices  $A, H \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  :

$$d\exp_A(H) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n!} \left( \sum_{\substack{i,j \in [0, n-1] \\ i+j=n-1}} A^i H A^j \right)$$

[ROM21]  
p. 762

## 2. Image directe

### a. Image de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$

**Exemple 24.**

$$\forall k \in \mathbb{Z}, e^{2ik\pi} = e^0 = 1$$

En particulier,  $\exp$  n'est pas injective pour  $n \geq 1$ .

[C-G]  
p. 387

**Lemme 25.** Soit  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $M^{-1} \in \mathbb{C}[M]$ .

[I-P]  
p. 396

**Théorème 26.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{C})$  est surjective.

**Application 27.**  $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ , où  $\text{GL}_n(\mathbb{R})^2$  désigne les carrés de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$ .

**Application 28.**  $\text{GL}_n(\mathbb{C})$  est connexe par arcs.

[ROM21]  
p. 770

### b. Image de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$

**Exemple 29.**

$$\forall k \in \mathbb{Z}, \exp \left( \begin{pmatrix} 0 & -2k\pi \\ 2k\pi & 0 \end{pmatrix} \right) = \exp(0) = I_2$$

En particulier,  $\exp$  n'est pas injective pour  $n \geq 2$ .

[C-G]  
p. 387

**Proposition 30.** En fait,

$$\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \{M^2 \mid M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})\}$$

**Exemple 31.** La matrice  $\begin{pmatrix} -1 & 0 \\ 0 & -2 \end{pmatrix}$  n'est pas dans l'image de l'exponentielle réelle.

### c. Images de $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ et $\mathcal{H}_n(\mathbb{R})$

**Lemme 32.** Soit  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors,

$$\|M\| = \rho(M)$$

où  $\rho$  est l'application qui à une matrice y associe son rayon spectral.

[I-P]  
p. 182

**Théorème 33.** L'application  $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  est un homéomorphisme.

*Remarque 34.* On a le même résultat pour  $\exp : \mathcal{H}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathcal{H}_n^{++}(\mathbb{C})$ .

[C-G]  
p. 385

**Application 35.** On a des homéomorphismes :

$$\mathrm{GL}_n(\mathbb{R}) \sim \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathbb{R}^{\frac{n(n+1)}{2}} \text{ et } \mathrm{GL}_n(\mathbb{C}) \sim \mathcal{U}_n(\mathbb{C}) \times \mathbb{R}^{n^2}$$

### d. Image du cône nilpotent $\mathcal{N}_n(\mathbb{C})$

**Notation 36.** On note  $\mathcal{N}_n(\mathbb{C})$  le sous-ensemble de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  formé des matrices nilpotentes et  $\mathcal{L}_n(\mathbb{C}) = \mathcal{N}_n(\mathbb{C}) - I_n$  le sous-ensemble de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  formé des matrices unipotentes.

[ROM21]  
p. 766

**Proposition 37.** Soit  $A \in \mathcal{N}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $e^A \in \mathcal{L}_n(\mathbb{C})$  et  $\ln(e^{tA}) = tA$  pour tout  $t \in \mathbb{R}$ .

**Théorème 38.** L'exponentielle matricielle réalise une bijection de  $\mathcal{N}_n(\mathbb{C})$  sur  $\mathcal{L}_n(\mathbb{C})$  d'inverse le logarithme matriciel défini à la Proposition 22.



## IV - Applications

### 1. Équations différentielles

**Théorème 39** (Cauchy-Lipschitz linéaire). Soient  $A : I \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^d$  deux fonctions continues. Alors  $\forall t_0 \in I$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = A(t)Y + B(t) \\ Y(t_0) = y_0 \end{cases}$$

admet une unique solution définie sur  $I$  tout entier.

[GOU20]  
p. 376

**Proposition 40.** Une équation différentielle linéaire homogène  $Y' = AY$  (où  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est constante en  $t$ ) a ses solutions maximales définies sur  $\mathbb{R}$  et le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = AY \\ Y(0) = y_0 \end{cases}$$

a pour (unique) solution  $t \mapsto e^{tA}y_0$ .

**Exemple 41.** Les solutions de

$$Y' = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ 0 & -1 & -1 \\ 0 & 2 & 1 \end{pmatrix} Y$$

sont les

$$t \mapsto \alpha e^t \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} + \beta e^{it} \begin{pmatrix} 1+i \\ 1-i \\ -2 \end{pmatrix} + \gamma e^{-it} \begin{pmatrix} 1-i \\ 1+i \\ -2 \end{pmatrix}$$

où  $\alpha, \beta, \gamma \in \mathbb{C}$ .

### 2. Équations matricielles

**Lemme 42.** Soit  $\|\cdot\|$  une norme d'algèbre sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , et soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  une matrice dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors il existe une fonction polynômiale  $P : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  et  $\lambda > 0$  tels que  $\|e^{tA}\| \leq e^{-\lambda t} P(t)$ .

[I-P]  
p. 177

**Application 43** (Équation de Sylvester). Soient  $A$  et  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  deux matrices dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors pour tout  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , l'équation  $AX + XB = C$  admet une unique solution  $X$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

[DEV]

# 156 Endomorphismes trigonalisables. Endomorphismes nilpotents.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  sur un corps  $\mathbb{K}$ . Tout au long de la leçon, on abusera du fait que  $\mathcal{L}(E) \cong \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  : les notions définies pour les endomorphismes sont valables pour les matrices.

## I - Endomorphismes trigonalisables

### 1. Premiers outils de réduction

**Définition 1.** Soient  $u \in \mathcal{L}(E)$  et  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

- On dit que  $\lambda$  est **valeur propre** de  $u$  si  $u - \lambda \text{id}_E$  est non injective.
- Un vecteur  $x \neq 0$  tel que  $u(x) = \lambda x$  est un **vecteur propre** de  $u$  associé à la valeur propre  $\lambda$ .
- L'ensemble des valeurs propres de  $u$  est appelé **spectre** de  $u$ . On le note  $\text{Sp}(u)$ .

[GOU21]  
p. 171

*Remarque 2.* Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

- 0 est valeur propre de  $u$  si et seulement si  $\text{Ker}(f) \neq \{0\}$ .
- On peut définir de la même manière les mêmes notions pour une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  (une valeur est propre pour une matrice si et seulement si elle l'est pour l'endomorphisme associé). On reprendra les mêmes notations.

**Exemple 3.**  $\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$  est vecteur propre de  $\begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ 3 & -2 & 0 \\ -2 & 2 & 1 \end{pmatrix}$  associé à la valeur propre 1.

**Proposition 4.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . En notant  $\chi_u = \det(X \text{id}_E - u)$ ,

$$\text{Sp}(u) = \{\lambda \in \mathbb{K} \mid \chi_u(\lambda) = 0\}$$

[ROM21]  
p. 644

**Définition 5.** Le polynôme  $\chi_u$  précédent est appelé **polynôme caractéristique** de  $u$ .

*Remarque 6.* On peut définir la même notion pour une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , ces deux notions coïncidant bien si  $A$  est la matrice de  $u$  dans une base quelconque de  $E$ .

**Exemple 7.** Pour  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K})$ , on a  $\chi_A = X^2 - \text{trace}(A)X + \det(A)$ .

**Lemme 8.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i)  $\text{Ann}(u) = \{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(u) = 0\}$  est un sous-ensemble de  $\mathbb{K}[u]$  non réduit au polynôme nul.
- (ii)  $\text{Ann}(u)$  est le noyau de  $P \mapsto P(u)$  : c'est un idéal de  $\mathbb{K}[u]$ .
- (iii) Il existe un unique polynôme unitaire engendrant cet idéal.

[ROM21]  
p. 604

**Définition 9.** On appelle **idéal annulateur** de  $u$  l'idéal  $\text{Ann}(u)$ . Le polynôme unitaire générateur est noté  $\pi_u$  et est appelé **polynôme minimal** de  $u$ .

*Remarque 10.* En reprenant les notations précédentes,

- $\pi_u$  est le polynôme unitaire de plus petit degré annulant  $u$ .
- Si  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est la matrice de  $u$  dans une base de  $E$ , on a  $\text{Ann}(u) = \text{Ann}(A)$  et  $\pi_u = \pi_A$ .

**Exemple 11.** Un endomorphisme est nilpotent d'indice  $q$  si et seulement si son polynôme minimal est  $X^q$ .

**Proposition 12.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$ . Alors, le polynôme minimal de l'endomorphisme  $u|_F : F \rightarrow F$  divise  $\pi_u$ .

**Proposition 13.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i) Les valeurs propres de  $u$  sont racines de tout polynôme annulateur.
- (ii) Les valeurs propres de  $u$  sont exactement les racines de  $\pi_u$ .

*Remarque 14.* Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $\pi_u$  et  $\chi_u$  partagent donc les mêmes racines.

[GOU21]  
p. 186

**Théorème 15** (Cayley-Hamilton). Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors,

$$\pi_u \mid \chi_u$$

[ROM21]  
p. 607

**Théorème 16** (Lemme des noyaux). Soit  $P = P_1 \dots P_k \in \mathbb{K}[X]$  où les polynômes  $P_1, \dots, P_k$

p. 609

sont premiers entre eux deux à deux. Alors, pour tout endomorphisme  $u$  de  $E$ ,

$$\text{Ker}(P(u)) = \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(u))$$

## 2. Trigonalisation

**Définition 17.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

- On dit que  $u$  est **trigonalisable** s'il existe une base de  $E$  dans laquelle la matrice de  $u$  est triangulaire supérieure.
- On dit qu'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est **trigonalisable** si elle est semblable à une matrice diagonale.

p. 675

*Remarque 18.* Un endomorphisme  $u$  de  $E$  est trigonalisable si et seulement si sa matrice dans n'importe quelle base de  $E$  l'est.

**Exemple 19.** Une matrice à coefficients réels ayant des valeurs propres imaginaires pures n'est pas trigonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

**Théorème 20.** Un endomorphisme  $u$  de  $E$  est trigonalisable sur  $\mathbb{K}$  si et seulement si  $\chi_u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ .

**Corollaire 21.** Si  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos, tout endomorphisme de  $u$  est trigonalisable sur  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 22.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Si  $u$  est trigonalisable, sa trace est la somme de ses valeurs propres et son déterminant est le produit de ses valeurs propres.

**Théorème 23** (Trigonalisation simultanée). Soit  $(u_i)_{i \in I}$  une famille d'endomorphismes de  $E$  diagonalisables qui commutent deux-à-deux. Alors, il existe une base commune de trigonalisation.

## II - Endomorphismes nilpotents

### 1. Définition, caractérisation

**Définition 24.** On note

$$\mathcal{N}(E) = \{u \in \mathcal{L}(E) \mid \exists p \in \mathbb{N} \text{ tel que } u^p = 0\}$$

l'ensemble des éléments **nilpotents** de  $\mathcal{L}(E)$ .

[BMP]  
p. 168

**Exemple 25.** Dans  $\mathbb{K}_n[X]$ , l'opérateur de dérivation  $P \mapsto P'$  est nilpotent.

**Définition 26.** On appelle **indice de nilpotence** d'un endomorphisme  $u \in \mathcal{N}(E)$  l'entier  $q$  tel que

$$q = \inf\{p \in \mathbb{N} \mid u^p = 0\}$$

**Proposition 27.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors,

$$u \text{ est nilpotent d'indice } p \iff \pi_u = X^p$$

En particulier,  $p \leq n$ .

**Théorème 28.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $u \in \mathcal{N}(E)$ .
- (ii)  $\chi_u = (-1)^n X^n$ .
- (iii) Il existe  $p \in \mathbb{N}$  tel que  $\pi_u = X^p$ . Dans ce cas,  $p$  est l'indice de nilpotence de  $u$ .
- (iv)  $u$  est trigonalisable avec zéros sur la diagonale.
- (v)  $u$  est trigonalisable et sa seule valeur propre est 0.
- (vi) 0 est la seule valeur propre de  $u$  dans toute extension algébrique de  $\mathbb{K}$ .
- (vii) Si  $\text{car}(\mathbb{K}) = 0$  :  $u$  et  $\lambda u$  sont semblables pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ .

**Contre-exemple 29.** La matrice

$$A = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

n'est pas nilpotente, alors que  $\chi_A = -X(X^2 + 1)$  n'admet que 0 comme valeur propre réelle.

**Proposition 30.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On suppose  $\text{car}(\mathbb{K}) = 0$ . Alors,

$$u \in \mathcal{N}(E) \iff \forall k \in \mathbb{N}, \text{trace}(u^k) = 0$$

## 2. Cône nilpotent

**Proposition 31.**  $\mathcal{N}(E)$  est un cône : si  $u \in \mathcal{N}(E)$ , alors  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \lambda u \in \mathcal{N}(E)$ .

*Remarque 32.*  $\mathcal{N}(E)$  n'est pas un sous-groupe additif de  $\mathcal{L}(E)$ . Par exemple,

$$A = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$$

$A$  est somme de deux matrices nilpotentes, mais est inversible donc non nilpotente. En particulier,  $\mathcal{N}(E)$  n'est ni un idéal, ni un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{L}(E)$ .

**Proposition 33.**

$$\text{Vect}(\mathcal{N}(E)) = \text{Ker}(\text{trace})$$

**Exemple 34.** En dimension 2,

$$\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \text{ est nilpotente} \iff -a^2 - bc = 0$$

**Proposition 35.** Soient  $u, v \in \mathcal{L}(E)$  tels que  $uv = vu$ .

- (i) Si  $u, v \in \mathcal{N}(E)$ , alors  $u + v \in \mathcal{N}(E)$ .
- (ii) Si  $u \in \mathcal{N}(E)$ , alors  $uv \in \mathcal{N}(E)$ .

## 3. Unipotence

**Définition 36.** On note

$$\mathcal{U}(E) = \text{id}_E + \mathcal{N}(E)$$

l'ensemble des endomorphismes **unipotents** de  $E$ .

*Remarque 37.* On dispose de caractérisations analogues au Théorème 28 pour les endomorphismes unipotents. Par exemple, un endomorphisme  $u$  de  $E$  est unipotent si et seulement si  $\chi_u = (1 - X)^n$ .

On se place dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$  pour la fin de cette sous-section.

**Proposition 38.** Soit  $u \in \mathcal{N}(E)$ . Alors  $e^u \in \mathcal{U}(E)$  et  $\ln(e^{tA}) = tA$  pour tout  $t \in \mathbb{R}$ .

[ROM21]  
p. 767

**Théorème 39.** L'exponentielle matricielle réalise une bijection de  $\mathcal{N}(E)$  sur  $\mathcal{U}(E)$  d'inverse le logarithme matriciel.

#### 4. Sous-espaces caractéristiques, noyaux itérés

Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  de polynôme caractéristique scindé, de la forme

$$\chi_u = \prod_{i=1}^s (X - \lambda_i)^{\alpha_i}$$

[GOU21]  
p. 201

**Définition 40.** Soit  $i \in \llbracket 1, s \rrbracket$ . On appelle **sous-espace caractéristique** de  $u$  associé à la valeur propre  $\lambda_i$  le sous-espace vectoriel  $N_i = \text{Ker}((u - \lambda_i \text{id}_E)^{\alpha_i})$ .

**Proposition 41.** Soit  $i \in \llbracket 1, s \rrbracket$ .

- (i)  $N_i$  est stable par  $u$ .
- (ii)  $\dim(N_i) = \alpha_i$ .
- (iii)  $\chi_{u|_{N_i}} = (-X)^{\dim(N_i)} = (-X)^{\alpha_i}$ .
- (iv)  $u|_{N_i}$  est nilpotent.

De plus,  $E = \bigoplus_{i=1}^s N_i$ .

**Proposition 42.** Soit  $v \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i) La suite de sous-espaces vectoriels  $(\text{Ker}(v^n))$  est décroissante, stationnaire.
- (ii) La suite de sous-espaces vectoriels  $(\text{Im}(v^n))$  est croissante, stationnaire.

**Définition 43.** Un **bloc de Jordan** de taille  $m$  associé à  $\lambda \in \mathbb{K}$  désigne la matrice  $J_m(\lambda)$  suivante :

$$J_m(\lambda) = \begin{pmatrix} \lambda & 1 & & & \\ & \ddots & \ddots & & \\ & & \ddots & \ddots & \\ & & & \ddots & 1 \\ & & & & \lambda \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_m(\mathbb{K})$$

[BMP]  
p. 171

**Application 44** (Réduction de Jordan d'un endomorphisme nilpotent). On suppose que  $u$

est nilpotent. Alors il existe des entiers  $n_1 \geq \dots \geq n_p$  et une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  tels que :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} J_{n_1}(0) & & \\ & \ddots & \\ & & J_{n_p}(0) \end{pmatrix}$$

De plus, on a unicité dans cette décomposition.

### III - Applications

#### 1. Décomposition de Dunford

[DEV]

**Théorème 45** (Décomposition de Dunford). Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On suppose que  $\pi_u$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple d'endomorphismes  $(d, n)$  tels que :

- $d$  est diagonalisable et  $n$  est nilpotent.
- $u = d + n$ .
- $dn = nd$ .

[GOU21]  
p. 203

**Corollaire 46.** Si  $u$  vérifie les hypothèses précédentes, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $u^k = (d + n)^k = \sum_{i=0}^m \binom{k}{i} d^i n^{k-i}$ , avec  $m = \min(k, l)$  où  $l$  désigne l'indice de nilpotence de  $n$ .

*Remarque 47.* On peut montrer de plus que  $d$  et  $n$  sont des polynômes en  $u$ .

**Théorème 48** (Décomposition de Dunford multiplicative). Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ . On suppose que  $\pi_f$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple d'endomorphismes  $(d, u)$  tels que :

- $d$  est diagonalisable et  $u$  est unipotente.
- $f = du$ .
- $du = ud$ .

[ROM21]  
p. 687

#### 2. Invariants de similitude

Soient  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n$  et  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

**Définition 49.** On dit que  $u$  est **cyclique** s'il existe  $x \in E$  tel que  $\{P(u)(x) \mid P \in \mathbb{K}[X]\} = E$ .

[GOU21]  
p. 397

**Proposition 50.**  $u$  est cyclique si et seulement si  $\deg(\pi_u) = n$ .



**Définition 51.** Soit  $P = X^p + a_{p-1}X^{p-1} + \dots + a_0 \in \mathbb{K}[X]$ . On appelle **matrice compagnon** de  $P$  la matrice

$$\mathcal{C}(P) = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & 0 & -a_0 \\ 1 & 0 & \ddots & \vdots & -a_1 \\ 0 & 1 & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 & -a_{p-2} \\ 0 & \dots & 0 & 1 & -a_{p-1} \end{pmatrix}$$

**Proposition 52.**  $u$  est cyclique si et seulement s'il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \mathcal{C}(\pi_u)$ .

**Théorème 53.** Il existe  $F_1, \dots, F_r$  des sous-espaces vectoriels de  $E$  tous stables par  $u$  tels que :

- $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_r$ .
- $u_i = u|_{F_i}$  est cyclique pour tout  $i$ .
- Si  $P_i = \pi_{u_i}$ , on a  $P_{i+1} \mid P_i$  pour tout  $i$ .

La famille de polynômes  $P_1, \dots, P_r$  ne dépend que de  $u$  et non du choix de la décomposition. On l'appelle **suite des invariants de similitude** de  $u$ .

**Théorème 54** (Réduction de Frobenius). Si  $P_1, \dots, P_r$  désigne la suite des invariants de  $u$ , alors il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} \mathcal{C}(P_1) & & \\ & \ddots & \\ & & \mathcal{C}(P_r) \end{pmatrix}$$

On a d'ailleurs  $P_1 = \pi_u$  et  $P_1 \dots P_r = \chi_u$ .

**Corollaire 55.** Deux endomorphismes de  $E$  sont semblables si et seulement s'ils ont la même suite d'invariants de similitude.

**Application 56.** Pour  $n = 2$  ou  $3$ , deux matrices sont semblables si et seulement si elles ont mêmes polynômes minimal et caractéristique.

**Application 57.** Soit  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$ . Alors, si  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  sont semblables dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{L})$ , elles le sont aussi dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

### 3. Commutant d'une matrice

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Lemme 58.** Si  $\pi_A = \chi_A$ , alors  $A$  est cyclique :

$$\exists x \in \mathbb{K}^n \setminus \{0\} \text{ tel que } (x, Ax, \dots, A^{n-1}x) \text{ est une base de } \mathbb{K}^n$$

**Notation 59.** — On note  $\mathcal{T}_n(\mathbb{K})$  l'ensemble des matrices carrées triangulaires supérieures d'ordre  $n$  à coefficients dans le corps  $\mathbb{K}$ .

— On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ .

[FGN2]

p. 160

**Lemme 60.**

$$\dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{C}(A)) \geq n$$

**Lemme 61.** Le rang de  $A$  est invariant par extension de corps.

**Théorème 62.**

$$\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A) \iff \pi_A = \chi_A$$

[DEV]

# 157 Matrices symétriques réelles, matrices hermitiennes.

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$  et soit  $n \geq 1$  un entier.

## I - Généralités

### 1. Espaces $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ et $\mathcal{H}_n(\mathbb{C})$

**Notation 1.** Soit  $M \in \mathcal{M}_{n,m}(\mathbb{K})$ . On note

$$M^* = \begin{cases} {}^t M & \text{si } \mathbb{K} = \mathbb{R} \\ {}^t \overline{M} & \text{si } \mathbb{K} = \mathbb{C} \end{cases}$$

[GOU21]  
p. 243

**Définition 2.** Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

- On dit que  $M$  est **symétrique** si  $M^* = M$ . On note  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices symétriques à coefficients réels.
- On dit que  $M$  est **antisymétrique** si  $M^* = -M$ . On note  $\mathcal{A}_n(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices antisymétriques à coefficients réels.

p. 125

**Proposition 3.** (i)  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et  $\mathcal{A}_n(\mathbb{R})$  sont des sous-espaces vectoriels de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  de dimensions respectives  $\frac{n(n+1)}{2}$  et  $\frac{n(n-1)}{2}$ .

(ii)  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{A}_n(\mathbb{R})$ .

p. 240

**Définition 4.** Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . On dit que  $M$  est **hermitienne** si  $M^* = M$ . On note  $\mathcal{H}_n(\mathbb{C})$  l'ensemble des matrices hermitiennes à coefficients complexes.

**Proposition 5.**

$$\forall M \in \mathcal{H}_n(\mathbb{C}) \exists! (S, A) \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{A}_n(\mathbb{R}) \text{ tel que } M = S + iA$$

**Corollaire 6.**  $\mathcal{H}_n(\mathbb{C})$  est un sous-espace vectoriel du  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  de dimension  $n^2$ .

## 2. Positivité

**Définition 7.** Soit  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  un produit scalaire sur  $\mathbb{K}^n$ .

- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , une matrice symétrique  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  est dite **positive** si

$$\forall x \in \mathbb{R}^n, \langle x, Mx \rangle \geq 0$$

et elle est dite **définie positive** si l'inégalité précédente est stricte pour tout  $x \neq 0$ . On note respectivement  $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$  et  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices symétriques positives et définies positives.

- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , ces définitions sont valables. On note respectivement  $\mathcal{H}_n^+(\mathbb{C})$  et  $\mathcal{H}_n^{++}(\mathbb{C})$  l'ensemble des matrices hermitiennes positives et définies positives.

[ROM21]  
p. 735

**Proposition 8.** Soit  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors  $M \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$  (resp.  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ ) si et seulement si toutes ses valeurs propres sont positives (resp. strictement positives).

**Corollaire 9.** Soit  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors  $M \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$  si et seulement s'il existe  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  telle que  $M = {}^t B B$ .

**Théorème 10** (Critère de Sylvester). Une matrice symétrique est définie positive si et seulement si tous ses mineurs principaux sont strictement positifs.

**Corollaire 11.**  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  est un ouvert de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

## 3. Lien avec l'algèbre bilinéaire

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension  $n$ .

**Définition 12.** Soit  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$  une application.

- On dit que  $\varphi$  est une **forme bilinéaire** sur  $E$  si pour tout  $x \in E$ ,  $y \mapsto \varphi(x, y)$  et pour tout  $y \in E$ ,  $x \mapsto \varphi(x, y)$  sont linéaires.
- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , on dit que  $\varphi$  est une **forme sesquilinéaire** sur  $E$  si pour tout  $x \in E$ ,  $y \mapsto \varphi(x, y)$  est linéaire et pour tout  $y \in E$ ,  $x \mapsto \varphi(x, y)$  est antilinéaire (ie.  $\forall x, y, z \in E, \forall \lambda \in \mathbb{C}, \varphi(x + y, z) = \varphi(x, z) + \varphi(y, z)$  et  $\varphi(\lambda x, z) = \overline{\lambda} \varphi(x, z)$ ).

**Exemple 13.** — Toute forme sesquilinéaire sur  $E$  est une forme bilinéaire lorsque  $E$  est considéré comme un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$ .

[GOU21]  
p. 239

— L'application

$$\begin{aligned} \mathcal{C}([0, 1], \mathbb{C})^2 &\rightarrow \mathbb{C} \\ (f, g) &\rightarrow \int_0^1 \overline{f(t)}g(t) dt \end{aligned}$$

est une forme sesquilinéaire sur  $\mathcal{C}([0, 1], \mathbb{C})$ .

**Définition 14.** On définit la matrice d'une forme bilinéaire (ou sesquilinéaire)  $\varphi$  dans une base  $(e_1, \dots, e_n)$  de  $E$  par

$$(\varphi(e_i, e_j))_{i, j \in [1, n]} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$$

*Remarque 15.* Soit  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . Soient  $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i \in E$  et  $y = \sum_{i=1}^n y_i e_i \in E$ . Soit  $\varphi$  une forme bilinéaire ou sesquilinéaire, dont on note  $M$  sa matrice dans le base  $\mathcal{B}$ . On a :

$$\varphi(x, y) = X^*MY, \text{ où } X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \text{ et } Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix}$$

**Définition 16.** Soit  $\varphi$  une forme bilinéaire sur  $E$ . On dit que :

- $\varphi$  est **symétrique** si  $\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \varphi(y, x)$ .
- $\varphi$  est **antisymétrique** si  $\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = -\varphi(y, x)$ .
- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , on dit que  $\varphi$  est **hermitienne** si  $\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \overline{\varphi(y, x)}$ .

**Proposition 17.** (i) Une forme bilinéaire est symétrique (resp. antisymétrique) si et seulement si sa matrice dans une base est symétrique (resp. antisymétrique).

(ii) Une forme sesquilinéaire est hermitienne si et seulement si sa matrice dans une base est hermitienne.

**Définition 18.** On appelle **forme quadratique** sur  $E$  toute application  $q$  de la forme

$$q: \begin{array}{l} E \rightarrow \mathbb{K} \\ x \rightarrow \varphi(x, x) \end{array}$$

où  $\varphi$  est une forme bilinéaire symétrique sur  $E$ .

**Proposition 19.** Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$ . Il existe une unique forme bilinéaire symétrique  $\varphi$  telle que pour tout  $x \in E, q(x) = \varphi(x, x)$ .

$\varphi$  est alors la **forme polaire** de  $q$ , et on a

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \frac{1}{2}(q(x+y) - q(x) - q(y))$$

**Exemple 20.** La matrice symétrique

$$\begin{pmatrix} 3 & 1 & -\frac{3}{2} \\ 1 & 0 & 0 \\ -\frac{3}{2} & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

définit la forme quadratique  $q : (x, y, z) \mapsto 3x^2 + y^2 + 2xy - 3xz$ .

## II - Réductions, décompositions

### 1. Réductions

**Définition 21.** Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que  ${}^tMM = I_n$ .

- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , on dit que  $M$  est **orthogonale**. On note  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices orthogonales à coefficients réels.
- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , on dit que  $M$  est **unitaire**. On note  $\mathcal{U}_n(\mathbb{C})$  l'ensemble des matrices unitaires à coefficients complexes.

p. 254

**Théorème 22 (Spectral).** Soit  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  (resp.  $M \in \mathcal{H}_n(\mathbb{C})$ ). Alors il existe  $C \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  (resp.  $C \in \mathcal{U}_n(\mathbb{C})$ ) telle que

$$C^{-1}MC = C^*MC = D$$

où  $D$  est une matrice diagonale réelle.

*Remarque 23.* En reprenant les notations précédentes, cela revient à dire qu'un endomorphisme ayant  $M$  pour matrice dans une base est diagonalisable dans une base orthonormée.

**Corollaire 24.** Soient  $M, N \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  (resp.  $M \in \mathcal{H}_n(\mathbb{C})$ ) définies positives. Alors il existe  $C$  inversible telle que

$$C^*MC = I_n \text{ et } C^*NC = D$$

où  $D$  est une matrice diagonale réelle.

**Application 25.**

$$\forall A, B \in \mathcal{H}_n^{++}(\mathbb{C}), \det(A+B)^{\frac{1}{n}} \geq \det(A)^{\frac{1}{n}} + \det(B)^{\frac{1}{n}}$$

p. 283

Comme application du Théorème 22, on a les résultats suivants.

[ROM21]

p. 738

**Application 26** (Norme euclidienne sur  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ ). Soit  $A = (a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  de valeurs propres  $\lambda_1, \dots, \lambda_n \in \mathbb{R}$ . On a

$$\sum_{i,j=1}^n a_{i,j}^2 = \sum_{i=1}^n \lambda_i^2$$

**Application 27** (Diagonalisation simultanée). Soit  $(A_i)_{i \in I}$  une famille de matrices symétriques. Alors, il existe  $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  telle que pour tout  $i \in I$ , la matrice  ${}^t P A_i P$  est diagonale si et seulement si  $A_i A_j = A_j A_i$  pour tout  $i \neq j$ .

**Application 28** (Racine carrée dans  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  et  $\mathcal{H}_n^{++}(\mathbb{C})$ ).

$$\forall A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \exists ! B \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \text{ telle que } B^2 = A$$

et on a le même résultat en remplaçant  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  par  $\mathcal{H}_n^{++}(\mathbb{C})$ .

[C-G]  
p. 376

**Théorème 29** (Loi d'inertie de Sylvester). Soit  $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors, il existe  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  et un unique couple d'entiers  $(p, q)$  tels que

$${}^t P A P = \begin{pmatrix} I_p & 0 & 0 \\ 0 & -I_q & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

p. 299

**Définition 30.** Le couple  $(p, q)$  précédent est la **signature** de  $A$ .

**Proposition 31.** Soit  $q$  une forme quadratique de forme polaire sur  $\mathbb{R}^n$ . Alors les conditions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $q$  est un produit scalaire.
- (ii)  $q$  est de signature  $(n, 0)$ .
- (iii) La matrice de  $q$  dans une base de  $\mathbb{R}^n$  est de la forme  $S = {}^t P P$  avec  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$ .
- (iv) La matrice de  $q$  dans une base de  $\mathbb{R}^n$  est de la forme  $S = {}^t P P$  avec  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  triangulaire supérieure.

**Remarque 32.** Soit  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  de signature  $(p, q)$ . Alors,  $p$  (resp.  $q$ ) est le nombre de valeurs propres de  $M$  strictement positives (resp. strictement négatives).

p. 270

**Corollaire 33.** Soient  $A, B \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors  $A$  et  $B$  sont congruentes si et seulement si elles sont de même signature.

p. 348

**Application 34.**

$$\{PP^* \mid P \in \text{GL}_n(\mathbb{K})\} = \begin{cases} \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \text{si } \mathbb{K} = \mathbb{R} \\ \mathcal{H}_n^{++}(\mathbb{C}) & \text{si } \mathbb{K} = \mathbb{C} \end{cases}$$

**2. Décompositions**

[DEV]

**Application 35** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{array}{ccc} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \text{GL}_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) & \mapsto & OS \end{array}$$

est un homéomorphisme.

p. 376

**Corollaire 36.** Tout sous-groupe compact de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$  qui contient  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ .**Définition 37.** Les **sous-matrices principales** d'une matrice  $(a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  sont les matrices  $A_k = (a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, k \rrbracket} \in \mathcal{M}_k(\mathbb{K})$  où  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . Les **déterminants principaux** sont les déterminants des matrices  $A_k$ , pour  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .[ROM21]  
p. 690**Théorème 38** (Décomposition lower-upper). Soit  $A \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ . Alors,  $A$  admet une décomposition

$$A = LU$$

(où  $L$  est une matrice triangulaire inférieure à diagonale unité et  $U$  une matrice triangulaire supérieure) si et seulement si tous les déterminants principaux de  $A$  sont non nuls. Dans ce cas, une telle décomposition est unique.**Corollaire 39.** Soit  $A \in \text{GL}_n(\mathbb{K}) \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{K})$ . Alors, on a l'unique décomposition de  $A$  :

$$A = LD^tL$$

où  $L$  est une matrice triangulaire inférieure et  $D$  une matrice diagonale.**Application 40** (Décomposition de Cholesky). Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Alors,  $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  si et seulement s'il existe  $B \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  triangulaire inférieure telle que  $A = B^t B$ . De plus, une telle décomposition est unique si on impose la positivité des coefficients diagonaux de  $B$ .[GRI]  
p. 368



**Exemple 41.** On a la décomposition de Cholesky :

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 2 & 5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$$

### III - Applications

#### 1. Géométrie différentielle

**Lemme 42.** Soit  $A_0 \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  inversible. Alors il existe un voisinage  $V$  de  $A_0$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V \rightarrow GL_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que

$$\forall A \in V, A = {}^t\psi(A)A_0\psi(A)$$

[ROU]  
p. 209

**Lemme 43 (Morse).** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^3$  (où  $U$  désigne un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  contenant l'origine). On suppose :

- $df_0 = 0$ .
- La matrice symétrique  $\text{Hess}(f)_0$  est inversible.
- La signature de  $\text{Hess}(f)_0$  est  $(p, n - p)$ .

Alors il existe un difféomorphisme  $\phi = (\phi_1, \dots, \phi_n)$  de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinage de l'origine de  $\mathbb{R}^n$   $V \subseteq U$  et  $W$  tel que  $\phi(0) = 0$  et

$$\forall x \in U, f(x) - f(0) = \sum_{k=1}^p \phi_k^2(x) - \sum_{k=p+1}^n \phi_k^2(x)$$

p. 354

**Application 44.** Soit  $S$  la surface d'équation  $z = f(x, y)$  où  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^3$  au voisinage de l'origine. On suppose la forme quadratique  $d^2f_0$  non dégénérée. Alors, en notant  $P$  le plan tangent à  $S$  en  $0$  :

- (i) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(2, 0)$ , alors  $S$  est au-dessus de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (ii) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(0, 2)$ , alors  $S$  est en-dessous de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (iii) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(1, 1)$ , alors  $S$  traverse  $P$  selon une courbe admettant un point double en  $(0, f(0))$ .

p. 341

#### 2. Résolution de systèmes linéaires

**Proposition 45.** Soit  $A \in GL_n(\mathbb{K})$  vérifiant les hypothèses du Théorème 38. On définit la suite  $(A_k)$  où  $A_0 = A$  et  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $A_{k+1}$  est la matrice obtenue à partir de  $A_k$  à l'aide du pivot de

[C-G]  
p. 257

Gauss sur la  $(k + 1)$ -ième colonne. Alors,  $A_{n-1}$  est la matrice  $U$  de la décomposition  $A = LU$  du Théorème 38.

*Remarque 46.* Pour résoudre un système linéaire  $AX = Y$ , on se ramène à  $A = LU$  en  $O\left(\frac{2}{3}n^3\right)$ . Puis, on résout deux systèmes triangulaires “en cascade” :

$$LX' = Y \text{ puis } UX = X'$$

ceux-ci demandant chacun  $O(2n^2)$  opérations.

# 158 Endomorphismes remarquables d'un espace vectoriel euclidien (de dimension finie).

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$  de dimension finie  $n$ . On munit  $E$  d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$ , qui en fait un **espace euclidien**. On note  $\| \cdot \|$  la norme associée à ce produit scalaire.

## I - Conséquences du caractère euclidien de $E$

### 1. Adjoint d'un endomorphisme

**Lemme 1** (Théorème de représentation de Riesz).

$$\forall \varphi \in E^*, \exists ! a \in E \text{ tel que } \forall x \in E, \varphi(x) = \langle x, a \rangle$$

[ROM21]  
p. 718

**Théorème 2.**

$$\forall u \in \mathcal{L}(E), \exists ! u^* \in \mathcal{L}(E) \text{ tel que } \forall x, y \in E, \langle u(x), y \rangle = \langle x, u^*(y) \rangle$$

**Définition 3.** Avec les notations du théorème précédent, on dit que  $u^*$  est l'**adjoint** de  $u$ .

**Théorème 4.** Soient  $\mathcal{B} = (e_i)_{i \in I}$  une base de  $E$  et  $G = (\langle e_i, e_j \rangle)_{i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  la matrice de Gram correspondante. Si  $u \in \mathcal{L}(E)$  a pour matrice  $A$  dans la base  $\mathcal{B}$ , alors la matrice de  $u^*$  dans la base  $\mathcal{B}$  est

$$B = G^{-1t} A G$$

En particulier, si  $\mathcal{B}$  est orthonormée, on a  $B = {}^t A$ .

**Proposition 5.**

$$\forall u \in \mathcal{L}(E), \| \| u \| \| = \| \| u^* \| \|$$

Il en résulte que l'application linéaire (cf. Proposition 6)  $u \mapsto u^*$  est continue pour la norme  $\| \cdot \|$  subordonnée à  $\| \cdot \|$ .

p. 748

### 2. Propriétés de l'adjoint

**Proposition 6** (Propriétés de  $u \mapsto u^*$ ). Soient  $u, v \in \mathcal{L}(E)$ . On a :

- (i)  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, (\lambda u + v)^* = \lambda u^* + v^*$ .
- (ii)  $(u^*)^* = u$ .
- (iii)  $(u \circ v)^* = v^* \circ u^*$ .

p. 719

(iv)  $u \in GL(E) \implies u^* \in GL(E)$ , et  $(u^*)^{-1} = (u^{-1})^*$ .

**Proposition 7** (Propriétés de l'endomorphisme adjoint). Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On a :

- (i)  $\det(u^*) = \det(u)$ .
- (ii)  $\text{Ker}(u^*) = \text{Im}(u)^\perp$ .
- (iii)  $\text{Im}(u^*) = \text{Ker}(u)^\perp$ .
- (iv)  $\text{rang}(u^*) = \text{rang}(u)$ .
- (v) Si  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$ , alors  $F^\perp$  est stable par  $u^*$ .

**Proposition 8.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

$$u = 0 \iff \text{trace}(u \circ u^*) = 0$$

p. 751

## II - Endomorphismes normaux

**Définition 9.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **normal** s'il est tel que  $u \circ u^* = u^* \circ u$ .

p. 743

*Remarque 10.* En désignant par  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  la matrice de  $u \in \mathcal{L}(E)$  dans une base ortho-normée,  $u$  est normal si et seulement si,

$${}^tAA = A{}^tA$$

ce qui se traduit en disant que la matrice  $A$  est normale.

**Exemple 11.** Les endomorphismes symétriques, anti-symétriques (Section III) et orthogonaux (Section IV) sont des endomorphismes normaux.

**Proposition 12.**  $u \in \mathcal{L}(E)$  est normal si et seulement si  $\|u(x)\| = \|u^*(x)\|$ .

p. 758

**Proposition 13.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme normal.

- (i) Si  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$ , alors  $F^\perp$  est stable par  $u$ .
- (ii) Il existe un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension 1 ou 2 stable par  $u$ .

p. 743

**Proposition 14** (Réduction dans le cas  $n = 2$ ). On suppose  $n = 2$ . Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme normal.

- Si  $u$  a une valeur propre réelle :  $u$  est diagonalisable dans une base orthonormée.
- Sinon : il existe  $\mathcal{B}$  une base orthonormée de  $E$  telle que la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$  est

$$R(a, b) = \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}$$

avec  $b \neq 0$ .

**Théorème 15** (Réduction des endomorphismes normaux). Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme normal. Alors, il existe  $\mathcal{B}$  une base orthonormée de  $E$  telle que la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$  est

$$\begin{pmatrix} D_p & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & R(a_1, b_1) & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & R(a_2, b_2) & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & R(a_r, b_r) \end{pmatrix}$$

où  $D_p$  est diagonale d'ordre  $p$  et  $R(a, b)$  est définie à la Proposition 14.

### III - Endomorphismes symétriques

#### 1. Définitions et propriétés

**Définition 16.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **symétrique** s'il est tel que  $u^* = u$ .

p. 732

**Proposition 17.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est symétrique si et seulement si sa matrice dans une base orthonormée est symétrique.

**Corollaire 18.**  $\mathcal{S}(E)$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension  $\frac{n(n+1)}{2}$ .

**Proposition 19.** Si  $u \in \mathcal{S}(E)$ , alors  $u^p \in \mathcal{S}(E)$  pour tout entier naturel  $p$ , et  $v^* \circ u \circ v \in \mathcal{S}(E)$  pour tout  $v \in \mathcal{L}(E)$ .

**Théorème 20** (Spectral). Tout endomorphisme symétrique  $u \in \mathcal{S}(E)$  se diagonalise dans une base orthonormée.

**Corollaire 21.** Toute matrice symétrique réelle se diagonalise dans une base orthonormée.

## 2. Endomorphismes symétriques positifs

**Définition 22.** — Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **symétrique positif** (resp. **symétrique défini positif**) s'il est symétrique tel que  $\langle x, u(x) \rangle \geq 0$  (resp.  $\langle x, u(x) \rangle > 0$ ) pour tout  $x \in E$ . On note  $\mathcal{S}^+(E)$  (resp.  $\mathcal{S}^{++}(E)$ ) l'ensemble des endomorphismes symétriques positifs (resp. symétriques définis positifs).

— Une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est dite **symétrique positive** (resp. **symétrique définie positive**) si elle est symétrique telle que  $\langle x, Ax \rangle \geq 0$  (resp.  $\langle x, Ax \rangle > 0$ ) pour tout  $x \in E$ . On note  $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$  (resp.  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ ) l'ensemble des matrices symétriques positives (resp. symétriques définies positives).

**Théorème 23.** Soit  $u \in \mathcal{S}(E)$ . Alors,  $u \in \mathcal{S}^+(E)$  (resp.  $u \in \mathcal{S}^{++}(E)$ ) si et seulement si toutes ses valeurs propres sont positives (resp. strictement positives).

**Corollaire 24.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Alors,  $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$  si et seulement s'il existe  $B \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  telle que  $A = {}^t B B$ .

**Exemple 25.**

$$\begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix} = P^{-1} \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \end{pmatrix} P \text{ avec } P = \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} \sqrt{2} & \sqrt{3} & 1 \\ \sqrt{2} & -\sqrt{3} & 1 \\ \sqrt{2} & 0 & -2 \end{pmatrix}$$

p. 752

**Lemme 26.** Soit  $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors,

$$\|M\| = \rho(M)$$

où  $\rho$  est l'application qui à une matrice  $y$  associe son rayon spectral.

[I-P]  
p. 182

**Théorème 27.** L'application  $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  est un homéomorphisme.

## 3. Endomorphismes antisymétriques

**Définition 28.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **anti-symétrique** s'il est tel que  $u^* = -u$ .

[ROM21]  
p. 718

**Théorème 29.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme anti-symétrique. Alors, les valeurs propres de  $u$  sont imaginaires pures (éventuellement nulles) et il existe  $\mathcal{B}$  une base orthonormée de

p. 746

$E$  telle que la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$  est

$$\begin{pmatrix} D_p & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & R(0, b_1) & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & R(0, b_2) & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & R(0, b_r) \end{pmatrix}$$

où  $D_p$  est diagonale d'ordre  $p$  et  $R(a, b)$  est définie à la Proposition 14.

## IV - Endomorphismes orthogonaux

### 1. Le groupe orthogonal

**Définition 30.** Un endomorphisme  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit **orthogonal** (ou est une **isométrie**) s'il est tel que  $\langle u(x), u(y) \rangle = \langle x, y \rangle$  pour tout  $x, y \in E$ . On note  $\mathcal{O}(E)$  l'ensemble des endomorphismes orthogonaux de  $E$ .

p. 720

**Exemple 31.** — Les seules homothéties qui sont des isométries sont  $-\text{id}_E$  et  $\text{id}_E$ .

— Si  $n = 1$ , on a  $\mathcal{O}(E) = \{\pm \text{id}_E\}$ .

**Proposition 32.** Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

$$u \in \mathcal{O}(E) \iff \forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\| \iff u \in \text{GL}(E) \text{ et } u^{-1} = u^*$$

p. 743

**Théorème 33.** Les isométries sont des automorphismes. Il en résulte que  $\mathcal{O}(E)$  est un sous-groupe de  $\text{GL}(E)$ .

p. 721

*Remarque 34.* Ce n'est pas vrai en dimension infinie.

**Théorème 35.** Un endomorphisme de  $E$  est une isométrie si et seulement s'il transforme toute base orthonormée de  $E$  en une base orthonormée.

**Théorème 36.** Un endomorphisme de  $E$  est une isométrie si et seulement si sa matrice  $A$  dans une base orthonormée est inversible, d'inverse  ${}^t A$ .

On dit alors que  $A$  est **orthogonale**.

**Notation 37.** On note  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  le groupe des matrices orthogonales.

**Théorème 38.**

$$\forall u \in \mathcal{O}(E), \det(u) = \pm 1$$

*Remarque 39.* On a des résultats équivalents pour les matrices.

**Théorème 40** (Réduction des endomorphismes orthogonaux). Soit  $u \in \mathcal{O}(E)$ . Alors, il existe  $\mathcal{B}$  une base orthonormée de  $E$  telle que la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$  est

$$\begin{pmatrix} I_p & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & -I_q & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & R_1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & R_r \end{pmatrix}$$

où  $R_i = R(\cos(\theta_i), \sin(\theta_i))$  avec  $R(a, b)$  définie à la Proposition 14 et  $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, \theta_i \in ]0, 2\pi[$ .

**Lemme 41.**

$$\forall A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \exists ! B \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \text{ telle que } B^2 = A$$

[C-G]  
p. 376

[DEV]

**Théorème 42** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{array}{ccc} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \text{GL}_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) & \mapsto & OS \end{array}$$

est un homéomorphisme.

## 2. Étude en dimensions 2 et 3

**Définition 43.** On définit  $\text{SO}(E) = \{u \in \mathcal{O}(E) \mid \det(u) = 1\}$  et  $\text{SO}_n(\mathbb{R}) = \{A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \mid \det(A) = 1\}$

[GRI]  
p. 241

**Proposition 44.**  $\text{SO}(E)$  est un sous-groupe distingué de  $\mathcal{O}(E)$  d'indice 2 (de même que  $\text{SO}_n(\mathbb{R})$  dans  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ ).

[ROM21]  
p. 724

[GRI]  
p. 241



**Exemple 45.**

$$\frac{1}{3} \begin{pmatrix} 2 & -1 & 2 \\ 2 & 2 & -1 \\ -1 & 2 & 2 \end{pmatrix} \in \text{SO}_3(\mathbb{R})$$

**Théorème 46.** Soit  $A \in \mathcal{O}_2(\mathbb{R})$ . Alors :

— Si  $A \in \text{SO}_2(\mathbb{R})$  :

$$\exists \theta \in \mathbb{R} \text{ tel que } A = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

(rotation d'angle  $\theta$ ).

— Si  $A \notin \text{SO}_2(\mathbb{R})$  :

$$\exists \theta \in \mathbb{R} \text{ tel que } A = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$$

(symétrie orthogonale par rapport à la droite d'angle polaire  $\frac{\theta}{2}$ ).

**Théorème 47.** Soit  $A \in \mathcal{O}_3(\mathbb{R})$  et  $u$  l'endomorphisme de  $E$  dont la matrice dans la base canonique est  $A$ . Alors, il existe  $\mathcal{B}$  une base orthonormée de  $E$  telle que la matrice de  $u$  dans  $\mathcal{B}$  est

$$\begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) & 0 \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) & 0 \\ 0 & 0 & \epsilon \end{pmatrix}$$

avec  $\epsilon = \pm 1$ . On note  $E_\epsilon$  le sous-espace vectoriel associé à la valeur propre  $\epsilon$ .

— Si  $\epsilon = 1$  :  $f \in \text{SO}(E)$  est la rotation d'angle  $2\cos(\theta) + 1$  autour de l'axe  $E_1$ .

— Si  $\epsilon = -1$  :  $f \notin \text{SO}(E)$  est la composée de la rotation d'angle  $2\cos(\theta) - 1$  autour de l'axe  $E_{-1}$  avec la symétrie orthogonale par rapport à  $E_{-1}^\perp$ .

### 3. Propriétés topologiques

**Proposition 48.**  $\mathcal{O}(E)$  est une partie compacte de  $\mathcal{L}(E)$ .

[ROM21]  
p. 722

**Proposition 49.**  $\text{SO}(E)$  est connexe dans  $\mathcal{O}(E)$ .

**Corollaire 50.**  $\mathcal{O}(E)$  est non-connexe. Ses composantes connexes sont  $\text{SO}(E)$  et  $\{u \in \mathcal{O}(E) \mid \det(u) = -1\}$ .

**Proposition 51.** Tout sous-groupe compact de  $\text{GL}(E)$  qui contient  $\mathcal{O}(E)$  est égal à  $\mathcal{O}(E)$ .

p. 756

# Annexes

[GRI]  
p. 242



FIGURE I.8 – Le groupe  $\mathcal{O}_2(\mathbb{R})$

p. 244

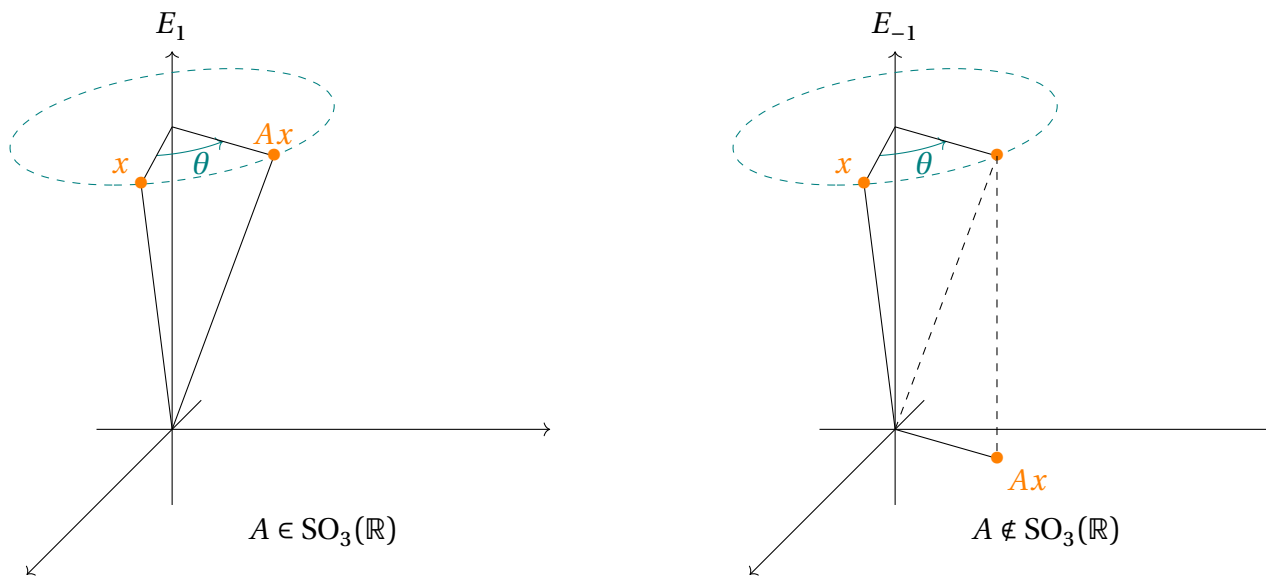


FIGURE I.9 – Le groupe  $\mathcal{O}_3(\mathbb{R})$

# 170 Formes quadratiques sur un espace vectoriel de dimension finie. Orthogonalité, isotropie. Applications.

Soit  $E$  un espace vectoriel sur un corps  $\mathbb{K}$  et de dimension finie  $n$ .

## I - Généralités

### 1. Définitions

**Définition 1.** Soit  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$  une application.

- On dit que  $\varphi$  est une **forme bilinéaire** sur  $E$  si pour tout  $x \in E$ ,  $y \mapsto \varphi(x, y)$  et pour tout  $y \in E$ ,  $x \mapsto \varphi(x, y)$  sont linéaires.
- Si de plus  $\varphi(x, y) = \varphi(y, x)$  pour tout  $x, y \in E$ , on dit que  $\varphi$  est **symétrique**.

[GOU21]  
p. 239

**Définition 2.** On appelle **forme quadratique** sur  $E$  toute application  $q$  de la forme

$$q : x \mapsto \varphi(x, x)$$

où  $\varphi$  est une forme bilinéaire sur  $E$ .

**Exemple 3.** Sur  $\mathbb{R}^3$ ,  $(x, y, z) \mapsto 3x^2 + y^2 + 2xy - 3xz$  définit une forme quadratique.

**Proposition 4.** Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$ . Il existe une unique forme bilinéaire symétrique  $\varphi$  telle que  $q(x) = \varphi(x, x)$  pour tout  $x \in E$ .  $\varphi$  est la **forme polaire** de  $q$ , et on a

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \frac{1}{2}(q(x+y) - q(x) - q(y)) = \frac{1}{4}(q(x+y) - q(x-y))$$

**Exemple 5.** Sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ,  $A \mapsto \text{trace}(A)^2$  est une forme quadratique, dont la forme polaire est  $(A, B) \mapsto \text{trace}(A)\text{trace}(B)$ .

p. 248

### 2. Représentation matricielle

**Définition 6.** Soient  $q$  une forme quadratique sur  $E$  et  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . On

p. 229

appelle **matrice** de  $q$  dans  $\mathcal{B}$  la matrice  $\text{Mat}(q, \mathcal{B})$  définie par

$$\text{Mat}(q, \mathcal{B}) = (\varphi(e_i, e_j))_{i,j \in [1,n]}$$

où  $\varphi$  est la forme polaire de  $q$ . Le **rang** de  $q$  désigne le rang de cette matrice.

**Exemple 7.** La matrice de la forme quadratique de l'Exemple 3 est

$$\begin{pmatrix} 3 & 1 & -\frac{3}{2} \\ 1 & 1 & 0 \\ -\frac{3}{2} & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

**Proposition 8.** Soient  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{B}'$  deux bases de  $E$  dont on note  $P$  la matrice de passage entre ces bases. Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$ . Alors,

$$\text{Mat}(q, \mathcal{B}) = {}^t P \text{Mat}(q, \mathcal{B}') P$$

*Remarque 9.* En particulier, en reprenant les notations précédentes,  $\text{Mat}(q, \mathcal{B})$  et  $\text{Mat}(q, \mathcal{B}')$  sont équivalentes : le rang de  $q$  est bien défini et ne dépend pas de la base considérée.

## II - Orthogonalité et isotropie

Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$  de forme polaire  $\varphi$ .

### 1. Définitions et propriétés

**Définition 10.** — On appelle **cône isotrope** de  $q$  l'ensemble

$$C_q = \{x \in E \mid q(x) = 0\}$$

- $q$  est dite **définie** si  $C_q = \{0\}$ .
- Les vecteurs de  $C_q$  sont dits **isotropes** pour  $q$ .

**Exemple 11.** La forme quadratique définie sur  $\mathbb{R}^3$  par  $(x, y, z) \mapsto 4x^2 + 3y^2 + 5xy - 3xz + 8yz$  n'est pas définie car  $(0, 0, 1)$  est un vecteur isotrope non nul.

[GRI]  
p. 303

**Définition 12.** — Deux vecteurs  $x, y \in E$  sont dits  **$q$ -orthogonaux** si  $\varphi(x, y) = 0$ . On note cela  $x \perp y$ .

- Si  $A \subseteq E$ , on appelle **orthogonal** de  $A$  l'ensemble  $A^\perp = \{y \in E \mid \forall x \in A, x \perp y\}$ .

[GOU21]  
p. 242

**Proposition 13.** (i) Si  $A \subseteq E$ ,  $A^\perp = (\text{Vect}(A))^\perp$ .

(ii) Si  $A \subseteq E$ ,  $A \subseteq A^{\perp\perp}$ .

(iii) Si  $A \subseteq B \subseteq E$ ,  $B^\perp \subseteq A^\perp$ .

**Définition 14.** — On appelle **noyau** de  $q$  le sous-espace vectoriel

$$\text{Ker}(q) = E^\perp$$

— On dit que  $q$  est **non-dégénérée** si  $\text{Ker}(q) = \{0\}$  et **dégénérée** si  $\text{Ker}(q) \neq \{0\}$ .

**Proposition 15.** On a  $\text{Ker}(q) \subseteq C_q$ . En particulier, si  $q$  est définie, alors  $q$  est non dégénérée.

**Exemple 16.** Sur  $\mathbb{R}^2$ ,  $(x, y) \mapsto x^2 - y^2$  est une forme quadratique non dégénérée mais non définie non plus.

**Proposition 17.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ .

(i)  $\dim(E) = \dim(F) + \dim(F^\perp) - \dim(F \cap \text{Ker}(q))$ .

(ii)  $F^{\perp\perp} = F + \text{Ker}(q)$ .

(iii) Si la restriction de  $q$  à  $F$   $q|_F$  est définie, alors  $E = F \oplus F^\perp$ .

(iv) Si  $q$  est définie,  $F = F^{\perp\perp}$ .

**Proposition 18.** Soit  $A$  la matrice de  $q$  dans une base  $\mathcal{B}$ . Alors,

$$\text{Ker}(A) = \text{Ker}(q)$$

**Corollaire 19.**  $q$  est non dégénérée si et seulement si  $\det(\text{Mat}(q, \mathcal{B})) \neq 0$  pour une base quelconque  $\mathcal{B}$  de  $E$ .

[GRI]  
p. 296

**Exemple 20.** Sur  $\mathbb{R}^4$ ,  $(x, y, z, t) \mapsto x^2 + y^2 + z^2 - t^2$  est non dégénérée (car de déterminant  $-1$ ).

## 2. Bases $q$ -orthogonales

**Définition 21.** Une base de  $E$  est dite  **$q$ -orthogonale** si ses vecteurs sont deux à deux  $q$ -orthogonaux.

[GOU21]  
p. 243

**Remarque 22.** Si  $(e_1, \dots, e_n)$  est une base  $q$ -orthogonale, alors

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^n, q\left(\sum_{i=1}^n x_i e_i\right) = \sum_{i=1}^n x_i^2 q(e_i)$$

**Théorème 23.** Il existe une base  $q$ -orthogonale de  $E$ .

**Remarque 24.** Si  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  est une base  $q$ -orthogonale, en posant  $\lambda_i = q(e_i)$  pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a

$$\forall x \in E, q(x) = q\left(\sum_{i=1}^n e_i^*(x) e_i\right) = \sum_{i=1}^n \lambda_i (e_i^*(x))^2$$

où  $(e_1^*, \dots, e_n^*)$  est la base duale de  $\mathcal{B}$ .

**Théorème 25** (Méthode de Gauss). On écrit

$$q(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i=1}^n a_{i,i} x_i^2 + \sum_{1 \leq i < j \leq n} a_{i,j} x_i x_j$$

et on cherche à écrire  $q$  comme combinaison linéaire de carrés de formes linéaires indépendantes. On a deux cas :

- (i) Il existe  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $a_{i,i} \neq 0$ . On peut supposer  $i = 1$ , on pose alors  $a = a_{1,1}$ . On réécrit  $q$  sous la forme :

$$\begin{aligned} q(x_1, \dots, x_n) &= a x_1^2 + x_1 B(x_2, \dots, x_n) + C(x_2, \dots, x_n) \\ &= a \left( x_1 + \frac{B(x_2, \dots, x_n)}{2a} \right)^2 + \left( C(x_2, \dots, x_n) - \frac{B(x_2, \dots, x_n)^2}{4a} \right) \end{aligned}$$

où  $B$  est une forme linéaire et  $C$  une forme quadratique. On itère alors le procédé avec  $C - \frac{B^2}{4a}$ .

- (ii) Sinon. Si  $q = 0$ , c'est terminé. Sinon, il existe un  $a_{i,j}$  non nul. On peut supposer  $(i, j) = (1, 2)$ , on pose alors  $a = a_{1,2}$ . On réécrit  $q$  sous la forme :

$$q(x_1, \dots, x_n) = a x_1 x_2 + x_1 B(x_3, \dots, x_n) + x_2 C(x_3, \dots, x_n) + D(x_3, \dots, x_n)$$

où  $B$  et  $C$  sont des formes linéaires et  $D$  une forme quadratique. En utilisant une identité remarquable :

$$\begin{aligned} q &= a \left( x_1 + \frac{C}{a} \right) \left( x_2 + \frac{B}{a} \right) + \left( D - \frac{BC}{a} \right) \\ &= \frac{a}{4} \left( \left( x_1 + x_2 + \frac{B+C}{a} \right)^2 - \left( x_1 - x_2 + \frac{C-B}{a} \right)^2 \right) + \left( D - \frac{BC}{a} \right) \end{aligned}$$

On itère alors le procédé avec  $D - \frac{BC}{a}$ .

**Exemple 26.** Sur  $\mathbb{R}^3$ ,

$$\begin{aligned} q(x, y, z) &= x^2 - 2y^2 + xz + yz \\ &= \left(x + \frac{z}{2}\right)^2 - \frac{z^2}{4} - 2y^2 + yz \\ &= \left(x + \frac{z}{2}\right)^2 - 2\left(y - \frac{z}{4}\right)^2 + \frac{z^2}{8} - \frac{z^2}{4} \\ &= \left(x + \frac{z}{2}\right)^2 - 2\left(y - \frac{z}{4}\right)^2 - \frac{z^2}{8} \end{aligned}$$

### III - Classification des formes quadratiques

Soit  $q$  une forme quadratique sur  $E$ .

#### 1. Si $\mathbb{K} = \mathbb{C}$

On suppose  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ .

**Théorème 27.** Il existe une base  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  de  $E$  telle que, si  $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i \in E$ , on a

$$q(x) = \sum_{i=1}^n x_i^2$$

[GRI]  
p. 308

*Remarque 28.* En reprenant les notations précédentes,

$$\text{Mat}(q, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$$

où  $r$  est le rang de  $q$  et  $I_r$  la matrice identité de taille  $r$ .

**Corollaire 29.** Il existe une base  $q$ -orthonormée (ie.  $q(e_i) = 1$  pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ) si et seulement si  $\text{rang}(q) = n$  (ie.  $q$  est non dégénérée).

#### 2. Si $\mathbb{K} = \mathbb{R}$

On suppose  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ .

**Définition 30.**  $q$  est dite **positive** (resp. **négative**) si pour tout  $x \in E$ ,  $q(x) \geq 0$  (resp.  $q(x) \leq 0$ ).

[GOU21]  
p. 246

**Théorème 31** (Loi d'inertie de Sylvester).

$$\exists p, q \in \mathbb{N} \text{ et } \exists f_1, \dots, f_{p+q} \in E^* \text{ tels que } q = \sum_{i=1}^p |f_i|^2 - \sum_{i=p+1}^q |f_i|^2$$

où les formes linéaires  $f_i$  sont linéairement indépendantes et où  $p + q \leq n$ . De plus, ces entiers ne dépendent que de  $q$  et pas de la décomposition choisie.

Le couple  $(p, q)$  est la **signature** de  $q$  et le rang  $q$  est égal à  $p + q$ .

*Remarque 32.* En reprenant les notations précédentes, il existe donc une base  $\mathcal{B}$  telle que

$$\text{Mat}(q, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} I_p & 0 & 0 \\ 0 & -I_q & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

où  $r$  est le rang de  $q$  et  $I_r$  la matrice identité de taille  $r$ .

**Corollaire 33.** On note  $\text{sign}(q)$  la signature de  $q$ .

- (i)  $q$  est définie positive si et seulement si  $\text{sign}(q) = (n, 0)$  si et seulement s'il existe des bases  $q$ -orthonormées.
- (ii)  $q$  est définie négative si et seulement si  $\text{sign}(q) = (0, n)$ .
- (iii)  $q$  est non dégénérée si et seulement si  $\text{sign}(q) = (p, n - p)$ .

[GRI]  
p. 310

**Exemple 34.** En reprenant l'Exemple 26, on a  $\text{sign}(q) = (1, 2)$  :  $q$  est de rang 3.

[GOU21]  
p. 247

**Proposition 35.** Si  $q$  est définie, alors ou bien  $q$  est positive, ou bien  $q$  est négative.

### 3. Si $\mathbb{K} = \mathbb{F}_{p^n}$

On suppose  $\mathbb{K} = \mathbb{F}_{p^n}$  où  $p, n \in \mathbb{N}$  avec  $p$  premier.

**Définition 36.** On appelle **discriminant** de  $q$  le déterminant de sa matrice dans une base de  $E$ .

[PER]  
p. 130

**Théorème 37.** Soit  $\alpha \in \mathbb{F}_{p^n}$  un non-résidu quadratique modulo  $p^n$ . Alors, on a deux classes



d'équivalence de formes quadratiques non dégénérées sur  $E$ , de matrices congrues à :

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & \ddots & 1 & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & \alpha \end{pmatrix} \text{ ou } \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & \ddots & 1 & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

$q$  est de l'un ou l'autre type suivant que son discriminant est, ou non, un carré de  $\mathbb{F}_{p^n}$ .

## IV - Applications

### 1. Produit scalaire

On suppose de nouveau  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ .

**Définition 38.** On appelle **produit scalaire** sur  $E$  la forme polaire d'une forme quadratique définie positive.

[GOU21]  
p. 252

**Proposition 39** (Inégalité de Cauchy-Schwarz). Soit  $q$  une forme quadratique positive sur  $E$  de forme polaire  $\varphi$ . Alors,

p. 246

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y)^2 \leq q(x)q(y)$$

Si de plus  $q$  est définie, il y a égalité si et seulement si  $x$  et  $y$  sont colinéaires.

**Proposition 40** (Inégalité de Minkowski). Soit  $q$  une forme quadratique positive sur  $E$ . Alors,

$$\forall x, y \in E, \sqrt{q(x+y)} \leq \sqrt{q(x)} + \sqrt{q(y)}$$

**Corollaire 41.** Soit  $\varphi$  un produit scalaire sur  $E$ . Alors,

$$\|\cdot\|_{\varphi} : x \mapsto \sqrt{\varphi(x, x)}$$

est une norme sur  $E$ .

**Proposition 42** (Identité du parallélogramme). En reprenant les notations précédentes,

[LI]  
p. 62

$$\forall x, y \in E, \|x+y\|_{\varphi}^2 + \|x-y\|_{\varphi}^2 = 2(\|x\|_{\varphi}^2 + \|y\|_{\varphi}^2)$$

et cette identité caractérise les normes issues d'un produit scalaire.

## 2. Racines de polynômes

Soit  $P \in \mathbb{R}[X]$  un polynôme de degré  $n$ .

[C-G]  
p. 356

**Notation 43.** On note :

- $x_1, \dots, x_t$  les racines complexes de  $P$  de multiplicités respectives  $m_1, \dots, m_t$ .
- $s_0 = n$  et  $\forall k \geq 1, s_k = \sum_{i=1}^t m_i x_i^k$ .

**Proposition 44.**  $\sigma = \sum_{i,j \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket} s_{i+j} X_i X_j$  définit une forme quadratique sur  $\mathbb{C}^n$  ainsi qu'une forme quadratique  $\sigma_{\mathbb{R}}$  sur  $\mathbb{R}^n$ .

[DEV]

**Théorème 45** (Formes de Hankel). On note  $(p, q)$  la signature de  $\sigma_{\mathbb{R}}$ , on a :

- $t = p + q$ .
- Le nombre de racines réelles distinctes de  $P$  est  $p - q$ .

## 3. En analyse

Soit  $U \subseteq \mathbb{R}^n$  un ouvert.

**Lemme 46.** Soit  $A_0 \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  inversible. Alors il existe un voisinage  $V$  de  $A_0$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que

[ROU]  
p. 209

$$\forall A \in V, A = {}^t \psi(A) A_0 \psi(A)$$

**Lemme 47** (Morse). Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^3$  (où  $U$  désigne un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  contenant l'origine). On suppose :

p. 354

- $df_0 = 0$ .
- La matrice symétrique  $\text{Hess}(f)_0$  est inversible.
- La signature de  $\text{Hess}(f)_0$  est  $(p, n - p)$ .

Alors il existe un difféomorphisme  $\phi = (\phi_1, \dots, \phi_n)$  de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinage de l'origine de  $\mathbb{R}^n$   $V \subseteq U$  et  $W$  tel que  $\phi(0) = 0$  et

$$\forall x \in U, f(x) - f(0) = \sum_{k=1}^p \phi_k^2(x) - \sum_{k=p+1}^n \phi_k^2(x)$$

**Application 48.** Soit  $S$  la surface d'équation  $z = f(x, y)$  où  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^3$  au voisinage de l'origine. On suppose la forme quadratique  $d^2 f_0$  non dégénérée. Alors, en notant  $P$  le plan tangent à  $S$  en  $0$  :

p. 341

- (i) Si  $d^2 f_0$  est de signature  $(2, 0)$ , alors  $S$  est au-dessus de  $P$  au voisinage de  $0$ .

- (ii) Si  $d^2 f_0$  est de signature  $(0, 2)$ , alors  $S$  est en-dessous de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (iii) Si  $d^2 f_0$  est de signature  $(1, 1)$ , alors  $S$  traverse  $P$  selon une courbe admettant un point double en  $(0, f(0))$ .

## 201 Espaces de fonctions. Exemples et applications.

### I - Espaces de fonctions continues sur un compact

#### 1. Continuité et compacité

**Proposition 1.** Soient  $(E, d)$  et  $(E', d')$  deux espaces métriques. On suppose  $E$  compact. Si  $f : E \rightarrow E'$  est continue, alors  $f(E)$  est compact.

[DAN]  
p. 55

**Contre-exemple 2.**  $\arcsin([-1, 1]) = \mathbb{R}$ .

**Proposition 3.** Sous les mêmes hypothèses et en supposant  $f$  bijective,  $f^{-1}$  est continue (ie.  $f$  est un homéomorphisme).

**Théorème 4 (Des bornes).** Une application continue sur un compact est bornée et atteint ses bornes.

**Théorème 5 (Heine).** Une application continue sur un compact  $Y$  est uniformément continue.

**Corollaire 6.** Toute fonction périodique continue sur  $\mathbb{R}$   $Y$  est uniformément continue.

#### 2. Convergences simple et uniforme

**Définition 7.** Soient  $(f_n)$  et  $f$  respectivement une suite de fonctions et une fonction définies sur un ensemble  $X$  à valeurs dans un espace métrique  $(E, d)$ . On dit que :

—  $(f_n)$  **converge simplement** vers  $f$  si

$$\forall x \in X, \forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, d(f_n(x), f(x)) < \epsilon$$

—  $(f_n)$  **converge uniformément** vers  $f$  si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, \forall x \in X, d(f_n(x), f(x)) < \epsilon$$

[GOU20]  
p. 231

**Proposition 8.** La convergence uniforme entraîne la convergence simple.

**Contre-exemple 9.** La réciproque est fautive. Il suffit en effet de considérer la suite  $(f_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  et pour tout  $x \in [0, 1[$  par  $f_n(x) = x^n$  converge simplement sur  $[0, 1]$  mais pas uniformément.

**Théorème 10** (Critère de Cauchy uniforme). Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions définies sur un ensemble  $X$  à valeurs dans un espace métrique  $(E, d)$ . Alors  $(f_n)$  converge uniformément si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall p > q \geq N, \forall x \in X, d(f_p(x), f_q(x)) < \epsilon$$

**Corollaire 11.** Une limite uniforme sur  $\mathbb{R}$  de fonctions polynômiales est une fonction polynômiale.

p. 237

**Notation 12.** — Pour toute fonction  $g$  bornée sur un ensemble  $X$  et à valeurs dans un espace vectoriel normé  $(E, \|\cdot\|)$ , on note

p. 232

$$\|g\|_\infty = \sup_{x \in X} \|g(x)\|$$

— On note  $\mathcal{B}(X, E)$  l'ensemble des applications bornées de  $X$  dans  $E$ .

**Proposition 13.** En reprenant les notations précédentes, une suite de fonctions  $(f_n)$  de  $\mathcal{B}(X, E)$  converge uniformément vers  $f \in \mathcal{B}(X, E)$  si  $\|f_n - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ .

**Proposition 14.** Si  $E$  est de Banach, alors  $(\mathcal{B}(X, E), \|\cdot\|_\infty)$  est de Banach.

**Théorème 15** (Théorèmes de Dini). (i) Soit  $(f_n)$  une suite *croissante* de fonctions réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

p. 238

(ii) Soit  $(f_n)$  une suite de *fonctions croissantes* réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

### 3. Densité

**Théorème 16** (Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

p. 304

On a une version plus générale de ce théorème.

[LI]

p. 46

**Théorème 17** (Stone-Weierstrass). Soit  $K$  un espace compact et  $\mathcal{A}$  une sous-algèbre de l'algèbre de Banach réelle  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ . On suppose de plus que :

- (i)  $\mathcal{A}$  sépare les points de  $K$  (ie.  $\forall x \in K, \exists f \in \mathcal{A}$  telle que  $f(x) \neq f(y)$ ).
- (ii)  $\mathcal{A}$  contient les constantes.

Alors  $\mathcal{A}$  est dense dans  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ .

*Remarque 18.* Il existe aussi une version "complexe" de ce théorème, où il faut supposer de plus que  $\mathcal{A}$  est stable par conjugaison.

**Exemple 19.** La suite de polynômes réels  $(r_n)$  définie par récurrence par

$$r_0 = 0 \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}, r_{n+1} : t \mapsto r_n(t) + \frac{1}{2}(t - r_n(t))^2$$

converge vers  $\sqrt{\cdot}$  sur  $[0, 1]$ .

## II - Espaces $L_p$

Soit  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré. Les résultats qui vont suivre sont, par extension, également valable pour les fonctions à valeurs dans  $\mathbb{C}$ .

[G-K]  
p. 209

### 1. Espaces $\mathcal{L}_p$

**Définition 20.** — Pour  $p \in [1, +\infty[$ , on note  $\mathcal{L}_p(X, \mathcal{A}, \mu)$  (où  $\mathcal{L}_p$  en l'absence d'ambiguïté) l'ensemble des applications  $f$  mesurables de  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  dans  $(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}))$  telles que

$$\int_X |f(x)|^p d\mu(x) < +\infty$$

on note alors  $\|f\|_p = \left(\int_X |f(x)|^p d\mu(x)\right)^{\frac{1}{p}}$ .

— On note de même  $\mathcal{L}_\infty$  l'ensemble des applications mesurables de  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  dans  $(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}))$  de sup-essentiel borné. On note alors  $\|f\|_\infty$  pour  $f \in \mathcal{L}_\infty$ .

**Exemple 21.** Si  $\mu$  est la mesure de comptage sur  $(\mathcal{P}(\mathbb{N}), \mathbb{N})$ , alors

$$\mathcal{L}_p = \ell_p = \left\{ (u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \mid \sum_{n \geq 0} |u_n|^p < +\infty \right\}$$

[B-P]  
p. 163

**Proposition 22.**  $\mathcal{L}_p$  est un sous-espace vectoriel de l'espace vectoriel des fonctions de  $X$  dans  $\mathbb{R}$ .

[G-K]  
p. 209

**Théorème 23** (Inégalité de Hölder). Soient  $p, q \in ]1, +\infty[$  tels que  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ ,  $f \in \mathcal{L}_p$  et  $g \in \mathcal{L}_q$ . Alors  $fg \in \mathcal{L}_1$  et

$$\|fg\|_1 \leq \|f\|_p \|g\|_q$$

*Remarque 24.* C'est encore vrai pour  $q = +\infty$  en convenant que  $\frac{1}{+\infty} = 0$ .

**Application 25.** On considère la fonction  $\Gamma$  d'Euler. Alors,

$$\forall \theta \in ]0, 1[, \forall x, y > 0, \Gamma(\theta x + (1 - \theta)y) \leq \Gamma(x)^\theta \Gamma(y)^{1-\theta}$$

et en particulier,  $\Gamma$  est log-convexe sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

**Théorème 26** (Inégalité de Minkowski).

$$\forall f, g \in \mathcal{L}_p, \|f + g\|_p \leq \|f\|_p + \|g\|_p$$

L'application  $\|\cdot\|_p$  définit donc une semi-norme sur  $\mathcal{L}_p$  pour  $p \in [1, +\infty]$ . L'idée dans la sous-section suivante sera de construire un espace dans lequel l'axiome de séparation n'est pas pris en défaut.

## 2. Construction des espaces $L_p$

**Définition 27.** On définit pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,

$$L_p = \mathcal{L}_p / V$$

où  $V = \{v \in \mathcal{L}_p \mid v = 0 \text{ pp.}\}$ .

**Proposition 28.** Dans un espace de mesure finie,

$$1 \leq p < q \leq +\infty \implies L_q \subseteq L_p$$

**Contre-exemple 29.** La fonction  $\mathbb{1}$  est dans  $L_\infty(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}), \lambda)$  mais dans aucun  $L_p(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}), \lambda)$  pour tout  $p \in [1, +\infty[$ .

**Théorème 30.** Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,  $(L_p, \|\cdot\|_p)$  est un espace vectoriel normé.

**Théorème 31** (Riesz-Fischer). Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,  $L_p$  est complet pour la norme  $\|\cdot\|_p$ .

### 3. Convolution et régularisation dans $L_1$

**Définition 32.** Soient  $f$  et  $g$  deux fonctions de  $\mathbb{R}^d$  dans  $\mathbb{R}$ . On dit que **la convolée** (ou le **produit de convolution**) de  $f$  et  $g$  en  $x \in \mathbb{R}$  **existe** si la fonction

$$\begin{aligned} \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{C} \\ t &\mapsto f(x-t)g(t) \end{aligned}$$

est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$  pour la mesure de Lebesgue. On pose alors :

$$(f * g)(x) = \int_{\mathbb{R}^d} f(x-t)g(t) dt$$

[AMR08]  
p. 75

**Exemple 33.** Soient  $a < b \in \mathbb{R}_*^+$ . Alors  $\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]}$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et

$$(\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]})(x) = \begin{cases} 2a & \text{si } 0 \leq |x| \leq b-a \\ b+a-|x| & \text{si } b-a \leq |x| \leq b+a \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

**Proposition 34.** Dans  $L_1(\mathbb{R}^d)$ , dès qu'il a un sens, le produit de convolution de deux fonctions est commutatif, bilinéaire et associatif.

**Théorème 35** (Convolution dans  $L_1(\mathbb{R}^d)$ ). Soient  $f, g \in L_1(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- (i) pp. en  $x \in \mathbb{R}^d$ ,  $t \mapsto f(x-t)g(t)$  est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$ .
- (ii)  $f * g$  est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$ .
- (iii)  $\|f * g\|_1 \leq \|f\|_1 \|g\|_1$ .
- (iv) L'espace vectoriel normé  $(L_1(\mathbb{R}^d), \|\cdot\|_1)$  muni de  $*$  est une algèbre de Banach commutative.

**Proposition 36.** L'algèbre  $(L_1(\mathbb{R}^d), +, *, \cdot)$  n'a pas d'élément unité.

p. 114

**Application 37.**

$$f * f = f \iff f = 0$$

**Définition 38.** On appelle **approximation de l'identité** toute suite  $(\rho_n)$  de fonctions mesurables de  $L_1(\mathbb{R}^d)$  telles que

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}, \int_{\mathbb{R}^d} \rho_n d\lambda_d = 1$ .
- (ii)  $\sup_{n \geq 1} \|\rho_n\| < +\infty$ .

[B-P]  
p. 306



(iii)  $\forall \epsilon > 0, \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_{\mathbb{R} \setminus B(0, \epsilon)} \rho_n(x) dx = 0.$

**Exemple 39.**  $\forall n \in \mathbb{N}$ , on note :

$$a_n = \int_{-1}^1 (1-t^2)^n dt \text{ et } p_n : t \mapsto \frac{(1-t^2)^n}{a_n} \mathbb{1}_{[-1,1]}(t)$$

Alors,  $(p_n)$  est une approximation positive de l'identité.

[GOU20]  
p. 304

**Application 40.** (i)  $\mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $\mathcal{C}_K(\mathbb{R}^d)$  pour  $\|\cdot\|_\infty$ .

(ii)  $\mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $L_p(\mathbb{R}^d)$  pour  $\|\cdot\|_p$  avec  $p \in [1, +\infty[$ .

[AMR08]  
p. 96

## III - Espace $L_2$

### 1. Propriétés hilbertiennes

**Définition 41.** On considère la forme bilinéaire suivante sur  $L_2$  :

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_X f \bar{g} d\mu$$

C'est un produit scalaire hermitien, ce qui confère à  $(L_2, \langle \cdot, \cdot \rangle)$  une structure d'espace de Hilbert.

[BMP]  
p. 92

On peut donc énoncer quelques propriétés dont hérite  $L_2$ .

**Théorème 42.** Pour tout sous-espace vectoriel fermé  $F$  de  $L_2$ ,

$$L_2 = F \oplus F^\perp$$

p. 98

**Corollaire 43.** Un sous-espace vectoriel  $F$  de  $L_2$  est dense dans  $L_2$  si et seulement si  $F^\perp = \{0\}$ .

**Théorème 44.** Soit  $(e_n)_{n \in I}$  une famille orthonormée dénombrable de  $L_2$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i) La famille orthonormée  $(e_n)_{n \in I}$  est une base hilbertienne de  $H$ .
- (ii)  $\forall f \in L_2, f = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle f, e_n \rangle e_n.$
- (iii)  $\forall f \in L_2, \|f\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} |\langle f, e_n \rangle|^2.$

### 2. Polynômes orthogonaux

p. 110

Soit  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . On pose  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n : x \mapsto x^n$ .

**Définition 45.** On appelle **fonction poids** une fonction  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable, positive et telle que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\rho g_n \in L_1(I)$ .

Soit  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction poids.

**Notation 46.** On note  $L_2(I, \rho)$  l'espace des fonctions de carré intégrable pour la mesure de densité  $\rho$  par rapport à la mesure de Lebesgue.

**Proposition 47.** Muni de

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_I f(x) \overline{g(x)} \rho(x) dx$$

$L_2(I, \rho)$  est un espace de Hilbert.

**Théorème 48.** Il existe une unique famille  $(P_n)$  de polynômes unitaires orthogonaux deux-à-deux telle que  $\deg(P_n) = n$  pour tout entier  $n$ . C'est la famille de **polynômes orthogonaux** associée à  $\rho$  sur  $I$ .

**Exemple 49** (Polynômes de Hermite). Si  $\forall x \in I$ ,  $\rho(x) = e^{-x^2}$ , alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in I, P_n(x) = \frac{(-1)^n}{2^n} e^{x^2} \frac{\partial}{\partial x^n} (e^{-x^2})$$

**Lemme 50.** On suppose que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_1(I, \rho)$  et on considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_2(I, \rho)$ . En particulier, l'algorithme de Gram-Schmidt a bien du sens et  $(P_n)$  est bien définie.

p. 140

**Application 51.** On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$  et on suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

**Contre-exemple 52.** On considère, sur  $I = \mathbb{R}_*^+$ , la fonction poids  $\rho : x \mapsto x^{-\ln(x)}$ . Alors, la famille des  $g_n$  n'est pas totale. La famille des polynômes orthogonaux associée à ce poids particulier n'est donc pas totale non plus : ce n'est pas une base hilbertienne.

## IV - Dualité

**Définition 53.** On appelle **forme linéaire** d'un espace vectoriel  $E$  sur un corps  $\mathbb{K}$  toute application linéaire de  $E$  dans  $\mathbb{K}$  et on note  $E^*$  appelé **dual** de  $E$  l'ensemble des formes linéaires de  $E$ .

On note  $E'$  le **dual topologique** de  $E$ , qui est le sous-espace de  $E^*$  constitué des formes linéaires continues.

[GOU21]  
p. 132

**Théorème 54** (Représentation de Riesz). L'application

$$\Phi: \begin{array}{l} H \rightarrow H' \\ y \mapsto (x \mapsto \langle x, y \rangle) \end{array}$$

est une isométrie linéaire bijective de  $H$  sur son dual topologique  $H'$ .

[BMP]  
p. 103

**Exemple 55.** Dans le cas  $L_2(X, \mu)$ ,

$$\forall \varphi \in L_2', \exists ! g \in H, \text{ telle que } \forall f \in L_2, \varphi(f) = \int_X f(g) \overline{g(x)} d\mu(x)$$

**Théorème 56.** On suppose  $p \in [1, 2]$ . L'application

$$\varphi: \begin{array}{l} L_q \rightarrow (L_p)' \\ g \mapsto (\varphi_g : f \mapsto \int_X f g d\mu) \end{array} \quad \text{où } \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

est une isométrie linéaire surjective. C'est donc un isomorphisme isométrique.

[Z-Q]  
p. 222

*Remarque 57.* Plus généralement, si l'on identifie  $g$  et  $\varphi_g$  :

- $L_q$  est le dual topologique de  $L_p$  pour  $p \in ]1, +\infty[$ .
- $L_\infty$  est le dual topologique de  $L_1$  si  $\mu$  est  $\sigma$ -finie.

[LI]  
p. 140

## 203 Utilisation de la notion de compacité.

### I - Diverses caractérisations de la compacité

#### 1. Caractérisation topologique

**Définition 1.** Un espace métrique  $(E, d)$  est **compact** s'il vérifie la propriété de Borel-Lebesgue :

*De toute recouvrement de  $E$  par des ouverts de  $E$ , on peut en extraire un sous-recouvrement fini.*

[GOU20]  
p. 27

**Exemple 2.** Tout espace métrique fini est compact.

**Proposition 3.** Un espace métrique  $(E, d)$  est compact si de toute famille de fermés de  $E$  d'intersection vide, on peut extraire une sous-famille d'intersection vide.

**Proposition 4.** (i) Une réunion finie de parties compactes est compacte.  
(ii) Une intersection quelconque de parties compactes est compacte.

#### 2. Caractérisation séquentielle

Soit  $(E, d)$  un espace métrique.

**Théorème 5** (Bolzano-Weierstrass).  $(E, d)$  est compact si toute suite de  $E$  admet une sous-suite convergente dans  $E$ .

[DAN]  
p. 51

**Exemple 6.** Tout segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  est compact, mais  $\mathbb{R}$  n'est pas compact.

**Proposition 7.** (i) Un espace métrique compact est complet.  
(ii) Un espace métrique compact est borné.

**Proposition 8.** Soit  $A \subseteq E$ .

- (i) Si  $A$  est compacte, alors  $A$  est une partie fermée bornée de  $E$ .
- (ii) Si  $E$  est compact et  $A$  est fermée, alors  $A$  est compacte.

**Proposition 9.** Un produit d'espaces métriques compacts est compact pour la distance produit.

[DEV]

**Application 10.** Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact. Soit  $(u_n)$  une suite de  $E$  telle que  $d(u_n, u_{n-1}) \rightarrow 0$ . Alors l'ensemble  $\Gamma$  des valeurs d'adhérence de  $(u_n)$  est connexe.

[I-P]  
p. 116

**Corollaire 11** (Lemme de la grenouille). Soient  $f : [0, 1] \rightarrow [0, 1]$  continue et  $(x_n)$  une suite de  $[0, 1]$  telle que

$$\begin{cases} x_0 \in [0, 1] \\ x_{n+1} = f(x_n) \end{cases}$$

Alors  $(x_n)$  converge si et seulement si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x_{n+1} - x_n = 0$ .

### 3. Caractérisation dans un espace vectoriel normé de dimension finie

**Théorème 12.** En dimension finie, toutes les normes sont équivalentes.

[LI]  
p. 15

**Corollaire 13.** Les parties compactes d'un espace vectoriel normé de dimension finie sont les parties fermées bornées.

**Corollaire 14.** (i) Tout espace vectoriel de dimension finie est complet.

(ii) Tout espace vectoriel de dimension finie dans un espace vectoriel normé est fermé dans cet espace.

(iii) Si  $E$  est un espace vectoriel normé, alors toute application linéaire  $T : E \rightarrow F$  (où  $F$  désigne un espace vectoriel normé arbitraire) est continue.

**Application 15.** L'exponentielle d'une matrice est un polynôme en la matrice.

[C-G]  
p. 407

**Théorème 16** (Riesz). La boule unité fermée d'un espace vectoriel normé est compacte si et seulement s'il est dimension finie.

[LI]  
p. 17

## II - Utilisation en analyse

### 1. Continuité et compacité

[DAN]  
p. 55

**Proposition 17.** Soient  $(E, d_E), (F, d_F)$  deux espaces métriques et  $f : E \rightarrow F$  une application continue. Si  $E$  est compact, alors  $f(E)$  est compact.

**Corollaire 18.** Toute application définie et continue sur un espace métrique compact à valeurs dans un espace métrique est bornée.

**Proposition 19.** Sous les hypothèses et notations de la Proposition 17, en supposant de plus  $f$  injective, alors  $f$  réalise un homéomorphisme entre  $E$  et  $f(E)$ .

**Théorème 20** (des bornes). Toute fonction réelle continue sur un espace métrique compact est bornée et atteint ses bornes.

**Corollaire 21** (Théorème des valeurs intermédiaires). L'image d'un segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  par une fonction réelle continue est un segment  $[c, d]$  de  $\mathbb{R}$ .

**Application 22** (Théorème de Rolle). Soit  $f$  une fonction réelle continue sur un intervalle  $[a, b]$ , dérivable sur  $]a, b[$  et telle que  $f(a) = f(b)$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f'(c) = 0$$

[GOU20]  
p. 73

**Application 23** (Point fixe dans un compact). Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact et  $f : E \rightarrow E$  telle que

$$\forall x, y \in E, x \neq y \implies d(f(x), f(y)) < d(x, y)$$

alors  $f$  admet un unique point fixe et pour tout  $x_0 \in E$ , la suite des itérés

$$x_{n+1} = f(x_n)$$

converge vers ce point fixe.

[ROU]  
p. 171

**Exemple 24.**  $\sin$  admet un unique point fixe sur  $[0, 1]$ .

**Application 25** (Théorème de d'Alembert-Gauss). Tout polynôme non constant de  $\mathbb{C}$  admet une racine dans  $\mathbb{C}$ .

[DAN]  
p. 58

**Théorème 26** (Heine). Une application continue à valeurs dans un espace métrique définie sur un espace métrique compact est uniformément continue.

[GOU20]  
p. 238

**Théorème 27** (Théorèmes de Dini). (i) Soit  $(f_n)$  une suite *croissante* de fonctions réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

(ii) Soit  $(f_n)$  une suite de *fonctions croissantes* réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

## 2. Approximation de fonctions

[DEV]

**Théorème 28** (Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

p. 304

On a une version plus générale de ce théorème.

**Théorème 29** (Stone-Weierstrass). Soit  $K$  un espace compact et  $\mathcal{A}$  une sous-algèbre de l'algèbre de Banach réelle  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ . On suppose de plus que :

[LI]  
p. 46

(i)  $\mathcal{A}$  sépare les points de  $K$  (ie.  $\forall x \in K, \exists f \in \mathcal{A}$  telle que  $f(x) \neq f(y)$ ).

(ii)  $\mathcal{A}$  contient les constantes.

Alors  $\mathcal{A}$  est dense dans  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ .

*Remarque 30.* Il existe aussi une version "complexe" de ce théorème, où il faut supposer de plus que  $\mathcal{A}$  est stable par conjugaison.

**Exemple 31.** La suite de polynômes réels  $(r_n)$  définie par récurrence par

$$r_0 = 0 \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}, r_{n+1} : t \mapsto r_n(t) + \frac{1}{2}(t - r_n(t))^2$$

converge vers  $\sqrt{\cdot}$  sur  $[0, 1]$ .

## 3. Étude d'équations différentielles

**Théorème 32** (Arzelà-Peano). Soit  $F$  une fonction continue sur un ouvert  $U$  de  $\mathbb{R} \times \mathbb{R}^n$  à valeurs dans  $\mathbb{R}^n$ . On considère l'équation différentielle

[GOU20]  
p. 375

$$y' = F(t, y)$$

Pour tout couple  $(y_0, t_0)$  de  $U$ , le problème de Cauchy admet une solution  $y$  définie sur un intervalle ouvert contenant  $t_0$ .

**Exemple 33.** L'équation différentielle

$$y' = \begin{cases} 0 & \text{si } y < 0 \\ \sqrt{y} & \text{si } y \geq 0 \end{cases}$$

admet des solutions.

**Théorème 34** (Lemme de sortie de tout compact). Soient  $]a, b[$  un intervalle ouvert de  $\mathbb{R}$ ,  $O$  un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  et  $F : ]a, b[ \times O \rightarrow \mathbb{R}^n$  une fonction continue et localement lipschitzienne en la seconde variable. Soit  $\varphi : ]\alpha, \beta[ \rightarrow \mathbb{R}^n$  une solution maximale de  $y' = F(t, y)$ .

Alors, si  $\beta < b$  (resp. si  $a < \alpha$ ), pour tout compact  $K \subseteq O$ , il existe un voisinage  $V$  de  $\beta$  (resp. de  $\alpha$ ) dans  $]a, \beta[$  tel que  $\varphi(t) \notin K$  pour tout  $t \in V$ .

p. 400

## 4. Recherche d'extrema

**Proposition 35.** Le maximum de

$$f : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^n \times \dots \times \mathbb{R}^n & \rightarrow & \mathbb{R} \\ (v_1, \dots, v_n) & \mapsto & \det(v_1, \dots, v_n) \end{array}$$

est atteint sur le cercle unité de  $\mathbb{R}^n$ .

[ROU]  
p. 409

**Corollaire 36** (Inégalité de Hadamard).

$$\forall v_1, \dots, v_n \in \mathbb{R}^n, |\det(v_1, \dots, v_n)| \leq \|v_1\| \dots \|v_n\|$$

où  $\|\cdot\|$  désigne la norme associée au produit scalaire usuel sur  $\mathbb{R}^n$ . On a égalité si et seulement si un des  $v_i$  est nul.

*Remarque 37.* Géométriquement, cette inégalité exprime que les parallélépipèdes de volume maximum sont rectangles.

## 5. Convexité et compacité

**Théorème 38** (Hahn-Banach géométrique). Soit  $E$  un espace vectoriel normé. Soient  $C$  et  $K$  deux parties non vides de  $E$  disjointes et telles que  $C$  soit convexe et fermée, et  $K$  soit convexe et compacte. Alors, il existe une forme linéaire continue  $\varphi$  in  $E'$  telle que :

$$\sup_{x \in C} \operatorname{Re}(\varphi(x)) < \inf_{x \in K} \operatorname{Re}(\varphi(x))$$

[LI]  
p. 159



**Corollaire 39** (Théorème de Minkowski). Toute partie convexe et fermée d'un espace vectoriel normé réel est égale à l'intersection des demi-espaces fermés qui le contiennent.

**Corollaire 40.** Soit  $H$  un espace de Hilbert sur  $\mathbb{R}$  et soit  $D$  une partie de  $H$ . Alors l'enveloppe convexe fermée de  $D$  est égale à l'intersection des demi-espaces de la forme

$$\{y \in H \mid f(y) \leq \alpha\}$$

qui contiennent  $D$ , où  $f \in H'$  et  $\alpha \in \mathbb{R}$ .

[BMP]  
p. 133

### III - Utilisation en algèbre

**Proposition 41.** (i)  $SO_n(\mathbb{R})$  est compact (et connexe).

(ii)  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est compact (non-connexe).

[C-G]  
p. 62

**Application 42** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{array}{ccc} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \rightarrow & GL_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) & \rightarrow & OS \end{array}$$

est un homéomorphisme.

p. 376

**Corollaire 43.** Tout sous-groupe compact de  $GL_n(\mathbb{R})$  qui contient  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ .

**Corollaire 44.**  $GL_n(\mathbb{R})^+$  est connexe.

p. 401

## 204 Connexité. Exemples d'applications.

### I - Diverses approches de la connexité

Soit  $(E, d)$  un espace métrique.

#### 1. Une approche topologique

**Proposition 1.** Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i) Il n'existe pas de partition de  $E$  en deux ouverts disjoints non vides.
- (ii) Il n'existe pas de partition de  $E$  en deux fermés disjoints non vides.
- (iii) Les seules parties ouvertes de  $E$  sont  $\emptyset$  et  $E$ .

[GOU21]  
p. 38

**Définition 2.** Un espace métrique vérifiant l'une des assertions de Proposition 1 est dit **connexe**.

*Remarque 3.* Remarquons qu'il s'agit-là d'une définition *topologique* : tous les résultats de cette sous-section sont donc valables dans le cadre plus général d'un espace topologique.

**Proposition 4.** Soit  $A \subseteq E$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $A$  est connexe.
- (ii) Si  $A \subseteq O_1 \cap O_2$  avec  $O_1, O_2$  ouverts de  $E$  tels que  $A \cap O_1 \cap O_2 = \emptyset$ , alors

$$(A \cap O_1 = \emptyset \text{ et } A \subseteq O_2) \text{ ou } (A \cap O_2 = \emptyset \text{ et } A \subseteq O_1)$$

- (iii) Si  $A \subseteq F_1 \cap F_2$  avec  $F_1, F_2$  fermés de  $E$  tels que  $A \cap F_1 \cap F_2 = \emptyset$ , alors

$$(A \cap F_1 = \emptyset \text{ et } A \subseteq F_2) \text{ ou } (A \cap F_2 = \emptyset \text{ et } A \subseteq F_1)$$

**Exemple 5.**  $\mathbb{Q}$  n'est pas un connexe de  $\mathbb{R}$ .

**Proposition 6.** Une partie ouverte et fermée d'un espace connexe est vide ou égale à l'espace entier.

p. 350

**Proposition 7.** L'image d'un connexe par une application continue est connexe.

p. 39

p. 44

**Application 8.** Soit  $f : \mathbb{U} \rightarrow \mathbb{R}$  continue. Alors il existe deux points diamétralement opposés de  $\mathbb{U}$  qui ont la même image par  $f$ .

**Corollaire 9.**  $E$  est connexe si et seulement si toute application continue de  $E$  dans  $\{0, 1\}$  est constante.

p. 39

**Proposition 10.** Soit  $(C_i)_{i \in I}$  une famille de parties connexes de  $E$ . On suppose que

$$\exists i_0 \in I \text{ tel que } \forall i \in I, C_{i_0} \cap C_i \neq \emptyset$$

Alors,  $\bigcup_{i \in I} C_i$  est connexe.

**Contre-exemple 11.**  $\{0\}$  et  $\{1\}$  sont des connexes de  $\mathbb{R}$ , mais pas  $\{0\} \cup \{1\} = \{0, 1\}$ .

**Proposition 12.** Un produit fini d'espaces métriques est connexe si et seulement si ces espaces métriques sont tous connexes.

[DEV]

**Application 13.** Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact. Soit  $(u_n)$  une suite de  $E$  telle que  $d(u_n, u_{n-1}) \rightarrow 0$ . Alors l'ensemble  $\Gamma$  des valeurs d'adhérence de  $(u_n)$  est connexe.

[I-P]  
p. 116

**Corollaire 14** (Lemme de la grenouille). Soient  $f : [0, 1] \rightarrow [0, 1]$  continue et  $(x_n)$  une suite de  $[0, 1]$  telle que

$$\begin{cases} x_0 \in [0, 1] \\ x_{n+1} = f(x_n) \end{cases}$$

Alors  $(x_n)$  converge si et seulement si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x_{n+1} - x_n = 0$ .

## 2. Une approche géométrique

**Définition 15.** On appelle **chemin** de  $E$  toute application  $\gamma : [0, 1] \rightarrow E$  continue. L'image  $\gamma^* = \gamma([0, 1])$  du chemin s'appelle un **arc**,  $\gamma(0)$  l'**origine** de l'arc et  $\gamma(1)$  son **extrémité**.

[GOU20]  
p. 42

**Définition 16.**  $E$  est dit **connexe par arcs** si pour tout  $(a, b) \in E^2$ , il existe un arc inclus dans  $E$  d'origine  $a$  et d'extrémité  $b$ .

*Remarque 17.* Il s'agit là encore d'une définition topologique.

**Théorème 18.** Un espace connexe par arcs est connexe.

**Contre-exemple 19.** L'ensemble

$$\Gamma = \left( \bigcup_{x \in \mathbb{Q}} (\{x\} \times \mathbb{R}^+) \right) \cup \left( \bigcup_{x \in \mathbb{R} \setminus \mathbb{Q}} (\{x\} \times \mathbb{R}_*^-) \right)$$

est un connexe de  $\mathbb{R}^2$  non connexe par arcs.

**Proposition 20.** La réciproque est vraie dans un ouvert d'un espace vectoriel normé.

**Application 21.**  $\mathbb{R}$  et  $\mathbb{R}^2$  ne sont pas homéomorphes.

### 3. Une approche algébrique

**Définition 22.** On définit la relation  $\mathcal{R}$  suivante sur  $E$  :

$$x \mathcal{R} y \iff \exists C \subseteq E \text{ connexe tel que } x, y \in C$$

**Proposition 23.** (i)  $\mathcal{R}$  est une relation d'équivalence sur  $E$ .

(ii) Si  $x \in E$ , sa classe d'équivalence est la réunion des connexes contenant  $x$ .

**Définition 24.** Une classe d'équivalence pour la relation  $\mathcal{R}$  est une **composante connexe** de  $E$ .

*Remarque 25.*  $E$  est la réunion disjointe de ses composantes connexes.  $E$  est donc connexe s'il n'admet qu'une seule composante connexe.

**Exemple 26.** On se place dans le cadre où  $E$  est un espace vectoriel euclidien. Alors,  $\mathcal{O}(E)$  est non-connexe. Ses composantes connexes sont  $SO(E)$  et  $\{u \in \mathcal{O}(E) \mid \det(u) = -1\}$ .

[ROM21]  
p. 724

**Proposition 27.** Les composantes connexes de  $E$  sont des fermés de  $E$ . Si elles sont en nombre fini, ce sont également des ouverts de  $E$ .

[GOU20]  
p. 41

## II - Exemples d'applications en analyse

### 1. En analyse réelle

**Théorème 28.** Les connexes de  $\mathbb{R}$  sont les intervalles.

**Théorème 29** (Des valeurs intermédiaires). Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  continue sur  $I$ . Alors  $f(I)$  est un intervalle.

*Remarque 30.* Une autre manière d'écrire ce résultat est que si  $f(a) \leq f(b)$  (resp.  $f(a) \geq f(b)$ ) avec  $a < b$ , alors pour tout  $\gamma \in [f(a), f(b)]$  (resp. pour tout  $\gamma \in [f(b), f(a)]$ ), il existe  $c \in [a, b]$  tel que  $f(c) = \gamma$ .

**Corollaire 31** (Darboux). Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable sur  $I$ . Alors  $f'(I)$  est un intervalle.

p. 47

## 2. En calcul différentiel

**Proposition 32.** Soit  $U$  un ouvert connexe d'un espace vectoriel normé  $E$ . Soit  $f : U \rightarrow F$  où  $F$  est un espace vectoriel normé. Si  $f$  est différentiable telle que  $\forall x \in U, df_x = 0$ , alors  $f$  est constante sur  $U$ .

p. 328

**Exemple 33.** Soit  $f$  une fonction holomorphe sur un ouvert connexe  $\Omega$  de  $\mathbb{C}$  telle que la suite  $(f^{(n)})$  converge uniformément sur tout compact de  $\Omega$ . On note  $g$  la limite de la suite  $(f^{(n)})$ . Alors, il existe  $C \in \mathbb{C}$  tel que  $g = C \exp$ .

[BMP]  
p. 80

**Proposition 34.** Soit  $U$  un ouvert connexe d'un espace vectoriel normé  $E$ . Soit  $f : U \rightarrow E$ . Si  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $\forall x \in U, df_x$  est une isométrie, alors  $f$  est une isométrie affine.

[GOU20]  
p. 349

## 3. En analyse complexe

Soit  $\Omega \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert. On suppose  $\Omega$  connexe. Soit  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$ .

[BMP]  
p. 53

**Théorème 35** (Zéros isolés). Si  $f$  est une fonction analytique sur  $\Omega$  et si  $f$  n'est pas identiquement nulle, alors l'ensemble des zéros de  $f$  n'admet pas de point d'accumulation dans  $\Omega$ .

**Corollaire 36.** L'ensemble des zéros d'une fonction analytique non nulle sur  $\Omega$  est au plus dénombrable.

**Remarque 37** (Prolongement analytique). Reformulé de manière équivalente au Théorème 35, si deux fonctions analytiques coïncident sur un sous-ensemble de  $\Omega$  qui possède un point d'accumulation dans  $\Omega$ , alors elles sont égales sur  $\Omega$ .

**Exemple 38.** Il existe une unique fonction  $g$  holomorphe sur  $\mathbb{C}$  telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, g\left(\frac{1}{n}\right) = \frac{1}{n}$$

et c'est la fonction identité.

p. 77

**Contre-exemple 39.** Il existe au moins deux fonctions  $g$  holomorphes sur  $\Omega = \{z \in \mathbb{C} \mid \operatorname{Re}(z) > 0\}$  telles que

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, g\left(\frac{1}{n}\right) = 0$$

**Application 40** (Transformée de Fourier d'une Gaussienne). On a

$$\forall x \in \mathbb{R}, \int_{\mathbb{R}} e^{-t^2} e^{-itx} dt = \sqrt{\pi} e^{-\frac{x^2}{4}}$$

p. 83

**Théorème 41.** On suppose  $\Omega$  borné et  $f$  holomorphe sur  $\Omega$  et continue sur  $\overline{\Omega}$ . On note  $M$  le maximum de  $f$  sur la frontière de  $\Omega$ . Alors,

- (i) Pour tout  $z \in \Omega$ ,  $|f(z)| \leq M$ .
- (ii) S'il existe  $z_0 \in \Omega$  tel que  $|f(z_0)| = M$ , alors  $f$  est constant sur  $\Omega$ .

p. 72

**Application 42.** Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions holomorphes sur  $\Omega$  et continues sur  $\overline{\Omega}$ . Si  $(f_n)$  converge uniformément sur la frontière de  $\Omega$ , alors  $(f_n)$  converge uniformément sur  $\Omega$  et la limite est holomorphe.

p. 80

**Application 43.** On suppose que  $D(0, 1) \subseteq \Omega$  et  $f$  holomorphe sur  $\Omega$ . On suppose de plus que  $f(0) = 1$  et  $|f(z)| \geq 2$  sur le cercle unité. Alors  $f$  s'annule sur le cercle unité.

### III - Exemple d'application en algèbre

**Proposition 44.**  $GL_n(\mathbb{R})$  n'est pas connexe. Ses composantes connexes sont  $GL_n(\mathbb{R})^+$  et  $GL_n(\mathbb{R})^-$ .

[BMP]  
p. 213

**Application 45.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$  n'est pas surjective.

**Proposition 46.**  $\mathrm{GL}_n(\mathbb{C})$  est connexe par arcs.

[ROM21]  
p. 770

**Application 47.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathrm{GL}_n(\mathbb{C})$  est surjective.

**Lemme 48.** (i) Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $\exp(A) \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{C})$ .

(ii)  $\exp$  est différentiable en 0 et  $d\exp_0 = \mathrm{id}_{\mathcal{M}_n(\mathbb{C})}$ .

(iii) Soit  $M \in \mathrm{GL}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $M^{-1} \in \mathbb{C}[M]$ .

[I-P]  
p. 396

**Théorème 49.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathrm{GL}_n(\mathbb{C})$  est surjective.

**Application 50.**  $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \mathrm{GL}_n(\mathbb{R})^2$ , où  $\mathrm{GL}_n(\mathbb{R})^2$  désigne les carrés de  $\mathrm{GL}_n(\mathbb{R})$ .

[DEV]

## 205 Espaces complets. Exemples et applications.

### I - Complétude

#### 1. Complétude dans un espace métrique

Soit  $(E, d)$  un espace métrique.

**Définition 1.** On dit qu'une suite  $(x_n)$  d'éléments de  $E$  est **de Cauchy** si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall p > q \geq N, d(u_p, u_q) < \epsilon$$

[GOU20]  
p. 20

**Proposition 2.** (i) Une suite convergente est de Cauchy.

(ii) Une suite de Cauchy est bornée.

(iii) Une suite de Cauchy qui possède une valeur d'adhérence  $\ell$  converge vers  $\ell$ .

**Contre-exemple 3.** La série  $\sum \frac{1}{n}$  est une suite de Cauchy de  $\mathbb{Q}$  non convergente dans  $\mathbb{Q}$ .

[HAU]  
p. 312

*Remarque 4.* La notion de suite de Cauchy n'est pas topologique : elle ne peut pas être définie à partir des ouverts de  $E$ . Cependant, si une suite est de Cauchy pour une certaine distance, alors elle l'est pour toute autre distance équivalente.

[GOU20]  
p. 20

**Définition 5.**  $E$  est **complet** si toute suite de Cauchy de  $E$  converge dans  $E$ .

**Exemple 6.**  $\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{R}^n$  est complet mais  $\mathbb{Q}$  ne l'est pas.

**Proposition 7.** (i) Toute partie complète d'un espace métrique est fermée.

(ii) Toute partie fermée d'un espace complet est complète.

**Proposition 8.** Soient  $E_1, \dots, E_n$  des espaces métriques. Alors  $E_1 \times \dots \times E_n$  est complet si et seulement si  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, E_i$  est complet.

**Proposition 9** (Fermés emboîtés).  $E$  est complet si et seulement si toute suite décroissante de fermés non-vides de  $E$  dont le diamètre converge vers 0 converge vers un singleton.



**Proposition 10** (Critère de Cauchy pour les fonctions). Soit  $(F, d')$  un espace métrique complet. Soient  $f : A \rightarrow F$  où  $A \subseteq E$  et  $a \in \overline{A}$ . Alors  $f$  admet une limite quand  $x$  tend vers  $a$  si et seulement si

$$\forall \epsilon > 0, \exists \eta > 0 \text{ tel que } \forall x, y \in A, d(a, x) < \eta \text{ et } d(a, y) < \eta \implies d'(f(x), f(y)) < \epsilon$$

**Théorème 11** (Complété d'un espace métrique). Il existe un espace métrique complet  $\hat{E}$  et  $i : E \rightarrow \hat{E}$  une isométrie telle que  $i(E)$  est dense dans  $\hat{E}$ . De plus,  $\hat{E}$  est unique à isométrie bijective près.

p. 25

**Exemple 12.**  $\mathbb{R}$  est le complété de  $\mathbb{Q}$ .

## 2. Complétude dans un espace vectoriel normé

**Définition 13.** Un espace vectoriel normé complet est un **espace de Banach**.

p. 20

**Proposition 14.** Un espace vectoriel normé  $E$  est complet si et seulement si toute série absolument convergente de  $E$  est convergente dans  $E$ .

p. 52

**Proposition 15.** Un espace vectoriel de dimension finie est complet.

**Application 16.** L'exponentielle d'une matrice est un polynôme en la matrice.

[C-G]  
p. 407

## 3. Exemples et contre-exemples classiques

**Contre-exemple 17.** L'espace des fonctions polynômiales définies sur  $[-1, 1]$  et muni de la norme  $\|\cdot\|_\infty$  n'est pas complet.

[DAN]  
p. 45

**Exemple 18.** Soient  $X$  un ensemble et  $E$  un espace de Banach. Alors,  $(\mathcal{B}(X, E), \|\cdot\|_\infty)$  est un espace de Banach.

[GOU20]  
p. 21

**Exemple 19.** Si  $E$  est un espace vectoriel normé et  $F$  est un espace de Banach,  $(\mathcal{L}(E, F), \|\cdot\|)$  est un espace de Banach.

p. 8

[LI]  
p. 7

**Définition 20.** — Pour  $p \in [1, +\infty[$ , on note  $\mathcal{L}_p(X, \mathcal{A}, \mu)$  (où  $\mathcal{L}_p$  en l'absence d'ambiguïté) l'espace des applications  $f$  mesurables de  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  dans  $(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}))$  telles que

$$\int_X |f(x)|^p d\mu(x) < +\infty$$

on note alors  $\|f\|_p = \left(\int_X |f(x)|^p d\mu(x)\right)^{\frac{1}{p}}$ .

— On note de même  $\mathcal{L}_\infty$  l'espace des applications mesurables de  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  dans  $(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}))$  de sup-essentiel borné. On note alors  $\|f\|_\infty$  pour  $f \in \mathcal{L}_\infty$ .

*Remarque 21.* En reprenant les notations précédentes, on a  $\forall f \in \mathcal{L}_p, \|f\|_p = 0 \iff f = 0$  pp..

**Théorème 22** (Inégalité de Minkowski).

$$\forall f, g \in \mathcal{L}_p, \|f + g\|_p \leq \|f\|_p + \|g\|_p$$

**Théorème 23.** On définit pour tout  $p \in [1, +\infty[$ ,

$$L_p = \mathcal{L}_p / V$$

où  $V = \{v \in \mathcal{L}_p \mid v = 0 \text{ pp.}\}$ . Muni de  $\|\cdot\|_p$ ,  $L_p$  est un espace vectoriel normé.

**Théorème 24** (Riesz-Fischer). Pour tout  $p \in [1, +\infty[$ ,  $L_p$  est complet pour la norme  $\|\cdot\|_p$ .

## II - Espaces de Hilbert

### 1. Généralités

**Définition 25.** Un espace vectoriel  $H$  sur le corps  $\mathbb{K}$  est un **espace de Hilbert** s'il est muni d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  et est complet pour la norme associée  $\|\cdot\| = \sqrt{\langle \cdot, \cdot \rangle}$ .

p. 31

**Exemple 26.** Tout espace euclidien ou hermitien est un espace de Hilbert.

**Exemple 27.**  $L_2(\mu)$  muni de  $\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int f \bar{g} d\mu$  est un espace de Hilbert.

Pour toute la suite, on fixe  $H$  un espace de Hilbert de norme  $\|\cdot\|$  et on note  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  le produit scalaire associé.

**Lemme 28** (Identité du parallélogramme).

$$\forall x, y \in H, \|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$$

et cette identité caractérise les normes issues d'un produit scalaire.

[DEV]

**Théorème 29** (Projection sur un convexe fermé). Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. Alors :

$$\forall x \in H, \exists ! y \in C \text{ tel que } d(x, C) = \inf_{z \in C} \|x - z\| = d(x, y)$$

On peut donc noter  $y = P_C(x)$ , le **projeté orthogonal de  $x$  sur  $C$** . Il s'agit de l'unique point de  $C$  vérifiant

$$\forall z \in C, \langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \leq 0$$

**Théorème 30.** Si  $F$  est un sous espace vectoriel fermé dans  $H$ , alors  $P_F$  est une application linéaire continue. De plus, pour tout  $x \in H$ ,  $P_F(x)$  est l'unique point  $y \in F$  tel que  $x - y \in F^\perp$ .

**Théorème 31.** Si  $F$  est un sous espace vectoriel fermé dans  $H$ , alors

$$H = F \oplus F^\perp$$

et  $P_F$  est la projection sur  $F$  parallèlement à  $F^\perp$  : c'est la **projection orthogonale** sur  $F$ .

**Corollaire 32.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $H$ . Alors,

$$\overline{F} = H \iff F^\perp = 0$$

**Théorème 33** (Représentation de Riesz).

$$\forall \varphi \in H', \exists ! y \in H, \text{ tel que } \forall x \in H, \varphi(x) = \langle x, y \rangle$$

et de plus,  $\|\varphi\| = \|y\|$ .

**Corollaire 34.**

$$\forall T \in H', \exists ! U \in H' \text{ tel que } \forall x, y \in H, \langle T(x), y \rangle = \langle x, U(y) \rangle$$

On note alors  $U = T^*$  : c'est l'**adjoint** de  $T$ . On a alors  $\|T\| = \|T^*\|$ .

**Exemple 35** (Opérateur de Voltera). On définit  $T$  sur  $H = L_2([0, 1])$  par :

$$T : \begin{array}{l} H \rightarrow H \\ f \mapsto x \mapsto \int_0^x f(t) dt \end{array}$$

$T$  est une application linéaire continue et son adjoint  $T^*$  est défini par :

$$T^* : g \mapsto \left( x \mapsto \int_x^1 g(t) dt \right)$$

[DEV]

**Théorème 36.** L'application

$$\varphi : \begin{array}{l} L_q \rightarrow (L_p)' \\ g \mapsto (\varphi_g : f \mapsto \int_X f g d\mu) \end{array} \quad \text{où } \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

est une isométrie linéaire surjective. C'est donc un isomorphisme isométrique.

[Z-Q]  
p. 222

## 2. Bases hilbertiennes

**Définition 37.** On dit que  $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une **base hilbertienne** de  $H$  si

- $(e_n)$  est orthonormale.
- $(e_n)$  est totale.

[LI]  
p. 43

**Exemple 38.**  $(t \mapsto e^{2\pi i n t})_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne de  $L_2([0, 1])$ .

**Théorème 39.** Soit  $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une base hilbertienne de  $H$ . Alors :

$$\forall x \in H, x = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, e_n \rangle e_n$$

On a de plus, pour tout  $x, y \in H$ , les formules de Parseval :

- $\|x\|^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} |\langle x, e_n \rangle|^2$ .
- $\langle x, y \rangle = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, e_n \rangle \overline{\langle y, e_n \rangle}$ .

**Application 40.**

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^4} = \frac{\pi^4}{90}$$

[GOU20]  
p. 272

### III - Applications

#### 1. Point fixe

**Théorème 41** (Point fixe de Banach). Soient  $(E, d)$  un espace métrique complet et  $f : E \rightarrow E$  une application contractant (ie.  $\exists k \in ]0, 1[$  tel que  $\forall x, y \in E, d(f(x), f(y)) \leq kd(x, y)$ ). Alors,

$$\exists !x \in E \text{ tel que } f(x) = x$$

De plus la suite des itérés définie par  $x_0 \in E$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, x_{n+1} = f(x_n)$  converge vers  $x$ .

p. 21

**Application 42** (Théorème de Cauchy-Lipschitz local). Soit  $E$  un espace de Banach sur  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $\Omega$  un ouvert de  $E$ . Soit  $F : I \times \Omega \rightarrow E$  une fonction continue et localement lipschitzienne en la seconde variable. Alors, pour tout  $(t_0, y_0) \in I \times \Omega$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} y' = F(t, y) \\ y(t_0) = y_0 \end{cases} \quad (C)$$

admet une unique solution maximale.

[DEV]  
[GOU20]  
p. 374

#### 2. Prolongement

**Théorème 43** (Prolongement des applications uniformément continues). Soient  $(E, d_E)$  et  $(F, d_F)$  des espaces métriques. On suppose  $F$  complet. Soient  $A \subseteq E$  dense et  $f : A \rightarrow F$  une application uniformément continue. Alors, il existe une unique application  $\hat{f} : E \rightarrow F$  uniformément continue et telle que  $\hat{f}|_A = f$ .

[DAN]  
p. 47

**Corollaire 44.** Soient  $(E, d_E)$  et  $(F, d_F)$  des espaces métriques. On suppose  $F$  complet. Soient  $A \subseteq E$  dense et  $f : A \rightarrow F$  une application  $k$ -lipschitzienne. Alors, il existe une unique application  $\hat{f} : E \rightarrow F$   $k$ -lipschitzienne et telle que  $\hat{f}|_A = f$ .

**Exemple 45.** Une application dérivable sur un intervalle  $]a, b[$  et de dérivée bornée est prolongeable par une application lipschitzienne sur  $[a, b]$ .

**Application 46** (Théorème de Hahn-Banach analytique). Soient  $H$  un espace de Hilbert et  $F$  un sous-espace vectoriel de  $H$ . Soit  $f \in F'$ . Alors, il existe  $\hat{f} \in H'$  telle que  $\hat{f}|_F = f$  et  $\|\hat{f}\|_H = \|f\|_F$ .

[BMP]  
p. 106[LI]  
p. 94

**Application 47** (Transformation de Fourier-Plancherel). La transformation de Fourier  $\mathcal{F}$  définie sur  $L_1(\mathbb{R}) \cap L_2(\mathbb{R})$  se prolonge de manière unique en un isomorphisme d'espaces de Hilbert de  $L_2(\mathbb{R})$  sur lui-même.

### 3. Théorème de Baire

**Théorème 48** (Baire). On suppose  $E$  complet. Alors toute intersection d'ouvert denses est encore dense dans  $E$ .

[LI]  
p. 111

**Application 49.** Un espace vectoriel normé à base dénombrable n'est pas complet.

[GOU20]  
p. 419

**Application 50** (Théorème de Banach-Steinhaus). Soient  $(E, \|\cdot\|_E)$  et  $(F, \|\cdot\|_F)$  deux espaces de Banach et  $(T_i)_{i \in I}$  des applications linéaires continues telles que

$$\forall x \in E, \sup_{i \in I} \|T_i(x)\|_F < +\infty$$

alors,

$$\sup_{i \in I} \|T_i\| < +\infty$$

[LI]  
p. 112

**Application 51** (Théorème du graphe fermé). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $T \in L(E, F)$ . Si le graphe de  $T$  :

$$\{(x, T(x)) \mid x \in E\} \subseteq E \times F$$

est fermé dans  $E \times F$ , alors  $T$  est continue.

**Application 52** (Théorème de l'application ouverte). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $T \in \mathcal{L}(E, F)$  surjective. Alors,

$$\exists c > 0, T(B_E(0, 1)) \supseteq B_F(0, c)$$

**Corollaire 53** (Théorème des isomorphismes de Banach). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $T \in \mathcal{L}(E, F)$  bijective. Alors  $T^{-1}$  est continue.

**Corollaire 54.** On suppose que  $E$  est de Banach. Soient  $E_1$  et  $E_2$  deux supplémentaires algébriques fermés dans  $E$ . Alors les projections associées sur  $E_1$  et  $E_2$  sont continues.

## 206 Exemples d'utilisation de la notion de dimension finie en analyse.

### I - Espaces vectoriels normés

#### 1. Complétude

Soit  $(E, d)$  un espace métrique.

[DAN]  
p. 52

**Définition 1.** On dit que  $E$  est complet si toute suite de Cauchy de  $E$  est convergente dans  $E$ .

**Exemple 2.** —  $(\mathbb{R}, |\cdot|)$  est complet.  
—  $(\mathbb{R}^p, |\cdot|)$  est complet pour tout  $p \in \mathbb{N}^*$ .

**Proposition 3.** On suppose que  $E$  est un espace métrique complet. Soit  $A \subseteq E$ . Alors  $(A, d)$  est complet si et seulement si  $A$  est une partie fermée de  $E$ .

**Proposition 4.** On suppose que  $E$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$  de dimension finie  $n \geq 1$  muni de la norme infinie  $\|\cdot\|_\infty$ . Alors  $E$  est un espace vectoriel normé complet.

**Contre-exemple 5.** L'espace des fonctions polynômiales définies sur  $[-1, 1]$  et muni de la norme  $\|\cdot\|_\infty$  n'est pas complet.

**Application 6** (Théorème du point fixe de Banach). Soient  $(E, d)$  un espace métrique complet et  $f : E \rightarrow E$  une application contractant (ie.  $\exists k \in ]0, 1[$  tel que  $\forall x, y \in E, d(f(x), f(y)) \leq k d(x, y)$ ). Alors,

$$\exists ! x \in E \text{ tel que } f(x) = x$$

De plus la suite des itérés définie par  $x_0 \in E$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, x_{n+1} = f(x_n)$  converge vers  $x$ .

**Application 7** (Théorème de prolongement des applications uniformément continues). Soient  $(E, d_E)$  et  $(F, d_F)$  des espaces métriques. On suppose  $F$  complet. Soient  $A \subseteq E$  dense et  $f : A \rightarrow F$  une application uniformément continue. Alors, il existe une unique application  $\hat{f} : E \rightarrow F$  uniformément continue et telle que  $\hat{f}|_A = f$ .

## 2. Compacité

Soit  $(E, d)$  un espace métrique.

[DAN]  
p. 51

**Définition 8.** Un espace métrique est **compact** s'il vérifie la propriété de Bolzano-Weierstrass :

*De toute suite de l'espace on peut extraire une sous-suite convergente dans cet espace.*

**Exemple 9.** Tout segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  est compact, mais  $\mathbb{R}$  n'est pas compact.

**Proposition 10.** (i) Un espace métrique compact est complet.

(ii) Un espace métrique compact est borné.

**Proposition 11.** Soit  $A \subseteq E$ .

(i) Si  $A$  est compacte, alors  $A$  est une partie fermée bornée de  $E$ .

(ii) Si  $E$  est compact et  $A$  est fermée, alors  $A$  est compacte.

**Proposition 12.** Un produit d'espaces métriques compacts est compact pour la distance produit.

**Proposition 13.** On suppose que  $E$  est un espace vectoriel de dimension finie  $n \geq 1$  muni de la norme infinie  $\|\cdot\|_\infty$ . Les compacts de cet espace vectoriel normé sont les parties fermées et bornées.

**Application 14.** Un intervalle de  $\mathbb{R}$  est compact si et seulement si c'est un segment.

## 3. Équivalence des normes

Soit  $E$  un espace vectoriel.

[LI]  
p. 15

**Définition 15.** On dit que deux normes  $\|\cdot\|_1$  et  $\|\cdot\|_2$  sur  $E$  sont équivalentes si

$$\exists \alpha, \beta > 0 \text{ tels que } \forall x \in E, \alpha \|x\|_2 \leq \|x\|_1 \leq \beta \|x\|_2$$

*Remarque 16.* Deux normes équivalentes sur  $E$  définissent la même topologie sur  $E$ .

**Théorème 17.** En dimension finie, toutes les normes sont équivalentes.

Le corollaire suivant justifie l'étude de la compacité dans la Section 2.



**Corollaire 18.** Les parties compactes d'un espace vectoriel normé de dimension finie sont les parties fermées bornées.

Et le corollaire suivant justifie l'étude de la complétude dans la Section 1.

**Corollaire 19.** (i) Tout espace vectoriel de dimension finie est complet.

(ii) Tout espace vectoriel de dimension finie dans un espace vectoriel normé est fermé dans cet espace.

(iii) Si  $E$  est un espace vectoriel normé, alors toute application linéaire  $T : E \rightarrow F$  (où  $F$  désigne un espace vectoriel normé arbitraire) est continue.

**Application 20** (Théorème de d'Alembert-Gauss). Tout polynôme non constant de  $\mathbb{C}$  admet une racine dans  $\mathbb{C}$ .

[DAN]  
p. 58

**Application 21.** L'exponentielle d'une matrice est un polynôme en la matrice.

[C-G]  
p. 407

**Théorème 22** (Riesz). La boule unité fermée d'un espace vectoriel normé est compacte si et seulement s'il est dimension finie.

[LI]  
p. 17

## 4. Applications linéaires

Soient  $(E, \|\cdot\|_E)$  et  $(F, \|\cdot\|_F)$  deux espaces vectoriels normés sur  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

[GOU20]  
p. 48

**Notation 23.** On note  $L(E, F)$  l'ensemble des applications linéaires de  $E$  dans  $F$  et  $\mathcal{L}(E, F)$  l'ensemble des applications linéaires continues de  $E$  dans  $F$ . Si  $E = F$ , on note  $L(E, F) = L(E)$  et  $\mathcal{L}(E, F) = \mathcal{L}(E)$ .

**Théorème 24.** Soit  $f \in L(E, F)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .
- (ii)  $f$  est continue en 0.
- (iii)  $f$  est bornée sur  $\overline{B}(0, 1) \subseteq E$ .
- (iv)  $f$  est bornée sur  $S(0, 1) \subseteq E$ .
- (v) Il existe  $M \geq 0$  tel que  $\|f(x)\|_F \leq M \|x\|_E$ .
- (vi)  $f$  est lipschitzienne.
- (vii)  $f$  est uniformément continue sur  $E$ .

**Proposition 25.** Toute application linéaire d'un espace vectoriel normé de dimension finie dans un espace vectoriel normé quelconque est continue.

**Contre-exemple 26.** La dérivation sur  $\mathbb{K}[X]$ ,  $P \mapsto P'$  n'est pas continue.

## II - Espaces de Hilbert

### 1. Espaces de Hilbert et dimension finie

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

**Définition 27.** Un espace vectoriel  $H$  sur le corps  $\mathbb{K}$  est un **espace de Hilbert** s'il est muni d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  et est complet pour la norme associée  $\| \cdot \| = \sqrt{\langle \cdot, \cdot \rangle}$ .

[LI]  
p. 31

**Exemple 28.** Tout espace préhilbertien (ie. muni d'un produit scalaire) de dimension finie est un espace de Hilbert.

**Théorème 29** (Projection sur un convexe fermé). Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. Alors :

$$\forall x \in H, \exists ! y \in C \text{ tel que } d(x, C) = \inf_{z \in C} \|x - z\| = d(x, y)$$

On peut donc noter  $y = P_C(x)$ , le **projeté orthogonal de  $x$  sur  $C$** . Il s'agit de l'unique point de  $C$  vérifiant

$$\forall z \in C, \langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \leq 0$$

**Théorème 30.** Si  $F$  est un sous espace vectoriel fermé dans  $H$  (par exemple, si  $F$  est de dimension finie), alors  $P_F$  est une application linéaire continue. De plus, pour tout  $x \in H$ ,  $P_F(x)$  est l'unique point  $y \in F$  tel que  $x - y \in F^\perp$ .

**Théorème 31.** Si  $F$  est un sous espace vectoriel fermé dans  $H$  (par exemple, si  $F$  est de dimension finie), alors

$$H = F \oplus F^\perp$$

et  $P_F$  est la projection sur  $F$  parallèlement à  $F^\perp$  : c'est la **projection orthogonale** sur  $F$ .

*Remarque 32.* En reprenant les notations précédentes, en supposant  $F$  de dimension finie et en notation  $(e_1, \dots, e_n)$  une base orthonormée de  $F$ , alors

$$\forall x \in H, p_F(x) = \sum_{i=1}^n \langle x, e_i \rangle e_i$$

[BMP]  
p. 93

### 2. Séries de Fourier

[Z-Q]  
p. 73

**Notation 33.** — Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

— Pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $e_n$  la fonction  $2\pi$ -périodique définie pour tout  $t \in \mathbb{R}$  par  $e_n(t) = e^{int}$ .

*Remarque 34.*

$$1 \leq p < q \leq +\infty \implies L_q \subseteq L_p \text{ et } \|\cdot\|_p \leq \|\cdot\|_q$$

**Proposition 35.**  $L_2^{2\pi}$  est un espace de Hilbert pour le produit scalaire

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \overline{g(t)} dt$$

**Théorème 36.** La famille  $(e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne (totale et orthonormée) de  $L_2^{2\pi}$ .

[BMP]  
p. 123

**Corollaire 37.** Soit  $n \geq 1$ . On note

$$\mathcal{P}_n = \text{Vect}(e_k)_{k \in \llbracket 1, n \rrbracket}$$

le sous-espace vectoriel des polynômes trigonométriques de degré  $n$ . Alors :

- (i)  $L_2^{2\pi} = \mathcal{P}_n \oplus \mathcal{P}_n^\perp$ .
- (ii)  $P_{\mathcal{P}_n}(f) = S_n(f)$  où  $S_n(f)$  est la somme partielle d'ordre  $n$  de la série de Fourier de  $f$ .
- (iii)  $\inf_{g \in \mathcal{P}_n} \|f - g\|^2 = \|f - S_n(f)\|^2 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)|^2 dt - \sum_{k=-n}^n |c_k(f)|^2$  où  $c_k(f)$  est le  $k$ -ième coefficient de Fourier.

[GOU21]  
p. 270

**Application 38** (Inégalité de Beissel).

$$\sum_{k=-\infty}^{+\infty} |c_k(f)|^2 \leq \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)|^2 dt$$

*Remarque 39.* Cette inégalité est en fait une égalité : c'est l'égalité de Parseval.

**Exemple 40.** On considère  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$  sur  $[-\pi, \pi]$ . Alors,

$$\frac{\pi^4}{90} = \|f\|_2^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n^4}$$

### III - Calcul différentiel

#### 1. Différentielle et dérivées partielles

Soient  $(E, \|\cdot\|_E)$  et  $(F, \|\cdot\|_F)$  deux espaces vectoriels normés sur  $\mathbb{R}$ . Soient  $U \subseteq E$  ouvert et  $f : U \rightarrow F$  une application de  $U$  dans  $F$ . [GOU20] p. 323

**Définition 41.**  $f$  est dite **différentiable** en un point  $a$  de  $U$  s'il existe  $\ell_a \in \mathcal{L}(E, F)$  telle que

$$f(a+h) = f(a) + \ell_a(h) + o(\|h\|_E) \text{ quand } h \rightarrow 0$$

Si  $\ell_a$  existe, alors elle est unique et on la note  $df_a$  : c'est la **différentielle** de  $f$  en  $a$ .

*Remarque 42.* — En dimension quelconque  $df_a$  dépend a priori des normes  $\|\cdot\|_E$  et  $\|\cdot\|_F$ . Cependant, en dimension finie, l'équivalence des normes implique que l'existence et la valeur de  $df_a$  ne dépend pas des normes choisies.

— La définition demande à  $\ell_a$  d'être continue. En dimension finie, le problème ne se pose donc pas.

**Exemple 43.** Si  $f$  est linéaire et continue, alors  $df_a = f$  pour tout  $a \in E$ .

On se place maintenant dans le cas où  $E = \mathbb{R}^n$ .

**Définition 44.** Soit  $a \in U$ .

— Soit  $v \in E$ . Si la fonction de la variable réelle  $\varphi : t \mapsto f(a + tv)$  est dérivable en 0, on dit que  $f$  est **dérivable en  $a$  selon le vecteur  $v$** . On note alors

$$f'_v(a) = \varphi'(0)$$

— Soit  $(e_1, \dots, e_n)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$  et soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On dit que  $f$  admet une  **$i$ -ième dérivée partielle en  $a$**  si  $f$  est dérivable en  $a$  selon le vecteur  $e_i$ . On note alors

$$\frac{\partial f}{\partial x_i}(a) = f'_{e_i}(a)$$

**Proposition 45.** Une fonction différentiable en un point est dérivable selon tout vecteur en ce point.

**Contre-exemple 46.** La fonction

$$\begin{aligned} \mathbb{R}^2 &\rightarrow \mathbb{R} \\ (x, y) &\rightarrow \begin{cases} \frac{y^2}{x} & \text{si } x \neq 0 \\ y & \text{sinon} \end{cases} \end{aligned}$$

est dérivable selon tout vecteur au point  $(0, 0)$  mais n'est pas continue en  $(0, 0)$ .

**Théorème 47.** Si toutes les dérivées partielles de  $f$  existent et si elles sont continues en un point  $a$  de  $U$ , alors  $f$  est différentiable en  $a$  et on a

$$df_a = \sum_{i=1}^n \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) e_i^*$$

où  $(e_i^*)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est la base duale de la base canonique  $(e_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  de  $\mathbb{R}^n$ .

**Application 48.** Soit  $a \in U$ . Si  $F = \mathbb{R}^m$ , la matrice de  $df_a$  dans les bases canoniques de  $\mathbb{R}^n$  et  $\mathbb{R}^m$  est

$$\left( \frac{\partial f_i}{\partial x_j}(a) \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, m \rrbracket}}$$

(où l'on a noté  $f = (f_1, \dots, f_m)$ ) : c'est la **matrice jacobienne** de  $f$  en  $a$ .

## 2. Équations différentielles linéaires

**Définition 49.** Soient  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $E$  un espace de Banach et  $\Omega \subseteq \mathbb{R} \times E^n$  un ouvert. Soit  $F : \Omega \times \mathbb{R}^n \rightarrow E$  une fonction.

— On appelle **équation différentielle** une équation de la forme

$$y^{(n)} = F(t, y, y', \dots, y^{(n-1)}) \quad (*)$$

(ie. une équation portant sur les dérivées d'une fonction.)

— Toute application  $\varphi : I \rightarrow E$  (où  $I$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$ )  $n$  fois dérivable vérifiant :

- (i)  $\forall t \in I, (t, \varphi(t), \dots, \varphi^{(n-1)}(t)) \in \Omega$ ;
- (ii)  $\forall t \in I, F(t, \varphi(t), \dots, \varphi^{(n-1)}(t)) = \varphi^{(n)}(t)$ ;

est une **solution** de  $(*)$ . On note  $\mathcal{S}_*$  l'ensemble des solutions de  $(*)$ .

— Une solution  $\varphi : I \rightarrow E$  de  $(*)$  est dite **maximale** s'il n'existe pas d'autre solution  $\psi : J \rightarrow E$  (où  $J$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$ ) de  $(*)$  telle que  $I \subseteq J, I \neq J$  et  $\psi = \varphi$  sur  $I$ .

— On appelle **problème de Cauchy** de  $(*)$  en  $(t_0, x_0, \dots, x_{n-1})$  la recherche d'une solution

$\varphi : I \rightarrow E$  de (\*) vérifiant

$$\forall t_0 \in I, \varphi(t_0) = x_0, \dots, \varphi^{(n-1)}(t_0) = x_{n-1}$$

**Définition 50.** Toute équation différentielle sur  $\mathbb{K}^n$  d'ordre  $p \geq 1$  du type

$$Y^{(p)} = A_{p-1}(t)Y^{(p-1)} + \dots + A_0(t)Y + B(t) \quad (L)$$

(où  $A_{p-1}, \dots, A_0$  sont des fonctions continues d'un intervalle  $I$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^n$  est une fonction continue) est appelée **équation différentielle linéaire** d'ordre  $p$ .

Si de plus  $B = 0$ , alors (L) est qualifiée d'**homogène**.

p. 377

[DEV]

**Théorème 51** (Cauchy-Lipschitz linéaire). Soient  $A : I \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^d$  deux fonctions continues. Alors  $\forall t_0 \in I$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = A(t)Y + B(t) \\ Y(t_0) = y_0 \end{cases}$$

admet une unique solution définie sur  $I$  tout entier.

[DAN]  
p. 520

**Exemple 52.** Considérons l'équation  $y' - y = 0$ . Comme la fonction nulle est solution maximale, il s'agit de l'unique solution qui s'annule sur  $\mathbb{R}$ .

[ROM19]  
p. 402

## 208 Espaces vectoriels normés, applications linéaires continues. Exemples.

Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  désignera le corps  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$  et  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$ .

### I - Définitions et premières propriétés

#### 1. Espace vectoriel normé

**Définition 1.** Une **norme** sur  $E$  est une application  $\|\cdot\| : E \rightarrow \mathbb{R}^+$  telle que :

- (i)  $\|x\| = 0 \iff x = 0$  (séparabilité).
- (ii)  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in E, \|\lambda x\| = |\lambda| \|x\|$  (homogénéité).
- (iii)  $\forall x, y \in E, \|x + y\| \leq \|x\| + \|y\|$  (inégalité triangulaire).

[GOU20]  
p. 7

**Exemple 2.** —  $x \mapsto |x|$  est une norme sur  $\mathbb{R}$ ,  $z \mapsto |z|$  est une norme sur  $\mathbb{C}$ .

—  $\forall \alpha \geq 1, \|\cdot\|_\alpha : (x_1, \dots, x_n) \mapsto (\sum_{i=1}^n |x_i|^\alpha)^{\frac{1}{\alpha}}$  est une norme sur  $\mathbb{R}^n$ .

**Définition 3.**  $E$  est dit **normé** s'il est muni d'une norme  $\|\cdot\|$ .

p. 47

Dans toute la suite,  $E$  désignera un espace vectoriel normé muni d'une norme  $\|\cdot\|$ .

**Définition 4.** Deux normes  $\|\cdot\|_1$  et  $\|\cdot\|_2$  sur  $E$  sont dites **équivalentes** si

$$\exists a, b > 0 \text{ tels que } \forall x \in E, a \|x\|_1 \leq \|x\|_2 \leq b \|x\|_1$$

*Remarque 5.* Deux normes équivalentes définissent des distances équivalentes. Sur un plan topologique et lorsqu'on travaille avec des suites de Cauchy, il est indifférent de prendre l'une ou l'autre de ces normes.

#### 2. Quelques exemples

**Exemple 6.** Comme mentionné précédemment,  $\mathbb{R}^n$  et  $\mathbb{C}^n$  sont des espaces vectoriels normés (munis de  $\|\cdot\|_\alpha$  définie à l'Exemple 2).

**Exemple 7.** L'ensemble  $\mathcal{B}(X, E)$  des applications bornées d'un ensemble  $X$  dans  $E$  est un espace vectoriel normé muni de la norme  $\|\cdot\|_\infty : f \mapsto \sup_{x \in X} |f(x)|$ .

p. 8

p. 53

**Exemple 8.** —  $\ell_1(\mathbb{R}) = \{(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \mid \sum_{n=0}^{+\infty} |u_n| < +\infty\}$  est un espace vectoriel normé muni de la norme  $\|(u_n)\|_1 = \sum_{n=0}^{+\infty} |u_n|$ .

—  $\ell_\infty(\mathbb{R}) = \{(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \mid (u_n) \text{ est bornée}\}$  est un espace vectoriel normé muni de la norme  $\|(u_n)\|_\infty = \sup_{n \in \mathbb{N}} |u_n|$ .

### 3. Applications linéaires continues

Soit  $(F, \|\cdot\|_F)$  un espace vectoriel normé sur  $\mathbb{K}$ .  $\|\cdot\|_E$  désigne la norme sur  $E$ .

p. 48

**Notation 9.** On note  $L(E, F)$  l'ensemble des applications linéaires de  $E$  dans  $F$  et  $\mathcal{L}(E, F)$  l'ensemble des applications linéaires continues de  $E$  dans  $F$ . Si  $E = F$ , on note  $L(E, F) = L(E)$  et  $\mathcal{L}(E, F) = \mathcal{L}(E)$ .

**Théorème 10.** Soit  $f \in L(E, F)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes.

- (i)  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .
- (ii)  $f$  est continue en 0.
- (iii)  $f$  est bornée sur  $\overline{B}(0, 1) \subseteq E$ .
- (iv)  $f$  est bornée sur  $S(0, 1) \subseteq E$ .
- (v) Il existe  $M \geq 0$  tel que  $\|f(x)\|_F \leq M \|x\|_E$ .
- (vi)  $f$  est lipschitzienne.
- (vii)  $f$  est uniformément continue sur  $E$ .

**Corollaire 11.** L'application  $\|f\| : f \mapsto \sup_{\|x\|_E=1} \|f(x)\|_F = \sup_{x \neq 0} \frac{\|f(x)\|_F}{\|x\|_E}$  est correctement définie sur  $\mathcal{L}(E, F)$  et définit une norme sur cet espace.

*Remarque 12.* Le réel  $\|f\|$  du corollaire précédent est le plus petit réel positif  $M$  tel que  $\|f(x)\|_F \leq M \|x\|_E$  pour tout  $x \in E$ . En particulier,

$$\forall x \in E, \|f(x)\|_F \leq \|f\| \|x\|_E$$

**Proposition 13.** Soient  $(G, \|\cdot\|_G)$  un espace vectoriel normé,  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  et  $g \in \mathcal{L}(F, G)$ . Alors,  $\|g \circ f\| \leq \|g\| \|f\|$ .

**Proposition 14.** Si  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  est inversible,  $\|f\|^{-1} \leq \|f^{-1}\|$ .



**Proposition 15.** Une forme linéaire sur  $E$  (ie. un élément de  $L(E, \mathbb{K}) = E^*$ ) est continue (ie. est un élément de  $\mathcal{L}(E, \mathbb{K}) = E'$ ) si et seulement si son noyau est fermé.

**Exemple 16.** L'application

$$\delta_0 : \begin{array}{l} \mathcal{C}([0, 1], \mathbb{K}) \rightarrow \mathbb{K} \\ f \mapsto f(0) \end{array}$$

est continue pour  $\|\cdot\|_\infty$  mais pas pour  $\|\cdot\|_1$  (où  $\|\cdot\|_1 = \int_{[0,1]} |\cdot| d\mu$  et  $\|\cdot\|_\infty = \sup_{[0,1]}$ ).

[LI]  
p. 19

## II - Étude en dimension finie

On se place ici dans le cas où  $E$  est de dimension finie.

**Théorème 17.** Dans un espace vectoriel normé de dimension finie, toutes les normes sont équivalentes.

**Corollaire 18.** Toute application continue d'un espace vectoriel normé de dimension finie dans un espace vectoriel normé (quelconque) est continue.

**Corollaire 19.** Tout sous-espace vectoriel d'un espace vectoriel normé de dimension finie est fermé.

**Corollaire 20.** Les parties compactes d'un espace vectoriel normé de dimension finie sont les parties fermées et bornées.

**Contre-exemple 21.** Munir  $\mathbb{R}[X]$  de la norme  $\|\cdot\|_\infty \mapsto \sum_i a_i X^i \mapsto \sup_i |a_i|$  rend l'opérateur de dérivation  $P \mapsto P'$  non continu.

**Théorème 22 (Riesz).** La boule unité fermée d'un espace vectoriel normé est compacte si et seulement s'il est dimension finie.

p. 56

## III - Complétude

### 1. Espaces de Banach

**Définition 23.** Un espace vectoriel normé complet (ie. dans lequel toute suite de Cauchy converge) est un **espace de Banach**.

[LI]  
p. 20

p. 50

**Exemple 24.** Tout espace vectoriel normé de dimension finie est complet.

**Exemple 25.** Soit  $F$  un espace de Banach. Alors  $\mathcal{L}(E, F)$  est un espace de Banach.

**Exemple 26.** Soient  $X$  un ensemble. On suppose que  $E$  un espace de Banach. Alors  $\mathcal{B}(X, E)$  est un espace de Banach.

p. 21

**Exemple 27.** Pour tout compact  $K$  de  $\mathbb{R}$ ,  $(\mathcal{C}(K, \mathbb{K}), \|\cdot\|_\infty)$  est complet. Mais pas  $(\mathcal{C}([0, 1], \mathbb{K}), \|\cdot\|_1)$ .

[LI]  
p. 10

**Théorème 28** (Riesz-Fischer). Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,  $L_p$  est complet pour la norme  $\|\cdot\|_p$ .

**Proposition 29.**  $E$  est de Banach si et seulement si toute série de  $E$  absolument convergente est convergente.

[GOU20]  
p. 52

**Théorème 30** (Baire). On suppose  $E$  complet. Alors toute intersection d'ouvert denses est encore dense dans  $E$ .

[LI]  
p. 111

**Application 31.** Un espace vectoriel normé à base dénombrable n'est pas complet.

[GOU20]  
p. 419

**Application 32** (Théorème de Banach-Steinhaus). Soient  $(E, \|\cdot\|_E)$  et  $(F, \|\cdot\|_F)$  deux espaces de Banach et  $(T_i)_{i \in I}$  des applications linéaires continues telles que

[LI]  
p. 112

$$\forall x \in E, \sup_{i \in I} \|T_i(x)\|_F < +\infty$$

alors,

$$\sup_{i \in I} \|T_i\| < +\infty$$

**Application 33** (Théorème du graphe fermé). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $T \in L(E, F)$ . Si le graphe de  $T$  :

$$\{(x, T(x)) \mid x \in E\} \subseteq E \times F$$

est fermé dans  $E \times F$ , alors  $T$  est continue.

**Application 34** (Théorème de l'application ouverte). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach

et  $T \in \mathcal{L}(E, F)$  surjective. Alors,

$$\exists c > 0, T(B_E(0, 1)) \supseteq B_F(0, c)$$

**Corollaire 35** (Théorème des isomorphismes de Banach). Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $T \in \mathcal{L}(E, F)$  bijective. Alors  $T^{-1}$  est continue.

**Corollaire 36.** On suppose que  $E$  est de Banach. Soient  $E_1$  et  $E_2$  deux supplémentaires algébriques fermés dans  $E$ . Alors les projections associées sur  $E_1$  et  $E_2$  sont continues.

## 2. Espaces de Hilbert

### a. Généralités

**Définition 37.** Un espace vectoriel  $H$  sur le corps  $\mathbb{K}$  est un **espace de Hilbert** s'il est muni d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  et est complet pour la norme associée  $\|\cdot\| = \sqrt{\langle \cdot, \cdot \rangle}$ .

[LI]  
p. 31

**Exemple 38.** Tout espace euclidien ou hermitien est un espace de Hilbert.

**Exemple 39.**  $L_2(\mu)$  muni de  $\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int f \bar{g} d\mu$  est un espace de Hilbert.

Pour toute la suite, on fixe  $H$  un espace de Hilbert de norme  $\|\cdot\|$  et on note  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  le produit scalaire associé.

**Lemme 40** (Identité du parallélogramme).

$$\forall x, y \in H, \|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$$

et cette identité caractérise les normes issues d'un produit scalaire.

[DEV]

**Théorème 41** (Projection sur un convexe fermé). Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. Alors :

$$\forall x \in H, \exists ! y \in C \text{ tel que } d(x, C) = \inf_{z \in C} \|x - z\| = d(x, y)$$

On peut donc noter  $y = P_C(x)$ , le **projeté orthogonal de  $x$  sur  $C$** . Il s'agit de l'unique point de  $C$  vérifiant

$$\forall z \in C, \langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \leq 0$$

**Théorème 42.** Si  $F$  est un sous espace vectoriel fermé dans  $H$ , alors  $P_F$  est une application linéaire continue. De plus, pour tout  $x \in H$ ,  $P_F(x)$  est l'unique point  $y \in F$  tel que  $x - y \in F^\perp$ .

**Corollaire 43.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $H$ . Alors,

$$\overline{F} = H \iff F^\perp = 0$$

**Théorème 44** (Représentation de Riesz).

$$\forall \varphi \in H', \exists ! y \in H, \text{ tel que } \forall x \in H, \varphi(x) = \langle x, y \rangle$$

et de plus,  $\|\varphi\| = \|y\|$ .

**Corollaire 45.**

$$\forall T \in H', \exists ! U \in H' \text{ tel que } \forall x, y \in H, \langle T(x), y \rangle = \langle x, U(y) \rangle$$

On note alors  $U = T^*$  : c'est l'**adjoint** de  $T$ . On a alors  $\|T\| = \|T^*\|$ .

**Exemple 46** (Opérateur de Voltera). On définit  $T$  sur  $H = L_2([0, 1])$  par :

$$T : \begin{array}{l} H \rightarrow H \\ f \mapsto x \mapsto \int_0^x f(t) dt \end{array}$$

$T$  est une application linéaire continue et son adjoint  $T^*$  est défini par :

$$T^* : g \mapsto \left( x \mapsto \int_x^1 g(t) dt \right)$$

p. 65

**Théorème 47.** L'application

$$\varphi : \begin{array}{l} L_q \rightarrow (L_p)' \\ g \mapsto \left( \varphi_g : f \mapsto \int_X f g d\mu \right) \end{array} \quad \text{où } \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

est une isométrie linéaire surjective. C'est donc un isomorphisme isométrique.

[Z-Q]  
p. 222

## b. Bases hilbertiennes

**Définition 48.** On dit que  $(e_n) \in H^{\mathbb{N}}$  est une **base hilbertienne** de  $H$  si

- $(e_n)$  est orthonormale.
- $(e_n)$  est totale.

[LI]  
p. 43

**Exemple 49.**  $(t \mapsto e^{2\pi i n t})_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne de  $L_2([0, 1])$ .

**Théorème 50.** Soit  $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une base hilbertienne de  $H$ . Alors :

$$\forall x \in H, x = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, e_n \rangle e_n$$

On a de plus, pour tout  $x, y \in H$ , les formules de Parseval :

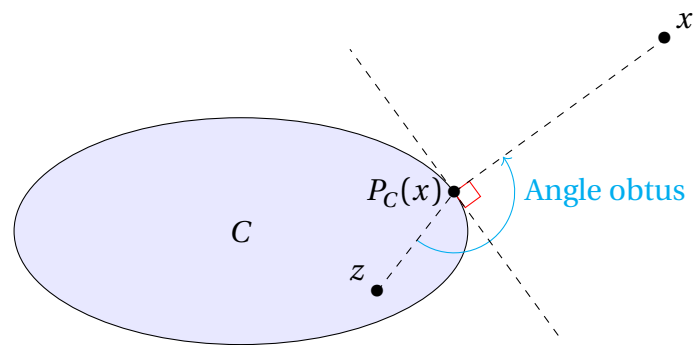
- $\|x\|^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} |\langle x, e_n \rangle|^2$ .
- $\langle x, y \rangle = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, e_n \rangle \overline{\langle y, e_n \rangle}$ .

**Application 51.** En utilisant l'Exemple 31, avec  $x = \pi$ , on retrouve

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$$

[GOU20]  
p. 272

## Annexes



[LI]  
p. 32

FIGURE I.10 – Illustration du théorème de projection sur un convexe fermé

## 209 Approximation d'une fonction par des fonctions régulières. Exemples d'applications.

Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  désignera le corps  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

### I - Approximation par des polynômes

#### 1. Approximation locale

**Théorème 1** (Formule de Taylor-Lagrange). Soit  $f$  une fonction réelle de classe  $\mathcal{C}^n$  sur un intervalle  $[a, b]$  telle que  $f^{(n+1)}$  existe sur un intervalle  $]a, b[$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f(b) = \underbrace{\sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k}_{=T_n(b)} + \frac{f^{(n+1)}(c)}{(n+1)!} (b-a)^{n+1}$$

[GOU20]  
p. 75

**Application 2.** —  $\forall x \in \mathbb{R}^+, x - \frac{x^2}{2} \leq \ln(1+x) \leq x - \frac{x^2}{2} + \frac{x^3}{3}$ .

—  $\forall x \in \mathbb{R}^+, x - \frac{x^3}{6} \leq \sin(x) \leq x - \frac{x^3}{6} + \frac{x^5}{120}$ .

—  $\forall x \in \mathbb{R}, 1 - \frac{x^2}{2} \leq \cos(x) \leq 1 - \frac{x^2}{2} + \frac{x^4}{24}$ .

**Proposition 3.** En reprenant les notations du Théorème 1, on a

$$\| \exp - T_n \|_{\infty} \rightarrow 0$$

sur  $[a, b]$ .

#### 2. Approximation sur un compact

**Théorème 4** (Théorèmes de Dini). (i) Soit  $(f_n)$  une suite *croissante* de fonctions réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

(ii) Soit  $(f_n)$  une suite de *fonctions croissantes* réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

p. 238

p. 242

**Théorème 5** (Bernstein). Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{C}$  continue. On note

$$B_n(f) : x \mapsto \sum_{k=0}^n f\left(\frac{k}{n}\right) \binom{n}{k} x^k (1-x)^{n-k}$$

Alors,

$$\|B_n(f) - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

p. 304

**Corollaire 6** (Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

On a une version plus générale de ce théorème.

**Théorème 7** (Stone-Weierstrass). Soit  $K$  un espace compact et  $\mathcal{A}$  une sous-algèbre de l'algèbre de Banach réelle  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ . On suppose de plus que :

- (i)  $\mathcal{A}$  sépare les points de  $K$  (ie.  $\forall x \in K, \exists f \in \mathcal{A}$  telle que  $f(x) \neq f(y)$ ).
- (ii)  $\mathcal{A}$  contient les constantes.

Alors  $\mathcal{A}$  est dense dans  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ .

[LI]  
p. 46

*Remarque 8.* Il existe aussi une version "complexe" de ce théorème, où il faut supposer de plus que  $\mathcal{A}$  est stable par conjugaison.

**Exemple 9.** La suite de polynômes réels  $(r_n)$  définie par récurrence par

$$r_0 = 0 \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}, r_{n+1} : t \mapsto r_n(t) + \frac{1}{2}(t - r_n(t))^2$$

converge vers  $\sqrt{\cdot}$  sur  $[0, 1]$ .

### 3. Interpolation

Soit  $f$  une fonction réelle continue sur un intervalle  $[a, b]$ . On se donne  $n + 1$  points  $x_0, \dots, x_n \in [a, b]$  distincts deux-à-deux.

[DEM]  
p. 21

**Définition 10.** Pour  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on définit le  $i$ -ième **polynôme de Lagrange** associé à  $x_1, \dots, x_n$  par

$$\ell_i : x \mapsto \prod_{\substack{j=0 \\ j \neq i}}^n \frac{x - x_j}{x_i - x_j}$$



**Théorème 11.** Il existe une unique fonction polynômiale  $p_n$  de degré  $n$  telle que  $\forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket, p_n(x_i) = f(x_i)$  :

$$p_n = \sum_{i=0}^n f(x_i) \ell_i$$

**Théorème 12.** On note  $\pi_{n+1} : x \mapsto \prod_{j=0}^n (x - x_j)$  et on suppose  $f$   $n + 1$  fois dérivable  $[a, b]$ . Alors, pour tout  $x \in [a, b]$ , il existe un réel  $\xi_x \in ]\min(x, x_i), \max(x, x_i)[$  tel que

$$f(x) - p_n(x) = \frac{\pi_{n+1}(x)}{(n+1)!} f^{(n+1)}(\xi_x)$$

**Corollaire 13.**

$$\|f - p_n\|_\infty \leq \frac{1}{(n+1)!} \|\pi_{n+1}\|_\infty \|f^{(n+1)}\|_\infty$$

**Application 14** (Calculs approchés d'intégrales). On note  $I(f) = \int_a^b f(t) dt$ . L'objectif est d'approximer  $I(f)$  par une expression  $P(f)$  et de majorer l'erreur d'approximation  $E(f) = |I(f) - P(f)|$ .

- (i) Méthode des rectangles. On suppose  $f$  continue. Avec  $P(f) = (b-a)f(a)$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^2}{2} \|f'\|_\infty$ .
- (ii) Méthode du point milieu. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ . Avec  $P(f) = (b-a)f\left(\frac{a+b}{2}\right)$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^3}{24} \|f''\|_\infty$ .
- (iii) Méthode des trapèzes. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ . Avec  $P(f) = \frac{b-a}{2}(f(a) + f(b))$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^3}{12} \|f''\|_\infty$ .
- (iv) Méthode de Simpson. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^4$ . Avec  $P(f) = \frac{b-a}{6}(f(a) + f(b) + 4f\left(\frac{a+b}{2}\right))$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^5}{2880} \|f^{(4)}\|_\infty$ .

[DAN]  
p. 506

## II - Approximation dans les espaces de Lebesgue

### 1. Convolution

**Définition 15.** Soient  $f$  et  $g$  deux fonctions de  $\mathbb{R}^d$  dans  $\mathbb{R}$ . On dit que **la convolée** (ou le **produit de convolution**) de  $f$  et  $g$  en  $x \in \mathbb{R}$  **existe** si la fonction

$$\begin{aligned} \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{C} \\ t &\mapsto f(x-t)g(t) \end{aligned}$$

[AMR08]  
p. 75

est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$  pour la mesure de Lebesgue. On pose alors :

$$(f * g)(x) = \int_{\mathbb{R}^d} f(x-t)g(t) dt$$

**Proposition 16.** Dans  $L_1(\mathbb{R}^d)$ , le produit de convolution est commutatif, bilinéaire et associatif.

**Théorème 17.** Soient  $p, q > 0$  et  $f \in L_p(\mathbb{R}^d)$  et  $g \in L_q(\mathbb{R}^d)$ .

- (i) Si  $p, q \in [1, +\infty]$  tels que  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}^d$  et est uniformément continue. On a,  $\|f * g\|_\infty \leq \|f\|_p \|g\|_q$  et, si  $p \neq 1, +\infty$ ,  $f * g \in \mathcal{C}_0(\mathbb{R})$ .
- (ii) Si  $p = 1$  et  $q = +\infty$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}^d$  et  $f * g \in \mathcal{C}_b(\mathbb{R})$ .
- (iii) Si  $p = 1$  et  $q \in [1, +\infty[$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pp. en  $x \in \mathbb{R}^d$  et  $f * g \in L_q(\mathbb{R})$  telle que  $\|f * g\|_q \leq \|f\|_1 \|g\|_q$ .
- (iv) Si  $p = 1$  et  $q = 1$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pp. en  $x \in \mathbb{R}^d$  et  $f * g \in L_1(\mathbb{R})$  telle que  $\|f * g\|_1 \leq \|f\|_1 \|g\|_1$ .

**Exemple 18.** Soient  $a < b \in \mathbb{R}_*^+$ . Alors  $\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]}$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et

$$(\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]})(x) = \begin{cases} 2a & \text{si } 0 \leq |x| \leq b-a \\ b+a-|x| & \text{si } b-a \leq |x| \leq b+a \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

**Proposition 19.**  $L_1(\mathbb{R}^d)$  est une algèbre de Banach pour le produit de convolution.

p. 85

*Remarque 20.* Cette algèbre n'a pas d'élément neutre. Afin de pallier à ce manque, nous allons voir la notion d'approximation de l'identité dans la sous-section suivante.

## 2. Densité

**Définition 21.** On appelle **approximation de l'identité** toute suite  $(\rho_n)$  de fonctions mesurables de  $L_1(\mathbb{R}^d)$  telles que

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}, \int_{\mathbb{R}^d} \rho_n d\lambda_d = 1$ .
- (ii)  $\sup_{n \geq 1} \|\rho_n\| < +\infty$ .
- (iii)  $\forall \epsilon > 0, \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_{\mathbb{R} \setminus B(0,\epsilon)} \rho_n(x) dx = 0$ .

[B-P]  
p. 306

**Remarque 22.** Dans la définition précédente, (ii) implique (i) lorsque les fonctions  $\rho_n$  sont positives. Plutôt que des suites, on pourra considérer les familles indexées par  $\mathbb{R}_*^+$ .

**Exemple 23.** — Noyau de Laplace sur  $\mathbb{R}$  :

$$\forall t > 0, \rho_t(x) = \frac{1}{2t} e^{-\frac{|x|}{t}}$$

— Noyau de Cauchy sur  $\mathbb{R}$  :

$$\forall t > 0, \rho_t(x) = \frac{t}{\pi(t^2 + x^2)}$$

— Noyau de Gauss sur  $\mathbb{R}$  :

$$\forall t > 0, \rho_t(x) = \frac{1}{\sqrt{2\pi t}} e^{-\frac{|x|^2}{2t}}$$

**Théorème 24.** Soit  $(\rho_n)$  une approximation de l'identité. Soient  $p \in [1, +\infty[$  et  $f \in L_p(\mathbb{R}^d)$ , alors :

$$\forall n \geq 1, f * \rho_n \in L_p(\mathbb{R}^d) \quad \text{et} \quad \|f * \rho_n - f\|_p \rightarrow 0$$

p. 307

**Théorème 25.** Soient  $(\rho_n)$  une approximation de l'identité et  $f \in L_\infty(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- Si  $f$  est continue en  $x_0 \in \mathbb{R}^d$ , alors  $(f * \rho_n)(x_0) \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} f(x_0)$ .
- Si  $f$  est uniformément continue sur  $\mathbb{R}^d$ , alors  $\|f * \rho_n - f\|_\infty \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} 0$ .
- Si  $f$  est continue sur un compact  $K$ , alors  $\sup_{x \in K} |(f * \rho_n)(x) - f(x)| \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} 0$ .

**Définition 26.** On qualifie de **régularisante** toute suite  $(\alpha_n)$  d'approximations de l'identité telle que  $\forall n \in \mathbb{N}, \alpha_n \in \mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$ .

**Exemple 27.** Soit  $\alpha \in \mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  une densité de probabilité. Alors la suite  $(\alpha_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $\alpha_n : x \mapsto n\alpha(nx)$  est régularisante.

p. 274

**Application 28.** (i)  $\mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $\mathcal{C}_K(\mathbb{R}^d)$  pour  $\|\cdot\|_\infty$ .

(ii)  $\mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $L_p(\mathbb{R}^d)$  pour  $\|\cdot\|_p$  avec  $p \in [1, +\infty[$ .

[AMR08]  
p. 96

### III - Approximations de fonctions périodiques

#### 1. Séries de Fourier

**Notation 29.** — Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

— Pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $e_n$  la fonction  $2\pi$ -périodique définie pour tout  $t \in \mathbb{R}$  par  $e_n(t) = e^{int}$ .

**Proposition 30.**  $L_2^{2\pi}$  est un espace de Hilbert pour le produit scalaire

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \overline{g(t)} dt$$

**Définition 31.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ . On appelle :

— **Coefficients de Fourier complexes**, les complexes définis par

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(f) = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) e^{-int} dt = \langle f, e_n \rangle$$

— **Coefficients de Fourier réels**, les complexes définis par

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \cos(nt) dt \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}^*, b_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \sin(nt) dt$$

[GOU20]

p. 268

## 2. Approximation hilbertienne

**Théorème 32.** Soit  $H$  un espace de Hilbert et  $(\epsilon_n)_{n \in I}$  une famille orthonormée dénombrable de  $H$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i) La famille orthonormée  $(\epsilon_n)_{n \in I}$  est une base hilbertienne de  $H$ .
- (ii)  $\forall x \in H, x = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, \epsilon_n \rangle \epsilon_n$ .
- (iii)  $\forall x \in H, \|x\|_2^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} |\langle x, \epsilon_n \rangle|^2$ .

p. 109

*Remarque 33.* L'égalité du Théorème 32 Point (iii) est appelée **égalité de Parseval**.

**Théorème 34.** La famille  $(e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne de  $L_2^{2\pi}$ .

p. 123

**Corollaire 35.**

$$\forall f \in L_2^{2\pi}, f = \sum_{n=-\infty}^{+\infty} c_n(f) e_n$$

[GOU20]

p. 272

**Exemple 36.** On considère  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$  sur  $[-\pi, \pi]$ . Alors,

$$\frac{\pi^4}{90} = \|f\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n^4}$$

*Remarque 37.* L'égalité du Corollaire 35 est valable dans  $L_2^{2\pi}$ , elle signifie donc que

$$\left\| \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n - f \right\|_2 \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

[BMP]  
p. 124

### 3. Approximation au sens de Cesàro

**Définition 38.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ . On appelle **série de Fourier** associée à  $f$  la série  $(S_N(f))$  définie par

$$\forall N \in \mathbb{N}, S_N(f) = \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n \stackrel{(*)}{=} \frac{a_0(f)}{2} + \sum_{n=1}^N (a_n(f) \cos(nx) + b_n(f) \sin(nx))$$

[GOU20]  
p. 269

*Remarque 39.* L'égalité (\*) de la définition précédente est justifiée car,

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall x \in \mathbb{R}, c_n(f) e^{inx} + c_{-n}(f) e^{-inx} = a_n(f) \cos(nx) + b_n(f) \sin(nx)$$

**Définition 40.** Pour tout  $N \in \mathbb{N}$ , la fonction  $D_N = \sum_{n=-N}^N e_n$  est appelé **noyau de Dirichlet** d'ordre  $N$ .

[AMR08]  
p. 184

**Proposition 41.** Soit  $N \in \mathbb{N}$ .

- (i)  $D_N$  est une fonction paire,  $2\pi$ -périodique, et de norme 1.
- (ii)

$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, D_N(x) = \frac{\sin\left(\left(N + \frac{1}{2}\right)x\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)}$$

- (iii) Pour tout  $f \in L_1^{2\pi}$ ,  $S_N(f) = f * D_N$ .

**Définition 42.** Pour tout  $N \in \mathbb{N}$ , la fonction  $K_N = \frac{1}{N} \sum_{j=0}^{N-1} D_j$  est appelé **noyau de Fejér** d'ordre  $N$ .

**Notation 43.** Pour tout  $N \in \mathbb{N}^*$ , on note  $\sigma_N = \frac{1}{N} \sum_{k=0}^{N-1} S_k(f)$  la somme de Cesàro d'ordre  $N$  de la série de Fourier d'une fonction  $f \in L_1^{2\pi}$ .

**Proposition 44.** Soient  $N \in \mathbb{N}^*$  et  $f \in L_1^{2\pi}$ .

(i)  $K_N$  est une fonction positive et de norme 1.

(ii)

$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, K_N(x) = \frac{1}{N} \left( \frac{\sin\left(\frac{Nx}{2}\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \right)^2$$

(iii)  $K_N = \sum_{n=-N}^N \left(1 - \frac{|n|}{N}\right) e_n$ .

(iv)  $\sigma_N(f) = f * K_N$ .

[DEV]

**Théorème 45** (Fejér). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction  $2\pi$ -périodique.

(i) Si  $f$  est continue, alors  $\|\sigma_N(f)\|_\infty \leq \|f\|_\infty$  et  $(\sigma_N(f))$  converge uniformément vers  $f$ .

(ii) Si  $f \in L_p^{2\pi}$  pour  $p \in [1, +\infty[$ , alors  $\|\sigma_N(f)\|_p \leq \|f\|_p$  et  $(\sigma_N(f))$  converge vers  $f$  pour  $\|\cdot\|_p$ .

p. 190

**Corollaire 46.** L'espace des polynômes trigonométriques  $\{\sum_{n=-N}^N c_n e_n \mid (c_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}, N \in \mathbb{N}\}$  est dense dans l'espace des fonction continues  $2\pi$ -périodiques pour  $\|\cdot\|_\infty$  et est dense dans  $L_p^{2\pi}$  pour  $\|\cdot\|_p$  avec  $p \in [1, +\infty[$ .

## 213 Espaces de Hilbert. Exemples d'applications.

### I - Généralités

#### 1. Espaces préhilbertiens

**Définition 1.** Soit  $H$  un espace vectoriel réel (resp. complexe). On appelle **produit scalaire** sur  $H$  une forme bilinéaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  telle que :

- (i)  $\forall y \in H, x \mapsto \langle x, y \rangle$  est une forme linéaire.
- (ii)  $\forall x \in H, \langle x, x \rangle \geq 0$  avec égalité si et seulement si  $x = 0$ .
- (iii)  $\forall x, y \in H, \langle x, y \rangle = \langle y, x \rangle$  (resp.  $\langle x, y \rangle = \overline{\langle y, x \rangle}$ ).

[LI]  
p. 27

*Remarque 2.* Dans le cas complexe, on a donc

$$\forall x, y \in H, \forall \lambda \in \mathbb{C}, \langle x, \lambda y \rangle = \bar{\lambda} \langle x, y \rangle$$

**Définition 3.** En reprenant les notations de la définition, si  $H$  est muni d'un produit scalaire, on dit que  $H$  est un espace **préhilbertien**.

**Exemple 4.** —  $\mathbb{C}^n$  muni de

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : ((x_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}, (y_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}) \mapsto \sum_{i=1}^n x_i \bar{y}_i$$

est un espace préhilbertien.

— Plus généralement, on peut définir d'autres produits scalaires sur  $\mathbb{R}^n$  ou  $\mathbb{C}^n$  en se donnant un poids  $\omega = (\omega_1, \dots, \omega_n)$  où  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \omega > 0$ . Il suffit de munir l'espace produit du produit scalaire suivant :

$$\langle \cdot, \cdot \rangle_\omega : ((x_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}, (y_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}) \mapsto \sum_{i=1}^n \omega_i x_i \bar{y}_i$$

Dans toute la suite, on considérera un espace préhilbertien  $(H, \langle \cdot, \cdot \rangle)$  sur le corps  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

**Notation 5.** Puisque  $\langle \cdot, \cdot \rangle \geq 0$ , on peut poser

$$\|\cdot\| = \sqrt{\langle \cdot, \cdot \rangle}$$

**Proposition 6** (Identités de polarisation). Soient  $x, y \in H$ .

- (i)  $\|x + y\|^2 = \|x\|^2 + 2\langle x, y \rangle + \|y\|^2$  (si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ).

$$(ii) \|x + y\|^2 = \|x\|^2 + 2\operatorname{Re}(\langle x, y \rangle) + \|y\|^2 \text{ (si } \mathbb{K} = \mathbb{C}\text{)}.$$

**Théorème 7** (Inégalité de Cauchy-Schwarz).

$$\forall x, y \in H, |\langle x, y \rangle| \leq \|x\| \|y\|$$

avec égalité si et seulement si  $x$  et  $y$  sont colinéaires.

**Corollaire 8.**  $\|\cdot\|$  définit une norme sur  $H$ , ce qui fait de  $(H, \|\cdot\|)$  un espace vectoriel normé.

**Proposition 9** (Identité du parallélogramme).

$$\forall x, y \in H, \|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$$

et cette identité caractérise les normes issues d'un produit scalaire.

p. 62

## 2. Orthogonalité

**Définition 10.** On dit que deux vecteurs  $x$  et  $y$  de  $H$  sont orthogonaux si

$$\langle x, y \rangle = 0$$

et on le note  $x \perp y$ .

p. 31

**Exemple 11.** Dans  $\mathbb{R}^2$  muni de son produit scalaire usuel, on a  $(-1, 1) \perp (1, 1)$ .

*Remarque 12* (Théorème de Pythagore). Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , par la Proposition 6,

$$\forall x, y \in H, x \perp y \iff \|x + y\|^2 = \|x\|^2 + \|y\|^2$$

**Définition 13.** L'orthogonal d'une partie  $A \subseteq H$  est l'ensemble

$$A^\perp = \{y \in H \mid \forall x \in A, x \perp y\}$$

**Proposition 14.** Soit  $A \subseteq H$ .

- (i)  $A^\perp$  est un sous-espace vectoriel fermé de  $H$ .
- (ii)  $A^\perp = (\operatorname{Vect}(A))^\perp$ .
- (iii)  $A^\perp = (\overline{A})^\perp$ .

[BMP]  
p. 99



### 3. Espaces de Hilbert

**Définition 15.** Si  $(H, \|\cdot\|)$  est complet, on dit que  $H$  est un **espace de Hilbert**.

p. 91

On suppose dans la suite que  $(H, \|\cdot\|)$  est un espace de Hilbert.

**Exemple 16.** — Tout espace euclidien ou hermitien est un espace de Hilbert.

— L'ensemble des suites de nombres complexes de carré sommables

$$\ell_2(\mathbb{N}) = \{(x_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}} \mid \sum_{n=0}^{+\infty} |x_n|^2 < +\infty\}$$

muni du produit scalaire hermitien

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : ((x_n)_{n \in \mathbb{N}}, (y_n)_{n \in \mathbb{N}}) \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} x_n \overline{y_n}$$

est un espace de Hilbert.

## II - Le théorème de projection sur un convexe fermé et ses conséquences

### 1. Théorème de projection

**Théorème 17** (Projection sur un convexe fermé). Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. Alors :

$$\forall x \in H, \exists ! y \in C \text{ tel que } d(x, C) = \inf_{z \in C} \|x - z\| = d(x, y)$$

On peut donc noter  $y = P_C(x)$ , le **projeté orthogonal de  $x$  sur  $C$** . Il s'agit de l'unique point de  $C$  vérifiant

$$\forall z \in C, \langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \leq 0 \quad (*)$$

[LI]  
p. 32

*Remarque 18.* En dimension finie, dans un espace euclidien ou hermitien, on peut projeter sur tous les fermés. On perd cependant l'unicité et la caractérisation angulaire.

[BMP]  
p. 96

**Proposition 19.** Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. L'application  $P_C$  est lipschitzienne de rapport 1 et est, en particulier, continue.

## 2. Décomposition en somme directe orthogonale

**Théorème 20** (Projection sur un sous-espace fermé). Soit  $F$  un sous-espace vectoriel fermé de  $H$ .

(i) Si  $x \in H$ , le projeté  $P_F(x)$  de  $x$  sur  $F$  est l'unique élément  $p \in H$  qui vérifie

$$p \in F \text{ et } x - p \in F^\perp$$

(ii)  $P_F : H \rightarrow F$  est linéaire, continue, surjective.

(iii)  $H = F \oplus F^\perp$  et  $P_F$  est le projecteur sur  $F$  associé à cette décomposition.

(iv) Soient  $x, x_1, x_2 \in H$ . On a :

$$x = x_1 + x_2 \text{ avec } x_1 \in F, x_2 \in F^\perp \iff x_1 = P_F(x) \text{ et } x_2 = P_{F^\perp}(x)$$

**Contre-exemple 21.** On considère le sous-espace vectoriel de  $\ell_2(\mathbb{N})$  constitué des suites nulles à partir d'un certain rang. Alors  $F^\perp = \{0\}$ , et ainsi  $H \neq F \oplus F^\perp$ .

**Corollaire 22.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $H$ . Alors,

$$F^{\perp\perp} = \overline{F}$$

**Corollaire 23.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $H$ . Alors,

$$\overline{F} = H \iff F^\perp = 0$$

## 3. Dualité dans un espace de Hilbert

**Théorème 24** (Représentation de Riesz). L'application

$$\Phi: \begin{array}{l} H \rightarrow H' \\ y \mapsto (x \mapsto \langle x, y \rangle) \end{array}$$

est une isométrie linéaire bijective de  $H$  sur son dual topologique  $H'$ .

*Remarque 25.* Cela signifie que :

$$\forall \varphi \in H', \exists! y \in H, \text{ tel que } \forall x \in H, \varphi(x) = \langle x, y \rangle$$

et de plus,  $\|\varphi\| = \|y\|$ .

**Application 26** (Existence de l'adjoint). Soit  $u \in \mathcal{L}(H)$ . Il existe un unique  $v \in \mathcal{L}(H)$  tel que :

$$\forall x, y \in H, \langle u(x), y \rangle = \langle x, v(y) \rangle$$

On dit que  $v$  est l'**adjoint** de  $u$  et on note généralement  $v = u^*$ .

[DEV]

**Application 27** (Dual de  $L_p$ ). Soit  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré de mesure finie. On note  $\forall p \in [1, 2], L_p = L_p(X, \mathcal{A}, \mu)$ . L'application

$$\varphi : \begin{array}{l} L_q \rightarrow (L_p)' \\ g \rightarrow (\varphi_g : f \mapsto \int_X f g \, d\mu) \end{array} \quad \text{où } \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

est une isométrie linéaire surjective. C'est donc un isomorphisme isométrique.

[Z-Q]  
p. 222

### III - Bases hilbertiennes

**Définition 28.** On dit qu'une famille  $(e_i)_{i \in I}$  d'éléments de  $H$  est **orthonormée** de  $H$  si :

$$\forall i, j \in I, \langle e_i, e_j \rangle = \delta_{i,j}$$

[LI]  
p. 41

**Exemple 29.** Dans  $\ell_2(\mathbb{N})$ , la famille  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_n = (0, \dots, 0, \underbrace{1}_{n\text{-ième position}}, 0 \dots)$$

est orthonormée.

**Proposition 30.** Toute famille orthonormée est libre.

**Proposition 31** (Inégalité de Bessel). Soient  $x \in H$  et  $(e_i)_{i \in I}$  une famille orthonormée de  $H$ . Alors,

$$\sum_{i \in I} |\langle x, e_i \rangle|^2 \leq \|x\|^2$$

**Définition 32.** On dit qu'une famille  $(e_i)_{i \in I}$  d'éléments de  $H$  est **orthonormée** de  $H$  si elle est orthonormée et totale (ie.  $\text{Vect}(e_i)_{i \in I}$  est dense dans  $H$ ).

**Théorème 33.** (i) Tout espace de Hilbert admet une base hilbertienne.

(ii) Tout espace de Hilbert séparable (ie. admettant une partie dénombrable dense) admet une base hilbertienne dénombrable.

[BMP]  
p. 108

**Exemple 34.**  $\mathbb{K}^n$  est séparable pour tout entier  $n$  et  $L_p$  aussi pour tout  $p \in [1, +\infty[$ . On a donc existence d'une base hilbertienne dénombrable pour ces espaces.

**Théorème 35.** Soit  $H$  un espace de Hilbert séparable et  $(e_n)_{n \in I}$  une famille orthonormée dénombrable de  $H$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i) La famille orthonormée  $(e_n)_{n \in I}$  est une base hilbertienne de  $H$ .
- (ii)  $\forall x \in H, x = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, e_n \rangle e_n$ .
- (iii)  $\forall x \in H, \|x\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} |\langle x, e_n \rangle|^2$ .
- (iv) L'application

$$\Delta: \begin{array}{l} H \rightarrow \ell_2(\mathbb{N}) \\ x \mapsto (\langle x, e_n \rangle)_{n \in \mathbb{N}} \end{array}$$

est une isométrie linéaire bijective.

*Remarque 36.* L'égalité du Théorème 35 Point (iii) est appelée **égalité de Parseval**.

**Corollaire 37.** Tous les espaces de Hilbert séparables sont isométriquement isomorphes à  $\ell_2(\mathbb{N})$ .

[LI]  
p. 45

## IV - L'espace $L_2$

### 1. Aspect hilbertien

Soit  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré.

[BMP]  
p. 92

**Notation 38.** On note  $L_p = L_p(X, \mathcal{A}, \mu)$  pour tout  $p \in [1, +\infty]$ .

**Définition 39.** On considère la forme bilinéaire suivante sur  $L_2$  :

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_X f \bar{g} \, d\mu$$

C'est un produit scalaire hermitien, ce qui confère à  $(L_2, \langle \cdot, \cdot \rangle)$  une structure d'espace préhilbertien.

*Remarque 40.* La norme associée au produit scalaire précédent est la norme  $\|\cdot\|_2$  de  $L_2$ .

**Théorème 41 (Riesz-Fischer).** Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,  $L_p$  est complet pour la norme  $\|\cdot\|_p$ .

[LI]  
p. 10

p. 31

**Corollaire 42.**  $L_2$  est un espace de Hilbert.

## 2. Polynômes orthogonaux

Soit  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . On pose  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n : x \mapsto x^n$ .

[BMP]  
p. 110

**Définition 43.** On appelle **fonction poids** une fonction  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable, positive et telle que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\rho g_n \in L_1(I)$ .

Soit  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction poids.

**Notation 44.** On note  $L_2(I, \rho)$  l'espace des fonctions de carré intégrable pour la mesure de densité  $\rho$  par rapport à la mesure de Lebesgue.

**Proposition 45.** Muni de

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_I f(x) \overline{g(x)} \rho(x) dx$$

$L_2(I, \rho)$  est un espace de Hilbert.

**Théorème 46.** Il existe une unique famille  $(P_n)$  de polynômes unitaires orthogonaux deux-à-deux telle que  $\deg(P_n) = n$  pour tout entier  $n$ . C'est la famille de **polynômes orthogonaux** associée à  $\rho$  sur  $I$ .

**Exemple 47** (Polynômes de Hermite). Si  $\forall x \in I$ ,  $\rho(x) = e^{-x^2}$ , alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in I, P_n(x) = \frac{(-1)^n}{2^n} e^{x^2} \frac{\partial}{\partial x^n} (e^{-x^2})$$

**Lemme 48.** On suppose que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_1(I, \rho)$  et on considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_2(I, \rho)$ . En particulier, l'algorithme de Gram-Schmidt a bien du sens et  $(P_n)$  est bien définie.

p. 140

**Application 49.** On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$  et on suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

**Contre-exemple 50.** On considère, sur  $I = \mathbb{R}_*^+$ , la fonction poids  $\rho : x \mapsto x^{-\ln(x)}$ . Alors, la famille des  $g_n$  n'est pas totale. La famille des polynômes orthogonaux associée à ce poids particulier n'est donc pas totale non plus : ce n'est pas une base hilbertienne.

### 3. Séries de Fourier

**Notation 51.** — Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

— Pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $e_n$  la fonction  $2\pi$ -périodique définie pour tout  $t \in \mathbb{R}$  par  $e_n(t) = e^{int}$ .

[Z-Q]  
p. 73

**Proposition 52.**  $L_2^{2\pi}$  est un espace de Hilbert pour le produit scalaire

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \overline{g(t)} dt$$

**Théorème 53.** La famille  $(e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne de  $L_2^{2\pi}$ .

[BMP]  
p. 123

**Corollaire 54.**

$$\forall f \in L_2^{2\pi}, f = \sum_{n=-\infty}^{+\infty} \langle f, e_n \rangle e_n$$

**Exemple 55.** On considère  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$  sur  $[-\pi, \pi]$ . Alors,

$$\frac{\pi^4}{90} = \|f\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n^4}$$

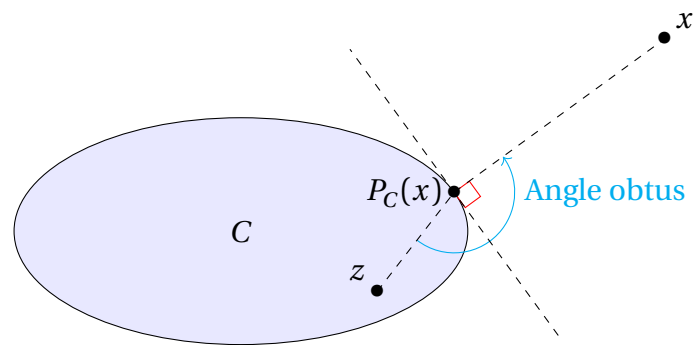
[GOU20]  
p. 272

**Remarque 56.** L'égalité du Corollaire 54 est valable dans  $L_2^{2\pi}$ , elle signifie donc que

$$\left\| \sum_{n=-N}^N \langle f, e_n \rangle e_n - f \right\|_2 \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

[BMP]  
p. 124

## Annexes



[LI]  
p. 32

FIGURE I.11 – Illustration du théorème de projection sur un convexe fermé

## 214 Théorème d'inversion locale, théorème des fonctions implicites. Illustrations en analyse et en géométrie.

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $U \subseteq E$  un ouvert.

### I - Théorème d'inversion locale

#### 1. Difféomorphisme

Pour une fonction réelle  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^1$ , on sait que si  $f'(x) \neq 0$  pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , alors  $f$  admet un inverse global  $f^{-1}$  qui vérifie [GOU20]  
p. 341

$$\forall x \in \mathbb{R}, f'(f(x)) = \frac{1}{f'(x)}$$

L'objectif ici va être de généraliser ce résultat.

**Définition 1.** Soit  $f : U \rightarrow F$ . On dit que  $f$  est un **difféomorphisme** de classe  $\mathcal{C}^k$  de  $U$  sur  $V = f(U)$  si  $f$  et  $f^{-1}$  sont bijectives et de classe  $\mathcal{C}^k$  respectivement sur  $U$  et  $V$ . [ROU]  
p. 54

**Proposition 2.** On se place dans le cas où  $E = \mathbb{R}^n$  et  $F = \mathbb{R}^p$ . Soit  $f : U \rightarrow F$  un difféomorphisme. Alors :

(i) Pour tout  $x \in U$ , en posant  $y = f(x)$ ,

$$d(f^{-1})_y \circ df_x = \text{id}$$

(ii)  $n = p$ .

**Exemple 3.**  $x \mapsto x^3$  est un homéomorphisme de  $\mathbb{R}$  sur  $\mathbb{R}$ , de classe  $\mathcal{C}^1$ , mais n'est pas un difféomorphisme.

#### 2. Énoncé

**Théorème 4** (Inversion locale). Soit  $f : U \rightarrow F$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose qu'il existe  $a \in U$  tel que  $df_a$  est inversible. [GOU20]  
p. 341

Alors, il existe  $V$  voisinage de  $a$  et  $W$  voisinage de  $f(a)$  tels que  $f|_V$  soit un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  de  $V$  sur  $W$ .



**Remarque 5.** Si  $E = F = \mathbb{R}^n$ ,  $df_a$  est inversible si et seulement si le jacobien de  $f$  en  $a$ ,  $\det \text{Jac}(f)_a$ , est non nul.

**Corollaire 6.** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^q$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose que pour tout  $a \in U$ ,  $df_a$  est inversible. Alors  $f$  est une application ouverte.

**Exemple 7.** L'application de  $\mathbb{R}^2$  dans  $\mathbb{R}^2$  définie par  $(x, y) \mapsto (x^2 - y^2, xy)$  est un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^\infty$  en tout point de  $\mathbb{R}^2 \setminus (0, 0)$ .

p. 347

**Application 8.** Soit  $\varphi : U \rightarrow \mathbb{R}^n$  un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$ . Alors,  $V = \varphi(U)$  est mesurable et toute fonction  $f$  appartient à  $L_1$  si et seulement si  $|\det \text{Jac}(\varphi)_a| f \circ \varphi$  appartient à  $L_1$ . Dans ce cas,

[BMP]  
p. 9

$$\int_V f(x) dx = \int_U |\det \text{Jac}(\varphi)_a| f(\varphi(y)) dy$$

**Exemple 9.** En passant en coordonnées polaires,

[GOU20]  
p. 355

$$\int_{\mathbb{R}} e^{-x^2} dx = \sqrt{\pi}$$

**Application 10.** Soient  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et  $k$  un entier. Alors, si  $A$  est suffisamment proche de l'identité  $I_n$ ,  $A$  est une racine  $k$ -ième (ie.  $\exists B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  telle que  $B^k = A$ ).

[BMP]  
p. 9

### 3. Généralisation

**Théorème 11** (Inversion globale). Soit  $f : U \rightarrow F$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . Alors,  $f$  est un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  de  $U$  sur  $V = f(U)$  si et seulement si  $f$  est injective sur  $U$  et  $df_a$  est un isomorphisme pour tout  $a \in U$ .

p. 13

**Exemple 12.** L'application de l'Exemple 7 n'est pas un difféomorphisme global.

[GOU20]  
p. 347

**Remarque 13.** Il existe une version holomorphe de ce théorème :

Soient  $U$  un ouvert connexe de  $\mathbb{C}$  et  $f : U \rightarrow \mathbb{C}$  holomorphe sur  $U$ . On suppose  $f$  injective sur  $U$ . Alors,  $V = f(U)$  est un ouvert (connexe) de  $\mathbb{C}$  et  $f$  est un difféomorphisme holomorphe de classe  $\mathcal{C}^1$  de  $U$  sur  $V$ .

[ROU]  
p. 191

Remarquons que seule l'injectivité de  $f$  suffit.

p. 231

**Théorème 14** (du rang constant). On se place dans le cas où  $E = \mathbb{R}^n$  et  $F = \mathbb{R}^p$ . Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^p$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose que le rang de  $df_x$  est constant égal à  $r \leq n$  pour tout  $x \in U$ . Soit  $a \in U$ . Alors, il existe  $V$  voisinage de  $a$ ,  $W$  voisinage de  $f(a)$  et deux difféomorphismes  $\phi : V \rightarrow V$  et  $\psi : W \rightarrow W$  tels que

$$\phi \circ f \circ \psi = \pi_r$$

où  $\pi_r$  désigne la projection de  $\mathbb{R}^n$  sur  $\mathbb{R}^r : \pi_r : (x_1, \dots, x_n) \mapsto (x_1, \dots, x_{r-1}, x_r, 0, \dots, 0)$ .

## II - Théorème des fonctions implicites

### 1. Énoncé

**Définition 15.** Soient  $E_1, \dots, E_n, F$  des espaces de Banach,  $\Omega \subseteq E$  un ouvert où  $E = E_1 \times \dots \times E_n$  et  $a = (a_1, \dots, a_n) \in E$ . Soit  $f : \Omega \rightarrow F$ . Alors, pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $f_i : x \mapsto f(a_1, \dots, a_{i-1}, x, a_{i+1}, \dots, a_n)$  est définie sur un voisinage de  $a_i$  dans  $E_i$ . Si elle est différentiable en  $a_i$ , on dit que  $f$  admet une **différentielle partielle** d'indice  $i$  en  $a$ , et on note celle-ci  $\partial_i f_a$ .

[GOU20]  
p. 344

*Remarque 16.* En reprenant les notations précédentes :

- Si pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $E_i = \mathbb{R}$  et  $F = E = \mathbb{R}^n$ , alors  $\partial_i f_a = h \frac{\partial f}{\partial x_i}(a)$ .
- Si  $f$  est différentiable en  $a$ , alors pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\partial_i f_a$  existe et

$$\forall h = (h_1, \dots, h_n) \in E, df_a(h) = \sum_{i=1}^n \partial_i f_a(h_i)$$

**Théorème 17** (des fonctions implicites). Soient  $E, F, G$  trois espaces de Banach. Soient  $U \times V \subseteq E \times F$  où  $U$  et  $V$  sont des ouvertes. Soit  $f : U \times V \rightarrow G$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose qu'il existe  $(a, b) \in U \times V$  tel que  $\partial_2 f_{(a,b)} : F \rightarrow G$  est un isomorphisme. Alors, il existe :

- Un voisinage ouvert  $U_0$  de  $a$  dans  $U$ .
- Un voisinage ouvert  $W$  de  $f(a, b)$ .
- Un voisinage ouvert  $\Omega$  de  $(a, b)$  dans  $U \times V$ .
- Une fonction  $\varphi : U_0 \times W \rightarrow V$  de classe  $\mathcal{C}^1$ .

Vérifiant :

$$\forall x \in U_0, \forall z \in W, \exists! y \in V \text{ tel que } f(x, y) = z \text{ avec } (x, y) \in \Omega \text{ et } y = \varphi(x, z)$$

En particulier,

$$\forall (x, z) \in U_0 \times W, f(x, \varphi(x, z)) = z$$

[BMP]  
p. 11

**Remarque 18.** Avec les notations précédentes, si  $E = F = \mathbb{R}$ , on peut choisir n'importe quelle variable pour obtenir

$$y = \varphi(x) \text{ si } \frac{\partial f}{\partial y}(a, b) \neq 0 \text{ ou } x = \varphi(y) \text{ si } \frac{\partial f}{\partial x}(a, b) \neq 0$$

**Remarque 19.** La signification de ce théorème est que la surface définie implicitement par l'équation  $f(x, y) = 0$  peut, au moins localement, être vue comme le graphe d'une fonction  $\varphi$ .

[ROU]  
p. 193

**Proposition 20.** Avec les notations précédentes, la différentielle de la fonction implicite  $\varphi$  est donnée par :

$$d\varphi_x = -(\partial_2 f_{(x, \varphi(x))})^{-1} \circ (\partial_1 f_{(x, \varphi(x))})$$

## 2. Exemples

**Exemple 21.** Pour l'équation  $x^2 + y^2 - 1 = 0$ , on a  $\partial_2 f_{(x, y)} = 2y$ . On exclut les points où  $y = 0$ . En prenant  $(0, 1)$  et  $(0, -1)$  pour points de départ, on a deux fonctions implicites qui correspondent aux demi-cercles supérieur et inférieur :

$$- y = \varphi_1(x) = \sqrt{1 - x^2}.$$

$$- y = \varphi_2(x) = -\sqrt{1 - x^2}.$$

De plus, en dérivant par rapport à  $x$  :  $2x + 2yy' = 0$  et,  $y' = \varphi_1'(x) = \frac{-x}{y}$ .

**Exemple 22 (Folium de Descartes).** Soit  $C = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \mid x^3 + y^3 - 3xy = 0\}$ . En tout point  $(a, b) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0), (2^{\frac{2}{3}}, 2^{\frac{1}{3}})\}$ ,  $C$  peut être vu comme le graphe d'une fonction  $\varphi$  telle que

$$\varphi'(a) = \frac{a^2 - b}{a - b^2}$$

p. 237

**Exemple 23.** Soit  $f : (x, y) \mapsto \sin(y) + xy^4 + x^2$ . Alors, il existe  $U, V$  deux voisinages ouverts de 0 dans  $\mathbb{R}$ ,  $y = \varphi(x) \in V$  est l'unique solution de  $f(x, y) = 0$ . De plus, on a un développement limité de  $\varphi$  :

$$\varphi(x) = -x^2 - \frac{x^6}{6} - x^9 - \frac{x^{10}}{40} + o(x^{11})$$

[GOU20]  
p. 348

## III - Applications

### 1. Homéomorphismes

[ROU]  
p. 209

**Lemme 24.** Soit  $A_0 \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  inversible. Alors il existe un voisinage  $V$  de  $A_0$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que

$$\forall A \in V, A = {}^t\psi(A)A_0\psi(A)$$

p. 354

**Lemme 25 (Morse).** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^3$  (où  $U$  désigne un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  contenant l'origine). On suppose :

- $df_0 = 0$ .
- La matrice symétrique  $\text{Hess}(f)_0$  est inversible.
- La signature de  $\text{Hess}(f)_0$  est  $(p, n - p)$ .

Alors il existe un difféomorphisme  $\phi = (\phi_1, \dots, \phi_n)$  de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinage de l'origine de  $\mathbb{R}^n$   $V \subseteq U$  et  $W$  tel que  $\phi(0) = 0$  et

$$\forall x \in U, f(x) - f(0) = \sum_{k=1}^p \phi_k^2(x) - \sum_{k=p+1}^n \phi_k^2(x)$$

p. 334

**Exemple 26.** On considère  $f : (x, y) \mapsto x^2 - y^2 + \frac{y^4}{4}$ . La courbe d'équation

$$f(x, y) = 0$$

est (au changement près du nom des coordonnées) une projection de l'intersection d'un cylindre et d'une sphère tangents. On a

$$f = u^2 - v^2$$

avec  $u : (x, y) \mapsto x$  et  $v : (x, y) \mapsto y\sqrt{1 - \frac{y^2}{4}}$ .

p. 341

**Application 27.** Soit  $S$  la surface d'équation  $z = f(x, y)$  où  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^3$  au voisinage de l'origine. On suppose la forme quadratique  $d^2f_0$  non dégénérée. Alors, en notant  $P$  le plan tangent à  $S$  en  $0$  :

- (i) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(2, 0)$ , alors  $S$  est au-dessus de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (ii) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(0, 2)$ , alors  $S$  est en-dessous de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (iii) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(1, 1)$ , alors  $S$  traverse  $P$  selon une courbe admettant un point double en  $(0, f(0))$ .

[BMP]  
p. 15

**Application 28.** Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^3$  telle que  $df_0 = 0$  et  $d^2f_0$  est définie positive. Alors  $0$  est un minimum local (strict) de  $f$ .

## 2. Optimisation

**Théorème 29** (Extrema liés). Soit  $U$  un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  et soient  $f, g_1, \dots, g_r : U \rightarrow \mathbb{R}$  des fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ . On note  $\Gamma = \{x \in U \mid g_1(x) = \dots = g_r(x) = 0\}$ . Si  $f|_{\Gamma}$  admet un extremum relatif en  $a \in \Gamma$  et si les formes linéaires  $d(g_1)_a, \dots, d(g_r)_a$  sont linéairement indépendantes, alors il existe des uniques  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  tels que

$$df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \dots + \lambda_r d(g_r)_a$$

p. 337

**Définition 30.** Les  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  du théorème précédent sont appelés **multiplicateurs de Lagrange**.

*Remarque 31.* La relation finale du Théorème 33 équivaut à

$$\bigcap_{i=1}^n \text{Ker}(d(g_i)_a) \subseteq \text{Ker}(df_a)$$

et elle exprime que  $df_a$  est nulle sur l'espace tangent à  $\Gamma$  en  $a$  (ie.  $\nabla f_a$  est orthogonal à l'espace tangent à  $\Gamma$  en  $a$ ).

[BMP]  
p. 21

**Contre-exemple 32.** On pose  $g : (x, y) \mapsto x^3 - y^2$  et on considère  $f : (x, y) \mapsto x + y^2$ . On cherche à minimiser  $f$  sous la contrainte  $g(x, y) = 0$ .

Alors, le minimum (global) de  $f$  sous cette contrainte est atteint en  $(0, 0)$ , la différentielle de  $g$  en  $(0, 0)$  est nulle et la relation finale du Théorème 33 n'est pas vraie.

**Application 33** (Théorème spectral). Tout endomorphisme symétrique d'un espace euclidien se diagonalise dans une base orthonormée.

**Application 34.**

$$\text{SO}_n(\mathbb{R}) = \left\{ M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid \|M\|^2 = \inf_{P \in \text{SL}_n(\mathbb{R})} \|PM\|^2 \right\}$$

où  $\|\cdot\| : M \mapsto \sqrt{\text{trace}({}^tMM)}$  (ie.  $\text{SO}_n(\mathbb{R})$  est l'ensemble des matrices de  $\text{SL}_n(\mathbb{R})$  qui minimisent la norme euclidienne canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ).

p. 35

**Application 35** (Inégalité arithmético-géométrique).

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in (\mathbb{R}^+)^n, \left( \prod_{i=1}^n x_i \right)^{\frac{1}{n}} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$$

[GOU20]  
p. 339[ROU]  
p. 409

**Application 36** (Inégalité d'Hadamard).

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n, \det(x_1, \dots, x_n) \leq \|x_1\| \dots \|x_n\|$$

avec égalité si et seulement si  $(x_1, \dots, x_n)$  est une base orthogonale de  $\mathbb{R}^n$ .

### 3. Régularité des racines d'un polynôme

**Proposition 37.** Soient  $P_0 \in \mathbb{R}_n[X]$  et  $x_0 \in \mathbb{R}$  une racine simple de  $P_0$ . Alors, il existe  $\varphi$  une application  $\mathcal{C}^\infty$  définie sur un voisinage  $U$  de  $P_0$  dans  $\mathbb{R}_n[X]$  à valeurs dans un voisinage  $V$  de  $x_0$  telle que

$$\forall P \in U, \forall x \in V, x = \varphi(P) \iff P(x) = 0$$

[BMP]  
p. 11

**Application 38.** Soit  $\mathcal{S}_{rs}$  l'ensemble des polynômes de  $\mathbb{R}_n[X]$  scindés à racines simples. Alors,  $\mathcal{S}_{rs}$  est un ouvert de  $\mathbb{R}_n[X]$ .

### 4. Surjectivité de l'exponentielle matricielle

**Lemme 39.** (i) Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $\exp(A) \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ .

(ii)  $\exp$  est différentiable en 0 et  $d\exp_0 = \text{id}_{\mathcal{M}_n(\mathbb{C})}$ .

(iii) Soit  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $M^{-1} \in \mathcal{C}[M]$ .

[I-P]  
p. 396

**Théorème 40.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{C})$  est surjective.

**Application 41.**  $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ , où  $\text{GL}_n(\mathbb{R})^2$  désigne les carrés de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$ .

[DEV]

## Annexes

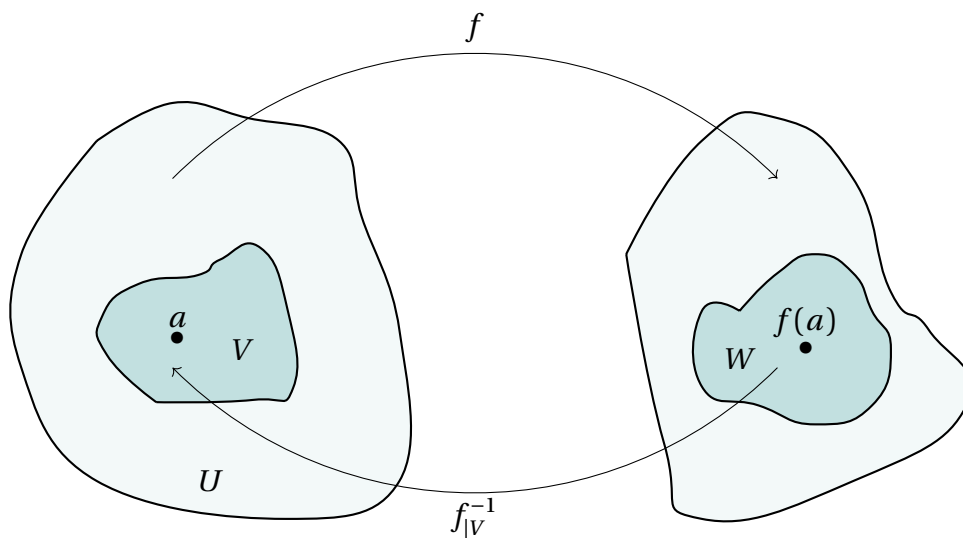
[BMP]  
p. 10

FIGURE I.12 – Inversion locale

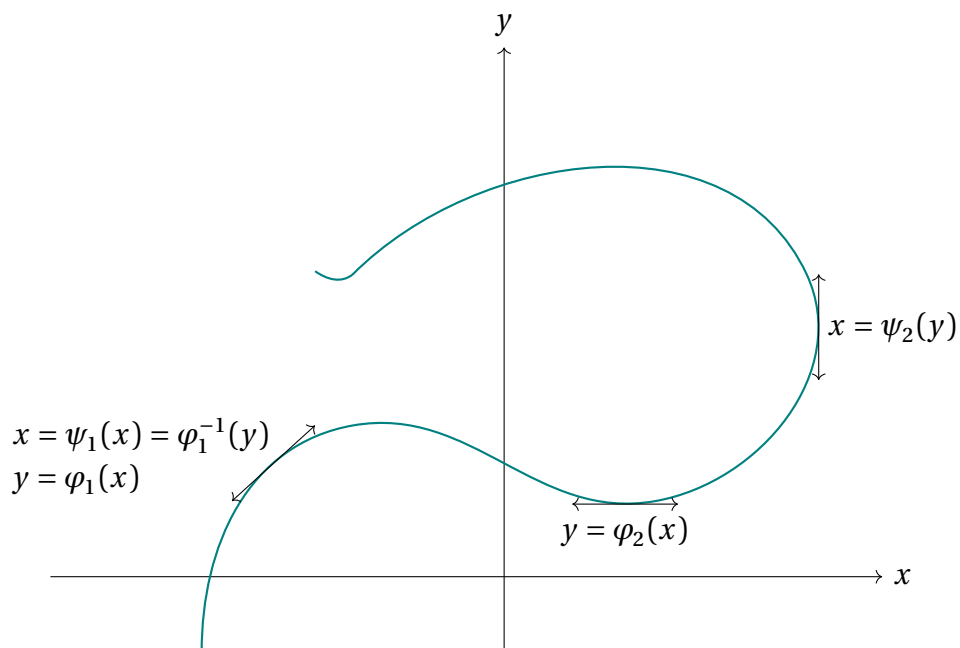


FIGURE I.13 – Fonctions implicites

## 215 Applications différentiables définies sur un ouvert de $\mathbb{R}^n$ . Exemples et applications.

Sauf mention contraire, nous travaillerons sur l'espace vectoriel normé  $\mathbb{R}^n$  pour  $n \geq 1$ . Soient  $F$  un espace vectoriel normé sur  $\mathbb{R}$  et  $U \subseteq \mathbb{R}^n$  un ouvert.

### I - Généralisation de la notion de dérivée

#### 1. Différentielle

**Définition 1.** Soit  $(E, \|\cdot\|)$  un espace vectoriel normé sur  $\mathbb{R}$ . Soient  $U \subseteq E$  ouvert et  $f : U \rightarrow F$  une application de  $U$  dans  $F$ .  $f$  est dite **différentiable** en un point  $a$  de  $U$  s'il existe  $\ell_a \in \mathcal{L}(E, F)$  telle que

$$f(a+h) = f(a) + \ell_a(h) + o(\|h\|) \text{ quand } h \rightarrow 0$$

Si  $\ell_a$  existe, alors elle est unique et on la note  $df_a$  : c'est la **différentielle** de  $f$  en  $a$ .

*Remarque 2.* — En dimension quelconque  $df_a$  dépend a priori des normes choisies sur  $E$  et  $F$ . Cependant, en dimension finie, l'équivalence des normes implique que l'existence et la valeur de  $df_a$  ne dépend pas des normes choisies.

- La définition demande à  $\ell_a$  d'être continue. En dimension finie, le problème ne se pose donc pas.
- Une fonction réelle est différentiable en  $a$  si et seulement si elle est dérivable en  $a$ . Dans ce cas, on a  $df_a : h \rightarrow f'(a)h$ .

**Exemple 3.** Si  $f$  est linéaire et continue, alors  $df_a = f$  pour tout  $a \in E$ .

**Proposition 4.** Une fonction différentiable en un point et continue en ce point.

**Proposition 5.** Soit  $V \subseteq F$  un ouvert. Soit  $f : U \rightarrow F$  différentiable en un point  $a$  de  $U$ .

- (i)  $\forall \lambda \in \mathbb{R}$ ,  $\lambda f$  est différentiable en  $a$ , et  $d(\lambda f)_a = \lambda df_a$ .
- (ii) Si  $g : U \rightarrow F$  est différentiable en  $a$ , alors  $f + g$  l'est aussi, et  $d(f + g)_a = df_a + dg_a$ .
- (iii) Soit  $g : V \rightarrow G$ . On suppose  $f(U) \subseteq V$  et  $g$  différentiable en  $f(a)$ . Alors  $g \circ f$  est différentiable en  $a$  et,  $d(f \circ g)_a = dg_{f(a)} \circ df_a$ .

[GOU20]  
p. 323



## 2. Dérivée selon un vecteur

p. 324

**Définition 6.** Soit  $a \in U$ .

- Soit  $v \in \mathbb{R}^n$ . Si la fonction de la variable réelle  $\varphi : t \mapsto f(a + tv)$  est dérivable en 0, on dit que  $f$  est **dérivable en  $a$  selon le vecteur  $v$** . On note alors

$$f'_v(a) = \varphi'(0)$$

- Soit  $(e_1, \dots, e_n)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$  et soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On dit que  $f$  admet une  **$i$ -ième dérivée partielle en  $a$**  si  $f$  est dérivable en  $a$  selon le vecteur  $e_i$ . On note alors

$$\frac{\partial f}{\partial x_i}(a) = f'_{e_i}(a)$$

*Remarque 7.* Soient  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  et  $a = (a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{R}^n$ . La dérivée partielle  $\frac{\partial f}{\partial x_i}(a)$  est aussi la dérivée de l'application partielle  $t \mapsto f(a_1, \dots, a_{i-1}, a_i + t, a_{i+1}, \dots, a_n)$  en  $t = 0$ .

**Proposition 8.** Une fonction différentiable en un point est dérivable selon tout vecteur en ce point.

**Contre-exemple 9.** La fonction

$$\begin{aligned} \mathbb{R}^2 &\rightarrow \mathbb{R} \\ (x, y) &\mapsto \begin{cases} \frac{y^2}{x} & \text{si } x \neq 0 \\ y & \text{sinon} \end{cases} \end{aligned}$$

est dérivable selon tout vecteur au point  $(0, 0)$  mais n'est pas continue en  $(0, 0)$ .

p. 329

**Théorème 10.** Si toutes les dérivées partielles de  $f$  existent et si elles sont continues en un point  $a$  de  $U$ , alors  $f$  est différentiable en  $a$  et on a

$$df_a = \sum_{i=1}^n \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) e_i^*$$

où  $(e_i^*)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est la base duale de la base canonique  $(e_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  de  $\mathbb{R}^n$ .

p. 325

**Contre-exemple 11.** La fonction

$$f : \begin{array}{ccc} \mathbb{R} & \rightarrow & \mathbb{R} \\ (x, y) & \rightarrow & \begin{cases} x^2 \sin\left(\frac{1}{x}\right) & \text{si } x \neq 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \end{array}$$

est différentiable en 0, mais  $f'$  n'est pas continue en 0.

**Corollaire 12.** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^m$  différentiable en un point  $a \in \mathbb{R}^n$ . On note par  $f_i$  la  $i$ -ième coordonnée de  $f \forall i \in \llbracket 1, m \rrbracket$ . Alors la matrice de l'application linéaire  $df_a$  dans les bases canoniques de  $\mathbb{R}^n$  et  $\mathbb{R}^m$  est

$$\text{Jac}(f)_a = \left( \frac{\partial f_i}{\partial x_j} \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, m \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, n \rrbracket}}$$

p. 327

**Définition 13.** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^m$  différentiable en un point  $a \in \mathbb{R}^n$ . La matrice  $\text{Jac}(f)_a$  est la **jacobienne** de  $f$  en  $a$ . Son déterminant est le **jacobien** de  $f$  en  $a$ .

**Exemple 14.** Soit  $f : (r, \theta) \mapsto (r \cos(\theta), r \sin(\theta))$ , alors  $\det(\text{Jac}(f)_{(r, \theta)}) = r$ .

p. 354

**Théorème 15** (Inégalité des accroissements finis). Soit  $f : U \rightarrow F$  continue sur un segment  $[a, b] \subseteq U$  et différentiable sur  $]a, b[$ . On suppose qu'il existe  $M > 0$  tel que  $\|f'_c\| \leq M$  pour tout  $c \in ]a, b[$ . Alors,

p. 327

$$\|f(b) - f(a)\| \leq M \|b - a\| \quad (*)$$

**Corollaire 16.** En reprenant les notations du théorème précédent :

- (i) Si  $U$  est convexe, si  $f$  est différentiable sur  $U$  et si  $\|f'_c\| \leq M$  pour tout  $c \in U$ , alors l'inégalité (\*) précédente est vraie pour tout  $a, b \in U$ .
- (ii) Si  $U$  est un ouvert connexe et  $f'_c = 0$  pour tout  $c \in U$ , alors  $f$  est constante.

### 3. Différentielle itérée

**Définition 17.** Soit  $f : U \rightarrow F$ . Sous réserve d'existence, on peut définir par récurrence sur  $p$  une dérivée partielle d'ordre  $p$  par la relation

$$\frac{\partial^p}{\partial x_{i_p} \dots \partial x_{i_1}} f = \frac{\partial}{\partial x_{i_p}} \left( \frac{\partial^{p-1}}{\partial x_{i_{p-1}} \dots \partial x_{i_1}} f \right)$$

$f$  est alors dite de classe  $\mathcal{C}^p$  si toutes ses dérivées partielles jusqu'à l'ordre  $p$  existent et sont

continues sur  $U$ .

**Exemple 18.** La fonction

$$x \mapsto \begin{cases} e^{-\frac{1}{x}} & \text{si } x > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

est  $\mathcal{C}^\infty$ .

p. 79

**Théorème 19** (Schwarz). On se place dans le cas  $n = 2$ . Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  qui admet des dérivées partielles sur  $U$ , continues en  $a \in U$ . Alors :

$$\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(a) = \frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}(a)$$

p. 326

**Corollaire 20.** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^m$  de classe  $\mathcal{C}^p$ . Alors les dérivées partielles jusqu'à l'ordre  $p$  ne dépendent pas de l'ordre de dérivation.

**Notation 21.** Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^m$  de classe  $\mathcal{C}^k$  sur  $U$  et  $n \in \llbracket 1, k \rrbracket$ . Par analogie avec

$$\forall (a_1, \dots, a_m) \in \mathbb{R}^m, (a_1 + \dots + a_m)^n = \sum_{i_1 + \dots + i_m = n} \frac{n!}{i_1! \dots i_m!} a_1^{i_1} \dots a_m^{i_m}$$

on note

$$\left( \sum_{i=1}^m h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) \right)^{(n)} = \sum_{i_1 + \dots + i_m = n} \frac{n!}{i_1! \dots i_m!} h_1^{i_1} \dots h_m^{i_m} \frac{\partial^n f}{\partial x_1^{i_1} \dots \partial x_m^{i_m}}(a)$$

**Théorème 22** (Formule de Taylor-Lagrange). Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^p$  sur  $U$ ,  $x \in \mathbb{R}^n$ ,  $h = (h_1, \dots, h_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que  $[x, x+h] \subseteq U$ . Alors,  $\exists \theta \in ]0, 1[$  tel que

$$f(x+h) = \sum_{j=0}^{p-1} \frac{1}{j!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x) \right)^{(j)} + \frac{1}{p!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x+\theta h) \right)^{(p)}$$

**Exemple 23.** Pour  $f : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^2$ , pour  $(h, k) \in \mathbb{R}^2$ , il existe  $\theta \in ]0, 1[$  tel que

$$\begin{aligned} f(h, k) &= f(0, 0) + h \frac{\partial f}{\partial x}(0, 0) + k \frac{\partial f}{\partial y}(0, 0) \\ &+ \frac{1}{2} \left( h^2 \frac{\partial^2 f}{\partial^2 x} f(\theta h, \theta k) + h k \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y} f(\theta h, \theta k) + k^2 \frac{\partial^2 f}{\partial^2 y} f(\theta h, \theta k) \right) \\ &+ o(\|(h, k)\|^2) \end{aligned}$$

**Théorème 24** (Formule de Taylor avec reste intégral). Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^p$  de classe  $\mathcal{C}^k$  sur  $U$ ,  $x \in \mathbb{R}^n$ ,  $h = (h_1, \dots, h_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que  $[x, x+h] \subseteq U$ . Alors,

$$f(x+h) = \sum_{j=0}^{k-1} \frac{1}{j!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x) \right)^{(j)} + \int_0^1 \frac{(1-t)^{k-1}}{(k-1)!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x+th) \right)^{(k)} dt$$

**Théorème 25** (Formule de Taylor-Young). Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^p$  de classe  $\mathcal{C}^k$  sur  $U$ ,  $x \in \mathbb{R}^n$ ,  $h = (h_1, \dots, h_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que  $[x, x+h] \subseteq U$ . Alors,

$$f(x+h) = \sum_{j=0}^k \frac{1}{j!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x) \right)^{(j)} + o(\|h\|^k)$$

**Application 26** (Lemme d'Hadamard). Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^\infty$ . On suppose  $f$  différentiable en 0 avec  $df_0 = 0$  et  $f(0) = 0$ . Alors,

$$f(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i,j=1}^n x_i x_j h_{i,j}(x_1, \dots, x_n)$$

où  $\forall i, j \in [1, n]$ ,  $h_{i,j} : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$  est  $\mathcal{C}^\infty$ .

## II - Théorèmes fondamentaux

### 1. Inversion locale

**Définition 27.** Soit  $f : U \rightarrow F$ . On dit que  $f$  est un **difféomorphisme** de classe  $\mathcal{C}^k$  de  $U$  sur  $V = f(U)$  si  $f$  et  $f^{-1}$  sont bijectives et de classe  $\mathcal{C}^k$  respectivement sur  $U$  et  $V$ .

[ROU]  
p. 54

**Exemple 28.**  $x \mapsto x^3$  est un homéomorphisme de  $\mathbb{R}$  sur  $\mathbb{R}$ , de classe  $\mathcal{C}^1$ , mais n'est pas un difféomorphisme.

**Théorème 29** (Inversion locale). Soit  $f : U \rightarrow F$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose qu'il existe  $a \in U$  tel que  $df_a$  est inversible.

Alors, il existe  $V$  voisinage de  $a$  et  $W$  voisinage de  $f(a)$  tels que  $f|_V$  soit un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  de  $V$  sur  $W$ .

[GOU20]  
p. 341

**Remarque 30.** Si  $F = \mathbb{R}^n$ ,  $df_a$  est inversible si et seulement si le jacobien de  $f$  en  $a$ ,  $\det \text{Jac}(f)_a$ , est non nul.

**Corollaire 31.** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^q$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose que pour tout  $a \in U$ ,  $df_a$  est inversible. Alors  $f$  est une application ouverte.

**Exemple 32.** L'application de  $\mathbb{R}^2$  dans  $\mathbb{R}^2$  définie par  $(x, y) \mapsto (x^2 - y^2, xy)$  est un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^\infty$  en tout point de  $\mathbb{R}^2 \setminus (0, 0)$ .

p. 347

**Application 33.** Soit  $\varphi : U \rightarrow \mathbb{R}^n$  un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$ . Alors,  $V = \varphi(U)$  est mesurable et toute fonction  $f$  appartient à  $L_1$  si et seulement si  $|\det \text{Jac}(\varphi)_a| f \circ \varphi$  appartient à  $L_1$ . Dans ce cas,

[BMP]  
p. 9

$$\int_V f(x) dx = \int_U |\det \text{Jac}(\varphi)_a| f(\varphi(y)) dy$$

**Exemple 34.** En passant en coordonnées polaires,

[GOU20]  
p. 355

$$\int_{\mathbb{R}} e^{-x^2} dx = \sqrt{\pi}$$

**Application 35.** Soient  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et  $k$  un entier. Alors, si  $A$  est suffisamment proche de l'identité  $I_n$ ,  $A$  est une racine  $k$ -ième (ie.  $\exists B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  telle que  $B^k = A$ ).

[BMP]  
p. 9

**Lemme 36.** (i) Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $\exp(A) \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ .

(ii)  $\exp$  est différentiable en 0 et  $d \exp_0 = \text{id}_{\mathcal{M}_n(\mathbb{C})}$ .

(iii) Soit  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $M^{-1} \in \mathbb{C}[M]$ .

[I-P]  
p. 396

**Théorème 37.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{C})$  est surjective.

**Application 38.**  $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ , où  $\text{GL}_n(\mathbb{R})^2$  désigne les carrés de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$ .

## 2. Fonctions implicites

**Définition 39.** Soient  $E_1, \dots, E_n, F$  des espaces de Banach,  $\Omega \subseteq E$  un ouvert où  $E = E_1 \times \dots \times E_n$  et  $a = (a_1, \dots, a_n) \in E$ . Soit  $f : \Omega \rightarrow F$ . Alors, pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $f_i : x \mapsto f(a_1, \dots, a_{i-1}, x, a_{i+1}, \dots, a_n)$  est définie sur un voisinage de  $a_i$  dans  $E_i$ . Si elle est différentiable en  $a_i$ , on dit que  $f$  admet une **différentielle partielle** d'indice  $i$  en  $a$ , et on note celle-ci  $\partial_i f_a$ .

[GOU20]  
p. 344

**Remarque 40.** En reprenant les notations précédentes :

- Si pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $E_i = \mathbb{R}$  et  $F = E = \mathbb{R}^n$ , alors  $\partial_i f_a = h \frac{\partial f}{\partial x_i}(a)$ .
- Si  $f$  est différentiable en  $a$ , alors pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\partial_i f_a$  existe et

$$\forall h = (h_1, \dots, h_n) \in E, df_a(h) = \sum_{i=1}^n \partial_i f_a(h_i)$$

**Théorème 41** (des fonctions implicites). Soient  $U \times V \subseteq \mathbb{R}^n \times \mathbb{R}^m$  où  $U$  et  $V$  sont des ouverts. Soit  $f : U \times V \rightarrow F$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose qu'il existe  $(a, b) \in U \times V$  tel que  $\partial_2 f_{(a,b)} : \mathbb{R}^m \rightarrow F$  est un isomorphisme. Alors, il existe :

- Un voisinage ouvert  $U_0$  de  $a$  dans  $U$ .
- Un voisinage ouvert  $W$  de  $f(a, b)$ .
- Un voisinage ouvert  $\Omega$  de  $(a, b)$  dans  $U \times V$ .
- Une fonction  $\varphi : U_0 \times W \rightarrow V$  de classe  $\mathcal{C}^1$ .

Vérifiant :

$$\forall x \in U_0, \forall z \in W, \exists! y \in V \text{ tel que } f(x, y) = z \text{ avec } (x, y) \in \Omega \text{ et } y = \varphi(x, z)$$

En particulier,

$$\forall (x, z) \in U_0 \times W, f(x, \varphi(x, z)) = z$$

**Remarque 42.** Avec les notations précédentes, si  $E = F = \mathbb{R}$ , on peut choisir n'importe quelle variable pour obtenir

$$y = \varphi(x) \text{ si } \frac{\partial f}{\partial y}(a, b) \neq 0 \text{ ou } x = \varphi(y) \text{ si } \frac{\partial f}{\partial x}(a, b) \neq 0$$

[BMP]  
p. 11

**Remarque 43.** La signification de ce théorème est que la surface définie implicitement par l'équation  $f(x, y) = 0$  peut, au moins localement, être vue comme le graphe d'une fonction  $\varphi$ .

[ROU]  
p. 193

**Proposition 44.** Avec les notations précédentes, la différentielle de la fonction implicite  $\varphi$  est donnée par :

$$d\varphi_x = -(\partial_2 f_{(x, \varphi(x))})^{-1} \circ (\partial_1 f_{(x, \varphi(x))})$$

**Exemple 45.** Pour l'équation  $x^2 + y^2 - 1 = 0$ , on a  $\partial_2 f_{(x,y)} = 2y$ . On exclut les points où  $y = 0$ . En prenant  $(0, 1)$  et  $(0, -1)$  pour points de départ, on a deux fonctions implicites qui correspondent aux demi-cercles supérieur et inférieur :

- $y = \varphi_1(x) = \sqrt{1 - x^2}$ .

$$- y = \varphi_2(x) = -\sqrt{1-x^2}.$$

De plus, en dérivant par rapport à  $x$  :  $2x + 2yy' = 0$  et,  $y' = \varphi_1'(x) = \frac{-x}{y}$ .

### III - Application aux fonctions à valeurs dans $\mathbb{R}$

#### 1. Gradient, hessienne

Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une application différentiable en un point  $a$  de  $U$ .

[GOU20]  
p. 324

**Définition 46.**  $df_a$  est une forme linéaire, et le théorème de représentation de Riesz donne l'existence d'un unique vecteur  $v$  de  $\mathbb{R}^n$  tel que

$$\forall h \in \mathbb{R}^n, df_a(h) = \langle v, h \rangle$$

Le vecteur  $v$  s'appelle **gradient** de  $f$ , et est noté  $\nabla f_a$ .

**Proposition 47.**  $\frac{\partial f}{\partial x_i}$  existe pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  et,

$$\nabla f_a = \sum_{i=1}^n \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) e_i$$

où  $(e_1, \dots, e_n)$  est la base canonique de  $\mathbb{R}^n$ .

On suppose pour la suite  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ .

p. 336

**Définition 48.** La matrice **hessienne** de  $f$  en  $a$ , notée  $\text{Hess}(f)_a$ , est définie par

$$\text{Hess}(f)_a = \left( \frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j} \right)_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$$

*Remarque 49.* Pour  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ ,  $\text{Hess}(f)_a$  est symétrique.

**Théorème 50.** On suppose  $df_a = 0$  ( $a$  est un **point critique** de  $f$ ). Alors :

- (i) Si  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ ,  $\text{Hess}(f)_a$  est positive (resp. négative).
- (ii) Si  $\text{Hess}(f)_a$  définit une forme quadratique définie positive (resp. définie négative),  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ .

**Exemple 51.** On suppose  $df_a = 0$ . On pose  $(r, s, t) = \left( \frac{\partial^2}{\partial x_i \partial x_j} f \right)_{i+j=2}$ . Alors :

- (i) Si  $rt - s^2 > 0$  (resp.  $< 0$ ),  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ .
- (ii) Si  $rt - s^2 < 0$  (resp.  $< 0$ ),  $f$  n'a pas d'extremum en  $a$ .
- (iii) Si  $rt - s^2 = 0$ , on ne peut rien conclure.

**Exemple 52.** La fonction  $(x, y) \mapsto x^4 + y^2 - 2(x - y)^2$  a trois points critiques qui sont des minimum locaux :  $(0, 0)$ ,  $(\sqrt{2}, -\sqrt{2})$  et  $(-\sqrt{2}, \sqrt{2})$ .

**Contre-exemple 53.**  $x \mapsto x^3$  a sa hessienne positive en 0, mais n'a pas d'extremum en 0.

## 2. Homéomorphismes

**Lemme 54.** Soit  $A_0 \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  inversible. Alors il existe un voisinage  $V$  de  $A_0$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que

$$\forall A \in V, A = {}^t \psi(A) A_0 \psi(A)$$

[ROU]  
p. 209

**Lemme 55 (Morse).** Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^3$  (où  $U$  désigne un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  contenant l'origine). On suppose :

- $df_0 = 0$ .
- La matrice symétrique  $H(f)_0$  est inversible.
- La signature de  $H(f)_0$  est  $(p, n - p)$ .

Alors il existe un difféomorphisme  $\phi = (\phi_1, \dots, \phi_n)$  de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinages de l'origine de  $\mathbb{R}^n$   $V \subseteq U$  et  $W$  tel que  $\phi(0) = 0$  et

$$\forall x \in U, f(x) - f(0) = \sum_{k=1}^p \phi_k^2(x) - \sum_{k=p+1}^n \phi_k^2(x)$$

p. 354

**Exemple 56.** On considère  $f : (x, y) \mapsto x^2 - y^2 + \frac{y^4}{4}$ . La courbe d'équation

$$f(x, y) = 0$$

est (au changement près du nom des coordonnées) une projection de l'intersection d'un cylindre et d'une sphère tangents. On a

$$f = u^2 - v^2$$

p. 334



avec  $u : (x, y) \mapsto x$  et  $v : (x, y) \mapsto y\sqrt{1 - \frac{y^2}{4}}$ .

### 3. Optimisation

**Théorème 57** (Extrema liés). Soit  $U$  un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  et soient  $f, g_1, \dots, g_r : U \rightarrow \mathbb{R}$  des fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ . On note  $\Gamma = \{x \in U \mid g_1(x) = \dots = g_r(x) = 0\}$ . Si  $f|_{\Gamma}$  admet un extremum relatif en  $a \in \Gamma$  et si les formes linéaires  $d(g_1)_a, \dots, d(g_r)_a$  sont linéairement indépendantes, alors il existe des uniques  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  tels que

$$df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \dots + \lambda_r d(g_r)_a$$

**Définition 58.** Les  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  du théorème précédent sont appelés **multiplicateurs de Lagrange**.

*Remarque 59.* La relation finale du Théorème 57 équivaut à

$$\bigcap_{i=1}^n \text{Ker}(d(g_i)_a) \subseteq \text{Ker}(df_a)$$

et elle exprime que  $df_a$  est nulle sur l'espace tangent à  $\Gamma$  en  $a$  (ie.  $\nabla f_a$  est orthogonal à l'espace tangent à  $\Gamma$  en  $a$ ).

**Contre-exemple 60.** On pose  $g : (x, y) \mapsto x^3 - y^2$  et on considère  $f : (x, y) \mapsto x + y^2$ . On cherche à minimiser  $f$  sous la contrainte  $g(x, y) = 0$ .

Alors, le minimum (global) de  $f$  sous cette contrainte est atteint en  $(0, 0)$ , la différentielle de  $g$  en  $(0, 0)$  est nulle et la relation finale du Théorème 57 n'est pas vraie.

**Application 61** (Théorème spectral). Tout endomorphisme symétrique d'un espace euclidien se diagonalise dans une base orthonormée.

**Application 62.**

$$\text{SO}_n(\mathbb{R}) = \left\{ M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid \|M\|^2 = \inf_{P \in \text{SL}_n(\mathbb{R})} \|P\|^2 \right\}$$

où  $\|\cdot\| : M \mapsto \sqrt{\text{trace}({}^t M M)}$  (ie.  $\text{SO}_n(\mathbb{R})$  est l'ensemble des matrices de  $\text{SL}_n(\mathbb{R})$  qui minimisent la norme euclidienne canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ).

[BMP]  
p. 21

p. 35

[GOU20]  
p. 339

**Application 63** (Inégalité arithmético-géométrique).

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in (\mathbb{R}^+)^n, \left( \prod_{i=1}^n x_i \right)^{\frac{1}{n}} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$$

**Application 64** (Inégalité d'Hadamard).

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n, \det(x_1, \dots, x_n) \leq \|x_1\| \dots \|x_n\|$$

avec égalité si et seulement si  $(x_1, \dots, x_n)$  est une base orthogonale de  $\mathbb{R}^n$ .

[ROU]  
p. 409

## Annexes

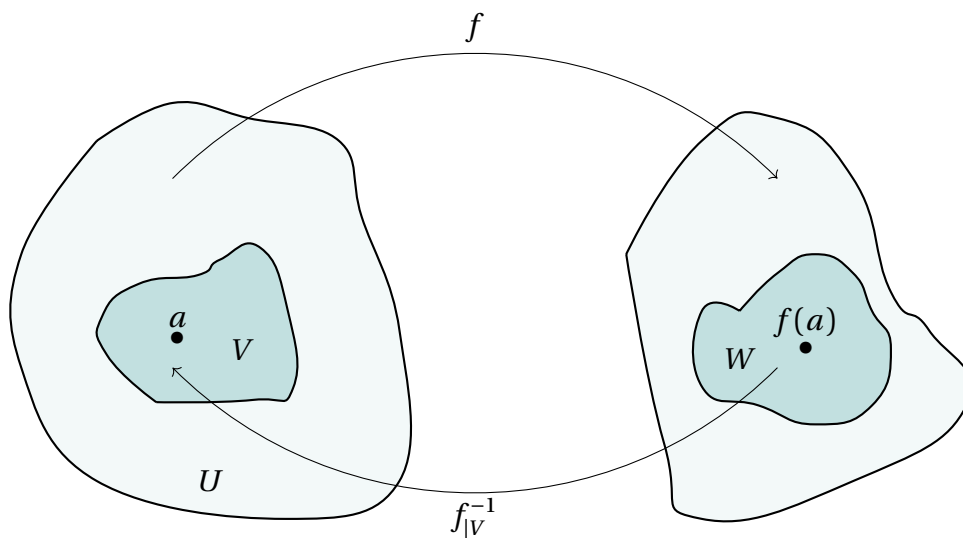
[BMP]  
p. 10

FIGURE I.14 – Inversion locale

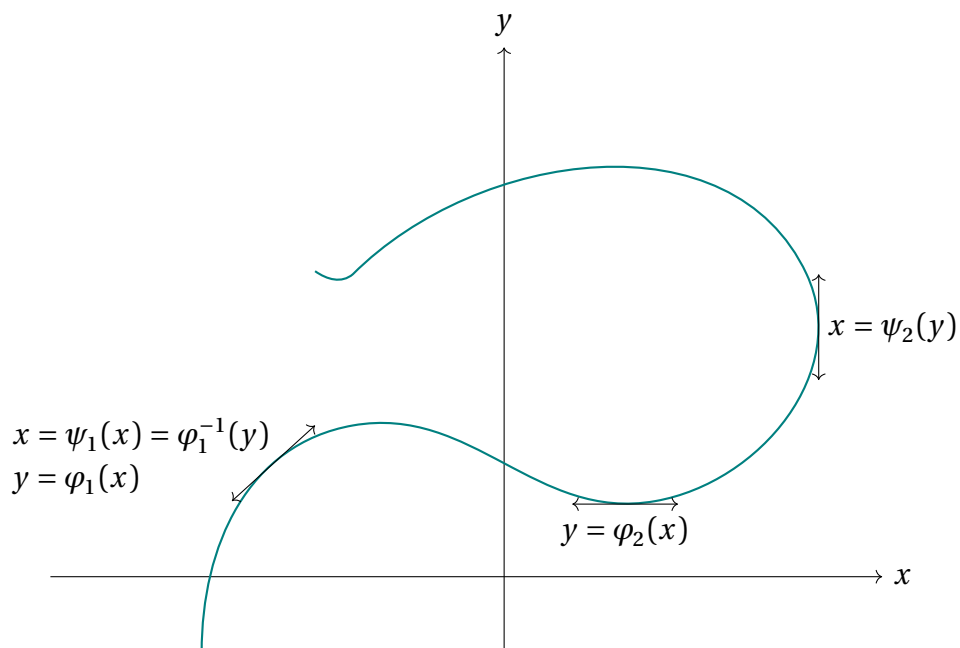


FIGURE I.15 – Fonctions implicites

## 218 Formules de Taylor. Exemples et applications.

### I - Énoncés des formules de Taylor

#### 1. En dimension 1

Dans cette partie,  $I$  désigne un segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point et  $E$  un espace de Banach sur  $\mathbb{R}$ . Soit  $f : I \rightarrow E$  une application. Dans un premier temps, supposons  $E = \mathbb{R}$ . [GOU20]  
p. 73

**Théorème 1** (Rolle). On suppose  $f$  continue sur  $[a, b]$ , dérivable sur  $]a, b[$  et telle que  $f(a) = f(b)$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f'(c) = 0$$

**Théorème 2** (Formule de Taylor-Lagrange). On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^n$  sur  $[a, b]$  telle que  $f^{(n+1)}$  existe sur  $]a, b[$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f(b) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k + \frac{f^{(n+1)}(c)}{(n+1)!} (b-a)^{n+1}$$

**Application 3.** —  $\forall x \in \mathbb{R}^+, x - \frac{x^2}{2} \leq \ln(1+x) \leq x - \frac{x^2}{2} + \frac{x^3}{3}$ .

$$\text{— } \forall x \in \mathbb{R}^+, x - \frac{x^3}{6} \leq \sin(x) \leq x - \frac{x^3}{6} + \frac{x^5}{120}.$$

$$\text{— } \forall x \in \mathbb{R}, 1 - \frac{x^2}{2} \leq \cos(x) \leq 1 - \frac{x^2}{2} + \frac{x^4}{24}.$$

On ne suppose plus  $E = \mathbb{R}$ . Le Théorème 1 n'est plus forcément vrai, mais on a tout de même le résultat suivant.

**Théorème 4** (Inégalité des accroissements finis). Soit  $g : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On suppose  $f$  et  $g$  continues sur  $[a, b]$  et dérivables sur  $]a, b[$ . Si pour tout  $t \in ]a, b[$  on a  $\|f'(t)\| \leq g'(t)$ . Alors,

$$\|f(b) - f(a)\| \leq (g(b) - g(a))$$

**Corollaire 5** (Inégalité de Taylor-Lagrange). On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^n$  sur  $[a, b]$  telle que  $f^{(n+1)}$  existe sur  $]a, b[$ . On suppose qu'il existe  $M > 0$  tel que  $\forall t \in ]a, b[, \|f^{(n+1)}(t)\| \leq M$ . Alors,

$$\left\| f(b) - f(a) - \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k \right\| \leq M \frac{(b-a)^{n+1}}{(n+1)!}$$

**Théorème 6** (Formule de Taylor-Young). On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^n$  sur  $I$  telle que  $f^{(n+1)}(x)$

existe pour  $x \in I$ . Alors, quand  $h \rightarrow 0$ , on a

$$f(x+h) = \sum_{k=0}^{n+1} \frac{f^{(k)}(x)}{k!} h^k + o(h^{n+1})$$

**Application 7** (Théorème de Darboux). On suppose  $f$  dérivable sur  $I$ . Alors  $f'(I)$  est un intervalle.

p. 80

**Théorème 8** (Formule de Taylor avec reste intégral). On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^{n+1}$  sur  $I$ . Alors,

$$f(b) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k + \int_a^b \frac{(b-t)^n}{n!} f^{(n+1)}(t) dt$$

p. 77

## 2. En dimension supérieure

Soit  $U \subseteq \mathbb{R}^n$  un ouvert.

p. 328

**Notation 9.** Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^m$  de classe  $\mathcal{C}^k$  sur  $U$  et  $n \in \llbracket 1, k \rrbracket$ . Par analogie avec

$$\forall (a_1, \dots, a_m) \in \mathbb{R}^m, (a_1 + \dots + a_m)^n = \sum_{i_1 + \dots + i_m = n} \frac{n!}{i_1! \dots i_m!} a_1^{i_1} \dots a_m^{i_m}$$

on note

$$\left( \sum_{i=1}^m h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) \right)^{(n)} = \sum_{i_1 + \dots + i_m = n} \frac{n!}{i_1! \dots i_m!} h_1^{i_1} \dots h_m^{i_m} \frac{\partial^n}{\partial x_1^{i_1} \dots \partial x_m^{i_m}} f(a)$$

**Théorème 10** (Formule de Taylor-Lagrange). Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^p$  sur  $U$ ,  $x \in \mathbb{R}^n$ ,  $h = (h_1, \dots, h_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que  $[x, x+h] \subseteq U$ . Alors,  $\exists \theta \in ]0, 1[$  tel que

$$f(x+h) = \sum_{j=0}^{p-1} \frac{1}{j!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x) \right)^{(j)} + \frac{1}{p!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x + \theta h) \right)^{(p)}$$

**Exemple 11.** Pour  $f : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^2$ , pour  $(h, k) \in \mathbb{R}^2$ , il existe  $\theta \in ]0, 1[$  tel que

$$\begin{aligned} f(h, k) &= f(0, 0) + h \frac{\partial f}{\partial x}(0, 0) + k \frac{\partial f}{\partial y}(0, 0) \\ &+ \frac{1}{2} \left( h^2 \frac{\partial^2 f}{\partial^2 x} f(\theta h, \theta k) + h k \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y} f(\theta h, \theta k) + k^2 \frac{\partial^2 f}{\partial^2 y} f(\theta h, \theta k) \right) \\ &+ o(\|(h, k)\|^2) \end{aligned}$$

**Théorème 12** (Formule de Taylor avec reste intégral). Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^p$  de classe  $\mathcal{C}^k$  sur  $U$ ,  $x \in \mathbb{R}^n$ ,  $h = (h_1, \dots, h_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que  $[x, x+h] \subseteq U$ . Alors,

$$f(x+h) = \sum_{j=0}^{k-1} \frac{1}{j!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x) \right)^{(j)} + \int_0^1 \frac{(1-t)^{k-1}}{(k-1)!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x+th) \right)^{(k)} dt$$

**Théorème 13** (Formule de Taylor-Young). Soient  $f : U \rightarrow \mathbb{R}^p$  de classe  $\mathcal{C}^k$  sur  $U$ ,  $x \in \mathbb{R}^n$ ,  $h = (h_1, \dots, h_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que  $[x, x+h] \subseteq U$ . Alors,

$$f(x+h) = \sum_{j=0}^k \frac{1}{j!} \left( \sum_{i=1}^n h_i \frac{\partial f}{\partial x_i}(x) \right)^{(j)} + o(\|h\|^k)$$

**Application 14** (Lemme d'Hadamard). Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^\infty$ . On suppose  $f$  différentiable en 0 avec  $df_0 = 0$  et  $f(0) = 0$ . Alors,

$$f(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i,j=1}^n x_i x_j h_{i,j}(x_1, \dots, x_n)$$

où  $\forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $h_{i,j} : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$  est  $\mathcal{C}^\infty$ .

## II - Applications en analyse réelle

Dans cette partie,  $I$  désigne un intervalle de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point et  $E$  un espace de Banach sur  $\mathbb{R}$ . Soit  $f : I \rightarrow E$  une application.

### 1. Étude asymptotique de fonctions

On suppose  $0 \in I$ .

**Définition 15.** On dit que  $f$  admet un **développement limité** à l'ordre  $n \in \mathbb{N}^*$  s'il existe  $a_0, \dots, a_n \in E$  tels que, au voisinage de 0,

$$f(x) = \sum_{k=0}^n a_k x^k + o(x^n)$$

*Remarque 16.* On pourrait de même définir les développements limités au voisinage d'un point  $a \in \bar{I}$ .

**Proposition 17.** (i) Un développement limité, s'il existe, est unique.

(ii) Si  $f$  admet un développement limité en 0 à l'ordre  $n \geq 1$ ,  $f$  est dérivable en 0 et sa dérivée en 0 vaut  $a_1$ .

- (iii) Si  $f$  est paire (resp. impaire), les coefficients du développement limité d'indice impair (resp. pair) sont nuls.
- (iv) Si  $f$  est  $n$  fois dérivable en 0,  $f'$  admet un développement limité en 0 :  $f'(x) = \sum_{k=1}^n a_k x^{k-1} + o(x^{n-1})$ .
- (v) Si  $f$  est dérivable sur  $I$  et  $f'$  admet un développement limité en 0 :  $f'(x) = \sum_{k=0}^n a_k x^k + o(x^n)$ ; alors,  $f$  admet un développement limité en 0 donné par  $f(x) = \sum_{k=0}^n \frac{a_k}{(k+1)!} x^{k+1} + o(x^{k+1})$ .
- (vi) Les règles de somme, produit, quotient et composition obéissent aux mêmes règles que pour les polynômes (sous réserve de bonne définition).

On déduit du Théorème 6 le résultat suivant.

**Proposition 18.** Si  $f$  est  $n$  fois dérivable en 0, alors  $f$  admet un développement limité à l'ordre  $n$  en 0 :

$$f(x) = \sum_{k=0}^{n+1} \frac{f^{(k)}(0)}{k!} x^k + o(x^{n+1})$$

**Exemple 19.** En 0, on a les développements limités usuels suivants.

- $e^x = \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + o(x^n)$ .
- $\sin(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \frac{x^{2k+1}}{(2k+1)!} + o(x^{2n+2})$ .
- $\cos(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \frac{x^{2k}}{(2k)!} + o(x^{2n+1})$ .
- $\sinh(x) = \sum_{k=0}^n \frac{x^{2k+1}}{(2k+1)!} + o(x^{2n+2})$ .
- $\cosh(x) = \sum_{k=0}^n \frac{x^{2k}}{(2k)!} + o(x^{2n+1})$ .
- Pour tout  $\alpha \in \mathbb{R}$ ,  $(1+x)^\alpha = \sum_{k=0}^n \frac{\alpha(\alpha-1)\dots(\alpha-k+1)}{k!} x^k + o(x^n)$ .

**Application 20.**

$$\lim_{x \rightarrow 0} \frac{\tan(x) - x}{\sin(x) - x} = -2$$

## 2. Développements en série entière

**Définition 21.** Soient  $U \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert et  $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ . On dit que  $f$  est **développable en série entière en**  $a \in U$  s'il existe  $r > 0$  et  $(a_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$  tels que  $D(a, r) \subseteq U$  et

$$\forall z \in D(a, r), f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n (z-a)^n$$

[BMP]  
p. 46

[GOU20]  
p. 251

**Exemple 22.** Soit  $z_0 \in \mathbb{C}$ . Alors,

$$\forall z \in D(0, |z_0|), \frac{1}{z - z_0} = -\frac{1}{z_0} \sum_{n=0}^{+\infty} \left(\frac{z}{z_0}\right)^n$$

Nous nous limiterons ici aux fonctions réelles.

**Proposition 23.** Soit  $I \subseteq \mathbb{R}$  un intervalle contenant un voisinage de 0. Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^\infty$  est développable en série entière si et seulement s'il existe  $\alpha > 0$  tel que la suite de fonctions  $(R_n)$  définie par

$$R_n(x) = f(x) - \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(0)}{k!} x^k$$

tende simplement vers 0 sur  $] -\alpha, \alpha[$ . La série entière  $\sum \frac{f^{(n)}(0)}{n!} z^n$  a alors un rayon de convergence supérieur ou égal à  $\alpha$  et  $f$  est égale à la somme de cette série entière sur  $] -\alpha, \alpha[$ .

*Remarque 24.* Dans la pratique, pour montrer que le  $(R_n)$  précédent tend simplement vers 0, on peut l'exprimer comme un reste de Taylor (Lagrange ou intégral).

**Exemple 25.** On a les développements en série entière usuels suivants.

- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $e^x = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{x^k}{k!}$ .
- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $\sin(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} (-1)^k \frac{x^{2k+1}}{(2k+1)!}$ .
- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $\cos(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} (-1)^k \frac{x^{2k}}{(2k)!}$ .
- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $\sinh(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{x^{2k+1}}{(2k+1)!}$ .
- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $\cosh(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{x^{2k}}{(2k)!}$ .
- Pour tout  $\alpha \in \mathbb{R}$ , Pour tout  $x \in ] -1, 1[$ ,  $(1+x)^\alpha = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{\alpha(\alpha-1)\dots(\alpha-k+1)}{k!} x^k$ .

**Contre-exemple 26.** La fonction

$$f : x \mapsto \begin{cases} e^{-\frac{1}{x}} & \text{si } x > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

est  $\mathcal{C}^\infty$ , vérifie  $f^{(n)}(0) = 0$  pour tout entier  $n$ , mais ne coïncide pas avec la somme de  $\sum \frac{f^{(n)}(0)}{n!} z^n$  sur  $] -\alpha, \alpha[$  pour tout  $\alpha > 0$ .



**Contre-exemple 27.** On considère fonction définie sur  $\mathbb{R}^+$  par

$$g : x \mapsto \int_0^{+\infty} \frac{e^{-t}}{1+xt} dt$$

Alors  $g$  est  $\mathcal{C}^\infty$ , vérifie  $g^{(n)}(0) = 0$  pour tout entier  $n$ , et  $\sum \frac{g^{(n)}(0)}{n!} z^n$  a un rayon de convergence nul.

**Théorème 28** (Bernstein). Soient  $a > 0$  et  $f : ]-a, a[ \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^\infty$ . On suppose les dérivées de  $f$  positives sur  $] - a, a[$ . Alors  $f$  est développable en série entière sur  $] - a, a[$ .

[ROM18]  
p. 302

### 3. Méthode de Newton

**Théorème 29** (Méthode de Newton). Soit  $f : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $f' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $f(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

[ROU]  
p. 152

**Corollaire 30.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $f$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{f''(a)}{f'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

**Exemple 31.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2} \left( x + \frac{y}{x} \right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

— En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

#### 4. Majoration d'une erreur d'approximation

Soit  $f$  une fonction réelle continue sur un intervalle  $[a, b]$ . On se donne  $n + 1$  points  $x_0, \dots, x_n \in [a, b]$  distincts deux-à-deux. [DEM]  
p. 21

**Définition 32.** Pour  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on définit le  $i$ -ième **polynôme de Lagrange** associé à  $x_1, \dots, x_n$  par

$$\ell_i : x \mapsto \prod_{\substack{j=0 \\ j \neq i}}^n \frac{x - x_j}{x_i - x_j}$$

**Théorème 33.** Il existe une unique fonction polynomiale  $p_n$  de degré  $n$  telle que  $\forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $p_n(x_i) = f(x_i)$  :

$$p_n = \sum_{i=0}^n f(x_i) \ell_i$$

**Théorème 34.** On note  $\pi_{n+1} : x \mapsto \prod_{j=0}^n (x - x_j)$  et on suppose  $f$   $n + 1$  fois dérivable  $[a, b]$ . Alors, pour tout  $x \in [a, b]$ , il existe un réel  $\xi_x \in ]\min(x, x_i), \max(x, x_i)[$  tel que

$$f(x) - p_n(x) = \frac{\pi_{n+1}(x)}{(n+1)!} f^{(n+1)}(\xi_x)$$

**Corollaire 35.**

$$\|f - p_n\|_\infty \leq \frac{1}{(n+1)!} \|\pi_{n+1}\|_\infty \|f^{(n+1)}\|_\infty$$

**Application 36** (Calculs approchés d'intégrales). On note  $I(f) = \int_a^b f(t) dt$ . L'objectif est d'approximer  $I(f)$  par une expression  $P(f)$  et de majorer l'erreur d'approximation  $E(f) = |I(f) - P(f)|$ . [DAN]  
p. 506

- (i) Méthode des rectangles. On suppose  $f$  continue. Avec  $P(f) = (b-a)f(a)$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^2}{2} \|f'\|_\infty$ .
- (ii) Méthode du point milieu. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ . Avec  $P(f) = (b-a)f\left(\frac{a+b}{2}\right)$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^3}{24} \|f''\|_\infty$ .
- (iii) Méthode des trapèzes. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ . Avec  $P(f) = \frac{b-a}{2}(f(a) + f(b))$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^3}{12} \|f''\|_\infty$ .
- (iv) Méthode de Simpson. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^4$ . Avec  $P(f) = \frac{b-a}{6}(f(a) + f(b) + 4f\left(\frac{a+b}{2}\right))$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^5}{2880} \|f^{(4)}\|_\infty$ .

### III - Application aux fonctions de plusieurs variables

Soit  $U \subseteq \mathbb{R}^n$  un ouvert.

#### 1. Homéomorphismes

**Lemme 37.** Soit  $A_0 \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  inversible. Alors il existe un voisinage  $V$  de  $A_0$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que

$$\forall A \in V, A = {}^t\psi(A)A_0\psi(A)$$

[ROU]  
p. 209

**Lemme 38** (Morse). Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^3$  (où  $U$  désigne un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  contenant l'origine). On suppose :

- $df_0 = 0$ .
- La matrice symétrique  $H(f)_0$  est inversible.
- La signature de  $H(f)_0$  est  $(p, n - p)$ .

Alors il existe un difféomorphisme  $\phi = (\phi_1, \dots, \phi_n)$  de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinage de l'origine de  $\mathbb{R}^n$   $V \subseteq U$  et  $W$  tel que  $\phi(0) = 0$  et

$$\forall x \in U, f(x) - f(0) = \sum_{k=1}^p \phi_k^2(x) - \sum_{k=p+1}^n \phi_k^2(x)$$

p. 354

**Exemple 39.** On considère  $f : (x, y) \mapsto x^2 - y^2 + \frac{y^4}{4}$ . La courbe d'équation

$$f(x, y) = 0$$

est (au changement près du nom des coordonnées) une projection de l'intersection d'un cylindre et d'une sphère tangents. On a

$$f = u^2 - v^2$$

avec  $u : (x, y) \mapsto x$  et  $v : (x, y) \mapsto y\sqrt{1 - \frac{y^2}{4}}$ .

p. 334

#### 2. Conditions d'extrema

Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^2$  sur  $U$ .

**Théorème 40.** On suppose  $df_a = 0$  ( $a$  est un **point critique** de  $f$ ). Alors :

- (i) Si  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ ,  $\text{Hess}(f)_a$  est positive (resp. négative).

p. 336

(ii) Si  $\text{Hess}(f)_a$  définit une forme quadratique définie positive (resp. définie négative),  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ .

**Exemple 41.** On suppose  $df_a = 0$ . On pose  $(r, s, t) = \left( \frac{\partial^2}{\partial x_i \partial x_j} f \right)_{i+j=2}$ . Alors :

- (i) Si  $rt - s^2 > 0$  (resp.  $< 0$ ),  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ .
- (ii) Si  $rt - s^2 < 0$  (resp.  $< 0$ ),  $f$  n'a pas d'extremum en  $a$ .
- (iii) Si  $rt - s^2 = 0$ , on ne peut rien conclure.

**Exemple 42.** La fonction  $(x, y) \mapsto x^4 + y^2 - 2(x - y)^2$  a trois points critiques qui sont des minimum locaux :  $(0, 0)$ ,  $(\sqrt{2}, -\sqrt{2})$  et  $(-\sqrt{2}, \sqrt{2})$ .

**Contre-exemple 43.**  $x \mapsto x^3$  a sa hessienne positive en 0, mais n'a pas d'extremum en 0.

## IV - Application en probabilités

**Théorème 44** (Lévy). Soient  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles et  $X$  une variable aléatoire réelle. Alors :

$$X_n \xrightarrow{(d)} X \iff \phi_{X_n} \text{ converge simplement vers } \phi_X$$

où  $\phi_Y$  désigne la fonction caractéristique d'une variable aléatoire réelle  $Y$ .

[Z-Q]  
p. 544

**Théorème 45** (Central limite). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes de même loi admettant un moment d'ordre 2. On note  $m$  l'espérance et  $\sigma^2$  la variance commune à ces variables. On pose  $S_n = X_1 + \dots + X_n - nm$ . Alors,

$$\left( \frac{S_n}{\sqrt{n}} \right) \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, \sigma^2)$$

[G-K]  
p. 307

**Application 46** (Théorème de Moivre-Laplace). On suppose que  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi  $\mathcal{B}(p)$ . Alors,

$$\frac{\sum_{k=1}^n X_k - np}{\sqrt{n}} \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, p(1-p))$$

p. 180

**Application 47** (Formule de Stirling).

$$n! \sim \sqrt{2n\pi} \left(\frac{n}{e}\right)^n$$

## 219 Extremums : existence, caractérisation, recherche. Exemples et applications.

### I - Existence et unicité

**Définition 1.** Soient  $U$  un ouvert d'un espace vectoriel normé  $E$  et  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$ .

— On dit que  $f$  admet un **maximum local** (resp. **minimum local**) en  $a \in U$  si

$$\exists r > 0 \text{ tel } \forall x \in B(a, r), f(x) \leq f(a) \text{ (resp. } f(x) \geq f(a))$$

— On dit que  $f$  admet un **extremum local** en  $a \in U$  si elle admet un minimum ou un maximum local.

[R-R]  
p. 210

### 1. Utilisation de la compacité

**Théorème 2** (Des bornes). Soient  $E$  un espace compact et  $f : E \rightarrow \mathbb{R}$  continue. Alors, il existe deux éléments  $a$  et  $b$  de  $E$  vérifiant

$$f(a) = \inf_{x \in E} f(x) \text{ et } f(b) = \sup_{x \in E} f(x)$$

[GOU20]  
p. 31

**Contre-exemple 3.** La fonction

$$\begin{array}{l} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto \begin{cases} \frac{(-1)^q(q-1)}{q} & \text{si } x \in \mathbb{Q} \setminus \{0\} \text{ avec } \frac{p}{q} \text{ le représentant irréductible de } x \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \end{array}$$

est minorée par  $-1$ , majorée par  $1$ , mais n'atteint ses bornes sur aucun intervalle d'intérieur non vide de  $\mathbb{R}$ .

[HAU]  
p. 202

**Corollaire 4.** Soient  $(E, d)$  un espace métrique et  $K_1, K_2$  deux compacts de  $E$ . Alors,

$$\exists (x_1, x_2) \in K_1 \times K_2 \text{ tel que } d(x_1, x_2) = \inf_{(x,y) \in K_1 \times K_2} d(x, y)$$

[GOU20]  
p. 33

**Corollaire 5** (Théorème du point fixe de Picard). Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact et  $f : E \rightarrow E$  telle que

$$\forall x, y \in E, x \neq y \implies d(f(x), f(y)) < d(x, y)$$

[ROU]  
p. 171

alors  $f$  admet un unique point fixe et pour tout  $x_0 \in E$ , la suite des itérés

$$x_{n+1} = f(x_n)$$

converge vers ce point fixe.

**Exemple 6.**  $\sin$  admet un unique point fixe sur  $[0, 1]$ .

**Contre-exemple 7.** La fonction

$$\begin{array}{ccc} \mathbb{R} & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & \begin{cases} 1 & \text{si } x < 0 \\ x + \frac{1}{1+x} & \text{sinon} \end{cases} \end{array}$$

est continue, contractante et sans point fixe.

[GOU20]  
p. 35

**Corollaire 8** (Théorème de Heine). Une application continue sur un compact  $Y$  est uniformément continue.

p. 31

**Application 9** (Théorème de d'Alembert-Gauss). Tout polynôme non constant de  $\mathbb{C}$  admet une racine dans  $\mathbb{C}$ .

[DAN]  
p. 58

## 2. Utilisation de la convexité

Soit  $I \subseteq \mathbb{R}$  un intervalle non réduit à un point.

[ROM19]  
p. 234

**Proposition 10.** Une fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  est constante si et seulement si elle est convexe et majorée.

**Contre-exemple 11.** La fonction  $f$  définie sur  $\mathbb{R}^+$  par  $f(x) = \frac{1}{1+x}$  est convexe, majorée, mais non constante.

**Proposition 12.** Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe et est dérivable en un point  $\alpha \in \overset{\circ}{I}$  tel que  $f'(\alpha) = 0$ , alors  $f$  admet un minimum global en  $\alpha$ .

**Proposition 13.** Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe et admet un minimum local, alors ce minimum est global.

### 3. Utilisation de l'holomorphie

Soient  $\Omega$  un ouvert connexe de  $\mathbb{C}$  et  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$ .

[QUE]  
p. 102

**Proposition 14** (Inégalités de Cauchy). On suppose  $f$  holomorphe au voisinage du disque  $\overline{D}(a, R)$ . On note  $c_n$  les coefficients du développement en série entière de  $f$  en  $a$ . Alors,

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall r \in [0, R], |c_n| \leq \frac{M(r)}{r^n}$$

où  $M(r) = \sup_{|z-a|=r} |f(z)|$ .

**Corollaire 15** (Théorème de Liouville). On suppose  $f$  holomorphe sur  $\mathbb{C}$  tout entier. Si  $f$  est bornée, alors  $f$  est constante.

**Théorème 16** (Principe du maximum). On suppose  $\Omega$  borné et  $f$  holomorphe dans  $\Omega$  et continue dans  $\overline{\Omega}$ . On note  $M$  le sup de  $f$  sur la frontière (compacte) de  $\Omega$ . Alors,

$$\forall z \in \Omega, |f(z)| \leq M$$

p. 107

### 4. Utilisation de propriétés hilbertiennes

Soit  $H$  un espace de Hilbert de norme  $\|\cdot\|$  et on note  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  le produit scalaire associé.

[LI]  
p. 32

**Lemme 17** (Identité du parallélogramme).

$$\forall x, y \in H, \|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$$

et cette identité caractérise les normes issues d'un produit scalaire.

**Théorème 18** (Projection sur un convexe fermé). Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. Alors :

$$\forall x \in H, \exists ! y \in C \text{ tel que } d(x, C) = \inf_{z \in C} \|x - z\| = d(x, y)$$

On peut donc noter  $y = P_C(x)$ , le **projeté orthogonal de  $x$  sur  $C$** . Il s'agit de l'unique point de  $C$  vérifiant

$$\forall z \in C, \langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \leq 0$$

**Théorème 19.** Si  $F$  est un sous espace vectoriel fermé dans  $H$ , alors  $P_F$  est une application linéaire continue. De plus, pour tout  $x \in H$ ,  $P_F(x)$  est l'unique point  $y \in F$  tel que  $x - y \in F^\perp$ .



**Application 20.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $H$ . Alors,

$$\overline{F} = H \iff F^\perp = 0$$

**Application 21** (Théorème de représentation de Riesz).

$$\forall \varphi \in H', \exists ! y \in H, \text{ tel que } \forall x \in H, \varphi(x) = \langle x, y \rangle$$

et de plus,  $\|\varphi\| = \|y\|$ .

**Corollaire 22.**

$$\forall T \in H', \exists ! U \in H' \text{ tel que } \forall x, y \in H, \langle T(x), y \rangle = \langle x, U(y) \rangle$$

On note alors  $U = T^*$  : c'est l'**adjoint** de  $T$ . On a alors  $\|T\| = \|T^*\|$ .

## II - Extrema et calcul différentiel

Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  différentiable en un point  $a$  de  $U$ , où  $U$  est un ouvert de  $\mathbb{R}^n$ .

### 1. Condition du premier ordre

**Définition 23.** Si  $df_a = 0$ , on dit que  $a$  est un **point critique** de  $f$ .

[R-R]  
p. 210

*Remarque 24.* Cela revient à dire que toutes les dérivées partielles de  $f$  s'annulent en  $a$ .

**Proposition 25.** Si  $f$  admet un extremum local en  $a$ , alors  $a$  est un point critique de  $f$ .

**Contre-exemple 26.**  $(x, y) \mapsto x^2 - y^2$  a un point critique en  $(0, 0)$ , mais n'a pas d'extremum en  $(0, 0)$ .

[HAU]  
p. 281

### 2. Condition du second ordre

On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$  sur  $U$ .

**Définition 27.** La matrice **hessienne** de  $f$  en  $a$ , notée  $\text{Hess}(f)_a$ , est définie par

$$\text{Hess}(f)_a = \left( \frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j} \right)_{i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$$

[GOU20]  
p. 336

*Remarque 28.* Pour  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ ,  $\text{Hess}(f)_a$  est symétrique.

**Théorème 29.** On suppose  $df_a = 0$ . Alors :

- (i) Si  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ ,  $\text{Hess}(f)_a$  est positive (resp. négative).
- (ii) Si  $\text{Hess}(f)_a$  définit une forme quadratique définie positive (resp. définie négative),  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ .

**Exemple 30.** On suppose  $df_a = 0$ . On pose  $(r, s, t) = \left( \frac{\partial^2}{\partial x_i \partial x_j} f \right)_{i+j=2}$ . Alors :

- (i) Si  $rt - s^2 > 0$  (resp.  $< 0$ ),  $f$  admet un minimum (resp. maximum) relatif en  $a$ .
- (ii) Si  $rt - s^2 < 0$  (resp.  $< 0$ ),  $f$  n'a pas d'extremum en  $a$ .
- (iii) Si  $rt - s^2 = 0$ , on ne peut rien conclure.

**Exemple 31.** La fonction  $(x, y) \mapsto x^4 + y^2 - 2(x - y)^2$  a trois points critiques qui sont des minimum locaux :  $(0, 0)$ ,  $(\sqrt{2}, -\sqrt{2})$  et  $(-\sqrt{2}, \sqrt{2})$ .

**Contre-exemple 32.**  $x \mapsto x^3$  a sa hessienne positive en 0, mais n'a pas d'extremum en 0.

### 3. Extrema liés

**Théorème 33** (Extrema liés). Soient  $f, g_1, \dots, g_r : U \rightarrow \mathbb{R}$  des fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ . On note  $\Gamma = \{x \in U \mid g_1(x) = \dots = g_r(x) = 0\}$ . Si  $f|_\Gamma$  admet un extremum relatif en  $a \in \Gamma$  et si les formes linéaires  $d(g_1)_a, \dots, d(g_r)_a$  sont linéairement indépendantes, alors il existe des uniques  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  tels que

$$df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \dots + \lambda_r d(g_r)_a$$

**Définition 34.** Les  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  du théorème précédent sont appelés **multiplicateurs de Lagrange**.

*Remarque 35.* La relation finale du Théorème 33 équivaut à

$$\bigcap_{i=1}^n \text{Ker}(d(g_i)_a) \subseteq \text{Ker}(df_a)$$

et elle exprime que  $df_a$  est nulle sur l'espace tangent à  $\Gamma$  en  $a$  (ie.  $\nabla f_a$  est orthogonal à l'espace

p. 337

[BMP]  
p. 21

tangent à  $\Gamma$  en  $a$ ).

**Contre-exemple 36.** On pose  $g : (x, y) \mapsto x^3 - y^2$  et on considère  $f : (x, y) \mapsto x + y^2$ . On cherche à minimiser  $f$  sous la contrainte  $g(x, y) = 0$ .

Alors, le minimum (global) de  $f$  sous cette contrainte est atteint en  $(0, 0)$ , la différentielle de  $g$  en  $(0, 0)$  est nulle et la relation finale du Théorème 33 n'est pas vraie.

**Application 37** (Théorème spectral). Tout endomorphisme symétrique d'un espace euclidien se diagonalise dans une base orthonormée.

**Application 38.**

$$SO_n(\mathbb{R}) = \left\{ M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid \|M\|^2 = \inf_{P \in SL_n(\mathbb{R})} \|P\|^2 \right\}$$

où  $\|\cdot\| : M \mapsto \sqrt{\text{trace}({}^t M M)}$  (ie.  $SO_n(\mathbb{R})$  est l'ensemble des matrices de  $SL_n(\mathbb{R})$  qui minimisent la norme euclidienne canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ).

p. 35

**Application 39** (Inégalité arithmético-géométrique).

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in (\mathbb{R}^+)^n, \left( \prod_{i=1}^n x_i \right)^{\frac{1}{n}} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$$

[GOU20]  
p. 339

**Application 40** (Inégalité d'Hadamard).

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n, \det(x_1, \dots, x_n) \leq \|x_1\| \dots \|x_n\|$$

avec égalité si et seulement si  $(x_1, \dots, x_n)$  est une base orthogonale de  $\mathbb{R}^n$ .

[ROU]  
p. 409

## III - Algorithmes d'optimisation numérique

### 1. Méthode de Newton

[DEV]

**Théorème 41** (Méthode de Newton). Soit  $f : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $f' > 0$ ). Alors :

[ROU]  
p. 152

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $f(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

**Corollaire 42.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $f$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{f''(a)}{f'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

**Exemple 43.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2} \left( x + \frac{y}{x} \right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

— En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

## 2. Lien avec les systèmes linéaires

**Proposition 44.** Soient  $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  et  $b \in \mathbb{R}^n$ . On pose  $f : x \mapsto \frac{1}{2} \langle Ax, x \rangle + \langle b, x \rangle$ . Alors, minimiser  $f$  sur  $\mathbb{R}^n$  revient à résoudre le système linéaire  $Ax = b$ .

[BMP]  
p. 24

## 221 Équations différentielles linéaires. Systèmes d'équations différentielles linéaires. Exemples et applications.

Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  désignera le corps  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

### I - Généralités

#### 1. Définitions

**Définition 1.** Soient  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $E$  un espace de Banach et  $\Omega \subseteq \mathbb{R} \times E^n$  un ouvert. Soit  $F : \Omega \times \mathbb{R}^n \rightarrow E$  une fonction.

— On appelle **équation différentielle** une équation de la forme

$$y^{(n)} = F(t, y, y', \dots, y^{(n-1)}) \quad (*)$$

(ie. une équation portant sur les dérivées d'une fonction.)

— Toute application  $\varphi : I \rightarrow E$  (où  $I$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$ )  $n$  fois dérivable vérifiant :

- (i)  $\forall t \in I, (t, \varphi(t), \dots, \varphi^{(n-1)}(t)) \in \Omega$ ;
- (ii)  $\forall t \in I, F(t, \varphi(t), \dots, \varphi^{(n-1)}(t)) = \varphi^{(n)}(t)$ ;

est une **solution** de (\*). On note  $\mathcal{S}_*$  l'ensemble des solutions de (\*).

— Une solution  $\varphi : I \rightarrow E$  de (\*) est dite **maximale** s'il n'existe pas d'autre solution  $\psi : J \rightarrow E$  (où  $J$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$ ) de (\*) telle que  $I \subseteq J, I \neq J$  et  $\psi = \varphi$  sur  $I$ .

— On appelle **problème de Cauchy** de (\*) en  $(t_0, x_0, \dots, x_{n-1})$  la recherche d'une solution  $\varphi : I \rightarrow E$  de (\*) vérifiant

$$\forall t_0 \in I, \varphi(t_0) = x_0, \dots, \varphi^{(n-1)}(t_0) = x_{n-1}$$

[GOU20]  
p. 373

**Définition 2.** Toute équation différentielle sur  $\mathbb{K}^n$  d'ordre  $p \geq 1$  du type

$$Y^{(p)} = A_{p-1}(t)Y^{(p-1)} + \dots + A_0(t)Y + B(t) \quad (L)$$

(où  $A_{p-1}, \dots, A_0$  sont des fonctions continues d'un intervalle  $I$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^n$  est une fonction continue) est appelée **équation différentielle linéaire** d'ordre  $p$ .

Si de plus  $B = 0$ , alors (L) est qualifiée d'**homogène**.

p. 377

**Définition 3.** Si  $n \geq 2$ , on parle de **système différentiel linéaire**. Si  $n = 1$ , on parle d'équation différentielle linéaire **scalaire**.

*Remarque 4.* L'équation (L) précédente peut aussi s'écrire :

$$\begin{pmatrix} Y \\ Y' \\ \vdots \\ Y^{(p-1)} \end{pmatrix}' = \begin{pmatrix} 0 & I_n & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & I_n \\ A_0(t) & \dots & \dots & \dots & A_{p-1}(t) \end{pmatrix} \begin{pmatrix} Y \\ Y' \\ \vdots \\ Y^{(p-1)} \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \vdots \\ B(t) \end{pmatrix}$$

Ainsi, nous avons ramené l'équation différentielle linéaire (L) d'ordre  $p$  à une équation différentielle linéaire d'ordre 1. Donc, pour cette raison, on peut se limiter à l'étude des équations différentielles linéaires d'ordre 1.

## 2. Structure de l'ensemble des solutions

[DEV]

**Théorème 5** (Cauchy-Lipschitz linéaire). Soient  $A : I \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^d$  deux fonctions continues. Alors  $\forall t_0 \in I$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = A(t)Y + B(t) \\ Y(t_0) = y_0 \end{cases}$$

admet une unique solution définie sur  $I$  tout entier.

[DAN]  
p. 520

*Remarque 6* (Version linéaire d'ordre  $p$ ). Soient  $A_{p-1}, \dots, A_0$  des fonctions continues d'un intervalle  $I$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^n$  une fonction continue. Soient  $X_0, \dots, X_{p-1} \in \mathbb{K}^n$ . Alors,  $\forall t_0 \in I$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y^{(p)} = A_{p-1}(t)Y^{(p-1)} + \dots + A_0(t)Y + B(t) \\ Y^{(k)}(t_0) = X_k \end{cases} \quad \forall k \in \llbracket 1, p-1 \rrbracket$$

admet une unique solution définie sur  $I$  tout entier.

[GOU20]  
p. 378

**Exemple 7.** Considérons l'équation  $y' - y = 0$ . Comme la fonction nulle est solution maximale, il s'agit de l'unique solution qui s'annule sur  $\mathbb{R}$ .

[ROM19]  
p. 402

**Corollaire 8.** L'ensemble des solutions d'une équation différentielle linéaire homogène d'ordre  $p$  défini sur un intervalle  $I$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{C}^1(I, \mathbb{K}^n)$  de dimension  $np$ .

[GOU20]  
p. 278

**Corollaire 9.** Soit  $(H)$  l'équation différentielle linéaire homogène associée à une équation différentielle linéaire  $(L)$  et soit  $V_0 \in \mathcal{S}_L$ . Alors  $\mathcal{S}_L = V_0 + \mathcal{S}_H$ , et  $\mathcal{S}_L$  est un espace affine de même dimension que  $\mathcal{S}_H$ .

### 3. Wronskien

**Définition 10.** Soient  $V_1, \dots, V_n$   $n$  solutions d'une équation différentielle linéaire homogène  $(H)$  définies sur un intervalle  $I$ . On appelle **wronskien** de  $V_1, \dots, V_n$  l'application

$$W_{(V_1, \dots, V_n)} : \begin{array}{l} I \rightarrow \mathbb{K} \\ t \mapsto \det(V_1(t), \dots, V_n(t)) \end{array}$$

**Exemple 11.** Soient  $v_1, \dots, v_p$   $p$  solutions de  $y^{(p)} = a_{p-1}(t)y^{(p-1)} + \dots + a_0(t)y$  définies sur un intervalle  $I$  (où  $\forall i, a_i : I \rightarrow \mathbb{K}$  est continue). Alors

$$\forall t \in I, W_{(v_1, \dots, v_p)}(t) = \begin{vmatrix} v_1(t) & \dots & v_p(t) \\ \vdots & & \vdots \\ v_1^{(p-1)}(t) & \dots & v_p^{(p-1)}(t) \end{vmatrix}$$

**Exemple 12.** Soient  $u$  et  $v$  deux solutions de  $y'' = a(t)y' + b(t)y$  définies sur un intervalle  $I$ . Alors

$$\forall t \in I, W_{(u, v)}(t) = u(t)v'(t) - u'(t)v(t)$$

**Proposition 13.** Le rang de  $n$  solutions d'une équation différentielle linéaire homogène  $V_1(t), \dots, V_n(t)$  est indépendant de  $t$ .

**Corollaire 14.** Soient  $V_1, \dots, V_n$   $n$  solutions d'une équation différentielle linéaire homogène  $(H)$ . Alors  $(V_1, \dots, V_n)$  est une base de  $\mathcal{S}_H$  si et seulement si  $\exists t_0$  tel que  $W_{(V_1, \dots, V_n)}(t_0) \neq 0$ .

**Proposition 15.** Soient  $V_1, \dots, V_n$   $n$  solutions d'une équation différentielle linéaire homogène  $(H)$ . Alors  $W_{(V_1, \dots, V_n)}$  est solution de l'équation différentielle linéaire homogène

$$Y' = \text{trace}(A)Y$$

et pour tout  $t_0$  élément de  $I$ , on a  $\forall t \in I, W_{(V_1, \dots, V_n)}(t) = W_{(V_1, \dots, V_n)}(t_0) \exp(\int_{t_0}^t \text{trace}(A(u)) du)$ .

## II - Résolution

### 1. Cas d'une équation différentielle linéaire scalaire

p. 379

**Proposition 16.** Les solutions d'une équation différentielle linéaire homogène scalaire  $y' = a(t)y$  sont proportionnelles à  $t \mapsto e^{A(t)}$  où  $A$  est une primitive de  $a$ .

**Corollaire 17** (Variation de la constante). Soient  $(L) : y' = a(t)y + b(t)$  une équation différentielle linéaire scalaire et  $A$  une primitive de  $a$ . Alors,

$$\mathcal{S}_L = \{t \mapsto \lambda(t)e^{A(t)} \mid \lambda'(t) = b(t)e^{-A(t)}\}$$

**Exemple 18.** L'ensemble des solutions de l'équation différentielle  $(L) : y' + y = \sin(t)$  est

$$\mathcal{S}_L = \left\{ t \mapsto \frac{\sin(t) - \cos(t)}{2} + \mu e^{-t} \mid \mu \in \mathbb{R} \right\}$$

**Exemple 19.** À cause du principe de "recollement" des solutions, la seule solution définie sur  $\mathbb{R}$  de  $(1 - t^2)y' + ty = 0$  est la fonction nulle.

### 2. Cas d'un système différentiel linéaire

**Proposition 20.** Soient  $V_1, \dots, V_n$   $n$  solutions linéairement indépendantes d'une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : Y' = A(t)Y$ . Alors,

$$\mathcal{S}_H = \left\{ \sum_{i=1}^n \lambda_i V_i \mid \lambda_i \in \mathbb{K} \right\}$$

**Corollaire 21** (Variation de la constante). Soit  $(L) : Y' = A(t)Y + B(t)$  une équation différentielle linéaire. On note par  $(H)$  l'équation différentielle linéaire homogène associée. Alors, si  $V_1, \dots, V_n$  sont  $n$  solutions de  $(H)$ , on a :

$$\mathcal{S}_L = \left\{ \sum_{i=1}^n \lambda_i(t)V_i \mid \sum_{i=1}^n \lambda_i'(t)V_i(t) = B(t) \right\}$$

**Exemple 22.** Soit  $(L) : y'' = a(t)y' + b(t)y + c(t)$ . On note  $u$  et  $v$  deux solutions de l'équation



différentielle linéaire homogène associée. Alors,

$$\mathcal{S}_L = \left\{ t \mapsto \lambda(t)u(t) + \mu(t)v(t) \mid \begin{cases} \lambda' u + \mu' v = 0 \\ \lambda' u' + \mu' v' = c \end{cases} \right\}$$

**Exemple 23.** On considère l'équation différentielle  $(L) : y'' + y = \tan(t)$ . Alors,

$$\mathcal{S}_L = \left\{ t \mapsto \alpha \cos(t) + \beta \sin(t) - \cos(t) \ln \left( \tan \left( \frac{\pi}{4} + \frac{t}{2} \right) \right) \mid \alpha, \beta \in \mathbb{R} \right\}$$

### 3. Cas où les coefficients sont constants

**Définition 24.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On définit

$$e^A = \exp(A) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{A^k}{k!}$$

l'**exponentielle** de la matrice  $A$ .

**Proposition 25.** Une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : Y' = AY$  (où  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est constante en  $t$ ) a ses solutions maximales définies sur  $\mathbb{R}$  et le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = AY \\ Y(0) = y_0 \end{cases}$$

a pour (unique) solution  $t \mapsto e^{tA}y_0$ .

*Remarque 26.* En reprenant les notations précédentes, si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , on peut réduire  $A$  dans  $\mathbb{C}$  puis écrire les solutions de  $(H)$  sous la forme  $\varphi(t) + \overline{\varphi(t)}$  (où  $\varphi$  est une solution complexe de  $(H)$ ).

**Corollaire 27.** On considère une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : y^{(n)} + a_{n-1}y^{(n-1)} + \dots + a_0y = 0$ . On factorise  $P_H$ , le **polynôme caractéristique** de l'équation dans  $\mathbb{C}$ ,

$$P_H = X^n + a_{n-1}X^{n-1} + \dots + a_0 = \prod_{i=1}^k (X - r_i)^{m_i}$$

Alors,

$$\mathcal{S}_H = \left\{ t \mapsto \sum_{i=1}^k e^{r_i t} P_i(t) \right\}$$

où les  $P_i$  sont des polynômes de degré  $< m_i$ .

**Exemple 28.** On considère l'équation différentielle  $(H) : y'' + ay' + by = 0$ . Soient  $r_1$  et  $r_2$  les deux racines de  $P_H$  dans  $\mathbb{C}$ .

- Si  $r_1 \neq r_2$ ,  $\mathcal{S}_H = \{t \mapsto \lambda e^{r_1 t} + \mu e^{r_2 t} \mid \lambda, \mu \in \mathbb{C}\}$ .
- Si  $r_1 = r_2$ ,  $\mathcal{S}_H = \{t \mapsto (\lambda t + \mu)e^{r_1 t} \mid \lambda, \mu \in \mathbb{C}\}$ .

## 4. Quelques autres techniques de résolution

### a. Abaissement de l'ordre

**Proposition 29.** On considère une équation différentielle linéaire homogène  $(H) : y^{(n)} = a_{n-1}(t)y^{(n-1)} + \dots + a_0(t)y$ . Soit  $\varphi \in \mathcal{S}_H$ , alors  $f = g\varphi$  est solution de  $(H)$  si et seulement si

$$\sum_{k=1}^n \binom{n}{k} g^{(k)} \varphi^{(n-k)} = a_{n-1}(t) \sum_{k=1}^{n-1} \binom{n-1}{k} g^{(k)} \varphi^{(n-1-k)} + \dots + a_1(t)(g'\varphi)$$

ie.  $g'$  est solution d'une équation différentielle d'ordre  $n-1$ .

**Exemple 30.** Soit  $\varphi$  une solution de  $(H) : y'' = a(t)y' + b(t)y$ , alors  $f = g\varphi$  est solution de  $(H)$  si et seulement si  $2g'\varphi' + g''\varphi = a(t)g'\varphi$ .

### b. Utilisation des séries entières

**Proposition 31.** Soient  $a_0, \dots, a_{p-1}$  et  $b$  des fonctions à valeurs dans  $\mathbb{K}$  développables en série entière sur un intervalle ouvert  $] -R, R[$  ( $R$  étant un réel strictement positif). Soient  $y_0, \dots, y_{p-1} \in \mathbb{C}$ . On considère le problème de Cauchy :

$$\begin{cases} y^{(p)} = a_0(t)y + \dots + a_{p-1}(t)y^{(p-1)} + b(t) \\ y^{(k)}(0) = y_k \end{cases} \quad \forall k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket \quad (*)$$

Alors  $(*)$  admet une unique solution développable en série entière sur  $] -R, R[$ .

**Exemple 32.** La fonction  $\sin : \mathbb{R} \rightarrow [-1, 1]$  est l'unique solution du problème de Cauchy

$$\begin{cases} y'' = -y \\ y(0) = 0 \\ y'(0) = 1 \end{cases}$$

[ROM19]  
p. 401

p. 412

**Application 33.** La fonction  $f_\alpha : x \mapsto (1+x)^\alpha$  où  $\alpha \in \mathbb{R} \setminus \mathbb{N}$  est développable en série entière de rayon de convergence 1 et

$$\forall x \in ]-1, 1[, f_\alpha(x) = 1 + \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{\alpha(\alpha-1)\dots(\alpha-n+1)}{n!} x^n$$

### III - Études qualitatives

**Lemme 34** (Gronwall). Soient  $\varphi, \psi, y : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}^+$  continues vérifiant  $\forall t \in [a, b], y(t) \leq \varphi(t) + \int_a^t \psi(s)y(s) ds$ . Alors,

$$\forall t \in I, y(t) \leq \varphi(t) + \int_a^t \varphi(s)\psi(s) \exp\left(\int_s^t \psi(u) du\right) ds$$

[GOU20]  
p. 397

**Corollaire 35.** Soient  $\varphi, y : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}^+$  continues et vérifiant  $\exists c \geq 0, \forall t \in [a, b], y(t) \leq c + \int_a^t \varphi(s)y(s) ds$ . Alors,

$$\forall t \in [a, b], y(t) \leq c \exp\left(\int_a^t \varphi(s) ds\right)$$

**Application 36.** Soit  $q : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}_*^+$  croissante de classe  $\mathcal{C}^1$ . Alors les solutions de  $y'' + q(t)y = 0$  sont bornées sur  $\mathbb{R}^+$ .

**Théorème 37** (Floquet). On considère l'équation  $(H) : Y' = A(t)Y$  où  $A : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  est une fonction continue et  $T$ -périodique. Alors,  $(H)$  admet une solution  $V$  non nulle telle que

$$\exists \lambda \in \mathbb{C}, \forall t \in \mathbb{R}, V(t+T) = \lambda V(t)$$

p. 387

**Théorème 38** (Massera). Si l'équation  $Y' = A(t)Y + B(t)$  (où  $A$  et  $B$  sont  $T$ -périodiques) admet une solution bornée sur  $\mathbb{R}$ , alors elle admet une solution  $T$ -périodique.

p. 406

### IV - Applications

#### a. Résolution d'équations différentielles non linéaires

**Application 39** (Équations de Bernoulli). Soit  $(B) : y' = a(t)y + b(t)y^\alpha$  (où  $\alpha \in \mathbb{R} \setminus \{0, 1\}$ ). On pose  $z = y^{1-\alpha}$  et on a

$$(B) \iff \frac{1}{1-\alpha} z' = a(t)z + b(t)$$

p. 391

**Corollaire 40** (Équations de Ricatti). Soit  $(R) : y' = a(t)y^2 + b(t)y + c(t)$  qui admet pour solution particulière  $\varphi_0$ . On pose  $y = \varphi_0 + z$  et on a

$$(R) \iff (2a(t)\varphi_0(t) + b(t))z + a(t)z^2$$

qui est une équation de Bernoulli.

**Exemple 41.** Les solutions maximales de l'équation  $y' + y + y^2 + 1 = 0$  sont de la forme  $t \mapsto e^{\frac{2i\pi}{3}} + \frac{\sqrt{3}}{e^{i(\sqrt{3}t+\theta)+t}}$ , définies que des intervalles ouverts de longueur  $\frac{2\pi}{\sqrt{3}}$ .

## b. Stabilité

**Application 42** (Théorème de stabilité de Liapounov). Soit  $f : \mathbb{C}^1(\mathbb{R}^n)$  telle que  $f(0) = 0$ . On considère le problème de Cauchy

$$\begin{cases} y' = f(y) \\ y(0) = y_0 \end{cases}$$

Si toute valeur propre complexe de  $df_0$  est de partie réelle strictement négative, alors  $\forall y_0$  suffisamment proche de 0, la solution maximale  $y(t)$  est bien définie et converge vers 0 en  $+\infty$  à une vitesse exponentielle.

[I-P]  
p. 302

## c. Étude d'équations fonctionnelles et matricielles

**Application 43.** L'ensemble des fonctions  $f : \mathbb{R}_*^+ \rightarrow \mathbb{R}$  vérifiant  $\forall t > 0, f'(t) = f\left(\frac{1}{t}\right)$  est l'ensemble des solutions de l'équation différentielle linéaire homogène  $t^2 y'' + y = 0$ .

[GOU20]  
p. 384

**Lemme 44.** Soit  $\|\cdot\|$  une norme d'algèbre sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , et soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  une matrice dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors il existe une fonction polynômiale  $P : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  et  $\lambda > 0$  tels que  $\|e^{tA}\| \leq e^{-\lambda t} P(t)$ .

[I-P]  
p. 177

[DEV]

**Application 45** (Équation de Sylvester). Soient  $A$  et  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  deux matrices dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors pour tout  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , l'équation  $AX + XB = C$  admet une unique solution  $X$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

## 223 Suites numériques. Convergence, valeurs d'adhérence. Exemples et applications.

Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  désignera le corps  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

### I - Convergence des suites numériques

#### 1. Limite d'une suite

**Définition 1.** Soit  $E$  un ensemble non vide. On appelle **suite** à valeurs dans  $E$  toute application  $u : D \rightarrow E$  où  $D$  est une partie de  $\mathbb{N}$ . Lorsque  $E$  est une partie de  $\mathbb{R}$  (resp. de  $\mathbb{C}$ ), on dit que  $u$  est **réelle** (resp. **complexe**). Dans ces deux cas, on parle de **suite numérique**.

[AMR11]  
p. 1

On fixe, pour tout le reste de la leçon,  $(u_n)$  une suite numérique à coefficients dans  $\mathbb{K}$ .

**Définition 2.** — Si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , on dit que  $(u_n)$  est **majorée** (resp. **minorée**) s'il existe  $A \in \mathbb{R}$  tel que  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq A$  (resp.  $A \leq u_n$ ).

— On dit que  $(u_n)$  est **bornée** s'il existe  $A \in \mathbb{R}$  tel que  $\forall n \in \mathbb{N}, |u_n| \leq A$  (resp.  $A \leq u_n$ ). Dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , cela revient à dire que  $(u_n)$  est majorée et minorée.

— On dit que  $(u_n)$  admet  $\ell \in \mathbb{K}$  pour **limite** (ou **converge** / **tend** vers  $\ell$ ) si,

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, |u_n - \ell| < \epsilon$$

On le note  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \ell$  ou  $u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$ .

— On dit que  $(u_n)$  est **convergente** si elle admet une limite. Sinon, on dit qu'elle est **divergente**.

p. 12

**Exemple 3.** Si  $(u_n)$  est définie par

$$\forall n \geq 1, u_n = 1 + \frac{(-1)^n}{n}$$

alors  $(u_n)$  converge vers 1.

**Théorème 4.** On a unicité de la limite dans  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 5.** Toute suite numérique convergente est bornée.

**Contre-exemple 6.**  $((-1)^n)$  est bornée, non convergente.

**Proposition 7.** Soit  $(v_n)$  une suite numérique bornée. On suppose  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$ . Alors  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n v_n = 0$ .

**Proposition 8.** On suppose  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \ell_1 \in \mathbb{K}$ . Soit  $(v_n)$  une suite numérique qui converge vers  $\ell_2 \in \mathbb{K}$ . Alors :

- (i)  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n + v_n = \ell_1 + \ell_2$ .
- (ii)  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \lambda u_n = \lambda \ell_1$  pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}$ .
- (iii)  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n v_n = \ell_1 \ell_2$ .
- (iv) Si  $\ell_2 \neq 0$ , on a  $v_n \neq 0$  à partir d'un certain rang et,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_n}{v_n} = \frac{\ell_1}{\ell_2}$ .

**Définition 9.** On suppose  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ .

— On dit que  $(u_n)$  **tend vers**  $+\infty$  si,

$$\forall A \in \mathbb{R}, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, u_n \geq A$$

— On dit que  $(u_n)$  **tend vers**  $-\infty$  si  $(-u_n)$  tend vers  $+\infty$ .

On a les mêmes notations qu'à la Définition 2.

p. 20

**Proposition 10.** On suppose  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$ .

- (i)  $(u_n)$  est minorée.
- (ii)  $(u_n)$  est strictement positive à partir d'un certain rang et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{u_n} = 0$ .
- (iii) Soit  $(v_n)$  une suite numérique.
  - Si  $(v_n)$  est convergente ou  $\lim_{n \rightarrow +\infty} v_n = +\infty$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n + v_n = +\infty$ .
  - Si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} v_n = +\infty$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n v_n = +\infty$ .

**Exemple 11.** Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \lambda n = \begin{cases} +\infty & \text{si } \lambda > 0 \\ -\infty & \text{si } \lambda < 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

p. 29

## 2. Convergence de suites réelles

Le résultat suivant justifie de se ramener au cas réel lors de l'étude de la convergence des suites numériques.

p. 20

**Proposition 12.** Soient  $(x_n), (y_n)$  deux suites réelles et  $x, y$  deux réels. Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} x_n + iy_n = x + iy \iff \begin{cases} \lim_{n \rightarrow +\infty} x_n = x \\ \lim_{n \rightarrow +\infty} y_n = y \end{cases}$$

On se place pour le restant de la sous-section dans le cas où  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ .

**Théorème 13** (des gendarmes). Soient  $(a_n)$  et  $(b_n)$  deux suites réelles de même limite  $\ell \in \mathbb{R}$  telles qu'à partir d'un certain rang, on ait  $a_n \leq u_n \leq b_n$ . Alors,  $u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$ .

**Définition 14.**  $(u_n)$  est dite **croissante** (resp. **décroissante**) si pour tout entier  $n$ , on a  $u_{n+1} \geq u_n$  (resp.  $u_{n+1} \leq u_n$ ). Elle est dite **monotone** si elle est croissante ou décroissante.

**Théorème 15** (de la limite monotone). Si  $(u_n)$  est croissante et majorée ou décroissante et minorée, alors elle est convergente.

**Théorème 16** (Suites adjacentes). Si deux suites  $(u_n)$  et  $(v_n)$  sont adjacentes (ie.  $(u_n)$  est croissante,  $(v_n)$  est décroissante et la suite différence tend vers 0), alors elles sont convergentes de même limite  $\ell$  qui vérifie

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq \ell \leq v_n$$

**Exemple 17.** Les suites  $(1 - \frac{1}{n})$  et  $(1 + \frac{1}{n^2})$  sont adjacentes et convergent vers 1.

**Corollaire 18** (Segments emboîtés). Soient  $(a_n)$  et  $(b_n)$  deux suites réelles telles que

p. 36

$$\begin{cases} \forall n \in \mathbb{N}, a_n \leq b_n \\ \forall n \in \mathbb{N}, [a_{n+1}, b_{n+1}] \subseteq [a_n, b_n] \\ (b_n - a_n) \rightarrow 0 \end{cases}$$

Alors, il existe un nombre réel unique  $\ell$  tel que  $\bigcap_{n \geq 0} [a_n, b_n] = \{\ell\}$ .

**Application 19** (Critère de Leibniz). Soit  $(a_n)$  une suite à termes positifs, décroissantes,

p. 97



tendant vers 0. Alors

$$\sum (-1)^n a_n \text{ converge} \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, |R_n| = \left| \sum_{k=n+1}^{+\infty} (-1)^k a_k \right| \leq a_{n+1}$$

(voir Section 2.)

p. 25

**Définition 20.** Pour cette définition, on ne suppose pas au cas réel.

— On dit que  $(u_n)$  est **négligeable** devant une suite réelle positive  $(\alpha_n)$  et on note  $u_n = o(\alpha_n)$  si,

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N}, \text{ tel que } \forall n \geq N, |u_n| \leq \epsilon \alpha_n$$

— On dit que  $(u_n)$  est **équivalente** à une suite numérique  $(v_n)$  et on note  $u_n \sim v_n$ , si  $(u_n - v_n)$  est négligeable devant  $(|u_n|)$ .

**Proposition 21.** En reprenant les notations précédentes,

- (i) On suppose  $(\alpha_n)$  non nulle à partir d'un certain rang.  $(u_n)$  est négligeable devant  $\alpha_n$  si et seulement si  $\frac{u_n}{\alpha_n} \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} 0$ .
- (ii) On suppose  $(v_n)$  non nulle à partir d'un certain rang.  $(u_n)$  est équivalente à  $v_n$  si et seulement si  $\frac{u_n}{v_n} \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} 1$ .
- (iii)  $\sim$  est une relation d'équivalence sur l'ensemble des suites de  $\mathbb{K}$ .

p. 353

**Exemple 22** (Formule de Stirling).

$$n! \sim \sqrt{2n\pi} \left(\frac{n}{e}\right)^n$$

p. 28

**Proposition 23.** Deux suites convergentes équivalentes ont la même limite.

### 3. Suites de Cauchy

p. 34

**Définition 24.** On dit que  $(u_n)$  est **de Cauchy** si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall p > q \geq N, |u_p - u_q| < \epsilon$$

**Proposition 25.** (i) Une suite convergente est de Cauchy.

(ii) Une suite de Cauchy est bornée.

**Théorème 26.** Toute suite de Cauchy de  $\mathbb{K}$  est convergente dans  $\mathbb{K}$ .

**Contre-exemple 27.** La série  $\sum \frac{1}{n}$  est une suite de Cauchy de  $\mathbb{Q}$  non convergente dans  $\mathbb{Q}$ .

[HAU]  
p. 312

## 4. Convergence au sens de Cesàro

**Définition 28.** À toute suite numérique  $(u_n)$  on y associe sa suite  $(v_n)$  des **moyennes de Cesàro** où

$$\forall n \in \mathbb{N}, v_n = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n u_k$$

[AMR11]  
p. 53

**Théorème 29.** Si  $(u_n)$  converge vers  $\ell \in \mathbb{K}$ , alors sa suite des moyennes de Cesàro converge vers  $\ell$ . On dit que  $(u_n)$  converge **au sens de Cesàro**.

**Exemple 30.** — Soit  $(v_n)$  une suite numérique dont aucun terme n'est nul, qui converge vers  $\ell \neq 0$ . Alors,

$$\frac{1}{n} \frac{1}{\sum_{k=1}^n \frac{1}{v_k}} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{\ell}$$

converge vers  $\frac{1}{\ell}$ .

— Soit  $(w_n)$  une suite numérique telle que  $(w_{n+1} - w_n)$  converge vers  $\ell \in \mathbb{K}$ . Alors,

$$\frac{w_n}{n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$$

*Remarque 31.* La réciproque du Théorème 29 est fausse.

**Exemple 32.**  $(-1)^n$  converge au sens de Cesàro vers 0, mais pas au sens usuel.

## II - Valeurs d'adhérence

### 1. Suites extraites

**Définition 33.** On appelle **sous-suite** ou **suite extraite** de  $(u_n)$ , toute suite  $(u_{\varphi(n)})$  où  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  est strictement croissante (on dit que  $\varphi$  est une **extractrice**).

p. 14

**Proposition 34.** Si une suite converge vers  $\ell \in \mathbb{K}$ , alors toute suite extraite converge vers  $\ell$ .

**Définition 35.** On appelle **valeur d'adhérence** d'une suite numérique, tout élément de  $\mathbb{K}$  limite d'une de ses sous-suites convergentes.

**Remarque 36.** — Toute suite numérique convergente ne possède que sa limite comme valeur d'adhérence.

— Une suite possédant une unique valeur d'adhérence n'est pas nécessairement convergente.

**Exemple 37.**  $((1 - (-1)^n)n)$  ne possède que 0 comme valeur d'adhérence, mais ne converge pas.

**Théorème 38** (Bolzano-Weierstrass). Toute suite numérique bornée possède au moins une sous-suite convergente.

p. 36

**Proposition 39.** Une suite numérique est convergente si et seulement si elle est bornée et n'a qu'une seule valeur d'adhérence.

[DAN]  
p. 73

**Application 40.** Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact. Soit  $(v_n)$  une suite de  $E$  telle que  $d(v_n, v_{n-1}) \rightarrow 0$ . Alors l'ensemble  $\Gamma$  des valeurs d'adhérence de  $(v_n)$  est connexe.

[I-P]  
p. 116

**Corollaire 41** (Lemme de la grenouille). Soient  $f : [0, 1] \rightarrow [0, 1]$  continue et  $(x_n)$  une suite de  $[0, 1]$  telle que

$$\begin{cases} x_0 \in [0, 1] \\ x_{n+1} = f(x_n) \end{cases}$$

Alors  $(x_n)$  converge si et seulement si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x_{n+1} - x_n = 0$ .

## 2. Limites inférieure et supérieure

On se place dans le cas réel pour toute cette sous-section.

p. 93

**Lemme 42.** Si  $(u_n)$  n'est pas bornée, on peut extraire une sous-suite qui tend vers  $\pm\infty$  :  $\pm\infty$  est une valeur d'adhérence de  $(u_n)$  dans  $\overline{\mathbb{R}}$ .

**Définition 43.** On appelle **limite inférieure** (resp. **limite supérieure**) de  $(u_n)$ , notée  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} u_n$  (resp.  $\limsup_{n \rightarrow +\infty} u_n$ ) la plus grande (resp. plus petite) de ses valeurs d'adhérence.

**Proposition 44.**  $(u_n)$  converge si et seulement si  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} u_n = \limsup_{n \rightarrow +\infty} u_n$ .

[DAN]  
p. 77

### III - Suites particulières

#### 1. Suites récurrentes

**Définition 45.** Soit  $E \subseteq \mathbb{K}$ . On dit que  $(u_n)$  est **récurrente** d'ordre  $h \in \mathbb{N}^*$  si on peut écrire

$$\forall n \geq h, u_{n+h} = f(u_{n-1}, \dots, u_{n-h}) \quad (*)$$

où  $f : E^h \rightarrow E$  et les premières valeurs  $u_0, \dots, u_{h-1} \in E$  étant donnés.

[GOU20]  
p. 200

**Théorème 46** (Caractérisation séquentielle de la continuité). En reprenant les notations précédentes, une fonction  $g : E \rightarrow \mathbb{K}$  est continue si et seulement si pour toute suite numérique convergente  $(v_n) \in E^{\mathbb{N}}$  dont on note  $\ell$  la limite,  $g(v_n) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$ .

[AMR11]  
p. 38

**Corollaire 47.** Si une suite récurrente d'ordre 1 (dont on note  $f$  la fonction) converge vers  $\ell$ , alors  $f(\ell) = \ell$ .

**Exemple 48.** La suite  $(u_n)$  définie par  $u_0 \in [-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}]$  et  $\forall n \geq 1, u_{n+1} = \sin(u_n)$  converge vers 0.

**Application 49** (Méthode de Newton). Soit  $g : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{ll} [c, d] & \rightarrow \mathbb{R} \\ x & \mapsto x - \frac{g(x)}{g'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $g' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $g(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

[ROU]  
p. 152

**Corollaire 50.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $g$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{g''(a)}{g'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

[DEV]

**Exemple 51.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2} \left( x + \frac{y}{x} \right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

— En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

## 2. Séries numériques

**Définition 52.** — On appelle **série** de terme général  $u_n$  la suite  $(S_n)$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, S_n = u_0 + \dots + u_n$$

On note cette série  $\sum u_n$ .

—  $u_n$  s'appelle le **terme** d'indice  $n$ .

—  $S_n$  s'appelle la **somme partielle** d'indice  $n$ .

[GOU20]  
p. 208

**Définition 53.** En reprenant les notations précédentes, on dit que  $\sum u_n$  **converge** si la suite  $(S_n)$  converge. Dans ce cas, la limite s'appelle la **somme** de la série, et on la note  $\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$ .

**Proposition 54.** Si  $\sum u_n$  converge, alors  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$ .

[AMR11]  
p. 81

**Contre-exemple 55.** La réciproque est fautive, par exemple en considérant la suite  $(u_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $u_n = \ln\left(1 + \frac{1}{n}\right)$ , on a  $\sum_{k=1}^n u_k = \ln(n+1) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$ .

**Proposition 56.** Muni des opérations :

—  $\forall (u_n), (v_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \sum u_n + \sum v_n = \sum (u_n + v_n)$ ,

—  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall (u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \lambda \sum u_n = \sum (\lambda u_n)$ ,

l'ensemble des séries numériques est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  dont l'ensemble des séries convergentes est un sous-espace vectoriel.

**Proposition 57 (Règle de d'Alembert).** Soit  $\sum u_n$  une série à termes strictement positifs telle que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_{n+1}}{u_n} = \lambda \in [0, +\infty]$$

Alors :

(i) Si  $\lambda < 1$ ,  $\sum u_n$  converge.

[GOU20]  
p. 214

(ii) Si  $\lambda > 1$ ,  $\sum u_n$  diverge.

**Exemple 58.**  $\sum (1 - \frac{1}{n})^{n^2}$  converge.

[AMR11]  
p. 94

**Exemple 59.**  $\sum_{k=0}^{10} \frac{1}{n!}$  donne une valeur approchée de  $e$  à moins de  $3 \times 10^{-8}$  près par défaut.

p. 108

**Proposition 60** (Règle de Cauchy). Soit  $\sum u_n$  une série à termes strictement positifs telle que

[GOU20]  
p. 214

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \sqrt[n]{u_n} = \lambda \in [0, +\infty]$$

Alors :

(i) Si  $\lambda < 1$ ,  $\sum u_n$  converge.

(ii) Si  $\lambda > 1$ ,  $\sum u_n$  diverge.

**Exemple 61.**  $\sum (\frac{4n+1}{3n+2})^n$  converge.

[AMR11]  
p. 112

## 224 Exemples de développements asymptotiques de suites et de fonctions.

### I - Comparaison de suites et de fonctions

Soit  $E$  un espace vectoriel normé sur  $\mathbb{R}$ .

[GOU20]  
p. 87

#### 1. Relations de comparaison

**Définition 1.** Soit  $X$  un espace métrique. On considère deux applications  $f, g : D \rightarrow E$  où  $D \subseteq X$ . Soit  $x_0$  un point d'accumulation de  $D$ .

— On dit que  $f$  est **dominée** par  $g$  au voisinage de  $x_0$ , si

$$\exists C > 0, \exists V \text{ voisinage de } x_0 \text{ tels que } \forall x \in V \cap D, \|f(x)\| \leq C \|g(x)\|$$

On note alors  $f(x) = O(g(x))$  quand  $x \rightarrow x_0$ .

— On dit que  $f$  est **négligeable** devant  $g$  au voisinage de  $x_0$ , si

$$\forall \epsilon > 0, \exists V \text{ voisinage de } x_0 \text{ tels que } \forall x \in V \cap D, \|f(x)\| \leq \epsilon \|g(x)\|$$

On note alors  $f(x) = o(g(x))$  quand  $x \rightarrow x_0$ .

— On dit que  $f$  et  $g$  sont **équivalentes** au voisinage de  $x_0$  si  $f(x) - g(x) = o(g(x))$  quand  $x \rightarrow x_0$  et on écrit alors  $f(x) \sim g(x)$  quand  $x \rightarrow x_0$ .

*Remarque 2.* Dans la pratique, on utilisera souvent cette notation pour des fonction de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{C}$  au voisinage d'un point de  $\mathbb{R}$  ou de l'infini, ou pour des suites réelles ou complexes  $(u_n)$  quand  $n \rightarrow +\infty$ .

**Exemple 3.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ . Soit  $x_0 \in \overline{\mathbb{R}}$ .

- $f = O(1)$  si et seulement si  $f$  est une application bornée au voisinage de  $x_0$ .
- $f = o(1)$  si et seulement si  $f$  admet 0 pour limite en  $x_0$ .
- $f = o\left(\frac{1}{x}\right)$  en  $+\infty$  signifie que  $x \mapsto xf(x)$  admet pour limite 0 en  $+\infty$ .

[DAN]  
p. 132

**Proposition 4.** On considère deux applications  $f, g : D \rightarrow \mathbb{R}$  où  $D \subseteq \mathbb{R}$ . Soit  $x_0 \in \overline{\mathbb{R}}$ . On suppose qu'il existe un voisinage  $V_0$  de  $x_0$  tel que  $g$  ne s'annule pas. Alors, quand  $x \rightarrow x_0$  :

- (i)  $f(x) = o(g(x))$  si et seulement si  $\frac{f(x)}{g(x)} \xrightarrow{x \rightarrow x_0} 0$ .
- (ii)  $f(x) \sim g(x)$  si et seulement si  $\frac{f(x)}{g(x)} \xrightarrow{x \rightarrow x_0} 1$ .



**Proposition 5.** La relation  $\sim$  est une relation d'équivalence, compatible avec le produit et la puissance. Si deux fonctions  $f_1$  et  $f_2$  équivalentes au voisinage d'un point admettent des limites  $\ell_1$  et  $\ell_2$  en ce point, alors  $\ell_1 = \ell_2$ .

**Contre-exemple 6.** —  $\sim$  n'est pas compatible avec l'addition. Par exemple, quand  $x \rightarrow +\infty$ ,

$$x + \sqrt{x} \sim x, -x \sim -x + \ln(x) \text{ mais } \sqrt{x} \sim \ln(x)$$

—  $\sim$  n'est pas compatible avec la composition. Par exemple, quand  $x \rightarrow +\infty$ ,

$$x \sim x + 1 \text{ mais } e^x \sim e^{x+1}$$

## 2. Développement limité

Dans cette partie,  $I$  désigne un intervalle de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point. Soit  $f : I \rightarrow E$  une application. On suppose  $0 \in I$ .

**Définition 7.** On dit que  $f$  admet un **développement limité** à l'ordre  $n \in \mathbb{N}^*$  s'il existe  $a_0, \dots, a_n \in E$  tels que, au voisinage de 0,

$$f(x) = \sum_{k=0}^n a_k x^k + o(x^n)$$

[GOU20]  
p. 89

*Remarque 8.* On pourrait de même définir les développements limités au voisinage d'un point  $a \in \bar{I}$ .

**Proposition 9.** (i) Un développement limité, s'il existe, est unique.

- (ii) Si  $f$  admet un développement limité en 0 à l'ordre  $n \geq 1$ ,  $f$  est dérivable en 0 et sa dérivée en 0 vaut  $a_1$ .
- (iii) Si  $f$  est paire (resp. impaire), les coefficients du développement limité d'indice impair (resp. pair) sont nuls.
- (iv) Si  $f$  est  $n$  fois dérivable en 0,  $f'$  admet un développement limité en 0 :  $f'(x) = \sum_{k=1}^n a_k x^{k-1} + o(x^{n-1})$ .
- (v) Si  $f$  est dérivable sur  $I$  et  $f'$  admet un développement limité en 0 :  $f'(x) = \sum_{k=0}^n a_k x^k + o(x^n)$ ; alors,  $f$  admet un développement limité en 0 donné par  $f(x) = \sum_{k=0}^n \frac{a_k}{(k+1)!} x^{k+1} + o(x^{k+1})$ .
- (vi) Les règles de somme, produit, quotient et composition obéissent aux mêmes règles que pour les polynômes (sous réserve de bonne définition).

**Théorème 10** (Formule de Taylor-Young). On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^n$  sur  $I$  telle que  $f^{(n+1)}(x)$  existe pour  $x \in I$ . Alors, quand  $h \rightarrow 0$ , on a

$$f(x+h) = \sum_{k=0}^{n+1} \frac{f^{(k)}(x)}{k!} h^k + o(h^{n+1})$$

**Proposition 11.** Si  $f$  est  $n$  fois dérivable en 0, alors  $f$  admet un développement limité à l'ordre  $n$  en 0 :

$$f(x) = \sum_{k=0}^{n+1} \frac{f^{(k)}(0)}{k!} x^k + o(x^{n+1})$$

**Exemple 12.** En 0, on a les développements limités usuels suivants.

- $e^x = \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + o(x^n)$ .
- $\sin(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \frac{x^{2k+1}}{(2k+1)!} + o(x^{2n+2})$ .
- $\cos(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \frac{x^{2k}}{(2k)!} + o(x^{2n+1})$ .
- $\sinh(x) = \sum_{k=0}^n \frac{x^{2k+1}}{(2k+1)!} + o(x^{2n+2})$ .
- $\cosh(x) = \sum_{k=0}^n \frac{x^{2k}}{(2k)!} + o(x^{2n+1})$ .
- Pour tout  $\alpha \in \mathbb{R}$ ,  $(1+x)^\alpha = \sum_{k=0}^n \frac{\alpha(\alpha-1)\dots(\alpha-k+1)}{k!} x^k + o(x^n)$ .

**Application 13.**

$$\lim_{x \rightarrow 0} \frac{\tan(x) - x}{\sin(x) - x} = -2$$

### 3. Développement asymptotique

**Définition 14.** Soient  $X$  un espace métrique et  $x_0 \in X$ . On appelle **échelle de comparaison** un ensemble  $\mathcal{E}$  de fonctions définies au voisinage de  $x_0$  dans  $X$ , sauf éventuellement en  $x_0$ , et vérifiant la propriété suivante : si  $f, g \in \mathcal{E}$ , alors  $f = g$  ou bien  $f = o(g)$  ou bien  $g = o(f)$ .

**Exemple 15.** Au voisinage de  $+\infty$  pour les fonctions de la variable réelle, les fonctions du type  $x \mapsto x^\alpha$  pour  $\alpha \in \mathbb{R}$  forment une échelle de comparaison.

**Définition 16.** Soit  $X$  un espace métrique. On considère deux applications  $f, g : D \rightarrow E$  où  $D \subseteq X$ . Soient  $x_0$  un point d'accumulation de  $D$  et  $k \in \mathbb{N}^*$ . On appelle **développement asymptotique** à  $k$  termes de  $f$  par rapport à une échelle de comparaison  $\mathcal{E}$  au voisinage de

$x_0$  toute expression de la forme

$$\sum_{i=1}^k c_i f_i$$

vérifiant

- (i)  $c_1, \dots, c_k \in E$  sont des constantes multiplicatives.
- (ii)  $f_1, \dots, f_k \in \mathcal{E}$  avec pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $f_{i+1}(x) = o(f_i(x))$ .
- (iii)  $f(x) = \sum_{i=1}^k c_i f_i + o(f_k(x))$  quand  $x \rightarrow x_0$ .

$c_1 f_1$  est appelée **partie principale** de  $f$  au point  $x_0$ .

*Remarque 17.* En reprenant les notations précédentes :

- $f(x) \sim c_1 f_1(x)$  quand  $x \rightarrow x_0$ .
- Un tel développement, s'il existe, est unique.

## II - Exemples de développements asymptotiques de suites

### 1. Séries numériques

**Proposition 18** (Comparaison série - intégrale). Soit  $f : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$  une fonction positive, continue par morceaux et décroissante sur  $\mathbb{R}^+$ . Alors la suite  $(U_n)$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, \sum_{k=0}^n f(k) - \int_0^n f(t) dt$$

est convergente. En particulier, la série  $\sum f(n)$  et l'intégrale  $\int_0^{+\infty} f(t) dt$  sont de même nature.

p. 212

**Application 19** (Développement asymptotique de la série harmonique).

$$\sum_{k=1}^n \frac{1}{k} = \ln(n) + \gamma + o(1)$$

où  $\gamma$  désigne la constante d'Euler.

**Application 20** (Série de Bertrand). La série de Bertrand  $\sum \frac{1}{n^\alpha \ln(n)^\beta}$  converge si et seulement si  $\alpha > 1$  ou si  $\alpha = 1$  et  $\beta > 1$ .

### 2. Suites récurrentes

[AMR11]

p. 53

**Définition 21.** À toute suite numérique  $(u_n)$  on y associe sa suite  $(v_n)$  des **moyennes de Cesàro** où

$$\forall n \in \mathbb{N}, v_n = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n u_k$$

**Théorème 22.** Si  $(u_n)$  converge vers  $\ell \in \mathbb{K}$ , alors sa suite des moyennes de Cesàro converge vers  $\ell$ . On dit que  $(u_n)$  converge **au sens de Cesàro**.

**Proposition 23.** Soit  $f$  une application continue définie au voisinage de  $0^+$  admettant un développement asymptotique en 0 de la forme  $f(x) = x - ax^\alpha + o(x^\alpha)$ , où  $a > 0$  et  $\alpha > 1$ . Alors pour  $u_0 > 0$  assez petit, la suite  $(u_n)$  définie par  $u_{n+1} = f(u_n)$  pour  $n \in \mathbb{N}$  vérifie

$$u_n \sim \frac{1}{(na(\alpha - 1))^{\frac{1}{\alpha-1}}}$$

**Exemple 24.** Si  $f = \sin$  et  $(u_n)$  est définie par  $u_0 \in [0, 2\pi]$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = f(u_n)$ , on a l'équivalent en  $+\infty$  :

$$u_n \sim \sqrt{\frac{3}{n}}$$

**Proposition 25.** En reprenant les notations précédentes, on a, pour  $u_0 \in ]0, \frac{\pi}{2}]$ ,

$$u_n = \sqrt{\frac{3}{n}} - \frac{3\sqrt{3} \ln(n)}{10 n\sqrt{n}} + o\left(\frac{\ln(n)}{n\sqrt{n}}\right)$$

**Exemple 26.** On définit  $(u_n)$  par  $u_0 \in \mathbb{R}$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = u_n + e^{-u_n}$ , on a l'équivalent en  $+\infty$  :

$$u_n = n + \frac{\ln(n)}{2n} + o\left(\frac{\ln(n)}{n}\right)$$

**Théorème 27** (Méthode de Newton). Soit  $f : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $f' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $f(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .

[FGN2]  
p. 142

[GOU20]  
p. 228

[FGN2]  
p. 148

[ROU]  
p. 152

(iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

**Corollaire 28.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $f$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{f''(a)}{f'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

**Exemple 29.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2}\left(x + \frac{y}{x}\right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

— En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

### 3. Suites définies implicitement

**Exemple 30.** Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Soit  $a_n$  la plus grande racine réelle de  $X^{2n} - 2nX + 1$ . Alors,

$$a_n = 1 + \frac{\ln(2n)}{2n} + o\left(\frac{\ln(n)}{n}\right)$$

p. 181

**Exemple 31.** Soit  $(u_n)$  une suite de réels vérifiant  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n^5 + nu_n - 1 = 0$ . Alors,

$$u_n = \frac{1}{n} - \frac{1}{n^6} + o\left(\frac{1}{n^6}\right)$$

**Exemple 32.** Soit  $c > 0$ . On note  $x_n$  l'unique racine réelle de  $x \mapsto x \sin(x) - c \cos(x)$ . Alors,

$$x_n - n\pi \sim \frac{c}{n\pi}$$

## III - Exemples de développements asymptotiques de fonctions

### 1. Fonctions définies par la somme d'une série

[G-K]  
p. 307

**Théorème 33** (Central limite). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes de même loi admettant un moment d'ordre 2. On note  $m$  l'espérance et  $\sigma^2$  la variance commune à ces variables. On pose  $S_n = X_1 + \dots + X_n - nm$ . Alors,

$$\left( \frac{S_n}{\sqrt{n}} \right) \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, \sigma^2)$$

**Application 34** (Théorème de Moivre-Laplace). On suppose que  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi  $\mathcal{B}(p)$ . Alors,

$$\frac{\sum_{k=1}^n X_k - np}{\sqrt{n}} \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, p(1-p))$$

**Lemme 35.** Soient  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires indépendantes telles que  $X \sim \Gamma(a, \gamma)$  et  $Y \sim \Gamma(b, \gamma)$ . Alors  $Z = X + Y \sim \Gamma(a + b, \gamma)$ .

p. 180

**Application 36** (Formule de Stirling).

$$n! \sim \sqrt{2n\pi} \left( \frac{n}{e} \right)^n$$

**Proposition 37.** Soit  $f : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction continue par morceaux et décroissante, telle que l'intégrale  $\int_0^{+\infty} f(t) dt$  converge et est non nulle. Alors,  $\sum_{n=1}^{+\infty} f(nt)$  converge et,

[GOU20]  
p. 159

$$\sum_{n=1}^{+\infty} f(nt) \sim \frac{1}{t} \int_0^{+\infty} f(t) dt$$

**Exemple 38.**

$$\sum_{n=1}^{+\infty} x^{n^2} \sim \frac{c}{\sqrt{-\ln(x)}} \sim \frac{c}{\sqrt{1-x}}$$

où  $c = \int_0^{+\infty} e^{-u^2} du = \frac{\sqrt{\pi}}{2}$ .

## 2. Fonctions définies par une intégrale

**Théorème 39.** Soient  $[a, b[$  un intervalle semi-ouvert de  $\mathbb{R}$  (avec  $-\infty < a < b \leq +\infty$ ),  $E$  un espace de Banach sur  $\mathbb{R}$ ,  $f : [a, b[ \rightarrow E$  et  $g : [a, b[ \rightarrow \mathbb{R}_*^+$  deux applications continues par morceaux sur  $[a, b[$ .

[GOU20]  
p. 163

- (i) Si  $\int_a^b g(t) dt$  diverge, alors quand  $x \rightarrow b^-$ ,
- Si  $f(t) = O(g(t))$ , alors  $\int_a^x f(t) dt = O\left(\int_a^x g(t) dt\right)$ .

— Si  $f(t) = o(g(t))$ , alors  $\int_a^x f(t) dt = o\left(\int_a^x g(t) dt\right)$ .

— Si  $f(t) \sim g(t)$ , alors  $\int_a^x f(t) dt \sim \int_a^x g(t) dt$ .

(ii) Si  $\int_a^b g(t) dt$  converge, alors quand  $x \rightarrow b^-$ ,

— Si  $f(t) = O(g(t))$ , alors  $\int_x^b f(t) dt = O\left(\int_x^b g(t) dt\right)$ .

— Si  $f(t) = o(g(t))$ , alors  $\int_x^b f(t) dt = o\left(\int_x^b g(t) dt\right)$ .

— Si  $f(t) \sim g(t)$ , alors  $\int_x^b f(t) dt \sim \int_x^b g(t) dt$ .

**Exemple 40.** Lorsque  $x \rightarrow +\infty$  :

$$\ln x = \int_1^x \frac{1}{t} dt = o\left(\int_1^x t^{\alpha-1} dt\right) = o(x^\alpha)$$

pour tout  $\alpha > 0$ .

**Application 41.** Soient  $a \in \mathbb{R}$  et  $g : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  une application de classe  $\mathcal{C}^1$ . On suppose que  $g$  ne s'annule pas au voisinage de  $+\infty$  et que lorsque  $x \rightarrow +\infty$ , on a

$$\frac{g'(x)}{g(x)} \sim \frac{\mu}{x}$$

pour  $\mu \notin \{-1, 0\}$ . Alors,

(i) Si  $\mu > -1$ ,  $\int_a^{+\infty} g(t) dt$  diverge et  $\int_a^x g(t) dt \sim \frac{xg(x)}{\mu+1}$  quand  $x \rightarrow +\infty$ .

(ii) Si  $\mu < -1$ ,  $\int_a^{+\infty} g(t) dt$  converge et  $\int_x^{+\infty} g(t) dt \sim -\frac{xg(x)}{\mu+1}$  quand  $x \rightarrow +\infty$ .

**Exemple 42.** Lorsque  $x \rightarrow +\infty$  :

$$\int_2^x \frac{dt}{\ln(t)} = \sum_{i=1}^k \frac{x}{\ln(x)^i} (i-1)! + o\left(\frac{x}{\ln(x)^k}\right)$$

p. 173

**Proposition 43.** La fonction  $\Gamma$  définie pour tout  $x > 0$  par  $\Gamma(x) = \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt$  vérifie :

(i)  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, \Gamma(x+1) = x\Gamma(x)$ .

(ii)  $\Gamma(1) = 1$ .

(iii)  $\Gamma$  est log-convexe sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

De plus,

$$\forall x \in ]0, 1], \Gamma(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n^x n!}{(x+n) \dots (x+1)x}$$

(que l'on peut étendre à  $\mathbb{R}_*^+$  entier).

[ROM21]  
p. 364

[GOU20]  
p. 166

**Théorème 44** (Formule de Stirling généralisée).

$$\Gamma(x) \sim \sqrt{2\pi x} \left(\frac{x}{e}\right)^x$$



## 226 Suites vectorielles et réelles définies par une relation de récurrence $u_{n+1} = f(u_n)$ . Exemples. Applications à la résolution approchée d'équations.

### I - Suites récurrentes

#### 1. Définition et premières propriétés

**Définition 1.** Soit  $E$  un ensemble. On dit qu'une suite  $(u_n)$  d'éléments de  $E$  est **récurrente** d'ordre  $h \in \mathbb{N}^*$  si on peut écrire

$$\forall n \geq h, u_{n+h} = f(u_{n-1}, \dots, u_{n-h}) \quad (*)$$

où  $f : E^h \rightarrow E$  et les premières valeurs  $u_0, \dots, u_{h-1} \in E$  étant donnés.

[DAN]  
p. 145

**Exemple 2.** On considère la suite numérique  $(u_n)$  définie par

$$\begin{cases} u_0 = 0 \\ u_1 = -1 \\ \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = 5u_{n+1} - 6u_n \end{cases}$$

et on a,

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 2^n - 3^n$$

**Exemple 3.** On considère les suite numérique  $(u_n)$  et  $(v_n)$  définies par

$$\begin{cases} u_0 \geq 0 \\ \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = \sqrt{\frac{1+u_n}{2}} \end{cases} \quad \text{et } \forall n \in \mathbb{N}, v_n = \prod_{k=0}^n u_k$$

Alors, pour  $u_0 = \cos(\theta)$ , on a

$$\forall n \in \mathbb{N}, v_n = \prod_{k=1}^n \cos\left(\frac{\theta}{2^k}\right) = \frac{\sin(\theta)}{2^n \sin\left(\frac{\theta}{2^n}\right)}$$

donc

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} v_n = \frac{\sin(\theta)}{\theta}$$

[GOU20]  
p. 206

**Application 4** (Formule de Viète).

$$\frac{2}{\pi} = \sqrt{\frac{1}{2}} \times \sqrt{\frac{1}{2} + \frac{1}{2}\sqrt{\frac{1}{2}}} \times \dots$$

**Exemple 5.** La suite de fonctions polynômiales  $(P_n)$  définie par récurrence par :

$$P_0 : z \mapsto 1, P_1 : z \mapsto z, \text{ et } \forall n \geq 1, zP_n : z \mapsto P_{n-1}(z) - P_{n+1}(z)$$

est une suite bornée si et seulement si  $z = \pm 1$ .

[FGN2]  
p. 160

**Théorème 6.** Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact. Soit  $(u_n)$  une suite de  $E$  telle que  $d(u_n, u_{n-1}) \rightarrow 0$ . Alors l'ensemble  $\Gamma$  des valeurs d'adhérence de  $(u_n)$  est connexe.

[I-P]  
p. 116

**Corollaire 7** (Lemme de la grenouille). Soient  $f : [0, 1] \rightarrow [0, 1]$  continue et  $(x_n)$  une suite de  $[0, 1]$  telle que

$$\begin{cases} x_0 \in [0, 1] \\ x_{n+1} = f(x_n) \end{cases}$$

Alors  $(x_n)$  converge si et seulement si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x_{n+1} - x_n = 0$ .

## 2. Récurrences classiques

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . On fixe  $(u_n)$  une suite récurrente d'ordre 1 définie par  $u_{n+1} = f(u_n)$  où  $f : \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{K}$ .

[GOU20]  
p. 201

**Définition 8.** — Si  $f$  est une translation (ie.  $f$  est de la forme  $f : x \mapsto x + b$  où  $b \in \mathbb{K}$ ), alors  $(u_n)$  est une suite **arithmétique** de raison  $b$ .

— Si  $f$  est linéaire (ie.  $f$  est de la forme  $f : x \mapsto ax$  où  $a \in \mathbb{K}$ ), alors  $(u_n)$  est une suite **géométrique** de raison  $a$ .

— Si  $f$  est affine (ie.  $f$  est de la forme  $f : x \mapsto ax + b$  où  $a, b \in \mathbb{K}$ ), alors  $(u_n)$  est une suite **arithmético-géométrique**.

— Si  $f$  est homographique (ie.  $f$  est de la forme  $f : x \mapsto \frac{ax+b}{cx+d}$  où  $a, b, c, d \in E$  et  $ad - bc \neq 0$ ), alors  $(u_n)$  vérifie une **réurrence homographique**.

**Proposition 9.** (i) Si  $(u_n)$  est arithmétique de raison  $b$ , alors  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = u_0 + nb$ .

(ii) Si  $(u_n)$  est géométrique de raison  $a$ , alors  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = a^n u_0$ .

(iii) Si  $(u_n)$  est arithmético-géométrique et si  $1 - a \neq 0$ , en posant  $r = (1 - a)^{-1}b$ , on a  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = a^n(u_0 - r) + r$ .

**Proposition 10.** Supposons que  $(u_n)$  vérifie une récurrence homographique. On considère l'équation

$$f(x) = x \iff cx^2 - (a-d)x - b = 0 \quad (E)$$

Alors :

1. Si  $(E)$  admet deux racines distinctes  $r_1$  et  $r_2$ , on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\frac{u_n - r_1}{u_n - r_2} = k^n \frac{u_0 - r_1}{u_0 - r_2}$  où  $k = \frac{a - r_1 c}{a - r_2 c}$ .
2. Si  $(E)$  admet une racine double  $r$ , on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\frac{1}{u_n - r} = \frac{1}{u_0 - r} + kn$  où  $k = \frac{c}{a - rc}$ .

*Remarque 11.* Ces formules permettent de décider s'il existe un rang  $n$  tel que le dénominateur de  $f$  s'annule, auquel cas les termes ultérieurs de la suite ne sont pas définis.

**Exemple 12.** Pour la relation  $u_{n+1} = \frac{2u_n + 1}{u_n + 2}$ , l'équation  $(E)$  admet  $\pm 1$  pour solutions, donc  $\frac{u_n + 1}{u_n - 1} = 3^n \frac{u_0 + 1}{u_0 - 1}$ .

### 3. Suites récurrentes vectorielles

**Proposition 13** (Déterminant circulant). Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{C}$ . On pose  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ .

Alors

$$\begin{vmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{vmatrix} = \prod_{j=0}^{n-1} P(\omega^j)$$

où  $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$ .

[GOU21]  
p. 153

[DEV]

**Application 14** (Suite de polygones). Soit  $P_0$  un polygone dont les sommets sont  $\{z_{0,1}, \dots, z_{0,n}\}$ . On définit la suite de polygones  $(P_k)$  par récurrence en disant que, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , les sommets de  $P_{k+1}$  sont les milieux des arêtes de  $P_k$ .

Alors la suite  $(P_k)$  converge vers l'isobarycentre de  $P_0$ .

[I-P]  
p. 389

## II - Outils pour étudier les suites récurrentes

### 1. Stabilité de l'intervalle et continuité

Soient  $I \subseteq \mathbb{R}$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . On fixe  $(u_n)$  une suite récurrente d'ordre 1 définie par  $u_{n+1} = f(u_n)$  où  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . [AMR11]  
p. 38

**Théorème 15** (Caractérisation séquentielle de la continuité). En reprenant les notations précédentes, une fonction  $g : I \rightarrow \mathbb{R}$  est continue si et seulement si pour toute suite réelle convergente  $(v_n) \in I^{\mathbb{N}}$  dont on note  $\ell$  la limite,  $g(v_n) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$ .

**Corollaire 16.** Si une suite récurrente d'ordre 1 (dont on note  $f$  la fonction) converge vers  $\ell$ , alors  $f(\ell) = \ell$ .

**Exemple 17.** La suite  $(u_n)$  définie par  $u_0 \in [-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}]$  et  $\forall n \geq 1, u_{n+1} = \sin(u_n)$  converge vers 0.

**Proposition 18.** (i) Si  $f$  est croissante, alors  $(u_n)$  est monotone et son sens de monotonie est donnée par le signe de  $u_1 - u_0$ .  
(ii) Si  $f$  est décroissante, alors  $(u_{2n})$  et  $(u_{2n+1})$  sont monotones et leur sens de monotonie est opposé. [GOU20]  
p. 200

**Exemple 19.** La suite réelle  $(u_n)$  définie par récurrence par :

$$u_0 \in [0, 1[ \text{ et } \forall n \geq 0, u_{n+1} = \frac{1}{2 - \sqrt{u_n}}$$

est une suite qui converge vers 1.

### 2. Équation caractéristique

**Définition 20.** Une suite  $(u_n)$  à valeurs dans  $\mathbb{C}$  vérifie une **récurrence linéaire homogène** d'ordre  $h$  si

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+h} = a_{h-1} u_{n+h-1} + \dots + a_0 u_n \quad (*)$$

où  $a_1, \dots, a_h \in \mathbb{C}$ .

**Proposition 21.** Si on note  $r_1, \dots, r_q$  les racines du polynôme caractéristique de (\*) (de multiplicités respectives  $\alpha_1, \dots, \alpha_q$ ), alors l'ensemble des suites vérifiant (\*) est l'ensemble

des suites  $(u_n)$  telles que :

$$u_n = P_1(n)r_1^n + \cdots + P_q(n)r_q^n$$

où  $\forall i \in \llbracket 1, q \rrbracket$ ,  $P_i$  est un polynôme de degré strictement inférieur à  $\alpha_i$ .

**Exemple 22.** Soit  $(u_n)$  la suite définie par  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = au_{n-1} + bu_{n-2}$ . Son polynôme caractéristique est  $P = X^2 - aX - b$ .

1. Si  $P$  a deux racines distinctes  $r_1$  et  $r_2$ , alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = \lambda r_1^n + \mu r_2^n$  où  $\lambda$  et  $\mu$  sont tels que  $u_0 = \lambda + \mu$  et  $u_1 = \lambda r_1 + \mu r_2$ .
2. Si  $P$  a une racine double  $r$ , alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = (\lambda n + \mu)r^n$  où  $\lambda$  et  $\mu$  sont tels que  $u_0 = \mu$  et  $u_1 = (\lambda + \mu)r$ .

**Exemple 23.** Soit  $(F_n)$  la suite de Fibonacci définie par  $F_0 = 0$ ,  $F_1 = 1$  et  $\forall n \geq 2$ ,  $F_n = F_{n-1} + F_{n-2}$ . Alors,

$$\forall n \in \mathbb{N}, F_n = \frac{1}{\sqrt{5}} \left( \left( \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \right)^n - \left( \frac{1 - \sqrt{5}}{2} \right)^n \right)$$

[AMR11]  
p. 47

**Exemple 24.** La suite  $(u_n)$  définie par  $u_0 = 1$  et  $u_{n+2} = u_n - u_{n+1}$  est à termes positifs si et seulement si  $u_1 = \frac{1-\sqrt{5}}{2}$ .

### 3. Développement asymptotique

**Définition 25.** À toute suite numérique  $(u_n)$  on y associe sa suite  $(v_n)$  des **moyennes de Cesàro** où

$$\forall n \in \mathbb{N}, v_n = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n u_k$$

p. 53

**Théorème 26.** Si  $(u_n)$  converge vers  $\ell \in \mathbb{K}$ , alors sa suite des moyennes de Cesàro converge vers  $\ell$ . On dit que  $(u_n)$  converge **au sens de Cesàro**.

**Proposition 27.** Soit  $f$  une application continue définie au voisinage de  $0^+$  admettant un développement asymptotique en 0 de la forme  $f(x) = x - ax^\alpha + o(x^\alpha)$ , où  $a > 0$  et  $\alpha > 1$ . Alors pour  $u_0 > 0$  assez petit, la suite  $(u_n)$  définie par  $u_{n+1} = f(u_n)$  pour  $n \in \mathbb{N}$  vérifie

$$u_n \sim \frac{1}{(na(\alpha - 1))^{\frac{1}{\alpha-1}}}$$

[FGN2]  
p. 142

**Exemple 28.** Si  $f = \sin$  et  $(u_n)$  est définie par  $u_0 \in [0, 2\pi]$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = f(u_n)$ , on a l'équivalent en  $+\infty$  :

$$u_n \sim \sqrt{\frac{3}{n}}$$

**Proposition 29.** En reprenant les notations précédentes, on a, pour  $u_0 \in ]0, \frac{\pi}{2}]$ ,

$$u_n = \sqrt{\frac{3}{n}} - \frac{3\sqrt{3} \ln(n)}{10 n\sqrt{n}} + o\left(\frac{\ln(n)}{n\sqrt{n}}\right)$$

[GOU20]  
p. 228

**Exemple 30.** On définit  $(u_n)$  par  $u_0 \in \mathbb{R}$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = u_n + e^{-u_n}$ , on a l'équivalent en  $+\infty$  :

$$u_n = n + \frac{\ln(n)}{2n} + o\left(\frac{\ln(n)}{n}\right)$$

[FGN2]  
p. 148

### III - Applications à la résolution approchée d'équations

#### 1. Point fixe et itération

**Théorème 31** (Point fixe de Banach). Soient  $(E, d)$  un espace métrique complet et  $f : E \rightarrow E$  une application contractant (ie.  $\exists k \in ]0, 1[$  tel que  $\forall x, y \in E, d(f(x), f(y)) \leq kd(x, y)$ ). Alors,

$$\exists ! x \in E \text{ tel que } f(x) = x$$

De plus la suite des itérés définie par  $x_0 \in E$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, x_{n+1} = f(x_n)$  converge vers  $x$ .

[DAN]  
p. 146

**Théorème 32** (Point fixe dans un compact). Soit  $(E, d)$  un espace métrique compact et  $f : E \rightarrow E$  telle que

$$\forall x, y \in E, x \neq y \implies d(f(x), f(y)) < d(x, y)$$

alors  $f$  admet un unique point fixe et pour tout  $x_0 \in E$ , la suite des itérés

$$x_{n+1} = f(x_n)$$

converge vers ce point fixe.

**Application 33.** Soient  $a, b \in \mathbb{R}$  et  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable, strictement croissante et telle que  $f(a) < 0, f(b) > 0$  et  $0 < m \leq f'(x) \leq M$  sur  $[a, b]$ . On pose  $\varphi : x \mapsto x - \frac{1}{M}f(x)$ . On considère l'équation :

$$f(x) = 0 \iff \varphi(x) = x \tag{E}$$

[DEM]  
p. 95

Alors :

- (i) (E) admet une unique solution  $x$  et pour tout point initial  $x_0 \in [a, b]$ , la suite des itérés  $(x_n)$  définie par  $\forall n \in \mathbb{N}, x_{n+1} = \varphi(x_n)$  converge vers  $x$ .
- (ii) La vitesse de convergence est estimée par la suite géométrique  $(1 - \frac{m}{M})$  : il faut que les bornes  $m$  et  $M$  soient proches.

*Remarque 34.* Cela marche aussi dans le cas où  $f(a) > 0, f(b) < 0$  et  $-M \leq f'(x) \leq -m < 0$  (il suffit alors de changer  $f$  en  $-f$ ).

**Définition 35.** Soient  $I$  un intervalle fermé de  $\mathbb{R}$  et  $\varphi : I \rightarrow I$  une application de classe  $\mathcal{C}^1$ . Soit  $a \in I$  un point fixe de  $\varphi$ .

- Si  $|\varphi'(a)| < 1$ , on dit que  $a$  est **attractif**. Si de plus  $\varphi'(a) = 0$ ,  $a$  est **superattractif**.
- Si  $|\varphi'(a)| > 1$ , on dit que  $a$  est **répulsif**.

**Proposition 36.** On reprend les notations précédentes et on considère la suite des itérés  $(x_n)$  (avec  $x_0 \in I$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, x_{n+1} = \varphi(x_n)$ ). Alors :

- (i) Si  $a$  est attractif,  $(x_n)$  converge à une vitesse géométrique :

$$|x_n - a| \leq k^n |x_0 - a|$$

- (ii) Si  $a$  est superattractif et  $\varphi$  est  $\mathcal{C}^2$  telle que  $|\varphi''| < M$  sur  $I$ , alors la vitesse de convergence est hypergéométrique :

$$|x_n - a| \leq \frac{2}{M} 10^{-2^n}$$

- (iii) Si  $a$  est répulsif, il existe  $h > 0$  tel que  $\varphi|_{[a-h, a+h]}$  admette une application réciproque  $\varphi^{-1}$  définie sur  $\varphi([a-h, a+h])$  et le point  $a$  est attractif pour  $\varphi^{-1}$ .

**Exemple 37.** Soit  $f : x \mapsto x^3 - 4x + 1$ . On pose  $\varphi : x \mapsto \frac{1}{4}(x^3 + 1)$  et on considère

$$f(x) = 0 \iff \varphi(x) = x \tag{E}$$

Alors (E) possède trois solutions réelles  $a_1 < a_2 < a_3$  telles que :

- $a_1 \in ]-2, 5; -2[$ .
- $a_2 \in ]0; 0, 5[$  et  $a_2$  est attractif.
- $a_3 \in ]1, 5; 2[$ .

## 2. Méthode de Newton

[DEV]

**Théorème 38** (Méthode de Newton). Soit  $f : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $f' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $f(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

[ROU]  
p. 152

**Corollaire 39.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $f$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{f''(a)}{f'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

**Exemple 40.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2} \left( x + \frac{y}{x} \right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

— En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

**Exemple 41.** La méthode de Newton appliquée à la fonction  $x \mapsto x^3 - 4x + 1$  dans le but d'approximer ses zéros donne :

[DEM]  
p. 102



$x_0$	-2	0	2
$x_1$	-2,125	0,25	1,875
$x_2$	-2,114975450	0,254098361	1,860978520
$x_3$	-2,114907545	0,254101688	1,860805877
$x_4$	-2,114907541	= $x_3$	1,860805853
$x_5$	= $x_4$		= $x_4$

### 3. Généralisation à $\mathbb{R}^m$

**Théorème 42** (Méthode de Newton-Raphson). Soit  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^m$  (où  $\Omega \subset \mathbb{R}^m$  est un ouvert) de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(a) = 0$ . On suppose que  $df_a$  est inversible. Alors il existe un voisinage  $U$  de  $a$  dans  $\Omega$  tel que  $\varphi : x \mapsto x - (df_x)^{-1}(f(x))$  soit bien définie sur  $U$  et la suite des itérés  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  converge quadratiquement vers  $a$ .

p. 110

**Exemple 43.** On considère le système

$$\begin{cases} x^2 + xy - 2y^2 = 4 \\ xe^x + ye^y = 0 \end{cases} \quad (S)$$

On pose  $X_0 = \begin{pmatrix} -2 \\ 0,2 \end{pmatrix}$  et  $\Delta(x, y) = (2x + y)(y + 1)e^y - (x - 4y)(x + 1)e^x$  ainsi que :

$$\varphi \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} - \frac{1}{\Delta(x, y)} \begin{pmatrix} (y + 1)e^y & -x + 4y \\ -(x + 1)e^x & 2x + y \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x^2 + xy - 2y^2 - 4 \\ xe^x + ye^y \end{pmatrix}$$

Alors la suite des itérés  $(X_n) = \begin{pmatrix} x_n \\ y_n \end{pmatrix}$  converge vers l'unique solution de (S) et on a :

$n$	$x_n$	$y_n$
0	-2	0,2
1	-2,130690999	0,205937784
2	-2,126935837	0,206277868
3	-2,126932304	0,206278156

## Annexes

[I-P]  
p. 389

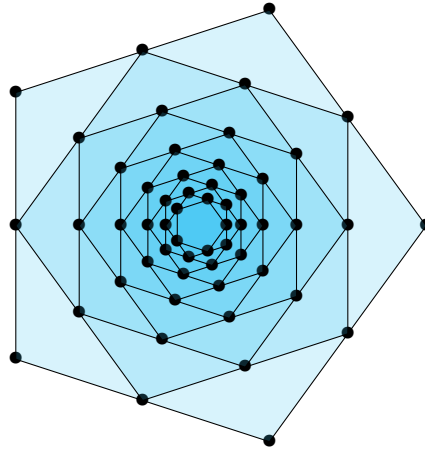


FIGURE I.16 – La suite de polygones.

## 228 Continuité, dérivabilité des fonctions réelles d'une variable réelle. Exemples et applications.

Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point et  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction.

### I - Continuité et dérivabilité

#### 1. Continuité

**Définition 1.** —  $f$  est **continue au point**  $a \in I$  si

$$\forall \epsilon > 0, \exists \eta > 0, \forall x \in I, |x - a| < \eta \implies |f(x) - f(a)| < \epsilon$$

—  $f$  est **continue sur**  $I$  si  $f$  est continue en tout point de  $I$ .

[ROM19]  
p. 163

**Exemple 2.** Pour tout entier  $n$ ,  $x \mapsto x^n$  est continue sur  $\mathbb{R}$ .

**Théorème 3** (Caractérisations séquentielle et topologique de la continuité). (i)  $f$  est continue en  $a \in I$  si et seulement si toute suite de points de  $I$  qui converge vers  $a$  est transformée par  $f$  en une suite convergente vers  $f(a)$ .

(ii)  $f$  est continue en  $a \in I$  si et seulement si l'image réciproque par  $f$  de tout ouvert (resp. fermé) de  $\mathbb{R}$  est un ouvert (resp. fermé) de  $I$ .

**Exemple 4.** La fonction  $x \mapsto \cos\left(\frac{1}{x}\right)$  définie sur  $\mathbb{R}_*$  n'est pas continue en 0.

**Proposition 5.** Si  $f$  et  $g$  sont deux fonctions définies sur  $I$  à valeurs réelles et continues en  $a \in I$ , alors  $|f|$ ,  $f + g$ ,  $fg$ ,  $\min(f, g)$  et  $\max(f, g)$  sont continues en  $a$ .

#### 2. Uniforme continuité

**Définition 6.**  $f$  est **uniformément continue sur**  $I$  si

$$\forall \epsilon > 0, \exists \eta > 0, \forall x, y \in I, |x - y| < \eta \implies |f(x) - f(y)| < \epsilon$$

[GOU20]  
p. 12

*Remarque 7.* En particulier, une fonction uniformément continue sur un intervalle est continue sur ce même intervalle.

**Exemple 8.** Une fonction lipschitzienne sur  $I$  est uniformément continue sur  $I$ .

**Contre-exemple 9.** La fonction  $x \mapsto \frac{1}{x}$  définie sur  $]0, 1]$  est continue mais n'est pas uniformément continue.

**Proposition 10.** On se place dans le cas où  $I = \mathbb{R}^+$  et on suppose  $f$  uniformément continue sur  $\mathbb{R}^+$ . Alors,

$$\exists \alpha, \beta \in \mathbb{R}_*^+ \text{ tels que } \forall x \in \mathbb{R}^+, |f(x)| \leq \alpha x + \beta$$

p. 18

**Théorème 11** (Prolongement des applications uniformément continues). Soit  $J \subseteq I$  dense dans  $I$  et soit  $g : J \rightarrow \mathbb{R}$  uniformément continue sur  $J$ . Alors,

$$\exists ! h : I \rightarrow \mathbb{R} \text{ uniformément continue et telle que } h|_J = g$$

p. 24

### 3. Dérivabilité

**Définition 12.** On dit que  $f$  est **dérivable en**  $a \in I$  si

$$\lim_{\substack{t \rightarrow a \\ t \neq a}} \frac{f(t) - f(a)}{t - a}$$

existe. Lorsque cette limite existe, elle est notée  $f'(a)$ .

p. 71

**Remarque 13.** — De même,  $f$  est **dérivable à gauche (resp. à droite) en**  $a \in I$  si  $\lim_{\substack{t \rightarrow a \\ t < a \\ t \in I}} \frac{f(t) - f(a)}{t - a}$  existe (resp.  $\lim_{\substack{t \rightarrow a \\ t > a \\ t \in I}} \frac{f(t) - f(a)}{t - a}$  existe). On la note alors  $f'_g(a)$  (resp.  $f'_d(a)$ ).

—  $f$  est dérivable en  $a \in I$  si et seulement si  $f$  est dérivable à gauche, à droite et  $f'_g(a) = f'_d(a)$ .

—  $f$  est dérivable en  $a \in I$  si et seulement si, quand  $x$  tend vers  $a$ ,

$$\exists \ell \in \mathbb{R}, f(x) = f(a) + (x - a)\ell + o(x - a)$$

**Proposition 14.** Si  $f$  est dérivable en  $a \in I$ , alors  $f$  est continue en  $a$ .

**Contre-exemple 15.** On note  $\Delta$  la fonction définie sur  $\mathbb{R}$  1-périodique et telle que la restriction à  $[-\frac{1}{2}, \frac{1}{2}]$  vérifie  $\Delta(x) = |x|$ . Alors,

$$f : x \mapsto \sum_{p=0}^{+\infty} \frac{1}{2^p} \Delta(2^p x)$$

p. 86

est bien définie, continue sur  $\mathbb{R}$ , mais dérivable en aucun point de  $\mathbb{R}$ .

*Remarque 16.* La fonction dérivée  $f' : x \mapsto f'(x)$  n'est pas forcément continue là où elle est définie.

p. 72

**Exemple 17.** La fonction  $x \mapsto \begin{cases} x^2 \sin\left(\frac{1}{x}\right) & \text{si } x \neq 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$  définie sur  $\mathbb{R}$  est dérivable, de dérivée  $x \mapsto \begin{cases} 2x \sin\left(\frac{1}{x}\right) - \cos\left(\frac{1}{x}\right) & \text{si } x \neq 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$  définie sur  $\mathbb{R}$  mais non continue en 0.

**Proposition 18.** Si  $f$  et  $g$  sont deux fonctions définies sur  $I$  à valeurs réelles et dérivables en  $a \in I$ . Alors :

- (i)  $\forall \lambda, \mu \in \mathbb{R}$ ,  $\lambda f + \mu g$  est dérivable en  $a$  et  $(\lambda f + \mu g)'(a) = \lambda f'(a) + \mu g'(a)$ .
- (ii)  $f g$  est dérivable en  $a$  et  $(f g)'(a) = f'(a)g(a) + f(a)g'(a)$ .
- (iii) Si  $g(a) \neq 0$ , alors  $\frac{f}{g}$  est dérivable en  $a$  et  $\left(\frac{f}{g}\right)'(a) = \frac{f'(a)g(a) - f(a)g'(a)}{g(a)^2}$ .

**Définition 19.** On dit que  $f$  est **de classe  $\mathcal{C}^n$  sur  $I$**  si  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $f^{(k)}$  (la dérivée  $k$ -ième de  $f$ ) existe et continue.

**Proposition 20** (Formule de Leibniz). Soit  $a \in I$ . Si  $f$  et  $g$  sont deux fonctions définies sur  $I$  à valeurs réelles et qui admettent une dérivée  $n$ -ième en  $a$ ,

$$(f g)^{(n)}(a) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f^{(k)}(a) g^{(n-k)}(a)$$

**Proposition 21.** Soit  $J$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  et  $g : J \rightarrow I$  sont deux fonctions, alors, en supposant  $f$  dérivable en  $a$  et  $g$  dérivable en  $f(a)$ ,  $(f \circ g)$  est dérivable en  $a$  et,

$$(f \circ g)'(a) = g'(a)(f' \circ g)(a)$$

**Corollaire 22.** Soient  $J$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $h : I \rightarrow J$  une bijection dérivable en  $a \in I$ . Alors,  $h^{-1}$  est dérivable en  $b = h(a)$  si et seulement si  $h'(a) \neq 0$ , et on a,

$$(f^{-1})'(b) = \frac{1}{f'(a)} = \frac{1}{f'(f^{-1}(b))}$$

**Corollaire 23.** La composée de deux applications de classe  $\mathcal{C}^n$  est de classe  $\mathcal{C}^n$ .

## II - Fonctions particulières qui sont dérivables ou continues

### 1. Fonctions convexes

**Définition 24.**  $f$  est convexe si

$$\forall x, y \in I, \forall t \in [0, 1], f((1-t)x + ty) \leq (1-t)f(x) + tf(y)$$

[ROM19]  
p. 225

**Exemple 25.** —  $x \mapsto |x|$  est convexe sur  $\mathbb{R}$ .

—  $\exp$  est convexe sur  $\mathbb{R}$ .

**Proposition 26.** Si  $f$  est convexe, elle possède en tout point de  $\overset{\circ}{I}$  une dérivée à droite et une dérivée à gauche. Elle est donc continue sur  $\overset{\circ}{I}$ . De plus les applications dérivées à gauche  $f'_g$  et à droite  $f'_d$  sont croissantes avec  $f'_g(x) \leq f'_d(x)$  pour tout  $x \in \overset{\circ}{I}$ .

[GOU20]  
p. 96

**Proposition 27.** On suppose  $f$  deux fois dérivable. Alors,  $f$  est convexe si et seulement si  $f''(x) \geq 0$  pour tout  $x \in I$ .

**Application 28** (Méthode de Newton). Soit  $g : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{g(x)}{g'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $g' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $g(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

[ROU]  
p. 152

**Corollaire 29.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $g$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{g''(a)}{g'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

**Exemple 30.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2} \left( x + \frac{y}{x} \right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

— En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

## 2. Fonction monotones

**Définition 31.** — On dit que  $f$  est **croissante** si  $\forall x, y \in I, x \leq y \implies f(x) \leq f(y)$ .

— On dit que  $f$  est **décroissante** si  $\forall x, y \in I, x \leq y \implies f(x) \geq f(y)$ .

— On dit que  $f$  est **monotone** si  $f$  est croissante ou décroissante.

[R-R]  
p. 31

**Définition 32.** Si  $a \in \mathring{I}$ , et si  $f$  est discontinue en  $a$  avec des limites à gauche et à droite en ce point, on dit que  $f$  a une **discontinuité de première espèce** en  $a$ .

[ROM19]  
p. 163

**Proposition 33.** Une fonction monotone de  $I$  dans  $\mathbb{R}$  ne peut avoir que des discontinuités de première espèce.

**Théorème 34.** On suppose que  $I$  est un intervalle ouvert. Si  $f$  est une fonction monotone, alors l'ensemble des points de discontinuités de  $f$  est dénombrable.

**Exemple 35.** La fonction  $f$  définie sur  $[0, 1]$  par  $f(0) = 0$  et  $f(x) = \frac{1}{\lfloor \frac{1}{x} \rfloor}$  est croissante avec une infinité de points de discontinuité.

**Proposition 36.** Si  $f$  est une fonction monotone telle que  $f(I)$  est un intervalle, elle est alors continue sur  $I$ .

p. 175

**Théorème 37 (Bijection).** Si  $f$  est une application continue et strictement monotone sur  $I$ , alors :

(i)  $f(I)$  est un intervalle.

(ii)  $f^{-1}$  est continue.

(iii)  $f^{-1}$  est strictement monotone de même sens de variation que  $f$ .

**Exemple 38.** La fonction  $\exp : x \mapsto e^x$  est une bijection de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}_*^+$  qui admet donc une bijection réciproque  $\ln$  qui est strictement croissante.

[D-L]  
p. 405



**Théorème 39** (Lebesgue). Une application monotone est dérivable presque partout.

### III - Propriétés importantes

#### 1. Théorème des valeurs intermédiaires

**Théorème 40** (Des valeurs intermédiaires). On suppose  $f$  continue sur  $I$ . Alors  $f(I)$  est un intervalle.

[GOU20]  
p. 41

*Remarque 41.* Une autre manière d'écrire ce résultat est la suivante. Si  $f(a) \leq f(b)$  (resp.  $f(a) \geq f(b)$ ) avec  $a < b$ , alors pour tout  $f(a) \leq \gamma \leq f(b)$  (resp.  $f(b) \leq \gamma \leq f(a)$ ), il existe  $c \in [a, b]$  tel que  $f(c) = \gamma$ .

**Corollaire 42.** L'image d'un segment de  $\mathbb{R}$  par  $f$  est un segment de  $\mathbb{R}$ .

#### 2. Théorème de Rolle

Dans cette partie,  $I$  désigne un segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point.

**Théorème 43** (Rolle). On suppose  $f$  continue sur  $[a, b]$ , dérivable sur  $]a, b[$  et telle que  $f(a) = f(b)$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f'(c) = 0$$

**Théorème 44** (Des accroissements finis). On suppose  $f$  continue sur  $[a, b]$  et dérivable sur  $]a, b[$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f'(c) = \frac{f(b) - f(a)}{b - a}$$

**Corollaire 45.** On suppose  $f$  continue sur  $[a, b]$  et dérivable sur  $]a, b[$ . Alors,  $f$  est croissante si et seulement si  $f'(x) \geq 0$  pour tout  $x \in ]a, b[$ , avec égalité si et seulement si  $f$  est constante.

**Corollaire 46.** On suppose  $f$  continue sur  $[a, b[$  et dérivable sur  $]a, b[$  et telle que  $\ell = \lim_{\substack{t \rightarrow a \\ t > a}} f'(t)$  existe. Alors,  $f$  est dérivable en  $a$  et  $f'(a) = \ell$ .

**Théorème 47** (Darboux). On suppose  $f$  dérivable sur  $I$ . Alors  $f'(I)$  est un intervalle.

p. 80

#### 3. Formules de Taylor

Dans cette partie,  $I$  désigne encore un segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point.

p. 75

**Théorème 48** (Formule de Taylor-Lagrange). On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^n$  sur  $[a, b]$  telle que  $f^{(n+1)}$  existe sur  $]a, b[$ . Alors,

$$\exists c \in ]a, b[ \text{ tel que } f(b) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k + \frac{f^{(n+1)}(c)}{(n+1)!} (b-a)^{n+1}$$

**Application 49.** —  $\forall x \in \mathbb{R}^+, x - \frac{x^2}{2} \leq \ln(1+x) \leq x - \frac{x^2}{2} + \frac{x^3}{3}$ .

—  $\forall x \in \mathbb{R}^+, x - \frac{x^3}{6} \leq \sin(x) \leq x - \frac{x^3}{6} + \frac{x^5}{120}$ .

—  $\forall x \in \mathbb{R}, 1 - \frac{x^2}{2} \leq \cos(x) \leq 1 - \frac{x^2}{2} + \frac{x^4}{24}$ .

## 4. Continuité sur un compact

**Proposition 50.** Une fonction continue sur un compact est bornée et atteint ses bornes.

p. 31

**Théorème 51** (Heine). Une fonction continue sur un compact  $y$  est uniformément continue.

**Théorème 52** (Bernstein). On suppose  $I = [0, 1]$  et  $f$  continue sur  $[0, 1]$ . On note

p. 242

$$B_n(f) : x \mapsto \sum_{k=0}^n f\left(\frac{k}{n}\right) \binom{n}{k} x^k (1-x)^{n-k}$$

Alors,

$$\|B_n(f) - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

**Théorème 53** (Weierstrass). Toute fonction continue sur un compact est limite uniforme de fonctions polynômiales.

p. 304

## IV - Régularité des fonctions limites

### 1. Suites et séries de fonctions

**Proposition 54.** Si une suite de fonctions est continue en un point  $a$  et converge uniformément vers une fonction limite, alors celle-ci est continue en  $a$ .

p. 233

**Contre-exemple 55.** La suite de fonctions  $(g_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  et pour tout  $x \in [0, 1]$  par  $g_n(x) = x^n$  converge vers une fonction non continue.

**Proposition 56.** On suppose que  $I$  est un segment  $[a, b]$  de  $\mathbb{R}$  non réduit à un point. Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $I$  dans  $\mathbb{R}$ . On suppose que :

- (i) Il existe  $x_0 \in [a, b]$  tel que  $(f_n(x_0))$  converge.
- (ii) La suite  $(f'_n)$  converge uniformément sur  $[a, b]$  vers une fonction  $g$ .

Alors  $(f_n)$  converge uniformément vers une fonction  $f$  de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $[a, b]$  et telle que  $f' = g$ .

**Exemple 57.** La fonction  $\zeta : s \mapsto \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^s}$  est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $]1, +\infty[$ .

p. 302

## 2. Fonctions définies par une intégrale

Soient  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré et  $g : E \times X \rightarrow \mathbb{C}$  où  $(E, d)$  est un espace métrique. On pose

$$G : t \mapsto \int_X g(t, x) d\mu(x).$$

[Z-Q]  
p. 312

**Théorème 58** (Continuité sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto g(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto g(t, x)$  est continue en  $t_0 \in E$ .
- (iii)  $\exists h \in L_1(X)$  positive telle que

$$|g(t, x)| \leq h(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x \in X$$

Alors  $G$  est continue en  $t_0$ .

**Théorème 59** (Dérivation sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto g(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto g(t, x)$  est dérivable sur  $I$ . On notera  $\frac{\partial g}{\partial t}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq I$  compact,  $\exists h_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \frac{\partial g}{\partial t}(x, t) \right| \leq h_K(x) \quad \forall t \in I, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall t \in I, x \mapsto \frac{\partial g}{\partial t}(x, t) \in L_1(X)$  et  $G$  est dérivable sur  $I$  avec

$$\forall t \in I, G'(t) = \int_X \frac{\partial g}{\partial t}(x, t) d\mu(x)$$

[G-K]  
p. 107

**Application 60** (Intégrale de Dirichlet). On pose  $\forall x \geq 0$ ,

$$F(x) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$$

alors :

- (i)  $F$  est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .
- (ii)  $F$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_*^+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+$ ,  $F'(x) = -\frac{1}{1+x^2}$ .
- (iii)  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$ .

## Annexes

[GOU20]

p. 73

Valeur de $f(x)$	Valeur de $f'(x)$
$x^r$ ( $r \in \mathbb{R}$ )	$rx^{r-1}$
$\ln(x)$	$\frac{1}{x}$
$\sin(x)$	$\cos(x)$
$\cos(x)$	$-\sin(x)$
$\tan(x)$	$\frac{1}{\cos(x)^2}$
$e^x$	$e^x$
$\arctan(x)$	$\frac{1}{1+x^2}$
$\arcsin(x)$	$\frac{1}{\sqrt{1-x^2}}$
$\arccos(x)$	$-\frac{1}{\sqrt{1-x^2}}$

FIGURE I.17 – Dérivées de fonctions usuelles

## 229 Fonctions monotones. Fonctions convexes. Exemples et applications.

### I - Fonctions monotones

#### 1. Définition et première propriétés

**Définition 1.** Soient  $X$  une partie de  $\mathbb{R}$  et  $f : X \rightarrow \mathbb{R}$ .

- On dit que  $f$  est **croissante** si  $\forall x, y \in X, x \leq y \implies f(x) \leq f(y)$ .
- On dit que  $f$  est **décroissante** si  $\forall x, y \in X, x \leq y \implies f(x) \geq f(y)$ .
- On dit que  $f$  est **monotone** si  $f$  est croissante ou décroissante.

[R-R]  
p. 31

*Remarque 2.* Les définitions de  $f$  **strictement croissante** et  $f$  **strictement décroissante** s'obtiennent en remplaçant les inégalités larges par des inégalités strictes dans la définition précédente.

Par conséquent,  $f$  est décroissante si et seulement si  $-f$  est croissante. Pour cette raison, nous pouvons nous limiter à l'étude des fonctions croissantes.

**Exemple 3.**  $x \mapsto \lfloor x \rfloor$  est une fonction monotone.

**Proposition 4.** L'ensemble des fonctions croissantes est stable par addition, par multiplication par un scalaire positif et par composition.

[D-L]  
p. 405

**Proposition 5.** Soient  $I \subseteq \mathbb{R}$  un intervalle non réduit à un point et  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On suppose  $f$  dérivable sur  $\overset{\circ}{I}$ . Alors  $f$  est croissante si et seulement si  $f'(x) \geq 0$  pour tout  $x \in I$ .

[ROM19]  
p. 205

#### 2. Régularité

Soit  $I \subseteq \mathbb{R}$  un intervalle non réduit à un point.

p. 162

**Définition 6.** On dit que  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  a pour **limite à gauche** (resp. **à droite**)  $\ell$  en  $\alpha \in \bar{I}$  si :

$$\forall \epsilon > 0, \exists \eta > 0, \text{ tel que } \forall x \in I \cap ]\alpha - \eta, \alpha[, |f(x) - \ell| < \epsilon$$

(resp.  $\forall \epsilon > 0, \exists \eta > 0, \text{ tel que } \forall x \in I \cap ]\alpha, \alpha + \eta[, |f(x) - \ell| < \epsilon$ ).

**Théorème 7.** On suppose que  $I$  est un intervalle ouvert. Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est une fonction monotone, elle admet alors une limite à gauche et à droite en tout point. Dans le cas où  $f$  est croissante, on a

$$\forall x \in I, \quad f(x^-) = \sup_{\substack{t \in I \\ t < x}} f(t) \leq f(x) \leq f(x^+) = \inf_{\substack{t \in I \\ t > x}} f(t)$$

**Définition 8.** Si  $\alpha \in \overset{\circ}{I}$ , et si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est discontinue en  $\alpha$  avec des limites à gauche et à droite en ce point, on dit que  $f$  a une **discontinuité de première espèce** en  $\alpha$ .

**Proposition 9.** Une fonction monotone de  $I$  dans  $\mathbb{R}$  ne peut avoir que des discontinuités de première espèce.

**Théorème 10.** On suppose que  $I$  est un intervalle ouvert. Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est une fonction monotone, alors l'ensemble des points de discontinuités de  $f$  est dénombrable.

**Exemple 11.** La fonction  $f$  définie sur  $[0, 1]$  par  $f(0) = 0$  et  $f(x) = \frac{1}{\lfloor \frac{1}{x} \rfloor}$  est croissante avec une infinité de points de discontinuité.

**Proposition 12.** Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est une fonction monotone telle que  $f(I)$  est un intervalle, elle est alors continue sur  $I$ .

p. 175

**Théorème 13 (Bijection).** Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est une application continue et strictement monotone, alors :

- (i)  $f(I)$  est un intervalle.
- (ii)  $f^{-1}$  est continue.
- (iii)  $f^{-1}$  est strictement monotone de même sens de variation que  $f$ .

**Exemple 14.** La fonction  $\exp : x \rightarrow e^x$  est une bijection de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}_*^+$  qui admet donc une bijection réciproque  $\ln$  qui est strictement croissante.

**Proposition 15.** Soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . Cette fonction  $f$  est injective si et seulement si elle est strictement monotone.

**Théorème 16 (Lebesgue).** Une application monotone est dérivable presque partout.

[D-L]  
p. 405



### 3. Suites et séries

**Lemme 17.** Une limite simple d'une suite de fonctions croissantes est croissante.

[GOU20]  
p. 238

**Théorème 18** (Second théorème de Dini). Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions croissantes réelles continues définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction continue sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

**Proposition 19** (Comparaison série - intégrale). Soit  $f : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$  une fonction positive, continue par morceaux et décroissante sur  $\mathbb{R}^+$ . Alors la suite  $(U_n)$  définie par

p. 212

$$\forall n \in \mathbb{N}, \sum_{k=0}^n f(k) - \int_0^n f(t) dt$$

est convergente. En particulier, la série  $\sum f(n)$  et l'intégrale  $\int_0^{+\infty} f(t) dt$  sont de même nature.

**Application 20** (Développement asymptotique de la série harmonique).

$$\sum_{k=1}^n \frac{1}{k} = \ln(n) + \gamma + o(1)$$

où  $\gamma$  désigne la constante d'Euler.

## II - Fonctions convexes

Soit  $I$  une partie convexe d'un espace vectoriel normé  $(E, \|\cdot\|)$  non réduite à un point.

### 1. Définitions

**Définition 21.** —  $I$  est **convexe** si  $\forall a, b \in I, [a, b] \subseteq I$ .

— Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est **convexe** si

$$\forall x, y \in I, \forall t \in [0, 1], f((1-t)x + ty) \leq (1-t)f(x) + tf(y)$$

— Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est **concave** si  $-f$  est convexe.

[ROM19]  
p. 225

*Remarque 22.* Les définitions de  $f$  **strictement convexe** et  $f$  **strictement concave** s'obtiennent en remplaçant les inégalités larges par des inégalités strictes dans la définition précédente.

**Exemple 23.** —  $x \mapsto \|x\|$  est convexe sur  $E$ .

—  $\exp$  est convexe sur  $\mathbb{R}$ .

**Proposition 24.** Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe si et seulement si son épigraphe est convexe dans  $E \times \mathbb{R}$ .

**Théorème 25.** Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe si et seulement si  $\forall x, y \in I, t \in ]0, 1[$  :  $f((1-t)x + ty)$  est convexe sur  $[0, 1]$ .

**Proposition 26.** — Une combinaison linéaire à coefficients positifs de fonctions convexes est convexe.

— La composée  $\varphi \circ g$  d'une fonction convexe croissante  $\varphi : J \rightarrow \mathbb{R}$  avec une fonction convexe  $g : I \rightarrow J$  est croissante.

— Une limite simple d'une suite de fonctions convexes est convexe.

Ce dernier théorème justifie que l'étude des fonctions convexes se ramène à l'étude des fonctions convexes sur un intervalle réel. À partir de maintenant, on supposera donc que  $I$  est un intervalle réel non réduit à un point.

## 2. Propriétés sur $\mathbb{R}$

*Remarque 27.* Dans le cadre réel, la Définition 21 revient à dire que les cordes  $[(a, f(a)), (b, f(b))]$  sont au-dessus du graphe de  $f$  pour tout  $a, b \in I$  avec  $a < b$ .

[GOU20]  
p. 95

**Proposition 28.** Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe si et seulement si  $\forall x_0 \in I$ , l'application

$$\begin{array}{lcl} I \setminus \{x_0\} & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} \end{array}$$

est croissante.

**Corollaire 29** (Inégalité des trois pentes). Soient fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  convexe et  $a, b, c \in I$  tels que  $a < b < c$ . Alors,

$$\frac{f(b) - f(a)}{b - a} < \frac{f(c) - f(a)}{c - a} < \frac{f(c) - f(b)}{c - b}$$

**Définition 30.** On dit que  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est **dérivable à gauche** (resp. **à droite**) en  $a \in I$  si la

p. 71

limite

$$\lim_{\substack{t \rightarrow a \\ t \in I}} \frac{f(t) - f(a)}{t - a}$$

(resp.  $\lim_{\substack{t \rightarrow a^+ \\ t \in I}} \frac{f(t) - f(a)}{t - a}$ ) existe.

p. 96

**Proposition 31.** Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  convexe possède en tout point de  $\overset{\circ}{I}$  une dérivée à droite et une dérivée à gauche. Elle est donc continue sur  $\overset{\circ}{I}$ . De plus les applications dérivées à gauche  $f'_g$  et à droite  $f'_d$  sont croissantes avec  $f'_g(x) \leq f'_d(x)$  pour tout  $x \in \overset{\circ}{I}$ .

**Théorème 32.** Soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction dérivable sur  $I$ . Alors, les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $f$  est convexe.
- (ii)  $f'$  est croissante.
- (iii) La courbe représentative de  $f$  est au-dessus de ses tangentes.

**Proposition 33.** Une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  deux fois dérivable est convexe si et seulement si  $f''(x) \geq 0$  pour tout  $x \in I$ .

### 3. Fonctions log-convexes

**Définition 34.** On dit qu'une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}_*^+$  est **log-convexe** si  $\ln \circ f$  est convexe sur  $I$ .

[ROM19]  
p. 228

**Proposition 35.** Une fonction log-convexe est convexe.

**Contre-exemple 36.**  $x \mapsto x$  est convexe mais non log-convexe.

**Théorème 37.** Pour une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{R}_*^+$ , les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $f$  est log-convexe.
- (ii)  $\forall \alpha > 0, x \mapsto \alpha^x f(x)$  est convexe.
- (iii)  $\forall x, y \in I, \forall t \in [0, 1], f((1-t)x + ty) \leq (f(x))^{1-t} (f(y))^t$ .
- (iv)  $\forall \alpha > 0, f^\alpha$  est convexe.

p. 364

**Lemme 38.** La fonction  $\Gamma$  définie pour tout  $x > 0$  par  $\Gamma(x) = \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt$  vérifie :

- (i)  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, \Gamma(x+1) = x\Gamma(x)$ .

(ii)  $\Gamma(1) = 1$ .

(iii)  $\Gamma$  est log-convexe sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

**Théorème 39** (Bohr-Mollerup). Soit  $f : \mathbb{R}_*^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$  vérifiant le Point (i), Point (ii) et Point (iii) du Lemme 38. Alors  $f = \Gamma$ .

[RUD]  
p. 94

*Remarque 40.* À la fin de la preuve, on obtient une formule due à Gauss :

$$\forall x \in ]0, 1], \Gamma(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n^x n!}{(x+n) \dots (x+1)x}$$

que l'on peut aisément étendre à  $\mathbb{R}_*^+$  entier.

### III - Applications

#### 1. Inégalités

**Proposition 41** (Inégalité de Hölder). Soient  $p, q > 0$  tels que  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ . Alors,

[GOU20]  
p. 97

$$\forall a_1, \dots, a_n, b_1, \dots, b_n \geq 0, \sum_{i=1}^n a_i b_i \leq \left( \sum_{i=1}^n a_i^p \right)^{\frac{1}{p}} \left( \sum_{i=1}^n b_i^q \right)^{\frac{1}{q}}$$

**Proposition 42** (Inégalité de Minkowski). Soit  $p \geq 1$ . Alors,

$$\forall x_1, \dots, x_n, y_1, \dots, y_n \geq 0, \left( \sum_{i=1}^n |x_i + y_i|^p \right)^{\frac{1}{p}} \leq \left( \sum_{i=1}^n x_i^p \right)^{\frac{1}{p}} + \left( \sum_{i=1}^n y_i^p \right)^{\frac{1}{p}}$$

**Proposition 43** (Inégalité de Jensen). Si  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe, alors pour toute fonction  $u$  continue sur un intervalle  $[a, b]$ , on a :

[ROM19]  
p. 241

$$f\left(\frac{1}{b-a} \int_a^b u(t) dt\right) \leq \frac{1}{b-a} \int_a^b f \circ u(t) dt$$

**Proposition 44** (Comparaison des moyennes harmonique, géométrique et arithmétique). Pour toute suite finie  $x = (x_i)$  de  $n$  réels strictement positifs, on a :

$$\frac{n}{\sum_{i=1}^n \frac{1}{x_i}} \leq \left( \prod_{i=1}^n x_i \right)^{\frac{1}{n}} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$$

## 2. Recherche d'extrema

**Proposition 45.** Une fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  est constante si et seulement si elle est convexe et majorée.

p. 234

**Contre-exemple 46.** La fonction  $f$  définie sur  $\mathbb{R}^+$  par  $f(x) = \frac{1}{1+x}$  est convexe, majorée, mais non constante.

**Proposition 47.** Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe et est dérivable en un point  $\alpha \in \overset{\circ}{I}$  tel que  $f'(\alpha) = 0$ , alors  $f$  admet un minimum global en  $\alpha$ .

**Proposition 48.** Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est convexe et admet un minimum local, alors ce minimum est global.

## 3. Méthode de Newton

[DEV]

**Théorème 49** (Méthode de Newton). Soit  $f : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

[ROU]  
p. 152

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $f' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $f(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

**Corollaire 50.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $f$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{f''(a)}{f'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

**Exemple 51.** — On fixe  $y > 0$ . En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{1}{2} \left( x + \frac{y}{x} \right)$  pour un nombre de départ compris entre  $c$  et  $d$  où  $0 < c < d$  et  $c^2 < 0 < d^2$ , on peut obtenir une approximation du nombre  $\sqrt{y}$ .

- En itérant la fonction  $F : x \mapsto \frac{x^2+1}{2x-1}$  pour un nombre de départ supérieur à 2, on peut obtenir une approximation du nombre d'or  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

## 230 Séries de nombres réels ou complexes. Comportement des restes ou des sommes partielles des séries numériques. Exemples.

### I - Séries réelles et complexes

#### 1. Notion de série et convergence

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . Muni de sa norme usuelle  $|\cdot|$ ,  $\mathbb{K}$  est un espace de Banach.

**Définition 1.** Soit  $(u_n)$  une suite à valeurs dans  $\mathbb{K}$ .

— On appelle **série** de terme général  $u_n$  la suite  $(S_n)$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, S_n = u_0 + \cdots + u_n$$

On note cette série  $\sum u_n$ .

—  $u_n$  s'appelle le **terme** d'indice  $n$ .

—  $S_n$  s'appelle la **somme partielle** d'indice  $n$ .

[GOU20]

p. 208

**Définition 2.** En reprenant les notations précédentes, on dit que  $\sum u_n$  **converge** si la suite  $(S_n)$  converge. Dans ce cas, la limite s'appelle la **somme** de la série, et on la note  $\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$ .

**Définition 3.** On appelle **reste** d'ordre  $n$  d'une série convergente  $\sum u_n$  l'élément  $R_n$  défini par

$$R_n = \sum_{k=0}^{+\infty} u_k - \sum_{k=0}^n u_k = \sum_{k=n+1}^{+\infty} u_k$$

**Exemple 4.** Soit  $q \in \mathbb{C}$ . Alors  $\sum q^n$  converge  $\iff |q| < 1$ . Dans ce cas :

— La somme partielle d'indice  $n$  est égale à  $\frac{1-q^{n+1}}{1-q}$ .

— La somme de la série est égale à  $\frac{1}{1-q}$ .

— Le reste d'ordre  $n$  de  $\sum q^n$  est égal à  $\frac{q^{n+1}}{1-q}$ .

**Proposition 5.** Si  $\sum u_n$  converge, alors  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$ .

[AMR11]

p. 81

**Contre-exemple 6.** La réciproque est fautive, par exemple en considérant la suite  $(u_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $u_n = \ln(1 + \frac{1}{n})$ , on a  $\sum_{k=1}^n u_k = \ln(n+1) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$ .

**Proposition 7.** Muni des opérations :

- $\forall (u_n), (v_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \sum u_n + \sum v_n = \sum (u_n + v_n),$
- $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall (u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \lambda \sum u_n = \sum (\lambda u_n),$

l'ensemble des séries numériques est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  dont l'ensemble des séries convergentes est un sous-espace vectoriel.

**Proposition 8** (Critère de Cauchy pour les séries). Une série  $\sum u_n$  converge si et seulement si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N}, \forall n \geq N, \forall p \in \mathbb{N}, \left| \sum_{k=0}^p u_{n+k} \right| < \epsilon$$

[GOU20]  
p. 209

**Définition 9.** On dit que  $\sum u_n$  est **absolument convergente** si  $\sum |u_n|$  est convergente.

**Théorème 10.** Toute série à valeurs dans  $\mathbb{K}$  absolument convergente est convergente.

Ce dernier théorème justifie de s'intéresser plus particulièrement aux séries à termes positifs.

## 2. Séries à termes positifs

### a. Comparaison

**Proposition 11.** Une série à termes positifs converge si et seulement si la suite des sommes partielles est majorée.

**Corollaire 12.** On considère deux séries réelles  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  telles que  $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq u_n \leq v_n$ . Alors :

- (i) Si  $\sum v_n$  converge,  $\sum u_n$  converge.
- (ii) Si  $\sum u_n$  diverge,  $\sum v_n$  diverge.

**Proposition 13.** On considère deux séries  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  à termes positifs.

- (i) Si  $v_n = O(u_n)$  et si  $\sum u_n$  converge, alors  $\sum v_n$  converge.
- (ii) Si  $u_n \sim v_n$ , alors les séries  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  sont de même nature.
  - En cas de convergence, les restes vérifient  $\sum_{k=n}^{+\infty} u_k \sim \sum_{k=n}^{+\infty} v_k$ .
  - En cas de divergence, les sommes partielles vérifient  $\sum_{k=0}^n u_k \sim \sum_{k=0}^n v_k$ .

p. 219



**Application 14** (Formule de Stirling).

$$\exists k > 0 \text{ tel que } n! \sim k\sqrt{n} \left(\frac{n}{e}\right)^n$$

**Application 15** (Développement asymptotique de la suite des sinus itérés). Soit  $(u_n)$  une suite vérifiant

$$u_0 \in \left]0, \frac{\pi}{2}\right], \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = \sin(u_n)$$

Alors

$$u_n = \sqrt{\frac{3}{n}} - \frac{3\sqrt{3}}{10} \frac{\ln(n)}{n\sqrt{n}} + o\left(\frac{\ln(n)}{n\sqrt{n}}\right)$$

p. 228

**Application 16** (Développement asymptotique de la série harmonique).

$$\sum_{k=1}^n \frac{1}{k} = \ln(n) + \gamma + \frac{1}{2n} + o\left(\frac{1}{2n}\right)$$

où  $\gamma$  désigne la constante d'Euler.

p. 211

**Proposition 17** (Comparaison série - intégrale). Soit  $f : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$  une fonction positive, continue par morceaux et décroissante sur  $\mathbb{R}^+$ . Alors la suite  $(U_n)$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, \sum_{k=0}^n f(k) - \int_0^n f(t) dt$$

est convergente. En particulier, la série  $\sum f(n)$  et l'intégrale  $\int_0^{+\infty} f(t) dt$  sont de même nature.

**Exemple 18.** La série de Riemann  $\sum \frac{1}{n^\alpha}$  converge si et seulement si  $\alpha > 1$ .

**Exemple 19.** La série de Bertrand  $\sum \frac{1}{n^\alpha \ln(n)^\beta}$  converge si et seulement si  $\alpha > 1$  ou si  $\alpha = 1$  et  $\beta > 1$ .

**Proposition 20.** Soit  $\sum f(n)$  une série relevant d'une comparaison série - intégrale. On note  $R_n$  le reste d'ordre  $n$  de cette série. Alors,

$$\forall n \geq 1, \int_{n+1}^{+\infty} f(t) dt \leq |R_n| \leq \int_n^{+\infty} f(t) dt$$

[AMR11]  
p. 109

**Exemple 21.** La somme  $\sum_{n=1}^{20} \frac{1}{n^3}$  donne une approximation de  $\zeta(3) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^3}$  à moins de  $125 \times 10^{-5}$  près.

**Proposition 22.** Soient deux séries réelles  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  à termes strictement positifs telles que  $\frac{u_{n+1}}{u_n} \geq \frac{v_{n+1}}{v_n}$  à partir d'un certain rang. Alors :

- (i) Si  $\sum u_n$  converge,  $\sum v_n$  converge.
- (ii) Si  $\sum v_n$  diverge,  $\sum u_n$  diverge.

[GOU20]  
p. 213

## b. Critères

**Proposition 23** (Règle de d'Alembert). Soit  $\sum u_n$  une série à termes strictement positifs telle que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_{n+1}}{u_n} = \lambda \in [0, +\infty]$$

Alors :

- (i) Si  $\lambda < 1$ ,  $\sum u_n$  converge.
- (ii) Si  $\lambda > 1$ ,  $\sum u_n$  diverge.

**Exemple 24.**  $\sum (1 - \frac{1}{n})^{n^2}$  converge.

[AMR11]  
p. 94

**Proposition 25.** Soit  $\sum u_n$  une série relevant de la règle de D'Alembert. On note  $R_n$  le reste d'ordre  $n$  de cette série. Alors il existe  $N \in \mathbb{N}$  et  $\alpha \in ]0, 1[$  tels que

$$\forall n \geq N, |R_n| \leq \frac{\alpha}{1 - \alpha}$$

p. 108

**Exemple 26.**  $\sum_{k=0}^{10} \frac{1}{n!}$  donne une valeur approchée de  $e$  à moins de  $3 \times 10^{-8}$  près par défaut.

**Proposition 27** (Règle de Cauchy). Soit  $\sum u_n$  une série à termes strictement positifs telle que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \sqrt[n]{u_n} = \lambda \in [0, +\infty]$$

Alors :

- (i) Si  $\lambda < 1$ ,  $\sum u_n$  converge.
- (ii) Si  $\lambda > 1$ ,  $\sum u_n$  diverge.

[GOU20]  
p. 214

**Exemple 28.**  $\sum (\frac{4n+1}{3n+2})^n$  converge.

[AMR11]  
p. 112

**Proposition 29.** Soit  $\sum u_n$  une série relevant de la règle de Cauchy. On note  $R_n$  le reste d'ordre  $n$  de cette série. Alors il existe  $N \in \mathbb{N}$  et  $\alpha \in ]0, 1[$  tels que

$$\forall n \geq N, |R_n| \leq \frac{\alpha^{n+1}}{1 - \alpha}$$

**Exemple 30.** En reprenant les notations précédentes, pour  $u_n = n^{-n}$ , on a  $R_4 < 0,00035$ .

### 3. Séries semi-convergentes

**Définition 31.** On appelle **séries semi-convergentes** les séries convergentes mais non absolument convergentes.

p. 214

**Théorème 32** (Critère de Leibniz). Soit  $(a_n)$  une suite à termes positifs, décroissantes, tendant vers 0. Alors

$$\sum (-1)^n a_n \text{ converge} \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, |R_n| = \left| \sum_{k=n+1}^{+\infty} (-1)^k a_k \right| \leq a_{n+1}$$

**Exemple 33.** La série  $\sum (-1)^{n-1} n^{-\alpha}$  est convergente pour  $\alpha > 0$ . De plus, les restes  $R_n$  vérifient

$$|R_n| \leq \frac{1}{(n+1)^\alpha}$$

[AMR11]  
p. 97

**Proposition 34** (Transformation d'Abel). Soit une série  $\sum u_n$  où  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = \alpha_n v_n$ . On note  $\forall n \in \mathbb{N}, S_n = \sum_{k=0}^n v_k$ . Alors,

[GOU20]  
p. 215

$$\sum_{k=0}^n u_k = \alpha_n S_n + \sum_{k=0}^{n-1} (\alpha_k - \alpha_{k+1}) S_k$$

**Corollaire 35** (Critère d'Abel). Soit une série  $\sum u_n$  où  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = \alpha_n v_n$ . On suppose :

[AMR11]  
p. 99

- $(\alpha_n)$  est une suite réelle positive, décroissante et qui tend vers 0.
- La série  $\sum v_n$  est bornée par une constante  $M$ .

Alors  $\sum u_n$  est convergente, et les restes  $R_n$  vérifient  $\forall n \in \mathbb{N}, |R_n| \leq M a_{n+1}$ .

*Remarque 36.* En reprenant les notations précédentes, avec  $v_n = (-1)^n$ , on retrouve le critère de Leibniz.

[GOU20]  
p. 216

**Exemple 37.** La série  $\sum \frac{e^{ni\theta}}{n^\alpha}$  converge pour tout  $\alpha > 0, \theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ .

## II - Calcul de sommes

### 1. Séries de Fourier

**Définition 38.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une application  $2\pi$ -périodique et continue par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . On appelle **coefficients de Fourier** de  $f$  les nombres complexes définis par

p. 267

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(f) = \int_0^{2\pi} f(t) e^{-int} dt$$

La **série de Fourier** associée à  $f$  est

$$\sum_{n \in \mathbb{Z}} c_n(f) e^{inx}$$

**Théorème 39** (Parseval). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une application  $2\pi$ -périodique et continue par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors la série de Fourier de  $f$  est convergente et,

$$\sum_{-\infty}^{+\infty} |c_n(f)|^2 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)| dt$$

**Exemple 40.** Avec  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$ , on obtient  $\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^4} = \frac{\pi^4}{90}$ .

**Théorème 41** (Jordan-Dirichlet). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une application  $2\pi$ -périodique et  $\mathcal{C}^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors la série de Fourier de  $f$  est convergente en tout point  $x \in \mathbb{R}$  et sa somme en ce point vaut

$$\frac{f(x^+) + f(x^-)}{2}$$

**Exemple 42.** Toujours avec  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$ , on obtient  $\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$ .

### 2. Séries entières

**Définition 43.** On appelle **série entière** toute série de fonctions de la forme  $\sum a_n z^n$  où  $z$  est une variable complexe et où  $(a_n)$  est une suite complexe.

p. 247

**Lemme 44** (Abel). Soient  $\sum a_n z^n$  une série entière et  $z_0 \in \mathbb{C}$  tels que  $(a_n z_0^n)$  soit bornée. Alors :

- (i)  $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < |z_0|$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.
- (ii)  $\forall r \in ]0, |z_0|$ ,  $\sum a_n z^n$  converge normalement dans  $\overline{D}(0, r) = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| \leq r\}$ .

**Définition 45.** Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière. Le nombre

$$R = \sup\{r \geq 0 \mid (|a_n| r^n) \text{ est bornée}\}$$

est le **rayon de convergence** de  $\sum a_n z^n$ . On a :

- $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < R$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.
- $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| > R$ ,  $\sum a_n z^n$  diverge.
- $\forall r \in [0, R[$ ,  $\sum a_n z^n$  converge normalement sur  $\overline{D}(0, r)$ .

Le disque  $D(0, R)$  est le **disque de convergence** de la série, le cercle  $C(0, R)$  est le **cercle d'incertitude**.

**Exemple 46.**  $\sum \frac{z^n}{n!}$  est une série entière de rayon de convergence infini.

[DEV]

**Théorème 47** (Nombres de Bell). Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $B_n$  le nombre de partitions de  $[[1, n]]$ . Par convention on pose  $B_0 = 1$ . Alors,

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, B_k = \frac{1}{e} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{n^k}{n!}$$

[GOU21]  
p. 314

[DEV]

**Théorème 48** (Abel angulaire). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence supérieur ou égal à 1 tel que  $\sum a_n$  converge. On note  $f$  la somme de cette série sur le disque unité  $D$  de  $\mathbb{C}$ . On fixe  $\theta_0 \in [0, \frac{\pi}{2}[$  et on pose  $\Delta_{\theta_0} = \{z \in D \mid \exists \rho > 0 \text{ et } \exists \theta \in [-\theta_0, \theta_0] \text{ tels que } z = 1 - \rho e^{i\theta}\}$ .

Alors  $\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ z \in \Delta_{\theta_0}}} f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n$ .

[GOU20]  
p. 263

**Application 49.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} = \frac{\pi}{4}$$

**Application 50.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} = \ln(2)$$

**Contre-exemple 51.** La réciproque est fautive :

$$\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} (-1)^n z^n = \lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} \frac{1}{1+z} = \frac{1}{2}$$

**Théorème 52** (Taubérien faible). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence 1. On note  $f$  la somme de cette série sur  $D(0, 1)$ . On suppose que

$$\exists S \in \mathbb{C} \text{ tel que } \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} f(x) = S$$

Si  $a_n = o\left(\frac{1}{n}\right)$ , alors  $\sum a_n$  converge et  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n = S$ .

*Remarque 53.* Ce dernier résultat est une réciproque partielle du Théorème 48. Il reste vrai en supposant  $a_n = O\left(\frac{1}{n}\right)$  (c'est le théorème Taubérien fort).

## Annexes

[GOU20]  
p. 263

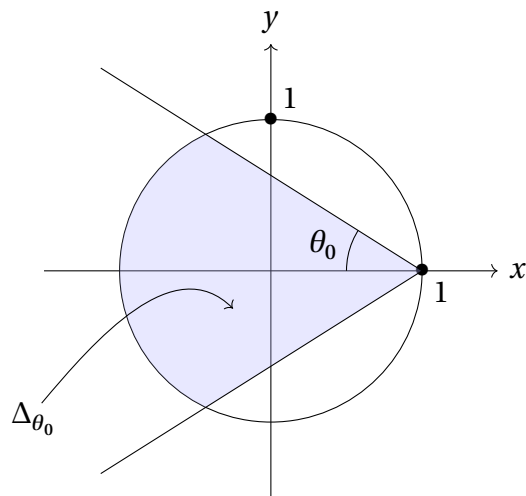


FIGURE I.18 – Illustration du théorème d'Abel angulaire

## 234 Fonctions et espaces de fonctions Lebesgue-intégrables

On se place dans un espace mesuré  $(X, \mathcal{A}, \mu)$ . Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ , que l'on munit de sa tribu borélienne  $\mathcal{B}(\mathbb{K})$ .

### I - L'intégrale de Lebesgue

#### 1. Définition abstraite

**Définition 1.** Soit  $f$  une fonction étagée positive sur  $(X, \mathcal{A})$ . **L'intégrale** de  $f$  sur  $X$  par rapport à la mesure  $\mu$  est définie par

$$\int_X f \, d\mu = \sum_{\alpha \in f(X)} \alpha \mu(\{f = \alpha\}) \in \overline{\mathbb{R}^+}$$

[B-P]  
p. 120

**Proposition 2.** Soit  $f$  une fonction étagée. Pour toute décomposition de la forme  $f = \sum_{i \in I} \alpha_i \mathbb{1}_{A_i}$  (où  $(A_i)_{i \in I}$  désigne une partition  $\mathcal{A}$ -mesurable finie de  $X$ ), on a :

$$\int_X f \, d\mu = \sum_{i \in I} \alpha_i \mu(A_i)$$

**Exemple 3.** Soit  $f : X \rightarrow \mathbb{R}^+$  une fonction ne prenant qu'un nombre fini de valeurs.

— On se place dans le cas où  $\mu = \delta_a$ , la mesure de Dirac en un point  $a \in X$ . Alors,

$$\int_X f \, d\mu = f(a)$$

— On se place dans le cas où  $\mu = m$ , la mesure de comptage sur  $(X, \mathcal{P}(X))$ . Alors,

$$\int_X f \, dm = \sum_{\alpha \in f(X)} \alpha |\{f = \alpha\}|$$

**Définition 4.** Soit  $f$  une fonction mesurable positive (finie ou non) sur  $(X, \mathcal{A})$ . On pose

$$\int_X f \, d\mu = \sup \left\{ \int_X \varphi \, d\mu \mid \varphi \text{ étagée positive telle que } \varphi \leq f \right\}$$

on dit que  $f$  est  $\mu$ -**intégrable** si  $\int_X f \, d\mu < +\infty$ .



## 2. Propriétés

**Théorème 5** (Convergence monotone). Soit  $(f_n)$  une suite croissante de fonctions mesurables positives. Alors, la limite  $f$  de cette suite est mesurable positive, et,

$$\int_X f \, d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n \, d\mu$$

**Corollaire 6.** Soient  $f, g$  deux fonctions mesurables positives.

- (i)  $f \leq g \implies \int_X f \, d\mu \leq \int_X g \, d\mu$  (l'intégrale est croissante).
- (ii)  $\int_X (f + g) \, d\mu = \int_X f \, d\mu + \int_X g \, d\mu$  (l'intégrale est additive).
- (iii)  $\forall \lambda \geq 0, \int_X \lambda f \, d\mu = \lambda \int_X f \, d\mu$  (l'intégrale est positivement homogène).
- (iv) Si  $f = g$  pp., alors  $\int_X f \, d\mu = \int_X g \, d\mu$ .

Au vu de la linéarité de l'intégrale, on peut maintenant donner la définition suivante.

**Définition 7.** Soit  $f : X \rightarrow \mathbb{K}$  mesurable.

- $f$  est dite  **$\mu$ -intégrable** si  $|f|$  est  $\mu$ -intégrable.
- Dans ce cas, si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , en notant  $f^+$  et  $f^-$  les parties positives et négatives de  $f$ , on définit

$$\int_X f \, d\mu = \int_X f^+ \, d\mu - \int_X f^- \, d\mu$$

- Si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , en reprenant le point précédent, on définit

$$\int_X f \, d\mu = \int_X \operatorname{Re}(f) \, d\mu + i \int_X \operatorname{Im}(f) \, d\mu$$

**Proposition 8.** Soit  $f : X \rightarrow \mathbb{K}$  intégrable. Alors,

$$\left| \int_X f \, d\mu \right| \leq \int_X |f| \, d\mu$$

avec égalité,

- si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , si  $f$  est de signe constant pp.
- si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , si  $f = \alpha|f|$  pp. pour  $\alpha \in C(0, 1)$ .

## 3. Lien avec l'intégrale de Riemann

**Proposition 9.** Soit  $[a, b]$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . Soit  $f$  une fonction intégrable au sens de Riemann sur  $[a, b]$ .

(i) Il existe une fonction  $g$   $\lambda$ -intégrable sur  $[a, b]$  telle que  $f = g$  pp. De plus,

$$\int_a^b f = \int_{[a,b]} g \, d\lambda$$

(ii) En particulier, si  $f$  est borélienne,

$$\int_a^b f = \int_{[a,b]} f \, d\lambda$$

**Contre-exemple 10.** La réciproque est fautive. Par exemple,  $\mathbb{1}_{\mathbb{Q} \cap [0,1]}$  est intégrable au sens de Lebesgue, mais pas au sens de Riemann.

## II - Construction des espaces $L_p$

### 1. L'espace vectoriel $\mathcal{L}_1$

**Définition 11.** On note

$$\mathcal{L}_1(X, \mathcal{A}, \mu) = \{f : X \rightarrow \mathbb{K} \mid f \text{ est } \mu\text{-intégrable}\}$$

l'ensemble des fonctions  $\mu$ -intégrables. En l'absence d'ambiguïté, on notera simplement  $\mathcal{L}_1(\mu)$  ou  $\mathcal{L}_1$ . Cette définition s'étend aux ensembles de fonctions intégrables à valeurs dans  $\mathbb{R}^+$ ,  $\overline{\mathbb{R}}$ , etc.

**Exemple 12.** Si  $\mu$  est la mesure de comptage sur  $(\mathcal{P}(\mathbb{N}), \mathbb{N})$ , alors

$$\mathcal{L}_1 = \ell_1 = \left\{ (u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \mid \sum_{n \geq 0} |u_n| < +\infty \right\}$$

**Théorème 13.** (i)  $f \mapsto \int_X f \, d\mu$  est une forme linéaire positive (au sens où  $f \geq 0 \implies \int_X f \, d\mu \geq 0$ ) et croissante sur  $\mathcal{L}_1$ .

(ii)  $\mathcal{L}_1$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$ .

(iii)  $\|\cdot\|_1 : f \mapsto \int_X |f| \, d\mu$  est une semi-norme sur  $\mathcal{L}_1$ .

**Théorème 14** (Lemme de Fatou). Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions mesurables positives. Alors,

$$0 \leq \int_X \liminf f_n \, d\mu \leq \liminf \int_X f_n \, d\mu \leq +\infty$$

**Exemple 15.** Soit  $f$  croissante sur  $[0, 1]$ , continue en 0 et dérivable en 1 et dérivable pp. dans  $[0, 1]$ . Alors,

$$\int_0^1 f'(x) dx \leq f(1) - f(0)$$

**Théorème 16** (Convergence dominée). Soit  $(f_n)$  une suite d'éléments de  $\mathcal{L}_1$  telle que :

- (i) pp. en  $x$ ,  $(f_n(x))$  converge dans  $\mathbb{K}$  vers  $f(x)$ .
- (ii)  $\exists g \in \mathcal{L}_1$  positive telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \text{ pp. en } x, |f_n(x)| \leq g(x)$$

Alors,

$$\int_X f d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n d\mu \text{ et } \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X |f_n - f| d\mu = 0$$

**Exemple 17.** — On reprend l'Exemple 15 et on suppose  $f$  partout dérivable sur  $[0, 1]$  de dérivée bornée. Alors l'inégalité est une égalité.

— Soit  $\alpha > 1$ . On pose  $\forall n \geq 1, I_n(\alpha) = \int_0^n \left(1 + \frac{x}{n}\right)^n e^{-\alpha x} dx$ . Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} I_n(\alpha) = \int_0^{+\infty} e^{(1-\alpha)x} dx = \frac{1}{\alpha - 1}$$

**Application 18** (Lemme de Borel-Cantelli). Soit  $(A_n)$  une famille de parties de  $\mathcal{A}$ . Alors,

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \mu(A_n) < +\infty \implies \mu\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 0$$

## 2. Les espaces vectoriels $\mathcal{L}_p$

**Définition 19.** Pour tout réel  $p > 0$ , on définit

$$\mathcal{L}_p(X, \mathcal{A}, \mu) = \{f : X \rightarrow \mathbb{K} \mid |f|^p \in \mathcal{L}_1(X, \mathcal{A}, \mu)\}$$

on a les mêmes remarques qu'à la Définition 11.

**Proposition 20.**  $\mathcal{L}_p$  est un espace vectoriel.

**Proposition 21.** (i) Si  $\mu(X) < +\infty$ , alors

$$0 < p \leq q \implies \mathcal{L}_q \subseteq \mathcal{L}_p$$

(ii) Si  $\mu = m$  est la mesure de comptage sur  $\mathbb{N}$ , alors

$$0 < p \leq q \implies \underbrace{\mathcal{L}_p(m)}_{\ell_p} \subseteq \underbrace{\mathcal{L}_q(m)}_{\ell_q}$$

**Définition 22.** Pour tout  $p > 0$ , on définit

$$\|\cdot\|_p : f \mapsto \left( \int_X |f|^p d\mu \right)^{\frac{1}{p}}$$

**Théorème 23** (Inégalité de Hölder). Soient  $p, q \in ]1, +\infty[$  tels que  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ ,  $f \in \mathcal{L}_p$  et  $g \in \mathcal{L}_q$ . Alors  $fg \in \mathcal{L}_1$  et

$$\|fg\|_1 \leq \|f\|_p \|g\|_q$$

**Théorème 24** (Inégalité de Minkowski).

$$\forall f, g \in \mathcal{L}_p, \|f + g\|_p \leq \|f\|_p + \|g\|_p$$

### 3. Les espaces vectoriels normés $L_p$

#### a. Généralités

**Définition 25.** On définit pour tout  $p > 0$ ,

$$L_p = \mathcal{L}_p / V$$

où  $V = \{v \in \mathcal{L}_p \mid v = 0 \text{ pp.}\}$ .

p. 171

**Théorème 26.** Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,  $(L_p, \|\cdot\|_p)$  est un espace vectoriel normé.

**Théorème 27** (Riesz-Fischer). Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ ,  $L_p$  est complet pour la norme  $\|\cdot\|_p$ .

**Théorème 28.** Soit  $(f_n)$  une suite d'éléments de  $L_p$  qui converge vers  $f$  pour la norme  $\|\cdot\|_p$ . Alors, il existe une sous-suite de  $(f_n)$  qui converge pp. vers  $f$ .

**Proposition 29.** Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , l'ensemble des fonctions étagées intégrables est dense dans  $L_p$ .

p. 176

**Théorème 30.** On se place sur  $(\mathbb{R}, \mathcal{B}(\mathbb{R}), \lambda)$ . Alors :

- (i) L'ensemble des fonctions en escalier à support compact est dense dans  $L_p$  pour tout  $p \in 1, +\infty[$ .
- (ii) L'ensemble des fonctions continues à support compact est dense dans  $L_p$  pour tout  $p \in 1, +\infty[$ .

#### 4. L'espace $L_\infty$

**Définition 31.** — Soit  $f : X \rightarrow \mathbb{K}$ . On définit  $\|f\|_\infty$  comme le supremum essentiel de la fonction  $|f|$  et  $\mathcal{L}_\infty(\mu)$  (noté  $\mathcal{L}_\infty$  en l'absence d'ambiguïté) l'ensemble des fonctions  $\mu$ -essentiellement bornées.

— On définit

$$L_\infty = \mathcal{L}_\infty / V$$

où  $V = \{v \in \mathcal{L}_\infty \mid v = 0 \text{ pp.}\}$ .

p. 180

**Théorème 32.**  $L_\infty$ , muni de  $\|\cdot\|_\infty$ , est un espace vectoriel normé complet.

*Remarque 33.* L'inégalité de Hölder est encore vraie pour  $q = +\infty$ .

### III - Grands théorèmes d'intégration

#### 1. Régularité sous l'intégrale

Soit  $f : E \times X \rightarrow \mathbb{C}$  où  $(E, d)$  est un espace métrique. On pose  $F : t \mapsto \int_X f(t, x) d\mu(x)$ .

##### a. Continuité

**Théorème 34** (Continuité sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue en  $t_0 \in E$ .
- (iii)  $\exists g \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x \in X$$

Alors  $F$  est continue en  $t_0$ .

[Z-Q]  
p. 312

**Corollaire 35.** On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue sur  $E$ .
- (iii)  $\forall K \subseteq E, \exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g_K(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est continue sur  $E$ .

**Exemple 36.** La fonction

$$\Gamma: \begin{array}{l} \mathbb{R}_*^+ \rightarrow \mathbb{R}_*^+ \\ t \mapsto \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt \end{array}$$

est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

p. 318

**Exemple 37.** Soit  $f: \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{C}$  intégrable. Alors,

$$\lambda \mapsto \int_0^{+\infty} e^{-\lambda t} f(t) dt$$

est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .

[G-K]  
p. 104

## b. Dérivabilité

On suppose ici que  $E$  est un intervalle  $I$  ouvert de  $\mathbb{R}$ .

[Z-Q]  
p. 313

**Théorème 38** (Dérivation sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est dérivable sur  $I$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial t}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \right| \leq g_K(x) \quad \forall t \in I, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall t \in I, x \mapsto \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \in L_1(X)$  et  $F$  est dérivable sur  $I$  avec

$$\forall t \in I, F'(t) = \int_X \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) d\mu(x)$$

**Remarque 39.** — Si dans le Théorème 28, hypothèse (i), on remplace “dérivable” par “ $\mathcal{C}^1$ ”, alors la fonction  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$ .

— On a un résultat analogue pour les dérivées d'ordre supérieur.

**Théorème 40** ( $k$ -ième dérivée sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x) \in \mathcal{C}^k(I)$ . On notera  $\left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f$  la  $j$ -ième dérivée définie presque partout pour  $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$ .
- (iii)  $\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_{j,K} \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) \right| \leq g_{j,K}(x) \quad \forall t \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall t \in I, x \mapsto \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) \in L_1(X)$  et  $F \in \mathcal{C}^k(I)$  avec

$$\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall t \in I, F^{(j)}(t) = \int_X \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) d\mu(x)$$

**Exemple 41.** La fonction  $\Gamma$  de l'Corollaire 67 est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

p. 318

**Exemple 42.** On se place dans l'espace mesuré  $(\mathbb{N}, \mathcal{P}(\mathbb{N}), \text{card})$  et on considère  $(f_n)$  une suite de fonctions dérivables sur  $I$  telle que

[B-P]  
p. 149

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{N}} |f_n(x)| + \sup_{x \in I} |f_n'(t)| < +\infty$$

Alors  $x \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} f_n(x)$  est dérivable sur  $I$  de dérivée  $x \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} f_n'(x)$ .

**Application 43** (Transformée de Fourier d'une Gaussienne). En résolvant une équation différentielle linéaire, on a

[GOU20]  
p. 169

$$\forall \alpha > 0, \forall x \in \mathbb{R}, \int_{\mathbb{R}} e^{-\alpha t^2} e^{-itx} dt = \sqrt{\frac{\pi}{\alpha}} e^{-\frac{x^2}{4\alpha}}$$

**Application 44** (Intégrale de Dirichlet). On pose  $\forall x \geq 0$ ,

[G-K]  
p. 107

$$F(x) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$$

alors :

- (i)  $F$  est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .
- (ii)  $F$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_*^+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, F'(x) = -\frac{1}{1+x^2}$ .
- (iii)  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$ .

### c. Holomorphie

On suppose ici que  $E$  est un ouvert  $\Omega$  de  $\mathbb{C}$ .

[Z-Q]  
p. 314

**Théorème 45** (Holomorphie sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall z \in \Omega, x \mapsto f(z, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, z \mapsto f(z, x)$  est holomorphe dans  $\Omega$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial z}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq \Omega$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(x, z)| \leq g_K(x) \quad \forall z \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est holomorphe dans  $\Omega$  avec

$$\forall z \in \Omega, F'(z) = \int_X \frac{\partial f}{\partial z}(z, t) d\mu(z)$$

**Exemple 46.** La fonction  $\Gamma$  de l'Corollaire 67 est holomorphe dans l'ouvert  $\{z \in \mathbb{C} \mid \operatorname{Re}(z) > 0\}$ .

p. 318

## 2. Intégration sur un espace produit

**Théorème 47** (Fubini-Tonelli). Soient  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  un autre espace mesuré et  $f : (X \times Y) \rightarrow \overline{\mathbb{R}^+}$ . On suppose  $\mu$  et  $\nu$   $\sigma$ -finies. Alors :

[B-P]  
p. 237

- (i)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont mesurables.
- (ii) Dans  $\overline{\mathbb{R}^+}$ ,

$$\int_{X \times Y} f d(\mu \otimes \nu) = \int_X \left( \int_Y f(x, y) d\nu(y) \right) = \int_Y \left( \int_X f(x, y) d\mu(x) \right)$$

**Théorème 48** (Fubini-Lebesgue). Soient  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  un autre espace mesuré et  $f \in \mathcal{L}_1(\mu \otimes \nu)$ . Alors :

- (i)  $x \mapsto f(x, y)$  et  $y \mapsto f(x, y)$  sont intégrables.
- (ii)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont intégrables, les fonctions étant définies pp.
- (iii) On a :

$$\int_{X \times Y} f d(\mu \otimes \nu) = \int_X \left( \int_Y f(x, y) d\nu(y) \right) = \int_Y \left( \int_X f(x, y) d\mu(x) \right)$$



**Contre-exemple 49.** On considère  $f : (x, y) \mapsto 2e^{-2xy} - e^{-xy}$ . Alors,  $\int_{[0,1]} \left( \int_{\mathbb{R}^+} f(x, y) dx \right) dy = 0$ , mais  $\int_{\mathbb{R}^+} \left( \int_{[0,1]} f(x, y) dy \right) dx = \ln(2)$ .

**Exemple 50.** Soient  $f : (x, y) \mapsto xy$  et  $D = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \mid x, y \geq 0 \text{ et } x + y \leq 1\}$ . Alors,

$$\int \int_D = f(x, y) dx dy = \int_0^1 x \frac{(1-x)^2}{2} dx = \frac{1}{24}$$

[GOU20]  
p. 359

## IV - L'espace $L_2$

### 1. Aspect hilbertien

**Définition 51.** L'application

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_X f \bar{g} d\mu$$

définit un produit scalaire hermitien sur  $L_2$ . Muni de ce produit scalaire précédent,  $L_2$  est un espace de Hilbert.

[B-P]  
p. 185

#### a. Conséquences

**Théorème 52** (Projection orthogonale). Soit  $F$  un sous-espace vectoriel fermé de  $L_2$ . Alors,

$$L_2 = F \oplus F^\perp$$

**Corollaire 53** (Théorème de représentation de Riesz). Soit  $\varphi \in L_2'$  une forme linéaire continue. Alors,

$$\exists ! g \in L_2 \text{ telle que } \forall f \in L_2, \varphi(f) = \int_X f \bar{g} d\mu$$

[Z-Q]  
p. 222

**Application 54** (Dual de  $L_p$ ). Soit  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré de mesure finie. On note  $\forall p \in [1, 2], L_p = L_p(X, \mathcal{A}, \mu)$ . L'application

$$\varphi : \begin{array}{l} L_q \rightarrow (L_p)' \\ g \rightarrow \left( \varphi_g : f \mapsto \int_X f g d\mu \right) \end{array} \quad \text{où } \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

est une isométrie linéaire surjective. C'est donc un isomorphisme isométrique.

[LI]  
p. 140

*Remarque 55.* Plus généralement, si l'on identifie  $g$  et  $\varphi_g$  :

- $L_q$  est le dual topologique de  $L_p$  pour  $p \in ]1, +\infty[$ .
- $L_\infty$  est le dual topologique de  $L_1$  si  $\mu$  est  $\sigma$ -finie.

### b. Base hilbertienne de $L_2$

Soit  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . On pose  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n : x \mapsto x^n$ .

p. 110

**Définition 56.** On appelle **fonction poids** une fonction  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable, positive et telle que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\rho g_n \in L_1(I)$ .

Soit  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction poids.

**Notation 57.** On note  $L_2(I, \rho)$  l'espace des fonctions de carré intégrable pour la mesure de densité  $\rho$  par rapport à la mesure de Lebesgue.

**Proposition 58.** Muni de

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_I f(x) \overline{g(x)} \rho(x) dx$$

$L_2(I, \rho)$  est un espace de Hilbert.

**Théorème 59.** Il existe une unique famille  $(P_n)$  de polynômes unitaires orthogonaux deux-à-deux telle que  $\deg(P_n) = n$  pour tout entier  $n$ . C'est la famille de **polynômes orthogonaux** associée à  $\rho$  sur  $I$ .

**Exemple 60** (Polynômes de Hermite). Si  $\forall x \in I$ ,  $\rho(x) = e^{-x^2}$ , alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in I, P_n(x) = \frac{(-1)^n}{2^n} e^{x^2} \frac{\partial}{\partial x^n} (e^{-x^2})$$

**Lemme 61.** On suppose que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_1(I, \rho)$  et on considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_2(I, \rho)$ . En particulier, l'algorithme de Gram-Schmidt a bien du sens et  $(P_n)$  est bien définie.

p. 140

**Application 62.** On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$  et on suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

[DEV]

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

**Contre-exemple 63.** On considère, sur  $I = \mathbb{R}_*^+$ , la fonction poids  $\rho : x \mapsto x^{-\ln(x)}$ . Alors, la famille des  $g_n$  n'est pas totale. La famille des polynômes orthogonaux associée à ce poids particulier n'est donc pas totale non plus : ce n'est pas une base hilbertienne.

## 2. Application aux séries de Fourier

**Notation 64.** — Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

— Pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $e_n$  la fonction  $2\pi$ -périodique définie pour tout  $t \in \mathbb{R}$  par  $e_n(t) = e^{int}$ .

[Z-Q]  
p. 73

**Proposition 65.**  $L_2^{2\pi}$  est un espace de Hilbert pour le produit scalaire

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \overline{g(t)} dt$$

**Théorème 66.** La famille  $(e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne de  $L_2^{2\pi}$ .

[BMP]  
p. 123

**Corollaire 67** (Égalité de Parseval).

$$\forall f \in L_2^{2\pi}, f = \sum_{n=-\infty}^{+\infty} \langle f, e_n \rangle e_n$$

**Exemple 68.** On considère  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$  sur  $[-\pi, \pi]$ . Alors,

$$\frac{\pi^4}{90} = \|f\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n^4}$$

[GOU20]  
p. 272

*Remarque 69.* L'égalité du Corollaire 67 est valable dans  $L_2^{2\pi}$ , elle signifie donc que

$$\left\| \sum_{n=-N}^N \langle f, e_n \rangle e_n - f \right\|_2 \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

[BMP]  
p. 124

## 235 Problèmes d'interversion de symboles en analyse.

### I - Suites et séries de fonctions

#### 1. Utilisation de la convergence uniforme

**Théorème 1** (de la double limite). Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé de dimension finie,  $E$  un espace de Banach,  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in \bar{X}$ . On suppose :

- (i)  $(f_n)$  converge uniformément sur  $X$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n(x)$  admet une limite quand  $x$  tend vers  $a$ .

Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \left( \lim_{x \rightarrow a} f_n(x) \right) = \lim_{x \rightarrow a} \left( \lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(x) \right)$$

[AMR11]  
p. 146

**Théorème 2.** Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé de dimension finie,  $E$  un espace de Banach,  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in X$ . On suppose :

- (i)  $(f_n)$  converge uniformément sur  $X$  vers  $f$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n(x)$  est continue en  $a$ .

Alors  $f$  est continue en  $a$ .

**Exemple 3.** La suite  $(f_n)$  définie sur  $\mathbb{R}^+$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $f_n : x \mapsto e^{-nx}$  converge vers

$$f : \begin{array}{l} \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+ \\ x \mapsto \begin{cases} 1 & \text{si } x = 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \end{array}$$

Les fonctions  $f_n$  sont continues, mais  $f$  ne l'est pas : on n'a pas convergence uniforme sur  $\mathbb{R}^+$ .

**Théorème 4.** Soient  $I$  un intervalle non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace vectoriel normé et  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est dérivable sur  $I$ .
- (ii)  $(f_n)$  converge simplement sur  $I$  vers  $f$ .
- (iii)  $(f'_n)$  converge uniformément sur  $I$ .

Alors  $f$  est dérivable sur  $I$  et  $\forall x \in I$ ,  $f'(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} f'_n(x)$ .

**Contre-exemple 5.** La suite  $(f_n)$  définie sur  $\mathbb{R}$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $f_n : x \mapsto \left(x^2 + \frac{1}{n^2}\right)^{\frac{1}{2}}$  converge vers  $x \mapsto |x|$ , qui n'est pas dérivable à l'origine bien que les  $f_n$  le soient.

**Théorème 6.** Soient  $I = [a, b]$  un segment non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace de Banach et  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $I$ .
- (ii) Il existe  $x_0 \in I$  tel que  $(f_n(x_0))$  converge.
- (iii)  $(f'_n)$  converge uniformément sur  $I$  vers  $g$ .

Alors  $(f_n)$  converge uniformément sur  $I$  vers  $f$  de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $I$  et  $f' = g$ .

## 2. Séries de fonctions et limites

**Théorème 7.** Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé,  $E$  un espace de Banach,  $\sum f_n$  une série de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in \bar{X}$ . On suppose :

- (i)  $\sum f_n$  converge uniformément sur  $X$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n(x)$  admet une limite  $\ell_n$  quand  $x$  tend vers  $a$ .

Alors,  $\sum \ell_n$  converge dans  $E$  et,

$$\lim_{x \rightarrow a} \sum_{n=0}^{+\infty} f_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \lim_{x \rightarrow a} f_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \ell_n$$

**Théorème 8.** Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé,  $E$  un espace de Banach,  $\sum f_n$  une série de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in X$ . On suppose :

- (i)  $\sum f_n$  converge uniformément sur  $X$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est continue en  $a$ .

Alors,  $\sum_{n=0}^{+\infty} f_n$  est continue en  $a$ .

**Exemple 9.** La fonction  $x \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{-n|x|}}{n^2}$  est continue sur  $\mathbb{R}$ .

**Théorème 10.** Soient  $I$  un intervalle non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace de Banach et  $\sum f_n$  une série de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est dérivable sur  $I$ .
- (ii) Il existe  $x_0 \in I$  tel que  $\sum f_n(x_0)$  converge.
- (iii)  $\sum f'_n$  converge uniformément sur  $I$ .

Alors  $\sum f_n$  converge simplement sur  $I$  uniformément sur tout compact de  $I$ , et,

$$\left( \sum_{n=0}^{+\infty} f_n \right)' = \sum_{n=0}^{+\infty} f_n'$$

**Exemple 11.** La fonction  $\zeta : s \mapsto \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^s}$  est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $]1, +\infty[$  et,

$$\forall k \in \mathbb{N}, \forall s \in ]1, +\infty[, \zeta^{(k)}(s) = (-1)^k \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(\ln(s))^k}{n^s}$$

### 3. Le cas des séries entières

**Définition 12.** On appelle **série entière** toute série de fonctions de la forme  $\sum a_n z^n$  où  $z$  est une variable complexe et où  $(a_n)$  est une suite complexe.

[GOU20]  
p. 247

**Lemme 13 (Abel).** Soient  $\sum a_n z^n$  une série entière et  $z_0 \in \mathbb{C}$  tels que  $(a_n z_0^n)$  soit bornée. Alors :

- (i)  $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < |z_0|$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.
- (ii)  $\forall r \in ]0, |z_0|[$ ,  $\sum a_n z^n$  converge normalement dans  $\overline{D}(0, r) = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| \leq r\}$ .

**Définition 14.** En reprenant les notations précédentes, le nombre

$$R = \sup\{r \geq 0 \mid (|a_n| r^n) \text{ est bornée}\}$$

est le **rayon de convergence** de  $\sum a_n z^n$ .

**Exemple 15.** —  $\sum n^2 z^n$  a un rayon de convergence égal à 1.

—  $\sum \frac{z^n}{n!}$  a un rayon de convergence infini. On note  $z \mapsto e^z$  la fonction somme.

p. 255

**Proposition 16.** Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence  $r \neq 0$ . Alors  $S \in \mathcal{H}(D(0, r))$  et,

$$S'(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} n a_n z^{n-1}$$

pour tout  $z \in D(0, r)$ .

Plus précisément, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $S$  est  $k$  fois dérivable avec

$$S^{(k)}(z) = \sum_{n=k}^{+\infty} n(n-1)\dots(n-k+1) a_n z^{n-k}$$

[QUE]  
p. 57

**Théorème 17** (Abel angulaire). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence supérieur ou égal à 1 tel que  $\sum a_n$  converge. On note  $f$  la somme de cette série sur le disque unité  $D$  de  $\mathbb{C}$ . On fixe  $\theta_0 \in [0, \frac{\pi}{2}[$  et on pose  $\Delta_{\theta_0} = \{z \in D \mid \exists \rho > 0 \text{ et } \exists \theta \in [-\theta_0, \theta_0] \text{ tels que } z = 1 - \rho e^{i\theta}\}$ .

Alors  $\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ z \in \Delta_{\theta_0}}} f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n$ .

**Application 18.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} = \frac{\pi}{4}$$

**Application 19.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} = \ln(2)$$

**Contre-exemple 20.** La réciproque est fautive :

$$\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} (-1)^n z^n = \lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} \frac{1}{1+z} = \frac{1}{2}$$

**Théorème 21** (Taubérien faible). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence 1. On note  $f$  la somme de cette série sur  $D(0, 1)$ . On suppose que

$$\exists S \in \mathbb{C} \text{ tel que } \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} f(x) = S$$

Si  $a_n = o\left(\frac{1}{n}\right)$ , alors  $\sum a_n$  converge et  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n = S$ .

*Remarque 22.* Ce dernier résultat est une réciproque partielle du Théorème 17. Il reste vrai en supposant  $a_n = O\left(\frac{1}{n}\right)$  (c'est le théorème Taubérien fort).

## II - Limites et intégration

On se place dans un espace mesuré  $(X, \mathcal{A}, \mu)$ .

### 1. Intégrale d'une suite de fonctions

**Théorème 23** (Convergence monotone). Soit  $(f_n)$  une suite croissante de fonctions mesu-

[B-P]  
p. 124

rables positives. Alors, la limite  $f$  de cette suite est mesurable positive, et,

$$\int_X f \, d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n \, d\mu$$

**Application 24.** Soient  $f, g$  deux fonctions mesurables positives.

- (i)  $f \leq g \implies \int_X f \, d\mu \leq \int_X g \, d\mu$  (l'intégrale est croissante).
- (ii)  $\int_X (f + g) \, d\mu = \int_X f \, d\mu + \int_X g \, d\mu$  (l'intégrale est additive).
- (iii)  $\forall \lambda \geq 0, \int_X \lambda f \, d\mu = \lambda \int_X f \, d\mu$  (l'intégrale est positivement homogène).
- (iv) Si  $f = g$  pp., alors  $\int_X f \, d\mu = \int_X g \, d\mu$ .

**Théorème 25** (Lemme de Fatou). Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions mesurables positives. Alors,

$$0 \leq \int_X \liminf f_n \, d\mu \leq \liminf \int_X f_n \, d\mu \leq +\infty$$

p. 137

**Exemple 26.** Soit  $f$  croissante sur  $[0, 1]$ , continue en 0 et dérivable en 1 et dérivable pp. dans  $[0, 1]$ . Alors,

$$\int_0^1 f'(x) \, dx \leq f(1) - f(0)$$

**Théorème 27** (Convergence dominée). Soit  $(f_n)$  une suite d'éléments de  $\mathcal{L}_1$  telle que :

- (i) pp. en  $x$ ,  $(f_n(x))$  converge dans  $\mathbb{K}$  vers  $f(x)$ .
- (ii)  $\exists g \in \mathcal{L}_1$  positive telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \text{ pp. en } x, |f_n(x)| \leq g(x)$$

Alors,

$$\int_X f \, d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n \, d\mu \text{ et } \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X |f_n - f| \, d\mu = 0$$

**Exemple 28.** — On reprend l'Exemple 26 et on suppose  $f$  partout dérivable sur  $[0, 1]$  de dérivée bornée. Alors l'inégalité est une égalité.

— Soit  $\alpha > 1$ . On pose  $\forall n \geq 1, I_n(\alpha) = \int_0^n \left(1 + \frac{x}{n}\right)^n e^{-\alpha x} \, dx$ . Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} I_n(\alpha) = \int_0^{+\infty} e^{(1-\alpha)x} \, dx = \frac{1}{\alpha - 1}$$

[AMR11]  
p. 156



**Exemple 29.**

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{+\infty} \frac{x^n}{x^{2n} + 1} dx = 0$$

**Application 30** (Lemme de Borel-Cantelli). Soit  $(A_n)$  une famille de parties de  $\mathcal{A}$ . Alors,

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \mu(A_n) < +\infty \implies \mu\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 0$$

[B-P]  
p. 144

## 2. Intégrale à paramètre

Soit  $f : E \times X \rightarrow \mathbb{C}$  où  $(E, d)$  est un espace métrique. On pose  $F : t \mapsto \int_X f(t, x) d\mu(x)$ .

[Z-Q]  
p. 312

### a. Continuité

**Théorème 31** (Continuité sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue en  $t_0 \in E$ .
- (iii)  $\exists g \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x \in X$$

Alors  $F$  est continue en  $t_0$ .

**Corollaire 32.** On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue sur  $E$ .
- (iii)  $\forall K \subseteq E, \exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g_K(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est continue sur  $E$ .

**Exemple 33.** La fonction

$$\Gamma : \begin{array}{l} \mathbb{R}_*^+ \rightarrow \mathbb{R}_*^+ \\ t \mapsto \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt \end{array}$$

est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

p. 318

[G-K]  
p. 104

**Exemple 34.** Soit  $f : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{C}$  intégrable. Alors,

$$\lambda \mapsto \int_0^{+\infty} e^{-\lambda t} f(t) dt$$

est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .

## b. Dérivabilité

On suppose ici que  $E$  est un intervalle  $I$  ouvert de  $\mathbb{R}$ .

[Z-Q]  
p. 313

**Théorème 35** (Dérivation sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est dérivable sur  $I$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial t}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \right| \leq g_K(x) \quad \forall t \in I, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall t \in I, x \mapsto \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \in L_1(X)$  et  $F$  est dérivable sur  $I$  avec

$$\forall t \in I, F'(t) = \int_X \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) d\mu(x)$$

*Remarque 36.* — Si dans le Théorème 35, hypothèse (i), on remplace “dérivable” par “ $\mathcal{C}^1$ ”, alors la fonction  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$ .

— On a un résultat analogue pour les dérivées d'ordre supérieur.

**Théorème 37** ( $k$ -ième dérivée sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x) \in \mathcal{C}^k(I)$ . On notera  $\left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f$  la  $j$ -ième dérivée définie presque partout pour  $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$ .
- (iii)  $\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_{j,K} \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) \right| \leq g_{j,K}(x) \quad \forall t \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall t \in I, x \mapsto \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) \in L_1(X)$  et  $F \in \mathcal{C}^k(I)$  avec

$$\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall t \in I, F^{(j)}(t) = \int_X \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) d\mu(x)$$

p. 318

**Exemple 38.** La fonction  $\Gamma$  de l'Exemple 33 est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

**Exemple 39.** On se place dans l'espace mesuré  $(\mathbb{N}, \mathcal{P}(\mathbb{N}), \text{card})$  et on considère  $(f_n)$  une suite de fonctions dérivables sur  $I$  telle que

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{N}} |f_n(x)| + \sup_{x \in I} |f_n'(t)| < +\infty$$

Alors  $x \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} f_n(x)$  est dérivable sur  $I$  de dérivée  $x \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} f_n'(x)$ .

[B-P]  
p. 149

**Application 40** (Transformée de Fourier d'une Gaussienne). En résolvant une équation différentielle linéaire, on a

$$\forall \alpha > 0, \forall x \in \mathbb{R}, \int_{\mathbb{R}} e^{-at^2} e^{-itx} dt = \sqrt{\frac{\pi}{\alpha}} e^{-\frac{x^2}{4\alpha}}$$

[GOU20]  
p. 169

**Application 41** (Intégrale de Dirichlet). On pose  $\forall x \geq 0$ ,

$$F(x) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$$

alors :

- (i)  $F$  est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .
- (ii)  $F$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_*^+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, F'(x) = -\frac{1}{1+x^2}$ .
- (iii)  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$ .

[G-K]  
p. 107

### c. Holomorphic

On suppose ici que  $E$  est un ouvert  $\Omega$  de  $\mathbb{C}$ .

**Théorème 42** (Holomorphic sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall z \in \Omega, x \mapsto f(z, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, z \mapsto f(z, x)$  est holomorphe dans  $\Omega$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial z}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq \Omega$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(x, z)| \leq g_K(x) \quad \forall z \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est holomorphe dans  $\Omega$  avec

$$\forall z \in \Omega, F'(z) = \int_X \frac{\partial f}{\partial z}(z, t) d\mu(z)$$

[Z-Q]  
p. 314

p. 318

**Exemple 43.** La fonction  $\Gamma$  de l'Exemple 33 est holomorphe dans l'ouvert  $\{z \in \mathbb{C} \mid \operatorname{Re}(z) > 0\}$ .

### 3. Intégrale sur un espace produit

**Théorème 44** (Fubini-Tonelli). Soient  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  un autre espace mesuré et  $f : (X \times Y) \rightarrow \overline{\mathbb{R}^+}$ . On suppose  $\mu$  et  $\nu$   $\sigma$ -finies. Alors :

- (i)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont mesurables.
- (ii) Dans  $\overline{\mathbb{R}^+}$ ,

$$\int_{X \times Y} f d(\mu \otimes \nu) = \int_X \left( \int_Y f(x, y) d\nu(y) \right) = \int_Y \left( \int_X f(x, y) d\mu(x) \right)$$

**Théorème 45** (Fubini-Lebesgue). Soient  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  un autre espace mesuré et  $f \in \mathcal{L}_1(\mu \otimes \nu)$ . Alors :

- (i)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont intégrables.
- (ii)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont intégrables, les fonctions étant définies pp.
- (iii) On a :

$$\int_{X \times Y} f d(\mu \otimes \nu) = \int_X \left( \int_Y f(x, y) d\nu(y) \right) = \int_Y \left( \int_X f(x, y) d\mu(x) \right)$$

**Contre-exemple 46.** On considère  $f : (x, y) \mapsto 2e^{-2xy} - e^{-xy}$ . Alors,  $\int_{[0,1]} \left( \int_{\mathbb{R}^+} f(x, y) dx \right) dy = 0$ , mais  $\int_{\mathbb{R}^+} \left( \int_{[0,1]} f(x, y) dy \right) dx = \ln(2)$ .

**Exemple 47.** Soient  $f : (x, y) \mapsto xy$  et  $D = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \mid x, y \geq 0 \text{ et } x + y \leq 1\}$ . Alors,

$$\int \int_D f(x, y) dx dy = \int_0^1 x \frac{(1-x)^2}{2} dx = \frac{1}{24}$$

## III - Applications en analyse de Fourier

### 1. Séries de Fourier

**Définition 48.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une application  $2\pi$ -périodique et continue par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . On appelle **coefficients de Fourier** de  $f$  les nombres complexes définis par

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(f) = \int_0^{2\pi} f(t) e^{-int} dt$$

[B-P]  
p. 237

[GOU20]  
p. 359

p. 267

La **série de Fourier** associée à  $f$  est

$$\sum_{n \in \mathbb{Z}} c_n(f) e^{inx}$$

**Théorème 49** (Parseval). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une application  $2\pi$ -périodique et continue par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors la série de Fourier de  $f$  est convergente et,

$$\sum_{-\infty}^{+\infty} |c_n(f)|^2 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)| dt$$

**Exemple 50.** Avec  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$ , on obtient  $\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^4} = \frac{\pi^4}{90}$ .

**Théorème 51** (Jordan-Dirichlet). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une application  $2\pi$ -périodique et  $\mathcal{C}^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors la série de Fourier de  $f$  est convergente en tout point  $x \in \mathbb{R}$  et sa somme en ce point vaut

$$\frac{f(x^+) + f(x^-)}{2}$$

**Exemple 52.** Toujours avec  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$ , on obtient  $\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$ .

## 2. Transformée de Fourier

**Définition 53.** Soit  $f : \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction mesurable. On définit, lorsque cela a un sens, sa **transformée de Fourier**, notée  $\hat{f}$  par

$$\hat{f} : \begin{array}{l} \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C} \\ \xi \mapsto \int_{\mathbb{R}^d} f(x) e^{-i\langle x, \xi \rangle} dx \end{array}$$

**Exemple 54** (Densité de Poisson). On pose  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $p(x) = \frac{1}{2} e^{-|x|}$ . Alors  $p \in L_1(\mathbb{R})$  et,  $\forall \xi \in \mathbb{R}$ ,  $\hat{p}(\xi) = \frac{1}{1+\xi^2}$ .

**Lemme 55** (Riemann-Lebesgue). Soit  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ ,  $\hat{f}$  existe et

$$\lim_{\|\xi\| \rightarrow +\infty} \hat{f}(\xi) = 0$$

[AMR08]  
p. 109

**Théorème 56.**  $\forall f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ ,  $\widehat{f}$  est continue, bornée par  $\|f\|_1$ . Donc la **transformation de Fourier**

$$\mathcal{F} : \begin{array}{l} L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d) \\ f \mapsto \widehat{f} \end{array}$$

est bien définie.

**Corollaire 57.** La transformation de Fourier  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  est une application linéaire continue.

**Exemple 58.**

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\mathbb{1}_{[-1,1]}}(\xi) = \begin{cases} \frac{2\sin(\xi)}{\xi} & \text{si } \xi \neq 0 \\ 2 & \text{sinon} \end{cases}$$

Remarquons ici que la transformée de Fourier n'est pas intégrable.

**Théorème 59** (Formule de dualité).

$$\forall f, g \in L_1(\mathbb{R}^d), \int_{\mathbb{R}^d} f(t)\widehat{g}(t) dt = \int_{\mathbb{R}^d} \widehat{f}(t)g(t) dt$$

**Corollaire 60.** La transformation de Fourier  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  est une application injective.

**Théorème 61** (Formule d'inversion de Fourier). Si  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$  est telle que  $\widehat{f} \in L_1(\mathbb{R}^d)$ , alors

$$\widehat{\widehat{f}}(x) = (2\pi)^d f(x) \text{ pp. en } x \in \mathbb{R}^d$$

**Théorème 62** (Formule sommatoire de Poisson). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  et  $f'(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  quand  $|x| \rightarrow +\infty$ . Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{Z}} f(x+n) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} \widehat{f}(2\pi n) e^{2i\pi n x}$$

**Application 63** (Identité de Jacobi).

$$\forall s > 0, \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\pi n^2 s} = \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\frac{\pi n^2}{s}}$$

[GOU20]  
p. 284

## 236 Illustrer par des exemples quelques méthodes de calcul d'intégrales de fonctions d'une ou plusieurs variables.

### I - Méthodes de base pour les fonction d'une variable

#### 1. Primitives

**Théorème 1** (Fondamental de l'analyse). Soit  $f : [a, b] \rightarrow E$  (où  $[a, b] \subseteq \mathbb{R}$  est un segment et  $E$  un espace de Banach sur  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ ).

(i) L'application

$$F : \begin{array}{l} [a, b] \rightarrow E \\ x \rightarrow \int_a^x f(t) dt \end{array}$$

est  $\mathcal{C}^1$  par morceaux, continue, dérivable à gauche et à droite sur  $[a, b]$  telle que

$$F'_g(x) = \lim_{\substack{t \rightarrow x \\ t < x}} f'(t) \text{ et } F'_d(x) = \lim_{\substack{t \rightarrow x \\ t > x}} f'(t)$$

(ii) Si  $f$  est continue sur  $[a, b]$ ,  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $[a, b]$  avec  $F'(x) = f(x)$  pour tout  $x \in [a, b]$ .

[GOU20]  
p. 127

**Corollaire 2.** Soit  $[a, b] \subseteq \mathbb{R}$  un segment. Toute application continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  admet au moins une primitive, et pour toute primitive  $F$  de  $f$  sur  $[a, b]$ , on a

$$\int_a^b f(x) dx = [F(x)]_a^b = F(b) - F(a)$$

**Exemple 3.** Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $W_n = \int_0^{\frac{\pi}{2}} \sin(x)^n dx$ . Alors,  $W_0 = \frac{\pi}{2}$  et  $W_1 = 1$ .

**Proposition 4.** Soit  $F \in \mathbb{R}(X)$ . Pour intégrer  $x \mapsto F(x)$ , on fait une décomposition en éléments simples de  $F$ , qui nous ramène à calculer des primitives de la forme

$$\int \frac{dx}{(x-a)^h} \text{ et } \int \frac{ax+b}{(x^2+cx+d)^h} dx$$

où  $h \in \mathbb{N}^*$  et  $c - 4d < 0$ .

p. 137

**Exemple 5.**

$$\int^x \frac{1-x}{(x^2+x+1)} dx = \frac{x+1}{x^2+x+1} + \frac{2}{\sqrt{3}} \arctan\left(\frac{2x+1}{\sqrt{3}}\right) + k \text{ avec } k \in \mathbb{R}$$

**2. Changement de variable**

**Théorème 6** (Changement de variable). Soit  $[a, b] \subseteq \mathbb{R}$  un segment. Soit  $\varphi : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  une application de classe  $\mathcal{C}^1$  et  $f : I \rightarrow E$  où  $I$  est un intervalle tel que  $\varphi([a, b]) \subseteq I$ . Alors,

p. 127

$$\int_a^b f(\varphi(t))\varphi'(t) dt = \int_{\varphi(a)}^{\varphi(b)} f(u) du$$

**Exemple 7.**

$$\int_0^{\frac{\pi}{2}} \ln(\sin(x)) dx = -\frac{\pi \ln(2)}{2}$$

p. 178

**Proposition 8** (Règle de Bioche). Soit  $R \in \mathbb{R}(X, Y)$ . Pour calculer une primitive d'une fonction de la forme  $f : x \rightarrow R(\sin(x), \cos(x))$ , on peut utiliser la règle de Bioche :

p. 139

- (i) Si  $f(x) dx$  reste inchangé en changeant  $x$  en  $\pi - x$ , on pose  $t = \sin(x)$ .
- (ii) Si  $f(x) dx$  reste inchangé en changeant  $x$  en  $-x$ , on pose  $t = \cos(x)$ .
- (iii) Si  $f(x) dx$  reste inchangé en changeant  $x$  en  $\pi + x$ , on pose  $t = \tan(x)$ .

**Exemple 9.**

$$\int^u \frac{\sin(x)^3}{1+\cos(x)^2} dx \stackrel{t=\cos(x)}{=} \int^{\cos(u)} \frac{1-t^2}{1+t^2} (-dt) = \cos(u) - 2 \arctan(\cos(u)) + k \text{ avec } k \in \mathbb{R}$$

**3. Intégration par parties**

**Théorème 10** (Intégration par parties). Soit  $[a, b] \subseteq \mathbb{R}$  un segment. Soient  $u, v : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  deux fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ . Alors,

p. 127

$$\int_a^b u(x)v'(x) dx = [u(x)v(x)]_a^b - \int_a^b u'(x)v(x) dx$$

p. 162



**Exemple 11** (Fonction  $\Gamma$  d'Euler). On pose

$$\forall x > 0, \Gamma(x) = \int_0^{+\infty} e^{-t} t^{x-1} dt$$

Alors,

$$\forall x > 0, \Gamma(x+1) = x\Gamma(x)$$

et en particulier,  $\forall n \in \mathbb{N}, \gamma(n) = n!$ .

**Exemple 12** (Intégrales de Wallis). En reprenant l'Exemple 3, on a

$$\forall p \in \mathbb{N}^*, W_{2p} = \frac{(2p-1)(2p-3)\dots 1}{2p(2p-2)\dots 2} \frac{\pi}{2} \text{ et } W_{2p+1} = \frac{2p(2p-2)\dots 2}{(2p-1)(2p-3)\dots 1}$$

p. 130

**Application 13** (Intégrale de Gauss).

$$I = \int_0^{+\infty} e^{-t^2} dt = \frac{\sqrt{\pi}}{2}$$

p. 167

## II - Méthodes pour les fonctions de plusieurs variables

### 1. Intégration sur un espace produit

**Théorème 14** (Fubini-Tonelli). Soient  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  et  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  deux espaces mesurés et  $f : (X \times Y) \rightarrow \overline{\mathbb{R}^+}$ . On suppose  $\mu$  et  $\nu$   $\sigma$ -finies. Alors :

[B-P]  
p. 237

- (i)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont mesurables.
- (ii) Dans  $\overline{\mathbb{R}^+}$ ,

$$\int_{X \times Y} f d(\mu \otimes \nu) = \int_X \left( \int_Y f(x, y) d\nu(y) \right) = \int_Y \left( \int_X f(x, y) d\mu(x) \right)$$

**Théorème 15** (Fubini-Lebesgue). Soient  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  et  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  deux espaces mesurés et  $f \in \mathcal{L}_1(\mu \otimes \nu)$ . Alors :

- (i)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont intégrables.
- (ii)  $x \mapsto \int_Y f(x, y) d\nu(y)$  et  $y \mapsto \int_X f(x, y) d\mu(x)$  sont intégrables, les fonctions étant définies pp.
- (iii) On a :

$$\int_{X \times Y} f d(\mu \otimes \nu) = \int_X \left( \int_Y f(x, y) d\nu(y) \right) = \int_Y \left( \int_X f(x, y) d\mu(x) \right)$$

**Contre-exemple 16.** On considère  $f : (x, y) \mapsto 2e^{-2xy} - e^{-xy}$ . Alors,  $\int_{[0,1]} \left( \int_{\mathbb{R}^+} f(x, y) dx \right) dy = 0$ , mais  $\int_{\mathbb{R}^+} \left( \int_{[0,1]} f(x, y) dy \right) dx = \ln(2)$ .

**Exemple 17.** Soient  $f : (x, y) \mapsto xy$  et  $D = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \mid x, y \geq 0 \text{ et } x + y \leq 1\}$ . Alors,

$$\iint_D f(x, y) dx dy = \int_0^1 x \frac{(1-x)^2}{2} dx = \frac{1}{24}$$

[GOU20]  
p. 359

## 2. Changement de variable généralisé

**Théorème 18.** Soient  $E$  et  $F$  deux espaces de Banach et  $U \subseteq E$  un ouvert. Soit  $\varphi : U \rightarrow \mathbb{R}^n$  un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$ . Alors,  $V = \varphi(U)$  est mesurable et toute fonction  $f$  appartient à  $L_1$  si et seulement si  $|\det \text{Jac}(\varphi)_a| f \circ \varphi$  appartient à  $L_1$ . Dans ce cas,

$$\int_V f(x) dx = \int_U |\det \text{Jac}(\varphi)_a| f(\varphi(y)) dy$$

[BMP]  
p. 9

**Exemple 19** (Coordonnées polaires). L'application

$$\begin{aligned} \mathbb{R}^+ \times [0, 2\pi] &\rightarrow \mathbb{R} \times \mathbb{R} \\ (r, \theta) &\rightarrow (r \cos(\theta), r \sin(\theta)) \end{aligned}$$

est un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  donc le jacobien en  $(r, \theta) \in \mathbb{R}^+ \times [0, 2\pi]$  vaut  $r$ .

[GOU20]  
p. 355

**Exemple 20** (Coordonnées sphériques). L'application

$$\begin{aligned} \mathbb{R}^+ \times [0, 2\pi] \times \left[-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}\right] &\rightarrow \mathbb{R} \times \mathbb{R} \times \mathbb{R} \\ (r, \theta, \varphi) &\rightarrow (r \cos(\varphi) \cos(\theta), r \cos(\varphi) \sin(\theta), r \sin(\varphi)) \end{aligned}$$

est un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  donc le jacobien en  $(r, \theta, \varphi) \in \mathbb{R}^+ \times [0, 2\pi] \times \left[-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}\right]$  vaut  $r^2 \cos(\varphi)$ .

**Application 21** (Intégrale de Gauss). En passant en coordonnées polaires,

$$\int_{\mathbb{R}} e^{-x^2} dx = \sqrt{\pi}$$

## III - Utilisation des théorèmes d'intégration

Soit  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  et  $(Y, \mathcal{B}, \nu)$  un espace mesuré.

## 1. Convergence dominée

**Théorème 22** (Convergence dominée). Soit  $(f_n)$  une suite d'éléments de  $\mathcal{L}_1$  telle que :

- (i) pp. en  $x$ ,  $(f_n(x))$  converge dans  $\mathbb{K}$  vers  $f(x)$ .
- (ii)  $\exists g \in \mathcal{L}_1$  positive telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \text{ pp. en } x, |f_n(x)| \leq g(x)$$

Alors,

$$\int_X f \, d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n \, d\mu \text{ et } \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X |f_n - f| \, d\mu = 0$$

[B-P]  
p. 140

**Exemple 23.** Soit  $\alpha > 1$ . On pose  $\forall n \geq 1, I_n(\alpha) = \int_0^n \left(1 + \frac{x}{n}\right)^n e^{-\alpha x} \, dx$ . Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} I_n(\alpha) = \int_0^{+\infty} e^{(1-\alpha)x} \, dx = \frac{1}{\alpha - 1}$$

**Exemple 24.**

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{+\infty} \frac{x^n}{x^{2n} + 1} \, dx = 0$$

[AMR11]  
p. 156

**Exemple 25.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{3n+1} = \int_0^1 \frac{dx}{x^3+1} \, dx = \frac{3\ln(2) + \sqrt{3}\pi}{9}$$

[G-K]  
p. 104

## 2. Régularité sous l'intégrale

Soit  $f : E \times X \rightarrow \mathbb{C}$  où  $(E, d)$  est un espace métrique. On pose  $F : t \mapsto \int_X f(t, x) \, d\mu(x)$ .

**Théorème 26** (Continuité sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue en  $t_0 \in E$ .
- (iii)  $\exists g \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x \in X$$

Alors  $F$  est continue en  $t_0$ .

[Z-Q]  
p. 312

**Exemple 27.** La fonction  $\Gamma$  de l'Exemple 11 est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

p. 318

On suppose maintenant que  $E$  est un intervalle  $I$  ouvert de  $\mathbb{R}$ .

p. 313

**Théorème 28** (Dérivation sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est dérivable sur  $I$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial t}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \right| \leq g_K(x) \quad \forall t \in I, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall t \in I, x \mapsto \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \in L_1(X)$  et  $F$  est dérivable sur  $I$  avec

$$\forall t \in I, F'(t) = \int_X \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) d\mu(x)$$

**Application 29** (Transformée de Fourier d'une Gaussienne). En résolvant une équation différentielle linéaire, on a

$$\forall \alpha > 0, \forall x \in \mathbb{R}, \int_{\mathbb{R}} e^{-\alpha t^2} e^{-itx} dt = \sqrt{\frac{\pi}{\alpha}} e^{-\frac{x^2}{4\alpha}}$$

[GOU20]  
p. 169

[DEV]

**Application 30** (Intégrale de Dirichlet). On pose  $\forall x \geq 0$ ,

$$F(x) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$$

alors :

- (i)  $F$  est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .
- (ii)  $F$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_*^+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, F'(x) = -\frac{1}{1+x^2}$ .
- (iii)  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$ .

[G-K]  
p. 107

## IV - Utilisation de l'analyse complexe

### 1. Formule intégrale de Cauchy

Soit  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ . Soit  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$ .

**Théorème 31** (Cauchy homologique). Soit  $\Gamma$  un cycle homologue à zéro dans  $\Omega$  (ie. tel que  $z \notin \Omega \implies I(a, \Gamma) = 0$ ). On suppose  $f \in \mathcal{H}(\Omega)$ . Alors,

$$\int_{\Gamma} f(z) dz = 0$$

[QUE]  
p. 134

**Corollaire 32** (Formule intégrale de Cauchy). Soit  $\Gamma$  un cycle homologue à zéro dans  $\Omega$ . On suppose  $f \in \mathcal{H}(\Omega)$ . Alors,

$$z_0 \in \Omega \setminus \Gamma^* \implies \frac{1}{2i\pi} \int_{\Gamma} \frac{f(z)}{z - z_0} dz = I(z_0, \gamma)f(z_0)$$

**Corollaire 33.** On a  $\mathcal{H}(\Omega) \subseteq \mathcal{A}(\Omega)$ . De plus, si  $a \in \Omega$  et que l'on pose  $d = d(a, \mathbb{C} \setminus \Omega)$ , on a

$$f(a+h) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n h^n \text{ pour } |h| < d \text{ avec } a_n = \frac{f^{(n)}(a)}{n!} = \frac{1}{2i\pi} \int_{C^+(a,d)} \frac{f(z)}{(z-a)^{n+1}} dz$$

p. 85

[BMP]  
p. 64

**Application 34** (Transformée de Fourier d'une gaussienne). On définit  $\forall a \in \mathbb{R}_*^+$ ,

$$\gamma_a : \begin{array}{l} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto e^{-ax^2} \end{array}$$

Alors,

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\gamma_a}(\xi) = \sqrt{\frac{\pi}{a}} e^{-\frac{\xi^2}{4a}}$$

[AMR08]  
p. 156

## 2. Théorème des résidus

**Théorème 35** (des résidus). On suppose  $f$  méromorphe sur  $\Omega$  et on note  $A$  l'ensemble de ses pôles. Soit  $\gamma$  une courbe homologue à zéro dans  $\Omega$  et ne rencontrant pas  $A$ . Alors,

$$\int_{\gamma} f(z) dz = 2i\pi \sum_{a \in A} I(a, \gamma) \text{Res}(f, a)$$

[QUE]  
p. 169

**Exemple 36.**

$$\int_0^{2\pi} \frac{1}{3 + 2 \cos(t)} dt = \frac{2\pi}{\sqrt{5}}$$

p. 173

**Exemple 37** (Intégrale de Dirichlet).

$$\int_0^{+\infty} \frac{\sin(x)}{x} dx = \frac{\pi}{2}$$

## V - Calcul approché d'intégrales

Soit  $f$  une fonction réelle continue sur un intervalle  $[a, b]$ . On se donne  $n + 1$  points  $x_0, \dots, x_n \in [a, b]$  distincts deux-à-deux.

[DEM]  
p. 21

**Définition 38.** Pour  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on définit le  $i$ -ième **polynôme de Lagrange** associé à  $x_1, \dots, x_n$  par

$$\ell_i : x \mapsto \prod_{\substack{j=0 \\ j \neq i}}^n \frac{x - x_j}{x_i - x_j}$$

**Théorème 39.** Il existe une unique fonction polynômiale  $p_n$  de degré  $n$  telle que  $\forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket, p_n(x_i) = f(x_i)$  :

$$p_n = \sum_{i=0}^n f(x_i) \ell_i$$

**Théorème 40.** On note  $\pi_{n+1} : x \mapsto \prod_{j=0}^n (x - x_j)$  et on suppose  $f$   $n + 1$  fois dérivable  $[a, b]$ . Alors, pour tout  $x \in [a, b]$ , il existe un réel  $\xi_x \in ]\min(x, x_i), \max(x, x_i)[$  tel que

$$f(x) - p_n(x) = \frac{\pi_{n+1}(x)}{(n+1)!} f^{(n+1)}(\xi_x)$$

**Corollaire 41.**

$$\|f - p_n\|_\infty \leq \frac{1}{(n+1)!} \|\pi_{n+1}\|_\infty \|f^{(n+1)}\|_\infty$$

**Application 42** (Calculs approchés d'intégrales). On note  $I(f) = \int_a^b f(t) dt$ . L'objectif est d'approximer  $I(f)$  par une expression  $P(f)$  et de majorer l'erreur d'approximation  $E(f) = |I(f) - P(f)|$ .

- (i) Méthode des rectangles. On suppose  $f$  continue. Avec  $P(f) = (b-a)f(a)$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^2}{2} \|f'\|_\infty$ .
- (ii) Méthode du point milieu. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ . Avec  $P(f) = (b-a)f\left(\frac{a+b}{2}\right)$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^3}{24} \|f''\|_\infty$ .
- (iii) Méthode des trapèzes. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^2$ . Avec  $P(f) = \frac{b-a}{2}(f(a) + f(b))$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^3}{12} \|f''\|_\infty$ .
- (iv) Méthode de Simpson. On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^4$ . Avec  $P(f) = \frac{b-a}{6}(f(a) + f(b) + 4f\left(\frac{a+b}{2}\right))$ , on a  $E(f) \leq \frac{(b-a)^5}{2880} \|f^{(4)}\|_\infty$ .

[DAN]  
p. 506

## 239 Fonctions définies par une intégrale dépendant d'un paramètre. Exemples et applications.

### I - Régularité d'une fonction définie par une intégrale à paramètre

Soient  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré et  $f : E \times X \rightarrow \mathbb{C}$  où  $(E, d)$  est un espace métrique. On pose  $F : t \mapsto \int_X f(t, x) d\mu(x)$ .

#### 1. Continuité

**Théorème 1** (Continuité sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue en  $t_0 \in E$ .
- (iii)  $\exists g \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x \in X$$

Alors  $F$  est continue en  $t_0$ .

[Z-Q]  
p. 312

**Corollaire 2.** On suppose :

- (i)  $\forall t \in E, x \mapsto f(t, x)$  est mesurable.
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est continue sur  $E$ .
- (iii)  $\forall K \subseteq E, \exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(t, x)| \leq g_K(x) \quad \forall t \in E, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est continue sur  $E$ .

**Exemple 3.** La fonction

$$\Gamma : \begin{array}{l} \mathbb{R}_*^+ \rightarrow \mathbb{R}_*^+ \\ t \mapsto \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt \end{array}$$

est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

p. 318

**Exemple 4.** Soit  $f : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{C}$  intégrable. Alors,

$$\lambda \mapsto \int_0^{+\infty} e^{-\lambda t} f(t) dt$$

[G-K]  
p. 104

est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .

## 2. Dérivabilité

On suppose ici que  $E$  est un intervalle  $I$  ouvert de  $\mathbb{R}$ .

[Z-Q]  
p. 313

**Théorème 5** (Dérivation sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x)$  est dérivable sur  $I$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial t}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \right| \leq g_K(x) \quad \forall t \in I, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall t \in I, x \mapsto \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) \in L_1(X)$  et  $F$  est dérivable sur  $I$  avec

$$\forall t \in I, F'(t) = \int_X \frac{\partial f}{\partial t}(x, t) d\mu(x)$$

*Remarque 6.* — Si dans le Théorème 5, hypothèse (i), on remplace “dérivable” par “ $\mathcal{C}^1$ ”, alors la fonction  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$ .

— On a un résultat analogue pour les dérivées d'ordre supérieur.

**Théorème 7** ( $k$ -ième dérivée sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall t \in I, x \mapsto f(t, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, t \mapsto f(t, x) \in \mathcal{C}^k(I)$ . On notera  $\left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f$  la  $j$ -ième dérivée définie presque partout pour  $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$ .
- (iii)  $\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall K \subseteq I$  compact,  $\exists g_{j,K} \in L_1(X)$  positive telle que

$$\left| \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) \right| \leq g_{j,K}(x) \quad \forall t \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall t \in I, x \mapsto \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) \in L_1(X)$  et  $F \in \mathcal{C}^k(I)$  avec

$$\forall j \in \llbracket 0, k \rrbracket, \forall t \in I, F^{(j)}(t) = \int_X \left(\frac{\partial}{\partial t}\right)^j f(x, t) d\mu(x)$$

**Exemple 8.** La fonction  $\Gamma$  de l'Exemple 3 est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

p. 318

[B-P]  
p. 149



**Exemple 9.** On se place dans l'espace mesuré  $(\mathbb{N}, \mathcal{P}(\mathbb{N}), \text{card})$  et on considère  $(f_n)$  une suite de fonctions dérivables sur  $I$  telle que

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{N}} |f_n(x)| + \sup_{x \in I} |f'_n(t)| < +\infty$$

Alors  $x \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} f_n(x)$  est dérivable sur  $I$  de dérivée  $x \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} f'_n(x)$ .

**Application 10** (Transformée de Fourier d'une Gaussienne). En résolvant une équation différentielle linéaire, on a

$$\forall \alpha > 0, \forall x \in \mathbb{R}, \int_{\mathbb{R}} e^{-\alpha t^2} e^{-itx} dt = \sqrt{\frac{\pi}{\alpha}} e^{-\frac{x^2}{4\alpha}}$$

[GOU20]  
p. 169

[DEV]

**Application 11** (Intégrale de Dirichlet). On pose  $\forall x \geq 0$ ,

$$F(x) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$$

alors :

- (i)  $F$  est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .
- (ii)  $F$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_*^+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, F'(x) = -\frac{1}{1+x^2}$ .
- (iii)  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$ .

[G-K]  
p. 107

### 3. Holomorphic

On suppose ici que  $E$  est un ouvert  $\Omega$  de  $\mathbb{C}$ .

**Théorème 12** (Holomorphic sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall z \in \Omega, x \mapsto f(z, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, z \mapsto f(z, x)$  est holomorphic dans  $\Omega$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial z}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq \Omega$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(x, z)| \leq g_K(x) \quad \forall z \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est holomorphic dans  $\Omega$  avec

$$\forall z \in \Omega, F'(z) = \int_X \frac{\partial f}{\partial z}(z, t) d\mu(z)$$

[Z-Q]  
p. 314

**Exemple 13.** La fonction  $\Gamma$  de l'Exemple 3 est holomorphic dans l'ouvert  $\{z \in \mathbb{C} \mid \text{Re}(z) > 0\}$ .

p. 318

## II - Produit de convolution

### 1. Notion de convolée de deux fonctions

**Définition 14.** Soient  $f$  et  $g$  deux fonctions de  $\mathbb{R}^d$  dans  $\mathbb{R}$ . On dit que **la convolée** (ou le **produit de convolution**) de  $f$  et  $g$  en  $x \in \mathbb{R}$  **existe** si la fonction

$$\begin{aligned} \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{C} \\ t &\mapsto f(x-t)g(t) \end{aligned}$$

est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$  pour la mesure de Lebesgue. On pose alors :

$$(f * g)(x) = \int_{\mathbb{R}^d} f(x-t)g(t) dt$$

[AMR08]

p. 75

**Proposition 15.** Dans  $L_1(\mathbb{R}^d)$ , le produit de convolution est commutatif, bilinéaire et associatif.

**Théorème 16.** Soient  $p, q > 0$  et  $f \in L_p(\mathbb{R}^d)$  et  $g \in L_q(\mathbb{R}^d)$ .

- (i) Si  $p, q \in [1, +\infty]$  tels que  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}^d$  et est uniformément continue. On a,  $\|f * g\|_\infty \leq \|f\|_p \|g\|_q$  et, si  $p \neq 1, +\infty$ ,  $f * g \in \mathcal{C}_0(\mathbb{R})$ .
- (ii) Si  $p = 1$  et  $q = +\infty$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}^d$  et  $f * g \in \mathcal{C}_b(\mathbb{R})$ .
- (iii) Si  $p = 1$  et  $q \in [1, +\infty[$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pp. en  $x \in \mathbb{R}^d$  et  $f * g \in L_q(\mathbb{R})$  telle que  $\|f * g\|_q \leq \|f\|_1 \|g\|_q$ .
- (iv) Si  $p = 1$  et  $q = 1$ , alors  $(f * g)(x)$  existe pp. en  $x \in \mathbb{R}^d$  et  $f * g \in L_1(\mathbb{R})$  telle que  $\|f * g\|_1 \leq \|f\|_1 \|g\|_1$ .

**Exemple 17.** Soient  $a < b \in \mathbb{R}_*^+$ . Alors  $\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]}$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et

$$(\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]})(x) = \begin{cases} 2a & \text{si } 0 \leq |x| \leq b-a \\ b+a-|x| & \text{si } b-a \leq |x| \leq b+a \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

**Proposition 18.**  $L_1(\mathbb{R}^d)$  est une algèbre de Banach pour le produit de convolution.

p. 85

*Remarque 19.* Cette algèbre n'a pas d'élément neutre. Afin de pallier à ce manque, nous allons voir la notion d'approximation de l'identité dans la sous-section suivante.

## 2. Approximation de l'identité

**Définition 20.** On appelle **approximation de l'identité** toute suite  $(\rho_n)$  de fonctions mesurables de  $L_1(\mathbb{R}^d)$  telles que

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}, \int_{\mathbb{R}^d} \rho_n \, d\lambda_d = 1.$
- (ii)  $\sup_{n \geq 1} \|\rho_n\| < +\infty.$
- (iii)  $\forall \epsilon > 0, \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_{\mathbb{R} \setminus B(0, \epsilon)} \rho_n(x) \, dx = 0.$

[B-P]  
p. 306

*Remarque 21.* Dans la définition précédente, (ii) implique (i) lorsque les fonctions  $\rho_n$  sont positives. Plutôt que des suites, on pourra considérer les familles indexées par  $\mathbb{R}_*^+$ .

**Exemple 22.** — Noyau de Laplace sur  $\mathbb{R}$  :

$$\forall t > 0, \rho_t(x) = \frac{1}{2t} e^{-\frac{|x|}{t}}$$

— Noyau de Cauchy sur  $\mathbb{R}$  :

$$\forall t > 0, \rho_t(x) = \frac{t}{\pi(t^2 + x^2)}$$

— Noyau de Gauss sur  $\mathbb{R}$  :

$$\forall t > 0, \rho_t(x) = \frac{1}{\sqrt{2\pi t}} e^{-\frac{|x|^2}{2t}}$$

**Application 23** (Théorème de Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

[GOU20]  
p. 304

**Théorème 24.** Soit  $(\rho_n)$  une approximation de l'identité. Soient  $p \in [1, +\infty[$  et  $f \in L_p(\mathbb{R}^d)$ , alors :

$$\forall n \geq 1, f * \rho_n \in L_p(\mathbb{R}^d) \quad \text{et} \quad \|f * \rho_n - f\|_p \rightarrow 0$$

[B-P]  
p. 307

**Théorème 25.** Soient  $(\rho_n)$  une approximation de l'identité et  $f \in L_\infty(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- Si  $f$  est continue en  $x_0 \in \mathbb{R}^d$ , alors  $(f * \rho_n)(x_0) \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} f(x_0)$ .
- Si  $f$  est uniformément continue sur  $\mathbb{R}^d$ , alors  $\|f * \rho_n - f\|_\infty \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} 0$ .
- Si  $f$  est continue sur un compact  $K$ , alors  $\sup_{x \in K} |(f * \rho_n)(x) - f(x)| \rightarrow_{n \rightarrow +\infty} 0$ .

**Définition 26.** On qualifie de **régularisante** toute suite  $(\alpha_n)$  d'approximations de l'identité telle que  $\forall n \in \mathbb{N}, \alpha_n \in \mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$ .

**Exemple 27.** Soit  $\alpha \in \mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  une densité de probabilité. Alors la suite  $(\alpha_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $\alpha_n : x \mapsto n\alpha(nx)$  est régularisante.

p. 274

**Application 28.** (i)  $\mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $\mathcal{C}_K(\mathbb{R}^d)$  pour  $\|\cdot\|_\infty$ .

(ii)  $\mathcal{C}_K^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $L_p(\mathbb{R}^d)$  pour  $\|\cdot\|_p$  avec  $p \in [1, +\infty[$ .

[AMR08]

p. 96

### III - Transformée de Fourier

#### 1. Sur $L_1(\mathbb{R}^d)$

**Définition 29.** Soit  $f : \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction mesurable. On définit, lorsque cela a un sens, sa **transformée de Fourier**, notée  $\hat{f}$  par

p. 109

$$\hat{f} : \begin{array}{l} \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C} \\ \xi \mapsto \int_{\mathbb{R}^d} f(x) e^{-i\langle x, \xi \rangle} dx \end{array}$$

**Lemme 30** (Riemann-Lebesgue). Soit  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ ,  $\hat{f}$  existe et

$$\lim_{\|\xi\| \rightarrow +\infty} \hat{f}(\xi) = 0$$

**Théorème 31.**  $\forall f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ ,  $\hat{f}$  est continue, bornée par  $\|f\|_1$ . Donc la transformation de Fourier

$$\mathcal{F} : \begin{array}{l} L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d) \\ f \mapsto \hat{f} \end{array}$$

est bien définie.

**Corollaire 32.** La transformation de Fourier  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  est une application linéaire continue.

**Exemple 33** (Densité de Poisson). On pose  $\forall x \in \mathbb{R}, p(x) = \frac{1}{2} e^{-|x|}$ . Alors  $p \in L_1(\mathbb{R})$  et,  $\forall \xi \in \mathbb{R}$ ,  $\hat{p}(\xi) = \frac{1}{1+\xi^2}$ .

**Exemple 34.**

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\mathbb{1}_{[-1,1]}}(\xi) = \begin{cases} \frac{2\sin(\xi)}{\xi} & \text{si } \xi \neq 0 \\ 2 & \text{sinon} \end{cases}$$

Remarquons ici que la transformée de Fourier n'est pas intégrable.

**Proposition 35.**

$$\forall f, g \in L_1(\mathbb{R}^d), \widehat{f * g} = \widehat{f} \widehat{g}$$

p. 114

**Théorème 36** (Formule de dualité).

$$\forall f, g \in L_1(\mathbb{R}^d), \int_{\mathbb{R}^d} f(t) \widehat{g}(t) dt = \int_{\mathbb{R}^d} \widehat{f}(t) g(t) dt$$

**Corollaire 37.** La transformation de Fourier  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  est une application injective.

[DEV]

**Application 38.** Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $\rho$  une fonction poids. On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ . On suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

[BMP]  
p. 140

**Théorème 39** (Formule d'inversion de Fourier). Si  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$  est telle que  $\widehat{f} \in L_1(\mathbb{R}^d)$ , alors

$$\widehat{\widehat{f}}(x) = (2\pi)^d f(x) \text{ pp. en } x \in \mathbb{R}^d$$

[AMR08]  
p. 116

**Proposition 40.** Soient  $g \in L_1(\mathbb{R}^d)$  et  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$  telle que  $\widehat{f} \in L_1(\mathbb{R}^d)$ , alors

$$\widehat{f \widehat{g}} = \frac{1}{(2\pi)^d} \widehat{f} * \widehat{g}$$

**2. Sur  $L_2(\mathbb{R}^d)$** **Théorème 41** (Plancherel-Parseval).

$$\forall f \in L_1(\mathbb{R}^d), \|\widehat{f}\|_2^2 = (2\pi)^d \|f\|_2^2$$

**Théorème 42.** Soit  $f \in L_2(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- (i) Il existe une suite  $(f_n)$  de  $L_1(\mathbb{R}^d) \cap L_2(\mathbb{R}^d)$  qui converge vers  $f$  dans  $L_2(\mathbb{R}^d)$ .
- (ii) Pour une telle suite  $(f_n)$ , la suite  $(\widehat{f}_n)$  converge dans  $L_2(\mathbb{R}^d)$  vers une limite  $\tilde{f}$  indépendante de la suite choisie.

**Définition 43.** La limite  $\tilde{f}$  est la **transformée de Fourier** de  $f$  dans  $L_2(\mathbb{R}^d)$ .

**Proposition 44.** Les transformations de Fourier  $L_1(\mathbb{R}^d)$  et  $L_2(\mathbb{R}^d)$  coïncident sur  $L_1(\mathbb{R}^d) \cap L_2(\mathbb{R}^d)$ .

### 3. Application en probabilités

**Définition 45.** Soit  $X$  un vecteur aléatoire. On appelle **fonction caractéristique** de  $X$ , notée  $\phi_X$ , la transformée de Fourier de la loi  $\mathbb{P}_X$  (définie à un signe près) :

$$\phi_X : t \mapsto \mathbb{E}(e^{i\langle t, x \rangle})$$

**Théorème 46.** Soient  $X$  et  $Y$  deux vecteurs aléatoires. Alors,

$$\phi_X = \phi_Y \iff \mathbb{P}_X = \mathbb{P}_Y$$

**Corollaire 47.** Soient  $X$  et  $Y$  deux vecteurs aléatoires tels que  $\forall a \in \mathbb{R}^d$ ,  $\langle X, a \rangle$  et  $\langle Y, a \rangle$  ont même loi. Alors,  $X$  et  $Y$  ont même loi.

## 241 Suites et séries de fonctions. Exemples et contre-exemples.

### I - Généralités

#### 1. Suites de fonctions

**Définition 1.** Soient  $(f_n)$  et  $f$  respectivement une suite de fonctions et une fonction définies sur un ensemble  $X$  à valeurs dans un espace métrique  $(E, d)$ . On dit que :

—  $(f_n)$  **converge simplement** vers  $f$  si

$$\forall x \in X, \forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, d(f_n(x), f(x)) < \epsilon$$

—  $(f_n)$  **converge uniformément** vers  $f$  si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, \forall x \in X, d(f_n(x), f(x)) < \epsilon$$

[GOU20]  
p. 231

**Proposition 2.** La convergence uniforme entraîne la convergence simple.

**Contre-exemple 3.** La réciproque est fautive. Il suffit en effet de considérer la suite  $(f_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  et pour tout  $x \in [0, 1[$  par  $f_n(x) = x^n$  converge simplement sur  $[0, 1]$  mais pas uniformément.

**Théorème 4** (Critère de Cauchy uniforme). Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions définies sur un ensemble  $X$  à valeurs dans un espace métrique  $(E, d)$ . Alors  $(f_n)$  converge uniformément si

$$\forall \epsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall p > q \geq N, \forall x \in X, d(f_p(x), f_q(x)) < \epsilon$$

**Corollaire 5.** Une limite uniforme sur  $\mathbb{R}$  de fonctions polynômiales est une fonction polynômiale.

p. 237

**Notation 6.** — Pour toute fonction  $g$  bornée sur un ensemble  $X$  et à valeurs dans un espace vectoriel normé  $(E, \|\cdot\|)$ , on note

$$\|g\|_\infty = \sup_{x \in X} \|g(x)\|$$

— On note  $\mathcal{B}(X, E)$  l'ensemble des applications bornées de  $X$  dans  $E$ .

p. 232

**Proposition 7.** En reprenant les notations précédentes, une suite de fonctions  $(f_n)$  de  $\mathcal{B}(X, E)$  converge uniformément vers  $f \in \mathcal{B}(X, E)$  si  $\|f_n - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ .

**Exemple 8.** La suite de fonctions  $(f_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $f_n : x \mapsto \left(1 - \frac{x}{n}\right)^n \mathbb{1}_{[0, n]}$  converge uniformément vers  $f : x \mapsto e^{-x}$  sur  $\mathbb{R}^+$ .

## 2. Séries de fonctions

**Définition 9.** Soit  $(g_n)$  une suite de fonctions. On appelle **série de fonctions** de terme général  $g_n$ , notée  $\sum g_n$  la suite de fonctions  $(S_n)$  où

$$\forall n \in \mathbb{N}, S_n = \sum_{k=0}^n g_k$$

**Définition 10.** Soient  $X$  un ensemble et  $(E, \|\cdot\|)$  un espace vectoriel normé. On dit qu'une série de fonctions à termes dans  $\mathcal{B}(X, E)$  **converge normalement** si la série numérique  $\sum \|g_n\|_\infty$  converge.

*Remarque 11.* En reprenant les notations précédentes, il est équivalent de dire qu'une série de fonctions  $\sum g_n$  converge normalement s'il existe une série à termes positifs  $\sum a_n$  convergente et telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in X, \|g_n(x)\| \leq a_n$$

**Exemple 12.** La série de fonctions  $\sum g_n$  où  $(g_n)$  est définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, g_n : x \mapsto \frac{x^n}{n^2}$$

converge normalement sur  $[0, 1]$  car  $\|g_n\| = \frac{1}{n^2}$ .

**Théorème 13.** Une série de fonctions à valeurs dans un espace de Banach qui converge normalement sur un ensemble  $X$  converge uniformément sur  $X$ .

**Contre-exemple 14.** La réciproque est fautive. Par exemple, la série de fonctions  $\sum (-1)^n g_n$  où  $(g_n)$  est définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, g_n : x \mapsto \frac{x}{n^2 + x^2}$$

converge uniformément sur  $\mathbb{R}^+$  mais pas normalement.



### 3. Définition sur un compact

**Théorème 15** (Théorèmes de Dini). (i) Soit  $(f_n)$  une suite *croissante* de fonctions réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

p. 238

(ii) Soit  $(f_n)$  une suite de *fonctions croissantes* réelles *continues* définies sur un segment  $I$  de  $\mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge simplement vers une fonction *continue* sur  $I$ , alors la convergence est uniforme.

**Théorème 16** (Bernstein). Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{C}$  continue. On note

p. 242

$$B_n(f) : x \mapsto \sum_{k=0}^n f\left(\frac{k}{n}\right) \binom{n}{k} x^k (1-x)^{n-k}$$

Alors,

$$\|B_n(f) - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

[DEV]

**Corollaire 17** (Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

p. 304

On a une version plus générale de ce théorème.

**Théorème 18** (Stone-Weierstrass). Soit  $K$  un espace compact et  $\mathcal{A}$  une sous-algèbre de l'algèbre de Banach réelle  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ . On suppose de plus que :

[LI]  
p. 46

(i)  $\mathcal{A}$  sépare les points de  $K$  (ie.  $\forall x \in K, \exists f \in \mathcal{A}$  telle que  $f(x) \neq f(y)$ ).

(ii)  $\mathcal{A}$  contient les constantes.

Alors  $\mathcal{A}$  est dense dans  $\mathcal{C}(K, \mathbb{R})$ .

*Remarque 19.* Il existe aussi une version "complexe" de ce théorème, où il faut supposer de plus que  $\mathcal{A}$  est stable par conjugaison.

**Exemple 20.** La suite de polynômes réels  $(r_n)$  définie par récurrence par

$$r_0 = 0 \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}, r_{n+1} : t \mapsto r_n(t) + \frac{1}{2}(t - r_n(t))^2$$

converge vers  $\sqrt{\cdot}$  sur  $[0, 1]$ .

## II - Régularité de la limite

### 1. Continuité

**Théorème 21** (de la double limite). Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé de dimension finie,  $E$  un espace de Banach,  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in \bar{X}$ . On suppose :

- (i)  $(f_n)$  converge uniformément sur  $X$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n(x)$  admet une limite quand  $x$  tend vers  $a$ .

Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \left( \lim_{x \rightarrow a} f_n(x) \right) = \lim_{x \rightarrow a} \left( \lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(x) \right)$$

**Théorème 22.** Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé de dimension finie,  $E$  un espace de Banach,  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in X$ . On suppose :

- (i)  $(f_n)$  converge uniformément sur  $X$  vers  $f$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n(x)$  est continue en  $a$ .

Alors  $f$  est continue en  $a$ .

**Exemple 23.** La suite  $(f_n)$  définie sur  $\mathbb{R}^+$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $f_n : x \mapsto e^{-nx}$  converge vers

$$f : \begin{array}{l} \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+ \\ x \mapsto \begin{cases} 1 & \text{si } x = 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \end{array}$$

Les fonctions  $f_n$  sont continues, mais  $f$  ne l'est pas : on n'a pas convergence uniforme sur  $\mathbb{R}^+$ .

**Théorème 24.** Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé,  $E$  un espace de Banach,  $\sum f_n$  une série de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in \bar{X}$ . On suppose :

- (i)  $\sum f_n$  converge uniformément sur  $X$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n(x)$  admet une limite  $\ell_n$  quand  $x$  tend vers  $a$ .

Alors,  $\sum \ell_n$  converge dans  $E$  et,

$$\lim_{x \rightarrow a} \sum_{n=0}^{+\infty} f_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \lim_{x \rightarrow a} f_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \ell_n$$

**Théorème 25.** Soient  $X$  une partie non vide d'un espace vectoriel normé,  $E$  un espace de Banach,  $\sum f_n$  une série de fonctions de  $X$  dans  $E$  et  $a \in X$ . On suppose :

[AMR11]

p. 146

p. 195

(i)  $\sum f_n$  converge uniformément sur  $X$ .

(ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est continue en  $a$ .

Alors,  $\sum_{n=0}^{+\infty} f_n$  est continue en  $a$ .

**Exemple 26.** La fonction  $x \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{-n|x|}}{n^2}$  est continue sur  $\mathbb{R}$ .

## 2. Dérivabilité

**Théorème 27.** Soient  $I$  un intervalle non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace vectoriel normé et  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

(i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est dérivable sur  $I$ .

(ii)  $(f_n)$  converge simplement sur  $I$  vers  $f$ .

(iii)  $(f'_n)$  converge uniformément sur  $I$ .

Alors  $f$  est dérivable sur  $I$  et  $\forall x \in I$ ,  $f'(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} f'_n(x)$ .

p. 148

**Contre-exemple 28.** La suite  $(f_n)$  définie sur  $\mathbb{R}$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $f_n : x \mapsto \left(x^2 + \frac{1}{n^2}\right)^{\frac{1}{2}}$  converge vers  $x \mapsto |x|$ , qui n'est pas dérivable à l'origine bien que les  $f_n$  le soient.

**Théorème 29.** Soient  $I = [a, b]$  un segment non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace de Banach et  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

(i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $I$ .

(ii) Il existe  $x_0 \in I$  tel que  $(f_n(x_0))$  converge.

(iii)  $(f'_n)$  converge uniformément sur  $I$  vers  $g$ .

Alors  $(f_n)$  converge uniformément sur  $I$  vers  $f$  de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $I$  et  $f' = g$ .

p. 198

**Théorème 30.** Soient  $I$  un intervalle non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace de Banach et  $\sum f_n$  une série de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

(i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est dérivable sur  $I$ .

(ii) Il existe  $x_0 \in I$  tel que  $\sum f_n(x_0)$  converge.

(iii)  $\sum f'_n$  converge uniformément sur  $I$ .

Alors  $\sum f_n$  converge simplement sur  $I$  uniformément sur tout compact de  $I$ , et,

$$\left( \sum_{n=0}^{+\infty} f_n \right)' = \sum_{n=0}^{+\infty} f'_n$$

**Exemple 31.** La fonction  $\zeta : s \mapsto \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^s}$  est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $]1, +\infty[$  et,

$$\forall k \in \mathbb{N}, \forall s \in ]1, +\infty[, \zeta^{(k)}(s) = (-1)^k \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(\ln(s))^k}{n^s}$$

### 3. Mesurabilité, intégrabilité

**Théorème 32.** Soient  $I = [a, b]$  un segment non vide de  $\mathbb{R}$ ,  $E$  un espace de Banach et  $(f_n)$  une suite de fonctions de  $I$  dans  $E$ . On suppose :

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n$  est continue sur  $I$ .
- (ii)  $(f_n)$  converge uniformément sur  $I$  vers  $f$ .

Alors  $f$  est continue et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f_n(t) dt = \int_a^b f(t) dt$ . Plus généralement, la fonction  $F : x \mapsto \int_a^x f(t) dt$  est limite uniforme sur  $I$  de la suite de fonctions  $(F_n)$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, F_n : x \mapsto \int_a^x f_n(t) dt$$

*Remarque 33.* L'interversion se fait sous des hypothèses beaucoup moins contraignantes à l'aides du théorème de convergence dominée.

**Théorème 34** (Convergence monotone). Soit  $(f_n)$  une suite croissante de fonctions mesurables positives. Alors, la limite  $f$  de cette suite est mesurable positive, et,

$$\int_X f d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n d\mu$$

**Théorème 35** (Lemme de Fatou). Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions mesurables positives. Alors,

$$0 \leq \int_X \liminf f_n d\mu \leq \liminf \int_X f_n d\mu \leq +\infty$$

**Exemple 36.** Soit  $f$  croissante sur  $[0, 1]$ , continue en 0 et dérivable en 1 et dérivable pp. dans  $[0, 1]$ . Alors,

$$\int_0^1 f'(x) dx \leq f(1) - f(0)$$

**Théorème 37** (Convergence dominée). Soit  $(f_n)$  une suite d'éléments de  $\mathcal{L}_1$  telle que :

- (i) pp. en  $x$ ,  $(f_n(x))$  converge dans  $\mathbb{K}$  vers  $f(x)$ .

[GOU20]  
p. 233

[B-P]  
p. 124

p. 137

(ii)  $\exists g \in \mathcal{L}_1$  positive telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \text{ pp. en } x, |f_n(x)| \leq g(x)$$

Alors,

$$\int_X f \, d\mu = \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X f_n \, d\mu \text{ et } \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_X |f_n - f| \, d\mu = 0$$

**Exemple 38.** — On reprend l'Exemple 36 et on suppose  $f$  partout dérivable sur  $[0, 1]$  de dérivée bornée. Alors l'inégalité est une égalité.

— Soit  $\alpha > 1$ . On pose  $\forall n \geq 1, I_n(\alpha) = \int_0^n \left(1 + \frac{x}{n}\right)^n e^{-\alpha x} \, dx$ . Alors,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} I_n(\alpha) = \int_0^{+\infty} e^{(1-\alpha)x} \, dx = \frac{1}{\alpha - 1}$$

**Exemple 39.**

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{+\infty} \frac{x^n}{x^{2n} + 1} \, dx = 0$$

[AMR11]  
p. 156

### III - Séries particulières

#### 1. Séries entières

**Définition 40.** On appelle **série entière** toute série de fonctions de la forme  $\sum a_n z^n$  où  $z$  est une variable complexe et où  $(a_n)$  est une suite complexe.

[GOU20]  
p. 247

**Lemme 41 (Abel).** Soient  $\sum a_n z^n$  une série entière et  $z_0 \in \mathbb{C}$  tels que  $(a_n z_0^n)$  soit bornée. Alors :

(i)  $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < |z_0|$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.

(ii)  $\forall r \in ]0, |z_0|[$ ,  $\sum a_n z^n$  converge normalement dans  $\overline{D}(0, r) = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| \leq r\}$ .

**Définition 42.** En reprenant les notations précédentes, le nombre

$$R = \sup\{r \geq 0 \mid (|a_n| r^n) \text{ est bornée}\}$$

est le **rayon de convergence** de  $\sum a_n z^n$ .

**Exemple 43.** —  $\sum n^2 z^n$  a un rayon de convergence égal à 1.

—  $\sum \frac{z^n}{n!}$  a un rayon de convergence infini. On note  $z \mapsto e^z$  la fonction somme.

p. 255

**Proposition 44.** Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence  $r \neq 0$ . Alors  $S \in \mathcal{H}(D(0, r))$  et,

$$S'(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} n a_n z^{n-1}$$

pour tout  $z \in D(0, r)$ .

Plus précisément, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $S$  est  $k$  fois dérivable avec

$$S^{(k)}(z) = \sum_{n=k}^{+\infty} n(n-1)\dots(n-k+1)a_n z^{n-k}$$

[DEV]

**Théorème 45** (Abel angulaire). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence supérieur ou égal à 1 tel que  $\sum a_n$  converge. On note  $f$  la somme de cette série sur le disque unité  $D$  de  $\mathbb{C}$ . On fixe  $\theta_0 \in [0, \frac{\pi}{2}[$  et on pose  $\Delta_{\theta_0} = \{z \in D \mid \exists \rho > 0 \text{ et } \exists \theta \in [-\theta_0, \theta_0] \text{ tels que } z = 1 - \rho e^{i\theta}\}$ .

Alors  $\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ z \in \Delta_{\theta_0}}} f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n$ .

[GOU20]  
p. 263

**Application 46.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} = \frac{\pi}{4}$$

**Application 47.**

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} = \ln(2)$$

**Contre-exemple 48.** La réciproque est fautive :

$$\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} (-1)^n z^n = \lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} \frac{1}{1+z} = \frac{1}{2}$$

**Théorème 49** (Taubérien faible). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence 1. On note  $f$  la somme de cette série sur  $D(0, 1)$ . On suppose que

$$\exists S \in \mathbb{C} \text{ tel que } \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} f(x) = S$$

Si  $a_n = o\left(\frac{1}{n}\right)$ , alors  $\sum a_n$  converge et  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n = S$ .

*Remarque 50.* Ce dernier résultat est une réciproque partielle du Théorème 45. Il reste vrai en supposant  $a_n = O\left(\frac{1}{n}\right)$  (c'est le théorème Taubérien fort).

## 2. Séries de Fourier

**Notation 51.** — Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

— Pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $e_n$  la fonction  $2\pi$ -périodique définie pour tout  $t \in \mathbb{R}$  par  $e_n(t) = e^{int}$ .

[Z-Q]  
p. 73

**Définition 52.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ . On appelle :

— **Coefficients de Fourier complexes**, les complexes définis par

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(f) = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) e^{-int} dt = \langle f, e_n \rangle$$

— **Série de Fourier** associée à  $f$  la série  $(S_N(f))$  définie par

$$\forall N \in \mathbb{N}, S_N(f) = \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n \stackrel{(*)}{=} \frac{a_0(f)}{2} + \sum_{n=1}^N (a_n(f) \cos(nx) + b_n(f) \sin(nx))$$

[GOU20]  
p. 268

**Théorème 53** (Dirichlet). Soient  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodique, continue par morceaux sur  $\mathbb{R}$  et  $t_0 \in \mathbb{R}$  tels que la fonction

$$h \mapsto \frac{f(t_0 + h) + f(t_0 - h) - f(t_0^+) - f(t_0^-)}{h}$$

est bornée au voisinage de 0. Alors,

$$S_N(f)(t_0) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} \frac{f(t_0^+) + f(t_0^-)}{2}$$

p. 271

**Contre-exemple 54.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  paire,  $2\pi$ -périodique telle que :

$$\forall x \in [0, \pi], f(x) = \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} \sin\left((2^{p^3} + 1) \frac{x}{2}\right)$$

Alors  $f$  est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}$ . Cependant, sa série de Fourier diverge en 0.

**Corollaire 55.** Soient  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodique,  $\mathcal{C}^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors,

$$\forall x \in \mathbb{R}, S_N(f)(x) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} \frac{f(x^+) + f(x^-)}{2}$$

En particulier, si  $f$  est continue en  $x$ , la série de Fourier de  $f$  converge vers  $f(x)$ .

**Exemple 56.** En reprenant la fonction de l'Exemple 56,

$$\forall x \in [-\pi, \pi], f(x) = \frac{2}{3} - \frac{4}{\pi^2} \sum_{n=1}^{+\infty} (-1)^n \frac{\cos(nx)}{n^2}$$

**Proposition 57.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$  et telle que sa série de Fourier converge normalement. Alors, la somme  $g : x \mapsto \sum_{n=-\infty}^{+\infty} c_n(f) e_n(x)$  est une fonction continue  $2\pi$ -périodique presque partout égale à  $f$ . De plus, si  $f$  est continue, l'égalité  $f(x) = g(x)$  est vraie pour tout  $x$ .

[BMP]  
p. 128

**Proposition 58.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodique continue et  $\mathcal{C}^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors  $(S_N(f))$  converge normalement vers  $f$ .

**Application 59** (Développement eulérien de la cotangente).

$$\forall u \in \mathbb{R} \setminus \pi\mathbb{Z}, \cotan(u) = \frac{1}{u} + \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{2u}{u^2 - n^2\pi^2}$$

[AMR08]  
p. 211

**Théorème 60** (Formule sommatoire de Poisson). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  et  $f'(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  quand  $|x| \rightarrow +\infty$ . Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{Z}} f(x+n) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} \hat{f}(2\pi n) e^{2i\pi n x}$$

[GOU20]  
p. 284

**Application 61** (Identité de Jacobi).

$$\forall s > 0, \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\pi n^2 s} = \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\frac{\pi n^2}{s}}$$



## 243 Séries entières, propriétés de la somme. Exemples et applications.

### I - Séries entières et rayons de convergence

#### 1. Définitions

**Définition 1.** On appelle **série entière** toute série de fonctions de la forme  $\sum a_n z^n$  où  $z$  est une variable complexe et où  $(a_n)$  est une suite complexe.

[GOU20]  
p. 247

**Exemple 2.**  $\sum \frac{z^n}{n!}$  est une série entière.

**Lemme 3 (Abel).** Soient  $\sum a_n z^n$  une série entière et  $z_0 \in \mathbb{C}$  tels que  $(a_n z_0^n)$  soit bornée. Alors :

- (i)  $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < |z_0|$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.
- (ii)  $\forall r \in ]0, |z_0|[, \sum a_n z^n$  converge normalement dans  $\overline{D}(0, r) = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| \leq r\}$ .

**Définition 4.** Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière. Le nombre

$$R = \sup\{r \geq 0 \mid (|a_n| r^n) \text{ est bornée}\}$$

est le **rayon de convergence** de  $\sum a_n z^n$ . On a :

- $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < R$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.
- $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| > R$ ,  $\sum a_n z^n$  diverge.
- $\forall r \in [0, R[, \sum a_n z^n$  converge normalement sur  $\overline{D}(0, r)$ .

Le disque  $D(0, R)$  est le **disque de convergence** de la série, le cercle  $C(0, R)$  est le **cercle d'incertitude**.

#### 2. Comparaison de rayons de convergence

Soient  $\sum a_n z^n$  et  $\sum b_n z^n$  deux séries entières dont on note  $R_a$  et  $R_b$  les rayons de convergence respectifs.

[AMR11]  
p. 234

**Proposition 5.** (i) Si  $\forall n \in \mathbb{N}$ , on a  $|a_n| \leq |b_n|$ , alors  $R_a \geq R_b$ .

(ii) Si  $a_n = O(b_n)$ , alors  $R_a \geq R_b$ .

(iii) Si  $a_n \sim b_n$ , alors  $R_a = R_b$ .

**Exemple 6.** La série entière  $\sum e^{\cos(n)} z^n$  a un rayon de convergence égal à 1.

### 3. Calcul du rayon de convergence

**Proposition 7** (Règle de d'Alembert). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière. Si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right| = \lambda$  avec  $\lambda \in [0, +\infty]$ , alors le rayon de convergence de  $\sum a_n z^n$  est égal à  $\frac{1}{\lambda}$ .

p. 233

**Exemple 8.** La série entière  $\sum \frac{z^n}{n!}$  a un rayon de convergence infini.

**Proposition 9** (Formule d'Hadamard). Le rayon de convergence d'une série entière  $\sum a_n z^n$  est donné par  $\frac{1}{\rho}$  où

$$\rho = \limsup_{n \rightarrow +\infty} |a_n|^{\frac{1}{n}}$$

**Exemple 10.** La série entière  $\sum 2^n z^{2n}$  a un rayon de convergence égal à  $\frac{1}{\sqrt{2}}$ .

**Corollaire 11** (Règle de Cauchy). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière. Si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} |a_n|^{\frac{1}{n}} = \lambda$  avec  $\lambda \in [0, +\infty]$ , alors le rayon de convergence de  $\sum a_n z^n$  est égal à  $\frac{1}{\lambda}$ .

**Exemple 12.** La série entière  $\sum \frac{n}{2^n} z^n$  a un rayon de convergence égal à 2.

### 4. Étude sur le cercle d'incertitude

**Exemple 13.** Le comportement d'une série entière peut varier sur le cercle d'incertitude suivant ses coefficients :

p. 231

- $\sum z^n$  dont le rayon de convergence est égal à 1 diverge en tout point de  $C(0, 1)$ .
- $\sum \frac{1}{n^2} z^n$  dont le rayon de convergence est égal à 1 converge en tout point de  $C(0, 1)$ .
- $\sum \frac{z^n}{n} z^n$  dont le rayon de convergence est égal à 1 converge en 1 mais diverge en tout autre point de  $C(0, 1)$ .

**Théorème 14** (Abel angulaire). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence supérieur ou égal à 1 tel que  $\sum a_n$  converge. On note  $f$  la somme de cette série sur le disque unité  $D$  de  $\mathbb{C}$ . On fixe  $\theta_0 \in [0, \frac{\pi}{2}[$  et on pose  $\Delta_{\theta_0} = \{z \in D \mid \exists \rho > 0 \text{ et } \exists \theta \in [-\theta_0, \theta_0] \text{ tels que } z = 1 - \rho e^{i\theta}\}$ .

[GOU20]  
p. 263

Alors  $\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ z \in \Delta_{\theta_0}}} f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n$ .

### Application 15.

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} = \frac{\pi}{4}$$

### Application 16.

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} = \ln(2)$$

**Contre-exemple 17.** La réciproque est fautive :

$$\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} (-1)^n z^n = \lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ |z| < 1}} \frac{1}{1+z} = \frac{1}{2}$$

**Théorème 18** (Taubérien faible). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence 1. On note  $f$  la somme de cette série sur  $D(0, 1)$ . On suppose que

$$\exists S \in \mathbb{C} \text{ tel que } \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} f(x) = S$$

Si  $a_n = o\left(\frac{1}{n}\right)$ , alors  $\sum a_n$  converge et  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n = S$ .

*Remarque 19.* Ce dernier résultat est une réciproque partielle du Théorème 14. Il reste vrai en supposant  $a_n = O\left(\frac{1}{n}\right)$  (c'est le théorème Taubérien fort).

## II - Propriétés

### 1. Opérations sur les séries entières

Soient  $\sum a_n z^n$  et  $\sum b_n z^n$  deux séries entières dont on note  $R_a$  et  $R_b$  les rayons de convergence respectifs.

[AMR11]  
p. 235

**Proposition 20.** En multipliant  $\sum a_n z^n$  par un scalaire, on ne change pas le rayon de convergence de la série initiale.

**Définition 21.** On appelle **série entière somme** la série entière  $\sum (a_n + b_n) z^n$ .

**Proposition 22.** On note  $R_{a+b}$  le rayon de convergence de la série somme. Alors  $R_{a+b} \geq \min\{R_a, R_b\}$  avec égalité si  $R_a \neq R_b$ .

**Exemple 23.** Les séries entières  $\sum z^n$  et  $\sum -z^n$  ont leur rayon de convergence égal à 1 et la série somme un rayon de convergence infini.

[GOU20]  
p. 248

**Définition 24.** On appelle **produit de Cauchy** la série entière  $\sum c_n z^n$  où

$$\forall n \in \mathbb{N}, c_n = \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k}$$

[AMR11]  
p. 235

**Proposition 25.** On note  $R_c$  le rayon de convergence du produit de Cauchy  $\sum c_n z^n$ . Alors,

(i)  $R_c \geq \min\{R_a, R_b\}$ .

(ii)  $\forall z \in D(0, \min\{R_a, R_b\}), \sum_{n=0}^{+\infty} c_n z^n = (\sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n)(\sum_{n=0}^{+\infty} b_n z^n)$ .

## 2. Propriétés de la somme

Dans toute cette sous-partie,  $\sum a_n z^n$  désigne une série entière de rayon de convergence  $R > 0$ . On note  $S$  sa somme sur  $D(0, R)$ .

[AMR11]  
p. 239

**Proposition 26.**  $S$  est continue sur  $D(0, R)$ .

**Exemple 27.** La série entière  $\sum \frac{z^n}{n!}$  est continue sur  $\mathbb{C}$ .

**Corollaire 28.**  $\forall p \in \mathbb{N}$ ,  $S$  admet un développement limité à l'ordre  $p$  au voisinage de l'origine, dont la partie régulière est donnée par  $a_0 + a_1 z + \dots + a_p z^p$ .

**Proposition 29.** Soit  $[a, b] \in ]-R, R[$ , alors

$$\int_a^b S(x) dx = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n \int_a^b x^n dx$$

**Corollaire 30.** Les primitives de  $S$  sont de la forme  $\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{a_n}{n+1} x^{n+1} + \alpha$  avec  $\alpha \in \mathbb{C}$ .

**Proposition 31.**  $S$  est de classe  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $] -R, R[$  et

$$\forall k \in \mathbb{N}, \forall x \in ] -R, R[, S^{(k)}(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{k!}{(n-k)!} a_n x^{n-k}$$

*Remarque 32.* En particulier,  $\forall k \in \mathbb{N}, a_k = \frac{s^{(k)}(0)}{k!}$ .

**Exemple 33.**

$$\forall x \in ]-1, 1[, \sum_{n=0}^{+\infty} (n+1)x^n = \frac{1}{(1-x)^2}$$

### 3. Développement en série entière

**Définition 34.** Soient  $U \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert et  $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ . On dit que  $f$  est **développable en série entière en**  $a \in U$  s'il existe  $r > 0$  et  $(a_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$  tels que  $D(a, r) \subseteq U$  et

$$\forall z \in D(a, r), f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n (z-a)^n$$

[BMP]  
p. 46

**Exemple 35.** Tout polynôme est développable en série entière en tout point de  $\mathbb{R}$ .

[AMR11]  
p. 241

**Proposition 36.** Soient  $f : x \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n$  et  $g : x \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} b_n x^n$  deux fonctions développables en séries entières en 0. Alors :

(i)  $\forall \lambda \in \mathbb{C}, \lambda f + g$  est développable en série entière et son développement est

$$\sum_{n=0}^{+\infty} (\lambda a_n + b_n) x^n$$

(ii)  $fg$  est développable en série entière et son développement est le produit de Cauchy des deux séries entières.

**Proposition 37.** Soit  $f : x \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n$  une fonction développable en série entière en 0. Alors  $\exists I \subseteq \mathbb{R}$  avec  $0 \in I$  tel que :

(i)  $f'$  est développable en série entière en 0 son développement est

$$\sum_{n=0}^{+\infty} (n+1) a_{n+1} x^n$$

(ii)  $f$  est donc  $\mathcal{C}^\infty$ .

(iii)  $f$  est continue et si  $F$  est une primitive de  $f$  sur  $I$ ,  $F$  est développable en série entière en 0 son développement est

$$F(0) + \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{a_n}{n+1} x^{n+1}$$

**Exemple 38.** Voici quelques développements en série entière usuels :

- $\forall x \in \mathbb{R}, e^x = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{x^n}{n!}$ .
- $\forall x \in \mathbb{R}, \cos(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^{2n}}{(2n)!}$  et  $\sin(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^{2n+1}}{(2n+1)!}$ .
- $\forall \alpha > 0, \forall x \in ]-1, 1[, 1 + \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{\alpha(\alpha-1)\dots(\alpha-n+1)}{n!} x^n$ .

**Contre-exemple 39.** La fonction

$$x \mapsto \begin{cases} e^{-\frac{1}{x^2}} & \text{si } x > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

est  $\mathcal{C}^\infty$  mais n'est pas développable en série entière en 0.

[BMP]  
p. 55

### III - Applications

#### 1. Analyse complexe

**Définition 40.** Soient  $U \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert et  $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ . On dit que  $f$  est **analytique sur**  $U$  si  $f$  est développable en série entière en tout point de  $U$ .

p. 46

**Théorème 41.** Soient  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence  $R > 0$  et  $z_0 \in D(0, R)$ . On note  $f : z \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$ . Alors  $f$  est holomorphe en  $z_0$  et  $f'(z_0) = \sum_{n=0}^{+\infty} n a_n z_0^{n-1}$ .

**Théorème 42 (Zéros isolés).** Soient  $U \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert connexe et  $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ . Si  $f$  est une fonction analytique si  $f$  n'est pas identiquement nulle, alors l'ensemble des zéros de  $f$  n'admet pas de point d'accumulation dans  $U$ .

**Corollaire 43.** Soient  $U \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert connexe et  $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ . Alors  $f$  admet un nombre fini de zéros dans tout compact de  $U$ .

**Corollaire 44.** Deux séries entières dont les sommes coïncident sur un voisinage de 0 dans  $\mathbb{R}$  sont égales.

[GOU20]  
p. 250

**Théorème 45.** Soit  $f$  une fonction holomorphe sur un disque ouvert de rayon  $\rho$  centré en un point  $a$ . Alors  $f$  est analytique sur ce disque. De plus, on a convergence normale sur tout compact du disque.

[BMP]  
p. 63

## 2. Dénombrement

[DEV]

**Application 46** (Nombres de Bell). Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $B_n$  le nombre de partitions de  $\llbracket 1, n \rrbracket$ . Par convention on pose  $B_0 = 1$ . Alors,

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, B_k = \frac{1}{e} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{n^k}{n!}$$

[GOU20]  
p. 314

**Application 47.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ .  $\sigma \in S_n$  est un **dérangement** de  $S_n$  si  $\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sigma(k) \neq k$ . Alors,

$$d_n = n! \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k}{k!}$$

[DAN]  
p. 336

## 3. Équations différentielles

**Proposition 48.** Pour résoudre une équation différentielle linéaire  $(L)$  à l'aide des séries entières :

- (i) On suppose que  $\varphi(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n$  est solution de  $(L)$  et on l'introduit dans  $(L)$ .
- (ii) On se ramène à  $\sum_{n=0}^{+\infty} b_n x^n = 0$  où les  $b_n$  dépendent des  $a_n$ .
- (iii) On trouve une relation liant les  $a_n$  et on vérifie que la série  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n$  a un rayon de convergence non-nul.

[AMR11]  
p. 246

**Exemple 49.** Les solutions de  $t^2(1-t)y'' - t(1+t)y' + y = 0$  sont les fonctions  $t \mapsto \lambda \frac{x}{1-x}$  (où  $\lambda \in \mathbb{R}$ ).

p. 273

## Annexes

[GOU20]  
p. 263

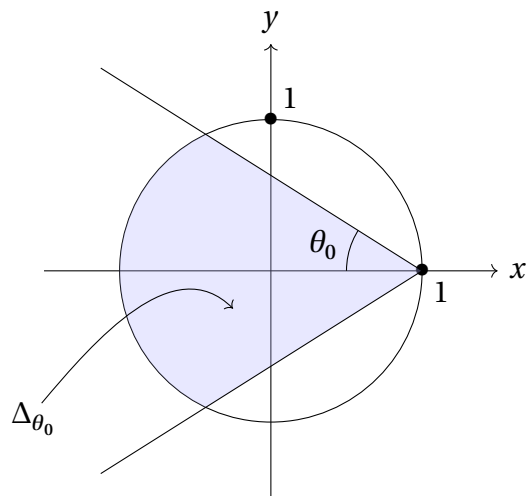


FIGURE I.19 – Illustration du théorème d'Abel angulaire



## 245 Fonctions holomorphes et méromorphes sur un ouvert de $\mathbb{C}$ . Exemples et applications.

Soit  $\Omega \subseteq \mathbb{C}$  un ouvert. Soit  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$ .

### I - Dérivabilité au sens complexe

**Définition 1.** On dit que  $f$  est **holomorphe** en  $a \in \Omega$  s'il existe un complexe  $f'(a)$  tel que

$$f'(a) = \lim_{\substack{h \rightarrow 0 \\ h \neq 0}} \frac{f(a+h) - f(a)}{h}$$

On dit que  $f$  est holomorphe sur  $\Omega$  si elle l'est en tout point de  $\Omega$  et on note  $f'$  la fonction  $f' : z \mapsto f'(z)$  ainsi que  $\mathcal{H}(\Omega)$  l'ensemble des fonctions holomorphes sur  $\Omega$ .

[QUE]  
p. 76

**Exemple 2.** —  $z \mapsto z^2$  est holomorphe sur  $\mathbb{C}$ , de dérivée  $z \mapsto 2z$ .

—  $z \mapsto \bar{z}$  n'est holomorphe en aucun point de  $\mathbb{C}$ .

**Proposition 3.** (i)  $\mathcal{H}(\Omega)$  est une algèbre sur  $\mathbb{C}$  avec pour tout  $g, h \in \mathcal{H}(\Omega)$  et  $\lambda \in \mathbb{C}$  :

- $(g+h)' = g' + h'$ .
- $(\lambda g)' = \lambda g'$ .
- $(gh)' = g'h + gh'$ .
- $\left(\frac{g}{h}\right)' = \frac{g'h - gh'}{h^2}$  quand  $g$  ne s'annule pas sur  $\Omega$ .

(ii) Pour tout  $g \in \mathcal{H}(\Omega)$ ,  $h \in \mathcal{H}(\Omega_1)$  où  $g(\Omega) \subseteq \Omega_1$

$$h \circ g \in \mathcal{H}(\Omega) \text{ et } (h \circ g)' = (h' \circ g)g'$$

(iii) Soit  $g \in \mathcal{H}(\Omega)$  holomorphe bijective d'inverse  $h$ . On suppose  $h$  continue en  $b = g(a)$  et  $g'(a) \neq 0$ . Alors  $h$  est holomorphe en  $b$  et

$$h'(b) = \frac{1}{g'(a)}$$

**Théorème 4** (Conditions de Cauchy-Riemann). On pose  $u = \operatorname{Re}(f)$  et  $v = \operatorname{Im}(f)$ . On suppose  $f$   $\mathbb{R}$ -différentiable en  $a \in \Omega$ . Alors, les propositions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $f$  est holomorphe en  $a$ .
- (ii)  $df_a$  est  $\mathbb{C}$ -linéaire.
- (iii)  $\frac{\partial f}{\partial y}(a) = i \frac{\partial f}{\partial x}(a)$ .

[BMP]  
p. 57

$$(iv) \quad \frac{\partial u}{\partial x}(a) = \frac{\partial v}{\partial y}(a) \text{ et } \frac{\partial u}{\partial y}(a) = -\frac{\partial v}{\partial x}(a).$$

**Exemple 5.**  $z \mapsto \operatorname{Re}(z)$  et  $z \mapsto \operatorname{Im}(z)$  ne sont holomorphes en aucun point de  $\mathbb{C}$ .

[QUE]  
p. 115

**Théorème 6** (Weierstrass). Une suite de fonctions holomorphes qui converge uniformément sur tout compact de  $\Omega$  a une limite holomorphe sur  $\Omega$ . De plus, la suite des dérivées  $k$ -ième converge uniformément sur tout compact vers la dérivée  $k$ -ième de la limite pour tout  $k \in \mathbb{N}$ .

[BMP]  
p. 69

## II - Séries entières et analyticité

### 1. Généralités sur les séries entieres

**Définition 7.** On appelle **série entière** toute série de fonctions de la forme  $\sum a_n z^n$  où  $z$  est une variable complexe et où  $(a_n)$  est une suite complexe.

[GOU20]  
p. 247

**Lemme 8** (Abel). Soient  $\sum a_n z^n$  une série entière et  $z_0 \in \mathbb{C}$  tels que  $(a_n z_0^n)$  soit bornée. Alors :

- (i)  $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < |z_0|$ ,  $\sum a_n z^n$  converge absolument.
- (ii)  $\forall r \in ]0, |z_0|[, \sum a_n z^n$  converge normalement dans  $\overline{D}(0, r) = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| \leq r\}$ .

**Définition 9.** En reprenant les notations précédentes, le nombre

$$R = \sup\{r \geq 0 \mid (|a_n| r^n) \text{ est bornée}\}$$

est le **rayon de convergence** de  $\sum a_n z^n$ .

**Exemple 10.** —  $\sum n^2 z^n$  a un rayon de convergence égal à 1.

—  $\sum \frac{z^n}{n!}$  a un rayon de convergence infini. On note  $z \mapsto e^z$  la fonction somme.

p. 255

**Proposition 11.** Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence  $r \neq 0$ . Alors  $S \in \mathcal{H}(D(0, r))$  et,

$$S'(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} n a_n z^{n-1}$$

pour tout  $z \in D(0, r)$ .

[QUE]  
p. 57

Plus précisément, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $S$  est  $k$  fois dérivable avec

$$S^{(k)}(z) = \sum_{n=k}^{+\infty} n(n-1)\dots(n-k+1)a_n z^{n-k}$$

## 2. Analyticité

**Définition 12.** On dit que  $f$  est **analytique** sur  $\Omega$  si, pour tout  $a \in \Omega$ , il existe  $r > 0$  et une série entière  $\sum a_n z^n$  de rayon de convergence  $\geq r$ , tels que

$$D(a, r) \subseteq \Omega \text{ et } \forall z \in D(a, r), f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$$

ie.  $f$  est développable en série entière en tout point de  $\Omega$ . On note  $\mathcal{A}(\Omega)$  l'ensemble des fonctions analytiques sur  $\Omega$ .

[QUE]  
p. 77

**Proposition 13.** Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence  $r \neq 0$ . Alors  $S \in \mathcal{A}(D(0, r))$  et, si  $|z - a| \leq r - |a|$  :

$$f(z) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{S^{(k)}(a)}{k!} (z - a)^k$$

(où  $S^{(k)}$  désigne la  $k$ -ième dérivée complexe de  $S$ , voir la section suivante).

**Proposition 14.**  $\mathcal{A}(\Omega) \subseteq \mathcal{H}(\Omega)$ .

p. 85

**Proposition 15.** Si  $f = P/Q$  est une fraction rationnelle, alors  $f$  est développable en série entière au voisinage de chaque point qui n'est pas un pôle de  $f$  (cf. Définition 40).

p. 77

**Théorème 16 (Zéros isolés).** On suppose  $\Omega$  connexe et  $f \in \mathcal{A}(\Omega)$ . Si  $f$  n'est pas identiquement nulle sur  $\Omega$ , alors l'ensemble des zéros de  $f$  n'admet pas de point d'accumulation dans  $\Omega$ .

[BMP]  
p. 53

**Corollaire 17.**  $\mathcal{A}(\Omega)$  est une algèbre intègre.

p. 73

*Remarque 18 (Prolongement analytique).* Reformulé de manière équivalente au Théorème 16, si deux fonctions analytiques coïncident sur un sous-ensemble de  $\Omega$  qui possède un point d'accumulation dans  $\Omega$ , alors elles sont égales sur  $\Omega$ .

p. 53

**Exemple 19.** Il existe une unique fonction  $g$  holomorphe sur  $\mathbb{C}$  telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, g\left(\frac{1}{n}\right) = \frac{1}{n}$$

et c'est la fonction identité.

p. 77

**Contre-exemple 20.** Il existe au moins deux fonctions  $g$  holomorphes sur  $\Omega = \{z \in \mathbb{C} \mid \operatorname{Re}(z) > 0\}$  telles que

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, g\left(\frac{1}{n}\right) = 0$$

### III - Holomorphie et intégration

#### 1. Intégration sur une courbe

**Définition 21.** — Un **chemin** est une application  $\gamma : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  (où  $[a, b]$  est un segment de  $\mathbb{R}$ ) continue.

- Si  $\gamma(a) = \gamma(b)$ , on dit que  $\gamma$  est **fermé**.
- Si  $\gamma$  est un chemin  $\mathcal{C}^1$  par morceaux, on dit que  $\gamma$  est une **courbe**.
- On appelle  $\gamma^* = \gamma([a, b])$  l'**image** de  $\gamma$ .

[QUE]  
p. 85

**Exemple 22.** Soient  $\omega \in \mathbb{C}$  et  $r \in \mathbb{R}_*^+$ . Alors,

$$\gamma : \begin{array}{ll} [0, 2\pi] & \rightarrow \mathbb{C} \\ t & \rightarrow \omega + r e^{it} \end{array}$$

est une courbe fermée (c'est la paramétrisation du cercle de centre  $\omega$  et de rayon  $r$ ).

**Définition 23.** Soit  $\gamma : [a, b] \rightarrow \Omega$  une courbe. L'**intégrale curviligne** le long de  $\gamma$  est

$$\int_{\gamma} f(z) dz = \int_a^b f(\gamma(t)) \gamma'(t) dt$$

**Proposition 24.** Soit  $\gamma : [a, b] \rightarrow \Omega$  une courbe de longueur  $L(\gamma) = \int_a^b |\gamma'(t)| dt$ , alors,

$$\left| \int_{\gamma} f(z) dz \right| \leq \sup_{z \in \gamma^*} |f(z)| \times L(\gamma)$$

**Proposition 25.** Soit  $\gamma : [a, b] \rightarrow \Omega$  une courbe. On suppose  $\gamma^* \subseteq \Omega$ ,  $f$  holomorphe sur  $\Omega$  telle que  $f'$  est continue sur  $\gamma^*$ . Alors,

$$\int_{\gamma} f'(z) dz = f(\gamma(b)) - f(\gamma(a))$$

## 2. Théorie de Cauchy et lien avec l'analyticité

**Définition 26.** Soit  $\gamma : [a, b] \rightarrow \Omega$  une courbe telle que  $\omega \notin \gamma^*$ . L'indice de  $\omega$  par rapport à  $\gamma$ , noté  $I(\omega, \gamma)$ , est défini par

$$I(\omega, \gamma) = \frac{1}{2i\pi} \int_{\gamma} \frac{1}{z-a} dz = \frac{1}{2i\pi} \int_b^a \frac{1}{\gamma(t)-a} \gamma'(t) dt$$

*Remarque 27.* En reprenant les notations précédentes,  $I(\omega, \gamma)$  compte le nombre de tours orientés que  $\gamma$  fait autour de  $\omega$ . En particulier :

- (i) On a toujours  $I(\omega, \gamma) \in \mathbb{Z}$ .
- (ii) On note  $\gamma^* = \gamma([a, b])$  l'image de  $\gamma$ .  $I(\omega, \gamma)$  est nulle sur la composante connexe non bornée de  $\mathbb{C} \setminus \gamma^*$ .

**Théorème 28** (Cauchy homologique). Soit  $\Gamma$  un cycle homologue à zéro dans  $\Omega$  (ie. tel que  $z \notin \Omega \implies I(a, \Gamma) = 0$ ). On suppose  $f \in \mathcal{H}(\Omega)$ . Alors,

$$\int_{\Gamma} f(z) dz = 0$$

p. 134

**Corollaire 29** (Formule intégrale de Cauchy). Soit  $\Gamma$  un cycle homologue à zéro dans  $\Omega$ . On suppose  $f \in \mathcal{H}(\Omega)$ . Alors,

$$z_0 \in \Omega \setminus \Gamma^* \implies \frac{1}{2i\pi} \int_{\Gamma} \frac{f(z)}{z-z_0} dz = I(z_0, \Gamma) f(z_0)$$

**Corollaire 30.** On a  $\mathcal{H}(\Omega) \subseteq \mathcal{A}(\Omega)$ . De plus, si  $a \in \Omega$  et que l'on pose  $d = d(a, \mathbb{C} \setminus \Omega)$ , on a

$$f(a+h) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n h^n \text{ pour } |h| < d \text{ avec } a_n = \frac{f^{(n)}(a)}{n!} = \frac{1}{2i\pi} \int_{C^+(a,d)} \frac{f(z)}{(z-a)^{n+1}} dz$$

p. 85

[BMP]  
p. 64

## 3. Conséquences

**Proposition 31** (Inégalités de Cauchy). On suppose  $f$  holomorphe au voisinage du disque  $\overline{D}(a, R)$ . On note  $c_n$  les coefficients du développement en série entière de  $f$  en  $a$ . Alors,

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall r \in [0, R], |c_n| \leq \frac{M(r)}{r^n}$$

où  $M(r) = \sup_{|z-a|=r} |f(z)|$ .

[QUE]  
p. 102

**Corollaire 32** (Théorème de Liouville). On suppose  $f$  holomorphe sur  $\mathbb{C}$  tout entier. Si  $f$  est bornée, alors  $f$  est constante.

**Théorème 33** (Principe du maximum). On suppose  $\Omega$  borné et  $f$  holomorphe dans  $\Omega$  et continue dans  $\overline{\Omega}$ . On note  $M$  le sup de  $f$  sur la frontière (compacte) de  $\Omega$ . Alors,

$$\forall z \in \Omega, |f(z)| \leq M$$

p. 107

#### 4. Holomorphie d'une intégrale à paramètre

**Théorème 34** (Holomorphie sous le signe intégral). On suppose :

- (i)  $\forall z \in \Omega, x \mapsto f(z, x) \in L_1(X)$ .
- (ii) pp. en  $x \in X, z \mapsto f(z, x)$  est holomorphe dans  $\Omega$ . On notera  $\frac{\partial f}{\partial z}$  cette dérivée définie presque partout.
- (iii)  $\forall K \subseteq \Omega$  compact,  $\exists g_K \in L_1(X)$  positive telle que

$$|f(x, z)| \leq g_K(x) \quad \forall z \in K, \text{ pp. en } x$$

Alors  $F$  est holomorphe dans  $\Omega$  avec

$$\forall z \in \Omega, F'(z) = \int_X \frac{\partial f}{\partial z}(z, t) d\mu(z)$$

p. 101

**Application 35.** Soit  $f \in L_1(\mathbb{R})$  ainsi que sa transformée de Fourier  $\widehat{f} : x \mapsto \int_{\mathbb{R}} f(t) e^{-ixt} dt$ . Alors  $f = 0$ .

p. 115

**Application 36.**  $F : z \mapsto \int_{\mathbb{R}} e^{zx} e^{-x^2} dx$  définit une fonction holomorphe sur  $\mathbb{C}$  qui coïncide avec la transformée de Fourier de  $f : x \mapsto e^{-x^2}$  sur  $\mathbb{R}$ . On trouve en particulier,

[BMP]  
p. 83

$$\forall t \in \mathbb{R}, \widehat{f}(t) = F(it) = \sqrt{\pi} e^{-\frac{t^2}{4}}$$

**Notation 37.** Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction poids. On note :

- $\forall n \in \mathbb{N}, g_n : x \mapsto x^n$ .
- $L_2(I, \rho)$  l'espace des fonctions de carré intégrable pour la mesure de densité  $\rho$  par rapport à la mesure de Lebesgue.

p. 110

p. 140

**Lemme 38.** On suppose que  $\forall n \in \mathbb{N}, g_n \in L_1(I, \rho)$  et on considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}, g_n \in L_2(I, \rho)$ . En particulier, l'algorithme de Gram-Schmidt a bien du sens et  $(P_n)$  est bien définie.

[DEV]

**Application 39.** Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $\rho$  une fonction poids. On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ .

On suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

## IV - Méromorphie

### 1. Singularités

**Définition 40.** Soit  $a \in \Omega$ . On suppose  $f \in \mathcal{H}(\Omega \setminus \{a\})$ .

- On dit que  $a$  est une **singularité effaçable** pour  $f$  s'il existe  $g \in \mathcal{H}(\Omega)$  tel que  $f(z) = g(z)$  pour tout  $z \in \Omega \setminus \{a\}$ .
- On dit que  $a$  est un **pôle** d'ordre  $m$  s'il existe des scalaires  $c_{-1}, \dots, c_{-m}$  avec  $c_{-m} \neq 0$  tels que  $z \mapsto f(z) - \sum_{k=1}^m \frac{c_{-k}}{(z-a)^k}$  ait une singularité effaçable en  $a$ .
- $\sum_{k=1}^m \frac{c_{-k}}{(z-a)^k}$  est la **partie principale** de  $f$  en  $a$  et  $c_{-1}$  est le **résidu** de  $f$  en  $a$  noté  $\text{Res}(f, a)$ .

[QUE]  
p. 165

**Exemple 41.** —  $z \mapsto \frac{\sin(z)}{z}$  a une singularité effaçable en 0.

- $z \mapsto \frac{e^z}{z}$  a un pôle d'ordre 1 (simple) en 0 avec partie principale égale à  $\frac{1}{z}$  et  $\text{Res}(f, 0) = 1$ .

**Définition 42.** On dit que  $f$  est **méromorphe** sur  $\Omega$  s'il existe  $A \subseteq \Omega$  tel que :

- $A$  n'a que des points isolés dans  $\Omega$  (en particulier,  $A$  est au plus dénombrable et  $\Omega \setminus A$  est ouvert).
- $f \in \mathcal{H}(\Omega \setminus A)$ .
- $f$  a un pôle en chaque point de  $A$ .

**Exemple 43.**  $z \mapsto \frac{1}{\sin(z)}$  est méromorphe dans  $\mathbb{C}$  et en reprenant les notations précédentes,  $A = \{k\pi \mid k \in \mathbb{Z}\}$ .

[BMP]  
p. 82



**Exemple 44.** La fonction  $\Gamma$  définie par

$$\Gamma : \begin{array}{l} \{z \in \mathbb{C} \mid \operatorname{Re}(z) > 0\} \rightarrow \mathbb{C} \\ z \mapsto \int_0^{+\infty} e^{-t} t^{z-1} dt \end{array}$$

se prolonge en une fonction méromorphe sur  $\mathbb{C} \setminus \mathbb{N}$ .

**Proposition 45.** On suppose  $f = \frac{g}{h}$  où  $g$  et  $h$  sont holomorphes en un voisinage de  $a \in \Omega$  avec  $a$  un zéro simple de  $h$  et  $g(a) \neq 0$ . Alors,  $a$  est un pôle simple de  $f$  de résidu

$$\operatorname{Res}(f, a) = \frac{g(a)}{h'(a)}$$

[QUE]  
p. 168

**Exemple 46.** Le résidu de  $z \mapsto \frac{z^2}{(z+1)(z-1)^2}$  en 1 est égal à  $\frac{3}{4}$ .

## 2. Théorème des résidus

**Théorème 47** (des résidus). On suppose  $f$  méromorphe sur  $\Omega$  et on note  $A$  l'ensemble de ses pôles. Soit  $\gamma$  une courbe homologuée à zéro dans  $\Omega$  et ne rencontrant pas  $A$ . Alors,

$$\int_{\gamma} f(z) dz = 2i\pi \sum_{a \in A} I(a, \gamma) \operatorname{Res}(f, a)$$

**Exemple 48.**

$$\int_0^{2\pi} \frac{1}{3 + 2 \cos(t)} dt = \frac{2\pi}{\sqrt{5}}$$

p. 173

**Exemple 49** (Intégrale de Dirichlet).

$$\int_0^{+\infty} \frac{\sin(x)}{x} dx = \frac{\pi}{2}$$

[AMR08]  
p. 156

**Exemple 50** (Transformée de Fourier d'une gaussienne). On définit  $\forall a \in \mathbb{R}_*^+$ ,

$$\gamma_a : \begin{array}{l} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto e^{-ax^2} \end{array}$$

Alors,

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\gamma}_a(\xi) = \sqrt{\frac{\pi}{a}} e^{-\frac{\xi^2}{4a}}$$

[QUE]  
p. 171

**Application 51** (Théorème de Kronecker). On suppose  $f$  holomorphe sur  $\Omega$  et non identiquement nulle dans  $\Omega$ . Soit  $\gamma$  une courbe homologue à zéro dans  $\Omega$  et qui ne rencontre pas l'ensemble des zéros de  $f$ . Alors, le nombre  $Z = Z(f)$  des zéros de  $f$  à l'intérieur de  $\gamma$  comptés avec multiplicités vérifie

$$Z = \frac{1}{2i\pi} \int_{\gamma} \frac{f'(z)}{f(z)} dz$$

**Application 52** (Théorème de Rouché). Soient  $\gamma$  un cycle homologue à zéro dans  $\Omega$  et  $g, h \in \mathcal{H}(\Omega)$ . On suppose

$$z \in \gamma^* \implies |g(z)| \leq |f(z)|$$

Alors,

$$Z(g) = Z(g + h)$$

**Exemple 53.**  $z \mapsto z^8 - 5z^3 + z - 2$  a trois zéros dans  $D(0, 1)$ .

[BMP]  
p. 67

## 246 Séries de Fourier. Exemples et applications.

### I - Coefficients de Fourier

#### 1. Définitions

**Notation 1.** — Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

— Pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $e_n$  la fonction  $2\pi$ -périodique définie pour tout  $t \in \mathbb{R}$  par  $e_n(t) = e^{int}$ .

[Z-Q]  
p. 73

*Remarque 2.*

$$1 \leq p < q \leq +\infty \implies L_q \subseteq L_p \text{ et } \|\cdot\|_p \leq \|\cdot\|_q$$

**Proposition 3.**  $L_2^{2\pi}$  est un espace de Hilbert pour le produit scalaire

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \overline{g(t)} dt$$

**Définition 4.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ . On appelle :

— **Coefficients de Fourier complexes**, les complexes définis par

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(f) = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) e^{-int} dt = \langle f, e_n \rangle$$

— **Coefficients de Fourier réels**, les complexes définis par

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \cos(nt) dt \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}^*, b_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \sin(nt) dt$$

[GOU20]  
p. 268

*Remarque 5.* Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ .

— On utilise en général les coefficients réels lorsque  $f$  est à valeurs réelles.

— Si  $f$  est paire (resp. impaire), les coefficients  $b_n(f)$  (resp.  $a_n(f)$ ) sont nuls.

—  $\forall n \in \mathbb{N}, a_n(f) = c_n(f) + c_{-n}(f)$  et  $\forall n \in \mathbb{N}^*, b_n(f) = i(c_n(f) - c_{-n}(f))$ .

— On pourrait plus généralement définir les coefficients de Fourier d'une fonction  $T$ -périodique pour toute période  $T > 0$ .

p. 273

**Exemple 6.** On définit  $\forall \alpha \in \mathbb{R} \setminus \mathbb{Z}$ ,  $f_\alpha : t \mapsto \cos(\alpha t)$ . Alors,

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n(f_\alpha) = (-1)^n \frac{2\alpha \sin(\alpha\pi)}{\pi(\alpha^2 - n^2)} \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}^*, b_n(f_\alpha) = 0$$

## 2. Propriétés

### a. L'algèbre $L_1^{2\pi}$

**Proposition 7.** Tout comme sur  $L_1(\mathbb{R})$ , on a un opérateur de convolution sur  $L_1^{2\pi}$  :

$$\forall f, g \in L_1^{2\pi}, \forall x \in \mathbb{R}, f * g(x) = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(y)g(x-y) dy$$

qui munit  $L_1^{2\pi}$  d'une structure d'algèbre normée.

[BMP]  
p. 125

**Proposition 8.** Soient  $f \in L_1^{2\pi}$ ,  $a \in \mathbb{R}$  et  $k, n \in \mathbb{Z}$ .

- (i)  $f * e_n = c_n(f)e_n$ .
- (ii)  $|c_n(f)| \leq \|f\|_1$ .
- (iii)  $c_{-n}(f) = c_n(x \mapsto f(-x))$ .
- (iv)  $c_n(\bar{f}) = \overline{c_{-n}(f)}$ .
- (v)  $c_n(x \mapsto f(x-a)) = e_n(a)c_n(f)$ .
- (vi)  $c_n(e_k f) = c_{n-k}(f)e_n$ .
- (vii)  $c_n(f') = inc_n(f)$  si  $f$  est continue et  $\mathcal{C}^1$  par morceaux.

[AMR08]  
p. 174

**Lemme 9** (Riemann-Lebesgue). Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ . Alors  $(c_n(f))$  tend vers 0 lorsque  $n$  tend vers  $\pm\infty$ .

[BMP]  
p. 126

**Théorème 10.** Soit  $c_0$  l'espace des suites de complexes qui convergent vers 0 en  $-\infty$  et  $+\infty$ . L'application

$$\mathcal{F} : \begin{array}{l} L_1^{2\pi} \rightarrow c_0 \\ f \rightarrow (c_n(f))_{n \in \mathbb{Z}} \end{array}$$

est un morphisme d'algèbres de  $(L_1^{2\pi}, +, *, \|\cdot\|_1)$  dans  $(c_0, +, \cdot, \|\cdot\|_\infty)$  continu, de norme 1.

### b. Propriétés hilbertiennes de $L_2^{2\pi}$

p. 109

**Théorème 11.** Soit  $H$  un espace de Hilbert et  $(\epsilon_n)_{n \in I}$  une famille orthonormée dénombrable de  $H$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i) La famille orthonormée  $(\epsilon_n)_{n \in I}$  est une base hilbertienne de  $H$ .
- (ii)  $\forall x \in H, x = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle x, \epsilon_n \rangle \epsilon_n$ .
- (iii)  $\forall x \in H, \|x\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} |\langle x, \epsilon_n \rangle|^2$ .

*Remarque 12.* L'égalité du Théorème 11 Point (iii) est appelée **égalité de Parseval**.

**Théorème 13.** La famille  $(e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$  est une base hilbertienne de  $L_2^{2\pi}$ .

p. 123

**Corollaire 14.**

$$\forall f \in L_2^{2\pi}, f = \sum_{n=-\infty}^{+\infty} c_n(f) e_n$$

**Exemple 15.** On considère  $f : x \mapsto 1 - \frac{x^2}{\pi^2}$  sur  $[-\pi, \pi]$ . Alors,

$$\frac{\pi^4}{90} = \|f\|_2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n^4}$$

[GOU20]  
p. 272

*Remarque 16.* L'égalité du Corollaire 14 est valable dans  $L_2^{2\pi}$ , elle signifie donc que

$$\left\| \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n - f \right\|_2 \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

[BMP]  
p. 124

### 3. Séries de Fourier

**Définition 17.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ . On appelle **série de Fourier** associée à  $f$  la série  $(S_N(f))$  définie par

$$\forall N \in \mathbb{N}, S_N(f) = \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n \stackrel{(*)}{=} \frac{a_0(f)}{2} + \sum_{n=1}^N (a_n(f) \cos(nx) + b_n(f) \sin(nx))$$

[GOU20]  
p. 269

*Remarque 18.* L'égalité (\*) de la définition précédente est justifiée car,

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall x \in \mathbb{R}, c_n(f) e^{inx} + c_{-n}(f) e^{-inx} = a_n(f) \cos(nx) + b_n(f) \sin(nx)$$

## II - Divers modes de convergence

Nous avons vu que pour  $f \in L_2^{2\pi}$ , il y a convergence dans  $L_2^{2\pi}$  de  $(S_N(f))$  vers  $f$ . Cette section est dédiée à l'étude d'autres modes de convergence. En particulier, nous allons nous poser plusieurs questions :

[AMR08]  
p. 178

- Pour quelles fonctions  $f$  y a-t-il convergence de  $(S_N(f))$ ?
- Y a-t-il convergence vers  $f$ ?
- De quel type de convergence s'agit-il?

### 1. Convergence au sens de Cesàro

**Définition 19.** Pour tout  $N \in \mathbb{N}$ , la fonction  $D_N = \sum_{n=-N}^N e_n$  est appelé **noyau de Dirichlet** d'ordre  $N$ .

p. 184

**Proposition 20.** Soit  $N \in \mathbb{N}$ .

- (i)  $D_N$  est une fonction paire,  $2\pi$ -périodique, et de norme 1.
- (ii)

$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, D_N(x) = \frac{\sin\left(\left(N + \frac{1}{2}\right)x\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)}$$

- (iii) Pour tout  $f \in L_1^{2\pi}$ ,  $S_N(f) = f * D_N$ .

**Définition 21.** Pour tout  $N \in \mathbb{N}$ , la fonction  $K_N = \frac{1}{N} \sum_{j=0}^{N-1} D_j$  est appelé **noyau de Fejér** d'ordre  $N$ .

**Notation 22.** Pour tout  $N \in \mathbb{N}^*$ , on note  $\sigma_N = \frac{1}{N} \sum_{k=0}^{N-1} S_k(f)$  la somme de Cesàro d'ordre  $N$  de la série de Fourier d'une fonction  $f \in L_1^{2\pi}$ .

**Proposition 23.** Soient  $N \in \mathbb{N}^*$  et  $f \in L_1^{2\pi}$ .

- (i)  $K_N$  est une fonction positive et de norme 1.
- (ii)

$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, K_N(x) = \frac{1}{N} \left( \frac{\sin\left(\frac{Nx}{2}\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \right)^2$$

- (iii)  $K_N = \sum_{n=-N}^N \left(1 - \frac{|n|}{N}\right) e_n$ .
- (iv)  $\sigma_N(f) = f * K_N$ .

p. 190

[DEV]

**Théorème 24** (Fejér). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction  $2\pi$ -périodique.

- (i) Si  $f$  est continue, alors  $\|\sigma_N(f)\|_\infty \leq \|f\|_\infty$  et  $(\sigma_N(f))$  converge uniformément vers  $f$ .
- (ii) Si  $f \in L_p^{2\pi}$  pour  $p \in [1, +\infty[$ , alors  $\|\sigma_N(f)\|_p \leq \|f\|_p$  et  $(\sigma_N(f))$  converge vers  $f$  pour  $\|\cdot\|_p$ .

**Corollaire 25.** L'espace des polynômes trigonométriques  $\{\sum_{n=-N}^N c_n e_n \mid (c_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}, N \in \mathbb{N}\}$  est dense dans l'espace des fonction continues  $2\pi$ -périodiques pour  $\|\cdot\|_\infty$  et est dense dans  $L_p^{2\pi}$  pour  $\|\cdot\|_p$  avec  $p \in [1, +\infty[$ .

**Application 26.** L'application  $\mathcal{F}$  du Théorème 10 est injective.

[BMP]  
p. 128

**Application 27** (Théorème de Weierstrass). Toute fonction continue sur un intervalle compact  $[a, b]$  est limite uniforme sur  $[a, b]$  d'une suite de polynômes.

[AMR08]  
p. 192

## 2. Convergence ponctuelle

**Théorème 28** (Dirichlet). Soient  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodique, continue par morceaux sur  $\mathbb{R}$  et  $t_0 \in \mathbb{R}$  tels que la fonction

$$h \mapsto \frac{f(t_0 + h) + f(t_0 - h) - f(t_0^+) - f(t_0^-)}{h}$$

est bornée au voisinage de 0. Alors,

$$S_N(f)(t_0) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} \frac{f(t_0^+) + f(t_0^-)}{2}$$

[GOU20]  
p. 271

**Contre-exemple 29.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  paire,  $2\pi$ -périodique telle que :

$$\forall x \in [0, \pi], f(x) = \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} \sin\left((2^{p^3} + 1)\frac{x}{2}\right)$$

Alors  $f$  est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}$ . Cependant, sa série de Fourier diverge en 0.

**Corollaire 30.** Soient  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodique,  $\mathcal{C}^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors,

$$\forall x \in \mathbb{R}, S_N(f)(x) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} \frac{f(x^+) + f(x^-)}{2}$$

En particulier, si  $f$  est continue en  $x$ , la série de Fourier de  $f$  converge vers  $f(x)$ .

**Exemple 31.** En reprenant la fonction de l'Exemple 15,

$$\forall x \in [-\pi, \pi], f(x) = \frac{2}{3} - \frac{4}{\pi^2} \sum_{n=1}^{+\infty} (-1)^n \frac{\cos(nx)}{n^2}$$

### 3. Convergence normale

**Proposition 32.** Soit  $f \in L_1^{2\pi}$  et telle que sa série de Fourier converge normalement. Alors, la somme  $g : x \mapsto \sum_{n=-\infty}^{+\infty} c_n(f) e_n(x)$  est une fonction continue  $2\pi$ -périodique presque partout égale à  $f$ . De plus, si  $f$  est continue, l'égalité  $f(x) = g(x)$  est vraie pour tout  $x$ .

[BMP]  
p. 128

**Proposition 33.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodique continue et  $\mathcal{C}^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$ . Alors  $(S_N(f))$  converge normalement vers  $f$ .

**Application 34** (Développement eulérien de la cotangente).

$$\forall u \in \mathbb{R} \setminus \pi\mathbb{Z}, \cotan(u) = \frac{1}{u} + \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{2u}{u^2 - n^2\pi^2}$$

[AMR08]  
p. 211

## III - Applications

### 1. Calcul de sommes, de produits et d'intégrales

**Application 35.** En utilisant l'Exemple 31, avec  $x = \pi$ , on retrouve

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$$

[GOU20]  
p. 272

**Application 36.**

$$\forall t \in ]-\pi, \pi[, \sin(t) = t \prod_{n=1}^{+\infty} \left(1 - \frac{t^2}{n^2\pi^2}\right)$$

**Application 37** (Sommes de Gauss).

$$\forall m \in \mathbb{N}^*, \sum_{n=0}^{m-1} e^{\frac{2i\pi n^2}{m}} = \frac{1 + i^{-m}}{1 + i^{-1}}$$

[AMR08]  
p. 221



**Application 38** (Intégrales de Fresnel).

$$\int_{-\infty}^{+\infty} \cos(2\pi u^2) du = \int_{-\infty}^{+\infty} \sin(2\pi u^2) du = \frac{1}{2}$$

**Application 39.** Soit  $a > 0$ . En considérant la fonction  $t \mapsto \frac{1}{\cosh(a) + \cos(t)}$ , on en déduit que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \int_0^\pi \frac{\cos(nt)}{\cosh(a) + \cos(t)} dt = (-1)^n \frac{\pi e^{-na}}{\sinh(a)}$$

[AMR11]  
p. 325

## 2. Équations fonctionnelles

[DEV]

**Théorème 40** (Formule sommatoire de Poisson). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  et  $f'(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  quand  $|x| \rightarrow +\infty$ . Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{Z}} f(x+n) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} \hat{f}(2\pi n) e^{2i\pi n x}$$

où  $\hat{f}$  désigne la transformée de Fourier de  $f$ .

[GOU20]  
p. 284

**Application 41** (Identité de Jacobi).

$$\forall s > 0, \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\pi n^2 s} = \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\frac{\pi n^2}{s}}$$

## 3. Inégalités remarquables

**Application 42** (Inégalité isopérimétrique). Soit  $\gamma : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}^2$  une courbe de Jordan (ie.  $\gamma(0) = \gamma(1)$ ,  $\gamma$  est injective sur  $]0, 1[$  et  $\gamma' \neq 0$ ) de classe  $\mathcal{C}^1$  de longueur  $L$  et enfermant une surface  $S$ . Alors,

$$S \leq \frac{L^2}{4\pi}$$

avec égalité si et seulement si  $\gamma$  définit un cercle.

[AMR08]  
p. 215

**Application 43** (Inégalité de Wirtinger). Soit  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(a) = f(b) = 0$ . Alors,

$$\int_a^b |f(x)|^2 dx \leq \frac{(b-a)^2}{\pi} \int_a^b |f'(x)|^2 dx$$

De plus, la constante  $\frac{(b-a)^2}{\pi}$  est optimale.

[Z-Q]  
p. 106

**Application 44** (Inégalité de Bernstein). Soient  $\lambda > 0$  et  $\lambda_1, \dots, \lambda_n \in \mathbb{R}$  distincts et tels que  $\max_{j \in \llbracket 1, n \rrbracket} |\lambda_j| < \lambda$ . On définit

$$h : t \mapsto \sum_{j=1}^n a_j e^{i\lambda_j t} \text{ où } a_1, \dots, a_n \in \mathbb{C}$$

Alors  $h$  et sa dérivée  $h'$  sont bornées et on a :

$$\|h'\|_\infty \leq \lambda \|h\|_\infty$$

## Annexes

Hypothèses sur $f$	Convergence de sa série de Fourier ( $S_N(f)$ )
$f \in L_2^{2\pi}$	Convergence pour $\ \cdot\ _2$ .
$f$ continue	Convergence uniforme au sens de Cesàro.
$f \in L_p^{2\pi}$ ( $p \in L_p[1, +\infty[)$ )	Convergence pour $\ \cdot\ _p$ au sens de Cesàro.
$f \in \mathcal{C}^1$ par morceaux	Convergence ponctuelle vers une valeur moyenne.
$f$ continue et $\mathcal{C}^1$ par morceaux	Convergence normale.

FIGURE I.20 – Convergence d'une série de Fourier selon les hypothèses sur la fonction de départ

## 250 Transformation de Fourier. Applications.

### I - Transformation de Fourier dans $L_1(\mathbb{R}^d)$

#### 1. Définitions et premières propriétés

**Définition 1.** Soit  $f : \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction mesurable. On définit, lorsque cela a un sens, sa **transformée de Fourier**, notée  $\widehat{f}$  par

$$\widehat{f} : \begin{array}{l} \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C} \\ \xi \mapsto \int_{\mathbb{R}^d} f(x) e^{-i\langle x, \xi \rangle} dx \end{array}$$

[AMR08]  
p. 109

**Exemple 2** (Densité de Poisson). On pose  $\forall x \in \mathbb{R}, p(x) = \frac{1}{2} e^{-|x|}$ . Alors  $p \in L_1(\mathbb{R})$  et,  $\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{p}(\xi) = \frac{1}{1+\xi^2}$ .

**Exemple 3** (Transformée de Fourier d'une gaussienne). On définit  $\forall a \in \mathbb{R}_*^+, \gamma_a :$

$$\gamma_a : \begin{array}{l} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto e^{-ax^2} \end{array}$$

Alors,

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\gamma_a}(\xi) = \sqrt{\frac{\pi}{a}} e^{-\frac{\xi^2}{4a}}$$

p. 156

**Lemme 4** (Riemann-Lebesgue). Soit  $f \in L_1(\mathbb{R}^d), \widehat{f}$  existe et

$$\lim_{\|\xi\| \rightarrow +\infty} \widehat{f}(\xi) = 0$$

p. 109

*Remarque 5.* La transformée de Fourier d'une fonction intégrable n'est pas forcément intégrable.

**Théorème 6.**  $\forall f \in L_1(\mathbb{R}^d), \widehat{f}$  est continue, bornée par  $\|f\|_1$ . Donc la **transformation de Fourier**

$$\mathcal{F} : \begin{array}{l} L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d) \\ f \mapsto \widehat{f} \end{array}$$

est bien définie.

**Corollaire 7.** La transformation de Fourier  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  est une application linéaire continue.

**Proposition 8.** Soit  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- (i)  $(\mathcal{F}(x \mapsto f(-x))) = (\xi \mapsto \mathcal{F}(f)(-\xi))$ .
- (ii)  $(\mathcal{F}(\bar{f})) = (\xi \mapsto \overline{\mathcal{F}(f)(-\xi)})$ .
- (iii) Pour tout  $\lambda \in \mathbb{R}_*$ , et  $\xi \in \mathbb{R}^d$ ,

$$(\mathcal{F}(x \mapsto f(\lambda x))) = \left( \frac{1}{|\lambda|^d} \mathcal{F}(f) \right) \left( \frac{\xi}{\lambda} \right)$$

- (iv) Pour tout  $a \in \mathbb{R}^d$ ,

$$(\mathcal{F}(x \mapsto f(x - a))) = (e^{-i\langle a, \xi \rangle} \mathcal{F}(f)) \text{ et } (\mathcal{F}(x \mapsto e^{-i\langle a, \xi \rangle} f(x))) = (\xi \mapsto \mathcal{F}(f)(\xi - a))$$

**Proposition 9.** Soit  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ .

- (i) On suppose  $f \in \mathcal{C}^1(\mathbb{R}^d)$  et  $\frac{\partial f}{\partial x_j} \in L_1(\mathbb{R}^d)$ . Alors,

$$\forall \xi = (\xi_1, \dots, \xi_d) \in \mathbb{R}^d, \frac{\partial \widehat{f}}{\partial x_j}(\xi) = i \xi_j \widehat{\xi f}(\xi)$$

- (ii) On suppose  $y_j f \in L_1(\mathbb{R}^d)$ . Alors, la  $j$ -ième dérivée partielle de  $\widehat{f}$  existe, et,

$$\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \frac{\partial \widehat{f}}{\partial x_j}(\xi) = -i \widehat{(y_j f)}(\xi)$$

**Application 10.** On considère  $f : x \mapsto e^{-\alpha x^2}$  pour  $\alpha > 0$ . Alors,  $f$  vérifie

$$\forall x \in \mathbb{R}, \widehat{f}(\xi) = \frac{1}{i\xi} f(\xi)$$

ce qui permet de retrouver l'Exemple 3.

p. 120

[GOU20]  
p. 169

## 2. Convolution

**Définition 11.** Soient  $f$  et  $g$  deux fonctions de  $\mathbb{R}^d$  dans  $\mathbb{R}$ . On dit que **la convolée** (ou le

[AMR08]  
p. 75

**produit de convolution**) de  $f$  et  $g$  en  $x \in \mathbb{R}$  **existe** si la fonction

$$\begin{aligned} \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{C} \\ t &\mapsto f(x-t)g(t) \end{aligned}$$

est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$  pour la mesure de Lebesgue. On pose alors :

$$(f * g)(x) = \int_{\mathbb{R}^d} f(x-t)g(t) dt$$

**Exemple 12.** Soient  $a < b \in \mathbb{R}_*^+$ . Alors  $\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]}$  existe pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et

$$(\mathbb{1}_{[-a,a]} * \mathbb{1}_{[-b,b]})(x) = \begin{cases} 2a & \text{si } 0 \leq |x| \leq b-a \\ b+a-|x| & \text{si } b-a \leq |x| \leq b+a \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

**Proposition 13.** Dans  $L_1(\mathbb{R}^d)$ , dès qu'il a un sens, le produit de convolution de deux fonctions est commutatif, bilinéaire et associatif.

**Théorème 14** (Convolution dans  $L_1(\mathbb{R}^d)$ ). Soient  $f, g \in L_1(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- (i) pp. en  $x \in \mathbb{R}^d$ ,  $t \mapsto f(x-t)g(t)$  est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$ .
- (ii)  $f * g$  est intégrable sur  $\mathbb{R}^d$ .
- (iii)  $\|f * g\|_1 \leq \|f\|_1 \|g\|_1$ .
- (iv) L'espace vectoriel normé  $(L_1(\mathbb{R}^d), \|\cdot\|_1)$  muni de  $*$  est une algèbre de Banach commutative.

**Proposition 15.**

$$\forall f, g \in L_1(\mathbb{R}^d), \widehat{f * g} = \widehat{f} \widehat{g}$$

ie.  $\mathcal{F} : (L_1(\mathbb{R}^d), +, *, \cdot) \rightarrow (\mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d), +, \times, \cdot)$  est un morphisme d'algèbres.

**Corollaire 16.** L'algèbre  $(L_1(\mathbb{R}^d), +, *, \cdot)$  n'a pas d'élément unité.

**Application 17.**

$$f * f = f \iff f = 0$$

**Théorème 18** (Formule de dualité).

$$\forall f, g \in L_1(\mathbb{R}^d), \int_{\mathbb{R}^d} f(t)\widehat{g}(t) dt = \int_{\mathbb{R}^d} \widehat{f}(t)g(t) dt$$

### 3. Inversion

**Théorème 19** (Formule d'inversion de Fourier). Si  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$  est telle que  $\widehat{f} \in L_1(\mathbb{R}^d)$ , alors

$$\widehat{\widehat{f}}(x) = (2\pi)^d f(x) \text{ pp. en } x \in \mathbb{R}^d$$

**Exemple 20.** Une solution de l'équation intégrale d'inconnue  $y$  :

$$\int_{\mathbb{R}} \frac{y(t)}{(x-t)^2 + a^2} dt = \frac{1}{x^2 + b^2}$$

est  $x \mapsto \frac{a(b-a)}{b\pi(x^2+(b-a)^2)}$  pour  $0 < a < b$ .

**Corollaire 21.** La transformation de Fourier  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  est une application injective.

**Proposition 22.** Soient  $g \in L_1(\mathbb{R}^d)$  et  $f \in L_1(\mathbb{R}^d)$  telle que  $\widehat{f} \in L_1(\mathbb{R}^d)$ , alors

$$\widehat{fg} = \frac{1}{(2\pi)^d} \widehat{f} * \widehat{g}$$

## II - Transformation de Fourier dans d'autres espaces

### 1. Dans $L_2(\mathbb{R}^d)$

**Théorème 23** (Plancherel-Parseval).

$$\forall f \in L_1(\mathbb{R}^d) \cap L_2(\mathbb{R}^d), \|\widehat{f}\|_2^2 = (2\pi)^d \|f\|_2^2$$

p. 122

*Remarque 24.* En termes de produit scalaire, la formule précédente s'écrit

$$\forall f, g \in L_2(\mathbb{R}^d), \int_{\mathbb{R}^d} \widehat{f}(\xi)\overline{\widehat{g}(\xi)} d\xi = (2\pi)^d \int_{\mathbb{R}^d} f(x)\overline{g(x)} dx$$

**Théorème 25.** Soit  $f \in L_2(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

- (i) Il existe une suite  $(f_n)$  de  $L_1(\mathbb{R}^d) \cap L_2(\mathbb{R}^d)$  qui converge vers  $f$  dans  $L_2(\mathbb{R}^d)$ .
- (ii) Pour une telle suite  $(f_n)$ , la suite  $(\widehat{f}_n)$  converge dans  $L_2(\mathbb{R}^d)$  vers une limite  $\tilde{f}$  indépendante de la suite choisie.

**Définition 26.** La limite  $\tilde{f}$  est la **transformée de Fourier** de  $f$  dans  $L_2(\mathbb{R}^d)$ .

**Proposition 27.** Les transformations de Fourier  $L_1(\mathbb{R}^d)$  et  $L_2(\mathbb{R}^d)$  coïncident sur  $L_1(\mathbb{R}^d) \cap L_2(\mathbb{R}^d)$ .

*Remarque 28.* On a prolongé  $\mathcal{F}$  à  $L_2(\mathbb{R}^d)$ , mais il faut prendre garde au fait que  $\mathcal{F}$  désigne deux applications distinctes :  $\mathcal{F} : L_1(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{C}_0(\mathbb{R}^d)$  et  $\mathcal{F} : L_2(\mathbb{R}^d) \rightarrow L_2(\mathbb{R}^d)$ , ces deux applications ne coïncidant que sur  $L_1(\mathbb{R}^d) \cap L_2(\mathbb{R}^d)$ .

**Proposition 29.** Soit  $f \in L_2(\mathbb{R})$ . On a les relations suivantes :

$$\lim_{A \rightarrow +\infty} \|\varphi_A - f\|_2 = 0 \text{ et } \lim_{A \rightarrow +\infty} \|\psi_A - f\|_2 = 0$$

où

$$\varphi_A(\xi) = \int_{-A}^A f(x) e^{-ix\xi} dx \text{ et } \psi_A(\xi) = \frac{1}{2\pi} \int_{-A}^A \widehat{f}(\xi) e^{-ix\xi} d\xi$$

**Corollaire 30.** Lorsque  $f \in L_2(\mathbb{R})$  et  $\widehat{f} \in L_1(\mathbb{R})$ , on a

$$\text{pp. en } x \in \mathbb{R}, f(x) = \frac{1}{2\pi} \int_{-\infty}^{+\infty} \widehat{f}(\xi) e^{-ix\xi} d\xi$$

**Théorème 31** (Formule d'inversion de Fourier-Plancherel). **L'opérateur de Fourier-Plancherel**

$$\mathcal{P} : \begin{array}{l} L_2(\mathbb{R}^d) \rightarrow L_2(\mathbb{R}^d) \\ f \rightarrow \frac{1}{(\sqrt{2\pi})^d} \mathcal{F}(f) \end{array}$$

est un automorphisme d'inverse  $\mathcal{P}^{-1} = \overline{\mathcal{P}}$ .

**Exemple 32.** On pose  $f = \mathbb{1}_{[-a,a]}$  et on a  $\forall \xi \neq 0, \widehat{f}(\xi) = \frac{2\sin(a\xi)}{\xi}$ . Or,  $\widehat{f} \in L_2(\mathbb{R}) \setminus L_1(\mathbb{R})$ . On peut calculer sa transformée de Fourier dans  $L_2(\mathbb{R})$  :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \widehat{\widehat{f}}(x) = \widehat{(\widehat{f})}(x) = f(-x) = \mathbb{1}_{[-a,a]}(x)$$

[D-L]  
p. 451



## 2. Dans $\mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$

**Définition 33.** Une fonction  $f : \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C}$  est dite **à décroissance rapide** si

$$\forall \alpha \in \mathbb{N}^d, \lim_{\|x\| \rightarrow +\infty} |x^\alpha f(x)| = 0$$

où  $(x_1, \dots, x_d)^{(\alpha_1, \dots, \alpha_d)} = x_1^{\alpha_1} \dots x_d^{\alpha_d}$ .

[AMR08]

p. 133

**Exemple 34.**  $x \mapsto e^{-|x|}$  est à décroissance rapide sur  $\mathbb{R}$ .

**Définition 35.** On appelle **classe de Schwartz**, noté  $\mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$ , l'espaces des fonctions de  $f : \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{C}$  telles que :

- $f \in \mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}^d)$ .
- $f$  est à décroissance rapide ainsi que toutes ses dérivées.

**Proposition 36.**  $\mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$  est un espace vectoriel stable par dérivation, par multiplication par un polynôme, par produit, par conjugaison et par translation.

**Théorème 37.** (i)  $\mathcal{S}(\mathbb{R}^d) \subseteq L_1(\mathbb{R}^d)$ .

(ii)  $\mathcal{F}(\mathcal{S}(\mathbb{R}^d)) \subseteq \mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$ .

**Théorème 38.**  $\mathcal{F} : \mathcal{S}(\mathbb{R}^d) \rightarrow \mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$  est un automorphisme bicontinu de  $\mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$  dont l'inverse est donné par

$$\mathcal{F}^{-1} = \frac{1}{(2\pi)^d} \overline{F}$$

## III - Applications

### 1. Séries de fonctions

**Théorème 39** (Formule sommatoire de Poisson). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  et  $f'(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  quand  $|x| \rightarrow +\infty$ . Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{Z}} f(x+n) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} \hat{f}(2\pi n) e^{2i\pi n x}$$

[GOU20]

p. 284

**Application 40** (Identité de Jacobi).

$$\forall s > 0, \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\pi n^2 s} = \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\frac{\pi n^2}{s}}$$

## 2. Bases hilbertiennes

Soit  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$ . On pose  $\forall n \in \mathbb{N}, g_n : x \mapsto x^n$ .

[BMP]  
p. 110

**Définition 41.** On appelle **fonction poids** une fonction  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable, positive et telle que  $\forall n \in \mathbb{N}, \rho g_n \in L_1(I)$ .

Soit  $\rho : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction poids.

**Notation 42.** On note  $L_2(I, \rho)$  l'espace des fonctions de carré intégrable pour la mesure de densité  $\rho$  par rapport à la mesure de Lebesgue.

**Proposition 43.** Muni de

$$\langle \cdot, \cdot \rangle : (f, g) \mapsto \int_I f(x) \overline{g(x)} \rho(x) dx$$

$L_2(I, \rho)$  est un espace de Hilbert.

**Théorème 44.** Il existe une unique famille  $(P_n)$  de polynômes unitaires orthogonaux deux-à-deux telle que  $\deg(P_n) = n$  pour tout entier  $n$ . C'est la famille de **polynômes orthogonaux** associée à  $\rho$  sur  $I$ .

**Exemple 45** (Polynômes de Hermite). Si  $\forall x \in I, \rho(x) = e^{-x^2}$ , alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in I, P_n(x) = \frac{(-1)^n}{2^n} e^{x^2} \frac{\partial}{\partial x^n} (e^{-x^2})$$

p. 140

**Lemme 46.** On suppose que  $\forall n \in \mathbb{N}, g_n \in L_1(I, \rho)$  et on considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}, g_n \in L_2(I, \rho)$ . En particulier, l'algorithme de Gram-Schmidt a bien du sens et  $(P_n)$  est bien définie.

[DEV]

**Application 47.** On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$  et on suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

**Contre-exemple 48.** On considère, sur  $I = \mathbb{R}_*^+$ , la fonction poids  $\rho : x \mapsto x^{-\ln(x)}$ . Alors, la famille des  $g_n$  n'est pas totale. La famille des polynômes orthogonaux associée à ce poids particulier n'est donc pas totale non plus : ce n'est pas une base hilbertienne.

### 3. En probabilités

Soit  $X : (\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P}) \rightarrow (\mathbb{R}^d, \mathcal{B}(\mathbb{R}^d))$  un vecteur aléatoire.

[G-K]

p. 239

**Définition 49.** On appelle **fonction caractéristique** de  $X$ , notée  $\phi_X$ , la transformée de Fourier de la loi  $\mathbb{P}_X$  (définie à un signe près) :

$$\phi_X : t \mapsto \mathbb{E}(e^{i\langle t, x \rangle})$$

*Remarque 50.* Si  $X$  est un vecteur aléatoire réel admettant  $f$  pour densité, alors

p. 165

$$\forall t \in \mathbb{R}^d, \phi_X(t) = \int_{\mathbb{R}^d} e^{i\langle t, x \rangle} f(x) d\mathbb{P}(x)$$

**Théorème 51.** Soient  $X$  et  $Y$  deux vecteurs aléatoires réels. Alors,

p. 239

$$\phi_X = \phi_Y \iff \mathbb{P}_X = \mathbb{P}_Y$$

**Exemple 52.** —  $X \sim \mathcal{U}([-1, 1]) \iff \forall t \in \mathbb{R}, \phi_X(t) = \begin{cases} \frac{\sin(t)}{t} & \text{si } t \neq 0 \\ 1 & \text{sinon} \end{cases}$

—  $X \sim \mathcal{E}(\lambda) \iff \forall t \in \mathbb{R}, \phi_X(t) = \frac{1}{1-it}$ .

—  $X(\Omega) \subseteq \mathbb{N} \implies \forall t \in \mathbb{R}, \phi_X(t) = G_X(e^{it})$  où  $G_X$  est la fonction génératrice de  $X$ .

**Théorème 53.** Soit  $N \in \mathbb{N}^*$ , alors dans pour une variable aléatoire réelle,

$$\mathbb{E}(|X|^N) < +\infty \implies \phi_X \in \mathcal{C}^n(\mathbb{R})$$

**Corollaire 54.** On se place dans le cadre du théorème précédent. On a :

$$\forall k \in \llbracket 0, N \rrbracket, \phi_X^{(k)}(0) = i^k \mathbb{E}(X^k)$$

**Théorème 55.** Si  $X$  et  $Y$  sont deux vecteurs aléatoires réels indépendants :

(i)  $\phi_{X+Y} = \phi_X \phi_Y$ .

(ii)  $\forall s, t \in \mathbb{R}^d, \phi_{(X,Y)}(s, t) = \phi_X(s) \phi_Y(t)$ .

## 262 Convergences d'une suite de variables aléatoires. Théorèmes limite. Exemples et applications.

Soient  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace probabilisé et  $(X_n)$  une suite de vecteurs aléatoires à valeurs dans  $(\mathbb{R}^d, \mathcal{B}(\mathbb{R}^d))$ .

### I - Premiers modes de convergence

#### 1. Convergence presque sûre

**Définition 1.** On dit que  $(X_n)$  **converge presque sûrement** vers  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^d$  si

$$\mathbb{P}(\{\omega \in \Omega \mid X_n(\omega) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} X(\omega)\}) = 1$$

On note cela  $X_n \xrightarrow{(ps.)} X$ .

[G-K]  
p. 265

*Remarque 2.* La convergence presque sûre d'une suite de vecteurs aléatoires équivaut à la convergence presque sûre de chacune des composantes. Pour cette raison, on peut se limiter à l'étude du cas  $d = 1$ .

**Exemple 3.** Si  $(X_n)$  est telle que  $\forall n \geq 1, \mathbb{P}(X_n = \pm\sqrt{n}) = \frac{1}{2}$ , alors  $\frac{1}{n^2} \sum_{k=1}^n X_k^2 \xrightarrow{(ps.)} 0$ .

p. 285

**Proposition 4.** Si  $X_n \xrightarrow{(ps.)} X$  et  $Y_n \xrightarrow{(ps.)} Y$ , alors :

(i)  $\forall a \in \mathbb{R}, aX_n \xrightarrow{(ps.)} aX$ .

(ii)  $X_n + Y_n \xrightarrow{(ps.)} X + Y$ .

(iii)  $X_n Y_n \xrightarrow{(ps.)} XY$ .

Plus généralement, si  $\forall n \in \mathbb{N}, X_n$  et  $X$  sont à valeurs dans  $E$ , alors  $f(X_n) \xrightarrow{(ps.)} f(X)$  pour toute  $f$  fonction définie et continue sur  $E$ .

p. 265

**Théorème 5** (1<sup>er</sup> lemme de Borel-Cantelli). Soit  $(A_n)$  une suite d'événements. Si  $\sum \mathbb{P}(A_n)$  converge, alors

$$\mathbb{P}\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 0$$

p. 272

*Remarque 6.* Cela signifie que presque sûrement, seul un nombre fini d'événements  $A_n$  se réalisent.

**Corollaire 7.** Si  $\sum \mathbb{P}(|X_n - X| > \epsilon)$  converge pour tout  $\epsilon > 0$ , alors  $X_n \xrightarrow{(p.s.)} X$ .

**Exemple 8.** Si  $(X_n)$  est telle que  $\forall n \geq 1, \mathbb{P}(X_n = n) = \mathbb{P}(X_n = -n) = \frac{1}{2n^2}$  et  $\mathbb{P}(X_n = 0) = 1 - \frac{1}{2n^2}$ , alors la suite  $(S_n)$  définie pour tout  $n \geq 1$  par  $S_n = \sum_{k=1}^n X_k$  est constante à partir d'un certain rang.

p. 285

**Théorème 9** (2<sup>e</sup> lemme de Borel-Cantelli). Soit  $(A_n)$  une suite d'événements indépendants. Si  $\sum \mathbb{P}(A_n)$  diverge, alors

p. 273

$$\mathbb{P}\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 1$$

*Remarque 10.* Cela signifie que presque sûrement, un nombre infini d'événements  $A_n$  se réalisent.

**Exemple 11.** On fait une infinité de lancers d'une pièce de monnaie équilibrée. Alors, la probabilité de l'événement "on obtient une infinité de fois deux "Face" consécutifs" est 1.

p. 286

**Corollaire 12** (Loi du 0-1 de Borel). Soit  $(A_n)$  une suite d'événements indépendants, alors

$$\mathbb{P}\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 0 \text{ ou } 1$$

et elle vaut 1 si et seulement si  $\sum \mathbb{P}(A_n)$  diverge.

## 2. Convergence en probabilité

**Définition 13.** On dit que  $(X_n)$  converge en probabilité vers  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^d$  si

p. 268

$$\forall \epsilon, \mathbb{P}(|X_n - X| \geq \epsilon) = 0$$

On note cela  $X_n \xrightarrow{(p)} X$ .

**Exemple 14.** On suppose que  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires indépendantes identiquement distribuées telle que  $\mathbb{P}(X_1 = 1) = p$  et  $\mathbb{P}(X_1 = 0) = 1 - p$ . On définit la suite  $(Y_n)$  par

p. 285

$$\forall n \geq 1, Y_n = \begin{cases} 0 & \text{si } X_k = X_{k+1} \\ 1 & \text{sinon} \end{cases}$$

et la suite  $(S_n)$  par  $\forall n \geq 1, M_n = \frac{Y_1 + \dots + Y_n}{n}$ . On a  $M_n - 2p(1-p) \xrightarrow{(p)} 0$ .

p. 268

**Proposition 15.** Si  $X_n \xrightarrow{(p)} X$  et  $Y_n \xrightarrow{(p)} Y$ , alors :

(i)  $(X_n, Y_n) \xrightarrow{(p)} (X, Y)$ .

(ii)  $X_n + Y_n \xrightarrow{(p)} X + Y$ .

**Théorème 16.** La convergence presque sûre implique la convergence en probabilité.

**Contre-exemple 17.** La suite  $(M_n - 2p(1-p))$  de l'Exemple 14 ne converge pas vers 0 presque sûrement.

p. 285

**Théorème 18.** Si  $X_n \xrightarrow{(p)} X$ , alors il existe une sous-suite  $(X_{n_k})$  de  $(X_n)$  telle que  $X_{n_k} \xrightarrow{(ps.)} X$ .

p. 274

**Corollaire 19.** On suppose  $X_n \xrightarrow{(p)} X$ . Si  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $X_n$  et  $X$  sont à valeurs dans  $E$ , alors  $f(X_n) \xrightarrow{(p)} f(X)$  pour toute  $f$  fonction définie et continue sur  $E$ .

### 3. Loix des grands nombres

**Théorème 20** (Loi faible des grands nombres). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires deux à deux indépendantes de même loi et  $\mathcal{L}_1$ . On pose  $M_n = \frac{X_1 + \dots + X_n}{n}$ . Alors,

p. 270

$$M_n \xrightarrow{(p)} \mathbb{E}(X_1)$$

**Théorème 21** (Loi forte des grands nombres). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires mutuellement indépendantes de même loi. On pose  $M_n = \frac{X_1 + \dots + X_n}{n}$ . Alors,

[Z-Q]  
p. 532

$$X_1 \in \mathcal{L}_1 \iff M_n \xrightarrow{(ps.)} \ell \in \mathbb{R}$$

Dans ce cas, on a  $\ell = \mathbb{E}(X_1)$ .

**Application 22** (Bernstein). Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$  continue. On note

[G-K]  
p. 195

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, B_n(f) : x \mapsto \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f\left(\frac{k}{n}\right) x^k (1-x)^{n-k}$$

le  $n$ -ième polynôme de Bernstein associé à  $f$ . Alors la suite de fonctions  $(B_n(f))$  converge uniformément vers  $f$ .

**Corollaire 23** (Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

## II - Convergence $L_p$

**Définition 24.** On dit que  $(X_n)$  **converge dans  $L_p$**  vers  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^d$  si

$$\forall n \in \mathbb{N}, X_n \in L_p, X \in L_p \text{ et } E(|X_n - X|^p)$$

On note cela  $X_n \xrightarrow{(L_p)} X$ .

p. 268

**Proposition 25.** Comme les espaces sont de mesure finie,

$$p \geq q \implies L_p(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P}) \subseteq L_q(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$$

[D-L]  
p. 510

**Corollaire 26.** Pour  $1 \leq p \leq q$ , la convergence dans  $L_q$  implique la convergence dans  $L_p$  qui implique elle-même la convergence dans  $L_1$ .

**Contre-exemple 27.** Si,

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall \omega \in \Omega, X_n(\omega) = \sqrt{n} \mathbb{1}_{[0, \frac{1}{n}]}$$

alors,  $(X_n)$  converge dans  $L_1$  mais pas dans  $L_2$ .

[HAU]  
p. 365

**Théorème 28** (Convergence dominée). Si  $X_n \xrightarrow{(ps.)} X$  et  $\exists g \in L_1$  telle que  $\|X_n\|_1 \leq g$ , alors  $X_n \xrightarrow{(L_1)} X$ .

[G-K]  
p. 65

**Contre-exemple 29.** On se place dans le cas où  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P}) = ([0, 1[, \mathcal{B}([0, 1[), \lambda_{[0, 1[})$ . Si  $\forall n \geq 1, X_n = n \mathbb{1}_{[0, \frac{1}{n}[}$ , alors  $(X_n)$  converge vers 0 presque sûrement, mais pas dans  $L_1$ .

[HAU]  
p. 365

**Proposition 30.** Si  $X_n \xrightarrow{(L_p)} X$ , alors il existe une sous-suite  $(X_{n_k})$  de  $(X_n)$  telle que  $X_{n_k} \xrightarrow{(ps.)} X$ .

[G-K]  
p. 265

**Théorème 31.** La convergence dans  $L_p$  (pour  $p \geq 1$ ) implique la convergence en probabilité.



**Exemple 32.** La convergence en probabilité de l'Exemple 14 est en fait une convergence dans  $L_2$ .

**Contre-exemple 33.** Soit  $X$  une variable aléatoire de densité  $f : x \mapsto e^{-x} \mathbb{1}_{\mathbb{R}^+}$ . On pose  $\forall n \geq 1, Y_n = X \mathbb{1}_{[0, n[}(X) + e^{2n} \mathbb{1}_{[n, +\infty[}(X)$ . Alors  $(Y_n)$  converge vers  $X$  en probabilité, mais pas dans  $L_1$ .

p. 281

### III - Convergence en loi

#### 1. Définition et premières propriétés

**Définition 34.** On dit que  $(X_n)$  **converge en loi** vers  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^d$  si

$$\forall f \in \mathcal{C}_b(\mathbb{R}^d, \mathbb{R}), \mathbb{E}(f(X_n)) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(f(X))$$

On note cela  $X_n \xrightarrow{(d)} X$ .

p. 295

**Exemple 35.** Si  $\forall n \geq 1, X_n$  suit une loi uniforme sur  $\llbracket 1, n - 1 \rrbracket$ , alors  $\frac{X_n}{n}$  converge en loi vers la loi uniforme sur  $[0, 1]$ .

p. 313

**Proposition 36.** Si  $X_n \xrightarrow{(d)} X$  et  $Y_n \xrightarrow{(d)} Y$ , alors :

(i) La limite  $X$  est unique.

(ii)  $\langle X_n, Y_n \rangle \xrightarrow{(d)} \langle X, Y \rangle$ .

Plus généralement, si  $\forall n \in \mathbb{N}, X_n$  et  $X$  sont à valeurs dans  $E$ , alors  $f(X_n) \xrightarrow{(d)} f(X)$  pour toute  $f$  fonction définie et continue sur  $E$ .

p. 295

**Théorème 37** (Lemme de Scheffé). On suppose :

—  $X_n \xrightarrow{(p.s.)} X$ .

—  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_{\Omega} X_n \, d\mathbb{P} = \int_{\Omega} X \, d\mathbb{P}$ .

Alors,  $X_n \xrightarrow{(L_1)} X$ .

**Corollaire 38.** On suppose :

—  $\forall n \in \mathbb{N}, X_n$  admet une densité  $f_n$ .

—  $(f_n)$  converge presque partout vers une fonction  $f$ .

— Il existe une variable aléatoire  $X$  admettant  $f$  pour densité.

Alors,  $X_n \xrightarrow{(d)} X$ .

**Corollaire 39.** Si  $X$  et  $X_n$  sont des variables aléatoires à valeurs dans un ensemble dénombrable  $D$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , en supposant

$$\forall k \in D, \mathbb{P}(X_n = k) = \mathbb{P}(X = k)$$

alors  $X_n \xrightarrow{(d)} X$ .

**Application 40.** Soit, pour  $n \geq 1$ , une variable aléatoire  $X_n$  suivant la loi binomiale de paramètres  $n$  et  $p_n$ . On suppose que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} np_n = \lambda > 0$ . Alors,

$$X_n \xrightarrow{(d)} X$$

où  $X$  suit une loi de Poisson de paramètre  $\lambda$ .

**Théorème 41.** En notant  $F_X$  la fonction de répartition d'une variable aléatoire  $X$ , on a,

$$X_n \xrightarrow{(d)} X \iff F_{X_n}(x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} F_X(x)$$

en tout point  $x$  où  $F_X$  est continue.

p. 302

**Théorème 42.** Soit  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^d$  une variable aléatoire.

- (i) Si  $(X_n)$  converge en probabilité vers  $X$ , alors  $(X_n)$  converge en loi vers  $X$ .
- (ii) Si  $(X_n)$  converge en loi vers une constante  $a$  (ou de manière équivalente, vers une masse de Dirac  $\delta_a$ ), alors  $(X_n)$  converge en probabilité vers  $a$ .

**Contre-exemple 43.** Si  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires indépendantes identiquement distribuées de loi  $\mathcal{B}(p)$ , alors  $(X_n)$  converge en loi vers  $\mathcal{B}(2p(1-p))$ , mais pas en probabilité.

[HAU]  
p. 362

## 2. Théorème central limite et applications

**Théorème 44 (Slutsky).** Si  $X_n \xrightarrow{(d)} X$  et  $Y_n \xrightarrow{(d)} c$  où  $c$  est un vecteur constant, alors :

- (i)  $X_n + Y_n \xrightarrow{(d)} X + c$ .
- (ii)  $\langle X_n, Y_n \rangle \xrightarrow{(d)} \langle X, c \rangle$ .

[G-K]  
p. 305

**Notation 45.** Si  $X$  est une variable aléatoire réelle, on note  $\phi_X$  sa fonction caractéristique.

**Théorème 46** (Lévy). On suppose que  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires réelles et  $X$  une variable aléatoire réelle. Alors :

$$X_n \xrightarrow{(d)} X \iff \phi_{X_n} \text{ converge simplement vers } \phi_X$$

[Z-Q]  
p. 544

**Théorème 47** (Central limite). On suppose que  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires réelles indépendantes de même loi admettant un moment d'ordre 2. On note  $m$  l'espérance et  $\sigma^2$  la variance commune à ces variables. On pose  $S_n = X_1 + \dots + X_n - nm$ . Alors,

$$\left( \frac{S_n}{\sqrt{n}} \right) \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, \sigma^2)$$

[G-K]  
p. 307

**Application 48** (Théorème de Moivre-Laplace). On suppose que  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi  $\mathcal{B}(p)$ . Alors,

$$\frac{\sum_{k=1}^n X_k - np}{\sqrt{n}} \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, p(1-p))$$

**Lemme 49.** Soient  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires indépendantes telles que  $X \sim \Gamma(a, \gamma)$  et  $Y \sim \Gamma(b, \gamma)$ . Alors  $Z = X + Y \sim \Gamma(a + b, \gamma)$ .

p. 180

**Application 50** (Formule de Stirling).

$$n! \sim \sqrt{2n\pi} \left( \frac{n}{e} \right)^n$$

[DEV]

[DEV]

## Annexes

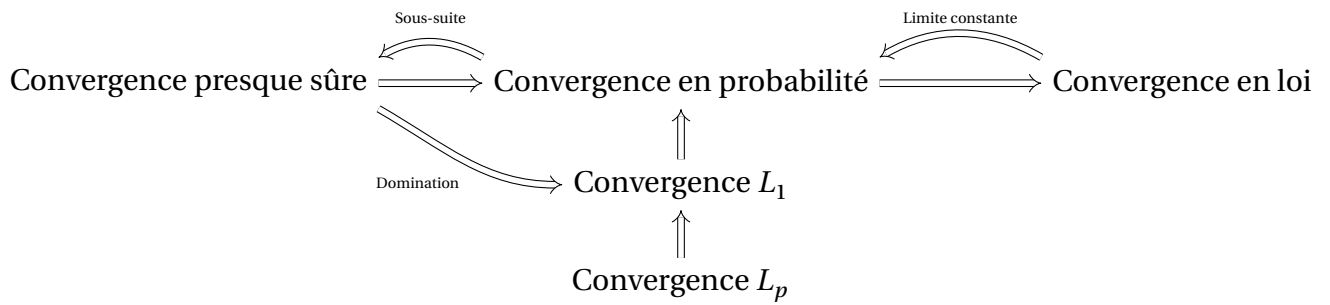


FIGURE I.21 – Liens entre les différents modes de convergence

## 264 Variables aléatoires discrètes. Exemples et applications.

Soient  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace probabilisé et  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$  une variable aléatoire réelle. On munit  $\mathbb{R}$  de sa tribu borélienne  $\mathcal{B}(\mathbb{R})$ .

### I - Généralités

#### 1. Définitions

**Définition 1.** — On dit qu'une loi  $\mu$  est **discrète** s'il existe un ensemble  $D$  fini tel que  $\mu(D) = 1$ .

— On dit que la variable aléatoire  $X$  est discrète si sa loi  $\mathbb{P}_X$  est discrète.

[G-K]  
p. 335

*Remarque 2.* Cela revient à dire que  $X(\Omega)$  est fini ou est dénombrable.

[GOU21]  
p. 335

**Exemple 3.** On pose  $\Omega = \{(\omega_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \mid \omega_n \in \{0, 1\} \forall n \in \mathbb{N}\}$  et  $X : (\omega_n) \mapsto \inf\{n \in \mathbb{N} \mid \omega_n = 0\}$ . Alors  $X$  est une variable aléatoire discrète, à valeurs dans  $\mathbb{N} \cup \{+\infty\}$ .

**Proposition 4.** Si  $X$  est une variable aléatoire discrète à valeurs dans un ensemble dénombrable  $D$ , alors :

$$(i) \quad \forall A \in \mathcal{B}(\mathbb{R}), \mathbb{P}_X(A) = \sum_{i \in D \cap A} \mathbb{P}(X = i).$$

$$(ii) \quad \mathbb{P}_X = \sum_{i \in D} \mathbb{P}(X = i) \delta_i \text{ où les } \delta_i \text{ sont des masses de Dirac (voir Exemple 7).}$$

[G-K]  
p. 131

*Remarque 5.* Si  $D$  est un ensemble fini ou dénombrable et  $(p_i)_{i \in D}$  est une famille de réels positifs de somme égale à 1, alors en posant  $\Omega = D$ ,  $\mathcal{A} = \mathcal{P}(D)$ ,  $X : \omega \mapsto \omega$  et  $\mathbb{P} = \sum_{i \in D} \mathbb{P}(X = i) \delta_i$ , on a construit une variable aléatoire discrète  $X$  sur  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ .

#### 2. Lois discrètes usuelles

**Définition 6.** Si  $A \subseteq \Omega$ , l'application  $\mathbb{1}_A$ , appelée **indicatrice** de  $A$  est définie sur  $\Omega$  par

$$\mathbb{1}_A : \begin{array}{l} \Omega \rightarrow \{0; 1\} \\ x \rightarrow \begin{cases} 1 \text{ si } x \in A \\ 0 \text{ sinon} \end{cases} \end{array}$$

p. 137

**Exemple 7** (Mesure de Dirac). Si  $x \in \Omega$ , on pose  $\delta_x : A \mapsto \mathbb{1}_A(x)$ . C'est une loi discrète sur  $\mathcal{P}(\Omega)$ .

**Exemple 8** (Loi uniforme). Soit  $E \subseteq \Omega$ . On appelle loi uniforme sur  $E$  la loi discrète définie sur  $\mathcal{P}(\Omega)$  par

$$\begin{aligned} \mathcal{P}(\Omega) &\rightarrow \{0; 1\} \\ A &\rightarrow \frac{|A \cap E|}{|E|} \end{aligned}$$

*Remarque 9.* Il s'agit du nombre de cas favorables sur le nombre de cas possibles. Ainsi,  $X$  suit la loi uniforme sur  $E$  si on a  $\forall x \in E, \mathbb{P}(X = x) = \frac{1}{|E|}$  et  $\forall x \notin E, \mathbb{P}(X = x) = 0$ .

C'est, par exemple, la loi suivie par une variable aléatoire représentant le lancer d'un dé non truqué avec  $E = \llbracket 1, 6 \rrbracket$ .

**Exemple 10** (Loi de Bernoulli).  $X$  suit une loi de Bernoulli de paramètre  $p \in [0, 1]$ , notée  $\mathcal{B}(p)$ , si  $\mathbb{P}(X = 1) = p$  et  $\mathbb{P}(X = 0) = 1 - p$ . Dans ce cas,  $X$  est bien une loi discrète et on a

$$\mathbb{P}_X = (1 - p)\delta_0 + p\delta_1$$

**Exemple 11** (Loi binomiale).  $X$  suit une loi de binomiale de paramètres  $n \in \mathbb{N}$  et  $p \in [0, 1]$ , notée  $\mathcal{B}(n, p)$ , si  $X$  est la somme de  $n$  variables aléatoires indépendantes qui suivent des lois de Bernoulli de paramètre  $p$ . Dans ce cas,  $X$  est bien une loi discrète et on a

$$\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = k) = \binom{n}{k} p^k (1 - p)^{n-k}$$

*Remarque 12.* Il s'agit du nombre de succès pour  $n$  tentatives.

C'est, par exemple, la loi suivie par une variable aléatoire représentant le nombre de "Pile" obtenus lors d'un lancer de pièce équilibrée.

**Exemple 13** (Loi géométrique).  $X$  suit une loi géométrique de paramètre  $p \in ]0, 1]$ , notée  $\mathcal{G}(p)$ , si l'on a

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X = k) = p(1 - p)^{k-1}$$

*Remarque 14.* Il s'agit d'une succession de  $k - 1$  échecs consécutifs suivie d'un succès.

C'est, par exemple, la loi suivie par une variable aléatoire représentant le nombre de lancers effectués avant d'obtenir "Pile" lors d'un lancer de pièce équilibrée.

**Exemple 15** (Loi de Poisson).  $X$  suit une loi de Poisson de paramètre  $\lambda > 0$ , notée  $\mathcal{P}(\lambda)$ , si l'on a

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X = k) = e^{-\lambda} \frac{\lambda^k}{k!}$$

*Remarque 16.* Cette loi est une bonne modélisation pour le nombre de fois où un événement rare survient (par exemple, un tremblement de terre).

p. 298

## II - Propriétés spécifiques aux variables aléatoires discrètes

### 1. Indépendance

**Définition 17.** On dit que des variables aléatoires  $X_1, \dots, X_n$ , sont **indépendantes** si

$$\mathbb{P}_{(X_1, \dots, X_n)} = \bigotimes_{i=1}^n \mathbb{P}_{X_i}$$

p. 128

**Exemple 18.** Si  $X_1$  et  $X_2$  sont des variables aléatoires indépendantes suivant des lois de Poisson de paramètres respectifs  $\lambda$  et  $\mu$ , alors  $X_1 + X_2$  suit une loi de Poisson de paramètre  $\lambda + \mu$ .

p. 238

**Contre-exemple 19.** Soient  $X_1$  et  $X_2$  deux variables aléatoires indépendantes telles que

$$\forall i \in \llbracket 1, 2 \rrbracket, \mathbb{P}(X_i = 1) = \mathbb{P}(X_i = -1) = \frac{1}{2}$$

On pose  $X_3 = X_1 X_2$ . Alors,  $X_2$  et  $X_3$  sont indépendantes,  $X_1$  et  $X_3$  aussi, mais  $X_1, X_2$  et  $X_3$  ne le sont pas.

**Proposition 20.** Des variables aléatoires discrètes  $X_1, \dots, X_n$  sont indépendantes si et seulement si

$$\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, \forall x_j \in X_j(\Omega), \mathbb{P}(X_1 = x_1, \dots, X_n = x_n) = \prod_{j=1}^n \mathbb{P}(X_j = x_j)$$

[GOU21]

p. 337

**Proposition 21.** Soient  $X_1, \dots, X_n$  des variables aléatoires discrètes définies sur  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ ,  $f : X_1(\Omega) \times \dots \times X_m(\Omega) \rightarrow F$  et  $g : X_{m+1}(\Omega) \times \dots \times X_n(\Omega) \rightarrow F'$  deux fonctions. Si  $X_1, \dots, X_n$  sont indépendantes, alors il en est de même de  $f(X_1, \dots, X_m)$  et  $g(X_{m+1}, \dots, X_n)$ .

### 2. Espérance

p. 159

**Définition 22.** — On note  $\mathcal{L}_1(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  (ou simplement  $\mathcal{L}_1(\Omega)$  voire  $\mathcal{L}_1$  s'il n'y a pas d'ambiguïté) l'espace des variables aléatoires intégrables sur  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ .

— Si  $X \in \mathcal{L}_1$ , on peut définir son **espérance**

$$\mathbb{E}(X) = \int_{\Omega} X(\omega) d\mathbb{P}(\omega)$$

**Théorème 23** (Transfert). Si  $X$  est une variable aléatoire dont la loi  $\mathbb{P}_X$  admet une densité  $f$  par rapport à  $\mathbb{P}$  et si  $g$  est une fonction mesurable, alors

$$g(X) \in \mathcal{L}_1 \iff \int_{\mathbb{R}} |g(x)|f(x) d\mathbb{P}(x) < +\infty$$

et dans ce cas,

$$\mathbb{E}(g(X)) = \int_{\mathbb{R}} g(x)f(x) d\mathbb{P}(x)$$

p. 164

**Corollaire 24.** Soit  $g$  une fonction mesurable. Si  $X$  est une variable aléatoire discrète telle que  $X(\Omega) = D$ , alors

$$g(X) \in \mathcal{L}_1 \iff \sum_{i \in D} |g(i)|\mathbb{P}(X = i) < +\infty$$

et dans ce cas,

$$\mathbb{E}(g(X)) = \sum_{i \in D} g(i)\mathbb{P}(X = i)$$

*Remarque 25.* En reprenant les notations précédentes, et avec  $g : x \mapsto x$ , on a

$$X \in \mathcal{L}_1 \iff \sum_{i \in D} |i|\mathbb{P}(X = i) < +\infty$$

et dans ce cas,

$$\mathbb{E}(X) = \sum_{i \in D} i\mathbb{P}(X = i)$$

**Exemple 26.** —  $\mathbb{E}(1_A) = \mathbb{P}(A)$ .

—  $X \sim \mathcal{B}(n, p) \implies \mathbb{E}(X) = np$ .

—  $X \sim \mathcal{G}(p) \implies \mathbb{E}(X) = \frac{1}{p}$ .

—  $X \sim \mathcal{P}(\lambda) \implies \mathbb{E}(X) = \lambda$ .

p. 187

**Proposition 27.** Si  $X$  est à valeurs dans  $(\mathbb{N}, \mathcal{P}(\mathbb{N}))$ , alors  $\mathbb{E}(X) = \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X > k)$ .

p. 171



### 3. Fonctions génératrices

On suppose dans cette sous-section que  $X$  est à valeurs dans  $(\mathbb{N}, \mathcal{P}(\mathbb{N}))$ .

**Définition 28.** On appelle **fonction génératrice** de  $X$  la fonction

$$G_X : \begin{array}{ll} [-1, 1] & \rightarrow \mathbb{R} \\ z & \rightarrow \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = k) z^k \end{array}$$

p. 235

**Exemple 29.** —  $X \sim \mathcal{B}(p) \implies \forall s \in [-1, 1], G_X(s) = (1 - p) + ps$ .

—  $X \sim \mathcal{B}(n, p) \implies \forall s \in [-1, 1], G_X(s) = ((1 - p) + ps)^n$ .

—  $X \sim \mathcal{G}(p) \implies \forall s \in [-1, 1], G_X(s) = \frac{ps}{1 - (1-p)s}$ .

—  $X \sim \mathcal{P}(\lambda) \implies \forall s \in [-1, 1], G_X(s) = e^{-\lambda(1-s)}$ .

**Théorème 30.** Soient  $X_1$  et  $X_2$  deux variables aléatoires indépendantes et  $\mathcal{L}_1$ . Alors,

$$\mathbb{E}(X_1 X_2) = \mathbb{E}(X_1) \mathbb{E}(X_2)$$

**Corollaire 31.** Soient  $X_1$  et  $X_2$  deux variables aléatoires indépendantes et à valeurs dans  $\mathbb{N}$ . Alors,

$$G_{X_1 X_2} = G_{X_1} + G_{X_2}$$

**Théorème 32.** Sur  $[0, 1]$ , la fonction  $G_X$  est infiniment dérivable et ses dérivées sont toutes positives, avec

$$G_X^{(n)}(s) = \mathbb{E}(X(X-1) \dots (X-n+1) s^{X-n})$$

En particulier,

$$\mathbb{P}(X = n) = \frac{G_X^{(n)}(0)}{n!}$$

ce qui montre que la fonction génératrice caractérise la loi.

**Exemple 33.** Si  $X_1 \sim \mathcal{B}(n, p)$  et  $X_2 \sim \mathcal{B}(m, p)$  sont indépendantes, alors  $X_1 + X_2 \sim \mathcal{B}(n + m, p)$ .

[GOU21]  
p. 346

**Théorème 34.**  $X \in \mathcal{L}_1$  si et seulement si  $G_X$  admet une dérivée à gauche en 1. Dans ce cas,  $G_X'(1) = \mathbb{E}(X)$ .

[G-K]  
p. 238

## III - Application en analyse réelle

p. 171

**Définition 35.** On dit que  $X$  **admet un moment d'ordre 2** si elle est de carré intégrable, ie.  $X^2 \in \mathcal{L}_1$ . On note  $\mathcal{L}_1(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  (ou simplement  $\mathcal{L}_1(\Omega)$  voire  $\mathcal{L}_1$  s'il n'y a pas d'ambiguïté) l'espace des variables aléatoires de carré intégrable.

**Proposition 36.**

$$X_1, X_2 \in \mathcal{L}_2 \implies X_1 X_2 \in \mathcal{L}_1$$

En particulier,  $X_1 \in \mathcal{L}_2 \implies X_1 \in \mathcal{L}_1$ .

**Définition 37.** Soient  $X_1$  et  $X_2$  deux variables aléatoires admettant chacune un moment d'ordre 2.

— On appelle **covariance** du couple  $(X_1, X_2)$  le réel

$$\text{Covar}(X_1, X_2) = \mathbb{E}((X_1 - \mathbb{E}(X_1))(X_2 - \mathbb{E}(X_2)))$$

— On appelle **variance** de  $X_1$  le réel positif

$$\text{Var}(X_1) = \text{Covar}(X_1, X_1) = \mathbb{E}(X_1 - \mathbb{E}(X_1))^2 = \mathbb{E}(X_1^2) - (\mathbb{E}(X_1))^2$$

**Proposition 38.** Si  $X$  est à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , alors  $X \in \mathcal{L}_2$  si et seulement si  $G_X \in \mathcal{C}^2([0, 1])$ , et dans ce cas,

$$\text{Var}(X) = G_X''(1) + G_X'(1) - G_X'(1)^2$$

[GOU21]  
p. 346

**Exemple 39.** —  $\text{Var}(\mathbb{1}_A) = \mathbb{P}(A)$ .

—  $X \sim \mathcal{B}(n, p) \implies \text{Var}(X) = np(1-p)$ .

—  $X \sim \mathcal{G}(p) \implies \text{Var}(X) = \frac{1-p}{p^2}$ .

—  $X \sim \mathcal{P}(\lambda) \implies \text{Var}(X) = \lambda$ .

[G-K]  
p. 186

**Proposition 40** (Inégalité de Bienaymé-Tchebychev). On suppose  $X \in \mathcal{L}_2$ . Alors,

$$\forall a > 0, \mathbb{P}(|X - \mathbb{E}(X)| \geq a) \leq \frac{\text{Var}(X)}{a^2}$$

p. 177

**Théorème 41** (Bernstein). Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$  continue. On note

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, B_n(f) : x \mapsto \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f\left(\frac{k}{n}\right) x^k (1-x)^{n-k}$$

le  $n$ -ième polynôme de Bernstein associé à  $f$ . Alors la suite de fonctions  $(B_n(f))$  converge uniformément vers  $f$ .

p. 195

**Théorème 42** (Weierstrass). Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

## IV - Théorèmes limites et d'approximations

### 1. Théorèmes limites

**Théorème 43** (Lévy). Soient  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles et  $X$  une variable aléatoire réelle. Alors :

$$X_n \xrightarrow{(d)} X \iff \phi_{X_n} \text{ converge simplement vers } \phi_X$$

où  $\phi_Y$  désigne la fonction caractéristique d'une variable aléatoire réelle  $Y$ .

[Z-Q]  
p. 544

**Théorème 44** (Central limite). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes de même loi admettant un moment d'ordre 2. On note  $m$  l'espérance et  $\sigma^2$  la variance commune à ces variables. On pose  $S_n = X_1 + \dots + X_n - nm$ . Alors,

$$\left( \frac{S_n}{\sqrt{n}} \right) \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, \sigma^2)$$

[G-K]  
p. 307

**Théorème 45** (Loi faible des grands nombres). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires deux à deux indépendantes de même loi et  $\mathcal{L}_1$ . On pose  $M_n = \frac{X_1 + \dots + X_n}{n}$ . Alors,

$$M_n \xrightarrow{(p)} \mathbb{E}(X_1)$$

p. 270

**Théorème 46** (Loi forte des grands nombres). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires mutuellement indépendantes de même loi. On pose  $M_n = \frac{X_1 + \dots + X_n}{n}$ . Alors,

$$X_1 \in \mathcal{L}_1 \iff M_n \xrightarrow{(ps.)} \ell \in \mathbb{R}$$

Dans ce cas, on a  $\ell = \mathbb{E}(X_1)$ .

[Z-Q]  
p. 532

### 2. Approximation d'une loi normale

**Théorème 47** (Moivre-Laplace). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi  $\mathcal{B}(p)$ . Alors,

$$\frac{\sum_{k=1}^n X_k - np}{\sqrt{n}} \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, p(1-p))$$

[G-K]  
p. 308

### 3. Approximation d'une loi de Poisson

**Théorème 48.** Soit, pour  $n \geq 1$ , une variable aléatoire  $X_n$  suivant la loi binomiale de paramètres  $n$  et  $p_n$ . On suppose que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} np_n = \lambda > 0$ . Alors,

p. 297

$$X_n \xrightarrow{(d)} \mathcal{P}(\lambda)$$

*Remarque 49.* En pratique, pour  $n \geq 30$  et  $np \leq 10$ , on a une "bonne" approximation de  $\mathcal{P}(\lambda)$ .

**Exemple 50.** Si chaque seconde, il y a une probabilité  $p = \frac{1}{600}$  qu'un client entre dans un magasin, le nombre de clients qui entrent sur un intervalle d'une heure suit approximativement une loi de Poisson de paramètre  $\lambda = 3600p = 6$ .

[GOU21]

p. 343

Pour cette raison, on appelle parfois cette loi la *loi des événements rares*.

**Application 51** (Nombre de dérangements). Soit  $\sigma_n$  une permutation aléatoire suivant la loi uniforme sur  $S_n$ . Si on note  $D_n$  le nombre de points fixes de  $\sigma_n$ , on a

[G-K]

p. 297

$$\mathbb{P}(D_n = k) = \frac{1}{k!} \frac{d_{n-k}}{(n-k)!}$$

où  $d_n$  est le nombre de permutations de  $S_n$  sans point fixe. En particulier, comme  $d_n \sim \frac{1}{e} n!$ , on a

$$D_n \xrightarrow{(d)} \mathcal{P}(1)$$

## II Développements

### 1 Caractérisation réelle de la fonction $\Gamma$

On montre que la fonction  $\Gamma$  d'Euler est la seule fonction log-convexe sur  $\mathbb{R}^+$  prenant la valeur 1 en 1 et vérifiant  $\Gamma(x+1) = x\Gamma(x)$  pour tout  $x > 0$ .

**Lemme 1.** La fonction  $\Gamma$  définie pour tout  $x > 0$  par  $\Gamma(x) = \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt$  vérifie :

- (i)  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+, \Gamma(x+1) = x\Gamma(x)$ .
- (ii)  $\Gamma(1) = 1$ .
- (iii)  $\Gamma$  est log-convexe sur  $\mathbb{R}_*^+$ .

[ROM19]  
p. 364

*Démonstration.* (i) Soit  $x \in \mathbb{R}_*^+$ . Alors :

$$\begin{aligned}\Gamma(x+1) &= \int_0^{+\infty} t^x e^{-t} dt \\ &= [e^{-t} t^x]_0^{+\infty} + x \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt \\ &= x\Gamma(x)\end{aligned}$$

(ii) Comme  $t \mapsto e^{-t} \mathbb{1}_{\mathbb{R}^+}(t)$  est la densité de probabilité d'une loi exponentielle de paramètre 1, on a

$$\underbrace{\int_0^{+\infty} e^{-t} dt}_{=\Gamma(1)} = 1$$

(iii) Soient  $x, y \in \mathbb{R}_*^+$  et  $\lambda \in ]0, 1[$ . On applique l'inégalité de Hölder en posant  $\lambda = \frac{1}{p}$  et  $1 - \lambda = \frac{1}{q}$  :

$$\begin{aligned}\Gamma(\lambda x + (1 - \lambda)y) &= \int_0^{+\infty} e^{-t} t^{\lambda x} t^{(1-\lambda)y} dt \\ &= \int_0^{+\infty} (e^{-t} t^{x-1})^{\frac{1}{p}} (e^{-t} t^{y-1})^{\frac{1}{q}} dt \\ &\leq \left( \int_0^{+\infty} e^{-t} t^{x-1} \right)^{\frac{1}{p}} \left( \int_0^{+\infty} e^{-t} t^{y-1} \right)^{\frac{1}{q}} \\ &= \Gamma(x)^\lambda \Gamma(y)^{1-\lambda}\end{aligned}$$

Donc  $\ln \circ \Gamma$  vérifie bien l'inégalité de convexité sur  $\mathbb{R}_*^+$  et ainsi,  $\Gamma$  est log-convexe. □

**Théorème 2** (Bohr-Mollerup). Soit  $f : \mathbb{R}_*^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$  vérifiant le Point (i), le Point (ii) et le Point (iii) du Lemme 1. Alors  $f = \Gamma$ .

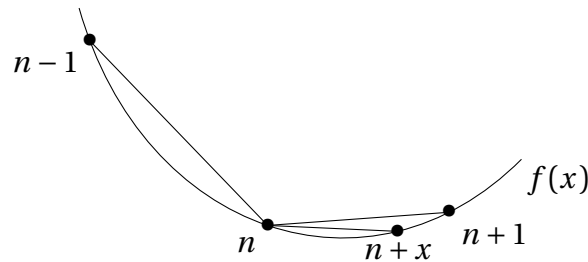
[RUD]  
p. 94

*Démonstration.* Par récurrence, on a d'après le Point (i) :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall x \in ]0, 1], f(x+n) = (x+n-1) \dots (x+1)xf(x) \quad (*)$$

Donc les valeurs prises par  $f$  sur  $\mathbb{R}_*^+$  sont entièrement déterminées par ses valeurs prises sur  $]0, 1]$ . Ainsi, pour démontrer le théorème, il suffit de vérifier  $\forall x \in ]0, 1], f(x) = \Gamma(x)$ .

Soient donc  $x \in ]0, 1]$  et  $n \in \mathbb{N}^*$  ; on applique le lemme des trois pentes à la fonction convexe  $\ln \circ f$  (d'après le Point (iii)) appliqué aux points  $n-1, n, n+x$  et  $n+1$  :



$$\frac{(\ln \circ f)(n) - (\ln \circ f)(n-1)}{n - (n-1)} \leq \frac{(\ln \circ f)(n+x) - (\ln \circ f)(n)}{n+x - n} \leq \frac{(\ln \circ f)(n+1) - (\ln \circ f)(n)}{n+1 - n}$$

Mais, d'après (\*) et le Point (ii), on a  $f(n) = (n-1)!$ . D'où :

$$\begin{aligned} \ln(n-1) &\leq \frac{(\ln \circ f)(n+x) - \ln((n-1)!)}{x} \leq \ln(n) \\ \Rightarrow \ln((n-1)^x) &\leq (\ln \circ f)(n+x) - \ln((n-1)!) \leq \ln(n^x) \\ \Rightarrow \ln((n-1)^x (n-1)!) &\leq (\ln \circ f)(n+x) \leq \ln(n^x (n-1)!) \end{aligned}$$

Par croissance de la fonction  $\ln$ , cela donne :

$$(n-1)^x (n-1)! \leq f(n+x) \leq n^x (n-1)!$$

Et en appliquant (\*), on obtient :

$$\frac{(n-1)^x (n-1)!}{(x+n-1) \dots (x+1)x} \leq f(x) \leq \frac{n^x (n-1)!}{(x+n-1) \dots (x+1)}$$

En ne considérant que la première inégalité, on peut remplacer  $n$  par  $n+1$  (car les deux inégalités sont vraies pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ) :

$$\frac{n^x n!}{(x+n) \dots (x+1)x} \leq f(x)$$

Or,  $\frac{n^x(n-1)!}{(x+n-1)\dots(x+1)} = \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x} \frac{x+n}{n}$ , donc :

$$\begin{aligned} \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x} &\leq f(x) \leq \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x} \frac{x+n}{n} \\ \Rightarrow f(x) \frac{n}{x+n} &\leq \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x} \leq f(x) \\ \Rightarrow f(x) &= \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x} \end{aligned}$$

en faisant  $n \rightarrow +\infty$  dans la deuxième inégalité. Comme  $\Gamma$  vérifie le Point (i), le Point (ii), et le Point (iii); le raisonnement précédent est a fortiori vrai aussi pour  $\Gamma$ . Donc

$$\Gamma(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x} = f(x)$$

ie.  $f$  et  $\Gamma$  coïncident bien sur  $]0, 1]$ . □

*Remarque 3.* À la fin de la preuve, on obtient une formule due à Gauss :

$$\forall x \in ]0, 1], \Gamma(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n^x n!}{(x+n)\dots(x+1)x}$$

que l'on peut aisément étendre à  $\mathbb{R}_*^+$  entier.



## 2 Connexité des valeurs d'adhérence d'une suite dans un compact

On montre que l'ensemble des valeurs d'adhérence d'une suite d'un espace métrique compact est connexe en raisonnant par l'absurde, puis on utilise ce résultat pour démontrer le lemme des grenouilles.

Soit  $(E, d)$  un espace métrique.

[I-P]

p. 116

**Théorème 1.** On suppose  $E$  compact. Soit  $(u_n)$  une suite de  $E$  telle que  $d(u_n, u_{n-1}) \rightarrow 0$ . Alors l'ensemble  $\Gamma$  des valeurs d'adhérence de  $(u_n)$  est connexe.

*Démonstration.* Pour tout  $p \in \mathbb{N}$ , on note  $A_p = \{u_n \mid n \geq p\}$ . On a  $\Gamma = \bigcap_{p \in \mathbb{N}} \overline{A_p}$ .  $\Gamma$  est fermé (en tant qu'intersection de fermés) dans  $E$  qui est compact, donc  $\Gamma$  est compact. Supposons que  $\Gamma$  soit non connexe; on peut alors écrire  $\Gamma = A \sqcup B$ , où  $A$  et  $B$  sont deux fermés disjoints de  $\Gamma$ . Comme  $\Gamma$  est compact,  $A$  et  $B$  le sont aussi. Notons  $\alpha = d(A, B) > 0$  (car  $A \cap B = \emptyset$ ). Posons :

$$A' = \left\{ x \in E \mid d(x, A) < \frac{\alpha}{3} \right\} \text{ et } B' = \left\{ x \in E \mid d(x, B) < \frac{\alpha}{3} \right\}$$

$A'$  et  $B'$  sont ouverts (en tant qu'images réciproques d'ouverts par des applications continues), donc  $K = E \setminus (A' \cup B')$  est fermé dans  $E$ , donc compact.

Montrons que  $(u_n)$  admet une valeur d'adhérence dans  $K$ , ce qui serait absurde car  $\Gamma \cap K = \emptyset$ . Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} d(u_n, u_{n-1}) = 0$ ,

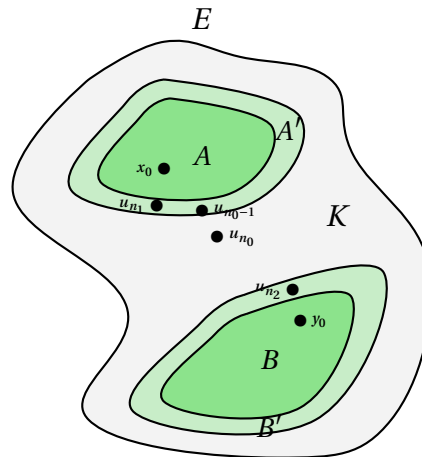
$$\exists N_0 \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N_0, d(u_n, u_{n-1}) < \frac{\alpha}{3} \quad (*)$$

Soit  $N \geq N_0$ .

— Soit  $x_0 \in A$ . Comme  $x_0$  est valeur d'adhérence de  $(u_n)$ ,  $\exists n_1 > N$  tel que  $d(x_0, u_{n_1}) < \frac{\alpha}{3}$ . Donc  $u_{n_1} \in A'$ .

— Soit  $y_0 \in B$ . De même,  $\exists n_2 > n_1$  tel que  $d(y_0, u_{n_2}) < \frac{\alpha}{3}$ . Donc  $u_{n_2} \in B'$ .

Soit maintenant  $n_0$  le premier entier supérieur à  $n_1$  tel que  $u_{n_0} \notin A'$  (un tel entier existe car  $u_{n_2} \in A'$ ). On a alors  $u_{n_0-1} \in A'$ .



D'après (\*), en appliquant l'inégalité triangulaire,

$$\begin{aligned} d(u_{n_0}, B) &\geq d(u_{n_0-1}, B) - d(u_{n_0-1}, u_{n_0}) \\ &\geq d(A, B) - d(u_{n_0-1}, A) - d(u_{n_0-1}, u_{n_0}) \\ &> \frac{\alpha}{3} \end{aligned}$$

ce qui prouve que  $u_{n_0} \notin B'$ . Comme  $u_{n_0} \notin A'$ , on a  $u_{n_0} \in K$ . On vient de montrer que,

$$\forall N \geq N_0, \exists n_0 \geq N \text{ tel que } u_{n_0} \in K$$

On peut créer comme cela une sous-suite de  $(u_n)$  dans  $K$ . Or  $K$  est compact, donc  $(u_n)$  admet une valeur d'adhérence dans  $K$ .  $\square$

**Application 2** (Lemme de la grenouille). Soient  $f : [0, 1] \rightarrow [0, 1]$  continue et  $(x_n)$  une suite de  $[0, 1]$  telle que

$$\begin{cases} x_0 \in [0, 1] \\ x_{n+1} = f(x_n) \end{cases}$$

Alors  $(x_n)$  converge si et seulement si  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x_{n+1} - x_n = 0$ .

*Démonstration.* Le sens direct est évident. Montrons la réciproque. On suppose donc que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x_{n+1} - x_n = 0$  et on note  $\Gamma$  l'ensemble des valeurs d'adhérence de  $(x_n)$ .  $\Gamma$  est non vide (car  $(x_n)$  est bornée, donc admet une valeur d'adhérence par le théorème de Bolzano-Weierstrass) et est un connexe de  $\mathbb{R}$  (par le Théorème 1), donc  $\Gamma$  est un intervalle non vide.

Soit  $a \in \Gamma$ . Il existe  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  strictement croissante (on dit que  $\varphi$  est une extractrice) telle que  $x_{\varphi(n)} \rightarrow a$ . Mais alors,

$$x_{\varphi(n)+1} - x_{\varphi(n)} = f(x_{\varphi(n)}) - x_{\varphi(n)} \rightarrow f(a) - a$$

et par hypothèse, le membre de gauche converge vers 0. Donc  $f(a) - a = 0$  ie.  $a$  est un point fixe de  $f$ .

Supposons par l'absurde que  $(x_n)$  diverge. Alors  $\Gamma$  n'est pas un singleton, donc est un intervalle

d'intérieur non vide : on peut trouver  $c \in \Gamma$  et  $h > 0$  tel que  $[c - h, c + h] \subseteq \Gamma$ .

Or,  $c \in \Gamma$ , donc

$$\exists N \geq 0 \text{ tel que } |x_N - c| \leq \frac{h}{2} \implies x_N \in \Gamma$$

et en particulier,  $x_N$  est un point fixe de  $f$ . Ainsi,  $x_{n+1} = f(x_n) = x_n$  pour tout  $n \geq N$  : absurde.  $\square$

### 3 Contre-exemple au théorème de Dirichlet

On construit un contre-exemple au théorème de Dirichlet qui montre l'importance de l'hypothèse  $\mathcal{C}^1$  par morceaux.

**Contre-exemple 1.** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  paire,  $2\pi$ -périodique telle que :

$$\forall x \in [0, \pi], f(x) = \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} \sin\left((2^{p^3} + 1) \frac{x}{2}\right)$$

Alors  $f$  est bien définie et continue sur  $\mathbb{R}$ . Cependant, sa série de Fourier diverge en 0.

[GOU20]  
p. 275

*Démonstration.*

$$\forall x \in [0, \pi], \left| \frac{1}{p^2} \sin\left((2^{p^3} + 1) \frac{x}{2}\right) \right| \leq \frac{1}{p^2}$$

donc la série converge normalement sur  $[0, \pi]$ . Comme la fonction  $x \mapsto \frac{1}{p^2} \sin\left((2^{p^3} + 1) \frac{x}{2}\right)$  est continue (en tant que composée de fonctions continues), la fonction  $f$  est continue sur  $[0, \pi]$ . On prolonge  $f$  par parité en posant

$$\forall x \in [-\pi, 0[, f(x) = f(-x)$$

Ainsi prolongée,  $f$  est continue sur l'intervalle  $[-\pi, \pi]$ . Comme  $f(\pi) = f(-\pi)$ , on en déduit que  $f$  est  $2\pi$ -périodique, et est donc continue sur  $\mathbb{R}$  tout entier.

Posons  $\forall k \in \mathbb{N}$  :

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_{n,k} = \int_0^\pi \cos(nt) \sin\left(\frac{(2k+1)t}{2}\right) dt \text{ et } \forall q \in \mathbb{N}, s_{q,k} = \sum_{n=0}^q a_{n,k}$$

Soient  $k, n \in \mathbb{N}$ . On va chercher à minorer  $s_{n,k}$ . Pour cela, calculons explicitement  $a_{n,k}$  :

$$\begin{aligned} a_{n,k} &= \frac{1}{2} \int_0^\pi \sin\left(\left(\frac{2k+1}{2} + n\right)t\right) + \sin\left(\left(\frac{2k+1}{2} - n\right)t\right) dt \\ &= \frac{1}{2} \left( \frac{1}{k+n+\frac{1}{2}} + \frac{1}{k-n+\frac{1}{2}} \right) \\ &= \frac{k+\frac{1}{2}}{\left(k+\frac{1}{2}\right)^2 - n^2} \end{aligned}$$

Par conséquent, à  $k$  fixé,  $a_{n,k} \geq 0$  pour tout  $n \leq k$ . Donc  $s_{q,k} \geq 0$  pour tout  $q \leq k$ . Pour le cas  $q > k$ , on remarque que les  $a_{q,k}$  sont, à un facteur  $\frac{2}{\pi}$  près, les coefficients de Fourier  $a_n(g_k)$  de la fonction paire

$$g_k : t \mapsto \left| \sin\left(\left(k + \frac{1}{2}\right)t\right) \right|$$

qui est continue et  $\mathcal{C}^1$  par morceaux. D'après le théorème de Dirichlet, sa série de Fourier converge simplement vers  $g_k$  sur  $\mathbb{R}$ . En particulier, en 0, cela donne :

$$\frac{a_{0,k}}{2} + \sum_{n=1}^{+\infty} a_{n,k} = \frac{\pi}{2} g_k(0) = 0$$

En faisant tendre  $q$  vers  $+\infty$ , on a ainsi :

$$s_{q,k} \longrightarrow \frac{a_{0,k}}{2}$$

Or,  $a_{n,k}$  est positif pour  $n \leq k$  et négatif pour  $n > k$ . Donc la suite  $(s_{q,k})$  est décroissante à partir de l'indice  $q = k$ . Comme elle converge vers  $\frac{a_{0,k}}{2}$ , on en déduit que

$$\forall q > k, s_{q,k} \geq \frac{a_{0,k}}{2} \geq 0$$

Il nous reste à obtenir une minoration de  $s_{k,k}$ . Or, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,

$$s_{k,k} \geq \sum_{n=1}^k \frac{k + \frac{1}{2}}{(k + \frac{1}{2})^2 - n^2}$$

Mais, la fonction  $t \mapsto \frac{k + \frac{1}{2}}{(k + \frac{1}{2})^2 - t^2}$  est croissante. Donc par comparaison série-intégrale,

$$\begin{aligned} s_{k,k} &\geq \sum_{n=1}^k \int_{n-1}^n \frac{k + \frac{1}{2}}{(k + \frac{1}{2})^2 - t^2} dt \\ &= \int_0^k \frac{k + \frac{1}{2}}{(k + \frac{1}{2})^2 - t^2} dt \\ &= \frac{\ln(4k + 3)}{2} \\ &\geq \frac{\ln(k)}{2} \end{aligned}$$

Comme  $f$  est paire, les coefficients de Fourier  $b_n(f)$  sont nuls. Par ailleurs,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,

$$\begin{aligned} a_n(f) &= \frac{2}{\pi} \int_0^\pi f(t) \cos(nt) dt \\ &= \frac{2}{\pi} \int_0^\pi \cos(nt) \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} \sin\left((2^{p^3} + 1) \frac{t}{2}\right) dt \\ &= \frac{2}{\pi} \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} \int_0^\pi \sin\left((2^{p^3} + 1) \frac{t}{2}\right) dt \end{aligned}$$

l'interversion somme-intégrale étant licite par convergence normale sur un segment. Donc,

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n(f) = \frac{2}{\pi} \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} a_{n,2^{p^3-1}} \implies \forall n \in \mathbb{N}, S_n = \frac{\pi}{2} \sum_{k=0}^n a_k(f) = \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{1}{p^2} s_{n,2^{p^3-1}}$$

Comme les  $s_{q,k}$  sont positifs et que  $s_{k,k} \geq \frac{\ln(k)}{2}$ , on en déduit

$$\forall p \in \mathbb{N}, S_{2^{p^3-1}} \geq \frac{1}{p^2} s_{2^{p^3-1}, 2^{p^3-1}} \geq \frac{1}{2p^2} \ln(2^{p^3-1}) = \frac{p^3-1}{2p^2} \ln(2) \rightarrow +\infty$$

□

## 4 Critère d'Eisenstein

Ici, nous démontrons le célèbre critère d'Eisenstein que l'on utilise énormément en pratique pour montrer qu'un polynôme est irréductible.

Soit  $A$  un anneau commutatif et unitaire.

**Notation 1.** Soit  $P \in A[X]$ . On note  $\gamma(P)$  le contenu du polynôme  $P$ .

**Lemme 2.** Soit  $p \in A$  tel que  $(p)$  est premier. Alors  $A/(p)$  est intègre.

[ULM18]  
p. 32

*Démonstration.* Soient  $\bar{a}, \bar{b} \in A/(p)$ . On suppose  $\bar{a}\bar{b} = 0$ . Comme  $\overline{ab} = \bar{a}\bar{b}$ , on a  $ab \in (p)$ . Donc par hypothèse,

$$\begin{aligned} a \in (p) \text{ ou } b \in (p) \\ \implies \bar{a} = 0 \text{ ou } \bar{b} = 0 \end{aligned}$$

et ainsi  $A/(p)$  est bien intègre. □

**Lemme 3.** Si  $A$  est intègre, alors  $A[X]$  l'est aussi.

p. 22

*Démonstration.* Soient  $P, Q \in A[X]$  non nuls, de degrés respectifs  $n \geq 1$  et  $m \geq 1$  que l'on écrit  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i$  et  $Q = \sum_{j=0}^m b_j X^j$ . Alors, le coefficient de  $X^{n+m}$  dans le produit  $PQ$  est  $a_n b_m$ . Comme  $a_n \neq 0$ ,  $b_m \neq 0$  et  $A$  est intègre, ce coefficient est non nul. Donc en particulier, le produit  $PQ$  est non nul. □

**Lemme 4.** On suppose  $A$  factoriel. Soit  $a \in A$  irréductible. Alors  $(a)$  est premier.

p. 64

*Démonstration.* On suppose que  $a \mid bc$  avec  $b, c \in A$ . Alors, il existe  $d \in A$  tel que

$$ad = bc \tag{*}$$

Si  $b$  est inversible, alors  $a \mid c$ . De même, si  $c$  est inversible, alors  $a \mid b$ . Supposons donc que  $b$  et  $c$  ne sont pas inversibles. Comme  $a$  est irréductible, on en déduit que  $d$  est un élément non nul et non inversible de  $A$ . Il existe donc des décompositions en irréductibles

$$b = \beta_1 \dots \beta_n, c = \gamma_1 \dots \gamma_m \text{ et } d = \delta_1 \dots \delta_k$$

avec  $n, m, k \in \mathbb{N}^*$ . Par conséquent, en injectant dans (\*):

$$a\delta_1 \dots \delta_k = \beta_1 \dots \beta_n \gamma_1 \dots \gamma_m$$

Comme la factorisation en irréductibles est unique à l'ordre près, il existe  $\beta_i$  ou  $\gamma_j$  qui est associé à  $a$ . Si bien que  $a$  divise  $b$  ou  $c$ ; c'est ce que l'on voulait démontrer. □

**Lemme 5** (Gauss). On suppose  $A$  factoriel. Alors :

- (i) Le produit de deux polynômes primitifs est primitif.
- (ii)  $\forall P, Q \in A[X] \setminus \{0\}, \gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$ .

*Démonstration.* (i) Soient  $P, Q \in A[X]$  tels que  $\gamma(P) = \gamma(Q) = 1$ . Supposons  $\gamma(PQ) \neq 1$ . Alors, il existe  $p \in A$  irréductible tel que  $p$  divise tous les coefficients de  $PQ$ . Donc, dans  $A/(p)$ ,  $\overline{PQ} = \overline{P}\overline{Q} = 0$ .

Mais, par le Lemme 4,  $(p)$  est premier. Donc par le Lemme 2  $A/(p)$  est intègre, et en particulier,  $A/(p)[X]$  l'est aussi par le Lemme 3. Ainsi,  $\overline{P} = 0$  ou  $\overline{Q} = 0$  : absurde.

- (ii) En factorisant, on écrit  $P = \gamma(P)R$  et  $Q = \gamma(Q)S$  où  $R, S \in A[X]$  avec  $\gamma(R) = \gamma(S) = 1$ . D'où  $PQ = \gamma(P)\gamma(Q)RS$  avec  $\gamma(RS) = 1$  par le Point (i). Ainsi,  $\gamma(PQ) = \gamma(P)\gamma(Q)$ . □

**Théorème 6** (Critère d'Eisenstein). Soient  $\mathbb{K}$  le corps des fractions de  $A$  et  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in A[X]$  de degré  $n \geq 1$ . On suppose que  $A$  est factoriel et qu'il existe  $p \in A$  irréductible tel que :

- (i)  $p \mid a_i, \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .
- (ii)  $p \nmid a_n$ .
- (iii)  $p^2 \nmid a_0$ .

Alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .

*Démonstration.* Par l'absurde, on suppose  $P = UV$  avec  $U, V \in \mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1. Soit  $a$  un multiple commun à tous les dénominateurs des coefficients non nuls de  $U$  et  $V$ . On a

$$a^2 P = \underbrace{aU}_{\substack{=U_1 \\ \in A[X]}} \underbrace{aV}_{\substack{=V_1 \\ \in A[X]}}$$

On applique le Lemme 5 pour obtenir :

$$a^2 \gamma(P) = \gamma(U_1) \gamma(V_1) \quad (*)$$

En factorisant, on écrit  $U_1 = \gamma(U_1)U_2$  et  $V_1 = \gamma(V_1)V_2$  avec  $U_2, V_2 \in A[X]$ . Il vient :

$$a^2 P = \gamma(U_1) \gamma(V_1) U_2 V_2 \stackrel{(*)}{=} a^2 \gamma(P) U_2 V_2$$

Et comme  $a \in A \setminus \{0\}$  et que  $A$  est intègre, on a  $P = \gamma(P)U_2V_2$  avec  $U_2, V_2 \in A[X]$  de degré supérieur ou égal à 1.

On pose  $U_2 = \sum_{i=0}^r b_i X^i$  et  $V_2 = \sum_{j=0}^s c_j X^j$  avec  $b_r c_s = a_n \neq 0$  par définition de  $P$ . Dans  $A/(p)$ , on a

$$\underbrace{\overline{P}}_{= \overline{a_n} X^n} = \overline{U_2} \overline{V_2} = \overline{U_2} \overline{V_2}$$



et en particulier, le terme de degré 0,  $\overline{b_0 c_0} = \overline{b_0} \overline{c_0}$  est nul. Mais,  $p$  est irréductible et  $A$  est factoriel, donc au vu du Lemme 4,  $(p)$  est premier et  $A/(p)$  est intègre par le Lemme 2. Donc par le Lemme 3,  $A/(p)[X]$  est aussi intègre. D'où  $\overline{b_0} = 0$  ou  $\overline{c_0} = 0$  (mais pas les deux car sinon  $p^2 \mid b_0 c_0 = a_0$ , ce qui serait en contradiction avec le Point (iii)).

On suppose donc  $\overline{b_0} = 0$  et  $\overline{c_0} \neq 0$ . Si on avait  $\forall i \in \llbracket 0, r \rrbracket, \overline{b_i} = 0$ , on aurait en particulier  $\overline{b_r} = 0$ , et donc  $\overline{b_r c_s} = \overline{a_n} = 0$  (exclu par le Point (ii)). Donc,

$$\exists i \in \llbracket 0, r-1 \rrbracket \text{ tel que } \overline{b_0} = \dots = \overline{b_i} = 0 \text{ et } \overline{b_{i+1}} \neq 0$$

Ainsi,

$$\overline{a_{i+1}} = \sum_{k=0}^{i+1} \overline{b_k c_{i+1-k}} = \underbrace{\overline{b_{i+1}}}_{\neq 0} \underbrace{\overline{c_0}}_{\neq 0} \neq 0$$

ce qui est absurde au vu du Point (i) car  $i \in \llbracket 0, r-1 \rrbracket$  avec  $r-1 \leq n-1$ . □

**Application 7.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe des polynômes irréductibles de degré  $n$  sur  $\mathbb{Z}$ .

**[PER]**  
p. 67

*Démonstration.* On applique le Théorème 6 au polynôme  $P = X^n - 2$  avec le premier  $p = 2$  qui nous donne l'irréductibilité du polynôme sur  $\mathbb{Q}$ . Reste à montrer qu'il est irréductible sur  $\mathbb{Z}$ .

Or, en supposant  $P$  réductible sur  $\mathbb{Z}$ , on peut écrire  $P = QR$  avec  $Q, R \in \mathbb{Z}[X]$  de degré supérieur ou égal à 1 car  $P$  est primitif. Mais à fortiori,  $Q, R \in \mathbb{Q}[X]$  et ne sont pas inversibles donc  $P$  est réductible sur  $\mathbb{Q}$  : absurde. □

## 5 Décomposition de Dunford

On démontre l'existence et l'unicité de la décomposition de Dunford pour tout endomorphisme d'un espace vectoriel de dimension finie.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie sur un corps commutatif  $\mathbb{K}$ .

[GOU21]  
p. 203

**Théorème 1** (Décomposition de Dunford). Soit  $f \in \mathcal{E}$  un endomorphisme tel que son polynôme minimal  $\pi_f$  soit scindé sur  $\mathbb{K}$ . Alors il existe un unique couple d'endomorphismes  $(d, n)$  tel que :

- $f = d + n$ .
- $d$  est diagonalisable et  $n$  est nilpotent.
- $d \circ n = n \circ d$ .

*Démonstration.* On écrit  $\pi_f = (-1)^n \prod_{i=1}^s (X - \lambda_i)^{\alpha_i}$  et pour tout  $i$ , on note  $N_i = \text{Ker}((f - \lambda_i \text{id}_E)^{\alpha_i})$  le  $i$ -ième sous-espace caractéristique de  $f$ .

Construction : Comme  $E = N_1 \oplus \dots \oplus N_s$ , il suffit de définir  $d$  et  $n$  sur chaque  $N_i$ . On les définit pour tout  $i$  et pour tout  $x \in N_i$  comme tels :

- $d(x) = \lambda_i x \implies d|_{N_i} = \lambda_i \text{id}_{N_i}$
- $n(x) = f(x) - \lambda_i x = f(x) - d(x) \implies n = f - d$ .

Vérification :

- Les restrictions de  $d$  et  $n$  à  $N_i$  sont bien des endomorphismes car les espaces  $N_i$  sont stables par  $f$  et par  $d$  (cf. définition de  $d$ ), donc aussi par  $n = f - d$ .
- $d$  est diagonalisable et pour tout  $i$ ,  $n|_{N_i}^{\alpha_i} = 0$  (car  $\forall x \in N_i$ ,  $(f - \lambda_i \text{id}_E)^{\alpha_i}(x) = 0$  par définition de  $N_i$ ). On pose donc  $\alpha = \max_i \{\alpha_i\}$  et on a  $n|_{N_i}^{\alpha} = 0$  pour tout  $i$ , donc  $n^{\alpha} = 0$  par somme directe. Ainsi,  $n$  est nilpotent.
- Pour tout  $i$ , on a  $d|_{N_i} = \lambda_i \text{id}_E$ , donc  $n|_{N_i} \circ d|_{N_i} = d|_{N_i} \circ n|_{N_i}$  i.e.  $d$  et  $n$  commutent sur chaque  $N_i$  donc sur  $E$  tout entier.

Unicité : Soit  $(d', n')$  un autre couple d'endomorphismes de  $E$  vérifiant les hypothèses. On remarque d'abord que  $d'$  et  $f$  commutent (car  $d'$  commute avec  $d'$  et  $n'$ , donc avec  $f = d' + n'$  aussi). Pour tout  $i$ ,  $N_i$  est stable par  $d'$  (car  $\forall x \in N_i$ ,  $(f - \lambda_i \text{id}_E)^{\alpha_i}(d'(x)) = d' \circ (f - \lambda_i \text{id}_E)^{\alpha_i}(x) = 0$ ). Comme  $d|_{N_i} = \lambda_i \text{id}_{N_i}$ , on en déduit que  $d \circ d' = d' \circ d$  sur  $N_i$ . Donc c'est également vrai sur  $E$  tout entier. Ainsi,  $d$  et  $d'$  sont diagonalisables dans une même base, donc  $d - d'$  est diagonalisable.

D'autre part, comme  $n = f - d$ ,  $n' = f - d'$  et que  $d$  et  $d'$  commutent,  $n$  et  $n'$  commutent. Si on choisit  $p$  et  $q$  tels que  $n^p = n'^q = 0$ , alors :

$$(n - n')^{p+q} = \sum_{i=0}^{p+q} \binom{p+q}{i} n^i (-1)^{p+q-i} n'^{p+q-i} = 0$$

(dans chaque terme de la somme, soit  $i \geq p$ , soit  $p+q-i \geq q$ ). Donc  $n - n' = d' - d$  est nilpotent. Or nous avons montré que  $d' - d$  est diagonalisable, donc  $d' - d = 0$ . Finalement, on a  $d = d'$  et  $n = n'$ .  $\square$

*Remarque 2.* On peut démontrer que les endomorphismes  $d$  et  $n$  sont des polynômes en  $f$ .

## 6 Décomposition polaire

On montre que toute matrice  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  peut s'écrire de manière unique  $M = OS$  avec  $O \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  et  $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ , et que l'application  $(O, S) \mapsto M$  est un homéomorphisme.

**Lemme 1.** Soit  $S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors  $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  si et seulement si toutes ses valeurs propres sont strictement positives.

*Démonstration.* Par le théorème spectral, on peut écrire  $S = {}^t P \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P$  avec  $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ . Si on suppose  $\lambda_1, \dots, \lambda_n > 0$ , on a  $\forall x \neq 0$ ,

$${}^t x S x = {}^t (P x) \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) (P x) > 0 \text{ car } \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$$

d'où le résultat.

Réciproquement, on suppose  $\forall x \neq 0, {}^t x S x > 0$ . Avec  $x = {}^t P e_1$  (où  $e_1$  désigne le vecteur dont la première coordonnée vaut 1 et les autres sont nulles),

$${}^t x S x = {}^t (P x) D (P x) = {}^t e_1 D e_1 = \lambda_1 > 0$$

Et on peut faire de même pour montrer que  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \lambda_i > 0$ . □

**Lemme 2.**  $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$  est un fermé de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et  $\text{GL}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \subseteq \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ .

*Démonstration.* Pour la première assertion, il suffit de constater que

$$\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid {}^t M = M\} \cap \left( \bigcap_{x \in \mathbb{R}^n} \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid {}^t x M x \geq 0\} \right)$$

qui est une intersection de fermés (par image réciproque). Maintenant, si  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ , alors  $M$  est diagonalisable avec des valeurs propres positives ou nulles (par le théorème spectral). Mais comme  $\det(M) \neq 0$ , toutes les valeurs propres de  $M$  sont strictement positives. Donc par le Lemme 1,  $M \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ . □

**Théorème 3** (Décomposition polaire). L'application

$$\mu : \begin{array}{ccc} \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \text{GL}_n(\mathbb{R}) \\ (O, S) & \mapsto & OS \end{array}$$

est un homéomorphisme.

*Démonstration.* Montrer qu'une application est un homéomorphisme se fait en 4 étapes : on montre qu'elle est continue, injective, surjective, et que la réciproque est elle aussi continue.

— L'application est bien définie et continue : Si  $O \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  et  $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ , alors  $OS \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$ . De plus,  $\mu$  est continue en tant que restriction de la multiplication matricielle.

— L'application est surjective : Soit  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$ . Si  $x \neq 0$ , on a

$${}^t x({}^t M M)x = {}^t(Mx)(Mx) = \|Mx\|_2^2 > 0$$

En particulier,  ${}^t M M \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ . Par le théorème spectral, il existe  $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  et  $\lambda_1, \dots, \lambda_n > 0$  tels que  ${}^t M M = P \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1}$ . On pose alors

$$D = \text{Diag}\left(\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n}\right) \text{ et } S = P D P^{-1}$$

de sorte que  $S^2 = {}^t M M$ . Mais de plus,

$${}^t S = {}^t P^{-1} {}^t D {}^t P = S \implies S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$$

et par le Lemme 1,

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sqrt{\lambda_i} > 0 \implies S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$$

On pose donc  $O = M S^{-1}$  (ie.  $M = OS$ ), et on a

$${}^t O O = {}^t(M S^{-1}) M S^{-1} = {}^t S^{-1} {}^t M M S^{-1} = S^{-1} S^2 S^{-1} = I_n \implies O \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$$

Donc  $\mu(O, S) = M$  et  $\mu$  est surjective.

— L'application est injective : Soit  $M = OS \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  (avec  $O$  et  $S$  comme précédemment). Soit  $M = O'S'$  une autre décomposition polaire de  $M$ . Alors il vient,

$$S^2 = {}^t M M = {}^t(O'S')O'S' = {}^t S'^t O'O'S' = S'^2$$

Soit  $Q$  un polynôme tel que  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, Q(\lambda_i) = \sqrt{\lambda_i}$  (les polynômes d'interpolation de Lagrange conviennent parfaitement). Alors,

$$S = P D^t P = P Q(D^2) {}^t P = Q(P D^2 {}^t P) = Q({}^t M M) = Q(S^2) = Q(S'^2)$$

Mais  $S'$  commute avec  $S'^2$ , donc avec  $S = Q(S'^2)$ . En particulier,  $S$  et  $S'$  sont codiagonalisables, il existe  $P_0 \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  et  $\mu_1, \dots, \mu_n, \mu'_1, \dots, \mu'_n \in \mathbb{R}$  tels que

$$S = P_0 \text{Diag}(\mu_1, \dots, \mu_n) P_0^{-1} \text{ et } S' = P_0 \text{Diag}(\mu'_1, \dots, \mu'_n) P_0^{-1}$$

d'où :

$$\begin{aligned} S^2 = S'^2 &\implies P_0 \text{Diag}(\mu_1^2, \dots, \mu_n^2) P_0^{-1} = P_0 \text{Diag}(\mu_1'^2, \dots, \mu_n'^2) P_0^{-1} \\ &\implies \mu_i^2 = \mu_i'^2 \quad \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ &\implies \mu_i = \mu_i' \quad \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \text{ car } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mu_i > 0 \\ &\implies S = S' \end{aligned}$$

Ainsi,  $O = M S^{-1} = M S'^{-1} = O'$ . Donc  $\mu$  est injective.

— L'application inverse est continue : Soit  $(M_p) \in \text{GL}_n(\mathbb{R})^{\mathbb{N}}$  qui converge vers  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$ . Il

s'agit de montrer que la suite  $(\mu^{-1}(M_p)) = (O_p, S_p)$  converge vers  $\mu^{-1}(M) = (O, S)$ . Comme  $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  est compact, il existe  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  strictement croissante telle que la suite extraite  $(O_{\varphi(p)})$  converge vers une valeur d'adhérence  $\bar{O} \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ . Ainsi, la suite  $(S_{\varphi(p)})$  converge vers  $\bar{S} = \bar{O}^{-1}M$ .

Mais,  $\bar{S} = \bar{O}^{-1}M \in \text{GL}_n(\mathbb{R}) \cap \overline{\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})}$ . Donc par le Lemme 1,

$$\bar{S} \in \text{GL}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$$

et par le Lemme 2,

$$\bar{S} \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$$

Par unicité de la décomposition polaire, on a  $M = \bar{O}\bar{S}$ , d'où  $\bar{O} = O$  et  $\bar{S} = S$ .

□

*Remarque 4.* La preuve vaut encore dans le cas complexe (pour le groupe unitaire et les matrices hermitiennes).

## 7 Densité des polynômes orthogonaux

On montre que la famille des polynômes orthogonaux associée à une fonction poids  $\rho$  vérifiant certaines hypothèses forme une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  (où  $I$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$ ).

Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $\rho$  une fonction poids. On considère  $(P_n)$  la famille des polynômes orthogonaux associée à  $\rho$  sur  $I$ .

[BMP]  
p. 140

**Lemme 1.** On suppose que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n : x \mapsto x^n \in L_1(I, \rho)$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n \in L_2(I, \rho)$ . En particulier, l'algorithme de Gram-Schmidt a bien du sens et  $(P_n)$  est bien définie.

*Démonstration.* On a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,

$$\int_I |x^n|^2 \rho(x) dx = \int_I |x^{2n}| \rho(x) dx = \|g_{2n}\|_1 < +\infty$$

□

**Théorème 2.** On suppose qu'il existe  $a > 0$  tel que

$$\int_I e^{a|x|} \rho(x) dx < +\infty$$

alors  $(P_n)$  est une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$  pour la norme  $\|\cdot\|_2$ .

*Démonstration.* Soit  $f \in \text{Vect}(g_n)^\perp = \text{Vect}(P_n)^\perp$ . On définit

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad \varphi(x) = \begin{cases} f(x)\rho(x) & \text{si } x \in I \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Montrons que  $\varphi \in L_1(\mathbb{R})$ . Remarquons tout d'abord que  $\forall t \geq 0$ ,  $t \leq \frac{1+t^2}{2}$ . Ainsi, on a

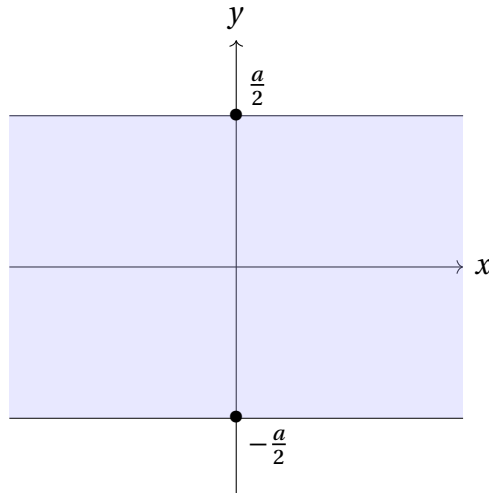
$$\forall x \in I, \quad |f(x)|\rho(x) \leq \frac{(1 + |f(x)|)^2}{2} \rho(x)$$

Comme  $\rho$  et  $\rho f^2$  sont intégrables sur  $I$ , on en déduit que  $\varphi \in L_1(\mathbb{R})$ . On peut donc considérer sa transformée de Fourier

$$\hat{\varphi} : \xi \mapsto \int_I f(x) e^{-i\xi x} \rho(x) dx$$

Montrons que  $\hat{\varphi}$  se prolonge en une fonction  $F$  holomorphe sur

$$B_a = \left\{ z \in \mathbb{C} \mid |\text{Im}(z)| < \frac{a}{2} \right\}$$



Définissons à présent  $g : (z, x) \mapsto e^{-izx} f(x) \rho(x)$ . Pour  $z \in B_a$ , on a

$$\int_I |g(z, x)| dx \leq \int_I e^{\frac{a|x|}{2}} |f(x)| \rho(x) dx$$

En utilisant l'inégalité de Cauchy-Schwarz pour  $\|\cdot\|_2$ , on obtient de plus

$$\int_I e^{\frac{a|x|}{2}} |f(x)| \rho(x) dx \leq \left( \int_I e^{a|x|} \rho(x) dx \right)^{\frac{1}{2}} \left( \int_I |f(x)|^2 \rho(x) dx \right)^{\frac{1}{2}} < +\infty \quad (*)$$

On définit la fonction  $F$  par

$$\forall z \in B_a, \quad F(z) = \int_I e^{-izx} f(x) \rho(x) dx = \int_I g(z, x) dx$$

L'inégalité (\*) montre que cette fonction est bien définie. De plus :

- $\forall z \in B_a, x \mapsto g(z, x)$  est mesurable.
- pp. en  $x \in I, z \mapsto g(z, x)$  est holomorphe.
- $\forall z \in B_a, \forall x \in I,$

$$|g(z, x)| \leq h(x) = e^{\frac{a|x|}{2}} |f(x)| \rho(x)$$

et l'inégalité (\*) montre que  $h \in L_1(I)$ .

Donc par le théorème d'holomorphie sous l'intégrale, la fonction  $F$  est holomorphe sur  $B_a$ , et coïncide sur  $\mathbb{R}$  avec  $\hat{\varphi}$ . Ce théorème nous dit de plus que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall z \in B_a, F^{(n)}(z) = (-i)^n \int_I x^n e^{-izx} f(x) \rho(x) dx$$

Ce qui donne, une fois évalué en 0 :

$$\forall n \in \mathbb{N}, F^{(n)}(0) = (-i)^n \int_I x^n f(x) \rho(x) dx = (-i)^n \langle g_n, f \rangle = 0$$

L'unicité du développement en série entière d'une fonction holomorphe montre que  $F = 0$  sur un voisinage de 0. Le théorème du prolongement analytique implique alors que  $F = 0$  sur le connexe  $B_a$  tout entier, et donc en particulier, sur  $\mathbb{R}$ . Ainsi,  $\hat{\varphi} = 0$ . Comme  $\varphi$  est une fonction



intégrable, l'injectivité de la transformée de Fourier implique que  $\varphi = 0$ . Comme  $\rho(x) > 0$ , on en déduit que  $f(x) = 0$  pp. en  $x \in I$ . On vient donc de montrer qu'une fonction orthogonale à tous les polynômes est nulle i.e.  $\text{Vect}(g_n)^\perp = \{0\}$ . En ajoutant le Lemme 1 à ceci, on a bien que les polynômes orthogonaux forment une base hilbertienne de  $L_2(I, \rho)$ .  $\square$

**Contre-exemple 3.** On considère, sur  $I = \mathbb{R}_*^+$ , la fonction poids  $\rho : x \mapsto x^{-\ln(x)}$ . On pose  $\forall x \in I, f(x) = \sin(2\pi \ln(x))$ . On calcule

$$\begin{aligned} \langle f, g_n \rangle &= \int_I x^n \sin(2\pi \ln(x)) x^{-\ln(x)} dx \\ &\stackrel{y=\ln(x)}{=} \int_{\mathbb{R}} e^{(n+1)y} \sin(2\pi y) e^{-y^2} dy \\ &= e^{\frac{(n+1)^2}{4}} \int_{\mathbb{R}} e^{-(y-\frac{n+1}{2})^2} \sin(2\pi y) dy \\ &= (-1)^{n+1} e^{\frac{(n+1)^2}{4}} \int_{\mathbb{R}} \sin(2\pi t) e^{-t^2} dt, \text{ avec } t = y - \frac{n+1}{2} \\ &\stackrel{f \text{ impaire}}{=} 0 \end{aligned}$$

Ainsi, la famille des  $g_n$  n'est pas totale. La famille des polynômes orthogonaux associée à ce poids particulier n'est donc pas totale non plus : ce n'est pas une base hilbertienne.

## 8 Dimension du commutant

Dans ce développement, on montre en se ramenant à la résolution d'un système d'équations linéaires homogène que la dimension du commutant d'une matrice est plus grande que celle de l'espace de départ. On applique ensuite ce résultat pour donner une condition nécessaire et suffisante qui permettant de calculer le commutant de cette matrice.

Soient  $\mathbb{K}$  un corps,  $n \geq 1$  et  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Notation 1.** — On note  $\mathcal{T}_n(\mathbb{K})$  l'ensemble des matrices carrées triangulaires supérieures d'ordre  $n$  à coefficients dans le corps  $\mathbb{K}$ .

— On note  $\mathcal{C}(A)$  le commutant de  $A$ .

*Remarque 2.* On considère acquis le fait que si  $\pi_A = \chi_A$ , alors  $A$  est cyclique :

$$\exists x \in \mathbb{K}^n \setminus \{0\} \text{ tel que } (x, Ax, \dots, A^{n-1}x) \text{ est une base de } \mathbb{K}^n$$

[GOU21]  
p. 289

**Lemme 3.**

$$\dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{C}(A)) \geq n$$

[FGN2]  
p. 160

*Démonstration.* Commençons par poser le système d'équations linéaires homogène

$$AX - XA = 0$$

d'inconnue  $X = (x_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\mathcal{S}$  l'espace des solutions de ce système.

Plaçons-nous d'abord dans le cas où  $A = (a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{T}_n(\mathbb{K})$ . Considérons ce système d'équations pour  $X \in \mathcal{T}_n(\mathbb{K})$ ; on a alors  $\frac{n(n+1)}{2}$  inconnues dans  $\mathbb{K}$ . Comme  $AX - XA$  est triangulaire supérieure, dire que  $X$  est solution revient à écrire  $\frac{n(n+1)}{2}$  équations correspondant à la nullité des coefficients de  $AX - XA$  dans la partie supérieure. Mais, de ces équations, on peut en retirer  $n$  qui sont triviales (celles situées sur la diagonale, de la forme  $a_{i,i}x_{i,i} - x_{i,i}a_{i,i}$ ). Ce système a donc  $\frac{n(n+1)}{2} - n$  équations pour seulement  $\frac{n(n+1)}{2}$  inconnues. Ainsi,

$$\dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{C}(A)) = \dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{S}) \geq \dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{S} \cap \mathcal{T}_n(\mathbb{K})) \geq \frac{n(n+1)}{2} - \left( \frac{n(n+1)}{2} - n \right) = n$$

Si  $A$  n'est pas triangulaire mais est tout de même trigonalisable, il existe  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$  et  $T \in \mathcal{T}_n(\mathbb{K})$  telles que  $A = PTP^{-1}$ . Ainsi,

$$\begin{aligned} X \in \mathcal{C}(A) &\iff AX = XA \\ &\iff (PTP^{-1})X = X(PTP^{-1}) \\ &\iff T(P^{-1}XP) = (P^{-1}XP)T \\ &\iff P^{-1}XP \in \mathcal{C}(T) \end{aligned}$$

et puisque  $X \mapsto P^{-1}XP$  est un isomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on a

$$\dim_{\mathbb{K}}(A) = \dim_{\mathbb{K}}(T)$$

donc on peut tout à fait se ramener au cas où  $A$  est triangulaire supérieure.

Enfin, si  $A$  n'est pas trigonalisable, on considère  $\mathbb{L}$  une extension de  $\mathbb{K}$  sur laquelle  $\chi_A$  est scindé. L'application

$$\varphi : \begin{array}{ccc} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ X & \mapsto & AX - XA \end{array}$$

est linéaire, donc on peut considérer sa matrice  $B \in \mathcal{M}_{n^2}(\mathbb{K})$  dans la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  (il s'agit de la matrice associée au système d'équations linéaires). Alors  $\mathcal{S} = \text{Ker}(B)$ . Le rang est invariant par extension de corps, donc

$$\text{rang}_{\mathbb{K}}(B) = \text{rang}_{\mathbb{L}}(B)$$

d'où

$$\begin{aligned} \dim_{\mathbb{K}}(\mathcal{S}) &= \dim_{\mathbb{K}}(\text{Ker}(B)) \\ &= n^2 - \text{rang}_{\mathbb{K}}(B) \\ &= n^2 - \text{rang}_{\mathbb{L}}(B) \\ &= \dim_{\mathbb{L}}(\text{Ker}(B)) \\ &\geq n \end{aligned}$$

car  $A$  est trigonalisable dans  $\mathbb{L}$ . D'où le résultat. □

#### Théorème 4.

$$\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A) \iff \pi_A = \chi_A$$

*Démonstration.* Sens direct : Supposons  $\mathbb{K}[A] = \mathcal{C}(A)$ . Le Lemme 3 entraîne que

$$\deg(\pi_A) = \dim(\mathbb{K}[A]) \geq n$$

Mais comme  $\deg(\pi_A) \leq n$ , on a  $\deg(\pi_A) = n$ . Par le théorème de Cayley-Hamilton, on conclut

$$\pi_A = \chi_A$$

Réciproque : On suppose  $\pi_A = \chi_A$ . Par la Remarque 2, on peut trouver  $x \in \mathbb{K}^n \setminus \{0\}$  tel que  $(x, Ax, \dots, A^{n-1}x)$  est une base de  $\mathbb{K}^n$ . Ainsi, l'application

$$\varphi : \begin{array}{ccc} \mathcal{C}(A) & \rightarrow & \mathbb{K}^n \\ B & \mapsto & Bx \end{array}$$

est linéaire injective. En effet, si  $B \in \text{Ker}(\varphi)$ , alors

$$\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, BA^k x = A^k Bx = 0 \implies B = 0$$

car  $B$  s'annule sur une base de  $\mathbb{K}^n$ . D'où  $\dim(\mathcal{C}(A)) \leq \dim(\mathbb{K}^n) = n$ . On déduit à l'aide du Lemme 3 que

$$\dim(\mathcal{C}(A)) = n$$

Notons de plus que

$$\dim(\mathbb{K}[A]) = \deg(\pi_A) = \deg(\chi_A) = n$$

et comme  $\mathbb{K}[A] \subseteq \mathcal{C}(A)$  (car tout polynôme en  $A$  commute avec  $A$ ), on a bien le résultat.  $\square$

## 9 Dual de $L_p$

Avec les propriétés hilbertiennes de  $L_2$  couplées à certaines propriétés des espaces  $L_p$ , on montre que le dual d'un espace  $L_p$  est  $L_q$  pour  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ , dans le cas où  $p \in ]1, 2[$  et où l'espace est de mesure finie.

Soit  $(X, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré de mesure finie.

**Notation 1.** On note  $\forall p \in [1, 2], L_p = L_p(X, \mathcal{A}, \mu)$ .

**Lemme 2.** Soient  $p \in ]1, 2[$  et  $f \in L_2$ . Alors  $f \in L_p$  telle que  $\|f\|_p \leq M \|f\|_2$  où  $M \geq 0$ .

*Démonstration.* Comme  $p \in ]1, 2[$ , on a  $\frac{2}{p} > 1$ . Soit  $r$  tel que  $\frac{2}{p} + \frac{1}{r} = 1$ . On applique l'inégalité de Hölder à  $g = |f|^p \mathbb{1}_X$  de sorte que

$$\int_X |f|^p d\mu = \| |f|^p \mathbb{1}_X \|_1 \leq \| |f|^p \|_{\frac{2}{p}} \| \mathbb{1}_X \|_r \leq \mu(X)^{\frac{1}{r}} \|f\|_2^p$$

d'où le résultat. □

**Lemme 3.** Soit  $p \in ]1, 2[$ . Alors  $L_2$  est dense dans  $L_p$  pour la norme  $\|\cdot\|_p$ .

*Démonstration.* Soit  $f \in L_p$ . On considère la suite de fonction  $(f_n)$  définie par

$$\forall n \in \mathbb{N}, f_n = f \mathbb{1}_{|f| \leq n}$$

Clairement,  $(f_n)$  est une suite de  $L_2$ . On va chercher à appliquer le théorème de convergence dominée à la suite de fonctions  $(g_n)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}$  par  $g_n = |f_n - f|^p$  :

- $\forall n \in \mathbb{N}, g_n$  est mesurable.
- $(g_n)$  converge presque partout vers la fonction nulle.
- Par convexité de la fonction  $x \mapsto x^p$ , on a

$$|f_n - f|^p = 2^p \left| \frac{f_n}{2} - \frac{f}{2} \right|^p \leq 2^{p-1} (|f|^p + |f_n|^p) \leq 2^p |f|^p \in L_1$$

On peut donc conclure

$$\|f - f_n\|_p^p = \int_X |f - f_n|^p d\mu \rightarrow 0$$

ce qu'il fallait démontrer. □

**Théorème 4.** L'application

$$\varphi : \begin{array}{l} L_q \rightarrow (L_p)' \\ g \rightarrow \left( \varphi_g : f \mapsto \int_X f g d\mu \right) \end{array} \quad \text{où } \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

[Z-Q]  
p. 222

est une isométrie linéaire surjective. C'est donc un isomorphisme isométrique.

*Démonstration.* Soit  $g \in L_q$  et  $f \in L_p$ . L'inégalité de Hölder donne

$$|\varphi_g(f)| \leq \|g\|_q \|f\|_p$$

donc  $\varphi_g \in (L_p)'$  et  $\|\varphi_g\| \leq \|g\|_q$ . De plus, si  $g = 0$ , alors  $\|\varphi_g\| = \|g\|_q = 0$ . On peut donc supposer  $g \neq 0$ .

Soit  $u$  une fonction mesurable de module 1, telle que  $g = u|g|$ . On pose  $h = \bar{u}|g|^{q-1}$ . Comme  $q = p(q-1)$ , on a

$$\int_X |h|^p \, d\mu = \int_X |g|^{(q-1)p} \, d\mu = \int_X |g|^q \, d\mu < +\infty$$

d'où  $h \in L_p$  et  $\|h\|_p^p = \int_X |g|^q \, d\mu = |\varphi_g(h)|$ . Comme,  $\frac{|\varphi_g(h)|}{\|h\|_p} \leq \|\varphi_g\|$ , on a en particulier,

$$\underbrace{\int_X |g|^q \, d\mu}_{=|\varphi_g(h)|} \leq \|\varphi_g\| \underbrace{\left( \int_X |g|^q \, d\mu \right)^{\frac{1}{p}}}_{=\|h\|_p}$$

et ainsi,

$$\|\varphi_g\| \geq \left( \int_X |g|^q \, d\mu \right)^{1-\frac{1}{p}} = \left( \int_X |g|^q \, d\mu \right)^{\frac{1}{q}} = \|g\|_q$$

donc  $\|\varphi_g\| = \|g\|_q$  et  $\varphi$  est une isométrie.

Montrons qu'elle est surjective. Soit  $\ell \in (L_p)'$ . D'après le Lemme 2, on a  $L_2 \subseteq L_p$ , donc on peut considérer la restriction  $\tilde{\ell} = \ell|_{L_2}$ .

$$\forall f \in L_2, \quad |\tilde{\ell}(f)| \leq \|\ell\| \|f\|_p \leq M \|\ell\| \|f\|_2 \implies \tilde{\ell} \in (L_2)'$$

Comme  $L_2$  est un espace de Hilbert, on peut appliquer le théorème de représentation de Riesz à  $\tilde{\ell}$ . Il existe  $g \in L_2$  telle que

$$\forall f \in L_2, \quad \tilde{\ell}(f) = \int_X f \bar{g} \, d\mu$$

Pour conclure, il reste à montrer que  $g \in L_q$  et que l'égalité précédente est vérifiée sur  $L_p$ . Comme dans précédemment, on considère  $u$  de module 1 telle que  $g = u|g|$  et on pose  $f_n = \bar{u}|g|^{q-1} \mathbb{1}_{|g| \leq n} \in L_\infty \subseteq L_2$ . On a

$$\int_X |g|^q \mathbb{1}_{|g| \leq n} \, d\mu = \ell(f_n) \leq \|\ell\| \|f_n\|_p = \|\ell\| \left( \int_X |g|^q \mathbb{1}_{|g| \leq n} \, d\mu \right)^{\frac{1}{p}}$$

D'où

$$\left( \int_X |g|^q \mathbb{1}_{|g| \leq n} \, d\mu \right)^{\frac{1}{q}} = \left( \int_X |g|^q \mathbb{1}_{|g| \leq n} \, d\mu \right)^{1-\frac{1}{p}} \leq \|\ell\|$$

D'après le théorème de convergence monotone, on a

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \left( \int_X |g|^q \mathbb{1}_{|g| \leq n} \, d\mu \right)^{\frac{1}{q}} = \left( \int_X |g|^q \, d\mu \right)^{\frac{1}{q}} = \|g\|_q \leq \|\ell\|$$

Et en particulier,  $g \in L_q$ . Ainsi, on a  $\forall f \in L_2, \ell(f) = \varphi_g(f)$ . Les applications  $\ell$  et  $\varphi_g$  sont continues sur  $L_p$  et  $L_2$  est dense dans  $L_p$  (par le Lemme 3), donc on a bien  $\ell = \varphi_g = \varphi(g)$ .  $\square$

*Remarque 5.* Plus généralement, si l'on identifie  $g$  et  $\varphi_g$  :

- $L_q$  est le dual topologique de  $L_p$  pour  $p \in ]1, +\infty[$ .
- $L_\infty$  est le dual topologique de  $L_1$  si  $\mu$  est  $\sigma$ -finie.

[LI]  
p. 140

## 10 Équation de Sylvester

On montre que l'équation  $AX + XB = C$  d'inconnue  $X$  admet une unique solution pour tout  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  et pour tout  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative.

**Lemme 1.** Soit  $\|\cdot\|$  une norme d'algèbre sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , et soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  une matrice dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors il existe une fonction polynômiale  $P : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  et  $\lambda > 0$  tels que  $\|e^{tA}\| \leq e^{-\lambda t} P(t)$ .

[GOU21]  
p. 200

*Démonstration.* On fait la décomposition de Dunford de  $A : A = D + N$ . Comme  $D$  et  $N$  commutent, on a  $e^{tA} = e^{tD} e^{tN}$ . Soient  $P$  la matrice de passage donnée par la base de diagonalisation de  $D$  et  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  ses valeurs propres. En notant  $\|\cdot\|$  la norme subordonnée à  $\|\cdot\|_\infty$  sur  $\mathbb{C}^n$ , on a  $\forall t \geq 0$ ,

$$\begin{aligned} \|\| e^{tD} \|\| &= \|\| e^{tP \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1}} \|\| \\ &= \|\| P e^{t \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)} P^{-1} \|\| \\ &\leq \underbrace{\|\| P \|\| \|\| P^{-1} \|\|}_{=\alpha} \sup_{\|x\|_\infty=1} \|\| \text{Diag}(e^{t\lambda_1}, \dots, e^{t\lambda_n}) x \|\|_\infty \\ &\leq \alpha \sup_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket} e^{t\lambda_i} \\ &\leq \alpha e^{-\lambda t} \end{aligned}$$

où  $\lambda > 0$  par hypothèse. En dimension finie, toutes les normes sont équivalentes, donc il existe  $\beta > 0$  tel que  $\|\| e^{tD} \|\| \leq \beta e^{-\lambda t}$ .

Pour conclure, en notant  $r$  l'indice de nilpotence de  $N$ ,

$$\begin{aligned} \|e^{tA}\| &\leq \|e^{tD}\| \|e^{tN}\| \\ &\leq e^{-\lambda t} \underbrace{\sum_{k=0}^{r-1} \beta \frac{\|N\|^k t^k}{k}}_{=P(t)} \end{aligned}$$

□

**Théorème 2** (Équation de Sylvester). Soient  $A$  et  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  deux matrices dont les valeurs propres sont de partie réelle strictement négative. Alors pour tout  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , l'équation  $AX + XB = C$  admet une unique solution  $X$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

[I-P]  
p. 177

*Démonstration.* Comme l'application  $\varphi : X \mapsto AX + XB$  est un endomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , qui est un espace vectoriel de dimension finie, il suffit de montrer qu'elle est surjective pour obtenir l'injectivité (et donc l'unicité de la solution). Soit  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . On considère le problème de Cauchy



suisant d'inconnue  $Y : \mathbb{R} \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  :

$$\begin{cases} Y' = AY + YB \\ Y(0) = C \end{cases} \quad (E)$$

Il s'agit d'une équation différentielle linéaire à coefficients constants (on peut voir cela notamment en calculant les produits  $AY$  et  $YB$  et en effectuant la somme; l'égalité matricielle avec  $C$  donnant le système d'équations voulu). D'après le théorème de Cauchy-Lipschitz linéaire,  $(E)$  admet une unique solution définie sur  $\mathbb{R}$  tout entier, que l'on note  $Y$ .

On vérifie que la solution est définie  $\forall t \in \mathbb{R}$  par  $Y(t) = \exp(tA)C \exp(tB)$ . En effet pour tout  $t \in \mathbb{R}$ , on a :

$$Y'(t) = A \exp(tA)C \exp(tB) + \exp(tA)CB \exp(tB) = AY + YB$$

car toute matrice  $M$  commute avec son exponentielle (puisque  $\exp(M)$  est limite d'un polynôme en  $M$ ) et donc  $M$  commute aussi avec  $\exp(tM)$  pour tout  $t \in \mathbb{R}$ .

On va maintenant montrer que  $X = -\int_0^{+\infty} Y(s) ds$  est la solution de l'équation de Sylvester. Pour tout  $t \geq 0$ , on intègre  $Y'$  entre 0 et  $t$  pour obtenir :

$$Y(t) - C = \int_0^t Y'(s) ds = A \times \int_0^t Y(s) ds + \int_0^t Y(s) ds \times B$$

Il ne reste donc plus qu'à montrer que  $Y(t) \rightarrow 0$  et que  $Y$  est intégrable pour conclure. Par le Lemme 1, il existe  $\lambda_1, \lambda_2 > 0$  et  $P_1, P_2 : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  polynômiales tels que  $\|e^{tA}\| \leq e^{-\lambda_1 t} P_1(t)$  et  $\|e^{tB}\| \leq e^{-\lambda_2 t} P_2(t)$  pour tout  $t \geq 0$ . Ainsi, en posant  $\lambda = \max(\lambda_1, \lambda_2)$  et  $P = P_1 P_2$ , comme  $\|\cdot\|$  est une norme d'algèbre :

$$\|Y(t)\| = \|e^{tA} C e^{tB}\| \leq \|C\| P(t) e^{-2\lambda t}$$

En particulier, on a bien  $Y(t) \rightarrow 0$ . De plus, comme  $CP(t)e^{-2\lambda t}$  est intégrable sur  $[0, +\infty[$  et domine  $\|Y(t)\|$ , alors  $Y$  est aussi intégrable  $[0, +\infty[$ . Finalement, en faisant  $t \rightarrow +\infty$ , on obtient :

$$-C = A \times \int_0^{+\infty} Y(s) ds + \int_0^{+\infty} Y(s) ds \times B$$

Donc  $\varphi(X) = X$  :  $\varphi$  est surjective et  $X$  est bien la solution de l'équation de Sylvester.  $\square$

**Remarque 3.** Pour dire que toute matrice  $M$  commute avec  $\exp(M)$ , on aurait simplement pu dire que  $\exp(M)$  est un polynôme en  $M$  ie.  $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}), \exists P \in \mathbb{C}[X]$  tel que  $\exp(M) = P(M)$ .

*Démonstration.* Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . L'ensemble  $\mathbb{C}[M] = \{P(M) \mid P \in \mathbb{C}[X]\}$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  qui est de dimension finie, donc  $\mathbb{C}[M]$  l'est aussi et est en particulier fermé.

Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on pose  $P_n = \sum_{k=0}^n \frac{M^k}{k!} \in \mathbb{C}[M]$  de sorte que  $P_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \exp(M)$ . Comme  $\mathbb{C}[M]$  est fermé, on en déduit que  $\exp(M) \in \mathbb{C}[M]$ . Donc  $\exists P \in \mathbb{C}[X]$  tel que  $\exp(M) = P(M)$ .  $\square$

[GOU21]  
p. 189

# 11 Extrema liés

Dans ce développement, on montre l'existence et l'unicité des multiplicateurs de Lagrange liant les différentielles de plusieurs fonctions sous certaines hypothèses.

**Théorème 1** (Extrema liés). Soit  $U$  un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  et soient  $f, g_1, \dots, g_r : U \rightarrow \mathbb{R}$  des fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ . On note  $\Gamma = \{x \in U \mid g_1(x) = \dots = g_r(x) = 0\}$ . Si  $f|_{\Gamma}$  admet un extremum relatif en  $a \in \Gamma$  et si les formes linéaires  $d(g_1)_a, \dots, d(g_r)_a$  sont linéairement indépendantes, alors il existe des uniques  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  appelés **multiplicateurs de Lagrange** tels que

$$df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \dots + \lambda_r d(g_r)_a$$

[GOU20]  
p. 337

*Démonstration.* Soit  $s = n - r$ . Identifions  $\mathbb{R}^n$  à  $\mathbb{R}^s \times \mathbb{R}^r$  et écrivons les éléments  $(x, y)$  de  $\mathbb{R}^n$  sous la forme  $(x, y) = (x_1, \dots, x_s, y_1, \dots, y_r)$ . On notera également par la suite  $a = (\alpha, \beta)$  avec  $\alpha \in \mathbb{R}^s$  et  $\beta \in \mathbb{R}^r$ . On a déjà plusieurs informations :

p. 347

- Déjà,  $r \leq n$ , car les formes linéaires  $d(g_i)_a$  forment une famille libre de  $(\mathbb{R}^n)^*$ , qui est de dimension  $n$ .
- De plus, si  $r = n$ , la démonstration est triviale car  $(d(g_i)_a)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est alors une base de  $(\mathbb{R}^n)^*$ .

Pour ces raisons, nous supposons dans la suite  $r \leq n - 1$  (ie.  $s \geq 1$ ).

Comme  $(d(g_i)_a)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$  est une famille libre, la matrice

$$\left( \begin{array}{c} \left( \frac{\partial g_i}{\partial x_j}(a) \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, r \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, s \rrbracket}} \\ \left( \frac{\partial g_i}{\partial y_j}(a) \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, r \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, r \rrbracket}} \end{array} \right)$$

est de rang  $r$ . On peut donc extraire une sous-matrice de taille  $r \times r$  inversible. Quitte à changer le nom des variables, on peut supposer que c'est la sous-matrice de droite, ie.

$$\det \left( \left( \frac{\partial g_i}{\partial y_j}(a) \right)_{i, j \in \llbracket 1, r \rrbracket} \right) \neq 0 \quad (*)$$

On va appliquer le théorème des fonctions implicites à la fonction  $g = (g_1, \dots, g_r)$ . Pour cela, on vérifie les hypothèses :

- $g$  est de classe  $\mathcal{C}^1$ .
- $g(\alpha, \beta) = 0$  car  $(\alpha, \beta) = a \in \Gamma$ .
- La différentielle partielle  $d_y g_a$  est inversible par (\*).

Ainsi, il existe :

- $U'$  voisinage de  $\alpha$  dans  $\mathbb{R}^s$ .
- $V'$  voisinage de  $\beta$  dans  $\mathbb{R}^r$ .
- $\varphi : U' \rightarrow V'$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $\varphi(\alpha) = \beta$  et  $\forall (x, y) \in U' \times V', (x, y) \in \Gamma \iff g(x, y) = 0 \iff y = \varphi(x)$ .

En d'autres termes, sur un voisinage de  $a$ , les éléments de  $\Gamma$  s'écrivent  $(x, \varphi(x))$ . On pose maintenant  $u : x \mapsto (x, \varphi(x))$  et  $h = f \circ u$ . Par composition,  $h$  est différentiable en  $\alpha$  et

$$0 \stackrel{\alpha \text{ extremum de } h}{=} dh_\alpha = d(f \circ u)_\alpha = df_{u(\alpha)} \circ du_\alpha = df_a \circ du_\alpha$$

En termes de matrices, cela donne :

$$\begin{aligned} \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} &= \left( \left( \frac{\partial f}{\partial x_j}(a) \right)_{j \in \llbracket 1, s \rrbracket} \quad \left( \frac{\partial f}{\partial y_j}(a) \right)_{j \in \llbracket 1, r \rrbracket} \right) \begin{pmatrix} I_s \\ \left( \frac{\partial \varphi_i}{\partial x_j}(\alpha) \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, r \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, s \rrbracket}} \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} \frac{\partial f}{\partial x_1}(a) + \sum_{k=1}^r \frac{\partial f}{\partial y_k}(a) \frac{\partial \varphi_k}{\partial x_1}(\alpha) \\ \vdots \\ \frac{\partial f}{\partial x_s}(a) + \sum_{k=1}^r \frac{\partial f}{\partial y_k}(a) \frac{\partial \varphi_k}{\partial x_s}(\alpha) \end{pmatrix} \end{aligned}$$

On aboutit à la relation suivante :

$$\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket, \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) + \sum_{k=1}^r \frac{\partial f}{\partial y_k}(a) \frac{\partial \varphi_k}{\partial x_i}(\alpha) = 0 \quad (**)$$

Comme  $\forall j \in \llbracket 1, r \rrbracket, g_j(\alpha, \varphi(\alpha)) = g_j(a) = 0$ , on peut aboutir de la même manière à la relation suivante :

$$\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket, \forall j \in \llbracket 1, r \rrbracket, \frac{\partial g_j}{\partial x_i}(a) + \sum_{k=1}^r \frac{\partial g_j}{\partial y_k}(a) \frac{\partial \varphi_k}{\partial x_i}(\alpha) = 0 \quad (***)$$

On considère maintenant la matrice  $M$  suivante :

$$M = \begin{pmatrix} \left( \frac{\partial f}{\partial x_j}(a) \right)_{j \in \llbracket 1, s \rrbracket} & \left( \frac{\partial f}{\partial y_j}(a) \right)_{j \in \llbracket 1, r \rrbracket} \\ \left( \frac{\partial g_i}{\partial x_j}(a) \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, r \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, s \rrbracket}} & \left( \frac{\partial g_i}{\partial y_j}(a) \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, r \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, r \rrbracket}} \end{pmatrix}$$

Par  $(**)$  et  $(***)$ , les  $s$  premiers vecteurs colonnes de cette matrice s'expriment linéairement en fonction de ses  $r$  derniers. Donc  $\text{rang}(M) \leq r$ . Mais, le rang des vecteurs lignes d'une matrice est égal au rang de ses vecteurs colonnes. Donc les  $r + 1$  vecteurs lignes de  $M$  forment une famille liée. Mais par hypothèse, les  $r$  dernières lignes sont libres. Donc la première ligne est combinaison linéaire des  $r$  dernières, ce qui se réécrit :

$$\exists \lambda_1, \dots, \lambda_r \in \mathbb{R} \text{ tels que } df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \dots + \lambda_r d(g_r)_a$$

L'unicité est claire car  $(d(g_i)_a)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$  est une famille libre. □

*Remarque 2.* Attention à la rigueur et à la propreté dans cette démonstration. On peut très vite se perdre si l'on va trop vite ou si l'on ne prend pas le temps de bien écrire chaque donnée.

*Remarque 3.* Il paraît que le jury n'aime pas beaucoup cette démonstration. Si vous la proposez, soyez sûr de pouvoir en donner une interprétation géométrique : grâce à la condition d'indépendance des  $d(g_i)_a$ ,  $\Gamma$  est une sous-variété de  $\mathbb{R}^n$  autour du point  $a$ . D'autre part,

$$df_a = \lambda_1 d(g_1)_a + \cdots + \lambda_r d(g_r)_a \iff \bigcap_{i=1}^r \text{Ker}(d(g_i)_a) \subseteq \text{Ker}(df_a) \quad (*)$$

En particulier,  $df_a$  est nulle sur  $\bigcap_{i=1}^r \text{Ker}(d(g_i)_a)$ . Or, l'espace tangent en  $a$  à la sous-variété  $\{x \text{ proche de } a \mid g_1(x) = \cdots = g_r(x) = 0\}$  est justement  $\{h \in \mathbb{R}^n \mid d(g_1)_a(h) = \cdots = d(g_r)_a(h) = 0\}$ .

Bref, la condition (\*) exprime que  $df_a$  est nulle sur le plan tangent à  $\Gamma$  en  $a$ . Ceci équivaut aussi à ce que  $\nabla f_a$  soit orthogonal à l'espace tangent à  $\Gamma$  en  $a$ . Ainsi, la seule manière de rendre  $f$  plus petit serait de "sortir de  $\Gamma$ ".

## 12 Formes de Hankel

Le but de ce développement est de construire une forme quadratique permettant de dénombrer les racines réelles distinctes d'un polynôme en fonction de ses racines complexes.

Soit  $P \in \mathbb{R}[X]$  un polynôme de degré  $n$ .

[C-G]  
p. 356

**Théorème 1** (Formes de Hankel). On note  $x_1, \dots, x_t$  les racines complexes de  $P$  de multiplicités respectives  $m_1, \dots, m_t$ . On pose

$$s_0 = n \text{ et } \forall k \geq 1, s_k = \sum_{i=1}^t m_i x_i^k$$

Alors :

- (i)  $\sigma = \sum_{i,j \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket} s_{i+j} X_i X_j$  définit une forme quadratique sur  $\mathbb{C}^n$  ainsi qu'une forme quadratique  $\sigma_{\mathbb{R}}$  sur  $\mathbb{R}^n$ .
- (ii) Si on note  $(p, q)$  la signature de  $\sigma_{\mathbb{R}}$ , on a :
  - $t = p + q$ .
  - Le nombre de racines réelles distinctes de  $P$  est  $p - q$ .

*Démonstration.*  $\sigma$  est un polynôme homogène de degré 2 sur  $\mathbb{C}$  (car la somme des exposants est 2 pour chacun des monômes), qui définit donc une forme quadratique sur  $\mathbb{C}^n$ . De plus, on peut écrire :

$$\forall k \geq 1, s_k = \sum_{\substack{x \text{ racine de } P \\ x \in \mathbb{R}}} m_k x^k + \sum_{\substack{x \text{ racine de } P \\ x \in \mathbb{C}}} m_k (x^k + \bar{x}^k)$$

donc  $s_k = \bar{s}_k$  ie.  $s_k \in \mathbb{R}$ . Donc  $\sigma$  définit une forme quadratique  $\sigma_{\mathbb{R}}$  sur  $\mathbb{R}^n$ . D'où le premier point.

Soit  $\varphi_k$  la forme linéaire sur  $\mathbb{C}^n$  définie par le polynôme homogène de degré 1

$$P_k(X_0, \dots, X_{n-1}) = X_0 + x_k X_1 + \dots + x_k^{n-1} X_{n-1}$$

pour  $k \in \llbracket 0, t \rrbracket$ . Dans la base duale  $(e_i^*)_{i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket}$  de la base canonique  $(e_i)_{i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket}$  de  $\mathbb{C}^n$ , on a

$$\varphi_k = e_0^* + x_k e_1^* + \dots + x_k^{n-1} e_{n-1}^*$$

Et comme

$$\det((\varphi_k)_{k \in \llbracket 0, t \rrbracket}) = \begin{vmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ x_0 & x_1 & \dots & x_t \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ x_0^{n-1} & x_1^{n-1} & \dots & x_t^{n-1} \end{vmatrix} \begin{matrix} \text{Vandermonde} \\ \neq 0 \end{matrix}$$

la famille  $(\varphi_k)_{k \in \llbracket 0, t \rrbracket}$  est de rang  $t$  sur  $\mathbb{C}$ . Or, le coefficient de  $X_i X_j$  dans  $\sum_{k=1}^t m_k \varphi_k^2$  vaut

$$\begin{cases} \sum_{k=1}^t m_k x_k^{2i} = s_{i+j} & \text{si } i = j \\ \sum_{k=1}^t 2m_k x_k^i x_k^j = \sum_{k=1}^t 2m_k x_k^{i+j} = 2s_{i+j} & \text{sinon} \end{cases}$$

donc,  $\sigma = \sum_{k=1}^t m_k \varphi_k^2$ . En particulier,  $\text{rang}(\sigma) = t$  par indépendance des  $\varphi_k$ . On en déduit,

$$p + q = \text{rang}(\sigma) = \text{rang}(\sigma_{\mathbb{R}}) = t$$

(le rang est invariant par extension de corps).

Soit  $k \in \llbracket 0, t \rrbracket$ . Calculons la signature de la forme quadratique  $\varphi_k^2 + \overline{\varphi_k}^2$  :

- Si  $x_k \in \mathbb{R}$ , on a  $\varphi_k^2 + \overline{\varphi_k}^2 = 2\varphi_k^2$ , qui est de signature  $(1, 0)$  car  $\varphi_k \neq 0$ .
- Si  $x_k \notin \mathbb{R}$ , on a  $\varphi_k^2 + \overline{\varphi_k}^2 = 2\text{Re}(\varphi_k)^2 - 2\text{Im}(\varphi_k)^2$  qui est bien une forme quadratique réelle. Et  $x_k = \overline{x_k}$ , donc la matrice

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 \\ x_k & \overline{x_k} \\ \vdots & \vdots \\ x_k^{n-1} & \overline{x_k}^{n-1} \end{pmatrix}$$

est de rang 2 (cf. le mineur correspondant aux deux premières lignes). Donc  $\varphi_k$  et  $\overline{\varphi_k}$  sont indépendantes. Ainsi,  $\text{rang}(\varphi_k^2 + \overline{\varphi_k}^2) = 2$  sur  $\mathbb{C}$ , donc sur  $\mathbb{R}$  aussi (toujours par invariance du rang par extension de corps). Donc la signature de  $\varphi_k^2 + \overline{\varphi_k}^2$  est  $(1, 1)$ .

Maintenant, regroupons les  $\varphi_k$  conjuguées entre elles lorsqu'elles ne sont pas réelles :

$$\sigma = \sum_{\substack{k=1 \\ x_k \in \mathbb{R}}}^t m_k \varphi_k^2 + \sum_{\substack{k=1 \\ x_k \notin \mathbb{R}}}^t m_k (\varphi_k^2 + \overline{\varphi_k}^2)$$

En passant à la signature, on obtient :

$$(p, q) = (r, 0) + \left( \frac{t-r}{2}, \frac{t-r}{2} \right) = \left( \frac{t+r}{2}, \frac{t-r}{2} \right)$$

où  $r$  désigne le nombre de racines réelles distinctes de  $P$ . Par unicité de la signature d'une forme quadratique réelle, on a bien  $p - q = r$ . D'où le point (ii).  $\square$

*Remarque 2.* Tout l'intérêt de ces formes quadratiques est qu'on peut calculer les  $s_k$  par récurrence en utilisant les polynômes symétriques élémentaires, sans avoir besoin des racines.

**Proposition 3** (Sommes de Newton). On pose  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ . Les sommes de Newton vérifient les relations suivantes :

- (i)  $s_0 = n$ .
- (ii)  $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, s_k = -k a_{n-k} \sum_{i=1}^{k-1} s_i a_{n-k+i}$ .
- (iii)  $\forall p \in \mathbb{N}, s_{p+n} = \sum_{i=1}^n s_i a_{p+n-i}$ .

[GOU21]  
p. 86

## 13 Formule de Stirling

Dans ce développement un peu technique, nous démontrons la formule de Stirling  $n! \sim \sqrt{2n\pi} \left(\frac{n}{e}\right)^n$  à l'aide du théorème central limite et de la fonction  $\Gamma$  d'Euler.

**Lemme 1.** Soit  $Y$  une variable aléatoire réelle à densité. Alors  $\forall n \geq 1$ ,  $\frac{Y-n}{\sqrt{n}}$  est à densité et,

$$f_{\frac{Y-n}{\sqrt{n}}}(x) = \sqrt{n}f_Y(n + x\sqrt{n}) \text{ pp. en } x \in \mathbb{R}$$

*Démonstration.*  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,

$$\begin{aligned} F_{\frac{Y-n}{\sqrt{n}}}(x) &= \mathbb{P}\left(\frac{Y-n}{\sqrt{n}} \leq x\right) \\ &= \mathbb{P}(Y \leq x\sqrt{n} + n) \\ &= F_Y(x\sqrt{n} + n) \end{aligned}$$

Or, la fonction de répartition d'une variable aléatoire réelle à densité est dérivable presque partout, et sa dérivée est presque partout égale à sa densité. Donc :

$$f_{\frac{Y-n}{\sqrt{n}}}(x) = \sqrt{n}f_Y(x\sqrt{n} + n) \text{ pp. en } x \in \mathbb{R}$$

□

*Remarque 2.* Il ne s'agit ni plus ni moins qu'une version affaiblie du théorème de changement de variable.

**Lemme 3.** Soient  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires indépendantes telles que  $X \sim \Gamma(a, \gamma)$  et  $Y \sim \Gamma(b, \gamma)$ . Alors  $Z = X + Y \sim \Gamma(a + b, \gamma)$ .

[G-K]  
p. 180

*Démonstration.* Soit  $f_{a,\gamma} : x \mapsto \frac{\gamma^a}{\Gamma(a)} x^{a-1} e^{-\gamma x} \mathbb{1}_{\mathbb{R}^+}(x)$  la densité de la loi  $\Gamma(a, \gamma)$ .  $\forall x \geq 0$ , on a :

$$\begin{aligned} f_Z(x) &= \int_0^x f_{a,\gamma}(x-t) f_{b,\gamma}(t) dt \\ &= \int_0^x \frac{\gamma^a}{\Gamma(a)} t^{a-1} e^{-\gamma t} \frac{\gamma^b}{\Gamma(b)} (x-t)^{b-1} e^{-\gamma(x-t)} dt \\ &= \frac{\gamma^{a+b} e^{-\gamma x}}{\Gamma(a)\Gamma(b)} \int_0^x t^{a-1} (x-t)^{b-1} dt \\ &\stackrel{t=ux}{=} \frac{\gamma^{a+b} e^{-\gamma x}}{\Gamma(a)\Gamma(b)} x^{a+b-1} \int_0^1 u^{a-1} (x-t)^{b-1} dt \\ &= K_{a,b} f_{a+b,\gamma}(x) \end{aligned}$$

où  $K_{a,b} = \frac{\Gamma(a+b)}{\Gamma(a)\Gamma(b)} \int_0^1 u^{a-1} (1-u)^{b-1} du$ . Notons par ailleurs que  $f_Z$  est nulle sur  $\mathbb{R}^-$  et coïncide donc avec  $K_{a,b} f_{a+b,\gamma}$  sur  $\mathbb{R}^+$ .

Pour conclure, on utilise la condition de normalisation :

$$1 = \int_{\mathbb{R}} f_Z(x) dx = K_{a,b} \int_{\mathbb{R}} f_{a+b,\gamma}(x) dx = K_{a,b}$$

On obtient ainsi  $f_Z = f_{a+b,\gamma}$ , ce que l'on voulait.  $\square$

#### Théorème 4 (Formule de Stirling).

$$n! \sim \sqrt{2n\pi} \left(\frac{n}{e}\right)^n$$

p. 556

*Démonstration.* Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi  $\mathcal{E}(1)$ . On pose  $S_n = \sum_{k=0}^n X_k$ . Montrons par récurrence que  $S_n \sim \Gamma(n+1, 1)$ .

- Pour  $n = 0$  : c'est clair car  $\mathcal{E}(1) = \Gamma(1, 1)$ .
- On suppose le résultat vrai à un rang  $n \geq 0$ . Pour montrer qu'il reste vrai au rang  $n+1$ , il suffit d'appliquer le Lemme 3 à  $S_n \sim \Gamma(n, 1)$  et  $X_{n+1} \sim \Gamma(1, 1)$  (qui sont bien indépendantes).

Par le Lemme 1 appliqué à  $S_n$ , pp. en  $x \in \mathbb{R}$ ,

$$\begin{aligned} \overbrace{f_{\frac{S_n-n}{\sqrt{n}}}(x)}^{=g_n(x)} &= \sqrt{n} f_{S_n}(n+x\sqrt{n}) \\ &= \frac{\sqrt{n}}{\Gamma(n+1)} n^n \left(1 + \frac{x}{\sqrt{n}}\right)^n e^{-(n+x\sqrt{n})} \mathbb{1}_{[-\sqrt{n}, +\infty[}(x) \\ &= a_n h_n(x) \end{aligned}$$

avec :

- $a_n = \frac{n^{n+\frac{1}{2}} e^{-n} \sqrt{2\pi}}{\Gamma(n+1)}$  (ce qui nous intéresse).
- $h_n : x \mapsto \frac{e^{-\sqrt{nx}}}{\sqrt{2\pi}} \left(1 + \frac{x}{\sqrt{n}}\right)^n \mathbb{1}_{[-\sqrt{n}, +\infty[}(x)$  (ce qui nous intéresse moins).

Montrons maintenant que  $\frac{S_n-n}{\sqrt{n}}$  converge en loi vers  $\mathcal{N}(0, 1)$ . D'après le théorème central limite,

$$\frac{S_n - \mathbb{E}(S_n)}{\text{Var}(S_n)} \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, 1)$$

où :

- $\mathbb{E}(S_n) = (n+1)\mathbb{E}(X_0) = n+1$ .
- $\text{Var}(S_n) = (n+1)\text{Var}(X_0) = n+1$  par indépendance.



On applique maintenant le théorème de Slutsky :

$$\frac{S_n - n}{\sqrt{n}} = \underbrace{\frac{\sqrt{n+1}}{\sqrt{n}}}_{\rightarrow 1} \left( \underbrace{\frac{S_n - (n+1)}{\sqrt{n+1}}}_{\xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0,1)} + \underbrace{\frac{1}{\sqrt{n+1}}}_{\rightarrow 0} \right) \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0,1)$$

Tout cela pour dire que,

$$\int_0^1 g_n(x) dx = \mathbb{P} \left( \frac{S_n - n}{\sqrt{n}} \in [0, 1] \right) \rightarrow \int_0^1 \frac{e^{-\frac{x^2}{2}}}{\sqrt{2\pi}} dx$$

De plus :

—  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $h_n$  est mesurable.

—  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $h_n(x) = \frac{e^{-x^2 \varphi\left(\frac{x}{\sqrt{n}}\right)}}{\sqrt{2\pi}} \mathbb{1}_{]-1, +\infty[}\left(\frac{x}{\sqrt{n}}\right)$  où  $\forall x > -1$ ,  $\varphi(x) = \frac{x - \ln(1+x)}{x^2}$ . Par développement limité, on a  $\lim_{x \rightarrow 0} \varphi(x) = \frac{1}{2}$ . Donc  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $h_n(x) \rightarrow \frac{e^{-\frac{x^2}{2}}}{\sqrt{2\pi}}$ .

— Comme  $\forall x > -1$ ,  $\varphi(x) \geq 0$ , alors  $h_n$  est dominée par  $x \mapsto \frac{1}{\sqrt{2\pi}}$ .

Donc par le théorème de convergence dominée,

$$\int_0^1 h_n(x) dx \rightarrow \int_0^1 \frac{e^{-\frac{x^2}{2}}}{\sqrt{2\pi}} dx$$

Pour conclure, on écrit :

$$\int_0^1 g_n(x) dx = a_n \int_0^1 h_n(x) dx \implies \lim_{n \rightarrow +\infty} a_n = \frac{\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^1 g_n(x) dx}{\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^1 h_n(x) dx} = 1$$

et comme  $\Gamma(n+1) = n!$ , par définition de  $a_n$  :

$$1 = \lim_{n \rightarrow +\infty} a_n = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n^{n+\frac{1}{2}} e^{-n} \sqrt{2\pi}}{n!}$$

□

## 14 Formule sommatoire de Poisson

On démontre la formule sommatoire de Poisson en utilisant principalement la théorie des séries de Fourier.

**Théorème 1** (Formule sommatoire de Poisson). Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $f(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  et  $f'(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$  quand  $|x| \rightarrow +\infty$ . Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sum_{n \in \mathbb{Z}} f(x+n) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} \hat{f}(2\pi n) e^{2i\pi n x}$$

où  $\hat{f}$  désigne la transformée de Fourier de  $f$ .

[GOU20]  
p. 284

*Démonstration.* Comme  $f(x) = O\left(\frac{1}{x^2}\right)$ , il existe  $M > 0$  et  $A > 0$  tel que

$$\forall |x| > A, |f(x)| \leq \frac{M}{x^2} \quad (*)$$

Soit  $K > 0$ . On a  $\forall x \in [-K, K], \forall n \in \mathbb{Z}$  tel que  $|n| > K + A$  :

$$|f(x+n)| \stackrel{(*)}{\leq} \frac{M}{(x+n)^2} \leq \frac{M}{(|n|-K)^2}$$

Donc  $\sum_{n \in \mathbb{Z}} f(x+n)$  converge normalement sur tout segment de  $\mathbb{R}$  donc converge simplement sur  $\mathbb{R}$ . On note  $F$  la limite simple en question. On montre de même que  $\sum_{n \in \mathbb{Z}} f'(x+n)$  converge normalement sur tout segment de  $\mathbb{R}$ . Donc par le théorème de dérivation des suites de fonctions,  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur tout segment de  $\mathbb{R}$ , donc sur  $\mathbb{R}$  tout entier (la continuité et la dérivabilité sont des propriétés locales). Soit  $x \in \mathbb{R}$ . On a :

$$\begin{aligned} \forall N \in \mathbb{N}, \sum_{n=-N}^N f(x+1+n) &= \sum_{n=-N-1}^{N+1} f(x+n) \\ \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} F(x+1) &= F(x) \end{aligned}$$

ie.  $F$  est 1-périodique. On peut calculer ses coefficients de Fourier.  $\forall n \in \mathbb{Z}$ ,

$$c_n(F) = \int_0^1 F(t) e^{-2i\pi n t} dt = \int_0^1 \sum_{n=-\infty}^{+\infty} f(t+n) e^{-2i\pi n t} dt$$

Par convergence uniforme sur un segment, on peut échanger somme et intégrale :

$$c_n(F) = \sum_{n=-\infty}^{+\infty} \int_n^{n+1} f(t) e^{-2i\pi n t} dt$$

Or, la transformée de Fourier d'une fonction  $L_1$  est convergente. On peut donc écrire :

$$c_n(F) = \int_{-\infty}^{+\infty} f(t) e^{-2i\pi n t} dt = \hat{f}(2\pi n)$$

Comme  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$ , sa série de Fourier converge uniformément vers  $F$ . D'où le résultat.  $\square$

**Application 2** (Identité de Jacobi).

$$\forall s > 0, \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\pi n^2 s} = \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n=-\infty}^{+\infty} e^{-\frac{\pi n^2}{s}}$$

*Démonstration.* Soit  $\alpha > 0$ . On définit  $G_\alpha : x \mapsto e^{-\alpha x^2}$  et on connaît sa transformée de Fourier :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{G_\alpha}(\xi) = \sqrt{\frac{\pi}{\alpha}} e^{-\frac{\xi^2}{4\alpha}}$$

Soit  $s > 0$ . Appliquons le Théorème 1 à la fonction  $G_{\pi s}$  :

$$\begin{aligned} \sum_{n \in \mathbb{Z}} e^{-\pi s(x+n)^2} &= \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n \in \mathbb{Z}} e^{-\frac{(2\pi n)^2}{4\pi s}} e^{2i\pi n x} \\ \xrightarrow{x=0} \sum_{n \in \mathbb{Z}} e^{-\pi s n^2} &= \frac{1}{\sqrt{s}} \sum_{n \in \mathbb{Z}} e^{-\frac{\pi n^2}{s}} \end{aligned}$$

$\square$

## 15 $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ est un homéomorphisme

Dans ce développement, on démontre que l'exponentielle de matrices induit un homéomorphisme de  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  sur  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ .

**Lemme 1.**  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  est un fermé de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

*Démonstration.* Il suffit d'écrire

$$\mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid {}^t M = M\} = f^{-1}\{0\}$$

où  $f : M \mapsto {}^t M - M$  est continue, donc  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  est fermé en tant qu'image réciproque d'un fermé par une application continue.  $\square$

**Lemme 2.** Une suite bornée d'un espace métrique qui admet une seule valeur d'adhérence converge vers cette valeur d'adhérence.

*Démonstration.* Soit  $(x_n)$  une suite bornée d'un espace métrique  $(E, d)$  qui n'admet qu'une seule valeur d'adhérence  $\ell \in E$ . On suppose par l'absurde que  $(x_n)$  ne converge pas vers  $\ell$  :

$$\exists \epsilon > 0 \text{ tel que } \forall N \in \mathbb{N}, \exists n \geq N \text{ tel que } d(x_n, \ell) > \epsilon \quad (*)$$

On va construire une sous-suite qui converge vers une valeur d'adhérence différente de  $\ell$ .

Par  $(*)$  appliqué à  $N = 0$ ,  $\exists n_0 \geq 0$  tel que  $d(x_{n_0}, \ell) > \epsilon$ . On définit donc  $\varphi(0) = n_0$ .

Supposons construite  $\varphi(i)$  jusqu'à un rang  $k$  telle que  $\forall i < \leq k$ ,  $\varphi(i+1) > \varphi(i)$  (lorsque cela a un sens) et  $d(x_{\varphi(i)}, \ell) > \epsilon$ . Il suffit alors d'appliquer  $(*)$  à  $N = \varphi(n) + 1$  pour obtenir un  $n_k \geq \varphi(n) + 1 > \varphi(n)$  tel que  $d(x_{n_k}, \ell) > \epsilon$ ; on définit alors  $\varphi(k+1) = n_k$ .

Nous venons donc de construire par récurrence une application  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  strictement croissante et telle que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $d(x_{\varphi(n)}, \ell) > \epsilon$ . La suite  $(x_{\varphi(n)})$  est bornée (par hypothèse) : elle est contenue dans un compact et admet une valeur d'adhérence  $\ell'$  (par le théorème de Bolzano-Weierstrass). Soit donc  $\phi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  strictement croissante telle que  $(x_{(\varphi \circ \psi)(n)})$  converge vers  $\ell'$ .

On a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $d(x_{(\varphi \circ \psi)(n)}, \ell) > \epsilon$ , qui donne  $d(\ell', \ell) \geq \epsilon$  après un passage à la limite. Donc  $\ell \neq \ell'$ . Et  $\ell'$  est clairement valeur d'adhérence de  $(x_n)$  : absurde.  $\square$

**Lemme 3.** Soit  $S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . Alors,

$$\|S\|_2 = \rho(S)$$

où  $\rho$  est l'application qui à une matrice  $y$  associe son rayon spectral.

*Démonstration.* D'après le théorème spectral, il existe  $(e_1, \dots, e_n)$  une base orthonormée de  $\mathbb{R}^n$  formée de vecteurs propres de  $S$  associés aux valeurs propres  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  de  $S$ , qui sont réelles car  $S$

est symétrique. Soit  $x \in \mathbb{R}^n$  dont on note  $(x_1, \dots, x_n)$  ses coordonnées dans cette base. On a

$$\|Sx\|_2^2 = \left\| \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i e_i \right\|_2^2 = \sum_{i=1}^n \lambda_i^2 x_i^2 \leq \rho(S)^2 \|x\|_2^2$$

D'où  $\|S\|_2 \leq \rho(S)$ . Pour obtenir l'inégalité inverse, il suffit de considérer  $\lambda \in \mathbb{R}$  une valeur propre de  $S$  telle que  $|\lambda| = \rho(S)$  et  $x \in \mathbb{R}^n$  un vecteur propre associé à  $\lambda$ . On a alors

$$\|Sx\|_2 = |\lambda| \|x\|_2$$

et on a bien  $\rho(S) \leq \|S\|_2$ . □

**Théorème 4.** L'application  $\exp : \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  est un homéomorphisme.

*Démonstration.* Montrer qu'une application est un homéomorphisme se fait en 4 étapes : on montre qu'elle est continue, injective, surjective, et que la réciproque est elle aussi continue.

— L'application est bien définie et continue : Soit  $S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . D'après le théorème spectral,

$$\exists P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \text{ telle que } S = P \underbrace{\text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)}_{=D} P^{-1}$$

où  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  désignent les valeurs propres de  $S$ . On a donc

$$\begin{aligned} \exp(S) &= P^{-1} \exp(D) P \\ &= P^{-1} \text{Diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n}) P \end{aligned}$$

Or,  $P^{-1} = {}^t P$ , donc  ${}^t \exp(S) = \exp(S)$  et  $\exp(S) \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . De plus,  $\forall x \in \mathbb{R}^n$ ,

$${}^t x S x = {}^t (P x) D (P x) > 0$$

car  $D \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ . Donc  $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ .

— L'application est surjective : Soit  $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ . On peut écrire

$$S = P \text{Diag}(\mu_1, \dots, \mu_n) P^{-1}$$

Il suffit alors de poser  $U = P^{-1} \text{Diag}(\ln(\mu_1), \dots, \ln(\mu_n)) P \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  pour avoir  $\exp(U) = S$ ; d'où la surjectivité.

— L'application est injective : Soient  $S, S' \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  telles que  $\exp(S) = \exp(S')$ . Montrons que  $S = S'$ . Comme avant,  $\exists P, P' \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  telles que

$$S = P \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1} \text{ et } S' = P' \text{Diag}(\lambda'_1, \dots, \lambda'_n) P'^{-1}$$

Soit  $L \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $L(e^{\lambda_i}) = \lambda_i$  et  $L(e^{\lambda'_i}) = \lambda'_i$  (les polynômes d'interpolation de Lagrange conviennent parfaitement et sont bien définis dans le cas présent car  $e^{\lambda_i} =$

$e^{\lambda_j} \implies \lambda_i = \lambda_j$  par injectivité de l'exponentielle). D'où

$$\begin{aligned} L(\exp(S)) &= L(P \operatorname{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1}) \\ &= PL(\exp(\operatorname{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n))) P^{-1} \\ &= P \operatorname{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) P^{-1} \\ &= S \end{aligned}$$

et de même,  $L(\exp(S')) = S'$ . D'où  $S = S'$ .

— L'application inverse est continue : Soit  $(A_k)$  une suite de  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$  qui converge vers  $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ . Il s'agit de montrer que la suite  $(B_k)$  de terme général  $B_k = \exp^{-1}(A_k)$  converge vers  $B = \exp^{-1}(A)$ . Supposons tout d'abord  $(B_k)$  non bornée. Comme sur  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ ,  $\|\cdot\|_2 = \rho(\cdot)$  (par le Lemme 3), il existe  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  strictement croissante telle que  $\rho(B_{\varphi(k)}) \rightarrow +\infty$ . On peut donc extraire une suite de valeurs propres  $(\lambda_k)$  telle que  $|\lambda_k| \rightarrow +\infty$ . Encore une fois, quitte à extraire, on peut supposer  $\lambda_k \rightarrow +\infty$  ou  $\lambda_k \rightarrow -\infty$ .

- Si  $\lambda_k \rightarrow +\infty$ ,  $e^{\lambda_k} \rightarrow +\infty$ . Mais  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $e^{\lambda_k}$  est valeur propre de  $A_k$ , donc  $\rho(A_k) \rightarrow +\infty$  : absurde car  $(A_k)$  converge.
- Si  $\lambda_k \rightarrow -\infty$ ,  $e^{-\lambda_k} \rightarrow +\infty$ . Mais  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $e^{-\lambda_k}$  est valeur propre de  $A_k^{-1}$ , donc  $\rho(A_k^{-1}) \rightarrow +\infty$  : absurde car  $(A_k^{-1})$  converge par continuité de  $M \mapsto M^{-1}$ .

Donc la suite  $(B_k)$  est bornée. Par le théorème de Bolzano-Weierstrass,  $(B_k)$  admet une valeur d'adhérence  $\tilde{B}$ . Comme  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  est fermé (c'est le Lemme 1),  $\tilde{B} \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ .

Soit  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$  strictement croissante telle que  $B_{\varphi(k)} \rightarrow \tilde{B}$ . Alors,

$$\exp(B) = A \longleftarrow A_{\varphi(k)} = \exp(B_{\varphi(k)}) \longrightarrow \exp(\tilde{B})$$

ie.  $\exp(B) = \exp(\tilde{B})$ ; donc  $B = \tilde{B}$  par injectivité de  $\exp$ . Donc par le Lemme 2,  $B_k \rightarrow B$ .

□

## 16 Intégrale de Dirichlet

Il s'agit ici de calculer l'intégrale de Dirichlet en utilisant les théorèmes classiques d'intégration.

### Lemme 1.

$$\forall y, t \in \mathbb{R}^+, |e^{-(y-i)t}| \leq 1$$

*Démonstration.* Soient  $y, t \in \mathbb{R}^+$ . On a :

$$|e^{-(y-i)t}| = |e^{-yt} e^{it}| = |e^{-yt}| |e^{it}|$$

Or,  $e^{it}$  est un complexe de module 1 et  $yt \geq 0$ , donc  $e^{-yt} \leq 1$ . D'où le résultat.  $\square$

**Théorème 2** (Intégrale de Dirichlet). On pose  $\forall x \geq 0$ ,

$$F(x) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$$

alors :

- (i)  $F$  est bien définie et est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .
- (ii)  $F$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_*^+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_*^+$ ,  $F'(x) = -\frac{1}{1+x^2}$ .
- (iii)  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$ .

*Démonstration.* Posons  $\forall x \in \mathbb{R}^+$  et  $\forall t \in \mathbb{R}_*^+$ ,  $f(x, t) = \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt}$  ainsi que  $\forall n \geq 1$ ,  $F_n(x) = \int_0^n \frac{\sin(t)}{t} e^{-xt} dt$ .  
On a :

- $\forall x \geq 0$ ,  $t \mapsto f(x, t)$  est mesurable.
- Presque partout en  $t > 0$ ,  $x \mapsto f(x, t)$  est continue.
- $\forall x \geq 0$  et presque partout en  $t > 0$ ,  $|f(x, t)| \leq 1$ , et  $t \mapsto 1$  est intégrable sur  $[0, n]$ .

On peut donc appliquer le théorème de continuité sous l'intégrale pour conclure que  $F_n$  est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .

[G-K]  
p. 107

Soient  $x \geq 0$  et  $q \geq p \geq N \geq 0$ . On a :

$$\begin{aligned}
 |F_q(x) - F_p(x)| &= \left| \int_p^q f(x, t) dt \right| \\
 &= \left| \operatorname{Im} \left( \int_p^q e^{-xt} \frac{e^{it}}{t} dt \right) \right| \\
 &\leq \left| \int_p^q \frac{e^{-(x-i)t}}{t} dt \right| \\
 &= \frac{1}{|x-i|} \left| \int_p^q (x-i) \frac{e^{-(x-i)t}}{t} dt \right| \\
 &\leq \left| \int_p^q (x-i) \frac{e^{-(x-i)t}}{t} dt \right| \\
 &= \left| \int_p^q -(x-i) e^{-(x-i)t} \frac{1}{t} dt \right|
 \end{aligned}$$

Nous allons réaliser une intégration par parties. Pour cela, posons :

$$- u'(t) = -(x-i)e^{-(x-i)t} \implies u(t) = e^{-(x-i)t}$$

$$- v(t) = \frac{1}{t} \implies v'(t) = -\frac{1}{t^2}$$

Ce qui nous donne :

$$\begin{aligned}
 \left| \int_p^q (x-i) \frac{e^{-(x-i)t}}{t} dt \right| &= \left| [u(t)v(t)]_p^q - \int_p^q u(t)v'(t) dt \right| \\
 &= \left| \frac{e^{-(q-i)t}}{q} - \frac{e^{-(p-i)t}}{p} + \int_p^q \frac{e^{-(x-i)t}}{t^2} dt \right|
 \end{aligned}$$

On applique maintenant le Lemme 1 :

$$\begin{aligned}
 \left| \frac{e^{-(q-i)t}}{q} - \frac{e^{-(p-i)t}}{p} + \int_p^q \frac{e^{-(x-i)t}}{t^2} dt \right| &\leq \frac{1}{p} + \frac{1}{q} + \int_p^q \frac{1}{t^2} dt \\
 &= \frac{1}{p} + \frac{1}{q} - \left[ \frac{1}{t} \right]_p^q \\
 &\leq \frac{2}{N}
 \end{aligned}$$

D'où :

$$|F_q(x) - F_p(x)| \leq \frac{2}{N}$$

Donc la suite de fonctions continues  $(F_n)$  vérifie le critère de Cauchy uniforme, et converge ainsi vers  $F$  uniformément. En particulier,  $F$  est continue sur  $\mathbb{R}^+$ .

Soit  $a > 0$ .  $f$  est dérivable par rapport à  $x$  et pour tout  $x \in ]a, +\infty[$  et  $t \in \mathbb{R}^+$  :

$$\left| \frac{\partial f}{\partial x}(x, t) \right| = |-\sin(t)e^{-xt}| \leq e^{-at}$$



On applique le théorème de dérivation sous l'intégrale, qui donne :

$$\forall x \in ]a, +\infty[, F'(x) = \int_0^{+\infty} -\sin(t)e^{-xt} dt$$

En particulier, c'est vrai sur  $\mathbb{R}_*^+$  car la dérivabilité est une propriété locale. Or  $\forall A > 0$ , on a :

$$\begin{aligned} \int_0^A e^{-(i+x)t} dt &= \frac{1 - e^{-(i+x)A}}{i+x} \\ \Rightarrow \lim_{A \rightarrow +\infty} \int_0^A e^{-(i+x)t} dt &= \frac{1}{i+x} = \frac{-i+x}{1+x^2} \\ \Rightarrow \operatorname{Im} \left( \lim_{A \rightarrow +\infty} \int_0^A e^{-(i+x)t} dt \right) &= \operatorname{Im} \left( \frac{-i+x}{1+x^2} \right) = -\frac{1}{1+x^2} \end{aligned}$$

Or,

$$\operatorname{Im} \left( \lim_{A \rightarrow +\infty} \int_0^A e^{-(i+x)t} dt \right) = \lim_{A \rightarrow +\infty} \int_0^A \operatorname{Im} (e^{-(i+x)t}) dt = \int_0^{+\infty} -\sin(t)e^{-xt} dt = F'(x)$$

En recollant les deux morceaux :

$$F'(x) = -\frac{1}{1+x^2} \quad (*)$$

Soient  $x, y \in \mathbb{R}_*^+$ . En intégrant (\*) entre  $x$  et  $y$ , on obtient :

$$F(x) - F(y) = \arctan(x) - \arctan(y)$$

Mais,

$$\begin{aligned} |F(y)| &= \left| \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} e^{-yt} dt \right| \\ &\leq \int_0^{+\infty} \left| \frac{\sin(t)}{t} e^{-yt} \right| dt \\ &\leq \int_0^{+\infty} e^{-yt} dt \\ &= \frac{1}{y} \\ &\longrightarrow_{y \rightarrow +\infty} 0 \end{aligned}$$

Il suffit donc de faire tendre  $y$  vers  $+\infty$  pour obtenir :

$$\forall x > 0, F(x) = \frac{\pi}{2} - \arctan(x)$$

Ce qui, en faisant tendre  $x$  vers 0, donne :

$$F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \frac{\pi}{2}$$

□

## 17 Invariants de similitude

Nous montrons l'existence et l'unicité des invariants de similitude d'un endomorphisme d'un espace de dimension finie en utilisant la dualité.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n \geq 1$  sur un corps commutatif  $\mathbb{K}$ . Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ .

[GOU21]  
p. 398

**Notation 1.** Soit  $x \in E$ . On note  $P_x$  le polynôme unitaire engendrant l'idéal  $\{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(f)(x) = 0\}$  (un tel polynôme existe car  $\mathbb{K}[X]$  est principal et cet idéal est non réduit à  $\{0\}$ ) et  $E_x = \{P(f)(x) \mid P \in \mathbb{K}[X]\}$ .

**Lemme 2.** (i) Si  $k = \deg(\pi_f)$ , alors  $\mathbb{K}[f]$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{L}(E)$  de dimension  $k$ , dont une base est  $(f^i)_{i \in \llbracket 0, k-1 \rrbracket}$ .

(ii) Soit  $x \in E$ . Si  $l = \deg(P_x)$ , alors  $E_x$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension  $l$ , dont une base est  $(f^i(x))_{i \in \llbracket 0, l-1 \rrbracket}$ .

*Démonstration.* (i) Montrons que la famille  $(f^i)_{i \in \llbracket 0, k-1 \rrbracket}$  est à la fois libre et génératrice.

p. 61

— Soit  $P(f) \in \mathbb{K}[f]$ . On fait la division euclidienne de  $P$  par  $\pi_f$  dans  $\mathbb{K}[X]$  pour écrire  $P = \pi_f Q + R$  avec  $Q, R \in \mathbb{K}[X]$  et  $\deg(R) < k = \deg(\pi_f)$ . En évaluant en  $f$ , cela donne  $P(f) = R(f) \in \text{Vect}(\text{id}_E, \dots, f^{k-1})$ . Donc la famille est génératrice.

— Si  $\sum_{i=0}^{k-1} \lambda_i f^i = 0$ , alors le polynôme  $P = \sum_{i=0}^{k-1} \lambda_i X^i$  vérifie  $P(f) = 0$ . Donc  $\pi_f \mid P$ , et comme  $\deg(P) < \deg(\pi_f)$ , on a  $P = 0$ . Donc  $\lambda_0 = \dots = \lambda_{k-1} = 0$ . Donc la famille est libre.

(ii) La deuxième assertion se montre sensiblement de la même manière. □

**Lemme 3.** Il existe  $x \in E$  tel que  $P_x = \pi_f$ .

p. 290

*Remarque 4.* La démonstration est un peu trop longue pour être incluse ici : c'est un résultat qui demande du temps pour le démontrer (et pourrait constituer un vrai développement à part entière). Nous vous renvoyons vers [GOU21] p. 178 pour la démonstration.

**Théorème 5** (Frobenius). Il existe des sous-espaces vectoriels  $F_1, \dots, F_r$  de  $E$  tous stables par  $f$  tels que :

(i)  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$ .

(ii)  $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ , la restriction  $f_i = f|_{F_i}$  est un endomorphisme cyclique de  $F_i$ .

(iii) Si  $P_i = \pi_{f_i}$  est le polynôme minimal de  $f_i$ , on a  $P_{i+1} \mid P_i \forall i \in \llbracket 1, r-1 \rrbracket$ .

La suite  $(P_i)_{i \in \llbracket 1, r \rrbracket}$  ne dépend que de  $f$  et non du choix de la décomposition (elle est donc unique). On l'appelle **suite des invariants de  $f$** .

*Démonstration.* — Existence : Soit  $k = \deg(\pi_f)$ . Par le Lemme 3, il existe  $x \in E$  tel que  $P_x = \pi_f$ . Par le Lemme 2, le sous-espace  $F = E_x$  est de dimension  $k$  et est stable par  $f$  et comme  $\deg(P_x) = k$ , la famille de vecteurs

$$\left( \underbrace{x}_{=e_1}, \dots, \underbrace{f^{k-1}(x)}_{=e_k} \right)$$

forme une base de  $F$ . Complétons cette base en une base  $(e_1, \dots, e_n)$  de  $E$ . En désignant par  $(e_1^*, \dots, e_n^*)$  la base duale associée et en notant  $\Gamma = \{e_k^* \circ f^i \mid i \in \mathbb{N}\}$ , on pose

$$\begin{aligned} G &= \Gamma^\circ \\ &= \{x \in E \mid \forall i \in \mathbb{N}, (e_k^* \circ f^i)(x) = 0\} \end{aligned}$$

Ainsi,  $G$  est l'ensemble des  $x \in E$  tel que la  $k$ -ième coordonnée de  $f^i(x)$  (dans la base  $(e_1, \dots, e_n)$ ) est nulle  $\forall i \in \mathbb{N}$ ;  $G$  est donc un sous-espace de  $E$  stable par  $f$ . Montrons que  $F \oplus G = E$ .

Montrons que  $F \cap G = \{0\}$ . Soit  $y \in F \cap G$ . Si  $y \neq 0$ , on peut écrire  $y = \lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_p e_p$  avec  $\lambda_p \neq 0$  et  $p \leq k$ . En composant par  $e_k^* \circ f^{k-p}$ , on obtient

$$\begin{aligned} 0 &= \underset{y \in G}{e_k^* \circ f^{k-p}}(y) \\ &= e_k^*(\lambda_1 f^{k-p}(e_1) + \dots + \lambda_p f^{k-p}(e_p)) \\ &= e_k^*(\lambda_1 f^{k-p}(x) + \dots + \lambda_p f^{k-p}(x)) \\ &= \lambda_p \end{aligned}$$

Ce qui est absurde.

Montrons que  $\dim(F) + \dim(G) = n$ . Cela revient à montrer que  $\dim(G) = n - k$ . On sait que  $G = \Gamma^\circ = (\text{Vect}(\Gamma))^\circ$  et  $\dim(\text{Vect}(\Gamma)) + \dim(\text{Vect}(\Gamma)^\circ) = n$ . Montrons donc que  $\dim(\text{Vect}(\Gamma)) = k$ . Posons

$$\varphi: \begin{array}{ccc} \mathbb{K}[f] & \rightarrow & \text{Vect}(\Gamma) \\ g & \mapsto & e_k^* \circ g \end{array}$$

Par définition de  $\Gamma$ ,  $\varphi$  est surjective. Soit  $g \in \text{Ker}(\varphi)$ . On a alors  $e_k^* \circ g = 0$ , et comme  $g \in \mathbb{K}[f]$ ,

$$g = \lambda_1 \text{id} + \dots + \lambda_p f^{p-1} \text{ avec } \lambda_p \neq 0 \text{ et } p \leq k$$

On a donc  $0 = e_k^* \circ g(f^{k-p}(x)) = \lambda_p \neq 0$ . Ainsi,  $g = 0$  et  $\varphi$  est un isomorphisme. Donc  $\dim(\text{Vect}(\Gamma)) = \dim(\mathbb{K}[f]) = k$  par le Lemme 2, ce que l'on voulait.

Soit  $P_1$  le polynôme minimal de  $f|_F$  (qui est le polynôme minimal de  $f$  car  $P_1 = \pi_{f|_F} = \pi_f = P_x$ ).

Soit  $P_2$  le polynôme minimal de  $f|_G$ . Comme  $G$  est stable par  $f$ , on a  $P_1(f|_G) = \pi_f(f|_G) = 0$ , donc  $P_2 \mid P_1$ . Il suffit alors de réitérer en remplaçant  $f$  par  $f|_G$  et  $E$  par  $G$  pour obtenir la décomposition voulu.

— Unicité : Soient  $F_1, \dots, F_r$  et  $G_1, \dots, G_s$  des sous-espaces vectoriels stables par  $f$  qui vérifient le Point (i), le Point (ii) et le Point (iii). On note pour tout  $i$ ,  $P_i = \pi_{f|_{F_i}}$  et  $Q_i = \pi_{f|_{G_i}}$ . On suppose par l'absurde  $(P_1, \dots, P_r) \neq (Q_1, \dots, Q_s)$ . Soit  $j = \min\{i \mid P_i \neq Q_i\}$ . Comme  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$  (où

$\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ ,  $F_i$  est stable par  $f$  et  $\forall k \geq j \geq 1$ ,  $P_j(f)(F_k) = 0$  :

$$P_j(f)(F_1) \oplus \cdots \oplus P_j(f)(F_{j-1}) = P_j(f)(E) \quad (*)$$

De même,

$$P_j(f)(G_1) \oplus \cdots \oplus P_j(f)(G_{j-1}) \oplus P_j(f)(G_j) \oplus \cdots \oplus P_j(f)(G_s) = P_j(f)(E) \quad (**)$$

Notons que l'on a  $\forall i \in \llbracket 1, j-1 \rrbracket$ ,  $\dim(P_j(f)(F_i)) = \dim(P_j(f)(G_i))$ . En effet, on peut trouver une base  $\mathcal{B}_i$  de  $F_i$  et une base  $\mathcal{B}'_i$  de  $G_i$  telles que  $\text{Mat}(f|_{F_i}, \mathcal{B}_i) = \text{Mat}(f|_{G_i}, \mathcal{B}'_i)$  par cyclicité de  $f|_{F_i}$  et  $f|_{G_i}$ . En prenant les dimensions dans (\*) et (\*\*), on en déduit :

$$0 = \dim(P_j(f)(G_j)) = \cdots = \dim(P_j(f)(G_s)) \implies Q_j \mid P_j$$

Par symétrie, on a de même  $P_j \mid Q_j$ . D'où  $P_j = Q_j$  : absurde. □

*Remarque 6.* Dans ce développement, il est courant de ne montrer que l'existence (à cause de la contrainte de temps, mais aussi de la contrainte d'espace).

## 18 Lemme de Morse

En usant (certains diront plutôt “en abusant”) du théorème d'inversion locale, on montre le lemme de Morse et on l'applique à l'étude de la position d'une surface par rapport à son plan tangent.

**Notation 1.** Si  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$  est une application dont toutes les dérivées secondes existent, on note  $\text{Hess}(f)_a$  la hessienne de  $f$  au point  $a$ .

**Lemme 2.** Soit  $A_0 \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  inversible. Alors il existe un voisinage  $V$  de  $A_0$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que

$$\forall A \in V, A = {}^t\psi(A)A_0\psi(A)$$

[ROU]  
p. 209

*Démonstration.* On définit l'application

$$\varphi : \begin{array}{ccc} \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) & \rightarrow & \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \\ M & \mapsto & {}^tMA_0M \end{array}$$

qui est une application polynômiale en les coefficients de  $M$ , donc de classe  $\mathcal{C}^1$ . Soit  $H \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . On calcule :

$$\begin{aligned} \varphi(I_n + H) - \varphi(I_n) &= {}^tHA_0 + A_0H + {}^tHA_0 + H \\ &= {}^t(A_0H) + A_0H + o(\|H\|^2) \end{aligned}$$

où  $(\|\cdot\|)$  désigne une quelconque norme d'algèbre sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Ainsi, on a  $d\varphi_{I_n}(H) = {}^t(A_0H) + A_0H$ . D'où

$$\text{Ker}(d\varphi_{I_n}) = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid A_0M \in \mathcal{A}_n(\mathbb{R})\} = A_0^{-1}\mathcal{A}_n(\mathbb{R})$$

On définit donc

$$F = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \mid A_0M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})\} = A_0^{-1}\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$$

et on a  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = F \oplus \text{Ker}(d\varphi_{I_n})$ . Ainsi, la différentielle  $d(\varphi|_F)_{I_n}$  est bijective (car  $\text{Ker}(d(\varphi|_F)_{I_n}) = \text{Ker}(d\varphi_{I_n}) \cap F = \{0\}$ ).

On peut donc appliquer le théorème d'inversion locale à  $\varphi|_F$  : il existe  $U$  un voisinage ouvert de  $I_n$  dans  $F$  tel que  $(\varphi|_U)$  soit  $\mathcal{C}^1$ -difféomorphisme de  $U$  sur  $V = \varphi(U)$ . De plus, on peut supposer  $U \subseteq \text{GL}_n(\mathbb{R})$  (quitte à considérer  $U \cap U'$  où  $U'$  est un voisinage ouvert de  $I_n$  dans  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$ ; qui existe par continuité de  $\det$ ).

Ainsi,  $V$  est un voisinage ouvert de  $A_0 = \varphi(I_n)$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  vérifiant :

$$\forall A \in V, A = {}^t(\varphi|_U)^{-1}(A)A_0(\varphi|_U)^{-1}(A)$$

Il suffit alors de poser  $\psi = (\varphi|_U)^{-1}$  (qui est bien une application de classe  $\mathcal{C}^1$ ) pour avoir le résultat demandé.  $\square$

p. 354

**Lemme 3** (Morse). Soit  $f : U \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^3$  (où  $U$  désigne un ouvert de  $\mathbb{R}^n$  contenant l'origine). On suppose :

- $df_0 = 0$ .
- La matrice symétrique  $\text{Hess}(f)_0$  est inversible.
- La signature de  $\text{Hess}(f)_0$  est  $(p, n - p)$ .

Alors il existe un difféomorphisme  $\phi = (\phi_1, \dots, \phi_n)$  de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinage de l'origine de  $\mathbb{R}^n$   $V \subseteq U$  et  $W$  tel que  $\phi(0) = 0$  et

$$\forall x \in U, f(x) - f(0) = \sum_{k=1}^p \phi_k^2(x) - \sum_{k=p+1}^n \phi_k^2(x)$$

*Démonstration.* On écrit la formule de Taylor à l'ordre 1 avec reste intégral au voisinage de 0, qui donne :

$$\begin{aligned} f(x) &= f(0) + df_0(x) + \int_0^1 (1-t) d^2(1-t) f_{tx}(x, x) dt \\ \Leftrightarrow f(x) - f(0) &= {}^t x Q(x) x \end{aligned} \quad (*)$$

où  $Q(x)$  est la matrice symétrique définie par  $Q(x) = \int_0^1 (1-t) \text{Hess} f_{tx} dt$  (qui est une application  $\mathcal{C}^1$  sur  $U$  car  $f$  est  $\mathcal{C}^3$  sur  $U$ ).

Par hypothèse,  $Q(0) = \frac{\text{Hess}(f)_0}{2}$  est une matrice symétrique inversible, donc en vertu du Lemme 2, il existe un voisinage  $V_1$  de  $Q(0)$  dans  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  et une application  $\psi : V_1 \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$  de classe  $\mathcal{C}^1$  tels que :

$$\forall A \in V_1, Q(0) = \psi(A) Q(0) \psi(A)$$

Mais, l'application  $x \rightarrow Q(x)$  est continue sur  $U$  (puisque  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^3$  sur  $U$ ), donc il existe  $V_2$  voisinage de 0 dans  $U$  tel que  $\forall x \in V_2, Q(x) \in V_1$ . On peut donc définir l'application  $M = \psi \circ Q|_{V_2}$ , qui nous permet d'écrire

$$\forall x \in V_2, Q(x) = {}^t M(x) Q(0) M(x) \quad (**)$$

Or,  $Q(0)$  est de signature  $(p, n - p)$ , donc d'après la loi d'inertie de Sylvester, il existe  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  telle que

$$Q(0) = {}^t P \underbrace{\begin{pmatrix} I_p & \\ & -I_{n-p} \end{pmatrix}}_{=D} P \quad (***)$$

Finalement en combinant (\*) avec (\*\*) et (\*\*\*), cela donne

$$\begin{aligned} \forall x \in V_2, f(x) - f(0) &= {}^t (PM(x)x) D (PM(x)x) \\ \Leftrightarrow \varphi(x) &= PM(x)x \end{aligned}$$

ce qui est bien l'expression voulue.

Il reste à montrer que  $\varphi$  définit bien un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  entre deux voisinages de l'origine. Notons déjà que  $\varphi$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  car  $M$  l'est. Calculons la différentielle en 0 de  $\varphi$ . Soit

$h \in V_2$ ;

$$\begin{aligned}\varphi(h) - \varphi(0) &= PM(h)h \\ &= P(M(0) + dM_0(h) + o(\|h\|))h \\ &= PM(0)h + o(\|h\|)\end{aligned}$$

d'où  $d\varphi_0(h) = PM(0)h$ . Or,  $PM(0)$  est inversible, donc en particulier,  $d\varphi_0(h)$  l'est aussi. On peut appliquer le théorème d'inversion locale à  $\varphi$ , qui donne l'existence de deux ouverts  $V$  et  $W$  contenant l'origine (car  $\varphi(0) = 0$ ) tel que  $\phi = \varphi|_V$  soit un  $\mathcal{C}^1$ -difféomorphisme de  $V$  sur  $W$ .  $\square$

p. 341

**Application 4.** Soit  $S$  la surface d'équation  $z = f(x, y)$  où  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^3$  au voisinage de l'origine. On suppose la forme quadratique  $d^2f_0$  non dégénérée. Alors, en notant  $P$  le plan tangent à  $S$  en  $0$  :

- (i) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(2, 0)$ , alors  $S$  est au-dessus de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (ii) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(0, 2)$ , alors  $S$  est en-dessous de  $P$  au voisinage de  $0$ .
- (iii) Si  $d^2f_0$  est de signature  $(1, 1)$ , alors  $S$  traverse  $P$  selon une courbe admettant un point double en  $(0, f(0))$ .

*Démonstration.* Une équation cartésienne de  $P$  est donnée par

$$z - 0 = f(0) + df_0(x, y)$$

La différence d'altitude entre la surface  $S$  et le plan tangent  $P$  au point  $h \in \mathbb{R}^2$  est donc donnée par

$$\delta(h) = f(h) - (f(0) + df_0(h))$$

et le Lemme 3 permet d'écrire

$$\delta(h) = \alpha\phi_1(h)^2 + \beta\phi_2(h)^2$$

où  $(\alpha, \beta)$  désigne la signature de  $d^2f_0$  et  $\phi = (\phi_1, \phi_2)$  est un  $\mathcal{C}^1$ -difféomorphisme entre deux voisinages de l'origine dans  $\mathbb{R}^2$ . En particulier,  $\phi_1$  et  $\phi_2$  ne s'annulent simultanément qu'en  $0$ .

- (i) Si  $d^2f_a$  est de signature  $(2, 0)$ , on a  $\delta(h) > 0$  pour  $h$  voisin de  $0$  et  $h \neq 0$ .
- (ii) Si  $d^2f_a$  est de signature  $(0, 2)$ , on a  $\delta(h) < 0$  pour  $h$  voisin de  $0$  et  $h \neq 0$ .
- (iii) Si  $d^2f_a$  est de signature  $(1, 1)$ , on a  $\delta(h) = \phi_1(h)^2 - \phi_2(h)^2$  et  $S$  traverse  $P$  selon une courbe admettant un point double en  $(0, f(0))$ .

$\square$

## 19 Lemme des noyaux

On montre par récurrence le lemme des noyaux pour un endomorphisme d'un espace vectoriel de dimension finie, et on applique ce résultat pour obtenir un critère de diagonalisation.

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie  $n \geq 1$  sur un corps commutatif  $\mathbb{K}$ .

[GOU21]  
p. 185

**Théorème 1** (Lemme des noyaux). Soient  $f \in \mathcal{L}(E)$  et  $P = P_1 \dots P_k \in \mathbb{K}[X]$  (les  $P_i$  étant supposés premiers entre eux deux-à-deux). Alors,

$$\text{Ker}(P(f)) = \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(f))$$

*Démonstration.* On procède par récurrence sur  $k \geq 2$ .

— Pour  $k = 2$  : par le théorème de Bézout, il existe  $U, V \in \mathbb{K}[X]$  tels que  $UP_1 + VP_2 = 1$ . Donc,

$$\forall x \in E, (UP_1 + VP_2)(f)(x) = (U(f) \circ P_1(f))(x) + (V(f) \circ P_2(f))(x) = x \quad (*)$$

Soit  $x \in \text{Ker}(P_1(f)) \cap \text{Ker}(P_2(f))$ . On a :

$$x \stackrel{(*)}{=} (U(f) \circ P_1(f))(x) + (V(f) \circ P_2(f))(x) \stackrel{x \in \text{Ker}(P_1(f)) \cap \text{Ker}(P_2(f))}{=} 0$$

Donc  $\text{Ker}(P_1(f)) \cap \text{Ker}(P_2(f)) = \{0\}$  : la somme est directe.

Soit maintenant  $x \in \text{Ker}(P(f))$ . Par calcul,

$$P_2(f)(UP_1(f)(x)) = (UP_1P_2)(f)(x) = (U(f) \circ P(f))(x) = 0$$

ie.  $UP_1(f)(x) \in \text{Ker}(P_2(f))$ . De même,  $VP_2(f)(x) \in \text{Ker}(P_1(f))$ . Par (\*),  $x \in \text{Ker}(P_1(f)) + \text{Ker}(P_2(f))$ . Donc  $\text{Ker}(P(f)) \subseteq \text{Ker}(P_1(f)) \oplus \text{Ker}(P_2(f))$ .

Et si  $x \in \text{Ker}(P_1(f))$ ,

$$P(f)(x) = (P_1(f) \circ P_2(f))(x) = (P_2(f) \circ P_1(f))(x) = 0$$

donc  $x \in \text{Ker}(P(f))$  et  $\text{Ker}(P_1(f)) \subseteq \text{Ker}(P(f))$ . De même, on montre que  $\text{Ker}(P_2(f)) \subseteq \text{Ker}(P(f))$ . Comme  $\text{Ker}(P(f))$  est un espace vectoriel, on a bien l'inclusion réciproque.

— On suppose le résultat vrai à un rang  $k \geq 2$ . Montrons qu'il reste vrai au rang  $k + 1$ . Écrivons

$$P = Q_1 Q_2 \text{ avec } Q_1 = P_1 \dots P_k, Q_2 = P_{k+1}$$



Les polynômes  $Q_1$  et  $Q_2$  sont premiers entre eux, donc le cas  $k = 2$  permet d'obtenir :

$$\begin{aligned} \text{Ker}(P(f)) &= \text{Ker}(Q_1(f)) \oplus \text{Ker}(Q_2(f)) \\ &= \left( \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(P_i(f)) \right) \oplus \text{Ker}(P_{k+1}(f)) \text{ par hypothèse de récurrence} \\ &= \bigoplus_{i=1}^{k+1} \text{Ker}(P_i(f)) \end{aligned}$$

ce que l'on voulait. □

**Application 2.** Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $f$  est diagonalisable si et seulement s'il existe  $P \in \mathbb{K}[X]$  scindé sur  $\mathbb{K}$  à racines simples tel que  $P(f) = 0$ .

*Démonstration.* Sens direct : Soient  $\lambda_1, \dots, \lambda_k$  les valeurs propres distinctes de  $f$  et  $E_{\lambda_1}, \dots, E_{\lambda_k}$  les sous-espaces propres correspondants. On pose

$$P = (X - \lambda_1) \dots (X - \lambda_k) \in \mathbb{K}[X]$$

On peut appliquer le Théorème 1 :

$$\begin{aligned} \text{Ker}(P(f)) &= \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(f - \lambda_i \text{id}_E) \\ &= \bigoplus_{i=1}^k E_{\lambda_i} \\ &\stackrel{f \text{ diagonalisable}}{=} E \end{aligned}$$

donc  $P(f) = 0$  (et  $P$  est bien scindé à racines simples).

Réciproque : On écrit

$$P = \alpha(X - \lambda_1) \dots (X - \lambda_k)$$

avec les  $\lambda_i \in \mathbb{K}$  distincts et  $\alpha \neq 0$ . On peut encore appliquer Théorème 1 :

$$\begin{aligned} E &= \text{Ker}(P(f)) \\ &= \bigoplus_{i=1}^k \text{Ker}(f - \lambda_i \text{id}_E) \end{aligned} \quad (*)$$

Notons  $I = \{i \in \llbracket 1, k \rrbracket \mid \text{Ker}(f - \lambda_i \text{id}_E) \neq \{0\}\}$ .  $\forall i \in I$ ,  $\lambda_i$  est valeur propre de  $f$  et  $E_{\lambda_i} = \text{Ker}(f - \lambda_i \text{id}_E)$  n'est autre que le sous-espace propre correspondant. Par (\*),

$$E = \bigoplus_{i \in I} E_{\lambda_i}$$

donc  $f$  est diagonalisable. □

## 20 Loi d'inertie de Sylvester

Le but de ce développement est de montrer la très connue loi d'inertie de Sylvester qui donne l'existence (et une forme d'unicité) de la décomposition d'une forme quadratique réelle en carrés de formes linéaires indépendantes.

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$  de dimension finie  $n \geq 1$ . Soit  $\Phi$  une forme quadratique sur  $E$ .

**Notation 1.** — On note  $\varphi$  la forme polaire associée à  $\Phi$ .

— Si  $\Gamma$  est une partie de  $E^*$ , on note  $\Gamma^\circ$  son orthogonal (ie.  $\Gamma^\circ = \{x \in E \mid \forall f \in \Gamma, f(x) = 0\}$ ).

**Lemme 2.** Il existe une base de  $E$  qui soit  $\Phi$ -orthogonale.

[GOU21]  
p. 243

*Démonstration.* On procède par récurrence sur  $n$ .

— Si  $n = 1$  : il n'y a rien à montrer, toute base est  $\Phi$ -orthogonale.

— On suppose le résultat vrai à un rang  $n \geq 1$  et montrons le au rang  $n + 1$ . Si  $\Phi = 0$ , alors toute base de  $E$  est  $\Phi$ -orthogonale. Sinon, il existe  $v \in E$  tel que  $\Phi(v) \neq 0$ . Dans ce cas, l'application  $f = \varphi(v, \cdot)$  est une forme linéaire non nulle sur  $E$ .

$H = \text{Ker}(f)$  est un hyperplan de  $E$  et comme  $v \notin H$ , on a  $E = H \oplus \text{Vect}(v)$ . Or,  $\dim(H) = n - 1$ , donc on peut appliquer l'hypothèse de récurrence à  $\Phi|_H$ , et on obtient une base  $\mathcal{B}$  de  $H$  qui est  $\Phi$ -orthogonale. En particulier,  $\mathcal{B} \cup \{v\}$  est une base  $\Phi$ -orthogonale de  $E$ .

□

**Théorème 3** (Loi d'inertie de Sylvester).

$$\exists p, q \in \mathbb{N} \text{ et } \exists f_1, \dots, f_{p+q} \in E^* \text{ tels que } \Phi = \sum_{i=1}^p |f_i|^2 - \sum_{i=p+1}^q |f_i|^2$$

où les formes linéaires  $f_i$  sont linéairement indépendantes et où  $p + q \leq n$ . De plus, ces entiers ne dépendent que de  $\Phi$  et pas de la décomposition choisie.

Le couple  $(p, q)$  est la **signature** de  $\Phi$  et le rang  $\Phi$  est égal à  $p + q$ .

*Démonstration.* Soit  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base  $\Phi$ -orthogonale (dont l'existence est assurée par le Lemme 2). En posant  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \lambda_i = \Phi(e_i)$ , on a

$$\forall x \in E \text{ que l'on écrit } x = x_1 e_1 + \dots + x_n e_n, \Phi(x) = \sum_{i=1}^n |x_i|^2 \Phi(e_i) = \sum_{i=1}^n \lambda_i |x_i|^2$$

Chaque  $\lambda_i$  est strictement positif, strictement négatif, ou nul. Quitte à les réordonner, on peut supposer

$$\lambda_1, \dots, \lambda_p > 0, \lambda_{p+1}, \dots, \lambda_{p+q} < 0, \text{ et } \lambda_{p+q+1} = \dots = \lambda_n = 0$$

Pour  $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ , on peut écrire  $\lambda_i = \omega_i^2$  et pour  $i \in \llbracket p+1, q \rrbracket$ , on peut écrire  $\lambda_i = -\omega_i^2$  où les  $\omega_i \in \mathbb{R}^*$ . On définit :

$$\forall i \in \llbracket 1, q \rrbracket, f_i = \omega_i e_i^*$$

Ainsi définies, les formes linéaires  $f_i$  sont linéairement indépendantes et on obtient bien :

$$\Phi = \sum_{i=1}^p |f_i|^2 - \sum_{i=p+1}^q |f_i|^2 \quad (*)$$

Reste maintenant à montrer l'indépendance de  $p$  et de  $q$  vis-à-vis de la décomposition choisie. Soit donc

$$\Phi = \sum_{i=1}^{p'} |g_i|^2 - \sum_{i=p'+1}^{q'} |g_i|^2 \quad (**)$$

une autre écriture en carrés de formes linéaires indépendantes. Supposons  $p' \neq p$  avec par exemple  $p' > p$ . Complétons  $g_1, \dots, g_{p'+q'}$  en une base  $g_1, \dots, g_n$  de  $E^*$ . Donc, la famille  $\Gamma = (f_1, \dots, f_p, g_{p'+1}, \dots, g_n)$  est de cardinal  $p + n - p' < n$ . Elle ne peut donc pas former une base de  $E^*$ . Donc

$$\dim(\Gamma^\circ) = \dim(E^*) - \dim(\Gamma) \geq 1$$

Par conséquent,

$$\exists x \neq 0 \text{ tel que } f_1(x) = \dots = f_p(x) = g_{p'+1}(x) = \dots = g_n(x) = 0$$

Donc  $\Phi(x) \leq 0$  par (\*). Supposons par l'absurde que

$$g_1(x) = \dots = g_{p'}(x) = 0$$

Comme  $(g_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est une base de  $E^*$  et que  $x$  s'annule sur cette base, on a  $x = 0$  : c'est absurde. Donc, il existe  $i \in \llbracket 1, p' \rrbracket$  tel que  $g_i(x) \neq 0$ . En particulier  $\Phi(x) > 0$  par (\*\*): contradiction. Ainsi,  $p = p'$ . On montre de même que  $q = q'$ .

Dans la base  $\Phi$ -orthogonale  $(e_1, \dots, e_n)$ , la matrice de  $\Phi$  est

$$\begin{pmatrix} I_p & 0 & 0 \\ 0 & -I_q & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

d'où le rang de  $\Phi$ . □

*Remarque 4.* La preuve du Gourdon est un peu décousue. Il faut savoir recoller les morceaux pour bien montrer existence et "unicité" de la décomposition.

## 21 Méthode de Newton

On démontre ici la méthode de Newton qui permet de trouver numériquement une approximation précise d'un zéro d'une fonction réelle d'une variable réelle.

**Théorème 1** (Méthode de Newton). Soit  $f : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  strictement croissante sur  $[c, d]$ . On considère la fonction

$$\varphi : \begin{array}{l} [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)} \end{array}$$

(qui est bien définie car  $f' > 0$ ). Alors :

- (i)  $\exists! a \in [c, d]$  tel que  $f(a) = 0$ .
- (ii)  $\exists \alpha > 0$  tel que  $I = [a - \alpha, a + \alpha]$  est stable par  $\varphi$ .
- (iii) La suite  $(x_n)$  des itérés (définie par récurrence par  $x_{n+1} = \varphi(x_n)$  pour tout  $n \geq 0$ ) converge quadratiquement vers  $a$  pour tout  $x_0 \in I$ .

[ROU]  
p. 152

*Démonstration.* Soit  $x \in [c, d]$ . Comme  $f(a) = 0$ , on peut écrire :

$$\begin{aligned} \varphi(x) - a &= x - a - \frac{f(x) - f(a)}{f'(x)} \\ &= \frac{f(a) - f(x) - (a - x)f'(x)}{f'(x)} \end{aligned}$$

Or, la formule de Taylor-Lagrange à l'ordre 2 donne l'existence d'un  $z \in ]a, x[$  tel que

$$\begin{aligned} f(a) &= f(x) + f'(x)(a - x) + \frac{1}{2}f''(z)(a - x)^2 \\ \Leftrightarrow f(a) - f(x) - f'(x)(a - x) &= \frac{1}{2}f''(z)(a - x)^2 \end{aligned}$$

D'où :

$$\varphi(x) - a = \frac{f''(z)}{2f'(x)}(x - a)^2 \quad (*)$$

Soit  $C = \frac{\max_{x \in [c, d]} |f''(x)|}{2 \min_{x \in [c, d]} |f'(x)|}$ . Par (\*), on a :

$$\forall x \in [c, d], |\varphi(x) - a| \leq C|x - a|^2$$

Soit maintenant  $\alpha > 0$  suffisamment petit pour que  $C\alpha < 1$  et que  $I = [a - \alpha, a + \alpha] \subseteq [c, d]$ . Alors :

$$x \in I \implies |\varphi(x) - a| \leq C\alpha^2 < \alpha$$

(la première inégalité se voit en faisant un dessin, et la seconde vient du fait que  $C\alpha < 1$ ). D'où

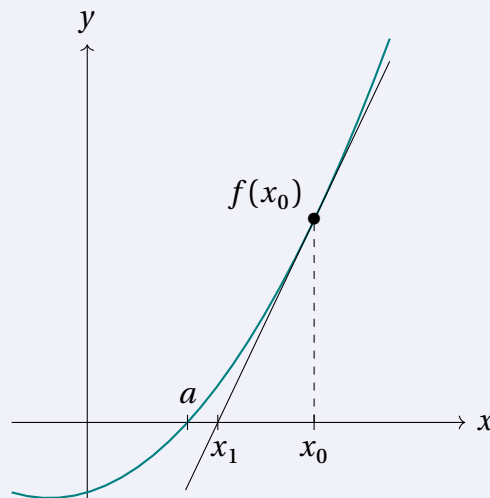
$\varphi(I) \subseteq I$ . Et si  $x_0 \in I$ , on a donc  $\forall n \in \mathbb{N}, x_n \in I$  et

$$\begin{aligned} |x_{n+1} - a| &= |\varphi(x_n) - a| \\ &\leq C|x_n - a|^2 \end{aligned}$$

D'où  $c|x_n - a| \leq (C|x_0 - a|)^{2^n} \leq (C\alpha)^{2^n}$  où  $C\alpha < 1$ . On a donc bien convergence quadratique de la suite  $(x_n)$  vers le réel  $a$ .  $\square$

**Remarque 2.** On suppose que l'on connaisse une approximation grossière du point que l'on nomme  $x_0$ .

[DEM]  
p. 100



L'idée de la méthode est de remplacer la courbe représentative de  $f$  par sa tangente au point  $x_0$  :

$$y = f'(x_0)(x - x_0) + f(x_0)$$

L'abscisse  $x_1$  du point d'intersection de cette tangente avec l'axe des abscisses est donnée par

$$x_1 = x_0 - \frac{f(x_0)}{f'(x_0)}$$

d'où le fait d'itérer la fonction  $\varphi : x \mapsto x - \frac{f(x)}{f'(x)}$ .

**Corollaire 3.** En reprenant les hypothèses et notations du théorème précédent, et en supposant de plus  $f$  strictement convexe sur  $[c, d]$ , le résultat du théorème est vrai sur  $I = [a, d]$ . De plus :

[ROU]  
p. 152

- (i)  $(x_n)$  est strictement décroissante (ou constante).
- (ii)  $x_{n+1} - a \sim \frac{f''(a)}{f'(a)}(x_n - a)^2$  pour  $x_0 > a$ .

*Démonstration.* La dérivée  $f'$  est strictement croissante (car  $f$  est strictement convexe) sur  $]c, d[$ . Ainsi, soit  $x \in [a, d]$ . Si  $x = a$ , on a  $\varphi(x) = x$ , et la suite  $(x_n)$  est alors constante. Supposons

maintenant  $x > a$ . On a :

$$\varphi(x) = x - \frac{\overbrace{f(x)}^{>0}}{\underbrace{f'(x)}_{>0}} < x$$

Et par (\*) (de la démonstration précédente),  $\exists z \in ]a, x[$  :

$$\varphi(x) - a = \frac{f''(z)}{2f'(z)}(x - a)^2 > 0 \iff \varphi(x) < a$$

Ainsi,  $I = [a, d]$  est stable par  $\varphi$  et pour  $x_0 \in ]a, d]$ , on a  $x_n \in ]a, d]$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$  et la suite  $(x_n)$  est strictement décroissante. La suite  $(x_n)$  admet donc une limite  $\ell$  vérifiant  $\varphi(\ell) = \ell \iff f(\ell) = 0$  ie.  $\ell = a$  par unicité. Comme dans le théorème précédent, la convergence est quadratique :

$$0 \leq x_{n+1} - a \leq C(x_n - a)^2$$

Enfin, si  $x_0 \in ]a, d]$ , on a comme dans (\*) :

$$\forall n \in \mathbb{N}, x_n > a \text{ et } \frac{x_{n+1} - a}{(x_n - a)^2} = \frac{f''(z_n)}{f'(z)}$$

(en faisant la même démarche que pour (\*) on obtient  $z_n \in ]a, x_n[$ ). On fait tendre  $n$  vers l'infini et la fraction de droite tend vers  $\frac{f''(a)}{f'(a)}$  ; d'où le résultat.  $\square$

*Remarque 4.* L'ajout de l'hypothèse de convexité à la méthode de Newton, nous permet de nous affranchir de l'intervalle  $I$  tout en gardant la même vitesse de convergence.

## 22 Nombres de Bell

En utilisant les propriétés des séries entières, nous calculons le nombre de partitions de l'ensemble  $\llbracket 1, n \rrbracket$ .

**Théorème 1** (Nombres de Bell). Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $B_n$  le nombre de partitions de  $\llbracket 1, n \rrbracket$ . Par convention on pose  $B_0 = 1$ . Alors,

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, B_k = \frac{1}{e} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{n^k}{n!}$$

[GOU21]  
p. 314

*Démonstration.* Notons que clairement  $B_1 = 1$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , exprimons  $B_{n+1}$  en fonction des termes précédents. Pour tout  $k \leq n$ , on note  $E_k$  l'ensemble des partitions  $P$  de  $\llbracket 1, n+1 \rrbracket$  tel que la partie de  $P$  qui contient l'entier  $n+1$  est de taille  $k+1$ . Choisir  $P$  dans  $E_k$ , c'est choisir  $k$  entiers de  $\llbracket 1, n \rrbracket$  (ceux de la partition de  $P$  qui contient  $n+1$ ), puis construire une partition des  $n-k$  éléments restants. Donc  $|E_k| = \binom{n}{k} B_{n-k}$ . Comme  $E_0, \dots, E_n$  forment une partition de l'ensemble des partitions de  $\llbracket 1, n+1 \rrbracket$ , on obtient :

$$B_{n+1} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} B_{n-k} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{n-k} B_k = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} B_k \quad (*)$$

À toute partition  $P$  de  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , on peut associer une permutation  $\sigma_P \in S_n$ , qui est le produit des cycles de chaque partition de  $P$ . On construit ainsi une application

$$\begin{array}{ccc} \llbracket 1, n \rrbracket & \rightarrow & S_n \\ P & \mapsto & \sigma_P \end{array}$$

injective. D'où :

$$B_n = |\llbracket 1, n \rrbracket| \leq |S_n| = n!$$

On en déduit en particulier que  $\frac{B_n}{n!} \leq 1$ . En vertu du lemme d'Abel, le rayon de convergence  $R$  de la série entière  $\sum \frac{B_n}{n!} x^n$  est supérieur ou égal à 1. On peut donc définir

$$B: \begin{array}{ccc} ]-R, R[ & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{B_n}{n!} x^n \end{array}$$

et en dérivant,  $\forall x \in ]-R, R[$  :

$$\begin{aligned} B'(x) &= \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{B_{n+1}}{n!} x^n \\ &\stackrel{(*)}{=} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n!} \left( \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} B_k \right) x^n \\ &= \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n \frac{B_k}{k!} \frac{1}{(n-k)!} \right) x^n \end{aligned}$$

On reconnaît là le produit de Cauchy suivant :

$$B'(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n \frac{B_k}{k!} \frac{1}{(n-k)!} \right) x^n = \left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{B_n}{n!} x^n \right) \left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{x^n}{n!} \right) = B(x) e^x$$

Reste à résoudre cette équation différentielle linéaire homogène d'ordre 1 :

$$B(x) = \lambda e^{e^x}$$

Or,  $B(0) = B_0 = 1 = \lambda e^1$ . D'où  $B(x) = \frac{1}{e} e^{e^x}$ . La série entière définissant l'exponentielle a un rayon de convergence infini. On peut donc écrire, pour tout  $z \in \mathbb{C}$  :

$$e^{e^z} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{nz}}{n!} = \sum_{n=0}^{+\infty} \sum_{k=0}^{+\infty} \underbrace{\frac{(nz)^k}{n!k!}}_{u_{n,k}(z)}$$

On va appliquer le théorème de Fubini-Lebesgue à  $u_{n,k}(z)$  (où  $z \in \mathbb{C}$  est fixé) :

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \sum_{k=0}^{+\infty} |u_{n,k}(z)| = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{n|z|}}{n!} = e^{e|z|} < +\infty$$

Donc on peut intervertir les signes de sommations. Pour tout  $x \in ]-R, R[$ ,

$$\begin{aligned} f(x) &= \frac{1}{e} e^{e^x} \\ &= \frac{1}{e} \sum_{n=0}^{+\infty} \sum_{k=0}^{+\infty} u_{n,k}(x) \\ &= \frac{1}{e} \sum_{k=0}^{+\infty} \sum_{n=0}^{+\infty} u_{n,k}(x) \\ &= \frac{1}{e} \sum_{k=0}^{+\infty} \left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{n^k}{n!} \right) \frac{x^k}{k!} \end{aligned}$$

Par unicité du développement en série entière d'une fonction, on en déduit, par identification des coefficients :

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, B_k = \frac{1}{e} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{n^k}{n!}$$

□

*Remarque 2.* La partie sur le dénombrement (au début de la preuve) est un peu technique. N'hésitez pas à passer du temps dessus et à y réfléchir en faisant des exemples.



## 23 Projection sur un convexe fermé

On montre le théorème de projection sur un convexe fermé dans un espace de Hilbert réel en utilisant les suites de Cauchy et des propriétés du produit scalaire.

Soit  $H$  un espace de Hilbert réel de norme  $\|\cdot\|$  et dont on note  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  le produit scalaire associé.

**Lemme 1** (Identité du parallélogramme). Soient  $x, y \in H$ . Alors :

$$\|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$$

*Démonstration.* D'une part,

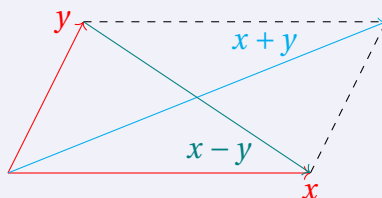
$$\|x + y\|^2 = \langle x + y, x + y \rangle = \|x\|^2 + \|y\|^2 + 2\langle x, y \rangle$$

D'autre part,

$$\|x - y\|^2 = \langle x - y, x - y \rangle = \|x\|^2 + \|y\|^2 - 2\langle x, y \rangle$$

En additionnant les deux lignes, on obtient bien l'égalité voulue.  $\square$

*Remarque 2.* L'interprétation géométrique de cette égalité est que dans le parallélogramme formé par les vecteurs  $x$  et  $y$ , la somme des carrés des diagonales est égale à la somme des carrés des côtés.

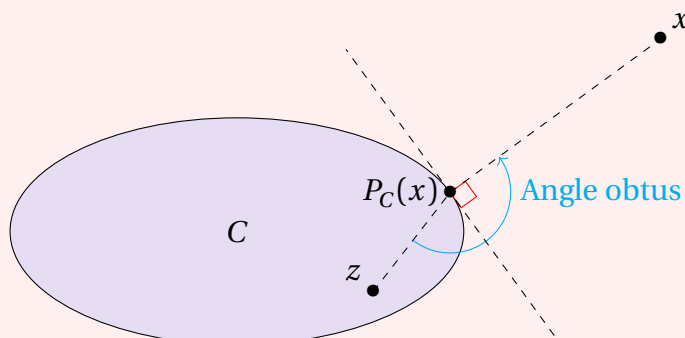


**Théorème 3** (Projection sur un convexe fermé). Soit  $C \subseteq H$  un convexe fermé non-vide. Alors :

$$\forall x \in H, \exists ! y \in C \text{ tel que } d(x, C) = \inf_{z \in C} \|x - z\| = d(x, y)$$

On peut donc noter  $y = P_C(x)$ , le **projeté orthogonal de  $x$  sur  $C$** . Il s'agit de l'unique point de  $C$  vérifiant

$$\forall z \in C, \langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \leq 0 \quad (*)$$



[LI]  
p. 32

[GOU20]  
p. 427

*Démonstration.* Soit  $x \in H$ . Posons  $\delta = d(x, C)$ . Par la caractérisation séquentielle de la borne inférieure, il existe  $(y_n)$  une suite de  $C$  telle que  $\|x - y_n\| \rightarrow \delta$ . Montrons que  $(y_n)$  est une suite de Cauchy. On applique le Lemme 1 :

$$\forall p, q \in \mathbb{N}, \|(x - y_p) + (x - y_q)\|^2 + \|y_p - y_q\|^2 = 2(\|x - y_p\|^2 + \|x - y_q\|^2) \quad (**)$$

Or,  $C$  est convexe. Donc  $\forall p, q \in \mathbb{N}, \frac{y_p + y_q}{2} \in C$ . Par définition,

$$\begin{aligned} \left\| x - \frac{y_p + y_q}{2} \right\| &\geq \delta \\ \Leftrightarrow \frac{1}{2} \|(x - y_p) + (x - y_q)\| &\geq \delta \\ \Leftrightarrow \|(x - y_p) + (x - y_q)\|^2 &\geq 4\delta^2 \end{aligned}$$

Par (\*\*), quand  $p, q \rightarrow +\infty$  :

$$\|y_p - y_q\| \leq 2(\underbrace{\|x - y_p\|^2}_{\rightarrow \delta^2} - \delta^2) + (\underbrace{\|x - y_q\|^2}_{\rightarrow \delta^2} - \delta^2) \rightarrow 0$$

Ainsi  $(y_n)$  est une suite de Cauchy de  $H$  qui est complet, donc  $(y_n)$  converge vers  $y \in H$ . Mais,  $C$  est fermé et  $(y_n)$  est une suite de  $C$ , donc  $y \in C$ .

Montrons maintenant que  $y$  est unique. Soit  $z \in C$  tel que  $\delta = d(x, C)$ . On définit la suite  $(z_n)$  par

$$\forall n \in \mathbb{N}, z_n = \begin{cases} y & \text{si } n \text{ est pair} \\ z & \text{si } n \text{ est impair} \end{cases}$$

Cette suite vérifie  $\forall n \in \mathbb{N}, \|x - y_n\| = \delta$  donc en particulier  $\|x - y_n\| \rightarrow \delta$ , et on peut tout-à-fait refaire le raisonnement précédent pour montrer que  $(z_n)$  converge (vers  $y = z$ , donc). Ainsi, on a bien existence et unicité du projeté.

Soit  $y \in C$  vérifiant (\*). Montrons que  $y = P_C(x)$ .  $\forall z \in C$ ,

$$\begin{aligned} \|z - x\|^2 &= \|(z - y) - (x - y)\|^2 \\ &= \|z - y\|^2 + \|x - y\|^2 - 2\langle z - y, x - y \rangle \\ &\geq \|z - y\|^2 + \|x - y\|^2 \\ &\geq \|x - y\|^2 \end{aligned}$$

ie.  $\|z - x\| \geq \|x - y\|$ . De plus,  $y \in C$ , donc  $d(y, C) = d(x, C)$ . D'où  $y = P_C(x)$ .

Montrons maintenant que  $P_C(x)$  vérifie bien (\*). Et  $\forall z \in C$ , on a

$$\|x - z\|^2 \geq \|x - P_C(x)\|^2$$

Or, en développant :

$$\begin{aligned}\|x - z\|^2 &= \|(x - P_C(x)) - (z - P_C(x))\|^2 \\ &= \|x - P_C(x)\|^2 + \|z - P_C(x)\|^2 - 2\langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \\ &\geq \|x - P_C(x)\|^2\end{aligned}$$

D'où,

$$\|z - P_C(x)\|^2 - 2\langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle \geq 0 \quad (***)$$

Soit maintenant  $z_0 \in C$ . On va appliquer (\*\*\*) à  $z = \lambda z_0 + (1 - \lambda)z_0 \in C$  pour  $\lambda \in ]0, 1]$  :

$$\begin{aligned}\lambda^2 \|z_0 + P_C(x)\|^2 - 2\lambda \langle x - P_C(x), z_0 - P_C(x) \rangle &\geq 0 \\ \implies \lambda \|z_0 + P_C(x)\|^2 - 2\langle x - P_C(x), z_0 - P_C(x) \rangle &\geq 0 \\ \xrightarrow{\lambda \rightarrow 0} -2\langle x - P_C(x), z_0 - P_C(x) \rangle &\geq 0\end{aligned}$$

ce que l'on voulait. □

*Remarque 4.* (\*) traduit le fait géométrique que l'angle du vecteur  $\overrightarrow{P_C(x)x}$  avec  $\overrightarrow{P_C(x)z}$  est obtus pour tout  $z \in C$ . En effet, en notant cet angle  $\theta$ , on a pour  $z \in C$  :

$$\langle x - P_C(x), z - P_C(x) \rangle = \|x - P_C(x)\| \|z - P_C(x)\| \cos(\theta)$$

et si  $\theta$  est obtus, on a bien  $\cos(\theta) \leq 0$ .

**Corollaire 5.** Soit  $F$  un sous-espace vectoriel fermé de  $H$ . Alors  $F \oplus F^\perp = H$ .

*Démonstration.* Si  $x \in F \cap F^\perp$ , alors  $\|x\| = \langle x, x \rangle = 0$ , et donc  $x = 0$ . Montrons maintenant que  $F + F^\perp = H$ . Soit  $x \in H$ . Comme  $F$  est un convexe fermé de  $H$  (en tant que sous-espace vectoriel fermé), on peut appliquer le Théorème 3. Ainsi, il existe un unique  $P_F(x) \in F$  tel que  $d(x, F) = d(x, P_F(x))$  et

$$\forall z \in F, \langle x - P_F(x), z - P_F(x) \rangle \leq 0 \quad (*)$$

Soit  $z_0 \in F$ . on peut appliquer (\*) à  $z = z_0$  :

$$\langle x - P_F(x), z_0 - P_F(x) \rangle \leq 0$$

On va également appliquer (\*) à  $z = -z_0 + 2P_F(x) \in F$  :

$$\langle x - P_F(x), -z_0 + P_F(x) \rangle \leq 0 \iff \langle x - P_F(x), z_0 - P_F(x) \rangle \geq 0$$

Ce qui montre que l'inégalité de (\*) est en fait une égalité. On en tire :

$$\forall z \in F, \langle x - P_F(x), z \rangle = \langle x - P_F(x), z - P_F(x) \rangle - \langle x - P_F(x), 0 - P_F(x) \rangle = 0$$

donc  $x - P_F(x) \in F^\perp$ . En conclusion, on a :

$$x = \underbrace{P_F(x)}_{\in F} + \underbrace{x - P_F(x)}_{\in F^\perp} \in F + F^\perp$$

et on a donc bien la somme directe  $H = F \oplus F^\perp$ . □

## 24 SimPLICITÉ DE $A_n$ POUR $n \geq 5$

On montre que  $A_n$  est simple pour  $n \geq 5$  en montrant dans un premier temps le cas  $n = 5$ , puis en s'y ramenant.

**Lemme 1.** Les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  pour  $n \geq 5$ .

[PER]  
p. 15

*Démonstration.* Soient  $\alpha = (a_1 \ a_2 \ a_3)$  et  $\beta = (b_1 \ b_2 \ b_3)$  deux 3-cycles. Soit  $\sigma \in S_n$  telle que

$$\forall i \in \llbracket 1, 3 \rrbracket, \sigma(a_i) = b_i$$

On a deux possibilités pour  $\sigma$  :

- $\sigma$  est paire. Alors  $\sigma \in A_n$ , et le résultat est démontré pour  $\alpha$  et  $\beta$ .
- $\sigma$  est impaire. Comme  $n \geq 5$ , il existe  $c_1, c_2$  tels que  $c_1, c_2 \notin \{b_1, b_2, b_3\}$ . On pose alors  $\tau = (c_1 \ c_2)$ , et on a

$$(\tau\sigma)(a_1 \ a_2 \ a_3)(\tau\sigma)^{-1} = (b_1 \ b_2 \ b_3)$$

avec  $\tau\sigma$  paire. Le résultat est encore démontré pour  $\alpha$  et  $\beta$ . □

**Lemme 2.** Le produit de deux transpositions est un produit de 3-cycles.

[ROM21]  
p. 49

*Démonstration.* Soient  $\alpha = (a_1 \ a_2)$  et  $\beta = (b_1 \ b_2)$  deux transpositions. Si  $\alpha = \beta$ , alors  $\alpha\beta = \text{id} = \sigma^3$  où  $\sigma$  désigne n'importe quel 3-cycle.

Si  $\alpha \neq \beta$ , on a deux possibilités :

- Leur support comporte un élément commun :  $a_1 = b_1 = c$ . Donc  $\alpha = (c \ a_2)$  et  $\beta = (c \ b_2)$  avec  $c, a_2, b_2$  distincts. Donc  $\alpha\beta = (a_2, c, b_2)$ .
- Leur support n'a pas d'élément commun. Dans ce cas  $a_1, a_2, a_1, b_2$  sont distincts et  $\alpha\beta = (a_1 \ a_2 \ b_1)(a_2 \ b_1 \ b_2)$ . □

**Lemme 3.**  $A_n$  est engendré par les 3-cycles pour  $n \geq 3$ .

*Démonstration.* Soit  $\sigma \in A_n$ . Comme  $\sigma$  est paire, on peut la décomposer en un produit d'un nombre pair  $n$  de transpositions :

$$\sigma = \prod_{i=1}^{n-1} \tau_i \tau_{i+1}$$

Par le Lemme 1, chaque produit  $\tau_i \tau_{i+1}$  peut s'écrire comme un produit de 3-cycles. Donc  $\sigma$  est bien un produit de 3-cycles. □

**Lemme 4.**  $A_5$  est simple.

*Démonstration.* Commençons par décrire les types possibles des permutations de  $A_5$  (le “type” d’une permutation désigne les cardinaux des supports des cycles apparaissant dans sa décomposition en cycles disjoints).

Type de permutation	Nombre de permutations
[1]	1
[3]	$\frac{5 \times 4 \times 3}{3} = 20$
[5]	$\frac{5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1}{5} = 24$
[2, 2]	$\frac{1}{2} \frac{5 \times 4 \times 3 \times 2}{4} = 15$

Montrons que les permutations de type [2, 2] sont conjuguées dans  $A_5$ . Soient  $\alpha = (a_1 \ b_1)(c_1 \ d_1)(e_1)$  et  $\beta = (a_2 \ b_2)(c_2 \ d_2)(e_2)$  deux permutations de type [2, 2]. Il suffit de prendre  $\sigma \in A_5$  telle que  $\sigma(a_1) = a_2, \sigma(b_1) = b_2$  et  $\sigma(e_1) = e_2$  pour avoir  $\sigma \alpha \sigma^{-1} = \beta$ .

Soit  $H \triangleleft A_5$  tel que  $H \neq \{\text{id}\}$ . Montrons que  $H = A_5$ .

- Si  $H$  contient une permutation de type [2, 2], alors par le Lemme 2, le Lemme 1, il les contient toutes.
- Si  $H$  contient une permutation de type [3], alors par le Lemme 1, il les contient toutes.
- Si  $H$  contient une permutation de type [5],  $\sigma = (a \ b \ c \ d \ e)$ , il contient alors le commutateur

$$\begin{aligned} (a \ b \ c) \sigma (a \ b \ c)^{-1} \sigma^{-1} &= (a \ b \ c) \sigma (c \ b \ a) \sigma^{-1} \\ &= (a \ b \ c) (\sigma(c) \ \sigma(b) \ \sigma(a)) \\ &= (a \ b \ c) (d \ c \ b) \\ &= (b \ d \ a) \end{aligned}$$

qui est un 3-cycle. Par le Lemme 1, il les contient tous.

Or,  $H$  ne peut pas vérifier qu’un seul des points précédents en vertu du théorème de Lagrange, car ni  $16 = 15 + 1$ , ni  $21 = 20 + 1$  ne divisent  $|A_5| = 60$ . Donc  $H$  vérifie au moins deux des points précédents, et ainsi  $|H| \geq 1 + 15 + 20 = 36$ . Donc  $|H| = 60$  et  $H = A_5$ .  $\square$

Si les théorèmes de Sylow sont mentionnés dans le plan, il est préférable de mentionner l’argument suivant.

[PER]  
p. 28

*Remarque 5.* Dans le raisonnement précédent, si  $H$  contient une permutation de type [5] (qui est donc d'ordre 5), alors  $H$  contient le 5-Sylow engendré par cet élément. Or, on sait par les théorèmes de Sylow que les sous-groupes de Sylow sont conjugués entre eux. Donc  $H$  contient tous les 5-Sylow et donc contient tous les éléments d'ordre 5.

**Théorème 6.**  $A_n$  est simple pour  $n \geq 5$ .

*Démonstration.* Soit  $N \triangleleft A_n$  tel que  $N \neq \{\text{id}\}$ . L'idée générale de la démonstration est de se ramener au cas  $n = 5$  à l'aide d'une permutation bien spécifique.

Soit  $\sigma \in N \setminus \{\text{id}\}$ , il existe donc  $a \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $\sigma(a) = b \neq a$ . Soit  $c \in \llbracket 1, n \rrbracket$  différent de  $a, b$  et  $\sigma(b)$ . On pose  $\tau = \begin{pmatrix} a & c & b \\ & & \end{pmatrix} \in A_n$  (on a  $\tau^{-1} = \begin{pmatrix} a & b & c \\ & & \end{pmatrix}$ ). Soit  $\rho = \tau\sigma\tau^{-1}\sigma^{-1}$ . Par calcul :

$$\rho = \begin{pmatrix} a & c & b \\ & & \end{pmatrix} \sigma \begin{pmatrix} a & b & c \\ & & \end{pmatrix} \sigma^{-1} = \begin{pmatrix} a & c & b \\ & & \end{pmatrix} (\sigma(a) \ \sigma(b) \ \sigma(c))$$

Notons bien que  $\rho \neq \text{id}$  (en tant que produit de 3-cycles, car  $\sigma(b) \neq c$ ). Or,  $\tau\sigma\tau^{-1} \in N$  car  $N$  est distingué et  $\sigma^{-1}$  aussi car  $N$  est un groupe, donc  $\rho \in N$ .

Notons  $\mathcal{F} = \{a, b, c, \sigma(a), \sigma(b), \sigma(c)\}$ . Comme  $\sigma(a) = b$ ,  $|\mathcal{F}| \leq 5$ . Quitte à rajouter, au besoin, des éléments à  $\mathcal{F}$ , on peut supposer que  $|\mathcal{F}| = 5$ . On pose

$$A(\mathcal{F}) = \{\alpha \in A_n \mid \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \setminus \mathcal{F}, \alpha(i) = i\}$$

le sous-groupe de  $A_n$  contenant les éléments qui laissent fixes  $\llbracket 1, n \rrbracket \setminus \mathcal{F}$ . Si on pose  $\mathcal{F} = \{a_1, a_2, a_3, a_4, a_5\}$ , on a une bijection entre  $\mathcal{F}$  et  $\llbracket 1, 5 \rrbracket$  :

$$\begin{aligned} \mathcal{F} &\rightarrow \llbracket 1, 5 \rrbracket \\ a_i &\mapsto i \end{aligned}$$

Donc  $A(\mathcal{F})$  et  $A_5$  sont deux groupes isomorphes (en effet, une permutation n'agissant que sur  $\mathcal{F}$  peut s'identifier à une permutation n'agissant que sur  $\llbracket 1, 5 \rrbracket$ ). De plus, par le Lemme 4, comme  $A_5$  est simple,  $A(\mathcal{F})$  l'est aussi.

Soit  $N_0 = N \cap A(\mathcal{F})$ .  $N_0 \triangleleft A(\mathcal{F})$ , en effet, soient  $\alpha \in N_0$  et  $\beta \in A(\mathcal{F})$  :

- $\beta\alpha\beta^{-1} \in A(\mathcal{F})$  car  $A(\mathcal{F})$  est un groupe.
- $\beta\alpha\beta^{-1} \in N$  car  $N \triangleleft A_5$ .

En particulier,  $N_0$  est distingué dans  $A(\mathcal{F})$  qui est simple. De plus,  $\rho \in N_0$  (car  $\text{Supp}(\rho) \subseteq \mathcal{F}$  et  $\epsilon(\rho) = (-1)^6 = 1$  donc  $\rho \in A(\mathcal{F})$  et par 1.,  $\rho \in N$ ). Donc  $N_0 \neq \{\text{id}\}$ , et ainsi  $N_0 = A(\mathcal{F})$ . On en déduit :

$$A(\mathcal{F}) = N \cap A(\mathcal{F}) \tag{*}$$

Finalement,  $\tau$  est un 3-cycle qui n'agit que sur  $\mathcal{F}$ , donc  $\tau \in A(\mathcal{F})$  et par (\*),  $\tau \in N$ . Or,  $\tau$  est un 3-cycle et les 3-cycles sont conjugués dans  $A_n$  (par le Lemme 1) donc  $N$  contient tous les 3-cycles. Et comme ceux-ci engendrent  $A_n$  (par le Lemme 3), on a  $N = A_n$ .  $\square$

## 25 Sous-groupes distingués et table des caractères

Dans ce développement, on montre que tout sous-groupe distingué d'un groupe fini s'écrit comme intersection de noyaux de caractères irréductibles. On utilise ensuite ce résultat pour donner un critère de simplicité.

Soit  $G$  un groupe fini.

[I-P]  
p. 66

**Notation 1.** — On note  $\rho_1, \dots, \rho_r$  les représentations irréductibles de  $G$ . On suppose que  $\rho_1$  est la représentation triviale.

— On note  $\chi_1, \dots, \chi_r$  les caractères respectifs de  $\rho_1, \dots, \rho_r$ .

**Théorème 2.** Les sous-groupes distingués de  $G$  sont exactement les

$$\bigcap_{i \in I} \text{Ker}(\rho_i) \text{ où } I \in \mathcal{P}(\llbracket 1, r \rrbracket)$$

*Démonstration.* Pour tout  $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ , le noyau de  $\rho_i$  est clairement distingué et donc toute intersection de noyaux de représentations irréductibles l'est aussi. Montrons que ce sont en fait les seuls sous-groupes distingués de  $G$ . Soit  $N \triangleleft G$ . On note  $\rho : G/N \rightarrow \text{GL}(V)$  la représentation régulière de  $G/N$ , de degré  $[G : N]$ . On pose  $\tilde{\rho} : g \mapsto \rho(\pi_N(g))$  (où  $\pi_N : G \rightarrow G/N$  désigne la projection canonique sur le quotient, qui est un morphisme de groupes car  $N$  est distingué). On a alors :

$$\forall g, h \in G, \tilde{\rho}(g) \in \text{GL}(V) \text{ et } \tilde{\rho}(gh) = \tilde{\rho}(g)\tilde{\rho}(h)$$

donc  $\tilde{\rho}$  est une représentation de  $G$ . De plus, comme  $\rho$  est injective, on a

$$\text{Ker}(\tilde{\rho}) = \{g \in G \mid \rho(\pi_N(g)) = \text{id}_V\} = \{g \in G \mid \pi_N(g) = e_{G/N}\} = N$$

Comme  $\tilde{\rho}$  est une représentation de  $G$ , on peut la décomposer en somme directe de représentations irréductibles de  $G$  (par le théorème de Maschke) :

$$\tilde{\rho} = \bigoplus_{i \in I} \rho_i \text{ où } I \in \mathcal{P}(\llbracket 1, r \rrbracket) \text{ et } \forall i \in I, \rho_i : G \rightarrow \text{GL}(W_i)$$

Soit  $g \in G$ . Dans une base adaptée à la décomposition  $V = \bigoplus_{i \in I} W_i$ ,  $\tilde{\rho}(g)$  s'écrit comme une matrice diagonale par blocs (où chaque bloc correspond à une sous-représentation irréductible). Ainsi,

$$g \in \text{Ker}(\tilde{\rho}) \iff \forall i \in I, g \in \text{Ker}(\rho_i)$$

d'où  $N = \text{Ker}(\tilde{\rho}) = \bigcap_{i \in I} \text{Ker}(\rho_i)$ . □

**Corollaire 3.**  $G$  est simple si et seulement si  $\forall i \neq 1, \forall g \neq e_G, \chi_i(g) \neq \chi_i(e_G)$ .



*Démonstration.* Sens direct : Supposons  $G$  simple. Pour  $i \neq 1$ ,  $\text{Ker}(\chi_i) = \text{Ker}(\rho_i) \triangleleft G$ , donc

$$\text{Ker}(\chi_i) = G \text{ ou } \text{Ker}(\chi_i) = \{e_G\}$$

Supposons par l'absurde que  $\text{Ker}(\chi_i) = G$  et notons  $n_i$  le degré de  $\rho_i$  de sorte que  $\chi_i(g) = \chi_i(e_G) = n_i$  pour tout  $g \in G$ . En particulier,

$$\langle \chi_1, \chi_i \rangle = \frac{1}{|G|} \sum_{g \in G} \overline{\chi_1(g)} \chi_i(g) = n_i$$

Mais,  $\chi_1$  et  $\chi_i$  sont orthogonaux, donc  $\langle \chi_1, \chi_i \rangle = 0$  : absurde. D'où  $\text{Ker}(\chi_i) = \{e_G\}$ . Donc  $\forall g \neq e_G$ ,  $\chi_i(g) \neq \chi_i(e_G)$ .

Réciproque : Supposons que  $\forall i \neq 1, \forall g \neq e_G, \chi_i(g) \neq \chi_i(e_G)$ . Alors  $\forall i \neq 1, \text{Ker}(\chi_i) = \{e_G\}$ . De plus, comme  $\text{Ker}(\chi_1) = G$ , toute intersection de ces sous-groupes est triviale. Ainsi,  $G$  est simple par le Théorème 2.  $\square$

## 26 Suite de polygones

Il s'agit ici d'étudier une suite de polygones à l'aide de déterminants classiques, et de montrer qu'elle converge vers l'isobarycentre du polygone de départ.

**Lemme 1** (Déterminant circulant). Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{C}$ . On pose  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . Alors

$$\begin{vmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{vmatrix} = \prod_{j=0}^{n-1} P(\omega^j)$$

où  $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$ .

[GOU21]  
p. 153

*Démonstration.* On définit

$$A = \begin{pmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \text{ et } \Omega = (\omega^{(i-1)(j-1)})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$$

Pour  $i \geq 2$ , la  $i$ -ième ligne de  $A$  est

$$(a_{n-i+1} \quad \dots \quad a_{n-1} \quad a_0 \quad \dots \quad a_{n-i-2})$$

Si on multiplie cette ligne par la  $j$ -ième colonne de  $\Omega$ , on obtient le coefficient

$$\begin{aligned} & a_{n-i+1} + a_{n-i+2}\omega^{j-1} + \dots + a_0\omega^{(j-1)(i-1)} + a_1\omega^{(j-1)i} + \dots + a_{n-i-2}\omega^{(j-1)(n-1)} \\ &= \omega^{(j-1)(i-1)}(a_0 + a_1\omega^{j-1} + \dots + a_{n-1}\omega^{(j-1)(n-1)}) \\ &= \omega^{(j-1)(i-1)}P(\omega^{j-1}) \end{aligned}$$

et c'est encore vrai pour  $i = 1$  puisque  $\omega^0 = 1$ . Donc la  $j$ -ième colonne de  $A\Omega$  est égale à la  $j$ -ième colonne de  $\Omega$  multipliée par  $P(\omega^{j-1})$ . Ceci entraîne que

$$\det(A) \det(\Omega) = \det(A\Omega) = P(1)P(\omega) \dots P(\omega^{n-1}) \det(\Omega)$$

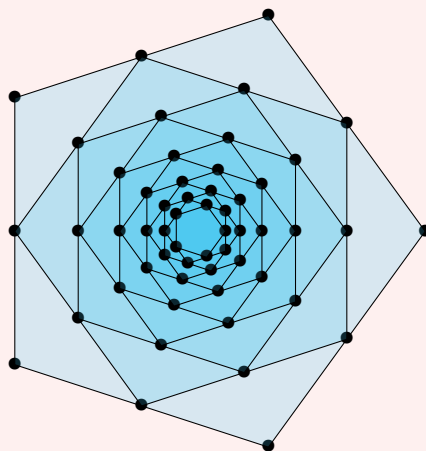
et le déterminant  $\det(\Omega)$  est non nul (en tant que déterminant de Vandermonde à paramètres deux-à-deux distincts). D'où :

$$\det(A) = P(1)P(\omega) \dots P(\omega^{n-1})$$

□

[I-P]  
p. 389

**Théorème 2** (Suite de polygones). Soit  $P_0$  un polygone dont les sommets sont  $\{z_{0,1}, \dots, z_{0,n}\}$ . On définit la suite de polygones  $(P_k)$  par récurrence en disant que, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , les sommets de  $P_{k+1}$  sont les milieux des arêtes de  $P_k$ .



Alors la suite  $(P_k)$  converge vers l'isobarycentre de  $P_0$ .

*Démonstration.* On identifie  $P_k$  au vecteur colonne  $Z_k = \begin{pmatrix} z_{k,1} \\ \vdots \\ z_{k,n} \end{pmatrix} \in \mathbb{C}^n$ . Il s'agit de montrer que la

suite  $(Z_k)$  converge vers  $\begin{pmatrix} g \\ \vdots \\ g \end{pmatrix}$  où  $g$  désigne l'isobarycentre de  $P_0$ .

En utilisant la notation matricielle, la relation de récurrence s'écrit

$$\forall k \in \mathbb{N}, Z_{k+1} = \begin{pmatrix} \frac{z_{k,1} + z_{k,2}}{2} \\ \vdots \\ \frac{z_{k,n} + z_{k,1}}{2} \end{pmatrix} = AZ_k \text{ où } A = \begin{pmatrix} \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & 0 & \dots & 0 & \frac{1}{2} \end{pmatrix}$$

Par une récurrence immédiate (c'est une suite géométrique), on a donc  $\forall k \in \mathbb{N}, Z_k = A^k Z_0$ . Il suffit donc de montrer que  $(A^k)$  converge dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  (muni d'une norme quelconque par équivalence des normes en dimension finie).

Pour cela, étudions les valeurs propres de  $A$  :

$$\chi_A = \det(A - XI_n) = \begin{vmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{vmatrix}$$

avec  $a_0 = \frac{1}{2} - X$ ,  $a_1 = \frac{1}{2}$  et  $\forall i > 2, a_i = 0$ . On reconnaît le déterminant circulant du Lemme 1 et en

posant  $P(Y) = \sum_{k=0}^{n-1} a_k Y^k$  et  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ , la formule du déterminant circulant nous donne :

$$\chi_A = \prod_{j=1}^n P(\omega^j) = \prod_{j=1}^n \left( \sum_{k=0}^{n-1} a_k \omega^{kj} \right) = \prod_{j=1}^n \left( \frac{1}{2} - X + \frac{1}{2} \omega^j \right) = \prod_{j=1}^n (\lambda_j - X)$$

où  $\lambda_j = \frac{1+\omega^j}{2}$ . Et comme  $\lambda_i = \lambda_j \iff i = j$ , le polynôme  $\chi_A$  est scindé à racines simples. Donc  $\exists Q \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$  telle que  $A = QDQ^{-1}$  et  $D = \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ . Or pour  $j \neq n$ ,

$$|\lambda_j| = \left| \frac{1+\omega^j}{2} \right| = \left| e^{\frac{ij\pi}{n}} \frac{e^{\frac{ij\pi}{n}} + e^{-\frac{ij\pi}{n}}}{2} \right| = \left| \cos\left(\frac{\pi j}{n}\right) \right| < 1$$

Ainsi,  $\lambda_j^k \rightarrow 0$  si  $j < n$ , donc la suite  $(A^k)$  converge dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  vers la matrice  $B = Q \text{Diag}(0, \dots, 0, 1) Q^{-1}$  par continuité de l'application  $M \mapsto QMQ^{-1}$ .

On pose donc  $X = BP_0$ , de sorte que la suite  $(Z_k)$  converge vers  $X$ . Par continuité de  $M \mapsto AM$ , la limite  $X$  vérifie forcément  $X = AX$  ie.  $X$  est vecteur propre de  $A$  associé à la valeur propre 1. Or

l'espace propre de  $A$  associé à la valeur propre 1 contient le vecteur  $\begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix}$  et est de dimension 1

(car  $\chi_A$  possède  $n$  racines distinctes), donc il est engendré par ce vecteur. Ainsi, il existe  $a \in \mathbb{C}$  tel

que  $X = \begin{pmatrix} a \\ \vdots \\ a \end{pmatrix}$  ie.  $(Z_k)$  converge vers le point d'affixe  $a$ .

Enfin, on remarque que si  $g$  est l'isobarycentre de  $P_0$ , il est aussi égal à celui de  $P_k$  pour tout  $k$  (que l'on note  $g_k$ ) car pour tout  $k \geq 1$  :

$$g_k = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n z_{k,i} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \frac{z_{k-1,i} + z_{k-1,i+1}}{2} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n z_{k-1,i} = g_{k-1}$$

(en considérant les indices  $i$  modulo  $n$ ). Or, la suite  $(Z_k)$  converge vers  $\begin{pmatrix} a \\ \vdots \\ a \end{pmatrix}$ , et la fonction  $\varphi$  qui

à  $n$  points du plan associe son isobarycentre est continue. Donc,

$$g_k = \varphi(Z_k) \longrightarrow \varphi(a, \dots, a) = a$$

et comme pour tout  $k$ ,  $g_k = g$ , on a bien  $g = a$ . □

## 27 exp : $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{R})$ est surjective

Dans ce développement, on démontre que l'exponentielle de matrices est surjective en utilisant des théorèmes d'analyse.

**Lemme 1.** Soit  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ . Alors  $M^{-1} \in \mathbb{C}[X]$  (ie.  $M^{-1}$  est un polynôme en  $M$ ).

[I-P]  
p. 396

*Démonstration.* D'après le théorème de Cayley-Hamilton,  $\chi_M(M) = 0$ . Or, en notant  $\chi_M = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ , on a  $a_0 = (-1)^n \det(M)$ , d'où

$$0 = M^n + \dots + a_1 M + (-1)^n \det(M) I_n$$

En notant  $Q = X^{n-1} + a_{n-1} X^{n-2} + \dots + a_2 X + a_1$ , on en déduit que  $(-1)^{n+1} \det(M) I_n = Q(M)M$ . D'où

$$M^{-1} = \frac{(-1)^{n+1}}{\det(M)} Q(M) \in \mathbb{C}[M]$$

ce qu'il fallait démontrer. □

**Lemme 2.** Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . Alors,  $\exp(M) \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ .

*Démonstration.*  $M$  et  $-M$  commutent, donc

$$\exp(M) \exp(-M) = \exp(M - M) = I_n = \exp(-M) \exp(M)$$

Ainsi  $\exp(M)$  est inversible, d'inverse  $\exp(-M)$ . □

**Lemme 3.** exp est différentiable en 0 et,

$$d \exp_0 = I_n$$

*Démonstration.* Soit  $H \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

$$\begin{aligned} \exp(0 + H) - \exp(H) &= \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{H^k}{k!} \\ &= I_n + H + \sum_{k=2}^{+\infty} \frac{H^k}{k!} \end{aligned}$$

Soit  $\|\cdot\|$  une norme d'algèbre sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . On a :

$$\begin{aligned} \left\| \sum_{k=2}^{+\infty} \frac{H^k}{k!} \right\| &\leq \sum_{k=2}^{+\infty} \left\| \frac{H^k}{k!} \right\| \\ &\leq \sum_{k=2}^{+\infty} \frac{\|H\|^k}{k!} \end{aligned}$$

Donc,

$$\sum_{k=2}^{+\infty} \frac{\|H\|^k}{k!} = o(\|H\|)$$

ce qui donne le résultat annoncé.  $\square$

**Théorème 4.**  $\exp : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \text{GL}_n(\mathbb{C})$  est surjective.

*Démonstration.* Fixons  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  pour le reste de la démonstration. Comme  $\mathbb{C}[C]$  est un sous-espace vectoriel de l'espace  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , il est de dimension finie et est donc fermé. En particulier,  $\exp(C) \in \mathbb{C}[C]$ .

Posons  $\mathbb{C}[C]^* = \mathbb{C}[C] \cap \text{GL}_n(\mathbb{C})$ , et montrons que c'est un sous-groupe de  $\text{GL}_n(\mathbb{C})$ .

- $I_n \in \mathbb{C}[C]$  et  $I_n \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ , donc  $I_n \in \mathbb{C}[C]^*$ .
- Soit  $M \in \mathbb{C}[C]^*$ . Comme  $M \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ ,  $M^{-1}$  existe, est inversible, et, par le Lemme 1,  $M^{-1} \in \mathbb{C}[C]$ .
- Enfin,  $\mathbb{C}[C]^*$  est clairement stable par multiplication.

Ainsi,  $\mathbb{C}[C]^*$  est un sous-groupe de  $\text{GL}_n(\mathbb{C})$ , ce qui, combiné au Lemme 2, nous dit que  $\exp : \mathbb{C}[C] \rightarrow \mathbb{C}[C]^*$  est bien définie. Il s'agit de plus d'un morphisme de groupes. En effet,  $\forall A, B \in \mathbb{C}[C]$ , on a  $AB = BA$ , d'où  $\exp(A)\exp(B) = \exp(A+B) = \exp(B)\exp(A)$ .

Montrons que  $\mathbb{C}[C]^*$  est un ouvert connexe de  $\mathbb{C}[C]$ . Notons qu'il s'agit bien d'un ouvert de  $\mathbb{C}[C]$ , car c'est l'intersection de  $\mathbb{C}[C]$  avec  $\text{GL}_n(\mathbb{C})$  qui est ouvert dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . Ensuite, soient  $A, B \in \mathbb{C}[C]^*$ . On pose

$$P = \det((1-X)A + XB)$$

$P$  ne s'annule ni en 0, ni en 1 par inversibilité de  $A$  et  $B$ .  $P$  a un nombre fini de racines car n'est pas nul : on peut trouver une fonction continue  $\gamma : [0, 1] \rightarrow \mathbb{C}$  qui évite ces racines. Donc,

$$\forall t \in [0, 1], \gamma(t) \in \mathbb{C}[C]^*$$

donc  $\mathbb{C}[C]^*$  est connexe par arcs, donc est connexe.

Il s'agit maintenant de montrer que  $\exp(\mathbb{C}[C]^*)$  est un ouvert-fermé de  $\mathbb{C}[C]^*$ . Par le théorème d'inversion locale appliqué à  $\exp : \mathbb{C}[C] \rightarrow \mathbb{C}[C]$  (qui est bien  $\mathcal{C}^1$  sur l'espace de Banach  $\mathbb{C}[C]$  et, par le Lemme 3,  $\det(d\exp_0) \neq 0$ ) : il existe  $U$  un voisinage de 0 dans  $\mathbb{C}(C)$  et un ouvert  $V$  de  $\mathbb{C}(C)$  contenant  $\exp(0) = I_n$  tels que  $\exp : U \rightarrow V$  soit un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$ . Soit  $A \in \mathbb{C}[C]$ . Posons

$$f_A : \begin{array}{ccc} \mathbb{C}[C] & \rightarrow & \mathbb{C}[C] \\ M & \mapsto & \exp(A)^{-1}M \end{array}$$

Pour tout  $B \in V$ ,  $f(\exp(A)B) = \exp(A)^{-1}(\exp(A)B) = B \in V$ , donc  $\exp(A)V \subseteq f^{-1}(V)$ . Soit  $B \in f^{-1}(V)$ , alors  $f(B) \in V$ . Or,  $f(B) = \exp(A)^{-1}B$ , donc  $B = \exp(A)f(B) \in \exp(A)V$ . On en déduit que  $\exp(A)V = f^{-1}(V)$  et que  $\exp(A)V$  est un ouvert par continuité de  $f$ . Comme  $V$  contient  $I_n$ ,  $\exp(A)V$  est un voisinage de  $\exp(A)$ . Or,  $\exp(A)V$  est inclus dans  $\mathbb{C}[C]$  car pour tout  $B \in V$ , il existe  $M \in \mathbb{C}[C]$  tel que  $\exp(M) = B$ . Ainsi,

$$\exp(A)B = \exp(A)\exp(M) = \exp(A+M) \in \exp(\mathbb{C}[C])$$

On en déduit que  $\exp(\mathbb{C}[C])$  est un ouvert.

Montrons maintenant que

$$\mathbb{C}[C]^* \setminus \exp(\mathbb{C}[C]) = \bigcup_{A \in \mathbb{C}[C]^* \setminus \exp(\mathbb{C}[C])} A \exp(\mathbb{C}[C]) \quad (**)$$

Soient  $A \in \mathbb{C}[C]^* \setminus \exp(\mathbb{C}[C])$  et  $B \in \exp(\mathbb{C}[C])$ . Alors  $AB \in \mathbb{C}[C]^*$ . Supposons par l'absurde que  $AB \in \exp(\mathbb{C}[C])$ . Il existe donc  $M \in \exp(\mathbb{C}[C])$  tel que  $AB = M$  et  $A = MB^{-1}$ . Comme  $\exp(\mathbb{C}[C])$  est un groupe multiplicatif, alors  $A \in \exp(\mathbb{C}[C])$  : absurde. On conclut que

$$\bigcup_{A \in \mathbb{C}[C]^* \setminus \exp(\mathbb{C}[C])} A \exp(\mathbb{C}[C]) \subseteq \mathbb{C}[C]^* \setminus \exp(\mathbb{C}[C])$$

Réciproquement, supposons que  $M \in \mathbb{C}[C]^* \setminus \exp(\mathbb{C}[C])$ . Comme  $I_n \in \exp(\mathbb{C}[C])$ , alors  $M \in M \exp(\mathbb{C}[C])$ . On en déduit (\*), d'où la fermeture de  $\exp(\mathbb{C}[M])$ .

$\exp(\mathbb{C}[M])$  est un ouvert fermé non vide (car contient  $I_n$ ) de  $\mathbb{C}[M]^*$ , alors  $\exp(\mathbb{C}[M]) = \mathbb{C}[M]^*$ . Pour conclure, si  $C \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ , alors comme  $C \in \mathbb{C}[C]$ ,  $C \in \mathbb{C}[C]^*$ . Donc  $C \in \exp(\mathbb{C}[C])$ , et  $\exp$  est bien surjective.  $\square$

**Application 5.**  $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ , où  $\text{GL}_n(\mathbb{R})^2$  désigne les carrés de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$ .

*Démonstration.* Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Alors,

$$\exp(M) = \exp\left(\frac{M}{2}\right)^2$$

d'où  $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) \subseteq \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ . Réciproquement, soit  $A \in \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ . Posons  $B = A^2$ . D'après le Théorème 4,

$$\exists P \in \mathbb{C}[X] \text{ telle que } A = \exp(P(A))$$

Comme  $A$  est une matrice réelle, alors en passant au conjugué, on obtient  $A = \exp(\overline{P}(A))$ . Ainsi,

$$B = A^2 = \exp((P + \overline{P})(A)) \in \exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R}))$$

d'où  $\text{GL}_n(\mathbb{R})^2 \subseteq \exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{R}))$ .  $\square$

## 28 Théorème central limite

En établissant d'abord le théorème de Lévy, on démontre le théorème central limite, qui dit que si  $(X_n)$  est une suite de variables aléatoires identiquement distribuées admettant un moment d'ordre 2, alors  $\frac{X_1 + \dots + X_n - n\mathbb{E}(X_1)}{\sqrt{n}}$  converge en loi vers  $\mathcal{N}(0, \text{Var}(X_1))$ .

**Notation 1.** Si  $X$  est une variable aléatoire réelle, on note  $\phi_X$  sa fonction caractéristique.

**Théorème 2 (Lévy).** Soient  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles et  $X$  une variable aléatoire réelle. Alors :

$$X_n \xrightarrow{(d)} X \iff \phi_{X_n} \text{ converge simplement vers } \phi_X$$

[Z-Q]  
p. 544

*Démonstration.* Sens direct : On suppose que  $(X_n)$  converge en loi vers  $X$ . Pour tout  $t \in \mathbb{R}$ , la fonction  $g_t : x \mapsto e^{itx}$  est continue et bornée sur  $\mathbb{R}$ . Donc par définition de la convergence en loi :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(g_t(X_n)) = \mathbb{E}(g_t(X))$$

ce que l'on voulait.

Réciproque : Soit  $\varphi \in L_1(\mathbb{R})$ , on pose  $f = \widehat{\varphi}$ . Alors

$$\mathbb{E}(f(X_n)) = \mathbb{E}\left(\int_{\mathbb{R}} e^{itX_n} \varphi(t) dt\right)$$

Comme la fonction  $(\omega, t) \mapsto e^{itX_n(\omega)} \varphi(t)$  est intégrable pour la mesure  $\mathbb{P}_{X_n} \otimes \lambda$ , on peut appliquer le théorème de Fubini-Lebesgue pour intervertir espérance et intégrale :

$$\mathbb{E}(f(X_n)) = \int_{\mathbb{R}} \mathbb{E}(e^{itX_n}) \varphi(t) dt$$

On définit maintenant la suite de fonction  $g_n : t \mapsto \mathbb{E}(e^{itX_n}) \varphi(t)$ . Alors :

- $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n$  est mesurable.
- La suite de fonction  $(g_n)$  converge presque partout vers  $g : t \mapsto \mathbb{E}(e^{itX}) \varphi(t)$  par hypothèse.
- $\forall n \in \mathbb{N}$  et pp. en  $t \in \mathbb{R}$ ,  $|g_n(t)| \leq \mathbb{E}(|e^{itX_n}|) |\varphi(t)| \leq \mathbb{P}_X(\mathbb{R}) |\varphi(t)|$  avec  $|\varphi| \in L_1(\mathbb{R})$ .

On peut donc appliquer le théorème de convergence dominée pour obtenir

$$\mathbb{E}(f(X_n)) \longrightarrow \int_{\mathbb{R}} \mathbb{E}(e^{itX}) \varphi(t) dt = \mathbb{E}(f(X))$$

Ainsi, le résultat est vrai pour toute fonction dans l'image de  $L_1(\mathbb{R})$  par la transformée de Fourier. En particulier, il est vrai pour tout  $f \in \mathcal{S}(\mathbb{R})$ , dense dans  $(\mathcal{C}(\mathbb{R}), \|\cdot\|_{\infty})$ . Soient maintenant  $f \in \mathcal{C}(\mathbb{R})$



et  $(f_k)$  une suite de fonctions de  $\mathcal{S}(\mathbb{R})$  qui converge uniformément vers  $f$ . Alors,

$$\begin{aligned} |\mathbb{E}(f(X_n)) - \mathbb{E}(f(X))| &= |\mathbb{E}(f(X_n)) - \mathbb{E}(f_k(X_n)) + \mathbb{E}(f_k(X_n)) \\ &\quad - \mathbb{E}(f_k(X)) + \mathbb{E}(f_k(X)) - \mathbb{E}(f(X))| \\ &\leq 2\|f - f_k\|_\infty + |\mathbb{E}(f_k(X_n)) - \mathbb{E}(f_k(X))| \\ &\rightarrow 0 \end{aligned}$$

□

**Lemme 3.** Soient  $u, v \in \mathbb{C}$  de module inférieur ou égal à 1 et  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors

$$|z^n - u^n| \leq n|z - u|$$

[G-K]  
p. 307

*Démonstration.*  $|z^n - u^n| = |(z - u) \sum_{k=0}^{n-1} z^k u^{n-1-k}| \leq n|z - u|$ . □

**Théorème 4** (Central limite). Soit  $(X_n)$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes de même loi admettant un moment d'ordre 2. On note  $m$  l'espérance et  $\sigma^2$  la variance commune à ces variables. On pose  $S_n = X_1 + \dots + X_n - nm$ . Alors,

$$\left( \frac{S_n}{\sqrt{n}} \right) \xrightarrow{(d)} \mathcal{N}(0, \sigma^2)$$

*Démonstration.* On a  $S_n = \sum_{k=1}^n (X_k - m)$ . Notons  $\phi$  la fonction caractéristique de  $X_1 - m$ . Comme les variables aléatoires  $X_1 - m, \dots, X_n - m$  sont indépendantes de même loi, la fonction caractéristique de  $\frac{S_n}{\sqrt{n}}$  vaut  $\forall t \in \mathbb{R}$ ,

$$\begin{aligned} \phi_{\frac{S_n}{\sqrt{n}}}(t) &= \mathbb{E} \left( e^{iS_n \left( \frac{t}{\sqrt{n}} \right)} \right) \\ &= \mathbb{E} \left( \prod_{k=1}^n e^{i(X_k - m) \left( \frac{t}{\sqrt{n}} \right)} \right) \\ &= \prod_{k=1}^n \phi_{X_k - m} \left( \frac{t}{\sqrt{n}} \right) \\ &= \phi \left( \frac{t}{\sqrt{n}} \right)^n \end{aligned}$$

D'après le Théorème 2, pour montrer que  $\frac{S_n}{\sqrt{n}}$  converge en loi vers  $\mathcal{N}(0, \sigma^2)$ , il suffit de montrer que

$$\forall t \in \mathbb{R}, \lim_{n \rightarrow +\infty} \phi \left( \frac{t}{\sqrt{n}} \right)^n = e^{-\frac{\sigma^2}{2} t^2}$$

car  $t \mapsto e^{-\frac{\sigma^2}{2} t^2}$  est la fonction caractéristique de la loi  $\mathcal{N}(0, \sigma^2)$ .

Comme  $X_1$  admet un moment d'ordre 2,  $\phi$  est de classe  $\mathcal{C}^2$  et

- $\phi(0) = 1$ .
- $\phi'(0) = i^1 \mathbb{E}(X_1^1) = 0$ .
- $\phi''(0) = i^2 \mathbb{E}(X_1^2) = -E(X^2) = -\sigma^2$  (car  $m = 0$ ).

Ce qui donne le développement limité en 0 de  $\phi$  à l'ordre 2 (par la formule de Taylor-Young) :

$$\phi(t) = \phi(0) + \frac{\phi'(0)}{1!}(t-0) + \frac{\phi''(0)}{2!}(t-0)^2 + o(t^2) = 1 - \frac{\sigma^2 t^2}{2} + o(t^2) \quad (*)$$

Et, en appliquant le Lemme 3 :

$$\begin{aligned} \left| \phi\left(\frac{t}{\sqrt{n}}\right)^n - e^{-\frac{\sigma^2}{2}t^2} \right| &= \left| \phi\left(\frac{t}{\sqrt{n}}\right)^n - \left(e^{-\frac{\sigma^2}{2n}t^2}\right)^n \right| \\ &\leq n \left| \phi\left(\frac{t}{\sqrt{n}}\right) - e^{-\frac{\sigma^2}{2n}t^2} \right| \end{aligned}$$

On a d'une part, par développement limité :

$$e^{-\frac{\sigma^2}{2n}t^2} = 1 - \frac{\sigma^2}{2n}t^2 + o\left(\frac{1}{n}\right)$$

Et d'autre part, par (\*) :

$$\phi\left(\frac{t}{\sqrt{n}}\right) = 1 - \frac{\sigma^2}{2n}t^2 + o\left(\frac{1}{n}\right)$$

On obtient ainsi le résultat cherché, à savoir :

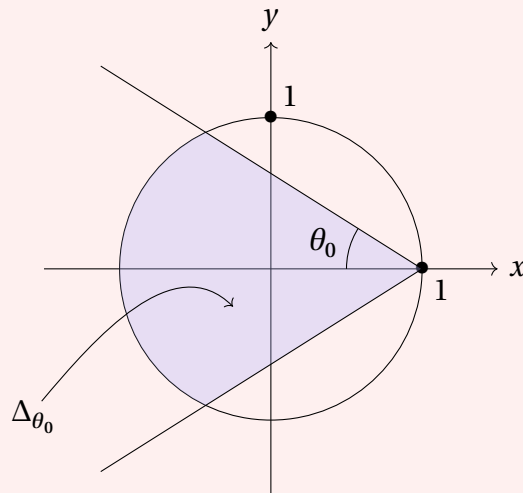
$$n \left| \phi\left(\frac{t}{\sqrt{n}}\right) - e^{-\frac{\sigma^2}{2n}t^2} \right| = o(1)$$

□

## 29 Théorème d'Abel angulaire

On montre le théorème d'Abel "angulaire", qui permet d'intervertir certaines sommes et limites, et on l'applique justement au calcul de deux sommes.

**Théorème 1** (Abel angulaire). Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence supérieur ou égal à 1 tel que  $\sum a_n$  converge. On note  $f$  la somme de cette série sur le disque unité  $D$  de  $\mathbb{C}$ . On fixe  $\theta_0 \in [0, \frac{\pi}{2}[$  et on pose  $\Delta_{\theta_0} = \{z \in D \mid \exists \rho > 0 \text{ et } \exists \theta \in [-\theta_0, \theta_0] \text{ tels que } z = 1 - \rho e^{i\theta}\}$ .



Alors  $\lim_{\substack{z \rightarrow 1 \\ z \in \Delta_{\theta_0}}} f(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n$ .

*Démonstration.* On note  $\forall n \in \mathbb{N}, S = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n, S_n = \sum_{k=0}^n a_k$  et  $R_n = S - S_n$ . On cherche à majorer  $|f(z) - S|$ ; on va effectuer une transformation d'Abel en écrivant  $\forall n \geq 1, a_n = R_{n-1} - R_n$ . Soit  $z \in D \setminus \{0\}$ .  $\forall N \in \mathbb{N}^*$ , on a

$$\begin{aligned} \sum_{n=0}^N a_n z^n &= \sum_{n=1}^N (R_{n-1} - R_n)(z^n - 1) \\ &= \sum_{n=0}^{N-1} R_n (z^{n+1} - 1) - \sum_{n=1}^N R_n (z^n - 1) \\ &= \sum_{n=0}^{N-1} R_n (z^{n+1} - z^n) - R_N (z^N - 1) \\ &= (z-1) \sum_{n=0}^{N-1} R_n z^n - R_N (z^N - 1) \end{aligned}$$

Donc en faisant  $N \rightarrow +\infty$  :

$$f(z) - S = (z-1) \sum_{n=0}^{+\infty} R_n z^n \quad (*)$$

[GOU20]  
p. 263

Soit  $\epsilon > 0$ .  $\exists N \in \mathbb{N}$  tel que  $\forall n \geq N$ ,  $|R_n| < \epsilon$ . D'après (\*),  $\forall z \in D$ ,

$$\begin{aligned} |f(z) - S| &\leq |z - 1| \left| \sum_{n=0}^N R_n z^n \right| + \epsilon |z - 1| \left( \sum_{n=N+1}^{+\infty} |z|^n \right) \\ &\leq |z - 1| \left( \sum_{n=0}^N |R_n| \right) + \epsilon \frac{|z - 1|}{1 - |z|} \end{aligned} \quad (**)$$

Soit  $z \in \Delta_{\theta_0}$  de sorte que  $z = 1 - \rho e^{i\theta}$  avec  $\rho > 0$  et  $|\theta| \leq \theta_0$ . Notons avant toute chose que  $|z - 1| = \rho$ . Cherchons maintenant des conditions sur  $z$  pour majorer les deux termes :

— On a :

$$\begin{aligned} |z|^2 &= (1 - \rho \cos(\theta))^2 + (\rho \sin(\theta))^2 \\ &= 1 - 2\rho \cos(\theta) + \rho^2 (\cos(\theta)^2 + \sin(\theta)^2) \\ &= 1 - 2\rho \cos(\theta) + \rho^2 \end{aligned}$$

En supposant  $\rho \leq \cos(\theta_0)$ , cela permet de majorer le deuxième terme de (\*\*):

$$\begin{aligned} \frac{|z - 1|}{1 - |z|} &= \frac{|z - 1|}{1 - |z|^2} (1 + |z|) \\ &= \frac{\rho}{2\rho \cos(\theta) - \rho^2} (1 + |z|) \\ &\leq \frac{2}{2 \cos(\theta) - \rho} \\ &\leq \frac{2}{2 \cos(\theta_0) - \cos(\theta_0)} \\ &= \frac{2}{\cos(\theta_0)} \end{aligned}$$

— Soit  $\alpha > 0$  suffisamment petit pour que  $\alpha \sum_{n=0}^N |R_n| < \epsilon$ . Si  $z \in \Delta_{\theta_0}$  tel que  $|z - 1| \leq \alpha$ , alors on peut majorer le premier terme de (\*\*):

$$|z - 1| \left( \sum_{n=0}^N |R_n| \right) \leq \alpha \left( \sum_{n=0}^N |R_n| \right) < \epsilon$$

Donc, en faisant  $z \rightarrow 1$  tel que  $z \in \Delta_{\theta_0}$  (on aura bien  $\rho = |z - 1| \leq \inf\{\alpha, \cos(\theta_0)\}$ ), et en injectant les deux majorations trouvées dans (\*\*):

$$|f(z) - S| \leq \epsilon + \epsilon \frac{2}{\cos(\theta_0)} = \epsilon \left( 1 + \frac{2}{\cos(\theta_0)} \right)$$

d'où le résultat. □

### Application 2.

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} = \frac{\pi}{4}$$

*Démonstration.* En appliquant le Théorème 1 :

$$\begin{aligned} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} &= \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(2n+1)} x^n \\ &= \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} \arctan(x) \\ &= \arctan(1) \\ &= \frac{\pi}{4} \end{aligned}$$

□

### Application 3.

$$\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} = \ln(2)$$

*Démonstration.* Toujours en appliquant le Théorème 1 :

$$\begin{aligned} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} &= \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}}{n} x^n \\ &= \lim_{\substack{x \rightarrow 1 \\ x < 1}} \ln(1+x) \\ &= \ln(2) \end{aligned}$$

□

### 30 Théorème de Cauchy-Lipschitz linéaire

En construisant un raisonnement autour du théorème du point fixe de Banach, on montre le théorème de Cauchy-Lipschitz, qui garantit l'existence d'une solution répondant à une condition initiale et l'unicité d'une solution maximale.

Soit  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

**Lemme 1.** Soit  $I$  un intervalle compact. L'espace  $(\mathcal{C}(I, \mathbb{K}^d), \|\cdot\|_\infty)$  est complet.

*Démonstration.* Soit  $(f_n)$  une suite de Cauchy de  $(\mathcal{C}(I, \mathbb{K}^d), \|\cdot\|_\infty)$ . Soit  $x \in I$ , on a

$$\forall p, q \in \mathbb{N}, |f_p(x) - f_q(x)| \leq \|f_p - f_q\|_\infty$$

donc  $(f_n(x))$  est de Cauchy dans  $\mathbb{K}$ . Comme  $\mathbb{K}$  est complet, la suite  $(f_n(x))$  converge vers une limite notée  $f(x)$ . Ainsi, la suite de fonctions  $(f_n)$  converge simplement vers la fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$  nouvellement définie. Il reste à montrer que la fonction  $f$  est continue.

Notons déjà que  $(f_n)$  est de Cauchy, et est en particulier bornée :

$$\exists M \geq 0 \text{ tel que } \|f_n\|_\infty \leq M$$

donc en particulier, si  $x \in I$ ,  $|f_n(x)| \leq M$ . Par passage à la limite, on obtient  $|f(x)| \leq M$ . Donc  $f$  est bornée et écrire  $\|f\|_\infty$  a bien du sens.

Soit  $\epsilon > 0$ . Par définition,

$$\exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall p, q \geq N, \|f_p - f_q\|_\infty < \epsilon$$

Donc,

$$\forall x \in I, \forall p, q \geq N, |f_p(x) - f_q(x)| \leq \|f_p - f_q\|_\infty < \epsilon$$

En faisant tendre  $p$  vers l'infini, on obtient :

$$\forall x \in I, \forall q \geq N, |f(x) - f_q(x)| < \epsilon$$

Nous venons d'écrire exactement la définition de la convergence uniforme! Ainsi,  $(f_n)$  est une suite de fonctions continues qui converge uniformément vers  $f$ , donc  $f$  est continue.  $\square$

**Théorème 2** (Cauchy-Lipschitz linéaire). Soient  $A : I \rightarrow \mathcal{M}_d(\mathbb{K})$  et  $B : I \rightarrow \mathbb{K}^d$  deux fonctions continues. Alors  $\forall t_0 \in I$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} Y' = A(t)Y + B(t) \\ Y(t_0) = y_0 \end{cases} \quad (C)$$

admet une unique solution définie sur  $I$  tout entier.

[DAN]  
p. 520

*Démonstration.* Commençons par supposer l'intervalle  $I$  compact. On va montrer l'existence d'une solution globale. On écrit l'équation sous forme intégrale :

$$Y \in \mathcal{C}^1 \text{ vérifie (C)} \iff Y(t) = y_0 + \int_{t_0}^t A(u)Y(u) + B(u) du \quad (*)$$

et on introduit la suite de fonctions  $(Y_n)$  définie par récurrence sur  $I$  par  $Y_0 = y_0$  et :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, Y_{n+1}(t) = y_0 + \int_{t_0}^t A(x)Y_n(u) + B(u) du \quad (**)$$

Notons  $\alpha = \sup_{t \in I} \|A(t)\|$  et  $\beta = \sup_{t \in I} \|B(t)\|$ . Montrons par récurrence que pour tout  $n \geq 1$  et tout  $t \in I$  :

$$\|Y_n(t) - Y_{n-1}(t)\| \leq (\alpha \|y_0\| + \beta) \frac{\alpha^{n-1} |t - t_0|^n}{n!}$$

Le résultat est clairement vrai pour  $n = 1$ , supposons donc le vrai à rang  $n \geq 1$ . Pour  $t \geq t_0$  :

$$\begin{aligned} \|Y_{n+1}(t) - Y_n(t)\| &= \left\| \int_{t_0}^t A(u) \times (Y_n(u) - Y_{n-1}(u)) du \right\| \\ &\leq \alpha \int_{t_0}^t (\alpha \|y_0\| + \beta) \frac{\alpha^{n-1} |u - t_0|^n}{n!} du \\ &\leq (\alpha \|y_0\| + \beta) \frac{\alpha^n |t - t_0|^{n+1}}{(n+1)!} \end{aligned}$$

et on procède de même pour  $t \leq t_0$ , ce qui achève la récurrence.

Soit  $L$  la longueur de  $I$ . On obtient donc :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \|Y_n - Y_{n-1}\|_\infty \leq (\alpha \|y_0\| + \beta) \frac{\alpha^{n-1}}{n!} L^n$$

Il en résulte que la série de fonction  $\sum (Y_n - Y_{n-1})$  est normalement convergente. Comme  $(\mathcal{C}(I, \mathbb{K}^d), \|\cdot\|_\infty)$  est complet, la série est uniformément convergente. On a donc l'existence d'une fonction  $Y \in \mathcal{C}(I, \mathbb{K}^d)$  telle que

$$\left\| \sum_{n=1}^N (Y_n - Y_{n-1}) - Y \right\|_\infty = \|Y_n - (Y + Y_0)\|_\infty \longrightarrow 0$$

ie.  $(Y_n)$  converge vers  $Y + Y_0 = Y + y_0 = Z$ . Par convergence uniforme sur un intervalle compact, il est possible de passer à la limite dans  $(**)$ . D'où :

$$\forall t \in I, Z(t) = y_0 + \int_{t_0}^t A(u)Z(u) + B(u) du$$

et comme  $Z$  est continue, elle est  $\mathcal{C}^1$  et vérifie donc bien  $(*)$ .

On peut maintenant montrer l'unicité. Soient  $Y$  et  $Z$  deux solutions de  $(C)$  sur  $I$ . Par récurrence sur l'entier  $n$ , on montre comme ci-dessus que pour tout  $t \in I$  :

$$\|Y(t) - Z(t)\| \leq \frac{\alpha^n |t - t_0|^n}{n!} \|Y - Z\|_\infty \longrightarrow 0$$

donc  $Y$  et  $Z$  coïncident bien sur  $I$ .

Supposons maintenant  $I$  quelconque. Il existe donc  $(K_n)$  une suite croissante d'intervalles compacts telle que  $I = \bigcup_{n=0}^{+\infty} K_n$ . En particulier, on définit bien l'application

$$\theta: \begin{array}{l} I \rightarrow \mathbb{K}^d \\ t \mapsto Y_n(t) \end{array}$$

(où  $Y_n$  est la solution de (C) sur  $K_n \ni t$ ). En particulier,  $\theta$  est dérivable sur  $I$  tout entier, vérifie (C), et prolonge toute solution.  $\square$



### 31 Théorème de Cauchy-Lipschitz local

En construisant un raisonnement autour du théorème du point fixe de Banach, on montre le théorème de Cauchy-Lipschitz, qui garantit l'existence d'une solution répondant à une condition initiale et l'unicité d'une solution maximale.

Soit  $E$  un espace de Banach sur  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

[GOU20]  
p. 374

**Théorème 1** (Cauchy-Lipschitz local). Soient  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $\Omega$  un ouvert de  $E$ . Soit  $F : I \times \Omega \rightarrow E$  une fonction continue et localement lipschitzienne en la seconde variable. Alors, pour tout  $(t_0, y_0) \in I \times \Omega$ , le problème de Cauchy

$$\begin{cases} y' = F(t, y) \\ y(t_0) = y_0 \end{cases} \quad (C)$$

admet une unique solution maximale.

[GOU20]  
p. 374

*Démonstration.* Nous commençons par montrer l'existence en 4 étapes.

- Localisation : Fixons un réel  $r > 0$  tel que le produit  $P = [t_0 - r, t_0 + r] \times \overline{B}(y_0, r)$  soit contenu dans  $I \times \Omega$ .  $F$  est continue sur  $P$  qui est compact, donc est bornée par  $M$  sur  $P$ .
- Mise sous forme intégrale : Comme une solution de  $y' = F(t, y)$  est de ce fait  $\mathcal{C}^1$ , on a

$$y \in \mathcal{C}^1 \text{ vérifie (C)} \iff y(t) = y_0 + \int_{t_0}^t F(u, y(u)) du \quad (*)$$

- Choix d'un domaine stable : Soit  $\alpha \in ]0, r[$ . Introduisons l'intervalle  $I_\alpha = [t_0 - \alpha, t_0 + \alpha]$ , l'espace  $A_\alpha = \mathcal{C}(I_\alpha, \overline{B}(y_0, r))$ , puis l'application

$$\Psi : \begin{array}{l} A_\alpha \rightarrow \mathcal{C}(I_\alpha, E) \\ \varphi \rightarrow \left( t \mapsto y_0 + \int_{t_0}^t F(u, \varphi(u)) du \right) \end{array}$$

Le problème est ici de rendre  $A_\alpha$  stable par  $\Psi$ . Pour tout  $t \in I_\alpha$ ,

$$\begin{aligned} \|F(t, \varphi(t))\| &\leq M \\ \implies \|\Psi(\varphi)(t) - y_0\| &\leq M|t - t_0| \leq \alpha M \end{aligned}$$

Par suite, en choisissant  $\alpha M < r$ , le domaine  $A_\alpha$  est stable par  $\Psi$ .

- Détermination d'un domaine de contraction : Ici,  $A_\alpha$  est normé par la norme  $\|\cdot\|_\infty$ , et on veut faire de  $\Psi$  une contraction stricte. Soient  $\varphi, \phi \in A_\alpha$ , par définition, pour tout  $t \in I_\alpha$ ,

$$\begin{aligned} \|(\Psi(\varphi) - \Psi(\phi))(t)\| &= \left\| \int_{t_0}^t (F(u, \varphi(u)) - F(u, \phi(u))) du \right\| \\ &\leq k|t - t_0| \|\varphi - \phi\|_\infty \\ &\leq k\alpha \|\varphi - \phi\|_\infty \end{aligned}$$

où  $k$  désigne le rapport de lipschitzianité de  $F$ . On choisit désormais  $\alpha$  tel que  $k\alpha < 1$  et  $\alpha M < r$ .

— Conclusion : L'application  $\Psi$  est, par choix de  $\alpha$ , une contraction stricte de  $(A_\alpha, \|\cdot\|_\infty)$  dans lui-même. Le fermé  $\bar{B}(y_0, r)$  de l'espace de Banach de  $E$  est complet, par suite  $(A_\alpha, \|\cdot\|_\infty)$  l'est aussi.

Par le théorème du point fixe de Banach,  $\Psi$  possède donc un point fixe  $\varphi$  dans  $A_\alpha$ .  $\varphi$  est alors de classe  $\mathcal{C}^1$  et vérifie (C) par (\*).

Il reste maintenant à montrer l'unicité. On note  $\mathcal{S}$  l'ensemble des solutions de (C).  $\mathcal{S} \neq \emptyset$ , donc peut définir  $J$  comme la réunion des intervalles de définition des solutions de (C).

Soient  $\varphi, \phi \in \mathcal{S}$  (on note  $K$  et  $L$  leur intervalle de définition). Une récurrence sur  $n$  donne

$$\begin{aligned} \forall t \in K \cap L, \forall n \in \mathbb{N}, \|\varphi(t) - \phi(t)\| &\leq \left| \int_{t_0}^t \|F(u, \varphi(u)) - F(u, \phi(u))\| du \right| \\ &\leq \frac{|t - t_0|^n}{n!} k^n \sup_{t \in K \cap L} |\varphi(t) - \phi(t)| \\ &\rightarrow 0 \end{aligned}$$

Donc  $\varphi$  et  $\phi$  coïncident sur  $K \cap L$ .

Ainsi, on définit correctement l'application

$$\theta: \begin{array}{l} J \rightarrow E \\ t \mapsto \phi(t) \end{array}$$

(où  $\phi \in \mathcal{S}$  tel que  $t$  est dans son intervalle de définition). Si  $t \in J$ , il existe  $\phi \in \mathcal{S}$  tel que  $t$  soit dans son intervalle de définition  $K$ . Comme  $\phi$  et  $\theta$  coïncident sur  $K$ ,  $\theta$  est dérivable sur  $K$  et

$$\forall t \in K, \theta'(t) = \phi'(t) = F(t, \phi(t)) = F(t, \theta(t))$$

Et comme  $\theta(t_0) = y_0$ ,  $\theta \in \mathcal{S}$  et prolonge toute solution. Donc  $\theta$  est maximale et est bien unique.  $\square$

## 32 Théorème de Dirichlet faible

En raisonnant par l'absurde et en utilisant certaines propriétés des polynômes cyclotomiques, on démontre que l'ensemble des premiers congrus à 1 modulo un certain entier  $n$  est infini.

**Lemme 1.** Soient  $a \in \mathbb{N}$  et  $p$  premier tels que  $p \mid \Phi_n(a)$  mais  $p \nmid \Phi_d(a)$  pour tout diviseur strict  $d$  de  $n$ . Alors  $p \equiv 1 \pmod n$ .

[GOU21]  
p. 99

*Démonstration.* On a,

$$X^n - 1 = \prod_{d \mid n} \Phi_d = \Phi_n \underbrace{\prod_{d \mid n} \Phi_d}_{=F}$$

Comme  $F \in \mathbb{Z}[X]$ , en évaluant en  $a$  :

$$a^n - 1 = \Phi_n(a)F(a) \implies p \mid a^n - 1 \text{ car } F(a) \in \mathbb{Z}$$

Autrement dit,  $a^n \equiv 1 \pmod p$ . En notant  $m$  l'ordre de  $\bar{a}$  dans  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^*$ , on a  $a^m \equiv 1 \pmod p$ . D'où  $m \mid n$ . Ainsi :

- Si  $m = n$ , alors  $\bar{a}$  est d'ordre  $n$ . Donc par le théorème de Lagrange,  $n \mid |(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^*| = p - 1$  ie.  $p \equiv 1 \pmod n$ .
- Sinon,  $m < n$ . Comme  $m \mid n$ ,

$$X^n - 1 = \prod_{d \mid n} \Phi_d = \Phi_n \left( \prod_{d \mid m} \Phi_d \right) \left( \prod_{\substack{d \mid n \\ d \nmid m}} \Phi_d \right) = \Phi_n(X^m - 1) \left( \prod_{\substack{d \mid n \\ d \nmid m}} \Phi_d \right)$$

Mais,  $\bar{a}$  est racine de  $\overline{\Phi_n}$  et  $X^m - 1 \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}[X]$ . En particulier,  $\bar{a}$  est (au moins) racine double de  $X^n - \bar{a}$ . On peut donc écrire,

$$X^n - 1 \equiv (X - a)^2 G(X) \pmod p$$

Avec  $X = Y + a$ , cela donne :

$$(Y + a)^n - 1 \equiv Y^2 G(Y + a) \pmod p$$

Le polynôme de droite est de degré  $\geq 2$ , donc  $p$  divise les coefficients des termes de degré 0 et 1 de  $(Y + a)^n - 1$ , ie.

$$p \mid a^n - 1 \text{ et } p \mid \binom{n}{1} a^{n-1} = na^{n-1}$$

De la première égalité, on en tire  $p \nmid a$ . Ainsi,  $a$  est premier avec  $p$  (c'est donc également vrai pour  $a^{n-1}$ ). Finalement, on tire de la deuxième égalité que  $p \mid n$ .

□

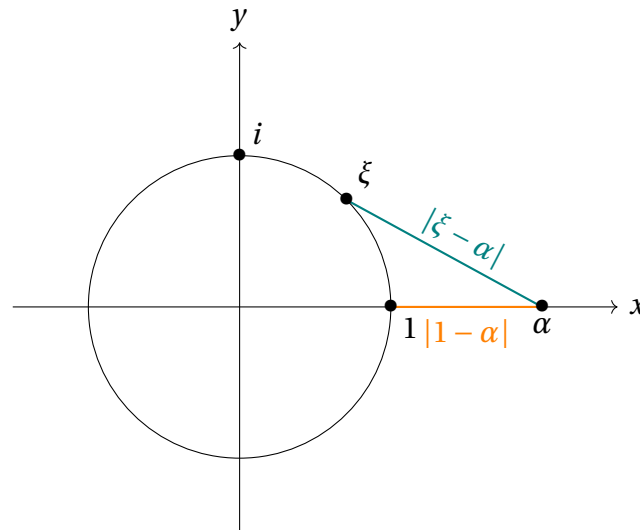
**Théorème 2** (Dirichlet faible). Pour tout entier  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à 1 modulo  $n$ .

*Démonstration.* On suppose par l'absurde qu'il n'existe qu'un nombre fini de premiers de la forme  $1 + kn$ , que l'on note  $p_1, \dots, p_m$ . On considère  $N = \Phi_n(\alpha)$  où  $\alpha = np_1 \dots p_m$ . On remarque en particulier que  $N \equiv a_0 \pmod{\alpha}$ , où  $a_0$  est le coefficient constant de  $\Phi_n$  (cela se voit en écrivant  $\Phi_n = \sum_{k=0}^{\varphi(n)} a_k X^k$ , ce qui donne  $N = a_0 + \alpha \sum_{k=1}^{\varphi(n)} a_k \alpha^{k-1}$  une fois évalué en  $\alpha$ ).

Or,  $X^n - 1 = \prod_{d|n} \Phi_d$ . En évaluant en 0, on en tire :

$$-1 = \prod_{d|n} \Phi_d(0) \implies \pm 1 = a_0, \text{ car } \forall d | n, \Phi_d \in \mathbb{Z}[X]$$

Ainsi,  $N \equiv \pm 1 \pmod{\alpha}$ . Or  $|N| = |\Phi_n(\alpha)| = \prod_{\xi \in \pi_n^*} |\alpha - \xi| \geq 2$ . On peut en effet interpréter  $|\alpha - \xi|$  comme la distance du complexe  $\alpha$  au complexe  $\xi$  ; le premier est sur l'axe réel et est  $\geq 2$ , le second est sur le cercle unité :



En particulier,  $\exists p$  premier tel que  $p | N$ . Par le Lemme 1 :

- Ou bien  $p | n$ , dans ce cas  $p | \alpha = np_1 \dots p_m$ .
- Ou bien  $p \equiv 1 \pmod{n}$ , dans ce cas  $p = p_k$  pour un certain  $k \in \llbracket 1, m \rrbracket$ . Et on a encore  $p | \alpha$ .

Pour conclure, on écrit  $N = \alpha q \pm 1$  (par division euclidienne), et on a  $p | N - \alpha q = \pm 1$  : absurde.  $\square$

*Remarque 3.* Si vous choisissez de présenter ce développement, il faut au moins connaître l'énoncé de la version forte du théorème.

**Théorème 4** (Progression arithmétique de Dirichlet). Pour tout entier  $n$  et pour tout  $m$  premier avec  $n$ , il existe une infinité de nombres premiers congrus à  $m$  modulo  $n$ .

### 33 Théorème de Fejér

Dans ce développement, on montre le théorème de Fejér, qui assure la convergence de la série de Fourier d'une fonction vers sa série de Fourier au sens de Cesàro.

**Notation 1.** Pour tout  $p \in [1, +\infty]$ , on note  $L_p^{2\pi}$  l'espace des fonctions  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $2\pi$ -périodiques et mesurables, telles que  $\|f\|_p < +\infty$ .

**Notation 2.** On note  $\forall N \in \mathbb{N}^*$  :

- $e_n : x \mapsto e^{inx}$ .
- $D_N : x \mapsto \sum_{n=-N}^N e_n$ , le noyau de Dirichlet.
- $K_N = \frac{D_0 + \dots + D_{N-1}}{N}$ , le noyau de Fejér.

**Notation 3.** On note également, pour toute fonction  $f \in L_1^{2\pi}$ .

- $c_n(f) = \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} f(t) e^{-int} dt$ , le  $n$ -ième coefficient de Fourier de  $f$ .
- $S_N(f) : x \mapsto \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n$ , la somme partielle d'ordre  $N$  de la série de Fourier de  $f$ .
- $\sigma_N(f) : x \mapsto \frac{1}{N+1} \sum_{n=0}^N S_n(f)(x)$ , la moyenne de Cesàro des sommes partielles de la série de Fourier de  $f$ .

**Lemme 4.** Soit  $N \in \mathbb{N}$ .

- (i)  $D_N$  est une fonction paire,  $2\pi$ -périodique, et de norme 1.
- (ii)

$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, D_N(x) = \frac{\sin\left(\left(N + \frac{1}{2}\right)x\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)}$$

- (iii) Pour tout  $f \in L_1^{2\pi}$ ,  $S_N(f) = f * D_N$ .

[AMR08]

p. 184

*Démonstration.* Soit  $N \in \mathbb{N}$ .

- (i) Soit  $x \in \mathbb{R}$ .

$$D_N(-x) = \sum_{n=-N}^N e_n(-x) = \sum_{n=-N}^N e_{-n}(x) = \sum_{n=-N}^N e_n(x) = D_N(x)$$

Donc  $D_N$  est bien paire. Elle est  $2\pi$ -périodique car  $e_n$  l'est pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ . De plus,

$$1 = c_0(D_N) = \int_{-\pi}^{\pi} D_N(x) dx = \|D_N\|_1$$

(ii) Soit  $x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ . On a :

$$\begin{aligned} D_n(x) &= e^{-iNx} \sum_{n=0}^{2N} e^{inx} \\ &= e^{-iNx} \frac{e^{(2N+1)ix} - 1}{e^{ix} - 1} \\ &= e^{-iNx} \frac{e^{(2N+1)i\frac{x}{2}} \left( e^{(2N+1)i\frac{x}{2}} - e^{-(2N+1)i\frac{x}{2}} \right)}{e^{i\frac{x}{2}} \left( e^{i\frac{x}{2}} - e^{-i\frac{x}{2}} \right)} \\ &= \frac{2i \sin\left(\left(N + \frac{1}{2}\right)x\right)}{2i \sin\left(\frac{x}{2}\right)} \\ &= \frac{\sin\left(\left(N + \frac{1}{2}\right)x\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \end{aligned}$$

(iii) Soit  $f \in L_1^{2\pi}$ .

$$f * D_N(f) = \sum_{n=-N}^N f * e_n = \sum_{n=-N}^N c_n(f) e_n = S_N(f)$$

□

**Lemme 5.** Soient  $N \in \mathbb{N}^*$  et  $f \in L_1^{2\pi}$ .

(i)  $K_N$  est une fonction positive et de norme 1.

(ii)

$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}, K_N(x) = \frac{1}{N} \left( \frac{\sin\left(\frac{Nx}{2}\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \right)^2$$

(iii)  $K_N = \sum_{n=-N}^N \left(1 - \frac{|n|}{N}\right) e_n$ .

(iv)  $\sigma_N(f) = f * K_N$ .

*Démonstration.* Soit  $N \in \mathbb{N}^*$ . Nous allons user et abuser du Lemme 4.

(i) La positivité résulte directement du point suivant. De plus,

$$\|K_N\|_1 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} K_N(x) dx = 1$$

(ii) Soit  $x \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ .

$$\begin{aligned}
 NK_N(x) &= \sum_{n=0}^{N-1} D_n(x) \\
 &= \sum_{n=0}^{N-1} \left( \sum_{|n| \leq j} e_j \right) \\
 &= \sum_{|n| \leq N-1} e_n \left( \sum_{|n| \leq j \leq N-1} 1 \right) \\
 &= \sum_{|n| \leq N-1} (N - |n|) e_n \\
 &= \sum_{n=-N}^N (N - |n|) e_n
 \end{aligned}$$

(iii)

$$\begin{aligned}
 NK_N &= \sum_{n=0}^{N-1} D_n \\
 &= \sum_{n=0}^N \frac{\sin\left((n + \frac{1}{2})x\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \\
 &= \frac{1}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \operatorname{Im} \left( \sum_{n=0}^{N-1} e^{i(n + \frac{1}{2})x} \right) \\
 &= \frac{1}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \operatorname{Im} \left( e^{\frac{ix}{2}} \frac{e^{iNx} - 1}{e^{ix} - 1} \right) \\
 &= \frac{1}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)} \operatorname{Im} \left( e^{\frac{ix}{2}} \frac{e^{\frac{iNx}{2}} 2i \sin\left(\frac{Nx}{2}\right)}{e^{\frac{ix}{2}} 2i \sin\left(\frac{x}{2}\right)} \right) \\
 &= \frac{\sin\left(\frac{Nx}{2}\right)}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)^2} \operatorname{Im} \left( e^{\frac{iNx}{2}} \right) \\
 &= \frac{\sin\left(\frac{Nx}{2}\right)^2}{\sin\left(\frac{x}{2}\right)^2}
 \end{aligned}$$

(iv)

$$N\sigma_N(f) = \sum_{n=0}^{N-1} S_n(f) = \sum_{n=0}^{N-1} f * D_n = f * \left( \sum_{n=0}^{N-1} D_n \right)$$

Donc on a bien  $\sigma_N(f) = f * K_N$ .

□

**Théorème 6 (Fejér).** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction  $2\pi$ -périodique.

- (i) Si  $f$  est continue, alors  $\|\sigma_N(f)\|_\infty \leq \|f\|_\infty$  et  $(\sigma_N(f))$  converge uniformément vers  $f$ .
- (ii) Si  $f \in L_p^{2\pi}$  pour  $p \in [1, +\infty[$ , alors  $\|\sigma_N(f)\|_p \leq \|f\|_p$  et  $(\sigma_N(f))$  converge vers  $f$  pour  $\|\cdot\|_p$ .

[AMR08]  
p. 190

*Démonstration.* (i) On suppose  $f$  continue.

- Sur l'intervalle compact  $[0, 2\pi]$ ,  $f$  est bornée et atteint ses bornes. En particulier,  $\|f\|_\infty$  est bien définie. De plus, si  $x \in \mathbb{R}$ , par le Lemme 5 on a :

$$\sigma_N(f)(x) = (f * K_N)(x)$$

Donc,

$$|\sigma_N(f)(x)| \leq \|f\|_\infty \underbrace{\|K_N\|_1}_{=1} = \|f\|_\infty$$

d'où  $\sigma_N(f)$  est bornée avec

$$\|\sigma_N(f)\|_\infty \leq \|f\|_\infty$$

- Soit  $\delta \in ]0, \pi]$ . Posons

$$\omega(\delta) = \sup_{|u-v| \leq \delta} \{|f(u) - f(v)|\}$$

le module de continuité de  $f$ . Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , on a :

$$\begin{aligned} f(x) - \sigma_N(f)(x) &= f(x) - (f * K_N)(x) \\ &= f(x) - \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} f(x-t) K_N(t) dt \\ &= \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} (f(x) - f(x-t)) K_N(t) dt \end{aligned} \quad (*)$$

d'où

$$\begin{aligned} |f(x) - \sigma_N(f)(x)| &\leq \frac{1}{2\pi} \int_{|t| \leq \delta} (f(x) - f(x-t)) K_N(t) dt \\ &\quad + \frac{1}{2\pi} \int_{\delta \leq |t| \leq \pi} (f(x) - f(x-t)) K_N(t) dt \\ &\leq \frac{\omega(\delta)}{2\pi} \int_{|t| \leq \delta} K_N(t) dt + 2\|f\|_\infty \frac{1}{2\pi} \int_{\delta \leq |t| \leq \pi} K_N(t) dt \\ &\leq \frac{\omega(\delta)}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} K_N(t) dt + \frac{2\|f\|_\infty}{N \sin\left(\frac{\delta}{2}\right)^2} \\ &= \omega(\delta) + \frac{2\|f\|_\infty}{N \sin\left(\frac{\delta}{2}\right)^2} \end{aligned}$$

Donc, on a :

$$\|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty \leq \omega(\delta) + \frac{2\|f\|_\infty}{N \sin\left(\frac{\delta}{2}\right)^2} \quad (**)$$

On peut passer à la limite supérieure dans (\*\* ) pour obtenir :

$$\limsup_{N \rightarrow +\infty} \|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty \leq \omega(\delta)$$

Comme  $f$  est continue sur le compact  $[0, 2\pi]$ , elle y est uniformément continue par le



théorème de Heine :

$$\forall \epsilon > 0, \exists \delta > 0, \forall (x, y) \in [0, 2\pi]^2, |x - y| < \delta \Rightarrow |f(x) - f(y)| < \epsilon$$

On peut donc faire tendre  $\delta$  vers 0 pour obtenir  $\limsup_{N \rightarrow +\infty} \|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty \leq 0$  i.e.

$$\limsup_{N \rightarrow +\infty} \|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty = 0$$

Comme,

$$0 \leq \liminf_{N \rightarrow +\infty} \|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty \leq \limsup_{N \rightarrow +\infty} \|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty = 0$$

On a bien,

$$\lim_{N \rightarrow +\infty} \|f(x) - \sigma_N(f)(x)\|_\infty = 0$$

(ii) — Par le Lemme 5, on a :

$$\forall x \in \mathbb{R}, |\sigma_N(f)(x)|^p = \left| \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} f(x-t) K_N(t) dt \right|^p$$

On applique l'inégalité de Hölder à  $\frac{K_N}{2\pi}$  :

$$\forall x \in \mathbb{R}, |\sigma_N(f)(x)|^p \leq \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} |f(x-t)|^p K_N(t) dt$$

Enfin, en intégrant par parties et en utilisant le théorème de Fubini-Tonelli :

$$\begin{aligned} \|\sigma_N(f)\|_p^p &\leq \frac{1}{4\pi^2} \int_{-\pi}^{\pi} K_N(t) (|f(x-t)|^p dx) dt \\ &= \frac{1}{4\pi^2} \int_{-\pi}^{\pi} K_N(t) (|f(x)|^p dx) dt \\ &= \|K_N\|_1 \|f\|_p^p \\ &= \|f\|_p^p \end{aligned}$$

— Par (\*) :

$$\|\sigma_N(f) - f\|_p^p \leq \frac{1}{4\pi^2} \int_{-\pi}^{\pi} K_N(t) (|f(x-t)|^p dx) dt$$

En posant  $g : t \mapsto \|f - \tau_t f\|_p^p$  (où  $\tau$  est l'opérateur de translation) :

$$\begin{aligned} \|\sigma_N(f) - f\|_p^p &\leq \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} K_N(t) g(-t) dt \\ &= (g * K_N)(0) \\ &= \sigma_N(g)(0) \end{aligned}$$

Comme  $g$  est continue et  $2\pi$ -périodique, on a par le point précédent

$$\sigma_N(g)(0) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} g(0) = 0$$

Donc, on a bien,

$$\lim_{N \rightarrow +\infty} \|\sigma_N(f) - f\|_p = 0$$

□

*Remarque 7.* Dans ce développement, il est courant de ne prouver que le premier point.

## 34 Théorème de Frobenius-Zolotarev

Nous démontrons le théorème de Frobenius-Zolotarev qui permet de calculer la signature d'un endomorphisme d'un espace vectoriel sur un corps fini possédant au moins 3 éléments.

Soient  $p \geq 3$  un nombre premier et  $V$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{F}_p$  de dimension finie.

**Définition 1.** Soit  $H$  un hyperplan de  $V$  et soit  $G$  une droite supplémentaire de  $H$  dans  $V$ . La dilatation  $u$  de base  $H$ , de direction  $G$ , et de rapport  $\lambda \in \mathbb{K}^*$  est l'unique endomorphisme de  $V$  défini par

$$\forall g \in G, \forall h \in H, u(g + h) = h + \lambda g$$

[I-P]  
p. 203

*Remarque 2.* On suppose connu le fait que les transvections et les dilatations engendrent  $GL(V)$ .

[PER]  
p. 99

**Lemme 3.** Soient  $u \in GL(V)$  et  $H$  un hyperplan de  $V$  tel que  $u|_H = \text{id}_H$ . Si  $\det(u) \neq 1$ , alors  $u$  est une dilatation.

p. 96

*Démonstration.* On note  $n = \dim(V)$ . Comme  $u|_H = \text{id}_H$  et  $\dim(H) = n - 1$ , on en déduit que 1 est valeur propre de multiplicité  $n - 1$  de  $u$  et que  $H$  est le sous-espace propre associé :

$$H = E_1(u) = \text{Ker}(u - \text{id}_V)$$

On pose  $\lambda = \det(u) \notin \{0, 1\}$ .  $\lambda$  est valeur propre de  $u$  (on peut le voir par exemple en calculant le polynôme caractéristique de  $u$ ) de multiplicité 1. Donc  $u$  est diagonalisable, et dans une base  $\mathcal{B}$  adaptée à la diagonalisation, on a :

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & 1 & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \lambda \end{pmatrix}$$

d'où le résultat. □

**Lemme 4.** Les dilatations engendrent  $GL(V)$ .

[I-P]  
p. 203

*Démonstration.* Pour obtenir le résultat, il suffit de montrer que toute transvection est la composée de deux dilatations (cf. Remarque 2). Soit  $u$  une transvection d'hyperplan  $H$ . Comme  $\mathbb{F}_p$  contient au moins 3 éléments, il existe alors  $v$  une dilatation d'hyperplan  $H$  et de rapport  $\lambda \neq 1$ .

Ainsi, l'application  $w = u \circ v$  est dans  $GL(V)$  et fixe  $H$ . Comme  $\det(w) = \det(v) = \lambda \neq 1$ , le Lemme 3 permet de conclure que  $w$  est une dilatation. Ainsi,  $u = w \circ v^{-1}$  est le produit de deux dilatations  $v^{-1}$  est une dilatation (toujours d'après le Lemme 3). □

**Notation 5.** Soit  $a \in \mathbb{F}_p$ . On note  $\left(\frac{a}{p}\right)$  le symbole de Legendre de  $a$  modulo  $p$ .

**Théorème 6** (Frobenius-Zolotarev).

$$\forall u \in \text{GL}(V), \epsilon(u) = \left(\frac{\det(u)}{p}\right)$$

où  $u$  est vu comme une permutation des éléments de  $V$ .

*Démonstration.* Le groupe multiplicatif d'un corps fini est cyclique, donc il existe  $a \in \mathbb{F}_p^*$  tel que

$$\mathbb{F}_p^* = \langle a \rangle$$

En conséquence, si  $u$  est la dilatation de  $V$  de base  $H$ , de direction  $G$ , et de rapport  $\lambda \in \mathbb{F}_p^*$ , alors il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\lambda = a^k$ . On en déduit que si  $v$  est la dilatation de  $V$  de base  $H$ , de direction  $G$ , et de rapport  $a$ , alors  $\forall x \in V$  écrit  $x = g + h$  avec  $g \in G$  et  $h \in H$  :

$$v^k(x) = v^k(g + h) = h + a^k g = h + \lambda g = u(g + h) = u(x)$$

d'où  $v^k = u$ . Ainsi, toute dilatation est une puissance d'une dilatation de rapport  $a$ .

Comme  $\det$ ,  $\left(\frac{\cdot}{p}\right)$  et  $\epsilon$  sont tous trois des morphismes de groupes, et comme les dilatations engendrent  $\text{GL}(V)$  (cf. Lemme 4), il suffit de montrer le résultat pour les dilatations de rapport  $a$ .

Soit  $u$  une dilatation de base  $H$ , de direction  $G$ , et de rapport  $a$ . Supposons par l'absurde que  $\left(\frac{\det(u)}{p}\right) = 1$ . Comme  $\det(u) = a$ , on a  $\left(\frac{a}{p}\right) = 1$ . Mais,  $\mathbb{F}_p^* = \langle a \rangle$ , donc  $\forall x \in \mathbb{F}_p^*$ ,  $\left(\frac{x}{p}\right) = 1$  ie. tout élément de  $\mathbb{F}_p^*$  est un carré. Or, il y a  $\frac{p-1}{2}$  carrés dans  $\mathbb{F}_p^*$  (et  $|\mathbb{F}_p^*| = p-1$ , bien-sûr) : contradiction.

Il ne reste qu'à montrer que  $\epsilon(u) = -1$ . Pour cela, on va étudier les orbites des éléments  $V$  sous l'action de  $u$ .

Soit  $h \in H$ . On a  $u(h) = h$ , donc son orbite est réduite à  $\{h\}$  qui est de cardinal 1. Elle compte donc comme un + dans le signe de  $\epsilon(u)$ .

Soit maintenant  $x \in V$  écrit  $x = g + h$  avec  $g \in G \setminus \{0\}$  et  $h \in H$  de sorte que  $u^k(x) = h + a^k g$  pour tout  $k \in \mathbb{N}$ .

- $\mathbb{F}_p^*$  est cyclique d'ordre  $p-1$ , donc  $a^{p-1} = 1$ . Ainsi,  $u^{p-1}(x) = x$ .
- Supposons par l'absurde que  $\exists 1 \leq i < j \leq p-1$  tel que  $u^i(x) = u^j(x)$ . On a,

$$\begin{aligned} h + a^j g = h + a^i g &\iff a^{j-i}(a^i - 1) \underset{\neq 0}{g} = 0 \\ &\implies a^{j-i} = 0 \text{ ou } a^i = 1 \end{aligned}$$

ce qui est absurde dans les deux cas.

L'orbite de  $x$  sous l'action de  $u$  est donc  $\{x, \dots, u^{p-2}(x)\}$  qui est de cardinal  $p-1$  (pair) et compte donc comme un - dans le signe de  $\epsilon(u)$ .

Il ne reste qu'à compter le nombre d'orbites de cardinal  $p - 1$ . Les éléments contenus dans ces orbites forment exactement l'ensemble

$$\bigcup_{h \in H} \{g + h \mid g \in G, g \neq 0\}$$

et il y en a donc

$$|H| \times (|G| - 1) = p^{n-1}(p - 1)$$

(car  $H$  est un hyperplan et  $G$  est une droite). Comme ces orbites sont de cardinal  $p - 1$ , il y a donc exactement  $p^{n-1}$  orbites. Or,  $p^{n-1}$  est impair, donc  $\epsilon(u)$  est de signe négatif. Ainsi,  $\epsilon(u) = -1$ .  $\square$

## 35 Théorème de Kronecker

En utilisant les polynômes symétriques, nous montrons ici que toutes les racines d'un polynôme unitaire à coefficients entiers dont les racines sont dans  $D(0, 1) \setminus \{0\}$ , sont en fait des racines de l'unité.

**Lemme 1** (Relations de Viète). Soient  $A$  un anneau commutatif unitaire intègre et  $P = \sum_{i=1}^n a_i X^i \in A[X]$  que l'on suppose scindé dans  $A[X]$  et tel que  $a_n \in A^*$ . Si on note  $\Sigma_k(X_1, \dots, X_n)$  le  $k$ -ième polynôme symétrique élémentaire en  $n$  variables et  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$  les racines de  $P$  (comptées avec multiplicité), alors  $\Sigma_k(\alpha_1, \dots, \alpha_n) = (-1)^k a_{n-k} a_n^{-1}$ .

*Démonstration.* On a  $P = a_n \prod_{i=1}^n (X - \alpha_i)$ . En développant partiellement  $P$ , on a de même :

$$P = a_n X^n - a_n (\alpha_1 + \dots + \alpha_n) X^{n-1} + \dots + (-1)^n a_n \alpha_1 \dots \alpha_n$$

Par identification avec la forme développée, les coefficients de  $X^{n-1}$  doivent être égaux. En particulier :

$$a_{n-1} = -a_n (\alpha_1 + \dots + \alpha_n) \iff \underbrace{\alpha_1 + \dots + \alpha_n}_{=\Sigma_1(\alpha_1, \dots, \alpha_n)} = -a_{n-1} a_n^{-1}$$

Et on procède de même pour trouver les autres coefficients. Par exemple,  $a_0 = (-1)^n a_n \alpha_1 \dots \alpha_n \iff \Sigma_n(\alpha_1, \dots, \alpha_n) = (-1)^n a_0 a_n^{-1}$ .  $\square$

*Remarque 2.* Tout au long de ce développement, nous utiliserons implicitement le fait que tout polynôme à coefficient dans  $\mathbb{C}$  (donc a fortiori aussi dans  $\mathbb{Z}$ ) admet  $n$  racines complexes comptées avec multiplicité. Il s'agit du théorème de d'Alembert-Gauss.

**Théorème 3** (Kronecker). Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire tel que toutes ses racines complexes appartiennent au disque unité épointé en l'origine (que l'on note  $D$ ). Alors toutes ses racines sont des racines de l'unité.

[I-P]  
p. 279

*Démonstration.* Notons par  $\Omega_n$  l'ensemble des polynômes unitaires à coefficients dans  $\mathbb{Z}$  tels que toutes leurs racines complexes appartiennent à  $D$ . Soit  $P \in \Omega_n$  dont on note  $a_0, \dots, a_n$  les coefficients et  $z_1, \dots, z_n$  les racines complexes. On note  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\sigma_k = \Sigma_k(z_1, \dots, z_n)$ . D'après le Lemme 1, on a :

$$\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \sigma_k = (-1)^k a_{n-k} \quad (*)$$

D'où  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$  :

$$\begin{aligned} |\sigma_k| &= \left| \sum_{I \in \mathcal{P}_k(\llbracket 1, n \rrbracket)} \prod_{i \in I} z_i \right| \\ &\leq \sum_{I \in \mathcal{P}_k(\llbracket 1, n \rrbracket)} \prod_{i \in I} |z_i| \\ &\leq |\mathcal{P}_k(\llbracket 1, n \rrbracket)| \times 1 \\ &= \binom{n}{k} \end{aligned}$$

Et par (\*),

$$\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, |a_k| \leq \binom{n}{n-k} = \binom{n}{k}$$

$\Omega_n$  est donc un ensemble fini (car on n'a qu'un nombre limité de choix possibles pour les coefficients  $a_k$ ).

On pose maintenant

$$\forall k \in \mathbb{N}, P_k = \prod_{j=0}^n (X - z_j^k)$$

qui sont des polynômes unitaires de degré  $n$  dont les racines  $z_1^k, \dots, z_n^k$  appartiennent toutes à  $D$ . Soient  $k \in \mathbb{N}$  et  $r \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . D'après le Lemme 1, le coefficient de  $X^{n-r}$  de  $P_k$  est  $(-1)^r \Sigma_r(z_1^k, \dots, z_n^k)$ . Mais,  $\Sigma_r(X_1^k, \dots, X_n^k) \in \mathbb{Z}[X]$ , donc on peut y appliquer le théorème fondamental des polynômes symétriques :

$$\exists Q_{r,k} \in \mathbb{Z}[X] \text{ tel que } \Sigma_r(X_1^k, \dots, X_n^k) = Q_{r,k}(\Sigma_1(X_1, \dots, X_n), \dots, \Sigma_n(X_1, \dots, X_n))$$

Or, comme  $P \in \mathbb{Z}[X]$ , on a  $\forall j \in \llbracket 0, n \rrbracket, \Sigma_j(z_1, \dots, z_n) \in \mathbb{Z}$  d'après le Lemme 1. En particulier, on a  $\Sigma_r(X_1^k, \dots, X_n^k) \in \mathbb{Z}[X]$  car  $Q_{r,k} \in \mathbb{Z}[X]$ . On en déduit que  $\forall k \in \mathbb{N}, P_k \in \Omega_n$ .

Comme  $\Omega_n$  est fini, l'ensemble des racines de tous les  $P_k$  ; qui est  $\{z \in \mathbb{C} \mid \exists k \in \mathbb{N}, P_k(z) = 0\}$  est fini. Soit  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . L'ensemble  $\{z_j^k \mid k \in \mathbb{N}\}$  est inclus dans l'ensemble de ces racines, qui est fini ; il est donc lui-même fini :

$$\exists k \neq k' \text{ tel que } z_j^k = z_j^{k'}$$

Quitte à échanger les deux, on peut supposer  $k \geq k'$ . Comme  $z_j \neq 0$ , on a  $z_j^{k-k'} = 1$ . Donc  $z_j$  est une racine de l'unité ; ce que l'on voulait.  $\square$

**Corollaire 4.** Soit  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire et irréductible sur  $\mathbb{Q}$  tel que toutes ses racines complexes soient de module inférieur ou égal à 1. Alors  $P = X$  ou  $P$  est un polynôme cyclotomique.

*Démonstration.* Si 0 est racine de  $P$ , alors  $X \mid P$ , donc  $P = X$  par irréductibilité et unitarité. Sinon, 0 n'est pas racine de  $P$ . On peut donc appliquer le Théorème 3 à  $P$  ; et donc les racines de  $P$  sont des racines de l'unité. Ainsi, en notant  $N$  le maximum des ordres des racines de  $P$ , on a :

$$P \mid (X^N - 1)^n \text{ où } n = \deg(P)$$

Or, la décomposition en irréductibles de  $X^N - 1$  est

$$X^N - 1 = \prod_{d|N} \Phi_d$$

Puisque  $\mathbb{Q}[X]$  est un anneau factoriel,  $P$  est premier. Donc d'après le lemme de Gauss, comme  $P \mid X^N - 1$  :

$$\exists d \mid N \text{ tel que } P = \Phi_d$$

□



## 36 Théorème de Maschke

Dans ce développement, nous montrons le théorème de Maschke qui dit que toute représentation linéaire de degré non-nul est somme directe d'un nombre fini de représentations linéaires irréductibles.

Soit  $G$  un groupe fini de cardinal  $r$ . Tous les espaces vectoriels considérés ici sont de dimension finie.

[ULM21]  
p. 148

**Lemme 1.** Soit  $\rho : G \rightarrow \text{GL}(V)$  une représentation de  $G$  et soit  $W$  un sous-espace de  $V$  stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . Alors il existe un supplémentaire de  $W$  dans  $V$  stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ .

*Démonstration.* Soit  $p : V \rightarrow W$  une projection de  $V$  sur  $W$ . Formons la moyenne  $p_0$  des transformés de  $p$  par les éléments de  $G$  :

$$p_0 = \frac{1}{r} \sum_{g \in G} \rho(g)p\rho(g)^{-1}$$

Puisque  $W$  est stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ , on a  $\text{Im}(p_0) \subseteq W$ .

D'autre part, si  $x \in W$ , on a  $\rho(g)^{-1}(x) = \rho(g^{-1})(x) \in W$ . D'où :

$$(p \circ \rho(g)^{-1})(x) = \rho(g)^{-1}(x) \implies (\rho(g) \circ p \circ \rho(g)^{-1})(x) = x$$

D'où  $p_0(x) = \frac{r}{r}x = x$ . Donc  $\text{Im}(p_0) = W$  et  $p_0^2 = p_0$  ie.  $p_0$  est le projecteur de  $V$  sur  $W$  parallèlement au supplémentaire  $W_0 = \text{Ker}(p_0)$  de  $W$ .

Si l'on calcule  $\rho(h)p_0\rho(h)^{-1}$ , on trouve :

$$\rho(h)p_0\rho(h)^{-1} = \frac{1}{r} \sum_{g \in G} \rho(h)\rho(g)p\rho(g)^{-1}\rho(h)^{-1} = \frac{1}{r} \sum_{g \in G} \rho(hg)p\rho(hg)^{-1} = p_0$$

car  $g \mapsto hg$  est une bijection de  $G$  dans  $G$ . Donc on a :

$$\rho(h)p_0 = p_0\rho(h)$$

Si maintenant  $x \in W_0$ , on a  $p_0(x) = 0$ . D'où  $\forall g \in G, (p_0 \circ \rho(g))(x) = (\rho(g) \circ p_0)(x) = 0$  ie.  $\rho(g)(x) \in W_0$ , ce que l'on voulait.  $\square$

**Théorème 2 (Maschke).** Toute représentation linéaire de degré non-nul est somme directe d'un nombre fini de représentations linéaires irréductibles.

*Démonstration.* Soit  $\rho : G \rightarrow \text{GL}(V)$  une représentation linéaire de  $G$ . On raisonne par récurrence sur  $n = \dim(V)$ .

— Si  $n = 1$  : la représentation  $\rho$  est irréductible, donc le résultat est évident.

- Supposons le résultat vrai à un rang  $n \geq 1$  et montrons-le au rang  $n + 1$ . Si  $\rho$  est irréductible, il n'y a rien à montrer. Dans le cas contraire, on note  $W$  le sous-espace de  $V$  laissé stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . Par le Lemme 1, il existe  $W_0$  tel que  $E = W \oplus W_0$  avec  $W_0$  laissé stable par  $\rho(g)$  pour tout  $g \in G$ . Par l'hypothèse de récurrence,  $\rho_W : g \mapsto \rho(g)|_W$  et  $\rho_{W_0} : g \mapsto \rho(g)|_{W_0}$  sont sommes directes de représentations irréductibles, et comme  $\rho = \rho_W \oplus \rho_{W_0}$ , on a le résultat.

□

## 37 Théorème de Wedderburn

En utilisant les polynômes cyclotomiques, nous montrons que tout corps fini est commutatif.

**Lemme 1.** Soient  $\mathbb{K}$  et  $\mathbb{L}$  deux corps tels que  $\mathbb{K}$  est commutatif et  $\mathbb{K} \subseteq \mathbb{L}$ . Alors  $\exists d \in \mathbb{N}^*$  tel que  $|\mathbb{L}| = |\mathbb{K}|^d$ .

[GOU21]  
p. 100

*Démonstration.*  $\mathbb{L}$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension finie  $d$  (car  $\mathbb{L}$  est fini). Donc  $\mathbb{L}$  est isomorphe en tant que  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel à  $\mathbb{K}^d$ . En particulier,  $|\mathbb{L}| = |\mathbb{K}|^d$ .  $\square$

**Théorème 2 (Wedderburn).** Tout corps fini est commutatif.

*Démonstration.* Soit  $\mathbb{K}$  un corps. L'idée va être de procéder par récurrence sur le cardinal du corps.

- Si  $|\mathbb{K}| = 2$  : alors  $\mathbb{K} = \{0, 1\}$  est commutatif.
- On suppose le résultat vrai pour tout corps fini de cardinal strictement inférieur à  $\mathbb{K}$ . On veut montrer que  $\mathbb{K}$  est commutatif. Supposons par l'absurde que  $\mathbb{K}$  ne l'est pas. On pose

$$Z = Z(\mathbb{K}) = \{x \in \mathbb{K} \mid \forall y \in \mathbb{K}, xy = yx\}$$

le centre de  $\mathbb{K}$  dont on note  $q$  le cardinal. C'est un sous-corps de  $\mathbb{K}$  qui est (par hypothèse) inclus strictement dans  $\mathbb{K}$ . Donc  $Z$  est commutatif, et par le Lemme 1, on peut écrire  $|\mathbb{K}| = q^n$  où  $n \in \mathbb{N}^*$ . Si  $x \in \mathbb{K}$ , on pose

$$\mathbb{K}_x = Z_{\mathbb{K}}(\{x\}) = \{y \in \mathbb{K} \mid xy = yx\}$$

Montrons que

$$\exists d \mid n \text{ tel que } |\mathbb{K}_x| = q^d \quad (*)$$

Notons déjà encore une fois que  $\mathbb{K}_x$  est un sous-corps de  $\mathbb{K}$ .

- Si  $\mathbb{K}_x = \mathbb{K}$ , on a  $|\mathbb{K}_x| = |\mathbb{K}| = q^n$ . Il suffit donc de prendre  $d = n$ .
- Sinon,  $\mathbb{K}_x \subsetneq \mathbb{K}$ , donc  $\mathbb{K}_x$  est commutatif par hypothèse. Par le Lemme 1, il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $|\mathbb{K}| = |\mathbb{K}_x|^k$ .

Mais,  $Z$  est un sous-corps (commutatif) de  $\mathbb{K}_x$ , donc d'après le Lemme 1, il existe  $d \in \mathbb{N}^*$  tel que  $|\mathbb{K}_x| = |Z|^d$ . Donc on a

$$q^n = |\mathbb{K}| = |\mathbb{K}_x|^k = (q^d)^k = q^{dk}$$

d'où  $d \mid n$ .

On considère l'action par conjugaison  $\cdot$  de  $\mathbb{K}$  sur lui-même  $x \cdot y = xyx^{-1}$ . Si  $y \in \mathbb{K}^*$ , alors

$$\text{Stab}_y = \{x \in \mathbb{K}^* \mid x \cdot y = y\} = \mathbb{K}_y^*$$

Soit  $\Omega$  un système de représentants associé à la relation d'équivalence "être dans la même orbite". L'équation aux classes donne alors

$$|\mathbb{K}^*| = \sum_{\omega \in \Omega} \frac{|\mathbb{K}^*|}{|\text{Stab}_\omega|}$$

Or,

$$\text{Stab}_\omega = \mathbb{K}^* \iff \forall x \in \mathbb{K}^*, \omega x = x\omega \iff \omega \in Z^*$$

donc en notant  $\Omega' = \Omega \setminus Z^*$ , on a :

$$|\mathbb{K}^*| = \sum_{\omega \in Z^*} \frac{|\mathbb{K}^*|}{|\text{Stab}_\omega|} + \sum_{\omega \in \Omega'} \frac{|\mathbb{K}^*|}{|\text{Stab}_\omega|} = |Z^*| + \sum_{\omega \in \Omega'} \frac{|\mathbb{K}^*|}{|\mathbb{K}^*|} \quad (**)$$

Soit  $\omega \in \Omega'$ . Par (\*),

$$\exists d \mid n \text{ tel que } |\text{Stab}_\omega| = |\mathbb{K}_\omega^*| = q^d - 1$$

De plus,  $d \neq n$  (car  $\omega \notin Z^*$ ). Si maintenant on pose

$$\forall d \mid n, \lambda_d = |\{\omega \in \Omega' \mid |\text{Stab}_\omega| = q^d - 1\}|$$

on peut alors écrire en remplaçant dans (\*\*):

$$q^n - 1 = |\mathbb{K}^*| = (q - 1) + \sum_{d \mid n} \lambda_d \left( \frac{q^n - 1}{q^d - 1} \right) \quad (***)$$

Si  $d \parallel n$ , on a

$$X^n - 1 = \prod_{k \mid n} \Phi_k = \Phi_n \left( \prod_{k \mid d} \Phi_k \right) \left( \prod_{\substack{k \mid n \\ k \nmid d}} \Phi_k \right) = \Phi_n (X^m - 1) \left( \prod_{\substack{k \mid n \\ k \nmid d}} \Phi_k \right)$$

Donc,  $\Phi_n \mid \frac{X^n - 1}{X^d - 1}$  dans  $\mathbb{Z}[X]$ . Ceci étant vrai quelque soit  $d$  divisant strictement  $n$ , on en déduit

$$\Phi_n \mid \sum_{d \parallel n} \lambda_d \frac{X^n - 1}{X^d - 1} \text{ dans } \mathbb{Z}[X]$$

Comme de plus,  $\Phi_n \mid X^n - 1$  dans  $\mathbb{Z}[X]$ , on conclut que

$$\Phi_n \mid X^n - 1 - \sum_{d \parallel n} \lambda_d \frac{X^n - 1}{X^d - 1} \text{ dans } \mathbb{Z}[X]$$

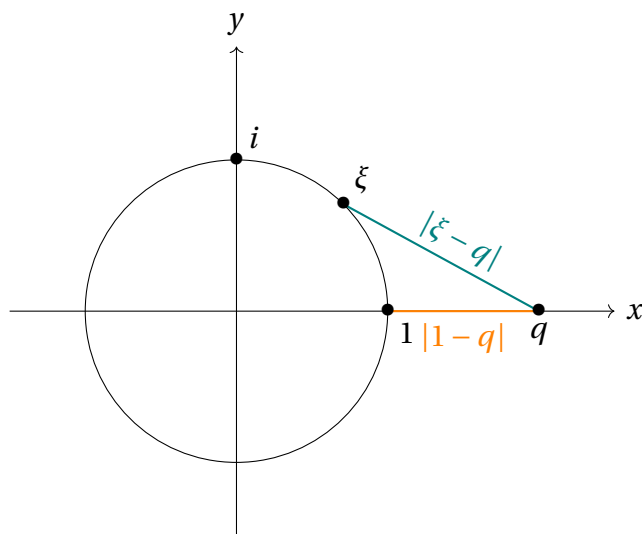
ce qui donne, une fois évalué en  $q$  :

$$\Phi_n(q) \mid q^n - 1 - \sum_{d \parallel n} \lambda_d \frac{q^n - 1}{q^d - 1} \stackrel{(***)}{=} q - 1 \implies |\Phi_n(q)| \leq q - 1$$

Mais  $n \geq 2$ , donc

$$\begin{aligned} |\Phi_n(q)| &= \prod_{\xi \in \mu_n^*} |q - \xi| \\ &> \prod_{i=1}^{\varphi(n)} |q - 1| \\ &\geq |q - 1| \end{aligned}$$

On peut en effet interpréter  $|q - \xi|$  comme la distance du complexe  $q$  au complexe  $\xi$ ; le premier est sur l'axe réel et est  $\geq 2$ , le second est sur le cercle unité mais n'est pas sur l'axe réel :



cela nous permet de justifier l'inégalité stricte. On a donc une contradiction.

□

## 38 Théorème de Weierstrass (par la convolution)

On montre le théorème de Weierstrass par la convolution (sans forcément développer toute la théorie derrière, ce qui peut être utile dans certaines leçons).

**Notation 1.**  $\forall n \in \mathbb{N}$ , on note :

$$a_n = \int_{-1}^1 (1-t^2)^n dt \text{ et } p_n : t \mapsto \frac{(1-t^2)^n}{a_n} \mathbb{1}_{[-1,1]}(t)$$

[GOU20]  
p. 304

**Lemme 2.** La suite  $(p_n)$  vérifie :

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $p_n \geq 0$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\int_{\mathbb{R}} p_n(t) dt = 1$ .
- (iii)  $\forall \alpha > 0$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_{|t| > \alpha} p_n(t) dt = 0$ .

Autrement dit,  $(p_n)$  est une **approximation positive de l'identité**.

*Démonstration.* Notons tout d'abord que

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, a_n = 2 \int_0^1 (1-t^2)^n dt \geq 2 \int_0^1 t(1-t^2)^n dt = \left[ -\frac{(1-t^2)^{n+1}}{n+1} \right]_0^1 = \frac{1}{n+1}$$

- (i)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $p_n \geq 0$  car  $a_n \geq 0$  et  $(1-t^2)^n \geq 0$  pour tout  $t \in [-1, 1]$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\int_{\mathbb{R}} p_n(t) dt = \frac{1}{a_n} \int_{-1}^1 (1-t^2)^n dt = 1$ .
- (iii) Soit  $\alpha > 0$ .

— Si  $\alpha < 1$  :  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,

$$\int_{|t| \geq \alpha} p_n(t) dt = \frac{2}{a_n} \int_{\alpha}^1 (1-t^2)^n dt \leq \frac{2}{a_n} (1-\alpha^2)^n \leq 2(n+1)(1-\alpha^2)^n$$

et comme  $|1-\alpha^2| < 1$ , on a  $\int_{|t| \geq \alpha} p_n(t) dt \rightarrow 0$ .

— Si  $\alpha \geq 1$  :

$$\int_{|t| \geq \alpha} p_n(t) dt = 0$$

□

**Théorème 3 (Weierstrass).** Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

*Démonstration.* Soit  $f \in \mathcal{C}_c(\mathbb{R})$  continue. Montrons que  $(f * p_n)$  converge uniformément vers  $f$ . Soit  $\epsilon > 0$ . Par le théorème de Heine  $f$  est uniformément continue sur son support, donc l'est aussi sur  $\mathbb{R}$  entier :

$$\exists \eta > 0 \text{ tel que } \forall x, y \in \mathbb{R}, |x - y| < \eta \implies |f(x) - f(y)| < \epsilon$$

De plus,  $f$  est bornée et atteint ses bornes (donc écrire  $\|f\|_\infty$  a du sens). On peut appliquer le Lemme 2 point (iii) :

$$\exists N \in \mathbb{N} \text{ tel que } \forall n \geq N, \int_{|t| \geq \eta} p_n(t) dt < \epsilon$$

Donc, toujours avec le Lemme 2, pour tout  $n \geq N$  et pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,

$$\begin{aligned} |f * p_n(x) - f(x)| &\stackrel{(ii)}{=} \left| \int_{\mathbb{R}} f(x-t)p_n(t) dt - f(x) \int_{\mathbb{R}} p_n(t) dt \right| \\ &= \left| \int_{\mathbb{R}} (f(x-t) - f(x))p_n(t) dt \right| \\ &\leq \int_{\mathbb{R}} |(f(x-t) - f(x))p_n(t)| dt \\ &\stackrel{(i)}{=} \int_{\mathbb{R}} |f(x-t) - f(x)| p_n(t) dt \\ &= \int_{|t| \geq \eta} |f(x-t) - f(x)| p_n(t) dt + \int_{-\eta}^{\eta} |f(x-t) - f(x)| p_n(t) dt \\ &= 2\|f\|_\infty \epsilon + \epsilon \int_{-\eta}^{\eta} p_n(t) dt \\ &\stackrel{(i)}{\leq} 2\|f\|_\infty \epsilon + \epsilon \int_{\mathbb{R}} p_n(t) dt \\ &= (2\|f\|_\infty + 1)\epsilon \end{aligned}$$

d'où la convergence uniforme. Soit maintenant  $n \in \mathbb{N}$ . Supposons que  $f$  est à support dans  $I = [-\frac{1}{2}, \frac{1}{2}]$  et montrons que pour tout  $f * p_n$  est une fonction polynômiale.

$$\forall x \in I, (f * p_n)(x) = (p_n * f)(x) = \int_{-\frac{1}{2}}^{\frac{1}{2}} p_n(x-t)f(t) dt \quad (*)$$

Notons que  $\forall x, t \in I, |x-t| \leq 1$ , donc

$$p_n(x-t) = \frac{(1-(x-t)^2)^n}{a_n} \stackrel{\text{développement}}{=} \sum_{k=0}^{2n} q_k(t)x^k$$

où  $\forall k \in [0, 2n]$ ,  $q_k$  est une fonction polynômiale. En remplaçant dans (\*), on obtient :

$$\forall x \in I, (f * p_n)(x) = \sum_{k=0}^{2n} \left( \int_{-\frac{1}{2}}^{\frac{1}{2}} q_k(t)f(t) dt \right) x^k$$

qui est bien une fonction polynômiale sur  $I$ .

Soient maintenant  $[a, b]$  un intervalle fermé de  $\mathbb{R}$  et  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ . On considère  $[c, d]$  un intervalle plus grand avec  $c < a$  et  $b < d$  et on prolonge  $f$  par :

- Une fonction affine sur  $[c, a]$  qui vaut 0 en  $c$  et  $f(a)$  en  $a$ .
- Une fonction affine sur  $[b, d]$  qui vaut 0 en  $d$  et  $f(b)$  en  $b$ .

Et on peut encore prolonger cette fonction sur  $\mathbb{R}$  tout entier en une fonction  $\tilde{f}$  telle que  $\tilde{f} = 0$  pour tout  $x \notin [c, d]$ . On a donc  $\tilde{f} \in \mathcal{C}_c(\mathbb{R})$ . Nous allons maintenant avoir besoin du changement de

variable suivant :

$$\varphi: \begin{array}{l} I \rightarrow [c, d] \\ x \mapsto (d-c)x + \frac{c+d}{2} \end{array}$$

Comme  $\tilde{f} \circ \varphi$  est continue, à support dans  $I$ , on peut maintenant affirmer que  $\tilde{f} \circ \varphi$  est limite uniforme d'une suite de polynômes  $(\rho_n)$ . Donc  $\tilde{f}$  est limite uniforme de la suite  $(\rho_n \circ \varphi^{-1})$  où  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\rho_n \circ \varphi^{-1}$  est bien une fonction polynômiale car  $\varphi$  (donc  $\varphi^{-1}$  aussi) est affine. A fortiori,  $f = \tilde{f}|_{[a,b]}$  est aussi limite de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .  $\square$



### 39 Théorème de Weierstrass (par les probabilités)

On montre le théorème de Weierstrass en faisant un raisonnement sur des variables aléatoires suivant une loi de Bernoulli.

**Théorème 1** (Bernstein). Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$  continue. On note

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, B_n(f) : x \mapsto \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f\left(\frac{k}{n}\right) x^k (1-x)^{n-k}$$

le  $n$ -ième polynôme de Bernstein associé à  $f$ . Alors la suite de fonctions  $(B_n(f))$  converge uniformément vers  $f$ .

[G-K]  
p. 195

*Démonstration.* Soit  $x \in ]0, 1[$ . On se place sur un espace probabilité  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  et considère  $(X_k)$  une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi  $\mathcal{B}(x)$ . On note  $\forall n \in \mathbb{N}^*, S_n = \sum_{k=1}^n X_k$ . Ainsi,  $S_n \sim \mathcal{B}(n, x)$  et donc par la formule de transfert,

$$\mathbb{E}\left(\frac{S_n}{n}\right) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f\left(\frac{k}{n}\right) x^k (1-x)^{n-k} = B_n(f)(x)$$

La fonction  $f$  est continue sur  $[0, 1]$  qui est un compact de  $\mathbb{R}$ , donc par le théorème de Heine; elle y est uniformément continue. Soit donc  $\epsilon > 0$ ,

$$\exists \eta > 0 \text{ tel que } \forall x, y \in [0, 1], |x - y| < \eta \implies |f(x) - f(y)| < \epsilon$$

On a,

$$\begin{aligned} |B_n(f)(x) - f(x)| &= \left| \mathbb{E}\left(f\left(\frac{S_n}{n}\right)\right) - f(x) \right| \\ &= \left| \mathbb{E}\left(f\left(\frac{S_n}{n}\right) - f(x)\right) \right| \\ &\leq \mathbb{E}\left|f\left(\frac{S_n}{n}\right) - f(x)\right| \\ &\leq \mathbb{E}\left(\mathbb{1}_{\left\{\left|\frac{S_n}{n} - x\right| < \eta\right\}} \left|f\left(\frac{S_n}{n}\right) - f(x)\right|\right) + \mathbb{E}\left(\mathbb{1}_{\left\{\left|\frac{S_n}{n} - x\right| \geq \eta\right\}} \left|f\left(\frac{S_n}{n}\right) - f(x)\right|\right) \\ &\leq \mathbb{E}(\epsilon) + 2\|f\|_\infty \mathbb{E}\left(\mathbb{1}_{\left\{\left|\frac{S_n}{n} - x\right| \geq \eta\right\}}\right) \\ &= \epsilon + 2\|f\|_\infty \mathbb{P}\left(\left|\frac{S_n}{n} - x\right| \geq \eta\right) \end{aligned} \quad (*)$$

Comme  $\mathbb{E}\left(\frac{S_n}{n}\right) = x$ , on peut appliquer l'inégalité de Bienaymé-Tchebychev :

$$\mathbb{P}\left(\left|\frac{S_n}{n} - x\right| \geq \eta\right) = \mathbb{P}\left(\left|\frac{S_n}{n} - \mathbb{E}\left(\frac{S_n}{n}\right)\right| \geq \eta\right) \leq \frac{1}{\eta^2} \text{Var}\left(\frac{S_n}{n}\right)$$

Comme les  $X_k$  sont indépendantes et de même loi :

$$\text{Var}\left(\frac{S_n}{n}\right) = \frac{1}{n^2} \text{Var}(S_n) = \frac{1}{n} \text{Var}(X_1) = \frac{x(1-x)}{n} \leq \frac{1}{n}$$

En réinjectant cela dans (\*), cela donne

$$|B_n(f)(x) - f(x)| \leq \epsilon + \frac{2\|f\|_\infty}{n\eta^2}$$

qui est une majoration indépendante de  $x$ . Comme la fonction  $B_n(f) - f$  est continue sur  $[0, 1]$ , on peut passer à la borne supérieure :

$$\|B_n(f) - f\|_\infty = \sup_{x \in [0,1]} |B_n(f)(x) - f(x)| \leq \epsilon + \frac{2\|f\|_\infty}{n\eta^2}$$

ce qui donne après un passage à la limite supérieure :

$$\begin{aligned} & \limsup_{n \rightarrow +\infty} \|B_n(f) - f\|_\infty \leq \epsilon \\ \stackrel{\epsilon \rightarrow 0}{\implies} & \limsup_{n \rightarrow +\infty} \|B_n(f) - f\|_\infty = 0 \\ \implies & \lim_{n \rightarrow +\infty} \|B_n(f) - f\|_\infty = 0 \end{aligned}$$

□

**Théorème 2 (Weierstrass).** Toute fonction continue  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  (avec  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a \leq b$ ) est limite uniforme de fonctions polynômiales sur  $[a, b]$ .

*Démonstration.* On va avoir besoin du changement de variable suivant :

$$\varphi : \begin{array}{ll} [0, 1] & \rightarrow [a, b] \\ x & \rightarrow a + (b - a)x \end{array}$$

Par le Théorème 1, la fonction  $f \circ \varphi$  est limite uniforme d'une suite de fonctions polynômiales  $(p_n)$ . Donc  $f$  est limite uniforme de la suite  $(p_n \circ \varphi^{-1})$  où  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $p_n \circ \varphi^{-1}$  est bien une fonction polynômiale car  $\varphi$  (donc  $\varphi^{-1}$  aussi) est affine. □

## 40 Théorème des deux carrés de Fermat

Nous démontrons le théorème des deux carrés de Fermat (qui donne des conditions sur la décomposition en facteurs premiers d'un entier pour que celui-ci soit somme de deux carrés) à l'aide de l'anneau des entiers de Gauss  $\mathbb{Z}[i]$ .

**Lemme 1.** Soit  $p \geq 3$  un nombre premier. Alors  $x \in \mathbb{F}_p^*$  est un carré si et seulement si  $x^{\frac{p-1}{2}} = 1$ .

[I-P]  
p. 137

*Démonstration.* On pose  $X = \{x \in \mathbb{F}_p \mid x^{\frac{p-1}{2}} = 1\}$ , et on note  $S$  l'ensemble des carrés de  $\mathbb{F}_p^*$ . Comme un polynôme de degré  $d$  sur  $\mathbb{F}_p$  possède au plus  $d$  racines, on a  $|X| \leq \deg(X^{\frac{p-1}{2}} - 1) = \frac{p-1}{2}$ .

D'autre part, si  $x \in S$ , on peut écrire  $x = y^2$  et on a donc  $x^{\frac{p-1}{2}} = y^{p-1} = 1$  car  $|\mathbb{F}_p^*| = p - 1$ . Donc,  $S \subseteq X$ .

Pour conclure, calculons le cardinal de  $S$ . Pour cela, considérons le morphisme

$$\begin{array}{ccc} \mathbb{F}_p^* & \rightarrow & S \\ x & \mapsto & x^2 \end{array}$$

dont le noyau est  $\{x \in \mathbb{F}_p^* \mid x^2 = 1\} = \{\pm 1\}$  qui est de cardinal 2. En appliquant le premier théorème d'isomorphisme, et en considérant les cardinaux; on obtient  $|S| = \frac{p-1}{2}$ . Donc  $S = X$ .  $\square$

Introduisons maintenant des notations qui seront utiles pour la suite.

**Notation 2.** On note

$$N : \begin{array}{ccc} \mathbb{Z}[i] & \rightarrow & \mathbb{N} \\ a + ib & \mapsto & a^2 + b^2 \end{array}$$

et  $\Sigma$  l'ensemble des entiers qui sont somme de deux carrés.

*Remarque 3.*  $n \in \Sigma \iff \exists z \in \mathbb{Z}[i]$  tel que  $N(z) = n$ .

**Lemme 4.** Voici quelques propriétés sur  $N$  et  $\mathbb{Z}[i]$  dont nous aurons besoin :

- (i)  $N$  est multiplicative.
- (ii)  $\mathbb{Z}[i]^* = \{z \in \mathbb{Z}[i] \mid N(z) = 1\} = \{\pm 1, \pm i\}$ .
- (iii)  $\mathbb{Z}[i]$  est euclidien de stathme  $N$ .

*Démonstration.* (i) On a  $\forall z, z' \in \mathbb{C}$ ,  $|zz'|^2 = |z|^2|z'|^2$  (par multiplicativité de  $(\cdot)^2$  et de  $|\cdot|$ ). Et  $N$  n'est que la restriction de  $|\cdot|^2$  à  $\mathbb{Z}[i]$ . Il est également tout-à-fait possible de montrer cette propriété par un calcul direct.

- (ii) Soit  $z \in \mathbb{Z}[i]^*$ . On a  $N(z)N(z^{-1}) = N(zz^{-1}) = N(1) = 1$ . Comme  $N$  est à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , on a  $N(z) = N(z^{-1}) = 1$ . En écrivant  $z = a + ib$ , on a  $N(z) = a^2 + b^2 = 1$ , d'où  $a = \pm 1$  ou  $b = \pm 1$ . Réciproquement,  $\pm 1$  et  $\pm i$  sont bien inversibles dans  $\mathbb{Z}[i]$  et de module 1.

(iii) Soient  $z, t \in \mathbb{Z}[i]$ . On pose  $\frac{z}{t} = x + iy \in \mathbb{C}$  avec  $x, y \in \mathbb{R}$ . Soient  $a, b \in \mathbb{Z}$  tels que :

- $|x - a| \leq \frac{1}{2}$ .
- $|y - b| \leq \frac{1}{2}$ .

(Ces nombres existent bien, ne pas hésiter à faire un dessin pour s'en convaincre.) On pose  $q = a + ib \in \mathbb{Z}[i]$ , et on a

$$\left| \frac{z}{t} - q \right| = (x - a)^2 + (y - b)^2 \leq \frac{1}{4} + \frac{1}{4} < 1$$

On pose alors  $r = z - qt$ , et on a bien

$$z = tq + r \text{ et } N(r) = r^2 = |t^2| \left| \frac{z}{t} - q \right|^2 < |t|^2 = N(t)$$

□

**Lemme 5.** Soit  $p$  un nombre premier. Si  $p$  n'est pas irréductible dans  $\mathbb{Z}[i]$ , alors  $p \in \Sigma$ .

*Démonstration.* On suppose que  $p$  n'est pas irréductible dans  $\mathbb{Z}[i]$ . On peut donc écrire  $p = uv$  avec  $u, v \in \mathbb{Z}[i]$  non inversibles. Ainsi,

$$p^2 = N(p) = N(uv) = \underbrace{N(u)}_{\neq 1} \underbrace{N(v)}_{\neq 1} \stackrel{p \text{ premier}}{\implies} N(u) = N(v) = p$$

Par la Remarque 3,  $p \in \Sigma$ .

□

**Théorème 6** (Deux carrés de Fermat). Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $n \in \Sigma$  si et seulement si  $v_p(n)$  est pair pour tout  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$  (où  $v_p(n)$  désigne la valuation  $p$ -adique de  $n$ ).

*Démonstration.* Sens direct : On écrit  $n = a^2 + b^2$  avec  $a, b \in \mathbb{Z}$ . Soit  $p \mid n$  tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$ . Montrons que  $p \notin \Sigma$ . On suppose par l'absurde que l'on peut écrire  $p = c^2 + d^2$  avec  $c, d \in \mathbb{Z}$ . On va discerner les cas :

- Si  $c \equiv \pm 1 \pmod{4}$ , alors  $c^2 \equiv 1 \pmod{4}$  (et de même pour  $d^2$ ).
- Si  $c \equiv \pm 2 \pmod{4}$ , alors  $c^2 \equiv 0 \pmod{4}$  (et de même pour  $d^2$ ).

Donc  $p = c^2 + d^2 \equiv 0, 1$  ou  $2 \pmod{4}$  : absurde. En particulier, par le Lemme 5 (en prenant la contraposée),  $p$  est irréductible dans  $\mathbb{Z}[i]$ . Comme  $\mathbb{Z}[i]$  est euclidien (cf. Lemme 4),  $p$  est un élément premier de  $\mathbb{Z}[i]$ . Mais,  $p \mid n = (a + ib)(a - ib)$ . Donc  $p \mid a + ib$  ou  $p \mid a - ib$ . Dans les deux cas, on a  $p \mid a$  et  $p \mid b$ . Ainsi,

$$\left( \frac{a}{p} \right)^2 + \left( \frac{b}{p} \right)^2 = \frac{n}{p^2}$$

donc de deux choses l'une; on a :

$$p^2 \mid n \text{ et } \frac{n}{p^2} \in \Sigma$$

Il suffit alors d'itérer le processus (en remplaçant  $n$  par  $\frac{n}{p^2}$ )  $k$  fois jusqu'à ce que  $p$  ne divise plus  $\frac{n}{p^{2k}}$ . On a alors  $n = p^{2k} u$  avec  $p \nmid u$ . D'où  $v_p(n) = 2k$ .

Réciproque : Soit  $p$  premier tel que  $p \equiv 3 \pmod{4}$ . Alors  $p^{v_p(n)} = \left(p^{\frac{v_p(n)}{2}}\right)^2$  est un carré, donc  $p^{v_p(n)} \in \Sigma$ .

Soit maintenant  $p$  premier tel que  $p = 2$  ou  $p \equiv 1 \pmod{4}$ . Alors en conséquence du Lemme 1 (le cas  $p = 2$  étant trivial),  $-1$  est un carré de  $\mathbb{F}_p$  ie.  $\exists a \in \mathbb{Z}$  tel que  $-1 \equiv a^2 \pmod{p}$ . Donc  $p \mid a^2 + 1 = (a - i)(a + i)$ . Oui mais,  $p$  ne divise ni  $a - i$ , ni  $a + i$ . Donc  $p$  n'est pas un élément premier de  $\mathbb{Z}[i]$  et n'est donc pas irréductible dans  $\mathbb{Z}[i]$  (toujours parce que  $\mathbb{Z}[i]$  est euclidien, cf. Lemme 4). En vertu du Lemme 5,  $p \in \Sigma$ .

Comme  $N$  est multiplicative, par la Remarque 3, on en déduit que  $\Sigma$  est stable par multiplication. Donc  $n \in \Sigma$  (en décomposant  $n$  en produit de facteurs premiers).  $\square$

*Remarque 7.* Le fait qu'un élément irréductible d'un anneau euclidien est premier est une conséquence directe du lemme d'Euclide, vrai dans les anneaux factoriels (donc à fortiori aussi dans les anneaux euclidiens).

**[PER]**  
p. 48

# 41 Transformée de Fourier d'une gaussienne

On calcule la transformée de Fourier d'une fonction de type gaussienne  $x \mapsto e^{-ax^2}$  à l'aide du théorème intégral de Cauchy.

[AMR08]  
p. 156

**Proposition 1.** On définit  $\forall a \in \mathbb{R}_*^+$ ,

$$\gamma_a : \begin{matrix} \mathbb{R} & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & e^{-ax^2} \end{matrix}$$

Alors,

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\gamma}_a(\xi) = \sqrt{\frac{\pi}{a}} e^{-\frac{\xi^2}{4a}}$$

*Démonstration.* Soit  $a \in \mathbb{R}_*^+$ . On a

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\gamma}_a(\xi) = \int_{-\infty}^{+\infty} e^{-ax^2} e^{-ix\xi} dx$$

et en écrivant

$$ax^2 + ix\xi = a \left( x^2 + i \frac{x\xi}{a} \right) = a \left( \left( x + i \frac{\xi}{2a} \right)^2 + \frac{\xi^2}{4a^2} \right)$$

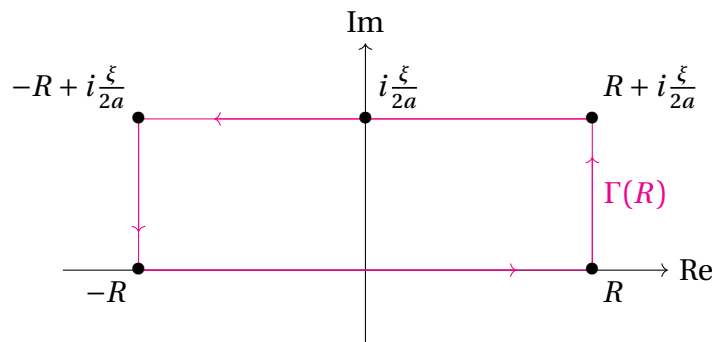
on en déduit que

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \widehat{\gamma}_a(\xi) = e^{-\frac{\xi^2}{4a}} \int_{-\infty}^{+\infty} e^{-a(x+i\frac{\xi}{2a})^2} dx \tag{*}$$

On va considérer la fonction

$$\begin{matrix} \mathbb{C} & \rightarrow & \mathbb{C} \\ z & \mapsto & e^{-az^2} \end{matrix}$$

Pour  $R > 0$  et  $\xi \in \mathbb{R}$ , on note  $\Gamma(R)$  le rectangle de sommets  $-R, R, R + i\frac{\xi}{2a}, -R + i\frac{\xi}{2a}$  parcouru dans le sens direct :



On a,

$$\underbrace{\int_{\Gamma(R)} e^{-az^2} dz}_{=I(R)} = \underbrace{\int_{-R}^R e^{-az^2} dz}_{=I_1(R)} + \underbrace{\int_R^{R+i\frac{\xi}{2a}} e^{-az^2} dz}_{=I_2(R)} + \underbrace{\int_{R+i\frac{\xi}{2a}}^{-R+i\frac{\xi}{2a}} e^{-az^2} dz}_{=I_3(R)} + \underbrace{\int_{-R+i\frac{\xi}{2a}}^{-R} e^{-az^2} dz}_{=I_4(R)}$$

Nous allons traiter les intégrales séparément.

- Pour  $I_1(R)$  : On a affaire à une intégrale sur l'axe réel. Or, on connaît la valeur de l'intégrale de Gauss :

$$\int_{-\infty}^{+\infty} e^{-y^2} dy = \sqrt{\pi}$$

Donc en faisant le changement de variable  $y = \sqrt{ax}$ , on obtient :

$$\sqrt{a} \int_{-\infty}^{+\infty} e^{-ax^2} dx = \sqrt{\pi} \iff \int_{-\infty}^{+\infty} e^{-ax^2} dx = \sqrt{\frac{\pi}{a}}$$

D'où :

$$I_1(R) \longrightarrow \sqrt{\frac{\pi}{a}}$$

quand  $R \longrightarrow +\infty$ .

- Pour  $I_2(R)$  : On a :

$$\forall z \in \left[ R, R + i \frac{\xi}{2a} \right], z = R + it \text{ avec } t \in \left[ 0, \frac{\xi}{2a} \right]$$

$$\implies dz = i dt$$

D'où :

$$I_2(R) = i \int_0^{\frac{\xi}{2a}} e^{-a(R+it)^2} dt$$

On en déduit,

$$\begin{aligned} |I_2(R)| &\leq \int_0^{\frac{\xi}{2a}} \left| e^{-a(R+it)^2} \right| dt \\ &= \int_0^{\frac{\xi}{2a}} \left| e^{-a(R^2-t^2)} \right| \underbrace{|e^{i2aRt}|}_{=1} dt \\ &= \int_0^{\frac{\xi}{2a}} e^{-a(R^2-t^2)} dt \\ &= e^{-aR^2} \int_0^{\frac{\xi}{2a}} e^{at^2} dt \\ &\longrightarrow 0 \end{aligned}$$

quand  $R \longrightarrow +\infty$ .

- Pour  $I_3(R)$  : On a :

$$\forall z \in \left[ R + i \frac{\xi}{2a}, -R + i \frac{\xi}{2a} \right], z = t + i \frac{\xi}{2a} \text{ avec } t \in [R, -R]$$

$$\implies dz = dt$$

D'où :

$$I_3(R) = \int_R^{-R} e^{-a\left(t+i\frac{\xi}{2a}\right)^2} dt = - \int_{-R}^R e^{-a\left(t+i\frac{\xi}{2a}\right)^2} dt = -e^{\frac{\xi^2}{4a}} \int_{-R}^R e^{-a\left(t+i\frac{\xi}{2a}\right)^2} dt$$

qui est une intégrale généralisée absolument convergente. Ainsi par (\*),

$$I_3(R) \longrightarrow -e^{\frac{\xi^2}{4a}} \widehat{\gamma}_a(\xi)$$

quand  $R \longrightarrow +\infty$ .

— Pour  $I_4(R)$  : Ce cas-ci se traite exactement comme  $I_2(R)$ . On a :

$$\forall z \in \left[ -R + i \frac{\xi}{2a}, -R \right], z = -R + it \text{ avec } t \in \left[ \frac{\xi}{2a}, 0 \right]$$

$$\implies dz = idt$$

D'où :

$$I_4(R) = i \int_{\frac{\xi}{2a}}^0 e^{-a(-R+it)^2} dt = -i \int_0^{\frac{\xi}{2a}} e^{-a(-R+it)^2} dt$$

On en déduit,

$$|I_4(R)| \leq \int_0^{\frac{\xi}{2a}} |e^{-a(-R+it)^2}| dt = e^{-aR^2} \int_0^{\frac{\xi}{2a}} e^{at^2} dt \longrightarrow 0$$

quand  $R \longrightarrow +\infty$ .

— Pour  $I(R)$  : La fonction  $z \mapsto e^{-az^2}$  est holomorphe et le contour  $\Gamma(R)$  est fermé. Donc  $I(R) = 0$  en vertu du théorème intégral de Cauchy.

En passant à la limite, on obtient ainsi :

$$0 = \sqrt{\frac{\pi}{a}} + 0 - e^{\frac{\xi^2}{4a}} \widehat{\gamma}_a(\xi) + 0 \iff \widehat{\gamma}_a(\xi) = \sqrt{\frac{\pi}{a}} e^{-\frac{\xi^2}{4a}}$$

□



# Bibliographie

## **Analyse de Fourier dans les espaces fonctionnels**

[AMR08]

Mohammed EL-AMRANI. *Analyse de Fourier dans les espaces fonctionnels. Niveau M1*. Ellipses, 28 août 2008.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/3908-14232-analyse-de-fourier-dans-les-espaces-fonctionnels-niveau-m1-9782729839031.html>.

## **Suites et séries numériques, suites et séries de fonctions**

[AMR11]

Mohammed EL-AMRANI. *Suites et séries numériques, suites et séries de fonctions*. Ellipses, 15 nov. 2011.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/3910-14234-suites-et-series-numeriques-suites-et-series-de-fonctions-9782729870393.html>.

## **Objectif agrégation**

[BMP]

Vincent BECK, Jérôme MALICK et Gabriel PEYRÉ. *Objectif agrégation*. 2<sup>e</sup> éd. H&K, 22 août 2005.

<https://objectifagregation.github.io>.

## **Analyse**

[B-P]

Marc BRIANE et Gilles PAGES. *Analyse. Théorie de l'intégration*. 8<sup>e</sup> éd. De Boeck Supérieur, 29 août 2023.

<https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782807359550-analyse-theorie-de-l-integration>.

## **Nouvelles histoires hédonistes de groupes et de géométries**

[C-G]

Philippe CALDERO et Jérôme GERMONI. *Nouvelles histoires hédonistes de groupes et de géométries. Tome 1*. Calvage & Mounet, 13 mai 2017.

<http://www.calvage-et-mounet.fr/2022/05/09/nouvelles-histoires-hedoniste-de-groupes-et-de-geometrie/>.

## **Mathématiques pour l'agrégation**

[DAN]

Jean-François DANTZER. *Mathématiques pour l'agrégation. Analyse et probabilités*. De Boeck Supérieur, 20 avr. 2021.

<https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782807332195-mathematiques-pour-l-agregation-analyse-et-probabilites>.

## **Analyse numérique et équations différentielles**

[DEM]

Jean-Pierre DEMAILLY. *Analyse numérique et équations différentielles*. 4<sup>e</sup> éd. EDP Sciences, 11 mai 2016.

<http://www.grenoble-sciences.fr/pap-ebook/demailly/>.

## **Leçons pour l'agrégation de mathématiques**

[D-L]

Maximilien DREVETON et Joachim LHABOUZ. *Leçons pour l'agrégation de mathématiques. Préparation à l'oral*. Ellipses, 28 mai 2019.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/3543-13866-lecons-pour-lagregation-de-mathematiques-preparation-a-loral-9782340030183.html>.

## **Oraux X-ENS Mathématiques**

[FGN3]

Serge FRANCINO, Hervé GIANELLA et Serge NICOLAS. *Oraux X-ENS Mathématiques. Volume 3*. 3<sup>e</sup> éd. Cassini, 27 mai 2020.

<https://store.cassini.fr/fr/enseignement-des-mathematiques/103-oraux-x-ens-mathematiques-nouvelle-serie-vol-3.html>.

## **Oraux X-ENS Mathématiques**

[FGN2]

Serge FRANCINO, Hervé GIANELLA et Serge NICOLAS. *Oraux X-ENS Mathématiques. Volume 2*. 2<sup>e</sup> éd. Cassini, 16 mars 2021.

<https://store.cassini.fr/fr/enseignement-des-mathematiques/111-oraux-x-ens-mathematiques-nouvelle-serie-vol-2.html>.

## **De l'intégration aux probabilités**

[G-K]

Olivier GARET et Aline KURTZMANN. *De l'intégration aux probabilités*. 2<sup>e</sup> éd. Ellipses, 28 mai 2019.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/4593-14919-de-l-integration-aux-probabilites-2e-edition-augmentee-9782340030206.html>.

## **Les maths en tête**

[GOU20]

Xavier GOURDON. *Les maths en tête. Analyse*. 3<sup>e</sup> éd. Ellipses, 21 avr. 2020.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/10446-les-maths-en-tete-analyse-3e-edition-9782340038561.html>.

## **Les maths en tête**

[GOU21]

Xavier GOURDON. *Les maths en tête. Algèbre et probabilités*. 3<sup>e</sup> éd. Ellipses, 13 juill. 2021.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/13722-25266-les-maths-en-tete-algebre-et-probabilites-3e-edition-9782340056763.html>.

## **Théorie de Galois**

[GOZ]

Ivan GOZARD. *Théorie de Galois. Niveau L3-M1*. 2<sup>e</sup> éd. Ellipses, 1<sup>er</sup> avr. 2009.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/4897-15223-theorie-de-galois-niveau-l3-m1-2e-edition-9782729842772.html>.

## **Algèbre Linéaire**

[GRI]

Joseph GRIFONE. *Algèbre Linéaire*. 6<sup>e</sup> éd. Cépaduès, 9 jan. 2019.

<https://www.cepades.com/livres/algebre-lineaire-edition-9782364936737.html>.

## **Les Contre-Exemples en Mathématiques**

[HAU]

Bertrand HAUCHECORNE. *Les Contre-Exemples en Mathématiques*. 2<sup>e</sup> éd. Ellipses, 13 juin 2007.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/5328-les-contre-exemples-en-mathematiques-9782729834180.html>.

## **L'oral à l'agrégation de mathématiques**

[I-P]

Lucas ISENMANN et Timothée PECATTE. *L'oral à l'agrégation de mathématiques. Une sélection de développements*. 2<sup>e</sup> éd. Ellipses, 26 mars 2024.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/15218-28346-loral-a-lagregation-de-mathematiques-une-selection-de-developpements-2e-edition-9782340086487.html>.

## **Cours d'analyse fonctionnelle**

[LI]

Daniel LI. *Cours d'analyse fonctionnelle. avec 200 exercices corrigés*. Ellipses, 3 déc. 2013.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/6558-cours-danalyse-fonctionnelle-avec-200-exercices-corriges-9782729883058.html>.

## **Algèbre et calcul formel**

[FFN]

Loïc Foissy ODILE FLEURY et Alain NINET. *Algèbre et calcul formel. Agrégation de Mathématiques Option C*. Ellipses, 9 mai 2023.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/14799-algebre-et-calcul-formel-agregation-de-mathematiques-option-c-2e-edition-9782340078567.html>.

## **Cours d'algèbre**

[PER]

Daniel PERRIN. *Cours d'algèbre. pour l'agrégation*. Ellipses, 15 fév. 1996.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/7778-18110-cours-d-algebre-agregation-9782729855529.html>.

## **L'algèbre discrète de la transformée de Fourier**

[PEY]

Gabriel PEYRÉ. *L'algèbre discrète de la transformée de Fourier. Niveau M1*. Ellipses, 15 jan. 2004.

<https://adtf-livre.github.io/>.

## **Analyse complexe et applications**

[QUE]

Martine QUEFFÉLLEC et Hervé QUEFFÉLEC. *Analyse complexe et applications. Nouveau tirage*. Calvage & Mounet, 13 mai 2017.

<http://www.calvage-et-mounet.fr/2022/05/09/analyse-complexe-et-applications/>.

## **Formulaire de maths**

[R-R]

Olivier RODOT et Jean-Étienne ROMBALDI. *Formulaire de maths. Avec résumés de cours*. De Boeck Supérieur, 30 août 2022.

<https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782807339880-formulaire-de-maths>.

## **Éléments d'analyse réelle**

[ROM19]

Jean-Étienne ROMBALDI. *Éléments d'analyse réelle*. 2<sup>e</sup> éd. EDP Sciences, 6 juin 2019.

<https://laboutique.edpsciences.fr/produit/1082/9782759823789/elements-d-analyse-reelle>.

## **Mathématiques pour l'agrégation**

[ROM21]

Jean-Étienne ROMBALDI. *Mathématiques pour l'agrégation. Algèbre et géométrie*. 2<sup>e</sup> éd. De Boeck Supérieur, 20 avr. 2021.

<https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782807332201-mathematiques-pour-l-agregation-algebre-et-geometrie>.

## **Petit guide de calcul différentiel**

[ROU]

François ROUVIÈRE. *Petit guide de calcul différentiel. à l'usage de la licence et de l'agrégation*. 4<sup>e</sup> éd. Cassini, 27 fév. 2015.

<https://store.cassini.fr/fr/enseignement-des-mathematiques/94-petit-guide-de-calcul-differentiel-4e-ed.html>.

## **Analyse réelle et complexe**

[RUD]

Walter RUDIN. *Analyse réelle et complexe. Cours et exercices*. 3<sup>e</sup> éd. Dunod, 21 oct. 2020.

<https://www.dunod.com/sciences-techniques/analyse-reelle-et-complexe-cours-et-exercices-0>.

## **Anneaux, corps, résultants**

[ULM18]

Felix ULMER. *Anneaux, corps, résultants. Algèbre pour L3/M1/agrégation*. Ellipses, 28 août 2018.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/9852-20186-anneaux-corps-resultants-algebre-pour-13-m1-agregation-9782340025752.html>.

## **Théorie des groupes**

[ULM21]

Felix ULMER. *Théorie des groupes. Cours et exercices*. 2<sup>e</sup> éd. Ellipses, 3 août 2021.

<https://www.editions-ellipses.fr/accueil/13760-25304-theorie-des-groupes-2e-edition-9782340057241.html>.

## **Analyse pour l'agrégation**

[Z-Q]

Claude ZUILY et Hervé QUEFFÉLEC. *Analyse pour l'agrégation. Agrégation/Master Mathématiques*. 5<sup>e</sup> éd. Dunod, 26 août 2020.

<https://www.dunod.com/prepas-concours/analyse-pour-agregation-agregationmaster-mathematiques>.